

Études et recherche

L'ésotérisme contemporain  
et ses lecteurs

Entre savoirs, croyances et fictions

Préface de  
Daniel Fabre

Claudie Voisenat  
Pierre Lagrange

Bibliothèque



Centre

publique d'information

Pompidou

---

# L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs

Entre savoirs, croyances et fictions

Pierre Lagrange et Claudie Voisenat

---

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.640  
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2005  
Date de mise en ligne : 14 juin 2013  
Collection : Études et recherche  
EAN électronique : 9782842461614



<https://books.openedition.org>

#### Édition imprimée

EAN (Édition imprimée) : 9782842460921  
Nombre de pages : 412

#### Référence électronique

LAGRANGE, Pierre ; VOISENAT, Claudie. *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs : Entre savoirs, croyances et fictions*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2005 (généré le 11 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/640>>. ISBN : 9782842461614. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.640>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

© Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2005  
Licence OpenEdition Books

## RÉSUMÉS

Comment l'ésotérisme a-t-il recomposé ses héritages? Quel rapport existe-t-il entre les soucoupes volantes, le Nouvel Âge, les enfants indigo et l'intérêt grandissant pour les techniques de développement personnel? Pourquoi la fiction – de Coehlo à Dan Brown – semble-t-elle aujourd'hui devenue le mode privilégié de communication d'une vérité cachée? Que font les lecteurs de ce qui leur est ainsi transmis? Autant de questions abordées dans ce livre qui permet de prendre la mesure de l'inscription de la pensée ésotérique au cœur de notre modernité.

Sans céder à la tentation d'un travail ouvertement démystificateur, les auteurs ont cherché à faire entendre le « point de vue indigène » des ésotérismes contemporains. D'abord en dessinant leur généalogie complexe, ensuite en décryptant le contenu de quelques discours actuellement dominants, enfin en entrant, grâce aux forums en ligne, dans la communauté virtuelle de leurs lecteurs. Le tableau qu'ils donnent à lire remplace avantageusement l'ignorance volontaire dans laquelle les intellectuels se sont généralement réfugiés. Avec prudence et modestie, Claudie Voisenat et Pierre Lagrange nous aident à dépasser cette censure et par la voie de la connaissance de « l'autre », nous ramènent aux vertus cardinales de la raison.

## PIERRE LAGRANGE

Sociologue des sciences, spécialiste de l'étude des controverses sur les « parasciences », Pierre Lagrange est chercheur associé au Lahic et enseigne la sociologie des controverses scientifiques à l'École des mines de Paris.

## CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, IIAC-Lahic, UMR 8177. Enseignante à l'École du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, Imaginaires archéologiques (2009) et Le tournant patrimonial (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne Bérose.

## SOMMAIRE

### *Notice de catalogage*

### *Les auteurs*

#### *Préface. Un nouvel orientalisme*

Daniel Fabre

#### *Introduction*

Claudie Voisenat

Questions de définition

Au cœur de la toile

Une perspective historique

## **Première partie. De l'ésotérisme traditionnel au Nouvel Âge**

### *Renaissance d'un ésotérisme occidental (1945-1960)*

Pierre Lagrange

L'émergence d'un ésotérisme savant

La transformation des sciences occultes

La revue *Planète*

L'après *Planète* et les collections ésotériques des années soixante-dix

### *La conspiration du Verseau*

Claudie Voisenat

Un éloge de la transformation

De l'importance des titres et du risque des synthèses

Hybridation et difficultés d'analyse

## **Deuxième partie. Des lecteurs sur le Net**

### *Des enfants nouveaux pour un monde nouveau ou comment peut-on être indigo ?*

Claudie Voisenat

La construction d'une légitimité

Un livre réseau, participatif et à bricoler

Un thème porteur : l'inquiétante étrangeté de l'enfance

Un lectorat ciblé : les parents en difficulté

La naissance d'un phénomène

Les modalités de la croyance

Une autonomie paradoxale

### *Les prophéties de James Redfield ou les vertus de l'expérience*

Claudie Voisenat

Entre guide, modèle et preuve

La fiction de l'expérience

Participer de la fiction : stratégies et limites des lecteurs

De l'énergie ou des vertus de la métaphore

La question de l'autorité

L'exercice de la critique

De la résolution des paradoxes

---

## Troisième partie. Fictions, savoirs et croyances

### *Werber, Brown et quelques autres. Du bon usage de la fiction*

Claudie Voisenat

L'écriture de l'ésotérisme

De la quête à l'enquête

Des collisions temporelles

De l'énigme au mystère

Bernard Werber ou la recherche du relatif

Dan Brown ou les incertitudes de l'histoire

### *Entre savoirs et croyances ou le vertige des possibles*

Claudie Voisenat

---

## Quatrième partie. Outils pour la réflexion

### *L'univers des collections*

Claudie Voisenat

Collections d'ouvrages de poche

### *Bibliographie raisonnée des travaux consacrés à l'ésotérisme, l'occulte et les « parasciences »*

Pierre Lagrange

### *Glossaire*

Pierre Lagrange

# Notice de catalogage

---

- 1 VOISENAT, Claudie
- 2 *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs. Entre savoirs, croyances et fictions* / Claudie Voisenat, Pierre Lagrange, préf. de Daniel Fabre. – Paris : Bibliothèque publique d'information / Centre Pompidou, 2005. – 412 p. ; 16 x 22 cm – (Études et recherche) Bibliogr. – ISBN 2-84246-092-8
- 3 LAGRANGE, Pierre
- 4 **Sujet(s) :**  
Ésotérisme / 20<sup>e</sup> siècle  
Ésotérisme / dans la littérature  
Connaissance (ésotérisme)  
Nouvel Âge (mouvement)
- 5 **Dewey :**  
130 (ésotérisme)  
809.3 (histoire et critique littéraire)
- 6 **Public concerné :**  
Tout public.
- 7 Cette notice de catalogage a été établie par le service des Documents imprimés et électroniques de la Bibliothèque publique d'information.

## Les auteurs

---

- 1 Claudie VOISENAT, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du LAHIC (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture, UMR 2 558). Elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine et les liens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle dirige actuellement avec Dominique Poulot un programme de recherche sur l'imaginaire archéologique.
- 2 Sociologue des sciences, spécialiste de l'étude des controverses sur les « parasciences », Pierre LAGRANGE est chercheur associé au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC) du CNRS et enseigne la sociologie des controverses scientifiques à l'École des mines de Paris. Conseiller auprès du département de Cryptozoologie Bernard Heuvelmans du Musée de zoologie de Lausanne, il préside le Centre de l'imaginaire scientifique et technique d'Aniane. Il a publié récemment *La Guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?* (Robert Laffont, 2005).
- 3 Daniel FABRE est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur du LAHIC (Ehess, CNRS, ministère de la Culture). Anthropologue des sociétés européennes, auteur de nombreux travaux sur les sociétés rurales, le carnaval, la construction sociale de la virilité, la domestication de l'histoire, la monumentalité..., il a dirigé le volume *Écritures ordinaires*, coédité par la Bibliothèque publique d'information et les éditions POL (1993), enquête collective qui a été suivie de *Par écrit* (Maison des sciences de l'homme, 1998). Il travaille actuellement à une anthropologie de l'écrivain moderne.

# Préface. Un nouvel orientalisme

Daniel Fabre

---

- 1 Dans le TGV Paris-Montpellier, le 26 avril 2005. Pris par ma lecture, je n'ai pas immédiatement remarqué mon voisin, de l'autre côté de la travée. Un lecteur lui aussi mais occupé de toute autre façon puisqu'il navigue entre deux ouvrages assez épais, à partir desquels il prend des notes dans deux cahiers à spirales ; sautant avec dextérité de l'un à l'autre, il semble construire une sorte de répertoire à deux volets, en parcourant des livres dont le brochage assez fatigué et la tranche boursoufflée dénoncent des lectures répétées, habituelles. La vitesse à laquelle il les feuillette laisse entendre qu'il les connaît quasiment par cœur, il ne découvre pas, il ne se laisse aucunement absorber, il retrouve des passages connus, il en extrait des citations, des schémas déjà soulignés ; pour organiser la matière lue, pour se l'approprier mieux encore, il la recopie à la main dans ses cahiers d'écolier. La quarantaine jeune, les cheveux rassemblés en tresse sur la nuque, l'homme qui travaille avec tant d'ostentation parlera quelques minutes à sa voisine ; je perçois qu'il lui explique l'importance de ce qu'il est en train de réaliser et le prix qu'il convient d'attacher aux textes qu'il compile avec tant d'ardeur. Très intrigué, je cherche à en découvrir les auteurs, les titres, j'y parviens assez vite puisqu'il pose alternativement ses livres ouverts sur la tablette devant lui, donnant à lire sur des couvertures violemment colorées : Bernard Werber, *Encyclopédie du savoir relatif et absolu* ; Bernard Werber, *Les Thanatonautes*<sup>1</sup>.
- 2 J'en ignore tout. Ou plutôt, ces titres éveillent un souvenir vague d'encarts publicitaires, de piles effleurées du regard dans l'entrée des librairies de la FNAC, peut-être d'interviews que je n'ai pas lues dans des magazines vite feuilletés. De toute évidence, à un ethnologue intéressé aux mondes de l'écrit, la scène impose d'abord l'existence d'une lecture de type particulier : peu de livres lus mais ardemment, méthodiquement, car ils deviennent des références, des compagnons quotidiens, des manuels de vie. Lecture *intensive* dont je me rendrai très vite compte qu'elle prend pour objet des textes dont la forme, entre enseignement et fiction, autorise pourtant plusieurs façons de lire<sup>2</sup>. Il s'agit, bien sûr, de fiction fantastique, orientée vers l'anticipation – du temps et des connaissances. Mais ces dernières se présentent comme des savoirs établis, vérifiés ou éprouvés, qui mêlent des propositions « scientifiques »

sur l'homme et l'univers, des postulats métaphysiques, des recommandations morales et des considérations sur l'art. Par exemple, sous le titre *Encyclopédie du savoir relatif et absolu* qui rassemble en forme de sentences brèves et d'apologues une série de réflexions présentées comme le fruit d'une recherche personnelle, je trouverai exactement ce que l'appel publicitaire annonce :

« Découvrez, enfin reconstituée dans son intégralité originelle, *L'Encyclopédie* qui révèle le secret de la pierre philosophale et celui du pain, les projets des tyrans les plus vils et les plus belles utopies, les rencontres des civilisations humaines et animales, le sens caché des fugues de Bach et la naissance de l'esclavage chez les rats. »

- 3 L'effet encyclopédique s'appuie sur l'éclectisme assez déroutant des thèmes, cependant il est aussitôt compensé par une forte unité de pensée ou plutôt de climat idéologique. Il s'agit, en effet, non tant de proposer un parcours systématique que de mettre en évidence des avancées de la science considérées comme remarquables (sur la structure de la matière et de l'univers ; sur les pouvoirs de l'encéphale...) ou d'opérer des rapprochements inattendus, paradoxaux, qui fondent l'unité des traditions historiques et de la recherche contemporaine. Nous apprenons, par exemple, que notre cerveau droit communique avec la « noosphère », terme emprunté à Teilhard de Chardin, qui désigne la nébuleuse formée autour de la terre par « l'ensemble des inconscients humains », ou encore que l'enseignement chinois sur le yin et le yang, parce qu'il introduit une alternative aux notions « occidentales » d'essences pures (« Tout est en même temps yin et yang. Dans le bien il y a du mal et dans le mal il y a du bien ») anticipe de « plus de 3 000 ans » la théorie de la relativité.
- 4 À vrai dire, l'entreprise de Bernard Werber nous aide surtout à définir ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui *ésotérisme*. Conformément à l'étymologie, on associe spontanément à ce terme l'idée de savoir secret, de communication restreinte, réservée. La nuance n'est pas fautive mais elle n'atteint pas au cœur de la situation actuelle. Je retiendrai plutôt la proposition cardinale d'une *unité* de quatre domaines (science, métaphysique, morale et art) qui contredit frontalement le paradigme fondateur de l'esprit scientifique moderne, formulé théoriquement par Descartes. On peut retenir qu'avant le début du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas, à proprement parler, d'ésotérisme, même s'il existe des savoirs plus ou moins protégés par le secret (alchimie, astrologie, magie...), puisque ceux-ci, loin de s'opposer aux paradigmes dominants, sont cultivés par des clercs encyclopédistes généralement bien reconnus. Avec Descartes, s'affirme la coupure entre la science – qui exige l'observation, la preuve, l'insertion des lois dans des théories de portée générale – et tout le reste qui demeure soumis à l'autorité du dogme, à la relativité des valeurs et à la mobilité des passions. La constitution, à la même époque, d'un ésotérisme savant, élitair, en partie lié à une expansion contemporaine de l'idée et de la pratique des sociétés secrètes (Rose-Croix, maçonnerie), s'appuie sur l'évidence que la coupure cartésienne reste un idéal de la raison qui est loin d'avoir transformé les individus, d'avoir annulé ou cantonné dans les religions révélées les systèmes de croyance totalisants. Galilée, Kepler, Newton et Descartes lui-même ne continuaient-ils pas à accorder, en privé et dans des textes de moins en moins diffusés, le plus grand crédit à la relation des astres et du destin individuel ou à la révélation contenue dans les rêves<sup>3</sup> ? Aujourd'hui, au terme d'un mouvement amorcé depuis plus d'un siècle, face à l'expansion conquérante et au découpage raffiné des sciences de la réalité, monte l'affirmation d'un holisme des savoirs qui refuse toute coupure entre la science des savants, les connaissances

traditionnelles ou populaires et les productions des créateurs. Poser l'équivalence et la continuité de ces mondes me semble l'axe commun à cette vaste nébuleuse que désigne le terme *New Age*, recouvrant désormais une catégorie très extensible. De plus, par une singulière ironie, le geste inaugural du cartésianisme est devenu le principe qui justifie la profération de ces conceptions synthétiques. Le *Discours de la méthode* (1637) est, on l'oublie souvent, une autobiographie, le *cogito* est à la première personne, or c'est en revendiquant la capacité conceptuelle et émotionnelle du sujet individuel que chacun est maintenant appelé à « trouver son chemin » dans la forêt des savoirs et à bâtir, en se fondant sur sa propre histoire, une vision du monde singulière à partir de la masse des expériences, des récits et des enseignements qui lui sont donnés à connaître.

- 5 À l'intérieur de ce découpage général, les évolutions n'ont pas manqué. La dernière va d'abord nous retenir : il existe, me semble-t-il, une série de différences fondamentales entre la structure du champ de production de l'ésotérisme contemporain et celle qui dominait encore dans les années cinquante. Sur ce point l'enquête de Claudie Voisenat et Pierre Lagrange nous apporte des informations précises. Je retiendrai trois traits majeurs de ce changement.
- 6 En premier lieu, le domaine de l'ésotérisme s'est remarquablement *unifié*. Certes, existent toujours les amateurs exclusifs de soucoupes volantes, de civilisations disparues ou de parapsychologie, avec leurs revues spécialisées, leurs sites Internet et leur sociabilité particulière, mais le mouvement actuel tend à une communication accrue entre ces cercles. D'abord au nom d'une unité paradigmatique des parasciences. Le succès considérable du *Matin des magiciens* de Bergier et Pauwels<sup>4</sup> (1960) n'a pas peu contribué à cette représentation unitaire. Mais ce n'était là qu'une étape, largement dépassée comme les livres de Bernard Werber en attestent. L'auteur ésotérique d'aujourd'hui est d'autant plus lu et commenté qu'il se pose non en spécialiste, qui reproduirait l'enfermement disciplinaire que l'on s'accorde à reprocher aux sciences, mais en généraliste éclectique, capable de circuler entre tous les savoirs connus. Deux corollaires à cette conversion. D'abord, la quasi-disparition de l'ésotérisme élitaire, soucieux de la reconstruction historique de sa propre histoire, engagé dans une récapitulation permanente de ses origines – que l'on songe aux travaux réalisés entre 1950 et 1960 sous l'égide de *La Tour Saint-Jacques* et de Robert Amadou, travaux dont la relation avec le surréalisme d'André Breton était patente. Ce qui nous introduit au second corollaire : depuis les années 1830, tous les enseignements ésotériques ont été, à des degrés divers, absorbés par la littérature, repris et réinterprétés dans le langage de la poésie et de l'art d'avant-garde. Hugo, Balzac, Nerval, Baudelaire, Gustave Moreau, Huysmans, Klee, Kandinsky, les poètes du surréalisme et du Grand Jeu... se sont nourris des traités de théosophie, de parapsychologie, de sciences occultes, d'histoire des religions orientales, contribuant à confirmer non seulement l'importance de ces savoirs mais leur adéquation avec les entreprises les plus novatrices de la modernité esthétique. Ce qui contribuait, par un autre biais, à affirmer la vertu distinctive de ces compétences. En un demi-siècle, un tel découpage – horizontal et hiérarchique – ne caractérise plus le champ.
- 7 En second lieu, et sur ce point la présente recherche apporte une confirmation décisive, le centre de gravité de toute la nébuleuse ésotérique s'est déplacé. Il ne s'agit plus seulement de produire des corpus de faits et des théories adéquates qui rendent compte d'une portion du réel visible ou invisible mais d'offrir au public les moyens pratiques de son « développement personnel ». Et celui-ci ne s'arrête surtout pas au

discours car ce dernier doit être efficace, aider à transformer le corps et l'esprit pour atteindre le « bien-être », conçu comme un palier du bonheur accessible à chacun. Même si chaque technique, ou chaque « voie », s'inscrit dans des textes et des livres, ceux-ci ne sont que l'accompagnement facultatif d'une action physique dont l'intention principale et déclarée relève de la médecine, de l'exercice corporel (arts martiaux par exemple), de la concentration méditative... Autant de pratiques qui commencent à être étudiées en tant que telles, comme des modes de faire et de penser – je me réfère, en particulier, aux travaux pionniers de Francis Zimmermann sur les médecines douces<sup>5</sup> –, et à être situées dans l'espace social comme des formes conquérantes de l'individualisme de masse<sup>6</sup>. Cependant, la découverte qu'apporte la présente enquête est ailleurs. Ses auteurs nous apprennent que l'intention didactique est en train de bousculer les frontières génériques – qui opposaient, par exemple, le traité méthodique, le récit de fiction et le manuel pratique ou, pour se référer à un partage classique dans le plus ancien ésotérisme, la voie spéculative et la voie opérative. Il n'y a plus guère de traité général ou même, ce qui est beaucoup plus surprenant, de narration fictive qui ne se proposent comme utilisables par leur lecteur, toujours invité à intervenir dans une communication qui a fait de la passivité un pêché majeur. C'est alors que je comprends mieux la scène dont je fus le témoin – et qui me découvrait un jeune homme engagé dans une lecture extraordinairement active, « jouant son rôle » dans ce qui doit être un échange. Les nouveaux auteurs de l'ésotérisme font d'ailleurs largement appel au dialogue, au commentaire, à la controverse. Le site de Bernard Werber, dont je fus les 1 216 512<sup>e</sup> visiteurs, est organisé en partie comme un jeu de piste interactif qui offre à son visiteur une sorte de réplique des romans de son auteur où le lecteur est invité à se prendre pour le héros.

- 8 En troisième lieu, la mutation contemporaine dénie jusqu'au principe de base de l'ésotérisme, soit sa qualité de savoir relativement protégé. Débarrassé, à la fois, de la censure religieuse et rationaliste, pariant, pour son compte, sur les grands nombres, l'auteur n'existe que par son public. Loin de reproduire dans la transmission discrète l'enseignement des « grands initiés », pour reprendre le titre d'Édouard Schuré, figure importante d'un ésotérisme Belle Époque, il se présente comme celui qui *révèle les choses cachées* par les pouvoirs, les savants, le « système »..., dénonçant très souvent ce qui se trame dans l'ombre, réactivant en la révélant la figure souterraine du complot. Autrement dit, l'ésotérisme actuellement dominant se présente comme la plus haute expression de la volonté non seulement de connaître la vérité mais de la partager, ou, pour le moins, de faire savoir que cette vérité existe et qu'elle est passée entre de bonnes mains. La plupart des auteurs empruntent la posture du vulgarisateur très informé et définissent leur « art » comme communication. Par exemple, l'*Encyclopédie* de Werber, contient neuf recettes, ou préceptes, « pour créer » qui me semblent expliciter une posture aujourd'hui dominante. Le message « artistique », ce terme s'appliquant à la production de fictions dont on a souligné le caractère hybride, doit être accessible à tous :

« Recette 5. Rester dans l'art populaire. Si on ne parvient pas à plaire ni à se faire comprendre du grand public c'est de notre faute. La réaction du grand public est la pression la plus stimulante. Il ne sert à rien de prêcher dans le désert. »

- 9 Autrement dit, la vérité doit être rendue accessible, ce qui implique une multiplicité de formes d'expression qui portent le texte, l'illustrent, le traduisent. Tout écrit doit être conçu comme la matrice d'une série qui comprend la bande dessinée, le site Internet, le film, le jeu vidéo, éventuellement le jeu de rôles. De plus, le vrai savoir ne peut se

répandre et triompher qu'en faisant alliance avec les icônes actuelles de la culture de masse. Ce phénomène, né aux États-Unis, revient à mesurer le rayonnement d'une « voie » à l'audience des stars qui l'ont choisie. Un exemple peut suffire à illustrer cette polyphonie triomphante. Le développement, autour d'un rabbin américain, d'une néo-kabbale, qui ne produit pas une secte, au sens strict du terme, mais implique la mise en circulation d'une interprétation très simplifiée de la lettre du texte biblique et donc la multiplication d'ouvrages de vulgarisation destinés, par exemple, aux enfants et aux femmes, a reçu un soutien décisif du fait que la chanteuse Madonna arbore, en ce moment, au poignet gauche, un fil rouge qui signe son appartenance au mouvement, tout comme Britney Spears ou Demy Moore<sup>7</sup>. En ce sens, il convient d'être attentif non seulement aux textes qui diffusent explicitement ce type de discours mais aux récits et images beaucoup plus diffus qui construisent et renouvellent, à l'intérieur de la médiasphère, leur légitimation spectaculaire.

- 10 La généalogie de ces textes et de ces pratiques nous révèle donc une évolution générale qui, à mon sens, caractérise un certain rapport contemporain au savoir, bien au-delà des cercles, pourtant très larges, des consommateurs directs d'ésotérisme. Le XIX<sup>e</sup> siècle avait lancé de nouveaux objets de croyance en s'appuyant sur des propositions et des procédures qui relevaient explicitement de l'empirisme scientifique. Magnétisme et spiritisme n'avaient pas d'autres référents, ils visaient à prouver l'existence de forces et de pouvoirs non encore reconnus mais expérimentalement démontrables, leur but était donc d'élargir l'emprise de la raison sur un inconnu qu'ils nommaient « psychique ». Dans les décennies suivantes, d'autres inconnus – cosmologique, historique... – ont ouvert leurs espaces vierges aux parasciences<sup>8</sup>. Mais ce n'était là que la première moitié du champ de l'ésotérisme. La seconde, tout aussi fertile, tournait le dos à l'idée scientifique pour placer au centre de son attente les révélations qu'impose l'autorité de la tradition, autorité d'autant moins discutable qu'elle transmettait des enseignements venus des lointains de l'espace et du temps, parfois incarnés par des maîtres dont la figure rayonnait d'exotisme. Cet *orientalisme*, dont Paris fut un des hauts lieux d'élaboration, que des personnages comme Gurdjieff ou Krishnamurti incarnèrent, que René Guénon a abondamment théorisé, a connu un succès intellectuel considérable qui attend toujours son histoire et son anthropologie<sup>9</sup>.
- 11 Science d'une part, tradition de l'autre. Il y avait, certes, des contacts entre ces deux pôles mais leur distance était réelle, identifiable. L'histoire du dernier demi-siècle, sur laquelle la présente enquête nous invite à réfléchir, est celle d'un brouillage de la frontière et, dans le fond, d'une absorption du paradigme scientifique dans le paradigme traditionnel lui-même élargi et renouvelé par le recours enrichi aux altérités que l'ethnologie recense<sup>10</sup>. Ce *nouvel orientalisme*, comme le suggèrent certains passages de ce livre qui devraient susciter débats et approfondissements, s'appuie, et c'est essentiel, sur des évolutions de la science elle-même. On ne s'étonnera pas de retrouver dans les nouvelles argumentations des producteurs d'ésotérisme quantité de références à la nouvelle physique, à ses théories du temps et de la matière, aux grandes hypothèses de la cosmologie et du néoévolutionnisme, aux diverses conceptions de l'inconscient et de la conscience issues de la psychanalyse (terme qu'il faudrait ici mettre au pluriel), de la neurobiologie et de la philosophie de l'esprit. En revanche, il est plus surprenant, et plus excitant pour la réflexion, de voir combien le puissant courant de la pensée systémique et l'effort pour construire une interdisciplinarité totale se retrouvent en syntonie parfaite avec les arguments qui fondent l'orientalisme

de masse contemporain dont le centre d'effervescence s'est, depuis plusieurs décennies, déplacé de l'Europe occidentale vers la Californie. Ainsi *l'instance du monde entier*, trait caractérisant de tous les discours mythiques qui racontent nécessairement l'homme et le monde comme totalité, occupe désormais le centre de la pensée scientifique sur la matière, la terre et la vie, de l'exploration transdisciplinaire, de la lutte écologique et de la critique politique adressée à la mondialisation libérale<sup>11</sup>. Toutes prétendent, en effet, à une « intégration » de tous les secteurs et de tous les paliers du savoir au nom d'une unité de l'Être. On comprend alors comment cette aspiration donne forme à toutes les entreprises de « nouvelle gnose\* » qui reviennent à retourner contre la science et le découpage des objets du monde, qui fut la condition de son développement, les arguments issus de la science elle-même renforcée par son alliance avec les spiritualités œcuméniquement et pacifiquement unifiées ou du moins communicantes<sup>12</sup>. Il n'est donc pas étonnant que Bernard Werber, que le hasard et l'évidence de son immense succès m'ont fait choisir pour fil rouge, ait longtemps été chroniqueur scientifique au *Nouvel Observateur* et que son agenda du mois d'octobre 2005, tel que le révèle son site, ne comporte pas moins de trois conférences débats dans des lieux homologues de la transmission du savoir dont les intitulés semblent faits pour rappeler toute une histoire : l'université René Descartes à Paris, l'université Jules Verne à Amiens et une école d'ingénieurs à Perpignan.

- 12 Ce qu'il advient dans le champ de production d'un ésotérisme aussi profondément redéfini, les larges ramifications qui soutiennent ces discours ne se peuvent véritablement interroger hors d'une connaissance précise de la réception de ces multiples messages, c'est-à-dire de la construction sociale de leur signification. Il suffit d'ouvrir n'importe quel magazine, de consulter une liste de best-sellers ou d'être attentif à la fréquentation des rayons dans les grandes surfaces culturelles pour que l'énorme succès de ces savoirs, doctrines et recettes saute aux yeux. La connaissance des « communautés d'interprétation » de très grande ampleur qui les reçoivent restait pourtant très incertaine.
- 13 D'une part, les positions classiques de la controverse sont elles-mêmes brouillées. Nous apprenons dans ce livre que l'opposition religieuse à ce qui est alors défini comme des « nouvelles croyances », oscille entre une critique doctrinale fondée en théologie et une absorption partielle de certains aspects du *New Age* par le catholicisme romain dans une perspective d'accueil des « quêtes spirituelles » du moment. Plus intrigant est le constat que le front de la critique rationaliste se fragmente, laissant place à des complaisances assumées, voire à des conversions qui ne s'avouent pas. J'ai été fort surpris du fait que l'on exposât les thèses de Werber ou de Dan Brown dans les collèges, lycées et universités comme s'il s'agissait de dossiers appelant de réels débats. Ici, le principe, relevant à la fois de la nouvelle pédagogie et de la commodité, qui consiste à ouvrir la classe à ce qui passionne élèves et étudiants dans la vie civile, trouve sa limite en l'absence d'instruments qui permettraient d'établir une distance critique étayée. Et ce d'autant plus que des collègues qui se recommandent des sciences de la société légitiment *a priori* tous les ésotérismes, voire les pratiquent pour leur propre compte, attitude qui va bien au-delà de la consécration récente – et simplement ridicule – d'une astrologie par une thèse de sociologie<sup>13</sup>.
- 14 La tentation était donc très forte, au nom d'une éthique de la raison, de produire un travail ouvertement démystificateur. Les auteurs de cette enquête n'y ont pas cédé. Ils se sont, au contraire, donnés pour but de faire entendre le « point de vue indigène » des

ésotérismes contemporains. D'abord en dessinant avec érudition leur complexe généalogie, ensuite en décryptant avec précision le contenu de quelques discours actuellement dominants, enfin en entrant, grâce aux forums en ligne qui offrent d'exceptionnelles conditions d'observation de la lecture et des échanges qu'elle suscite, dans la communauté virtuelle de leurs lecteurs. Au final, il me semble que le tableau qui nous est maintenant donné à lire remplace avantageusement la distance du refus et de l'ignorance volontaires dans laquelle les intellectuels se sont généralement réfugiés, alors même que leur production est aujourd'hui submergée par celles des ésotéristes qui tiennent le haut de tous les classements de vente et de diffusion. Le roman policier, le roman rose ou la littérature pour enfants – dont *Harry Potter*, son dernier-né – sont aujourd'hui lus et analysés comme révélateurs d'un certain esprit public ou d'un imaginaire de masse ; l'ésotérisme, dans ses formes actuelles, parce qu'il bricole avec nos croyances le plus souvent inexprimées – en la science et en l'héritage des cultures – suscite une sorte de répulsion, de crainte, peut-être de vertige. Avec prudence et modestie, Claudie Voisenat et Pierre Lagrange nous aident à dépasser cette censure et, par la voie de la connaissance de « l'autre », nous ramènent aux vertus cardinales de la raison.

## NOTES

1. Les deux publiés chez Albin Michel, respectivement en 1993 et 1996.
2. Sur la distinction des deux types de lecture (intensive et extensive), ses implications et son inscription historique, voir CHARTIER (Roger) éd., *Histoires de la lecture : un bilan des recherches*, Paris, IMEC, 1995.
3. Sur ces figures voir les travaux de SIMON (Gérard), *Kepler astronome, astrologue*, Paris, Gallimard, 1979 ; REDONDI (Pietro), *Galilée hérétique*, Paris, Gallimard, 1985 ; VERLET (Loup), *La Malle de Newton*, Paris, Gallimard, 1993 ; JAMA (Sophie), *La Nuit de songes de René Descartes*, Paris, Aubier, 1998.
4. Publié, ne l'oublions pas, dans la prestigieuse « collection blanche » de Gallimard, passé en Livre de Poche dès 1964, en Folio en 1972, l'ouvrage est toujours réédité, et même repris par les clubs (Grand livre du mois 1997).
5. ZIMMERMANN (Francis), *Généalogie des médecines douces*, Paris, PUF, 1995.
6. Par exemple, sur les arts martiaux qui sont un étonnant foyer de bricolage syncrétique des techniques du corps et des « spiritualités » : *Daruma, revue internationale d'études japonaises*, n° 8-9, 2000-2001, « Arts martiaux ». Sur les réinterprétations des « spiritualités indiennes », autour du yoga en particulier, voir ALTGLAS (Véronique), *Le Nouvel hindouisme occidental*, Paris, CNRS, 2005.
7. Voir, en ligne, les enquêtes d'Elena Lappin (<http://www.guardian.co.uk/religion/Story/0,,1370285,00.html>) et David Rowan (<http://www.davidrowan.com/2004/04/times-strings-attached-kabbalahcentre.html>).
8. Sur ce filon voir les travaux de LAGRANGE (Pierre) (par exemple, dans *Terrain*, n° 14, 1990, « L'incroyable et ses preuves » ; *Ethnologie française*, n° XXIII-3, 1993, « Sciences et parasciences ») et de STOCZKOWSKI (Wiktor), *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Paris, Flammarion, 1999.
9. Cette tension entre modèle scientifique et révélation traditionnelle s'incarna, par exemple, dans Louis Pauwels, auteur d'une dénonciation vigoureuse de Gurdjieff (1877-1949) dont il fut un

jeune disciple (*Monsieur Gurdjieff*, Paris, Seuil, 1955), et coauteur du *Matin des magiciens* (1960). De plus, la scientificité revendiquée n'exclut pas les formes d'autorité traditionnelle du maître comme le prouve le destin du fondateur français du spiritisme, Alan Kardec ou les cérémonies qui mêlent, au début du XX<sup>e</sup> siècle, célébrations de la science et références métaphysiques. Voir à ce sujet CHARUTY (Giordana), « Se tenir debout devant le ciel », *Diogène*, n° 205, janvier-mars 2004, p. 76-95. Sur l'orientalisme européen des années 1880-1950, tout reste à faire. Son succès va au-delà des mondes de l'art et de la littérature pour toucher, par exemple, celui de l'anthropologie française ; en l'occurrence, un élève de Marcel Mauss comme Louis Dumont fut d'abord un lecteur passionné de René Guénon. Il en est de même, en Italie, avec Ernesto De Martino qui se forma à l'ethnologie, en partie par intérêt pour la parapsychologie.

10. Le recours à l'anthropologie s'appuie sur les tentatives pour définir des « philosophies indigènes », sur l'expansion du néochamanisme et, de façon plus insidieuse, sur une attention aux praticiens contemporains de l'art qui se revendiquent héritiers d'une tradition (moines tibétains compositeurs de mandala, artistes aborigènes, etc.). L'ouvrage de BAROU (Jean-Pierre) et CROSSMAN (Sylvie), *Enquête sur les savoirs indigènes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001 (Folio, 2004), est, à cet égard, très symptomatique. Il constitue un des filons internationaux où s'est forgée la notion d'« arts premiers ». Qu'il ait été suivi de l'ouvrage *Les Clés de la santé indigène* (Paris, Balland, 2004), par les mêmes auteurs, ne saurait nous surprendre.

11. Un débat avec Jean-Pierre Albert, auteur, il y a une douzaine d'années, d'un texte resté inédit sur cette instance dans la pensée mythique, a initié cette réflexion à poursuivre.

12. Voir RUYER (Raymond), *La Gnose de Princeton, des savants à la recherche d'une religion*, Paris, Fayard, 1974 (ouvrage d'un intellectuel converti) ; *Science et conscience. Les deux lectures de l'univers*, colloque de Cordoue, Paris, Stock / France Culture, 1980 ; PRIGOGINE (Ilya) et STENGERS (Isabelle), *Entre le temps et l'éternité*, Paris, Fayard, 1988. Pour un point de vue critique : *Science et symboles : les voies de la connaissance*, colloque de Tsukuba, Paris, Albin Michel / France Culture, 1986 ; TERRÉ-FORNACCIANI (Dominique), *Les Sirènes de l'irrationnel : quand la science touche à la mystique*, Paris, Albin Michel, 1991 ; TERRÉ (Dominique), *Les Dérives de l'argumentation scientifique*, Paris, PUF, 1998.

13. Le cas n'est pas isolé, il s'appuie sur un réseau universitaire complexe, né au début des années 1960, dans lequel se retrouvent les disciples de Gilbert Durand, créateur de l'archétypologie structurale, qui se revendiquent d'une « sociologie de l'imaginaire », les interprètes d'un ésotérisme africain (se réclamant de M. Griaule) et des figures comme Jean Servier, « ethnologue spiritualiste » (voir la nécrologie, par J.-B. Renard, parue dans *Le Monde*, 15 mai 2000), militant créationniste et directeur d'un volumineux *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998. L'histoire de ces liens, qui passent en partie par les colloques Eranos du Monte Verità, à Ascona (Suisse), serait très instructive. Sur la présence, au sein de l'anthropologie actuelle, d'une valorisation du paranormal, voir CHARUTY (Giordana), « Le retour des métapsychistes », *L'Homme*, n° 158-159, 2001 : 353-364. Frédéric Lenoir, actuel directeur du *Monde des religions*, présente symptomatiquement une œuvre à deux visages – l'un se recommandant de la sociologie, l'autre de la fiction ésotérique ; le département de Sciences de l'éducation de l'université de Paris VIII Saint-Denis abrite, sous l'égide d'un centre de recherche sur l'imaginaire social, un site – à visiter – consacré à Krishnamurti par des disciples, etc.

---

## AUTEUR

### DANIEL FABRE

Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales où il enseigne l'ethnologie de l'Europe. Il dirige à Toulouse le Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales (EHESS-CNRS), et consacre une partie de ses recherches à la "prise de l'écriture" et aux relations entre ethnologie et littérature.

# Introduction

Claudie Voisenat

---

« Si nous commençons à admettre qu'il existe fût-ce une seule donnée, dans l'univers, qui ne révèle pas quelque chose d'autre, nous sommes déjà hors de la pensée hermétique. »

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, Paris, Grasset, 1990, p. 467.

- 1 Le 24 décembre 1968, Frank Borman, James A. Lovell et William Anders, les trois astronautes du vol Apollo 8 sont les premiers hommes placés en orbite lunaire. Au cours des heures qui suivent, ils font une dizaine de révolutions autour de la lune et prennent des photos dont celle, devenue mondialement célèbre, du lever de terre. La retransmission télévisée et radiophonique de l'événement sera suivie par près d'un milliard d'hommes et de femmes, dans soixante-quatre pays. On le sait désormais, « La terre est bleue comme une orange<sup>1</sup> », elle semble aussi minuscule et fragile, un havre, une patrie planétaire.
- 2 Trois mois plus tard, en mars 1969, Russel Schweickart, dont le module lunaire tourne en orbite autour de la terre, est à son tour fasciné par la vision d'un monde dont la globalité et la finitude le bouleversent :
 

« Et tu t'identifies à Houston, et puis à Los Angeles et Phoenix et New Orleans. Et puis tu te rends compte qu'en toi-même tu t'identifies à l'Afrique du Nord... Tu t'attends à la voir, tu l'anticipes... Lorsque tu fais le tour de la terre en une heure et demie, tu te rends compte petit à petit que ton identité fait partie de l'ensemble de la terre toute entière. Et ça change tout<sup>2</sup>. »
- 3 C'est l'amorce d'une nouvelle prise de conscience, la terre n'est plus à maîtriser et posséder mais à protéger, et « la vie n'apparaît plus comme un agrégat d'éléments divers et isolés mais comme un système global<sup>3</sup> ».
- 4 Ces mêmes années, l'analyse systémique prend en effet son essor sous l'impulsion de la publication, en 1968, de la *Théorie générale des systèmes* de Ludwig von Bertalanffy. On découvre le holisme, la complexité, l'interaction, la transdisciplinarité et les vertus de l'analogie. En même temps, l'histoire de quatre siècles de développement de la pensée scientifique montre qu'en préférant Descartes à Pascal, on a entériné la victoire de la

partie sur le tout, de la fragmentation sur la cohésion et l'idée s'impose qu'il est devenu nécessaire, vital même de renouer avec une pensée globale, une pensée du tout, à l'échelle de la planète. En France, c'est Edgar Morin qui se fait le porte-parole de cette nouvelle vision du monde :

« Nous ne sommes pas aux débuts de la post-histoire, nous ne sommes pas à la fin de la préhistoire humaine, nous sommes à un nouveau commencement. Nous aurons à affronter les problèmes énormes du "sous-développement" du tiers-monde et de notre propre sous-développement humain, psychique et moral. Nous aurons à affronter les conséquences de l'invasion de la techno-science sur la démocratie, sur la vie quotidienne et enfin sur la pensée. Nous aurons à réapprendre à voir, à concevoir, à penser, à agir. Nous ne connaissons pas le chemin, mais nous savons que le chemin se fait dans la marche. Nous n'avons pas de promesse, mais nous savons que l'impossible devient possible autant que le possible devient impossible. Nous avons une nécessité : révolutionner pour conserver et conserver pour révolutionner. Nous avons une tâche : sauver la biosphère et civiliser ce monde. Voilà le nouveau futur, incertain et fragile, que nous devons nourrir. Nous n'avons pas la Terre promise, mais nous avons une aspiration, un vouloir, un mythe, un rêve : réaliser la Terre patrie<sup>4</sup>. »

- 5 Il s'agit de fonder un « nouvel humanisme » – un terme aujourd'hui repris à loisir par les hommes politiques – un humanisme respectueux des autres peuples de la terre et de la nature. Un humanisme global, aux dimensions de la planète. Nul ne saurait aujourd'hui nier qu'à ne penser qu'ici et maintenant, l'homme occidental a provoqué des désastres écologiques dont il commence à peine à mesurer l'ampleur et qui menacent son avenir proche. Et le sentiment que l'humanité est au bord de la falaise est devenu de plus en plus prégnant. De nouveaux termes se sont imposés : on parle de bioéthique, de développement durable, de commerce équitable...
- 6 Toute la politique de la communication scientifique et technique, telle qu'elle s'est développée au cours des trente dernières années va dans le même sens avec, pour fers de lance, des personnalités comme Michel Serres, Albert Jacquart, Hubert Reeves, Joël de Rosnay, ou l'écrivain Jean-Claude Carrière<sup>5</sup>. Tous renouent les liens de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, souvent à l'aide de ces outils de pensée vertigineux dont la physique des particules a doté l'homme depuis Einstein, la théorie de la relativité et les développements de la mécanique quantique. De l'atome à l'univers, et peut-être même aux univers, il n'y a pas de rupture mais une continuité, comme dans ces longs plans continus abondamment utilisés par la publicité, qui partent des étoiles pour se rapprocher de la terre, rentrer dans le corps humain ou s'achever sur le regard grave d'un nouveau-né. Parce que l'univers est un emboîtement de systèmes interdépendants, partout, il faut relier. Relier pour comprendre, pour se comprendre. Relier les hommes entre eux – et l'Internet est apparu comme l'instrument providentiel de la construction de ce nouveau village planétaire –, relier l'homme à l'univers, relier l'esprit et le corps... L'élan de solidarité sans précédent, qui a suivi le tsunami de décembre 2004 causé par un séisme qui fit un instant vaciller la terre sur son axe, est révélateur de ce nouvel état d'esprit. Comme le sont aussi la recherche de nouvelles formes de thérapies ou de pratiques corporelles qui ne découpent pas l'homme en une série d'organes dissociés les uns des autres. Pour certains, soigner l'homme et soigner la planète sont d'ailleurs devenus une seule et même chose<sup>6</sup>, de même qu'action humanitaire, souci écologique et éthique économique se rejoignent dans une vision alternative des rapports entre les peuples de la terre.

- 7 De façon assez paradoxale, mais nous verrons que le paradoxe est au cœur de la nouvelle pensée occidentale contemporaine, la science et la modernité semblent en être arrivées à une situation de double contrainte, la science s'étant fondée sur une fragmentation de ses objets, tandis que la modernité construisait un individu de plus en plus conscient de son existence en tant que sujet autonome et doué d'esprit critique. Aujourd'hui, l'homme occidental est à la recherche d'un nouveau pacte lui permettant de restaurer des liens oubliés, avec un sentiment aigu de la responsabilité de ses choix et la perspective, toujours plus présente, d'une catastrophe imminente.
- 8 Or, le témoignage initial du cosmonaute Russel Schweickart, se découvrant une identité planétaire en voyant la terre depuis l'espace, est rapporté par David Spangler comme le moment où, en 1974, s'opère en lui la révélation qu'un nouvel âge est réellement advenu.
- « Assis à côté de Rusty [Russel], tandis qu'il tissait la toile magique de son histoire, j'ai fait l'expérience d'un changement de perspective si subit et si distinct qu'il m'a semblé que le dé clic était audible... Je me suis rendu compte, tout à coup, que je vivais dans un monde où nous avons dépassé les vieilles frontières pour atteindre une nouvelle vision. Ce monde n'était plus à présent le rêve d'un romancier mais bien notre monde à nous, le monde de la réalité... Au-delà de la spéculation et de la philosophie, nous pouvions commencer à voir une terre autre que celle que nous révélent nos perspectives anciennes. Nous pouvions voir la terre dans sa globalité et nous pouvions nous voir comme faisant partie de cette globalité<sup>7\*</sup>. »
- 9 David Spangler est l'une des figures de proue du *New Age*, un terme dont on lui attribue d'ailleurs communément la redécouverte moderne. Enfant inspiré, il deviendra, au début des années soixante-dix, l'un des codirigeants de la communauté de Findhorn en Écosse, où les légumes poussent sous l'influence des *dévas* – esprits de la nature –, et l'auteur de livres en partie dictés par une entité supérieure. Revenu aux États-Unis en 1973, il sera, et demeure, l'un des penseurs d'une nouvelle « vision » qu'il qualifie d'holistique, féministe, mystique, planétaire, interactive.
- 10 Également liée à cette image de la planète dans sa globalité, la fameuse hypothèse Gaïa, élaborée par James Lovelock en 1969, postule que la terre est un organisme vivant, capable de contrôler et de réguler les conditions qui rendent la vie possible, une hypothèse qui en vient aujourd'hui à se confondre, malgré les avertissements de son auteur, avec le renouveau des cultes païens de la Terre-Mère.
- 11 Aussi étrange que cela puisse paraître au premier abord, cette image de la terre « bleue comme une orange » est aujourd'hui devenue l'une des icônes de la pensée ésotérique contemporaine. Mais est-ce si étonnant ? La conscience d'une communauté de destin entre l'homme et l'univers est en effet au cœur de la pensée ésotérique, une pensée qui fonctionne par associations, qui postule la cohésion entre le tout et les parties<sup>8</sup>, qui tisse sans relâche les liens de sens qui unissent toutes choses. Devant l'urgence nouvelle à penser la globalité et la complexité, il semble bien que l'ésotérisme soit devenu, pour nombre de jeunes et au prix de certains aménagements, « bon à penser ». Les succès cinématographiques ou éditoriaux du moment en sont d'ailleurs révélateurs.
- 12 Qu'ont en effet de commun *Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux*, le *Da Vinci Code*, *La Guerre des étoiles*, qui occupent depuis des mois la couverture de magazines titrant sur la montée de l'irrationnel, la folie de l'ésotérisme... et certains ouvrages plus discrets, mais qui n'en sont pas moins des bestsellers, comme *La Prophétie des Andes* de James Redfield ou *l'Encyclopédie du savoir relatif et absolu* de Bernard Werber ? Ils proposent une autre vision du monde, un monde où les choses signifient toujours plus que ce qu'elles

paraissent. Un monde dominé par les lois de la sympathie, dont les éléments sont moins liés entre eux par des relations de causalité que par des systèmes de correspondance fondés sur la contiguïté et la similarité en une sorte de déterminisme généralisé<sup>9</sup>, un monde où la magie, cette « gigantesque variation sur le thème du principe de causalité<sup>10</sup> » est remise à l'honneur.

- 13 À n'en pas douter, l'ésotérisme répond bien à un besoin actuel. Encore convient-il de comprendre lequel et surtout d'évaluer les propositions qu'il est susceptible d'apporter, d'en cerner les implications et les éventuelles dérives<sup>11</sup>. Faut-il y voir une menace pour la pensée occidentale fondée sur la rationalité, la laïcité et la démocratie, s'agit-il simplement d'un réenchâtement de notre monde épuisé par la prééminence de la matérialité, une sorte de retour du merveilleux refoulé, ou encore un réensauvagement de notre civilisation exsangue par des hordes de jeunes barbares portés par l'esprit dyonisiaque du tragique<sup>12</sup> ? Les interprétations, on le voit, ne manquent pas et ne sont pas toujours dénuées d'arrière-pensées politiques dans la mesure où le politique reste le lieu où s'affrontent divers projets de société. Or, bien au-delà de l'image classique de la femme abandonnée qui va trouver une voyante pour savoir si elle peut espérer un « retour d'amour », ou, plus moderne, de la lenteur hiératique des pratiquants du Tai Chi le dimanche matin dans les jardins du Luxembourg, ou, plus inquiétante, des thérapeutes autoproclamés qui proposent de restaurer votre ADN par le pouvoir de la pensée, ou encore, plus loufoque, du médium (ou channel) qui reçoit la bonne parole d'entités extra ou intraterrestres, du comte Saint-Germain, d'archanges, voire de Dieu lui-même, au-delà de ces divers aspects plus ou moins sympathiques, l'ésotérisme propose bel et bien un modèle de société ou, à tout le moins, un « trésor d'idées<sup>13</sup> » dans lequel en puiser les éléments.
- 14 L'ésotérisme, dans ce qu'il faut bien conclure comme étant sa radicale modernité (ou postmodernité), est donc porteur de tous les espoirs et de tous les dangers, à l'égal de toute production humaine d'ailleurs. Il est protéiforme, insaisissable, proliférant, une « nébuleuse mystique ésotérique », selon l'heureuse expression de Françoise Champion, aujourd'hui peut-être utilisée un peu trop volontiers comme une facilité d'analyse. Considéré par certains comme une révolution en marche héritière des valeurs de la contre-culture des années soixante à quatre-vingt, par d'autres comme un complot destiné à saper les bases des valeurs occidentales, par beaucoup comme une curiosité épocale qui ne mérite pas qu'on lui accorde trop d'attention, comme si l'analyser contribuait à lui donner une légitimité, la pensée ésotérique nous est au contraire apparue comme l'un des objets anthropologiques les plus importants du moment, un de ceux dont la compréhension est une clé pour saisir les recompositions du monde contemporain, dans ses rapports au temps et à un espace aujourd'hui mondialisé.
- 15 Aussi la commande de la Bpi de travailler sur la réception de « l'ésotérisme<sup>14</sup> » nous est-elle apparue extraordinairement opportune pour appréhender une thématique dont il n'est pas toujours facile de déterminer par quel bout la prendre. L'enquête nous a mené bien loin des sentiers classiques de la sociologie de la réception, et nous sommes extrêmement reconnaissants à l'équipe scientifique du service Études et recherche, et tout particulièrement à Christophe Evans, de nous avoir encouragés à développer cette analyse dans une perspective anthropologique, holiste donc, qui nous a semblé un moyen privilégié de saisir l'objet dans toute sa complexité, même s'il nous a fallu parfois pour cela privilégier l'extensivité des liens à la profondeur de l'analyse, une

démarche somme toute adaptée à la conformation même de ce que nous étions en train d'étudier.

- 16 À vrai dire, les choix méthodologiques que nous avons effectués ont plus été le fruit d'une démarche par essai et erreur, sanctionnée par les réalités du terrain, que d'un parti pris de départ. S'il nous semble peu utile d'en retracer la genèse, il est par contre nécessaire d'en cerner les grandes lignes qui permettent de comprendre, sinon de justifier, les inévitables « impasses » de l'analyse.

## Questions de définition

- 17 La première difficulté à laquelle nous nous sommes trouvés confrontés a été de cerner les contours d'un type d'ouvrages susceptibles d'être qualifiés d'ésotériques, ce qui revenait finalement à se doter d'une définition pragmatique de ce qu'il est convenu de nommer l'ésotérisme. Mais ce simple point de départ de toute recherche, marqué au coin du bon sens, était déjà loin d'aller de soi : si les définitions abondent, cette prolifération fait justement partie du problème et, à ce titre, elles sont plus à interroger comme des données du terrain, qu'à adopter comme point de départ de l'analyse. Pariant sur les vertus heuristiques d'un certain inconfort épistémologique, nous avons donc renoncé aux commodités de la définition préalable pour partir à l'aventure dans les rayons des librairies.
- 18 Très vite, nous avons compris qu'il allait falloir considérablement élargir notre champ d'investigation. Nous avons, en effet, isolé au départ, au sein de l'ésotérisme, ce qui nous était le plus familier : ses rapports avec les sciences et les parasciences d'un côté et ses modalités de réinterprétation de l'histoire de l'autre<sup>15</sup>. Ce faisant, nous avons sous-estimé deux aspects dont les premières enquêtes nous ont montré l'extrême importance : les rapports aux différentes formes de spiritualités d'un côté et, de l'autre, le lien avec ce qu'il est convenu d'appeler le développement personnel et qui constitue un ensemble de pratiques très diversifiées, de la PNL\* au Tai Chi, en passant par le Rebirth, le Lying, le Feng Shui..., sans compter la multitude de formes hybrides qui fleurissent un peu partout, surtout dans le domaine de la santé, mais aussi dans des lieux comme l'entreprise où l'on pourrait imaginer que le rationalisme règne en maître<sup>16</sup>. Ainsi, après une forte augmentation en 2002 (557 titres), la production d'ouvrages en ésotérisme classique, type astrologie, tarot, magie, est retombée à partir de 2003 à son niveau de 1999 (464 titres), soit une diminution de 19,6 %<sup>17</sup>. Un recul qui correspond de fait à une stratégie des éditeurs d'élargir leur clientèle en s'orientant vers des thèmes complémentaires comme la santé et l'épanouissement personnel et en recyclant de façon plus psychologique des sujets classiques. La tendance est au décloisonnement et à la transversalité.
- 19 Autre caractéristique du moment, le succès de la fiction ésotérique, en particulier des romans qui conjoignent la dimension initiatique et l'énigme plus ou moins policière. Le succès du *Da Vinci Code*, que l'éditeur Jean-Louis Schlegel qualifie comme appartenant au genre en vogue du roman historico-ésotérico-agnostico-*New Age*, ou des ouvrages de Paolo Coelho en témoigne. Bref, l'ésotérisme, loin de mal se porter, fait au contraire preuve de sa capacité à proliférer et s'hybrider en s'étendant à d'autres secteurs de l'édition.

20 Mais comment s'y retrouver dans ce véritable foisonnement d'ouvrages très différents les uns des autres ? Comment rapprocher les livres sur les ovnis et les œuvres de Paracelse ? Comment relier l'homéopathie et le satanisme ? Cette diversité ne semble pas du tout perturber le lecteur qui sait ce qu'il est susceptible d'y trouver, preuve que tous ces livres présentent bien quelques caractéristiques communes, la plus évidente étant de s'opposer, d'une façon ou d'une autre, aux savoirs dominants. Du côté des grandes librairies non spécialisées, par contre, la perplexité semble dominer. Dans l'une des Fnac parisiennes, les deux libraires responsables insistent sur le fait que le secteur « ésotérisme » a connu une véritable explosion au cours des dernières années. Il est d'ailleurs considéré comme un rayon particulièrement difficile.

« J'ai vingt ans d'expérience de librairie et j'ai travaillé dans tous les secteurs. On a toujours des points de repères, des réflexes professionnels : on prend l'éditeur, par exemple, et on sait déjà plus ou moins si le livre est sérieux. Mais ici c'est très difficile d'avoir des points de repères ; il n'y avait pas tellement de choses en France, alors ce sont les éditions canadiennes qui ont envahi le marché... On a l'impression qu'ils disent tous la même chose, mais pour les lecteurs ils sont tous différents et il y a plus de trente nouveautés par mois... Le problème c'est qu'on manque de discernement, on ne sait pas sur quels critères choisir et finalement on ne comprend pas ce que l'on vend. »

21 Le problème est donc celui d'une inévitable et nécessaire redéfinition de ce secteur éditorial, traditionnellement occupé par de petits éditeurs très spécialisés aujourd'hui amenés à redéployer leurs collections, qui subissent la concurrence des grandes maisons venues se positionner sur le secteur et surtout celle des éditeurs canadiens francophones, comme Ariane, qui exploitent depuis déjà longtemps les thématiques du *New Age*. En fait, il semble bien qu'aujourd'hui les ouvrages ésotériques se définissent moins par leur appartenance à certains thèmes que par une disposition d'esprit ; une constatation qui nous a amenés à privilégier une définition englobante de la notion même d'ésotérisme.

22 La représentation que l'homme occidental se fait de l'univers et de la place qu'il y occupe, sa cosmologie en quelque sorte et son anthropologie, au sens où l'entendait Kant de connaissance globale de l'homme, cet ensemble de savoirs occidentaux dont chacun de nous dispose pour organiser sa vision du monde et de l'au-delà du monde est essentiellement construit par la religion, les sciences du monde physique et les sciences historiques. Or, chacun de ces grands domaines de la pensée a produit son contre-discours.

23 Entre le 1<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, tandis que le christianisme s'institutionnalisait peu à peu, les divers groupes gnostiques prônaient déjà une connaissance syncrétique et ésotérique des choses divines, l'idée d'une transmission par tradition et initiation, posant ainsi les principes qui allaient durablement alimenter les hérésies chrétiennes mais aussi les courants les plus mystiques de la religion dominante.

24 Dans le domaine des sciences, la philosophie occulte – astrologie, divination, sorcellerie, alchimie... – a commencé par faire bon ménage avec les sciences expérimentales, leur préparant même le terrain. On sait que Kepler alliait astrologie et astronomie, que Newton pratiquait l'alchimie. C'est avec le développement de la philosophie des Lumières qu'une vision plus strictement rationaliste va s'imposer. Les anciens savoirs sont recomposés. Ils viennent alimenter un discours parascientifique essentiellement érudit, bourgeois et masculin, ou sont stigmatisés comme croyances et

superstitions, modalités inférieures de la pensée propres aux sauvages, au peuple et aux femmes, constituant autant de figures de l'altérité. De nouvelles « disciplines » vont peu à peu apparaître dans le sillage des sciences : la cryptozoologie\*, la parapsychologie ou l'ufologie\*, la transcommunication ou l'homéopathie venant à chaque fois compléter une avancée de la science officielle par sa contrepartie parascientifique, qui trouve toujours le moyen de s'intégrer dans le vaste ensemble des savoirs ésotériques, du simple fait parfois de ne pas être officiellement reconnue.

- 25 Mais ce qui relie réellement l'ensemble de ces savoirs, ce qui leur donne leur dimension ésotérique, c'est leur relation à l'histoire, ou plutôt le fait qu'ils échappent justement à l'histoire pour s'inscrire dans une tradition. L'idée directrice est que tout procède d'un savoir primordial, d'une religion originelle partagée par tous les hommes (et parfois considérée comme venue de l'espace), investie dans des symboles, et qui se serait ensuite diffractée, altérée, perdue, sauf pour un petit nombre d'initiés, demeurés seuls détenteurs de la capacité à déchiffrer les signes anciens et à transmettre la tradition. On est là dans le domaine des sociétés secrètes qui se développent à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, en prenant bien soin à chaque fois de reconstruire leur ancienneté historique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, comme la mode de l'orientalisme bat son plein, l'Orient va apparaître comme un lieu mythique de préservation de cette sagesse originelle, de même qu'aujourd'hui, les développements de l'anthropologie ont transformé les « sauvages » du XVIII<sup>e</sup> siècle en maîtres à penser pour Occidentaux malades du matérialisme, sur le modèle de Don Juan, le sorcier yaqui de Castaneda\*<sup>18</sup>. Les femmes sont également réhabilitées, en même temps d'ailleurs que les sorcières brûlées par l'Inquisition, comme détentrices de ces mêmes secrets millénaires, et l'ésotérisme contemporain apparaît comme un étrange carnaval, une « fête à l'envers<sup>19</sup> », où se côtoieraient féministes, francs-maçons et bouddhistes, sorcières, druides et chamans, extraterrestres, archanges et immortels, en une tentative de conciliation, au-delà du temps, de l'espace, du bien et du mal, de ce qui a aidé l'homme à penser son existence et sa finitude.
- 26 L'ésotérisme est si bien pétri d'histoire que celle-ci finit par s'y digérer, s'y dissoudre, au point que se perdent tous les repères, que les termes mêmes de négationnisme ou de révisionnisme apparaissent inadaptés, au regard de cet imaginaire proliférant et parfois délirant qui exerce la même fascination que les récits fantastiques mais qui, se donnant pour vérité, peut aussi ouvrir la porte à tous les dérapages idéologiques. Le récit de l'histoire produit par l'ésotérisme est bien sûr une histoire des origines, voire même, le plus souvent, de la création, car l'histoire de l'homme n'est pas séparable de celle de l'univers. La clé des mystères remonte à la nuit des temps et la vision des historiens et des archéologues est faussée dès le départ puisqu'ils se refusent à admettre que l'humanité vient de l'espace ou que les premières civilisations, très avancées technologiquement, ont été détruites par une guerre atomique. En ce qui concerne l'histoire plus récente, celle que nous qualifions d'événementielle, l'ésotérisme nous en propose une sorte de relecture : Jeanne d'Arc était médium, Cagliostro avait, en 1785, prophétisé la Révolution française, le régicide et jusqu'à la rue où fut tuée la princesse de Lamballe, Henry Schliemann, le découvreur de Troie, avait aussi trouvé la piste de l'Atlantide... Il s'agit moins de réviser le cours des événements que d'en livrer les causes inconnues, les ressorts secrets, presque toujours liés à l'existence d'élus agissant dans l'ombre pour le bien de l'humanité ou de conjurations de contre-vérité veillant au contraire à maintenir les hommes dans l'ignorance.

27 Mais si la notion de réinterprétation est bien centrale, elle dépasse très largement la sphère de l'histoire. C'est l'univers dans son ensemble qui est réinterprété, selon une grille qui met en avant les liens entre les différents éléments mais toujours en partant d'une entité présumée « connaissante » : Soi. Dès lors, l'ensemble des relations sociales, la place de l'homme dans l'univers physique, le système entier de ses connaissances, et peut-être surtout ses systèmes de représentation d'un au-delà du monde et de la vie terrestre peuvent être revisités. Le propre de l'ésotérisme est donc d'être une contre-anthropologie, une autre cosmologie, qui a gardé la caractéristique d'être une pensée globale. Ajoutons, pour parachever ce portrait qui nous tient lieu de définition, que l'ésotérisme ne se contente pas d'être un corps de doctrines, il suppose des effets. Montrant par là sa contiguïté avec la pensée magique, il est non seulement un moyen de connaître le monde, mais d'agir sur lui. Le savoir ésotérique confère des pouvoirs qui mènent l'adepte au-delà de sa simple condition de mortel. Peut-être est-ce là, d'ailleurs, ce qui le différencie des spiritualités proprement dites. Visualisation des auras, des énergies, guérison, conscience de ses réincarnations, lévitation, translocation, deviennent des fins en soi. L'ésotérisme promet tout, jusqu'à l'immortalité. Il y a toujours en lui quelque chose du pacte de Faust.

## Au cœur de la toile

28 En même temps que se posaient ces problèmes de définition et d'extension de notre objet de recherche, nous devions en résoudre un autre : celui du terrain sur lequel nous allions enquêter. Il n'était pas question de passer des journées dans le métro pour interroger ceux qui y lisaient un livre sur le Feng Shui. Il était également difficile d'aborder de but en blanc les lecteurs (ils sont nombreux) qui flânent dans les librairies spécialisées ou dans le rayon « ésotérisme » des généralistes. Non que ne puissent parfois se produire d'heureuses rencontres, mais il était impossible d'ancrer l'enquête sur des méthodes aussi hasardeuses. S'il s'est révélé très utile, avec la complicité des libraires qui nous l'avaient eux-mêmes proposé, d'aller observer ce qui se passait entre les rayonnages et d'y saisir les occasions qui se présentaient, il nous fallait cependant chercher des lieux d'accès plus efficaces. D'une certaine façon, nous le verrons, ce sont les livres mêmes qui nous ont désigné le lieu d'où observer leur réception : l'Internet. C'est tout d'abord la complémentarité pensée entre le livre et le Web qui nous a frappés, en particulier dans les *Enfants indigo*. Puis très vite, la multitude des sites qui constituaient comme des prolongements naturels des ouvrages nous est apparue comme un véritable terrain, nous permettant d'adopter une sorte de posture méthodologique expérimentale, à mi-chemin du recours à l'informateur privilégié de l'ethnologue et de la fabrication de l'échantillon du sociologue. Car, très rapidement, ce sont les forums de discussion, beaucoup plus interactifs que les sites, qui se sont imposés comme notre poste d'observation définitif. Regroupant des individus qui partagent les mêmes centres d'intérêt (ici les livres de Redfield ou l'existence des enfants indigo<sup>20</sup>), ils font partie, avec les chats et les weblogs, de l'arsenal relationnel du Web. Contrairement aux chats qui nécessitent une présence en direct sur le réseau et qui génèrent une forme d'écriture rapide et syncopée, les forums permettent des échanges plus nourris et qui s'étendent aussi sur un plus long terme. Les participants y sont facilement identifiables par leur pseudonyme, une identité certes virtuelle, mais calquée sur l'identité officielle, étant souvent marquée par l'existence d'un avatar graphique et d'une citation qui fait office de signature. C'est donc un véritable groupe

qui se met en place, dont la raison d'être même est un échange scripturaire de points de vue.

- 29 Nous nous sommes tout d'abord attachés à la consultation des sites spécialisés<sup>21</sup>. Non seulement il y en a une quantité extraordinaire et nous ne cessons, par le biais des liens, d'en trouver de nouveaux, mais ils présentent des caractéristiques particulièrement intéressantes : ils reflètent parfaitement la diversité de l'ésotérisme contemporain et mettent en évidence ses hybridations avec les domaines de la santé et de la spiritualité. Beaucoup proposent une bibliographie, voire une librairie, presque tous ont un forum, souvent très fréquenté, où la question des lectures revient de façon récurrente – certains ayant d'ailleurs créé une rubrique « lecture » à seule fin d'échanger des points de vue sur les livres. Il est quelquefois difficile de cerner qui est le créateur du site, mais il s'agit le plus souvent d'un individu ou d'un couple, la plupart du temps localisé en province, et qui est un praticien de l'ésotérisme – thérapeute, astrologue, numérologue, channel – par ailleurs, le plus souvent également organisateur de stages ou auteur de livres...
- 30 Mais les sites eux-mêmes nous intéressaient moins que les conseils et les discussions autour des lectures qu'ils étaient susceptibles d'abriter. Nous nous sommes donc très vite tournés vers les forums pour découvrir qu'ils étaient souvent organisés en topics (ou conversations) centrés autour d'un livre précis. Recoupant le contenu de ces forums avec les entretiens menés auprès des libraires, nous avons décidé de sélectionner certains ouvrages et d'en faire des études de cas. Deux critères ont prévalu : le fait qu'il s'agisse de best-sellers et qu'ils permettent chacun d'apporter un éclairage différent à la question de la réception de l'ésotérisme. Dans l'un des cas, celui des enfants indigo, il s'agit d'ailleurs moins d'un livre particulier que d'un ensemble d'ouvrages qui se sont succédés dans les six dernières années et qui permettent de comprendre les conditions d'émergence d'une nouvelle thématique.
- 31 Finalement, nous avons élargi notre recherche aux forums non spécialisés dans les thématiques ésotériques mais qui proposaient une discussion sur les ouvrages qui nous intéressaient. On peut globalement les regrouper en trois catégories : ceux qui touchent à la vulgarisation des questions médicales ou psychologiques, ce qui ne saurait nous étonner (type top santé ou doctissimo ou certaines discussions dans les sites destinés aux femmes : au feminin.com), ceux des professionnels de l'informatique et des jeux vidéo, ceux enfin des sites de discussion, c'est-à-dire qui n'ont pas d'autres buts que de regrouper des communautés d'internautes pour les faire discuter entre eux des thèmes les plus divers. Nous avons systématiquement privilégié les topics les plus longs et regroupant le plus grand nombre d'internautes. Curieusement, ils appartiennent aux deux dernières catégories<sup>22</sup>.
- 32 Il ne nous a pas échappé que ceux qui fréquentent ces sites représentent un lectorat particulier, disposant d'un ordinateur, de l'habitude de naviguer, de la volonté de participer à un forum. À l'évidence, la proportion de lecteurs jeunes, voire adolescents, est sans doute plus importante que dans la réalité. Il y a là un biais évident. Mais n'est-ce pas le cas de tout lieu d'observation ? Le lectorat d'une librairie spécialisée du 5<sup>e</sup> arrondissement serait-il plus représentatif, ou celui qui écrit à un éditeur ? Toute situation d'observation ne vaut que pour ce qu'elle est, partielle et parfois partielle. Elle n'est éclairante, les anthropologues le savent bien, que dans la mesure où elle ouvre à des comparaisons. Par ailleurs, les recoupements que nous avons pu faire avec les observations des libraires ou les études sociologiques sur la lecture montrent que la

très nette prédominance des jeunes et des femmes n'est pas seulement un effet de l'Internet. Les femmes lisent en moyenne plus que les hommes et les jeunes (entendons par là la tranche d'âge des quinze / vingt-cinq ans) semblent bien être un public particulièrement réceptif aux thèmes développés par l'ésotérisme. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'approximations et que notre analyse ne saurait tenir lieu d'étude quantitative sur l'ésotérisme et ses lecteurs.

- 33 Malgré cette limitation, les avantages de notre poste d'observation se sont révélés encore bien plus importants que nous ne le pensions : les forums nous ont donné accès à une information spontanée, non biaisée par le questionnement de l'enquêteur. Tentés au départ d'intervenir dans les topics ou de contacter les discutants les plus assidus lorsqu'ils mettaient leur mél à disposition, nous avons finalement renoncé à toute ingérence dans les interactions entre lecteurs. Suivre ces discussions nous permettait en effet d'assister à la confrontation de leurs points de vue qui nous est apparue parfaitement révélatrice du foisonnement de la pensée ésotérique contemporaine, de sa réélaboration permanente par chaque individu, en un *do-it-yourself* où toutes les vérités se côtoient. Nous n'aurions jamais pu avoir accès à une telle diversité dans les tête-à-tête inévitablement limités d'une relation d'enquête classique, aussi qualitative soit-elle. Enfin, bon nombre de ces discussions, quoique portant sur des livres précis, ne se limitaient pas à ces seules lectures mais retraçaient un véritable parcours biographique permettant d'éclairer l'ensemble des éléments qui viennent forger la « culture » ésotérique de ceux qui fréquentent le site.
- 34 Au-delà de ces considérations d'ordre pratique, l'Internet, cet instrument de la globalisation et de l'interaction planétaire nous est vite apparu comme le lieu privilégié d'observation d'un mode de pensée avec lequel il semble présenter une certaine consubstantialité. À cet égard, l'extraordinaire quantité des sites relatifs à l'ésotérisme, le nombre des liens qu'ils tissent entre eux, la richesse de leur contenu ne semble pas un effet du hasard ou d'un prosélytisme particulièrement agressif. Comme nous le disions déjà plus haut, la pensée holiste et interactive dont participe l'ésotérisme contemporain semble bien avoir trouvé là son outil ; un outil avec lequel elle entretient bien plus qu'un simple rapport utilitariste : une identité de structure et, peut-être, une identité de substance. Tout comme le Nouvel Âge, l'Internet est un réseau de réseaux<sup>23</sup>, né à la fin des années soixante dans les universités de la côte ouest des États-Unis<sup>24</sup>, porteur de nouvelles valeurs, dont la principale est le partage de l'information dans une économie non marchande, et même d'une nouvelle spiritualité basée sur une « transcendance horizontale », dont Clarisse Herrenschildt nous signale qu'elle est un objet d'étude à part entière<sup>25</sup>. Il s'agit là d'un chantier non encore ouvert, à peine balisé, mais qui nous semble porteur de nouvelles perspectives que nous ne pouvions, étant donné l'objet et les choix méthodologiques de notre recherche, ignorer.

## Une perspective historique

- 35 Par ailleurs, et comme l'illustre déjà cette introduction, il nous a semblé impossible de travailler sur la réception de l'ésotérisme sans tenter de comprendre les spécificités de ce mode de pensée. Il nous est même parfois apparu qu'il s'agissait peut-être moins de questionner la réception de la littérature ésotérique qu'une réception ésotérique de la littérature. Jules Verne et Maurice Leblanc, entre autres auteurs cultes, font ainsi l'objet de lectures spécialisées qui tentent de déchiffrer les messages qu'ils auraient

dissimulés dans leurs livres à l'usage des autres initiés<sup>26</sup>. À l'inverse, on peut lire les grandes collections classiques du type des « Énigmes de l'Univers » comme des recueils d'histoires fantastiques, dans une sorte d'état de suspension de l'incrédulité qui préside généralement aux lectures fictionnelles. Ici comme ailleurs, la réception dépend moins des classements opérés par les professionnels du livre que de ce que viennent y chercher les lecteurs, de leur propre vision du monde.

- 36 Dans cette optique, il nous est vite apparu que les recompositions de l'ésotérisme n'étaient pas un phénomène nouveau mais que, loin de relever d'une tradition intangible traversant les siècles, la pensée ésotérique s'était sans cesse modifiée, par ajouts successifs, comme un palimpseste. Si les couches les plus anciennes de cette histoire sont aujourd'hui assez bien connues, il n'en est pas de même de la période la plus récente, allant des années 1930 à nos jours, et en particulier des quarante-cinq dernières années, déterminantes, mais que les ouvrages sur le *New Age*, rares en France, surabondants dans la littérature sociologique de langue anglaise, semblent loin d'avoir épuisée.
- 37 Ce livre a donc été écrit à la recherche permanente d'un équilibre fragile et toujours imparfait entre recontextualisation historique, compréhension du contenu ésotérique et du pacte de lecture proposé par l'auteur, et réception par les lecteurs. Ces différentes approches sont présentes dans chacun des chapitres mais selon que l'une ou l'autre prend plus d'importance, elles scandent également le livre en quatre grandes parties :
- 38 La première propose une approche historique de la construction de la pensée ésotérique contemporaine telle que nous permet de la reconstituer la réception des grands classiques que sont *Le Matin des magiciens* de Pauwels et Bergier, la revue *Planète*, ou, venu d'outre-Atlantique, *Les Enfants du Verseau* de Marylin Ferguson.
- 39 La seconde analyse, à partir des forums sur l'Internet, deux cas de réception contemporaine. Le premier porte sur l'ensemble des livres développant le thème des enfants indigo. La publication, en 1999, du livre éponyme de Jan Tobers et Lee Carroll expliquait que la grande majorité des enfants qui naissent depuis les années 1990 sont radicalement différents de leurs prédécesseurs. Qu'on les appelle « indigo », « cristal » ou « semences d'étoiles », qu'ils soient considérés comme des « mutants » ou des êtres en provenance d'une autre dimension, ils bénéficieraient d'un degré de conscience plus élevé leur donnant une propension à refuser toute autorité jugée arbitraire. Ils nous seraient envoyés pour nous aider à affronter la grande transition planétaire qui devrait, en 2012, inaugurer l'entrée dans le Nouvel Âge. Le second cas concerne l'ensemble des ouvrages publiés par James Redfield à la suite du succès initial de sa *Prophétie des Andes* qui reste l'un des best-sellers des années 1990. Mêlant ésotérisme, développement personnel et spiritualité orientale, ses trois romans, dont la vocation est bien plus didactique que littéraire et qui sont d'ailleurs accompagnés de guides pratiques, dévoilent aux lecteurs, en onze révélations, les moyens d'élever leur niveau de conscience et d'énergie afin de rendre le monde plus spirituel, de se doter de pouvoirs paranormaux et de poser les bases d'une société idéale.
- 40 La troisième partie est une réflexion sur les rapports entre ésotérisme et fiction menée à travers l'étude de deux cas de réception : celle des ouvrages de Dan Brown – le *Da Vinci Code* mais aussi *Anges et Démons* ainsi que l'ensemble des livres qui les commentent et qui constituent en eux-mêmes un phénomène à interroger – et celle d'une œuvre dont les dimensions ésotériques s'affirment de plus en plus, produite par Bernard Werber, l'un des auteurs français actuellement les plus lus.

- 41 La quatrième, enfin, met à la disposition du lecteur un certain nombre d'outils lui permettant d'approfondir sa réflexion sur le sujet : une bibliographie raisonnée et commentée, un glossaire des principaux acteurs, thèmes et concepts dont il est question dans le livre, une liste des grandes collections ésotériques qui sont apparues dans le paysage éditorial français depuis les années soixante-dix.
- 42 Au bout du compte, et au prix de grandes incertitudes, c'est finalement à une sorte de mise en abyme que nous nous sommes livrés : une anthropologie d'une anthropologie, une recherche sur des chercheurs, et c'est à ce voyage sans réponses et sans jugements sur des interrogations de toujours que nous convions nos lecteurs.

## NOTES

1. Titre d'un poème de Paul Éluard, publié en 1929 dans le recueil *L'Amour la poésie*. C'est aussi le titre de l'article de Catherine Chauveau qui retrace la naissance et l'évolution de la notion de biosphère dans *Science & Vie*, n° 983, consacré, en août 1999, à « La planète vivante ».
2. Tous les astronautes témoigneront ensuite de ce passage d'une connaissance intellectuelle de la nature de l'univers à la « sensation viscérale » d'appartenir à un tout en « interdépendance », d'être apparenté au reste de l'humanité, « des enfants de la même terre », d'une « indescriptible beauté », mais si « minuscule » qu'on pourrait « effacer de l'univers rien qu'en l'occultant de [son] pouce ». Voir leurs témoignages dans le livre de KELLEY (Kevin W.), *Clair de Terre*, Paris, Bordas, 1988.
3. CHAUVEAU (Catherine), « La Terre est bleue comme une orange », *Sciences & Vie*, *op. cit.*
4. MORIN (Edgar), « Avant-propos », dans MORIN (Edgar), BOCCHI (Gianluca), CERUTI (Mauro), *Un nouveau commencement*, Paris, Seuil, 1991, p. 8-9.
5. Voir par exemple, ROSNAY (Joël de), *Le Macroscopie, vers une vision globale*, Paris, Seuil, 1975 ; JACQUART (Albert), *Au péril de la science ? Interrogations d'un généticien*, Paris, Seuil, 1982 ; REEVES (Hubert), *Poussières d'étoiles*, Paris, Seuil, 1984 ; SERRES (Michel), *Le Contrat naturel*, Paris, Flammarion, 1991. Le livre des astrophysiciens Jean AUDOUZE et Michel CASSÉ et de l'écrivain Jean-Claude CARRIÈRE, *Conversation sur l'invisible*, Paris, Belfond, 1988, entame la forme très prisée de la conversation philosophique... On pense aussi, bien sûr, à l'ouvrage précurseur d'Isabelle STENGERS et Ilya PRIGOGINE, *La Nouvelle alliance, métamorphose de la science*, Paris, Gallimard, 1979.
6. PACCALET (Yves) et CHAST (Dr Michel), *Soigner l'homme, soigner la terre*, Paris, Lattès, 2003. Cet ouvrage prend, là encore, la forme très en vogue d'un dialogue interdisciplinaire entre un médecin et un philosophe naturaliste.
7. SPANGLER (David), *Émergence. La Renaissance du sacré*, Barret-le-Bas, Le Souffle d'Or, 1986, p. 11. Schweickart avait été invité par l'association Lindisfarne à faire une conférence que David Spangler était chargé de commenter. Les Lindisfarne Fellows regroupaient « des chercheurs, des visionnaires, des activistes » s'intéressant à l'émergence d'une nouvelle culture planétaire. Outre Spangler, en faisaient partie l'anthropologue (et épistémologue cybernéticien) Gregory Bateson, l'économiste Fritz Schumacher (l'auteur de *Small is beautiful*), Stewart Brand, l'éditeur du *Whole Earth Catalog* et de *CoEvolution Quarterly*\*...
8. Une caractéristique qui l'assimile à la pensée magique. Voir, à ce propos, M. Mauss et H. Hubert : « En somme les individus et les choses sont reliés à un nombre qui paraît théoriquement

illimité, d'associés sympathiques. La chaîne en est si serrée, la continuité en est telle, que, pour produire un effet cherché, il est indifférent qu'on agisse sur l'un ou l'autre des chaînons.» (« Esquisse d'une théorie générale de la magie » [1902-1903], dans MAUSS (Marcel), *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1983, p. 58.)

9. Selon l'idée développée par Frazer que, dans la pensée magique, « le semblable produit le semblable ; les choses qui ont été en contact, mais qui ont cessé de l'être, continuent à agir les unes sur les autres, comme si le contact persistait » et que, ajoutent Mauss et Hubert « la partie est au tout comme l'image est à la chose représentée » (*id.*, p. 4). Pour Lévi-Strauss, la magie postulerait un déterminisme « global et intégral », là où la science opérerait « en distinguant des niveaux dont certains, seulement, admettent des formes de déterminisme tenues pour inapplicables à d'autres niveaux ». (*La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 24.)

10. MAUSS (Marcel), *Sociologie et Anthropologie*, *op. cit.*, p. 61.

11. Les médias ne manquent pas de se faire l'écho d'une inquiétude sourde, tandis que le rapport 2004 de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) souligne le danger représenté par une banalisation de l'ésotérisme et de l'occultisme (d'ailleurs assez abruptement assimilé au *New Age*) qui envahit le vocabulaire ambiant, la presse grand public ou féminine, les médecines dites douces ou parallèles, le monde de l'entreprise, et constitue le substrat de nombreux succès de librairie (p. 72). L'Église catholique, elle aussi, s'inquiète des développements du Nouvel Âge, considéré comme une variante contemporaine de l'ésotérisme occidental, et a publié, en 2003, un rapport : *Jésus-Christ le porteur d'eau vive. Une réflexion chrétienne sur le « Nouvel Âge »*. Ces documents sont consultables sur les sites de la Miviludes et du Vatican : [http://www.miviludes.gouv.fr/rubrique.php?id\\_rubrique=89](http://www.miviludes.gouv.fr/rubrique.php?id_rubrique=89) et [http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/interelg/documents/rc\\_pc\\_interelg\\_doc\\_20030203\\_new-age\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/interelg/documents/rc_pc_interelg_doc_20030203_new-age_fr.html).

12. Selon les interprétations de Michel Maffesoli fidèle à l'anthropologie du symbolique de Gilbert Durand, lui-même inspiré par la psychologie jungienne.

13. L'expression est utilisée par H. Hubert et M. Mauss pour qualifier la magie (*op. cit.*, p. 136) et reprise par Claude Lévi-Strauss dans sa célèbre définition du bricolage (*La Pensée sauvage*, *op. cit.*, p. 32).

14. L'appel d'offres était intitulé « Enquêtes de réception : le cas de l'ésotérisme et du roman policier » et notre réponse « L'ésotérisme contemporain : un savoir à l'épreuve de ses lecteurs ». Nous avons ensuite, entre nous, communément parlé de « littérature ésotérique » pour désigner le genre d'ouvrages auxquels nous nous sommes intéressés.

15. Deux axes qui correspondent aux spécialités respectives des auteurs : Pierre Lagrange, sociologue formé à l'École des mines, s'efforce, depuis des années, de poser les bases d'une sociologie des parasciences, tandis que Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture et mise à disposition du LAHIC travaille sur les rapports à l'histoire et au patrimoine dans la société européenne contemporaine.

16. On s'étonnait déjà depuis plusieurs années de la bizarrerie de certaines techniques de recrutement, mais on est aujourd'hui frappé de l'étrangeté de certains stages de développement personnel offerts par les entreprises à leurs cadres surmenés.

17. Ces données sont extraites du dossier « ésotérisme » publié dans *Livres Hebdo*, n° 579, 26 novembre 2004.

18. L'anthropologie serait d'ailleurs bien inspirée de se pencher sur ce qui est en passe de devenir une sorte de para-anthropologie et dont le livre de CROSSMAN (Sylvie) et BAROU (Jean-Pierre), *Enquête sur les savoirs indigènes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, est un exemple qui donne très largement matière à penser.

19. L'expression, qui désigne le carnaval comme le lieu d'un renversement des valeurs établies, est de Daniel FABRE, dans *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992.

20. La différence, nous le verrons, est notable. Alors que, dans le cas de Redfield, c'est l'œuvre même qui est au centre de la discussion qui porte d'ailleurs le plus souvent le nom du roman initial, *La Prophétie des Andes*, dans le cas des enfants indigo, le sujet dépasse très largement le livre de Carroll et Tober dont les participants n'ont d'ailleurs parfois qu'une connaissance indirecte.

21. On peut citer, parmi d'autres sites à tendance *New Age* :

<http://fantastiquephoenix.free.fr/index.htm>

<http://www.samsara-fr.com/samsara.htm>

<http://www.erenouvelle.com>

<http://silus.club.fr/index.html>

Sur la sorcellerie :

<http://www.pandore.net/>

<http://www.sorcellerie.net/>

Sur l'astrologie :

<http://www.astro.qc.ca/esoterisme/> (un site canadien)

<http://pgiani.jupitair.org/> (celui d'un thérapeute holiste)

Sur les civilisations perdues :

<http://artchives.samsara-fr.com/artchives.htm>

Sur les anges :

<http://perso.wanadoo.fr/isabel.artiste/>

22. Parmi les sites de vulgarisation médicale ou psychologique, citons :

<http://forum.doctissimo.fr>

<http://www.topsante.fr/topsante/index.htm>

ou certaines discussions dans des sites destinés aux femmes comme <http://www.aufeminin.com/>

Parmi les sites spécialisés en informatique et jeux vidéo :

<http://forum.hardware.fr/hardwarefr/>

<http://www.jeuxvideo.com>

Parmi les sites de discussion :

<http://www.globetrotter.net> et les forums de discussion MSN

23. L'expression est devenue courante pour désigner l'Internet ; voir, par exemple, SOUDOPLATOFF (Serge), *Avec Internet, où allons-nous ?*, Paris, Le Pommier, 2004. Mais c'est Marilyn Ferguson qui l'utilise la première pour désigner la « conspiration douce » de ceux qui veulent transformer le monde. Voir *infra*, « La conspiration du Verseau », p. 100.

24. C'est en 1969 que le réseau expérimental ARPANET fut créé par l'ARPA (Advanced Research Projects Agency en lien avec le DOD, Department of Defense). Mis au point par des scientifiques, il reliait le Stanford Institute, l'université de Californie à Los Angeles, l'université de Californie à Santa Barbara et l'université d'Utah. Précurseur de l'Internet, il comportait déjà certaines caractéristiques fondamentales du réseau actuel : un ou plusieurs nœuds du réseau pouvaient être détruits sans perturber son fonctionnement et la communication entre machines se faisait sans machine centralisée intermédiaire.

25. HERRENSCHMIDT (Clarisse), « L'Internet et les réseaux », *Le Débat*, n° 110, mai-août 2000, p. 101-112.

26. Comme en témoignent les ouvrages récents de LAMY (Michel), *Jules Verne, initié et initiateur*, Paris, Payot, 2005 et de FERTÉ (Patrick), *Arsène Lupin, supérieur inconnu : arcanes, filigranes et cryptogrammes, la clé de l'œuvre codée de Maurice Leblanc*, Paris, Trédaniel, 2004.

---

## NOTES DE FIN

\*. Les astérisques dans le texte renvoient au glossaire de l'ouvrage, p. 357.

---

## **Première partie. De l'ésotérisme traditionnel au Nouvel Âge**

---

# Renaissance d'un ésotérisme occidental (1945-1960)

Pierre Lagrange

---

*« C'est un savoir diffus, décousu, vieux comme le monde, qui remonte à Pythagore, aux brahmanes de l'Inde, aux Hébreux, aux magiciens, aux gymnosophistes, et même aux barbares de l'extrême nord, aux druides des Gaules et des îles britanniques... Le monde était plein de merveilleuses correspondances, de ressemblances subtiles, il fallait les pénétrer, s'en laisser pénétrer, à travers l'oracle, le rêve, la magie, qui permet d'agir sur la nature et sur les forces faisant mouvoir le semblable avec le semblable. La sagesse est insaisissable, volatile, elle échappe à toute mesure. »*

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, op. cit., p. 231-232.

- 1 Le XIX<sup>e</sup> siècle est souvent considéré comme l'âge d'or de l'ésotérisme\* et de l'occultisme\*, un terme qui apparaît d'ailleurs pour la première fois à cette époque sous la plume d'Éliphas Lévi\*, et il est vrai qu'entre ses publications, celles de Gérard Encausse, dit Papus, et celles d'Helena Blavatsky à la fin du siècle, comme avec l'émergence d'une multitude de sociétés secrètes (telles l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix\* française ou la Golden Dawn\* en Angleterre), c'est un véritable bouillonnement intellectuel qui agite alors les cercles ésotéristes. Si cette période est bien connue des historiens, et des historiens de la littérature en particulier<sup>1</sup>, les études sont beaucoup moins nombreuses concernant le cours du XX<sup>e</sup> siècle et l'époque contemporaine. L'ésotérisme connaît pourtant alors une transformation tout à fait intéressante et, loin de refléter un recul du phénomène, ce désintérêt apparent témoigne plutôt de la difficulté de mettre l'objet d'étude à distance.
- 2 Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les développements de l'ésotérisme et de l'occultisme sont indissociablement liés à la place grandissante des sciences dans la société. Réaction à

un positivisme jugé trop sec, ils n'en manifestent pas moins une volonté de se rattacher à la nouvelle lecture scientifique du monde. C'est notamment le cas de l'« évolutionnisme » de Blavatsky, lecture « traditionnelle » de l'évolutionnisme darwinien. C'est aussi et surtout le cas de cette religion scientifique qu'est le spiritisme\*, né du phénomène des tables tournantes\* et qui appuie sa révélation sur des preuves photographiques et des contrôles de laboratoire (un astronome comme Camille Flammarion\* participera aux controverses sur les preuves scientifiques des phénomènes spirites). Le phénomène va s'accroître au XX<sup>e</sup> siècle et notamment après la Seconde Guerre mondiale. À côté d'un ésotérisme littéraire et savant qui émerge à cette époque, on voit en effet se développer toute une littérature populaire résolument inscrite dans le monde moderne, consacrée aux soucoupes volantes, à la parapsychologie\*, à la zoologie fantastique et qui vient enrichir les collections spécialisées et le rayon « ésotérisme » des librairies. Quasiment absente de la réflexion des porte-parole « savants » de l'ésotérisme, la référence à la science est omniprésente dans ces publications. Son autorité et son emprise sociale allant grandissant, c'est sur elle que les auteurs vont de plus en plus s'appuyer pour faire passer leurs idées auprès des lecteurs. L'expression « sciences occultes » va d'ailleurs être peu à peu remplacée par « pseudosciences » et « parasciences\* ». Point notable, l'émergence de cet ésotérisme populaire va susciter les critiques des occultistes savants comme des rationalistes, ces derniers s'abstenant d'ailleurs de s'en prendre aux premiers. L'opposition ne se situe donc pas, malgré les apparences, entre vraies et fausses sciences, mais entre savoir populaire et connaissance savante (le cas de l'archéoastronomie\* montre bien qu'un domaine est rejeté avant tout parce que ses porte-parole n'ont pas le crédit suffisant pour l'imposer).

- 3 L'ésotérisme va ainsi témoigner tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment dans la seconde moitié de celui-ci, avec la transformation des sciences occultes en « parasciences », d'une grande fluidité et d'une étonnante capacité d'adaptation. Ce phénomène est souvent négligé par les historiens qui ont tendance à opposer un ésotérisme de bazar, largement diffusé et galvaudé par le charlatanisme, à une pensée ésotérique classique et élitiste qui leur semble seule digne d'intérêt. Il nous semble pourtant y avoir là une véritable transformation de la perception et de la réception de l'ésotérisme, la formation d'un nouveau regard ésotérique sur la réalité qui mérite toute notre attention.
- 4 « Comment peut-on croire à des choses différentes ou contradictoires » demandent souvent les anthropologues ? Le rayon « ésotérisme » des librairies témoigne de cette aptitude à mêler des registres en apparence différents, voire opposés. La faculté de passer d'une discussion sur les preuves scientifiques à une évocation des traditions de l'Occident ou de l'Orient est l'un des traits principaux de la littérature ésotérique qui va se développer à partir de 1945 et culminer avec le phénomène *Planète* à partir de 1960.

## L'émergence d'un ésotérisme savant

- 5 Les années cinquante voient apparaître sur le marché les ouvrages de Raymond Abellio\*, de Robert Amadou\* et de Robert Kanfers\*. Robert Amadou va être à l'origine d'un aspect tout à fait original de l'histoire de l'ésotérisme littéraire et de sa réception. Peu connu, il se signale, au début des années cinquante, par la parution de deux ouvrages publiés chez Julliard : *L'Occultisme*, *Esquisse d'un monde vivant*, suivi d'une

*Anthologie littéraire de l'occultisme* signée avec Robert Kanters. L'occultisme d'Amadou prend en compte des disciplines comme l'astrologie\* ou l'alchimie et des courants comme la théosophie mais propose une théorie globale de l'occultisme qui tente de se déprendre d'une opposition simpliste au rationalisme :

« L'occultisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et possède avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux. »

- 6 C'est la théorie des correspondances et, pour Robert Amadou comme pour les autres auteurs, s'il y a des différences entre cette théorie et la science, elles ne sauraient se réduire à une controverse entre rationalisme et occultisme.
- 7 Les ouvrages d'Amadou et Kanters donnent lieu à la réalisation d'un épais dossier dans *La Table ronde* d'août-septembre 1950<sup>2</sup> : « Aspects de l'occultisme ». Parmi les signataires, outre Robert Kanters, on retrouve le philosophe Gabriel Marcel, Michel Carrouges\*, compagnon de route des surréalistes et futur auteur d'une *Mystique du surhomme* chez Gallimard (coll. « Bibliothèque des idées ») ou encore Raymond Abellio. Le dossier se boucle sur un épais « Essai d'anthologie commentée » préparé par l'historien Albert-Marie Schmidt sur « L'occultisme en France, des origines au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> ».
- 8 Les ouvrages ne suscitent par contre aucune réaction dans les milieux rationalistes. Cette absence de controverse ouverte entre les porte-parole de la science et l'occultisme est tout à fait remarquable et c'est un des traits distinctifs de ce courant ésotérique. Une autre caractéristique est sa capacité à sortir certaines disciplines de la marginalité dans laquelle leur opposition au discours scientifique dominant les a poussées. C'est le cas par exemple avec la parapsychologie\*.
- 9 Apparue aux États-Unis dans les années trente, le terme de parapsychologie a remplacé les expressions de recherche psychique (psychical research) en Angleterre, et de métapsychique\* en France. L'histoire de la parapsychologie débute en 1869 lorsqu'une commission de la Société dialectique de Londres se penche sur les phénomènes spirites qui défraient la chronique depuis la fin des années 1840. En 1882, une poignée de scientifiques issus de Trinity College fondent la Society for Psychical Research. Ils entendent réagir à la vogue du spiritisme mais aussi défendre l'étude de ces phénomènes écartés par la communauté scientifique. Deux ans plus tard, une société américaine est fondée. Des noms prestigieux sont attachés à l'étude des phénomènes métapsychiques comme ceux de William James, Henri Bergson, Frederick Myers, ou même Sigmund Freud<sup>4</sup>.
- 10 La parapsychologie connaît un tournant avec la fondation, au début des années trente, par l'Américain Joseph Banks Rhine\*, du Laboratoire de parapsychologie de l'université de Duke (Caroline-du-Nord). Rhine généralise l'usage de la méthode expérimentale et le traitement statistique des résultats obtenus. Il définit la parapsychologie comme l'étude des phénomènes de perception extrasensorielle (*Extra Sensory Perception* ou ESP) et de psychokinèse. L'ESP comprend la télépathie (transfert d'information d'un sujet à un autre), la clairvoyance (perception d'un objet à distance) et la prémonition (perception d'un événement à venir). La psychokinèse concerne la possibilité pour l'esprit d'agir sur la matière (par exemple d'influencer des lancers de dés afin qu'un numéro tombe plus souvent qu'un autre). Au cours d'expériences interminables, lassantes pour les sujets, Rhine introduit les phénomènes dans le laboratoire et les plie

à la discipline scientifique. Transformées en de longues et ennuyeuses séries statistiques, les données parapsychologiques acquièrent un début de régularité ponctué par de nombreuses controverses.

- 11 La reconnaissance des travaux de Rhine vaudra à la principale association américaine, la Parapsychological Association, d'être admise en 1969 au sein de l'Association américaine pour le progrès des sciences (AAAS). Mais la situation qui prévaut dans les pays de langue anglaise n'a aucune influence en France. L'intérêt de certains scientifiques, comme le prix Nobel de médecine Charles Richet\*, n'empêche pas la discipline de glisser dans la marginalité. Alors que la parapsychologie tente de se situer du côté de la science, elle est, depuis son apparition sur la scène des débats en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vivement attaquée par les rationalistes qui la réduisent volontiers à une branche du spiritisme auquel elle est pourtant ouvertement opposée. Ce qui se passe aux États-Unis est impensable après-guerre en France. Les milieux de la recherche y sont empreints d'idéologie rationaliste et tout ce qui est considéré comme marginal est suspecté de fascisme (même si, dans les années soixante-dix, un des plus importants groupes de parapsychologie, le GERP\*, est lancé par des étudiants dont la conscience politique s'est forgée dans le sillage des idées de mai 1968). La situation est assez différente dans les milieux littéraires où des courants bien plus diversifiés peuvent s'exprimer. Ainsi Raymond Abellio, impliqué dans la Collaboration sous son vrai nom de Georges Soulès, se tourne vers l'ésotérisme et la philosophie après la guerre (il sera publié par Gallimard). Comme le note Albert-Marie Schmitt dans une de ses chroniques du journal *Réforme*, Abellio suscite tout un cortège de rumeurs, mais si l'on s'interroge à son sujet dans certains cercles littéraires, il n'est cependant pas exclu. La façon dont la situation de la parapsychologie va évoluer au cours des années cinquante dans l'orbite des milieux littéraires mérite d'être notée. Elle témoigne d'une forme de réception tout à fait originale de cette science marginalisée.
- 12 Le 18 mai 1951, Robert Amadou rencontre le parapsychologue René Warcollier à l'hôtel particulier de l'Institut métapsychique international (IMI)<sup>5</sup>. *A priori*, l'approche « occultiste » d'Amadou n'était pas celle des chercheurs de l'IMI. Mais Amadou défend aussi l'approche expérimentaliste de Rhine qui lui semble capable d'apporter la caution scientifique dont cette recherche a besoin. Il devient membre du comité de l'IMI et rédacteur en chef de la *Revue métapsychique*. Amadou apporte à l'IMI son goût pour la réflexion philosophique et ses liens avec les milieux littéraires et artistiques tout en ouvrant la métapsychique française vers la parapsychologie anglo-saxonne. Par ce double rapprochement, Amadou réussit à démarginaliser pour un temps la parapsychologie, à lui donner une audience, et à faire taire les critiques des rationalistes. Il fait même paraître une étude sur *La Parapsychologie. Essai historique et critique* (Denoël, 1954), qui présente un panorama très complet des recherches et thèses alors effectuées et proposées.
- 13 Mais tout à une fin. En 1955, apparemment à la suite d'un conflit avec une partie de l'équipe de l'IMI, sur la façon de concevoir la démarche scientifique, Amadou quitte la direction de la *Revue métapsychique* pour fonder une revue de bibliothèque intitulée *La Tour Saint-Jacques*\*. La continuité entre les deux revues est bien visible même si l'on sent des différences d'orientation : plus expérimentale pour la *Revue Métapsychique*, plus occultiste et historique pour *La Tour Saint-Jacques*.
- 14 Au sommaire du premier numéro, qui paraît à la fin de l'année, une étude sur Paracelse, un texte d'André Breton sur la « magie quotidienne », un commentaire de René Alleau\*

à propos d'un vieux manuscrit alchimique, des textes consacrés au peintre Léonor Fini. *La Tour Saint-Jacques* comporte, par ailleurs, une section intitulée « Bulletin de Parapsychologie » et Amadou est conscient des discussions que cette juxtaposition entre occultisme et parapsychologie peut susciter :

« D'aucuns s'étonneront de découvrir un "Bulletin de Parapsychologie" au cœur d'une publication qui leur semblait, à première vue, consacrée aux enseignements "traditionnels". D'autres seront, au contraire, surpris qu'une "revue d'occultisme" croie nécessaire d'isoler, au point d'en faire l'objet d'une section nettement distincte, l'étude de phénomènes qu'ils estiment "occultes" au premier chef. Enfin, il n'est pas impossible qu'une troisième classe de lecteurs attentifs, pénétrés des vertus de la science expérimentale, n'estime dangereux et, en somme, déroutant le voisinage de travaux relevant de la psychologie contemporaine et de recherches auxquelles ils seront tentés d'appliquer l'épithète "obscurantiste". »

- 15 Le désir de relier l'occultisme à la parapsychologie et de contribuer à extraire cette dernière discipline de son ghetto, s'accompagne d'une critique très nette de tout ce qui renvoie à un ésotérisme populaire, ou, pour être plus précis, commercial. Prenons le numéro 4 de la revue, consacré à l'astrologie. Il débute par une dénonciation claire de l'astrologie populaire : « Une odieuse exploitation de la crédulité et de l'angoisse modernes fait la fortune des pseudodevins, des pythonisses de foires, des fakirs de théâtre et des mages mondains. » *La Tour Saint-Jacques* entend « dénoncer » « les "marchands d'horoscopes" qui volent le public et l'affolent, qui contribuent aussi à discréditer l'astrologie, en la rendant méconnaissable ». Dans le numéro 6-7, on retrouve l'idée que la revue aborde les domaines liés à l'étrange parce qu'ils « ne pouvaient être simplement ignorés ou abandonnés à la crédulité, au charlatanisme et à la sottise ». Le but est de réaliser « une recherche honnête » et de « séparer la pacotille, qu'il est bon de galvauder, des bijoux dont la possession procure un enrichissement certain de l'esprit ». Amadou ajoute encore que « l'avancement du savoir correspond dans le domaine qui nous occupe, à un véritable service social ».
- 16 On retrouve la même ligne directrice dans la collection « La Tour Saint-Jacques » que Robert Amadou lance au début de l'année 1956 chez Denoël. « Cette collection, explique-t-il dans le premier numéro de la revue éponyme, comprendra des ouvrages consacrés à l'occultisme et à la parapsychologie ; elle groupera des essais originaux des meilleurs spécialistes français, des traductions des livres étrangers les plus importants et publiera des textes anciens rares ou inédits. » Elle débute par la publication du livre de Margaret Murray, *Le Dieu des sorcières*<sup>6</sup>. Elle se poursuit par celle d'un livre de Michel Gauquelin\* sur l'astrologie, une étude d'Amadou sur les grands médiums, et une étude de plusieurs auteurs anglais sur une maison hantée. Ces deux derniers ouvrages sont surtout critiques. Amadou dénonce les faux médiums et les Anglais expliquent l'affaire de la maison hantée comme une supercherie. Dans *Fiction*\* on peut lire à son sujet : « Si elle tient ses promesses, la collection future de cette revue risque d'être un trésor de bibliothèque. »
- 17 De fait, les propos que l'on trouve dans *La Tour Saint-Jacques* rappellent beaucoup ceux des rationalistes. L'astrologie de masse révulse les astrologues érudits autant que les Martiens des soucoupes rebutent les astronomes. Ce qui est critiqué, c'est la façon dont la culture de masse récupère et « vulgarise » des notions supposées être le domaine réservé de spécialistes. *La Tour Saint-Jacques* ne s'adresse pas au grand public, c'est une revue destinée à un lectorat érudit, qui connaît déjà l'astrologie et l'alchimie. Il ne s'agit pas de populariser l'occultisme.

- 18 Le fait que la revue demeure en dehors des critiques formulées par les rationalistes valide cette analyse. Tout se passe comme si l'occultisme manipulé par des esprits savants ne suscitait pas de critiques, tandis qu'il rencontre de vives oppositions lorsqu'il tombe entre les mains d'auteurs populaires. Plus que l'ésotérisme proprement dit, c'est l'image d'irresponsabilité attachée à la culture populaire qui inquiète. C'est la même impression qui ressort d'une remarque d'un critique de *Fiction* à propos des deux premiers numéros de la revue *Bizarre* qui commence à paraître en 1955 : « Sommaire mieux équilibré et soigné que celui du n° 1, vraiment trop bizarroïde. Il importe de faire le tri entre le bizarre de pacotille et le bizarre de qualité<sup>7</sup>. » De même, lorsque les rationalistes s'en prennent aux fausses sciences ils critiquent à la fois les soucoupes volantes et la science-fiction populaire, mais pas l'occultisme savant. C'est surtout la littérature populaire qui les dérange et non le fait que certains discours puissent tourner le dos à la science.
- 19 L'aura d'une revue se mesure à la qualité des personnes qui acceptent d'y publier. *La Tour Saint-Jacques* a tendance à rechercher ses alliés dans les milieux érudits et artistiques. Son réseau témoigne de sa bonne réputation. Amadou participe à l'organisation de plusieurs colloques, à Utrecht, à Saint-Paul-de-Vence. En mai 1956, la revue participe à l'organisation d'un colloque consacré à la parapsychologie au Centre culturel de Royaumont, réunissant parapsychologues, philosophes et historiens des religions. On remarque, parmi les coorganisateur, le psychanalyste italien Emilio Servadio ou l'historien des religions Ernesto De Martino. On y croise aussi l'historien des religions Mircea Eliade\* ou l'ethnologue Jean Servier<sup>8</sup>. La parapsychologie atteint sans doute là son plus haut degré d'intégration au reste de la culture, délaissant le combat pour la scientificité en faveur de l'intégration au sein d'une culture littéraire proche de l'ésotérisme.
- 20 La tentative d'Amadou d'intégrer la parapsychologie à un occultisme respecté n'a en effet pas duré. Tous les spécialistes universitaires de l'ésotérisme semblent s'accorder là-dessus, la parapsychologie n'a rien à voir avec l'ésotérisme. Dans son *Dictionnaire de l'ésotérisme* paru chez Payot, Riffard ne mentionne la parapsychologie que sous le terme de métapsychique pour préciser qu'elle ne fait pas partie de l'ésotérisme. Les autres parasciences ne sont même pas mentionnées. Même si la littérature ésotérique inclut aujourd'hui certains nouveaux domaines, comme celui des soucoupes volantes, les spécialistes de l'ésotérisme, eux, continuent de rejeter avec mépris ce genre de sujet.

## La transformation des sciences occultes

- 21 Sous l'effet du rapprochement avec la science, le domaine de l'ésotérisme va en effet s'agrandir dans la période de l'après-guerre jusqu'à englober toute une série de thèmes relevant *a priori* de la science plus que de la tradition, de la recherche plus que de la révélation. Tous ces sujets, anciens et nouveaux, vont pourtant voisiner sur les rayons des librairies et il est intéressant de voir comment cette annexion s'est opérée et comment ces thèmes émergents participent d'un regain d'intérêt pour l'ésotérisme. On peut d'ailleurs se demander s'il s'agit bien là d'un renouveau du goût pour l'ésotérisme ou d'une capacité de l'ésotérisme à s'adapter à un monde intellectuel dans lequel il n'a *a priori* pas de place, d'une aptitude des lecteurs à intégrer l'ésotérisme dans leur univers intellectuel scientifique. Ces thèmes préfigurent en effet les controverses autour de la science qui vont apparaître après Hiroshima et qui se sont multipliées aujourd'hui

autour de sujets sensibles comme les OGM, les maladies génétiques, etc. La parapsychologie, les soucoupes volantes, la controverse autour des théories de Velikovski\*, autour de la néoastrologie de Michel Gauquelin (et, dans une moindre mesure, la cryptozoologie\*) illustrent ces nouveaux rapports à la science. Les débats sur ces sujets sont à chaque fois liés à des phénomènes d'édition.

## Les soucoupes volantes

- 22 La controverse sur les soucoupes volantes (devenues par la suite ovnis\*, objets volants non identifiés) prend son véritable essor en 1950, avec la parution des premiers livres qui défendent l'idée qu'il s'agit de machines extraterrestres. L'histoire a commencé trois ans plus tôt aux États-Unis. Le 24 juin 1947, un jeune homme d'affaires et pilote de l'Idaho, Kenneth Arnold, observe depuis son avion neuf engins étranges au-dessus du mont Rainier dans l'État de Washington. Le lendemain, il rapporte son observation à deux journalistes de l'*East Oregonian* de Pendleton. L'un d'eux, Bill Bequette, envoie une dépêche à l'Associated Press, dans laquelle il évoque des « saucer-like objects flying at incredible speed », qui déclenche une formidable controverse. De nombreux autres témoins rapportent leurs observations. L'armée de l'air et le FBI lancent une enquête. Celle du FBI s'arrête en octobre, celle de l'armée prend le nom de Project Sign en 1948. Sous différents noms, dont celui de Blue Book, l'étude militaire se prolongera jusqu'en 1969. Contrôlée par les Renseignements militaires et donc couverte par le secret, l'enquête officielle suscitera des commentaires soupçonneux de la part des premiers auteurs d'ouvrages sur les soucoupes volantes au début des années cinquante. Des extraterrestres nous visitent-ils ? L'armée le sait-elle et cache-t-elle la vérité ? Réagissant aux communiqués officiels et aux propos des scientifiques qui tentent de réduire l'énigme à des méprises ou à des canulars, des groupes de « soucoupistes » amateurs (on parlera plus tard d'ufologie\* et d'ufologues) sont fondés aux États-Unis et en Europe. Ils enquêtent auprès des témoins, contestent les explications officielles et publient des bulletins.
- 23 Les histoires de soucoupes traversent rapidement l'Atlantique et paraissent dans la presse française. En 1954, une vague d'apparitions déferle sur le pays. Tous les jours, entre la fin septembre et le début novembre 1954, des dizaines de personnes signalent avoir vu de mystérieuses soucoupes. La vague est largement commentée par la presse, sur un ton moqueur. Le moindre ustensile de cuisine est affublé de l'adjectif « volant », le terme de Martien est synonyme de canular. La revue scientifique *Atomes* consacre quelques entrefilets condescendants au sujet. Par contre, *Science & vie*\* manifeste à l'occasion de l'intérêt pour la question. En avril 1951, un dossier examine les différents points de vue des savants. C'est surtout en 1958 que la revue se fait remarquer par un dossier enthousiaste consacré aux découvertes exposées dans un livre publié chez Arthaud, *Mystérieux objets célestes* d'Aimé Michel\* (que l'on retrouvera au sein de l'équipe *Planète*). Mais cela témoigne moins d'un intérêt pour les soucoupes que du fait que *Science & vie* n'occupe pas, malgré son succès populaire, une position centrale dans la vulgarisation scientifique légitime.
- 24 En fait, à leur origine, les récits sur les soucoupes volantes n'ont rien à voir avec l'ésotérisme. Si les rationalistes sont très critiques à leur rencontre, c'est parce qu'ils considèrent qu'il s'agit d'un dévoiement de la science et non parce qu'ils y voient une invitation à se tourner vers l'ésotérisme. Lorsque l'astrophysicien Evry Schatzman\*

publie deux articles critiquant les premiers livres traduits de l'américain sur le sujet, il ne le fait que parce que ces thèmes lui paraissent proches de ceux de la science-fiction qui est alors en train d'arriver sur le marché de l'édition en France et qu'il les juge réactionnaires (parce qu'américains). Les premières collections de science-fiction, au Fleuve Noir, chez Gallimard, puis chez Denoël, datent en effet de 1951, année de la publication des premiers livres sur les soucoupes.

- 25 Mais si les soucoupes se présentent au départ essentiellement comme une énigme qui défie la science, elles vont rapidement alimenter les réflexions des ésotéristes, et la réception du sujet par le public témoigne de l'apparition d'un extraordinaire vivier de récits, rumeurs, controverses qui dépassent largement la question de la pertinence scientifique du sujet. Aux États-Unis, peu après leurs premières manifestations, les soucoupes ont été intégrées aux réflexions de groupes occultistes qui y ont vu la démonstration de leurs théories et ont commencé à rapporter des contacts avec les entités extraterrestres selon des principes voisins du spiritisme. En France, l'un des premiers « soucoupistes » est le juriste français Marc Thirouin\*, disciple de Paul Le Cour\*, le fondateur de la revue *Atlantis*\*. En 1952, il lance une petite publication intitulée *Ouranos* (le ciel en grec) et créé, peu après, un groupe du même nom. Il en fixe la fondation au 24 juin 1951, une date hautement symbolique qui rappelle celle de la première apparition de soucoupes aux États-Unis, de la première publication d'*Atlantis* en 1926 et, bien sûr, de la fête de la Saint-Jean, dont on connaît l'importance pour les ésotéristes. Son réseau de correspondants est formé, pour partie, de membres d'*Atlantis*. Ainsi, le correspondant d'*Ouranos* en Afrique du Nord est-il Jean Gattefossé\*, auteur d'une bibliographie sur l'Atlantide\*. En 1952, Marc Thirouin lie connaissance avec un jeune auteur de science-fiction publié dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir, Jimmy Guieu, dont les premiers romans témoignent d'une étonnante capacité à mêler la question des soucoupes aux questions traditionnelles de l'occultisme et de l'ésotérisme. Dans son premier roman, publié au tout début 1952, un scientifique collabore avec un mage hindou pour résoudre une énigme et, dans les suivants, l'intrigue, souvent empruntée à l'actualité soucoupique, sera mêlée à des thèmes occultistes, les extraterrestres ayant une nette tendance à entrer en contact avec ceux qui s'intéressent aux sciences traditionnelles. Si pour certains ésotéristes savants les soucoupes volantes sont un mystère de pacotille, pour d'autres elles illustrent la pertinence des principes qu'ils suivent et l'existence d'une vérité occultée. Thirouin sera le premier auteur à discuter, dans les numéros d'*Ouranos* parus en 1954, de l'origine extraterrestre de certaines peintures rupestres découvertes dans le massif du Tassili (et notamment du fameux « Grand Dieu martien » d'Henri Lhote\*), reliant ainsi la question des soucoupes à celle de l'Atlantide, fréquemment localisée dans le Sahara. Les soucoupes vont ainsi se retrouver associées au thème de visites d'extraterrestres dans le passé reculé de l'humanité, extraterrestres civilisateurs qui se mêlent au thème de la révélation primordiale dont les ésotéristes essaient de retrouver le sens perdu.

#### **Guieu, Jimmy (1927-2000)**

Écrivain de science-fiction populaire lié à la collection « Anticipation » aux éditions Fleuve Noir, Jimmy Guieu est l'auteur de près d'une centaine de romans de science-fiction (SF), d'un certain nombre de romans d'espionnage, de plusieurs ouvrages documentaires sur les soucoupes volantes et d'un essai sur le paranormal. Guieu illustre le passage de l'occultisme aux « parasciences ». Enfant,

Jimmy Guieu (dont le véritable prénom est Henri René) nourrit son imaginaire à la lecture de magazines comme *Robinson*, *Mickey*, *Tarzan*, *Guy l'Éclair*, etc., dans lesquels on trouve de nombreuses BD mêlant les thèmes des voyages dans l'espace à celui de savoirs hérités de continents disparus comme l'Atlantide. À l'âge de douze ans, il fait la connaissance d'un camarade de lycée de quatre ans son aîné, Guy Eymard, passionné d'alchimie qui lui fait visiter son laboratoire. Il se passionne alors pour l'occultisme. À seize ans, il entre dans la Résistance. Le 21 septembre 1943, il est arrêté par la Gestapo. Emprisonné, il simule la folie et, une fois libéré, rejoint le maquis. À la Libération, il reprend ses études. Dès 1947, Guieu se passionne pour l'énigme des soucoupes volantes. Il habite Marseille et lit notamment les articles consacrés au sujet par Georges Hilaire Gallet, chroniqueur scientifique pour *Le Provençal*. Gallet met Guieu en contact avec Marc Thirouin au début de 1952. Jimmy Guieu se destinait au départ à écrire des romans policiers (« Je rêvais d'écrire des romans policiers », entretien avec Jimmy Guieu, Aix-en-Provence, juillet 1987) mais il se tourne vers la science-fiction (il publiera plus tard quelques polars, notamment en collaboration, sous le pseudonyme de Jimmy G. Quint – l'un d'eux s'intitule *Terreur à Ouranos* !). Peu après le lancement de la collection « Rayon fantastique » dirigée par Gallet, les éditions Fleuve Noir fondent en septembre 1951 une nouvelle collection « Anticipation ». Guieu, qui a vingt-cinq ans, se tourne alors vers l'« anticipation scientifique » et publie son premier roman – daté de 1951 – le 5 janvier 1952 (c'est le numéro 4 de la collection « Anticipation »). Mais l'anticipation scientifique selon Jimmy Guieu ne se limite pas à la culture scientifique. Il mêle à l'intrigue de ses romans des thèmes empruntés à l'occultisme. Ainsi, son premier roman s'intitule *Le Pionnier de l'atome*. Il commence comme beaucoup de romans de Guieu par une anomalie, presque un fait divers. Un jeune homme, le héros du livre, est accusé dans la rue par une dame de lui avoir piqué les fesses (des rumeurs avaient circulé alors à propos de piqueurs de fesses dans le métro parisien, le phénomène n'était pas nouveau, peut-être a-t-il inspiré Guieu). Le jeune homme découvre bientôt que sur l'anneau de son porte-clés, se trouve une pointe de métal. Et cette pointe de métal « pousse », grandit (on pense au *Mystère d'Urbicande* de Schuitten et Peeters). Ce qui est tout à fait intéressant, c'est que le jeune homme, chercheur au CNRS, fait alors non seulement appel à des collègues scientifiques, mais aussi, et sans se poser de question sur la cohérence de sa démarche, à un fakir qui va explorer grâce à des voyages astraux le mystère de ce métal qui pousse.

Il en est de même de ses relations avec Marc Thirouin et Ouranos autour du phénomène des soucoupes volantes. Thirouin est un disciple de Paul Le Cour plus proche de la tradition que de la science. Cette façon d'interpréter le réel va le marquer profondément. En 1954, dans son premier ouvrage documentaire sur les soucoupes volantes, il évoque des hypothèses qui s'orientent vers l'occultisme. Il ne se limite pas à discuter l'existence des soucoupes sur un registre scientifique, il mobilise la tradition et des enseignements comme ceux de la société théosophique afin de tenter de comprendre le mystère. Il commence à donner des conférences sur ce sujet à travers la France. Au milieu des années cinquante, il rédige une rubrique sur les soucoupes, puis sur l'étrange pour le magazine *Galaxie*, dans lequel il écrit aussi des critiques de livres sous le pseudonyme de Claude Vauzières. Ce pseudonyme lui servira, au début des années soixante, pour écrire une série de romans destinés aux enfants dans la collection « Marabout » (celle qui publie les

aventures de Bob Morane). Là encore, les intrigues qu'il met en scène se déroulent dans des régions du monde bien particulières, comme le Tibet, et mobilisent des personnages empruntés à l'histoire traditionnelle autant qu'à la modernité. À la même époque, il publie une série de romans d'espionnage en collaboration avec un autre auteur, sous le pseudonyme collectif de Jimmy G. Quint. Le lien avec le monde de l'occultisme y transparaît à travers le thème récurrent du complot, un modèle explicatif très présent chez les auteurs spécialisés dans l'interprétation ésotérique de l'histoire politique. En 1961, Guieu anime sur RMC la rubrique « Scènes de votre vie future » incluse dans l'émission « Le jeudi c'est permis » destinée aux jeunes. Mi-SF, mi-extrapolation et vulgarisation.

Au début des années soixante-dix, ses romans de SF sont adaptés en bandes dessinées dans la collection « Sidéral ». En 1974, il anime une courte (5 minutes) émission de radio intitulée « Rubrique de l'insolite ». Entre 1977 et 1979, il dirige une collection aux éditions De Vecchi et publie notamment les premiers ouvrages du journaliste J.-Y. Casgha. Occultisme et parasciences y sont étroitement associés. En 1979, il quitte les éditions De Vecchi, et dirige, jusqu'en 1981, la collection « Les Carrefours de l'étrange » aux éditions du Rocher, avant de lancer une collection du même nom chez Louise Courtaud. Les ouvrages qu'il soutient n'ont que peu à voir avec le genre de livres auxquels les passionnés de soucoupes sont habitués. Il publie notamment un certain Stan Deyo qui analyse le mystère à travers des analogies avec les pyramides et d'autres sources symboliques.

Une nouvelle génération de lecteurs découvre l'œuvre de Jimmy Guieu, au début des années quatre-vingt, avec la création de la collection « SF Jimmy Guieu » chez Plon. À cette période, la parution de ses romans dans la collection « Anticipation » s'espace. Presque un an sépare la parution de *Hiérouch la planète promise* en 1979 et de la *Clé du mandala* en 1980 et le roman suivant, *Les Fils du serpent*, ne paraîtra pas avant 1984. Guieu entreprend alors de rajeunir les romans écrits au début de sa carrière. Un avertissement figurant au dos de la page de titre annonce : « Remanié par l'Auteur, ce roman est la vivante adaptation de l'ouvrage paru sous le même titre, en 1952 [ici la date varie selon les titres] dans la Collection « Anticipation » des éditions Fleuve Noir. » Le premier titre choisi est *Au-delà de l'infini*, qui n'est pas le premier roman de J. G. mais le second. Pour savoir ce que recouvre l'expression « vivante adaptation » il faut bien sûr pouvoir comparer les deux versions. Selon les cas, les remaniements sont plus ou moins nombreux. Mais les marques des divers produits consommés par les héros, whiskies, savons, marque de voiture, etc., changent invariablement.

En 1983, il tente de lancer une revue, *LEM, L'étrange et le mystérieux dans le monde et ailleurs*, inspirée de la revue du même nom dirigée par un de ses héros, Gilles Novak. La revue connaît trois numéros, puis disparaît. En 1985, il publie un nouvel ouvrage documentaire, *Le Monde étrange des contactés*, et lance une nouvelle série d'aventures de Gilles Novak, *Les Chevaliers de Lumière*, qui mêlent des thèmes de chevalerie templière et de société secrète Rose-Croix, des histoires d'envahisseurs extraterrestres et de complot mondial. Que ce soit à travers sa passion pour les soucoupes ou pour la SF, Guieu a donc constamment construit des passerelles entre l'occultisme et la culture scientifique. Il a toujours pensé qu'il existait une tradition venue du fond des âges transmise par des initiés et il établit un lien entre cette tradition et les visites d'extraterrestres, eux aussi détenteurs d'un savoir immense. Il établira de plus en plus de connections entre les initiés, comme les

Rose-Croix (*L'Âge noir de la Terre*), et les visiteurs d'autres planètes et les mystérieux Chevaliers de Lumière de la fin de sa vie sont des sortes de templiers de l'espace.

## La cryptozoologie

- 26 Parmi les nouveaux mystères que le siècle scientifique a vu apparaître, le cas de la cryptozoologie est très particulier. Comme dans la controverse sur les soucoupes volantes, l'argument central est scientifique – y a-t-il des preuves de l'existence d'animaux inconnus ? – et le rapport à l'ésotérisme n'est pas immédiat, même si l'occultisme peut parfois s'intéresser aux animaux mystérieux (comme dans le rapprochement entre le yéti\* et le Tibet). En fait, c'est la personnalité de Bernard Heuvelmans\*, l'inventeur de la cryptozoologie, science des animaux cachés, qui va lier ce thème au nouvel ésotérisme littéraire qui préfigure le phénomène *Planète*.
- 27 L'attachement de Bernard Heuvelmans aux méthodes de la science est affirmé tout au long de ses livres et articles et, d'ailleurs, les réactions savantes à ses publications sont positives. Il reçoit des courriers enthousiastes de Gaston Bachelard, de Jean Rostand. Pourtant, la diversité de ses centres d'intérêt préfigure le genre de curiosité que l'on va voir à l'œuvre dans des ouvrages comme *Le Matin des magiciens*. Titulaire d'un doctorat de zoologie, Heuvelmans fréquente les milieux artistiques, notamment liés au jazz (il écrira un livre sur le sujet). La place prise par son œuvre cryptozoologique fait que l'on oublie souvent le rôle qu'il a joué dans le domaine de l'édition et dans la diffusion de thèmes associés à un certain ésotérisme littéraire, que ce soit dans le cadre de ses collaborations avec Hergé et Henri Vernes ou à travers la collection qu'il dirige chez Plon. Heuvelmans est en effet un vieil ami de Hergé, le créateur de Tintin. Il a notamment écrit la première version du scénario de *On a marché sur la Lune* (1954) et a fourni à Hergé la documentation de *Tintin au Tibet*<sup>9</sup>. Heuvelmans est aussi proche d'Henri Vernes (Charles Henri Dewisme), le créateur de Bob Morane, qui s'inspire de récits rapportés par Heuvelmans pour nourrir ses romans.
- 28 Surtout, après la publication de son livre en deux volumes, *Sur la piste des bêtes ignorées*, publié en 1955 chez Plon, Heuvelmans prendra la direction d'une section de la collection « D'un monde à l'autre » dans laquelle il est paru<sup>10</sup>. Cette collection va mêler des ouvrages consacrés aux civilisations précolombiennes, à l'Atlantide, à l'histoire de l'alchimie, ou à l'histoire des continents disparus (notamment le livre de Willy Ley\* et Lyon Sprague de Camp\*<sup>11</sup> qui servira de bible à Pauwels et Bergier, les auteurs du *Matin des magiciens*). On a déjà là un de ces mélanges de genres qui vont faire le succès du *Matin* et de *Planète*. Mais la collection n'a jamais déclenché de polémique et elle n'est généralement même pas considérée comme une collection ésotérique. Pourtant, c'est dans ce cadre que l'on rencontre pour la première fois le genre de livres qui vont faire le succès des collections qui vont suivre la publication du *Matin*. Et Bernard Heuvelmans deviendra un collaborateur de la revue *Planète*.
- 29 L'ésotérisme des années cinquante paraît donc séparé entre différents courants littéraires : un courant savant inspiré par l'alchimie, la philosophie et la littérature. Un courant populaire, plus préoccupé de légitimité scientifique. Même si l'on rencontre alors, notamment chez Plon, le type d'association que l'on va trouver dans les collections des années soixante et soixante-dix entre des thèmes scientifiques et d'autres plus proches de l'ésotérisme (histoire des civilisations / Atlantide), il reviendra

au *Matin des magiciens* de parvenir à réunir ces différents courants que tout oppose *a priori* en un ensemble cohérent. Le succès du *Matin des magiciens* découlera de cette étonnante capacité à assembler les contraires, et, en mettant la science et la culture populaire au centre de son propos, contribuera à redéfinir le domaine du livre ésotérique, très loin de tentatives comme celles de *La Tour Saint-Jacques*. Pour la plupart des lecteurs, la différence entre la curiosité purement scientifique et l'intérêt pour des questions relevant de l'ésotérisme s'estompe, laissant place à une étonnante capacité à passer d'un thème à l'autre, voire à les mêler, sans se soucier de questions d'authenticité ou d'étiquette qui ne préoccupent plus guère que certains spécialistes, qu'ils soient rationalistes d'un côté ou ésotéristes soucieux de « pureté » de l'autre. Loin de représenter un échec de la culture, une régression ou de témoigner de l'ignorance scientifique, ces « syncrétismes » entre science et ésotérisme témoignent au contraire de l'étonnante capacité du public à s'adapter aux mille et une facettes de son époque.

### Le Matin des magiciens

- 30 En 1981, Georges Lucas et Steven Spielberg produisent et réalisent un des grands films d'aventure de l'histoire du cinéma : *Les Aventuriers de l'Arche perdue* (*Raiders of the Lost Ark*), qui ouvre la série des péripéties de l'archéologue Indiana Jones. Celui-ci doit y retrouver l'Arche d'Alliance avant qu'elle ne tombe aux mains des nazis. L'histoire se déroule en effet en 1936 et l'on apprend, dès le début du film, que les services secrets américains sont inquiets de constater qu'Hitler envoie en secret des missions archéologiques aux quatre coins de la planète. Le directeur du département auquel Indiana Jones est rattaché explique alors qu'Hitler est fasciné par les sciences occultes et qu'il recherche l'Arche pour les pouvoirs qu'elle est supposée recéler. Cette image d'un Hitler passionné par l'ésotérisme et l'occultisme est très répandue. Elle est contemporaine de la montée du nazisme et a été réactivée après la guerre. Il fallait expliquer comment une telle aberration avait pu avoir lieu. À phénomène extraordinaire, il fallait des causes extraordinaires. Mais c'est en 1960 que cette thèse a reçu un appui nouveau et très documenté dans un livre qui, par ailleurs, a suscité une riche controverse et renouvelé le domaine de la littérature ésotérique.
- 31 En novembre 1960, les libraires reçoivent un épais volume publié dans la « collection blanche », chez Gallimard. C'est *Le Matin des magiciens*<sup>12</sup>. Il a pour auteurs Louis Pauwels\* et Jacques Bergier\* qui l'ont terminé à la hâte, et la table des matières annonce même un chapitre inexistant. Aucune campagne de presse particulière n'accompagne sa sortie. Il s'en vendra, pense-t-on, au mieux quelques milliers d'exemplaires. Mais les choses se passent bien, elles se passent même trop bien : non seulement le livre est un succès, mais il déclenche un scandale. C'est le Mai 1968 de l'ésotérisme. Il va susciter des commentaires passionnés pendant presque dix ans. Et la poussière soulevée par la polémique mettra des années avant de retomber et de recouvrir le livre peu à peu oublié au profit d'autres ouvrages.
- 32 Le succès phénoménal remporté par *Le Matin des magiciens* est une première énigme. Il est en effet sans précédent. Peut-être d'ailleurs parce que les auteurs ne se réclament pas de l'ésotérisme. Ils défendent une posture intellectuelle, celle du réalisme fantastique<sup>13</sup>, présentent constamment la science comme nouvelle source de merveilleux et prônent une vision fortéenne du monde<sup>14</sup>. Nul besoin de renier le monde moderne ou de croire en l'existence d'une quelconque société secrète pour lire *Le Matin des magiciens*. Selon Pauwels et Bergier, si société secrète il y a, c'est l'ensemble de la

communauté scientifique. Les sciences physiques prouvent qu'il existe un contrat, une alliance entre le merveilleux et le positif (ils reprennent les termes de Valéry) qu'ils souhaitent voir aussi s'étendre aux sciences humaines, derniers bastions des préjugés. Ils mettent d'ailleurs sur le même plan histoire officielle et ésotérisme puisque, disent-ils, que l'histoire soit templière ou hégélienne, elle repose pareillement sur un unique système explicatif<sup>15</sup>. L'ouvrage ne cultive aucun goût particulier pour l'ancien et n'oppose pas tradition et modernité, expliquant au contraire à quel point les deux sont mêlés : les anciens possédaient déjà nos savoirs modernes mais ils ont été oubliés, tandis que les savoirs anciens modèlent la pensée moderne sans que nous en soyons conscients. « Nous ne sommes ni matérialistes, ni spiritualistes : ces distinctions n'ont d'ailleurs plus aucun sens pour nous<sup>16</sup>. » Le livre fonctionne comme une grille de lecture qui permet de mettre au jour les aspects ésotériques du monde moderne.

- 33 Des deux auteurs du *Matin des magiciens* Louis Pauwels est à l'époque le plus connu des milieux littéraires parisiens. Il a écrit quelques romans et un livre sur Gurdjieff\* dont il a été l'un des disciples. Quelques années plus tôt, René Alleau lui avait présenté Jacques Bergier. Cette rencontre avec Bergier, « cet homme à la mémoire surhumaine, à la dévorante curiosité et – ce qui est plus rare encore – à la constante présence d'esprit<sup>17</sup> », va être déterminante. Si l'intérêt de Pauwels pour l'ésotérisme est ancien, il prend, en écrivant *Le Matin des magiciens*, le contre-pied de l'idée de transmission d'une tradition à quelques élus. L'ésotérisme devient dès lors l'alliance de la science et de la spiritualité et s'adresse au plus grand nombre.
- 34 Mais la rencontre de Pauwels et Bergier n'a pas pour seul ni pour premier résultat la publication du *Matin des magiciens*. Dans une collection intitulée « Lumières interdites », les deux hommes commencent par faire paraître, au milieu des années cinquante, en français, le *Livre des damnés* de Charles Fort\*, ainsi qu'un recueil de nouvelles de H.P. Lovecraft (1890-1937), *Démons et Merveilles*. C'est alors qu'ils décident d'écrire ensemble un ouvrage consacré aux faits rejetés par la science. Écrit par Pauwels, l'ouvrage est nourri des connaissances apportées par Bergier.
- 35 Bergier est un personnage difficile à saisir et on ne peut le comprendre sans reconnaître la part d'humour qu'il introduit dans ses écrits. Au premier abord, en effet, Bergier paraît être un rationaliste pur et dur.
- 36 La lecture de ses critiques littéraires dans *Fiction*, l'adaptation française du *Magazine of Fantasy and Science Fiction*, ne laisse guère douter de son ancrage rationaliste. Prenons, par exemple, sa critique du livre de Desmond Leslie\* et Georges Adamski, *Les Soucoupes volantes ont atterri* :
- « Mélange de fatras occultiste (où l'auteur explique que la première soucoupe volante a atterri exactement en l'an 17.786.382 avant Jésus-Christ) et de conversations avec un habitant de Vénus venu en soucoupe ! Ce livre est un véritable cas pathologique. Des gens capables d'hallucinations aussi poussées (car les auteurs paraissent sincères !) sont tout aussi capables de causer une panique provoquant des milliers de morts en prenant de la fumée pour de la cendre radioactive<sup>18</sup>... »
- 37 Il affirmera d'ailleurs toute sa vie ne pas croire aux soucoupes volantes et réduira systématiquement l'énigme à des méprises ou des canulars. De même, lorsque paraît, en 1954, le livre de Denis Saurat, *L'Atlantide et le règne des géants* (Denoël), qui fera les délices de Cocteau<sup>19</sup>, et où l'histoire de la destruction de l'Atlantide est interprétée à la lueur des théories de l'Autrichien Hanns Hörbiger\*, Bergier se montrera plus que

sévère et ridiculiserait carrément son auteur. Au point, d'ailleurs, d'entraîner une polémique avec certains des lecteurs de *Fiction*.

- 38 Bergier ne manque par ailleurs pas une occasion de mentionner son ami, le très rationaliste François Le Lionnais\*, et le sceptique américain Martin Gardner\*, auteur d'un *Fad and Fallacies in the Name of Science*<sup>20</sup>. Pourtant, le même Bergier collabore à *La Tour Saint-Jacques*, la revue publiée par Robert Amadou. C'est que, pour lui, il n'y a pas d'opposition entre occultisme et rationalité puisque les savoirs ésotériques recèlent en fait des connaissances scientifiques récemment redécouvertes ; un argument sur lequel se fondera d'ailleurs *Le Matin des magiciens*. D'où, aussi, son intérêt ancien pour l'alchimie : loin d'être irrationnels, les alchimistes en savaient plus que nous sur la chimie et sur l'énergie nucléaire. Et lorsqu'il introduit H.P. Lovecraft, il explique que celui-ci est un rationaliste mais qu'il nous donne accès à une autre réalité.

### Redéfinir l'ésotérisme

- 39 Le premier trait qui distingue *Le Matin des magiciens* de tous les livres qui abordent des sujets liés à l'ésotérisme, ce sont ses conditions de publication. Au contraire des autres ouvrages publiés par des éditeurs spécialisés, celui-ci paraît dans une collection prestigieuse, sans doute la plus prestigieuse du Paris littéraire : la « collection blanche » de Gallimard. Ce n'était certes pas la première fois que cette maison d'édition publiait des auteurs traitant d'ésotérisme. Elle possédait déjà une collection dédiée aux ouvrages de René Guénon et avait fait paraître l'essai de Raymond Abellio, *La Bible document chiffré*, dans les « Essais ». Mais une publication dans la prestigieuse collection littéraire assurait au livre une visibilité et une respectabilité tout autre, en faisant une sorte de point de passage obligé. Comment expliquer un tel choix ? Les auteurs sont certes loin d'être des inconnus : Louis Pauwels avait accès aux éditeurs les plus prestigieux, malgré les polémiques que ses idées jugées réactionnaires soulevaient déjà dans certains cercles (Raymond Queneau rapporte dans son journal<sup>21</sup> comment certains firent campagne en 1955 pour que Pauwels ne remporte pas le Goncourt), et Jacques Bergier avait été publié par Gallimard dans une collection d'essais sur l'actualité, « L'air du temps », dirigée par Pierre Lazareff. Mais il semble que l'accès à la collection littéraire fut surtout facilité par l'intérêt porté à l'épais manuscrit (mille pages selon Gabriel Véraldi<sup>22</sup>) par Jean Paulhan. Personnage influent du Paris littéraire, Paulhan s'intéressait à l'ésotérisme, notamment à Louis-Claude de Saint-Martin (il avait lu les écrits de Robert Amadou) et il avait été sensible au regard historique décalé que proposait le livre de Pauwels et Bergier.
- 40 L'ouvrage s'inscrivait par ailleurs dans le contexte de la montée de la contre-culture dans les années soixante. Les commentateurs ont souvent rapproché le discours de Pauwels et Bergier de celui de Teilhard de Chardin\* dont l'œuvre était en cours de publication au Seuil depuis la mort du jésuite préhistorien en 1955. La philosophie de Teilhard participait d'une quête de sens qui suscita l'intérêt de nombreux scientifiques et un comité avait été constitué pour la publication de ses livres, au sein duquel on trouvait des noms prestigieux comme celui de Leroi-Gourhan. Mais on peut faire aussi le rapprochement avec d'autres courants d'idées. Au moment où *Le Matin des magiciens* paraissait, un jeune essayiste anglais, du nom de Colin Wilson, venait de publier un ouvrage qui allait susciter beaucoup de commentaires : *Outsiders*, traduit en 1959 dans la collection « Essais » chez Gallimard sous le titre *L'Homme en dehors*. Comparé à

*L'Étranger* de Camus, le livre était consacré aux grandes figures qui avaient bouleversé l'histoire de la pensée. Colin Wilson en faisait des êtres résolument extérieurs à leur époque et qui avaient su, par cette étrangeté au monde, associer des idées qui ne l'étaient pas par leurs contemporains et faire avancer la connaissance. Colin Wilson écrira par la suite d'autres essais ainsi que des romans fantastiques et de science-fiction, mais il est surtout connu comme l'auteur, en 1971, d'un ouvrage de huit cents pages intitulé *The Occult*. C'est dans ce contexte d'idées émergentes et d'*Occult Revival* que *Le Matin des magiciens* a pu être publié dans la « collection blanche », une circonstance qui ne sera pas sans incidence sur les conditions de sa réception.

- 41 Pendant cinq ans, entre 1955 et 1960, au cours de réunions dominicales chez Pauwels, au Mesnil-le-Roi, les deux auteurs élaborèrent le contenu d'un livre qui devait s'appeler tout d'abord *Le Temps des magiciens* (si l'on en croit une note, p. 74, des *Mystères de la vie*, un livre publié par Bergier en 1959 aux éditions du Centurion). Bergier racontait, Pauwels prenait des notes. Tous les matins, avant sa journée de travail, Pauwels mettait ses notes en ordre et rédigeait le livre. À Paris, un imprimeur leur avait prêté un bureau dans lequel ils entassaient leur documentation. Au final, comme l'a montré Robert Benayoun, l'ouvrage emprunte beaucoup à Charles Fort et d'autres auteurs, sans toujours respecter les guillemets d'usage.

#### **Une introduction au réalisme fantastique**

*Le Matin des magiciens* se veut une introduction au réalisme fantastique. Le livre se présente sous la forme d'un épais volume de cinq cent douze pages qui recense les « connaissances à peine explorées ». S'« interdisant d'interdire » les hypothèses les plus échevelées, il passe tour à tour de l'astronomie à la parapsychologie, de la science-fiction à l'archéologie, des extraterrestres dans l'Antiquité aux sociétés secrètes nazies.

Quoique signé par Pauwels et Bergier, le livre est rédigé à la première personne et le « je » qui s'exprime est Pauwels. Dans une longue introduction, il décrit le parcours qui l'a conduit à écrire cet ouvrage, de son enfance passée auprès d'un père adoptif lecteur de Flammarion, en passant par son expérience au sein de la secte de Gurdjieff, jusqu'à sa rencontre avec Bergier. *Le Matin* est divisé en trois parties d'inégales longueurs. La première partie est consacrée au « Futur antérieur ». Elle comporte quatre sous-parties. Dans la première, dépourvue de titre, Pauwels évoque notamment la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les savants croyaient avoir épuisé le réel sans soupçonner que, quelques années plus tard, une révolution scientifique majeure, introduite par Einstein, allait jeter à bas toutes leurs certitudes. Dans la seconde, consacrée à « la conspiration au grand jour », les auteurs suggèrent que le savoir s'organise de plus en plus au sein de sociétés secrètes de savants qui sont comme l'écho des sociétés secrètes apparues au XVII<sup>e</sup> siècle, telle la mystérieuse Rose-Croix. La troisième sous-partie laisse entendre que l'alchimie est une véritable science, aujourd'hui oubliée : « L'alchimiste moderne est un homme qui lit les traités de physique nucléaire. » La quatrième reprend la même idée en la généralisant : les légendes sur les continents disparus constitueraient des souvenirs altérés d'autres civilisations techniciennes qui nous auraient précédés mais auraient disparu tragiquement, faute d'avoir su maîtriser leur puissance. Après avoir ainsi établi tout un jeu de correspondances entre le passé de l'humanité et l'époque actuelle, les auteurs vont s'employer à réinterpréter certains aspects de notre histoire contemporaine.

La seconde partie est intitulée « Quelques années dans l'ailleurs absolu » et propose une explication occultiste de la montée du nazisme avec un exposé des théories pseudo scientifiques auxquelles Hitler aurait cru : la Terre creuse, la théorie de la glace éternelle de Hans Hoerbiger, etc. La troisième et dernière partie, titrée « L'Homme, cet infini », s'ouvre sur le témoignage de Bergier à qui son action dans la Résistance valut d'être déporté par les nazis. Libéré de Mathausen par les Américains, Bergier revient à Paris pour découvrir un monde étrange, comme brutalement plongé dans l'avenir, un monde projeté dans l'ère atomique et dans celle de la conquête spatiale. Elle se poursuit par l'évocation des recherches en parapsychologie, des prodiges scientifiques, de la mystique, etc. Cette partie se finit sur une « rêverie sur les mutants ». « Existe-t-il parmi nous des êtres extérieurement semblables à nous, mais dont le comportement nous serait aussi étranger "que celui de l'éphémère ou de la baleine" ? » Les auteurs s'interrogent sur l'existence d'un réseau secret de mutants qui orienteraient nos existences de façon cachée ; version moderne de la société secrète des Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle. Le livre se termine sur cette vision qui, dans un autre contexte, aurait pu donner un conte de Borges.

*Le Matin des magiciens* est-il un ouvrage d'ésotérisme ? Oui, si l'on se souvient que, pour les auteurs, l'ésotérisme est consubstantiel au savoir scientifique. Pauwels et Bergier introduisent la notion de réalisme fantastique (empruntée au romancier Frank Hellenz) pour qualifier le genre auquel ils se rattachent. Pauwels fait lui-même la critique d'un regard ésotérique englué dans la tradition. Il propose de jeter un regard neuf sur le monde, un monde que la guerre semble avoir fait basculer dans une autre réalité. Il ne s'agit pas de dire si le regard de Pauwels est moderne ou ancien mais de noter sa volonté de donner une autre image de l'intérêt pour l'ésotérique. En fait, le livre redéfinit l'ésotérisme. Les ouvrages du XIX<sup>e</sup> siècle proposaient une vision du monde, *Le Matin des magiciens* s'inspire d'une certaine vulgate scientifique et insiste sur l'attrait pour les énigmes non résolues. Il fait moins appel à la culture ésotérique des lecteurs qu'à leur intérêt pour les mystères scientifiques. Le livre est bien de son temps et va contribuer à faire évoluer la notion d'ésotérisme vers celles de parasciences et de paranormal qui vont émerger dans les années soixante.

## Identification d'un succès

- 42 Louis Pauwels a toujours dit qu'il s'attendait à vendre à peine quelques milliers d'exemplaires de ce livre. Il le pensait tellement éloigné des préoccupations du moment qu'il fut le premier stupéfait par le succès phénoménal qu'il rencontra dès sa publication, en 1960, chez Gallimard. *Le Matin* sera non seulement réimprimé, mais réédité de nombreuses fois. Dans la « collection blanche », il reparaît avec une nouvelle présentation, en 1975. Il est ensuite repris dans la collection reliée « Plein Soleil ». Le Livre de Poche le publie en 1964 et le réimprime régulièrement jusqu'au début des années soixante-dix, puis la collection « Folio » l'inscrit à son catalogue où il figure toujours. On peut estimer qu'il s'est vendu aujourd'hui près d'un million d'exemplaires de ce livre en français (le sociologue Jean-Bruno Renard citait le chiffre de 859 000 exemplaires en 1996<sup>23</sup>). Gallimard publiera aussi *L'Homme éternel* et *Blumroch l'admirable*, indispensables compléments du *Matin des magiciens*. L'ouvrage connaîtra une dizaine

d'éditions étrangères. En 1963, il est publié en Italie par les éditions Arnoldo Modadori et paraît en anglais sous le titre *The Dawn of Magic*. Dès septembre 1964, il est repris en poche par Panther. La quatrième de couverture annonce : « *Over a million copies sold* ». La traduction de Rollo Myers est reprise aux États-Unis par Stein and Day. En octobre 1968, Avon Books publie le livre en poche sous une couverture qui semble vouloir rattacher le livre au mouvement hippie. La quatrième de couverture confirme cette idée : l'ouvrage y est présenté comme « *an international "underground" bestseller* ». Lors de la quatrième impression, en 1972, l'éditeur annonce « *over 500 000 copies sold!* ». Autant dire qu'avec de tels chiffres on est loin de la tradition de secret et de transmission à quelques élus qui semble caractériser la culture ésotérique. Dans son catalogue, l'éditeur américain Avon résume ainsi le contenu du livre : « L'extraordinaire best-seller international qui révèle les influences occultes derrière les grands événements historiques – parmi lesquels la montée du nazisme, le développement de l'énergie atomique, et bien d'autres. » Il est rangé aux côtés de livres sur Edgar Cayce\*, le célèbre voyant américain, Krishnamurti\*, des livres sur le Loch Ness ou sur les recherches en matière de néoastrologie et le recouvrement de mémoires de vies antérieures par l'usage de l'hypnose. Ce simple mélange entre un penseur entouré d'un groupe de disciples comme Krishnamurti et les mystères, ô combien médiatiques, du Loch Ness illustre encore l'évolution du genre.

- 43 Tandis que les auteurs tentent de tirer l'ésotérisme vers le rationalisme, les critiques du *Matin des magiciens* insistent au contraire sur ses aspects irrationnels, appuyant sur le caractère antiscientifique du livre qu'ils considèrent comme une survivance d'un passé révolu. Erreur de stratégie ? Les lecteurs en tout cas semblent insensibles à ce message et cela n'entame en rien le succès de l'ouvrage. À peine l'ouvrage paraît-il que *Le Figaro* annonce, le 19 octobre : « Un livre qui est peut-être une bombe. » Et, dès le 26 du même mois, les auteurs sont les invités de « Lectures pour tous », l'émission télévisée de Pierre Desgraupes. Il faut alors s'organiser en hâte car les commentaires affluent et le succès éditorial s'accompagne d'une intense controverse. Dans *Le Monde*, Yves Florenne note qu'on sort de ce livre « avec des sentiments mêlés de gratitude et de rancune, d'excitation et d'irritation » (7 janvier 1961). Quasiment tout ce que la France compte de critiques et de porte-parole de la culture dénonce l'ouvrage comme une supercherie. Le dossier de presse que détient l'éditeur de l'ouvrage, Gallimard, est impressionnant. Des pages entières des journaux les plus réputés sont consacrées à réfuter les thèses de l'ouvrage.
- 44 Dans la revue scientifique *La Nature* (juin 1962), P. Ostoya dénonce « Le succès d'un mauvais livre, *Le Matin des magiciens* ». Jean d'Ormesson, futur collaborateur de Pauwels au *Figaro Magazine*, s'écrie : « Voici le temps des mystificateurs<sup>24</sup>. » Qu'un livre paru à la fin de 1960 déclenche encore des polémiques en 1963 est un signe de la place qu'il occupe dans les débats de l'époque.
- 45 La controverse se déroule sur deux fronts : celui du rationalisme et celui de l'Église. Les fausses sciences et l'ésotérisme préoccupent l'Église dans la mesure où elles peuvent s'orienter vers des formes de croyances populaires, voire vers une dérive sectaire. Mais, lorsqu'il s'agit du débat sur la valeur scientifique des propositions formulées par les parasciences, elle se montre plus tolérante, puisqu'il s'agit d'un autre registre que celui de la foi. On a donc surtout retenu la controverse avec les rationalistes, perçus comme les porte-parole de la « science officielle ». Le rationalisme est incarné par l'Union rationaliste, alors puissante, et par divers milieux intellectuels et littéraires, comme

celui de la science-fiction, souvent qualifiée de pseudoscience, et qui a sans doute trouvé là une occasion d'affirmer son attachement au rationalisme.

- 46 Nous avons vu un peu plus haut que le livre associait science et ésotérisme en concluant au caractère ésotérique de la science et en considérant que l'ésotérisme était la meilleure définition du monde moderne. Il faudra toute l'énergie des rationalistes militants pour rétablir une démarcation qu'ils ont eux-mêmes parfois du mal à maintenir tant ils sont fascinés par certaines des thèses de l'ouvrage. L'astrophysicien Evry Schatzman, pilier de l'Union rationaliste, dénonce « le livre de la raison abolie, du monde à l'envers » dans un article qui paraît à la fois dans *L'Éducation nationale* et dans le *Courrier rationaliste* où Robert Imbert-Nergal<sup>25</sup> avait déjà donné le ton, un mois plus tôt (le 26 février 1961), en qualifiant l'ouvrage de « véritable bréviaire de l'irrationalisme contemporain ». Dans *La Pensée* de juillet-août 1961, Paul Labérenne consacre une « Chronique de l'irrationalisme » à ce livre.

« Au lieu d'en appeler à l'intelligence des lecteurs pour essayer de leur faire appréhender la démarche rationnelle des savants, ils ont flatté à l'excès la vieille mentalité magique qui sommeillait en eux et cet amour généralement inavoué qu'ils portaient encore, comme trop de leurs semblables, aux explications faciles où intervient le surnaturel. »

- 47 En 1965, l'Union rationaliste estime que le succès de l'ouvrage nécessite une réponse concertée. Elle publie une anthologie de textes dénonçant de façon argumentée l'entreprise de Pauwels et Bergier, *Le Crépuscule des magiciens*, préfacé par Jean Rostand. Le livre remporte un certain succès et connaît une deuxième édition. En 1972, dans un document encarté dans le *Courrier rationaliste* destiné à servir de « nouvelle plaquette de propagande », on peut lire, entre autres hauts faits inscrits au fronton du rationalisme : « C'est ainsi que l'Union rationaliste opposa au fallacieux *Matin des magiciens* un *Crépuscule des magiciens* dont le retentissement fut considérable. » Face au tir de barrage rationaliste, Jacques Bergier réagit en publiant un article intitulé « Le crépuscule des magiciens et le matin des ânes<sup>26</sup> » ; tandis que l'astrophysicien Jean-Claude Pecker\* adresse une « Réponse à J. Bergier » qui paraît dans *Planète* n° 27.

- 48 Pourtant, derrière cette controverse, on découvre des points de rencontre inattendus entre les thèses rationalistes et celles du *Matin des magiciens*. C'est ainsi que l'explication en terme de conspiration occultiste utilisée par Pauwels et Bergier pour rendre compte de la montée du nazisme est reprise avec enthousiasme par le futur président de l'Union rationaliste, l'astrophysicien Evry Schatzmann.

### **L'Union rationaliste**

Fondée le 10 mars 1930 dans le contexte du Front populaire par Henri Roger, doyen de la faculté de médecine, et par le physicien Paul Langevin qui en fut le vice-président avant d'en assurer la présidence à partir de 1938, l'Union rationaliste (UR) s'est donnée pour but de « défendre et répandre dans le grand public l'esprit et les méthodes de la science » (*Dictionnaire rationaliste*, p. 478). Langevin a retracé lui-même le contexte de la fondation de l'UR. Dans le sillage de l'affaire Dreyfus et de la mise en place d'une association de « Libre Penseurs de France » autour de Marcellin Berthelot et d'Anatole France. La cheville ouvrière de l'association était D. Jahia, un vieux rationaliste militant. Après la disparition de Berthelot, en 1906, le groupe des Libres Penseurs disparaît remplacé par un Cercle Berthelot dont Jahia est à nouveau l'animateur. La montée du fascisme conduit Jahia chez Henri Roger (alors titulaire de la chaire de physiologie à la faculté de

médecine) qui vient de faire paraître *Les Religions révélées* (1929). Au cours d'une réunion chez Albert Bayet où se rencontrent Roger et Langevin, naît l'idée de l'UR. L'association est fondée le 10 mars 1930. Dès le départ, le ton est donné par Henri Roger : « Propager et faire mieux connaître les progrès de la Science, [...] faire apprécier les services qu'elle a rendus et qu'elle rendra à l'humanité. » L'accent est mis sur la dénonciation de toute forme de pensée et de toute pratique susceptible d'écarter du droit chemin scientifique. Longtemps, les *Cahiers rationalistes* porteront comme couverture la célèbre gravure de Goya « Le sommeil de la raison engendre les monstres ». Parmi la littérature produite par les rationalistes, de nombreux textes et ouvrages consacrés à la religion et à ce qu'ils ont longtemps regroupé sous le terme de « fausses sciences ». Henri Roger consacre un ouvrage aux miracles (1934) et un autre à *Religion et Rationalisme* (1937). Dans les années quarante, un des piliers de l'UR s'appelle Prosper Alfaric, prêtre repent. (Ordonné prêtre en 1899, il renonce à la prêtrise en 1910. Cf. *Cahiers rationalistes*, 149, sept.-oct. 1955.) Il se consacre à la dénonciation de ses anciennes croyances. Dans les années cinquante, le nom d'un autre rationaliste éminent, Robert Imbert-Nergal, est attaché à la lutte contre les sciences occultes. L'UR entretient des liens avec d'autres sociétés anticléricales comme la Libre-pensée ou l'association des Amis d'Ernest Renan.

Le rationalisme prôné par l'UR est-il la simple continuation du courant positiviste et scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle ? L'historienne Bernadette Bensaude-Vincent montre que si la volonté de promouvoir la confiance dans la science se retrouve autant chez Comte que chez Langevin, ce dernier ne fait pas confiance à une élite savante pour gouverner la société. Trop de pouvoir conduit à des déséquilibres qui peuvent se révéler désastreux, même si ce sont des scientifiques qui détiennent ce pouvoir. Comte au contraire prônait une soumission à l'autorité des savants par-delà les frontières. Le rationalisme de Langevin tire les leçons de l'action des scientifiques au cours des deux guerres mondiales (gaz de combat, bombe atomique). La publication du *Matin des magiciens*, en 1960, suivie par celle de la revue *Planète*, déclenche une série de grands débats de société auxquels l'UR participe activement. L'UR intervient aussi auprès des directeurs de chaînes et de radios au moment de l'apparition d'émissions consacrées à l'astrologie. Elle a fait campagne contre Elisabeth Tessier en 1975 au moment du lancement de l'émission « Astralement Vôtre » (et à nouveau, en 2001, au moment de la soutenance de sa thèse de sociologie sous la direction de Michel Maffesoli).

Cohérente avec elle-même dans son discours critique, l'Union rationaliste n'est pas exempte de quelques contradictions liées au fonctionnement social de la science. Ainsi, parmi les membres du comité d'honneur mis en place à sa fondation, on trouvait jusqu'à sa disparition, en 1935, le prix Nobel Charles Richet, par ailleurs cofondateur de l'Institut métapsychique international et auteur d'un volumineux *Traité de métapsychique* qui avait suscité les plus vives critiques du camp rationaliste. Henri Roger lui succéda à la chaire de physiologie à la faculté de médecine et lui rendit un vibrant hommage (qui nécessita de passer sous silence l'intérêt de Richet pour les sciences psychiques). Plus récemment, l'équivalent américain de l'UR, le CSICOP, Committee for the Scientific Investigation of Claims of Paranormal, a dû aussi gérer une telle contradiction en accueillant parmi son comité scientifique le prix Nobel Linus Pauling, cosignataire d'une pétition contre l'astrologie mais aussi ardent défenseur de thérapies jugées très contestables et

bien peu scientifiques par l'orthodoxie scientifique et médicale.

L'UR n'est pas isolée dans son combat pour la défense de la raison et elle renouvelle ses porte-parole. Dans les années cinquante, quelques figures de la jeune science de gauche issue de la guerre, Evry Schatzman et Jean-Claude Pecker notamment, rejoignent l'UR et y jouent un grand rôle. Leurs noms sont tout particulièrement attachés à la dénonciation des pseudosciences. L'UR fait aussi école, en particulier sous la forme d'associations régionales. On voit ainsi se créer l'AFIS, Agence française d'information scientifique, de Michel Rouzé. Dans les *Cahiers de l'AFIS* (devenus par la suite *Science et Pseudosciences*), Michel Rouzé a systématiquement dénoncé tout ce qui relevait des parasciences, dont la parapsychologie (les prétentions d'un enseignant de statistiques de l'université de Toulouse à diriger un laboratoire de parapsychologie), les soucoupes volantes et l'homéopathie. Michel Rouzé a régulièrement publié des articles et contre-enquêtes sur les pseudosciences dans le mensuel *Science & Vie* (devenu très rationaliste avec l'arrivée de Philippe Cousin au poste de rédacteur en chef) ainsi que plusieurs ouvrages sur la parapsychologie, la radiesthésie et l'homéopathie.

En 1979, à la suite du fameux colloque « Science et Consciences » de Cordoue, organisé par France Culture, et de l'intérêt des médias pour la parapsychologie, un groupe de rationalistes, mené par l'astrophysicien et professeur au Collège de France Jean-Claude Pecker, fonde le Comité français pour l'étude des phénomènes paranormaux (CFEPP). Avec l'aide de *Science & Vie* et à la suite du Comité Para belge, ils proposeront d'enquêter sur ces phénomènes et se penchent notamment sur l'astrologie ou plutôt la version à prétention scientifique qui en est proposée par le psychologue François Gauquelin. Le CFEPP propose un protocole à Gauquelin dans le but de tester ce qu'il appelle l'effet Mars (Mars figurant de façon statistiquement significative dans le ciel des champions sportifs). Les travaux mettront des années à être achevés et les résultats ne paraîtront qu'après la disparition de Gauquelin, rendant difficile tout débat. Quoique l'UR poursuive ses activités (comme on a pu s'en rendre compte au moment de la controverse autour de la thèse de sociologie d'Élisabeth Tessier), les jeunes chercheurs semblent aujourd'hui beaucoup moins motivés par son combat.

## La revue *Planète*

- 49 Dans l'introduction du *Matin des magiciens*, Louis Pauwels avouait son envie de créer un institut. Il espérait que les ventes du livre aideraient à la réalisation du projet. Le succès de l'ouvrage, que les nombreux articles polémiques ont favorisé plus qu'ils ne l'ont freiné, conduit Pauwels et Bergier à lancer une revue, *Planète*, dont le premier numéro sort en novembre 1961, un an à peine après la parution du *Matin*.
- 50 La revue, au format presque carré, est ornée du visage d'une statue bouddhique du IX<sup>e</sup> siècle après J.-C. dont l'image est empruntée à un ouvrage d'André Malraux. La légende explique : « Sur ce visage admirable, l'immémoriale recherche des états supérieurs de conscience. » Le sommaire du premier numéro propose des articles sur des questions scientifiques, sur la « littérature différente » – et notamment sur Howard Phillips Lovecraft, l'écrivain de *weird science* américain que Bergier cherche à imposer aux lecteurs français depuis le milieu des années cinquante –, sur l'art fantastique, les

« mystères du monde » animal, « l'histoire invisible » et l'amour. Ce numéro reprend aussi un large extrait d'une étude de l'astronome Pierre Guérin\* sur la pluralité des mondes habités parue dans un numéro des *Cahiers rationalistes*. En fin de numéro, une trentaine de pages regroupent des informations diverses (philosophie, littérature, astronomie, cinéma, etc.). Après celle de la statue bouddhique, la seconde image proposée au lecteur représente le « grand télescope du monde : celui du mont Palomar (Californie) ». Elle se trouve en regard de la première page de l'éditorial de Louis Pauwels intitulé « Pour saluer la planète ». Le directeur de *Planète* y réaffirme son désir de « réconcilier, dans une certaine mesure, la pensée ancienne, disons magique, avec la pensée avancée d'aujourd'hui ». Il propose à nouveau, comme dans *Le Matin des magiciens*, « une vision fantastique de la réalité passée et à venir ». Pauwels n'hésite pas à poser les grandes questions : « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? »

- 51 Le succès polémique est tout aussi foudroyant que celui du *Matin des magiciens*. À peine le premier numéro, « ambitieusement tiré à huit mille exemplaires, comme les “grandes” revues intellectuelles<sup>27</sup> », est-il dans les librairies, qu'il faut réimprimer. Le tirage total de ce premier numéro atteindra quatre-vingt mille exemplaires. *Planète* connaîtra une quarantaine de numéros jusqu'en 1968.
- 52 La revue n'est bientôt plus isolée et c'est désormais un véritable empire éditorial que dirige Louis Pauwels. En 1965, l'équipe lance le premier volume d'une encyclopédie du savoir (« L'encyclopédie Planète ») en publiant un livre de René Alleau sur les sociétés secrètes. Publiés sous la forme de beaux livres reliés, ces ouvrages ont un succès immédiat. Ils sont tirés en moyenne à trente mille exemplaires. Cette collection est suivie d'une autre, « Présence Planète », composée d'ouvrages brochés sous couverture noire et lettres dorées (on pense à la présentation de la collection « Les énigmes de l'univers » qui s'inspirera un peu de ces maquettes ; n'oublions pas que Robert Laffont avait tenté de profiter du succès de *Planète* en lançant *Janus*, une revue au format identique mais qui ne connut pas le succès de son aînée). D'autres collections suivent, consacrées à l'histoire de l'art et des civilisations (« Les métamorphoses de l'humanité »), puis une édition en trois volumes reliés grand format de la Bible, etc. Pauwels ne se limite pas à l'ésotérisme et les éditions Planète « colonisent » peu à peu tous les domaines de la culture : histoire, art, politique, religion. Ainsi, une collection d'anthologie (« L'anthologie Planète ») publie-t-elle une série de volumes consacrés aussi bien à l'érotisme qu'à l'humour, au fantastique, au crime ou à la science-fiction.
- 53 Comme celui du *Matin des magiciens*, le succès de *Planète* est international. Cinq versions étrangères de la revue paraissent (en Italie, Argentine, Espagne, Pays-Bas et Allemagne) dont une, *Bres*, la version hollandaise, est toujours éditée. *Planète* représente aussi un réseau très efficace. Ses auteurs collaborent à d'autres revues et entreprises littéraires. Ainsi on retrouve Aimé Michel ou le physicien Charles-Noël Martin\* parmi les collaborateurs réguliers de *Science & Vie* dans les années soixante<sup>28</sup>. Aimé Michel et Pierre Guérin collaborent aussi à des ouvrages de vulgarisation scientifique comme *L'Encyclopédie des sciences et des techniques* dirigée par Jacques Bergier.
- 54 Au sein des milieux littéraires et intellectuels, les lecteurs intéressés sont plus nombreux qu'on ne le croit. Beaucoup en effet éprouvent un certain malaise face à l'hégémonie exercée par les rationalistes qui apparaissaient souvent comme les porte-parole de la recherche scientifique à la télévision. *Le Matin des magiciens* et *Planète*, malgré leurs excès, leur paraissent représenter une bouffée d'oxygène. C'est l'opinion

d'un éditeur comme Jean-Jacques Pauvert qui s'intéressera aussi à l'ésotérisme en publiant les œuvres des alchimistes contemporains Fulcanelli\* et Canseliet\*<sup>29</sup>.

- 55 En 1967, les lecteurs de *Planète* découvrent un encart dans le n° 33. Il s'agit d'un questionnaire destiné à mieux connaître le lectorat de la revue. Il a notamment été préparé pour fournir un matériau à deux thèses en préparation à l'École pratique des hautes études et au CNRS, précise la revue. La revue espère aussi répondre à ses détracteurs qui prétendent que le lecteur de *Planète* est inculte et naïf. Plus de sept mille lecteurs renvoient le questionnaire rempli, ce qui correspond à un taux de réponse de 8,5 % (alors que les taux habituels oscillent autour de 5 %). Le lecteur de *Planète* a en moyenne trente-trois ans ; 42 % ont fait des études supérieures ; 74 % lisent des revues scientifiques comme *Science & Vie* ou *Science et Avenir* ; 23 % lisent *Le Monde* et 10 % *Le Figaro*. Plus du tiers de ceux qui répondent lisent *Planète* depuis le premier numéro et les deux tiers depuis plus de trois ans. Une question concerne les domaines auxquels les lecteurs accordent le plus d'importance (« Parmi les domaines qui vous intéressent, quels sont les plus importants ? »). Pour 73 %, ce sont les civilisations disparues ; pour 71 % les frontières de la recherche ; pour 66 % les sciences ; pour 61 % le monde futur ; et pour 60 % l'histoire invisible. Une autre question concerne les sujets qui les intéressent le plus. Presque 25 % s'intéressent à l'archéologie et à l'histoire. Les sciences, la science-fiction et la psychologie arrivent avant la religion ; les sciences occultes ou la parapsychologie sont mentionnées en dernier.
- 56 L'engouement rencontré par *Planète* et *Le Matin* va être l'occasion de nombreux débats sur la scientificité des sciences occultes et sur les critères de démarcation entre ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas. Ainsi, peu avant la parution du *Matin des magiciens*, le rationaliste Robert Imbert-Nergal publie *Les Sciences occultes ne sont pas des sciences*. Il signe l'entrée « Sciences occultes » dans le *Dictionnaire rationaliste* publié en 1964. Pour lui, « les principales sciences occultes sont la magie, la sorcellerie, l'alchimie, l'astrologie, le spiritisme, la radiesthésie\*, la voyance (sous toutes ses formes) et, jusqu'à preuve du contraire, la métapsychique, devenue parapsychologie, dont les prétentions expérimentales n'ont pas encore satisfait aux obligations de contrôles rigoureux ». Mais l'ouvrage et la définition de Imbert-Nergal témoignent d'une époque désormais révolue. *Le Matin des magiciens* a provoqué une évolution du vocabulaire. Dans une série d'articles parus dans *Le Monde* en juin 1965, Edgar Morin emploie l'adjectif parascientifique pour qualifier *Planète* (Pauwels et Bergier avaient repris l'expression de « réalisme fantastique »). Dans un article de cette même revue, paru en 1966, le psychologue Michel Gauquelin désigne certaines disciplines aux marges de la science comme des « pseudosciences ». Ces termes de parascience\* et de pseudoscience vont peu à peu remplacer l'expression de fausse science et celle de science occulte, elle-même dérivée de la notion d'occultisme.
- 57 Pour Pierre Auger, préfaçant un ouvrage de l'Union rationaliste consacré au « phénomène *Planète* », les fausses sciences sont une survivance de la pensée magique au sein du monde moderne. Mais même cette expression de fausse science va faire de moins en moins recette.

## L'après *Planète* et les collections ésotériques des années soixante-dix

- 58 *Planète* est une revue atypique. Elle n'a rien à voir avec ce que l'on attend d'une revue d'ésotérisme. Elle ne ressemble pas aux bulletins de sociétés ésotériques du début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1968, *Planète* s'arrête pour repartir sous une nouvelle formule, un *Nouveau Planète* (qui connaîtra également une quarantaine de numéros) suivi d'une troisième série, grand format, qui s'arrêtera au bout de trois numéros.
- 59 Au début de 1973, Louis Pauwels lance le CELT, Centre d'études littéraires et traditionnelles, une maison d'édition spécialisée dans l'ésotérisme. Il publie ensuite une revue plus confidentielle promise à une longue durée : *Question de*. « C'est-à-dire question de spiritualité, de tradition, de littérature », écrit Pauwels dans la *Lettre du CELT*. Il s'y explique sur la création de cette revue :
- « Sommes-nous entrés dans une civilisation exclusivement matérialiste ? On le dit. Je ne le crois pas. Il y a une pression grandissante du désir de vie spirituelle. En surface, il n'est question que d'organisation sociale, politique, économique, et d'adaptation de la machine humaine aux nécessités du collectif et de l'histoire. En réalité, parce que l'homme n'est pas qu'une machine déterminée, il est question d'autre chose dans les profondeurs de l'existence. Cet "autre chose", il faut qu'une revue en témoigne ; il faut qu'une revue rassemble les recherches et les témoignages sur la vie spirituelle présente. Qu'elle confronte les mobiles de la société moderne avec les enseignements de l'homme éternel, de la tradition religieuse, ésotérique, initiatique, mystique. Oui, telles sont mes raisons profondes. Elles sont, je crois, les vôtres, si j'en juge par le choix de vos lectures, et par le courrier que nous recevons. »
- 60 Il publie deux nouveaux ouvrages, tout d'abord *L'Homme éternel*, qui aurait dû être le premier d'une série intitulée « Manuel d'embellissement de la vie », puis un petit roman, *Blumroch l'admirable*, dans lequel il raconte un déjeuner en compagnie d'un étonnant convive qui n'est autre que Jacques Bergier, un Bergier à mi-chemin entre le Bergier réel et un personnage imaginaire pourvu des idées de Pauwels.
- 61 Mais le projet éditorial de Louis Pauwels change d'orientation. Après les éditions *Planète*, le groupe qu'il anime va diversifier sa production en investissant notamment le champ des sciences sociales et de la vie pratique. Les éditions Retz vont ainsi lancer des revues de psychologie et de vie pratique, qui vont témoigner de la vitalité du domaine, notamment *Psychologie*, *Communication & langages* et même une « revue de tourisme intelligent » : *Paris La France*. On pourrait croire que les acteurs de *Planète*, lassés de l'ésotérisme, se sont tournés vers d'autres horizons. C'est peut-être le cas, mais ce qui est certain c'est qu'ils y ont importé leur vision ésotérique du monde. Ainsi, la revue *Psychologie*, lancée en France sur le modèle de *Psychology Today* par un collaborateur de Pauwels, s'intéresse-telle aux thèmes du paranormal, notamment par le biais d'une exploration des idées de Freud ou Jung sur la parapsychologie, mais aussi à travers une série de questionnements concernant les frontières de la psychologie, les sectes, etc. On retrouve, parmi les collaborateurs de *Psychologie*, Michel Gauquelin qui avait introduit les statistiques dans une astrologie repensée en fonction des exigences scientifiques. La maison d'édition issue de *Planète* va aussi proposer des rééditions des grands classiques de la psychologie et de l'ethnologie (Gustave Le Bon, Lévy-Bruhl, Charcot). Dans le même temps, *Question de*, qui se présentait au départ comme une revue d'érudition et de débats va, au fil des ans, s'orienter de plus en plus vers

l'apprentissage de la spiritualité. À considérer cette évolution d'ensemble, on pourrait croire que l'éditeur a peu à peu abandonné le domaine du livre ésotérique. Pourtant, si l'on considère la façon dont ce secteur a évolué dans les dernières décennies, se tournant de plus en plus vers les questions de spiritualité et de gestion de la vie quotidienne, ce changement de cap des éditions lancées par Pauwels et l'équipe de *Planète* apparaît au contraire comme une préfiguration des mouvements qui devaient plus tard contribuer à réorienter l'ésotérisme.

- 62 À la fin de l'aventure du premier *Planète*, Bergier a pris ses distances avec une entreprise dans laquelle il se reconnaissait de moins en moins. Il a rompu son contrat avec la société, même s'il a continué à donner des articles au *Nouveau Planète*. Et il devait tenir par la suite, notamment dans ses mémoires, des propos très durs à l'encontre des lecteurs de la revue : avides de merveilleux et totalement dépourvus de sens critique, il en dresse un portrait que n'auraient pas démenti certains milieux rationalistes. Il avait aussi prévu d'y insérer un chapitre qui s'en prenait violemment à la revue mais fut retiré avant la publication. S'il avait paru, il aurait achevé de consommer une rupture de fait avec Pauwels. Le décès de Bergier, en 1978, sera l'occasion pour les acteurs de cette aventure de se retrouver<sup>30</sup>.
- 63 Quoi qu'il en soit, à travers *Le Matin des magiciens* et la revue *Planète*, Pauwels et Bergier avaient lancé un mouvement qui devait avoir de nombreux imitateurs et continuateurs<sup>31</sup> et allait transformer définitivement le domaine du livre ésotérique. Finis les essais destinés à un petit lectorat sur la philosophie occultiste, la référence à la science est désormais inévitable et les nouveaux ouvrages se spécialisent dans les controverses sur la façon d'interpréter certaines énigmes. Les années soixante sont entrées dans la mémoire collective comme une période de contestation et le livre ésotérique n'échappe pas au phénomène. La polémique formidable lancée par *Planète* a-t-elle donné des idées ? En tout cas, la notion de controverse et de débat est devenue centrale pour la littérature qui va se développer dans le sillage de la revue de Pauwels. Il ne s'agit pas seulement de proposer un autre regard sur le monde et de former une élite qui aurait accès à d'autres formes de réalité, il s'agit de toucher le plus grand nombre et de discuter de la façon dont on doit aborder la réalité. Tout le monde semble s'accorder sur le fait que la connaissance doit être scientifique et qu'elle doit être largement partagée. L'ésotérisme, tel qu'il est édité dans les années soixante et soixante-dix a un parfum de barricade de Mai 1968. Il est vrai aussi que les éditeurs ne peuvent laisser passer une telle occasion ; les collections consacrées à l'étrange se multiplient. On assiste au lancement d'un phénomène éditorial sans précédent qui prend de court ceux-là mêmes qui l'ont créé. Louis Pauwels et Jacques Bergier sont en effet très critiques vis-à-vis de ce qu'ils qualifient de « littérature abondante – et en partie délirante – issue du *Matin des magiciens* », et à propos de laquelle ils précisent : « Nous ne cautionnons pas nos douteux épigones<sup>32</sup>. »

### Ésotérisme avec et sans controverse : les éditions Robert Laffont

- 64 En 1963, les éditions Robert Laffont lancent la collection « Les énigmes de l'univers », dirigée par Francis Mazière\*. Cette célèbre collection d'ouvrages sur le paranormal débute en fait sans projet éditorial précis. Il est clair que Laffont est préoccupé par le succès du *Matin des magiciens* et de *Planète*. Il publie quelques numéros d'une revue au « format *Planète* » intitulée *Janus*. C'est un échec. Il va finalement trouver sa place dans ce mouvement éditorial sans vraiment la chercher. En 1957, Laffont publie *Les Grandes*

*énigmes de l'univers*, un livre de Richard Henning, puis quelques autres titres dont le premier livre de Robert Charroux\*, *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, en 1963. En 1964, au moment de publier *Civilisations mystérieuses* de Ivar Lissner, apparaît la couverture noire et or. « Et tout d'un coup, ce qui n'était encore que livres épars prend corps et figure. Cette collection qui naît ainsi spontanément, s'appellera "Les énigmes de l'univers". » Francis Mazière, qui est l'auteur d'un des premiers titres, *Fantastique île de Pâques\**, en prend la direction<sup>33</sup>. On est ici très clairement dans la controverse sur l'existence des continents disparus (Atlantide, etc.), des soucoupes volantes (ouvrages de Frank Edwards, de Henry Durrant) ou des mystères de l'histoire (la survivance de Jésus, par Robert Ambelain\*).

- 65 Les livres de Robert Charroux vont constituer une sous-collection au sein de cette collection. D'un format plus petit, souvent beaucoup plus épais que les autres titres, leur succès est phénoménal jusqu'en 1977, lorsque paraît le dernier volume de la série, *Archives des autres mondes*, peu avant la mort de l'auteur. Charroux éclipsera en France – phénomène local qui vaut la peine d'être noté – le succès mondial de l'écrivain suisse allemand Erich Von Däniken\*, dont les livres sont d'ailleurs étroitement inspirés des publications de Charroux. Laffont sera également l'éditeur français de Von Däniken, mais cet auteur ne provoquera pas chez nous le raz-de-marée déclenché dans les autres pays, notamment de langues allemande et anglaise. Par ailleurs, après le succès de *La Vie après la vie* de Raymond Moody, un ouvrage consacré aux visions de mort imminente (les NDE, *Near Death Experiences\**), une autre sous-collection, une « Bibliothèque de l'au-delà » se détache de l'ensemble.
- 66 Parallèlement à cette collection populaire, dont le regard vers le passé est sans cesse travaillé par la volonté de se raccrocher aux débats scientifiques modernes, l'éditeur lance une autre collection plus franchement orientée vers l'ésotérisme traditionnel. Intitulée « Aux portes de l'étrange », composée d'ouvrages à la couverture dorée, il s'agit, selon l'éditeur lui-même, d'une « sorte d'extension des "énigmes de l'univers" vers l'ésotérisme, l'irrationnel, le parapsychique ». On y trouve plutôt des textes qui développent la thématique de l'initiation, souvent des rééditions de livres parus au début du siècle et même quelques romans initiatiques comme ceux de Sylf qui racontent la succession des existences depuis l'Atlantide. Dans cette collection, il est beaucoup moins question de controverses avec les représentants du savoir officiel et plus de textes à message, qu'il s'agisse de la reprise d'apocryphes comme le *Livre d'Enoch*, d'ouvrages sur la kabbale\*, etc.
- 67 Robert Charroux est donc un des personnages principaux de ce dispositif des éditions Laffont. De son vrai nom Robert Grugeau (1909-1978), Charroux appartient à cette cohorte d'auteurs qui sont apparus à la suite du *Matin des magiciens* et dont Pauwels et Bergier considèrent qu'ils ont contribué à galvauder l'idée originelle du « réalisme fantastique ». À son arrivée chez Laffont, il est président du Club international de chercheurs de trésors et a déjà publié à ce sujet un ouvrage paru chez Fayard et une série d'articles pour *Historia*, *Historama* ou le *Miroir de l'Histoire*. Il a aussi écrit des romans populaires sous le nom de René de Saint-Saviol et des scénarios de bande dessinée pour une série intitulée « Rendez-vous sur Mars/Phobos la mystérieuse » parue dans *Jeudi-Magazine* (qui deviendra plus tard *Zorro*) en 1946-1947<sup>34</sup>.
- 68 Il publie en mai 1963, sous le pseudonyme de Robert Charroux (nom de la commune de la Vienne où il réside), *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, le premier d'une série de sept ouvrages consacrés aux grands mystères de l'humanité, avec une

prédilection pour les mystères du passé, notamment ceux qui sont mis au jour par l'archéologie. Voici comment l'auteur est présenté sur le rabat de la couverture :

« Champion d'athlétisme, plongeur sous-marin dès 1930, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, archéologue, producteur à la RTF ("Le Club de l'Insolite"), Robert Charroux a été porté par sa curiosité à explorer les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité des hommes loin des sentiers battus et de la science orthodoxe. L'étude de la tradition et de la préhistoire, des voyages de recherche dans les pays des plus anciennes civilisations, la découverte de monuments et de messages millénaires, lui firent très tôt pressentir qu'une vérité fantastique, ignorée de la plupart des hommes, pouvait éclairer notre genèse ; à son tour, il fit sienne l'hypothèse d'un "univers parallèle", plus authentique que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Convaincu qu'un mystère immense était caché à la connaissance de l'humanité, il s'acharna à le percer, réunit les indices, les documents, les preuves, établit une nomenclature de l'insolite terrestre et composa cette "Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans". »

69 Le texte se poursuit par toute une série de révélations. En voici un extrait :

« Les hommes ont construit jadis des fusées sidérales, ils ont voyagé dans le Cosmos ; ils ont connu les ondes hertziennes, les moteurs à réaction, les moteurs à ions solaires, l'énergie atomique ; ils ont irradié notre globe et détérioré l'espèce humaine. » Etc.

70 Au dos de l'ouvrage, à la place d'un texte de quatrième de couverture, un titre : *Liste de l'insolite extraterrestre*, et une série de textes courts : « La vallée de la Mort... L'explosion sur la taïga... Sodome et Gomorrhe... Les légions de damnés... » À droite, autre texte court : « La conjuration des Maîtres du monde a tenu son congrès à Kirtzbühl en 1958... » Au-dessous : « Les fonds sous-marins sont annexés par des SS qui préparent l'ère de l'Homo Aquaticus... » Encore au-dessous : « Nos ancêtres ont atomisé le globe et ont fui vers les planètes. Ils sont revenus à Tiahuanaco, à Glozel et à Bamiyan... » Etc.

71 En 1966, Charroux publie un second livre : *Le Livre des secrets trahis*. Au bas de la couverture figure cette mention : « D'après des documents antérieurs à la Bible. » Sur cette couverture, comme sur celle de son précédent ouvrage, on sent l'influence de la revue *Planète* : le premier livre était orné d'un visage de pierre, une des poteries trouvées à Glozel dans l'Allier, le second présente encore une tête de pierre issue cette fois de la culture olmèque.

72 L'année suivante paraît *Le Livre des maîtres du monde*. Lorsque Laffont publie *Le Livre du mystérieux inconnu*, en 1969, un bandeau rouge orne la couverture : « Charroux : un million de lecteurs. » Et le texte de présentation de l'auteur a disparu. À la place, la liste de ses livres précédents avec leurs chiffres de vente. La série se poursuit avec *Le Livre des mondes oubliés*, en 1971, *Le Livre du passé mystérieux*, en 1973, *L'Énigme des Andes*, en 1974, et *Archives des autres mondes*, en 1977.

73 Tous ces ouvrages se présentent comme des collections d'énigmes. Ils sont composés de chapitres séparés en sections assez brèves dans lesquelles sont abordés mille et un mystères qui vont de l'archéologie aux soucoupes volantes, en passant par les guérisseurs philippins et la machine à voyager dans le temps. Le tout est illustré par de nombreuses photos souvent prises par Robert Charroux lui-même sur les lieux qu'il a visités en compagnie de son épouse et les habitués se souviennent d'Yvette Charroux, pieds nus, posant devant tel monument au Pérou ou tel rocher mystérieux à Fontainebleau.

74 Les ouvrages de Charroux vont susciter l'intérêt de centaines de milliers de lecteurs, le silence de la critique littéraire (ses best-sellers sont ignorés), et les commentaires

acerbes de quelques spécialistes. Jean-Pierre Adam, un archéologue connu pour ses travaux sur l'architecture antique, s'en prendra durement à Charroux dans son livre *L'Archéologie devant l'imposture*. Mais c'est surtout la réaction de Bergier qui marquera les esprits. Le 27 septembre 1973, la télévision consacre un débat des « Dossiers de l'écran » aux civilisations perdues. Y participent Francis Mazières, Robert Charroux, Paul Misraki\*, Jacques Bergier, l'égyptologue Jean Leclant, le palestinologue Ernest Laperrousaz, un physicien et un géologue. Selon la formule habituelle, un film avait ouvert la soirée, *Civilisations disparues*, inspiré des thèses de Von Däniken selon lesquelles les monuments antiques auraient été érigés grâce à l'aide d'ingénieurs extraterrestres. Tout le monde s'attendait à ce que Bergier, en sa qualité de coauteur du *Matin des magiciens*, prenne la défense de ces thèses. À la surprise générale, il attaqua Charroux sur le plateau de télévision. Comme le rapporte le géologue Gabriel Gohau dans les *Cahiers rationalistes* :

« M. Bergier ne sortit du silence que pour déclarer le film "démontiel" et faire de perfides remarques à MM. Charroux et Mazière. » L'auteur poursuit : « M. Bergier a sans doute surpris, même déconcerté ses lecteurs qui espéraient le voir pourfendre les représentants de la "science officielle". [...] L'auteur du *Matin des magiciens* s'est, ce soir-là, comporté en rationaliste. Nous lui savons gré, et nous serions ravis qu'il continue de faire sa mauvaise tête rationaliste. »

- 75 Jacques Bergier réitérera ses critiques à l'occasion d'une interview accordée à la revue *Horizon du Fantastique* et dans des entretiens donnés à une revue belge d'archéologie parallèle, *Kadath*\*.
- 76 Les ésotéristes, quant à eux, regardaient ces débats avec tout autant de distance, comme le montre la critique de Jean Phaire dans la revue *Atlantis* : « Déplorons d'abord que ce qui aurait dû être une quête traditionnelle ait été placé sous le thème "à sensation" de l'intervention dans le passé d'êtres "venus d'ailleurs" ! » Ce propos quelque peu énigmatique, fait l'objet d'une précision en fin d'article, l'auteur critiquant un débat « qui tournait le dos à l'esprit de la véritable Tradition qui n'a pas besoin de faire appel à d'hypothétiques "cosmonautes" pour expliquer la Connaissance – de nature plus spirituelle que "technique" – que possédaient les "civilisations perdues"<sup>35</sup> ! »
- 77 Là encore, on voit le discours savant faire front pour s'opposer au succès populaire.

### « L'aventure mystérieuse »

- 78 En 1968, la première collection de livres de poche consacrés à l'étrange est créée chez J'ai Lu sous le titre « L'aventure mystérieuse<sup>36</sup> ». Le premier titre publié est une reprise de l'ouvrage *Les Templiers sont parmi nous*, de Gérard de Sède\*, paru chez Julliard en 1962. Avec ce premier titre est annoncée la parution, en avril, de *L'Atlantide et le règne des géants* de Denis Saurat, un ouvrage paru en 1954 chez Denoël, puis, en mai, *La Double mort de Louis XVII* de Louis Hastier, et enfin, en juin, la reprise de *Trésors du monde* de Robert Charroux. Le spécialiste de science-fiction et amateur d'alchimie et d'astrologie Jacques Sadoul en prend rapidement la direction. Les premiers ouvrages se répartissent en deux catégories, l'une centrée sur l'histoire, l'autre sur les énigmes. Ce sont ces derniers titres qui se vendront le mieux et qui vont décider du destin de la collection.
- 79 En dehors des rééditions en format de poche, la collection va aussi se faire remarquer par la publication d'inédits. Parmi les premiers titres figure *Soucoupes volantes et*

*civilisation d'outre espace* de Guy Tarade\*, un jeune chauffeur de bus de Nice, président d'une association d'amateurs de soucoupes et d'archéologie fantastique, le CEREIC (Centre d'études et de recherche sur les éléments inconnus de civilisation), qui collaborera à l'écriture de plusieurs livres de Robert Charroux. Le manuscrit que Tarade avait tout d'abord envoyé à Sadoul commençait par ces mots : « Selon un rapport secret du Pentagone, il paraîtrait que... » Le manuscrit est retourné à son auteur avec une note de l'éditeur lui suggérant un autre plan et lui demandant d'enlever tout ce qui semble alors vraiment trop absurde comme les mentions d'un rapport « secret ». Quelques mois plus tard, Tarade, persévérant, lui renvoie une nouvelle version. Le livre paraît avec une vague silhouette de soucoupe sur la couverture. Ce sera, aux dires de Jacques Sadoul, « un des plus formidables succès de la collection ». Quelques années plus tard, le livre sera réédité et la soucoupe remplacée par un détail de la fameuse dalle de Palenque censée montrer un cosmonaute dans son engin spatial, une découverte faite par Guy Tarade et publiée quelques années plus tôt dans le magazine *Noir et Blanc*. Depuis, le cosmonaute de Palenque a fait le tour de la planète et est devenu aussi célèbre que le « grand dieu martien » découvert par Henri Lhote dans le Tassili.

- 80 À côté de cette collection, Jacques Sadoul dirigeait celle des romans de science-fiction qui avaient plus de difficultés à trouver leur public que les essais sur les ovnis, le triangle des Bermudes\* et les civilisations englouties. Les titres de la collection « L'aventure mystérieuse » se vendaient très bien et certains, comme la prétendue autobiographie du moine tibétain Lobsang Rampa, furent de véritables best-sellers<sup>37</sup>.
- 81 Au milieu des années soixante-dix, ce succès éditorial de l'ésotérisme va intéresser les magazines d'actualité qui lui consacreront une série d'enquêtes. En août 1972, *La Quinzaine littéraire* consacre un numéro spécial aux sociétés secrètes sous le titre « Les Enfants de la nuit ». Au cours de l'été 1974 la revue *Preuves* propose un dossier sur « ésotérisme et contre-culture ». En mars 1975, *Le Magazine littéraire* consacre un numéro à « ésotérisme, mysticisme, contre-culture », matérialisant la difficulté à se saisir de ce thème. Ces dossiers insistent notamment sur deux aspects. Le premier, comme on le constate à la lecture des titres, concerne les liens avec la contre-culture. On l'a vu, Pauwels se considérait un peu responsable de Mai 1968. Pour lui, les aspirations d'une partie de la jeunesse étaient proches des idées exprimées dans *Planète*. De fait, les sociologues américains ont confondu sous l'expression d'*Occult Revival* des années soixante, une série de courants qui vont du phénomène hippie avec sa redécouverte des drogues et des philosophies orientales, aux sectes et aux courants occultistes liés au lancement du Nouvel Âge<sup>38</sup>.
- 82 Mais le lien avec la contre-culture n'est pas le seul centre d'intérêt de ces articles. Chaque fois, outre des publicités pour les éditeurs, des articles sont consacrés à l'aspect éditorial et il est clair que la multiplication des collections est pour quelque chose dans l'intérêt de ces magazines. *La Quinzaine Littéraire*, en plus du « point de vue du libraire » où la parole est donnée à Jean Ginioux de la Librairie de Médecis, consacre un article à « des éditeurs, des collections<sup>39</sup> ». La revue *Preuves* présente un « panorama de la littérature ésotérique » ainsi qu'« une sélection des revues ». Le dossier du *Magazine littéraire* est accompagné, en marge, d'une colonne où sont énumérées les collections, mélangeant les éditeurs spécialisés et généraux, les collections ésotériques proprement dites et les collections plus universitaires consacrées à l'ésotérisme<sup>40</sup>. L'intérêt de ces dossiers est de montrer que ces ouvrages, qui constituent le fonds des rayons « ésotérisme » des librairies, même s'ils s'écartent de la définition savante de

l'ésotérisme, sont tout à fait représentatifs du genre. C'est donc bien, de ce point de vue, à une transformation, une modernisation, en même temps qu'une popularisation de l'ésotérisme qu'on assiste au cours des années soixante et soixante-dix.

- 83 La publication du *Matin des magiciens* en 1960 a donc profondément affecté le domaine du livre ésotérique. Il a provoqué la création et la multiplication de collections (voir p. 319, L'univers des collections) et l'apparition d'un ésotérisme populaire très lié à la culture scientifique. Le nouveau cadre de discussion n'est plus celui de la tradition chère aux occultistes, mais celui de la science perçue comme un monde de mystères.
- 84 Mais la façon dont les livres parus pendant cette période ont redéfini le domaine du livre ésotérique doit aussi s'apprécier en fonction de la mémoire des lecteurs. Cette question de la mémoire nous paraît importante pour comprendre la forme de « pensée » qui caractérise cette question de la réception de l'ésotérisme littéraire. On analyse en effet souvent le phénomène ésotérique à l'aide de catégories comme celle de pensée magique ou d'irrationnel. Il s'agirait de formes de pensée particulières, les adeptes de l'occultisme ne raisonnant pas comme les esprits scientifiques. Pourtant, se pencher sur la littérature ésotérique, y compris dans ses formes nouvelles comme sur l'Internet, invite à chercher ailleurs l'explication et à relire Jack Goody. Celui-ci, on s'en souvient, propose de se pencher sur les transformations matérielles qui sont à l'origine des modifications des façons de penser. Ainsi, l'apparition de la civilisation mésopotamienne doit peu, selon lui, à l'émergence d'une nouvelle forme de pensée, mais beaucoup à l'invention de l'écriture, des listes, d'une mémoire écrite qui a contribué à transformer le travail d'observation et de gestion du monde environnant. Pour comprendre la culture ésotérique, il faut donc moins se demander quelle forme de rationalité manquerait à ses acteurs que décrire l'univers matériel dans lequel ils évoluent. Les lecteurs de littérature ésotérique ne sont pas des habitués des séminaires et bibliothèques universitaires. Ils sont liés au marché de l'édition, à ses sollicitations et à la façon dont l'Internet construit la mémoire collective de ce domaine. Ce sont des personnes qui ont une activité professionnelle en dehors de leur intérêt pour le paranormal et qui sont donc tributaires de ce qu'ils vont trouver en librairie. Or les librairies, y compris les grandes librairies, ne conservent pas l'ensemble des livres mais un lot de livres liés à l'actualité. Et les éditeurs ne rééditent pas sans cesse les ouvrages anciens. Les références plus anciennes sont introuvables. De fait, la mémoire des lecteurs ne s'étend guère au-delà d'une génération. La parution du *Matin des magiciens* marque une nouvelle étape dans l'histoire du livre ésotérique mais la plupart des lecteurs n'ont, à quelques exceptions près, pas de mémoire de ce qui a précédé. De même, au début du *xxi<sup>e</sup>* siècle, les lecteurs du *Da Vinci Code* ont oublié *Le Matin des magiciens*, *Les Enfants du Verseau* de Marilyn Ferguson\* et même les livres sur les Templiers parus au début des années quatre-vingt dans lesquels Dan Brown a puisé pour bâtir son intrigue. La mémoire des lecteurs de livres ésotériques est souvent limitée à ce qu'ils ont retenu personnellement, à ce qui constitue leurs lectures, leur expérience personnelle du livre.
- 85 Par ailleurs, le but de cette littérature n'est pas seulement de faire circuler un savoir mais de produire un changement sur le lecteur. Tout au moins la situation semble avoir bien évolué entre les collections des années soixante et soixante-dix, axées sur la notion de controverse, de collections de faits étranges, et les collections actuelles plus orientées vers les aspects pratiques et la gestion de l'existence. La notion d'érudition, voire la nécessité d'un partage clair entre fiction et document, n'est plus pertinente. Le

lecteur ne cherche pas à accumuler un savoir, mais à trouver une grille qui lui permette d'interpréter le réel et de donner sens à la situation qui est la sienne. Une partie de cette littérature n'est plus rédigée dans l'intention de faire circuler un savoir mais dans le but de provoquer un changement chez le lecteur, une prise de conscience. L'Internet renforce aussi le phénomène. La Toile permet de donner une large diffusion à des propos jusque-là échangés oralement ou par correspondance. Une diffusion écrite mais paradoxalement extrêmement localisée dans le temps (la majorité des internautes ne constituent pas d'archives et jettent les messages au fur et à mesure qu'ils en prennent connaissance). Les listes de discussion font éclater la notion de confidentialité, mais elles créent une mémoire à court terme et génèrent un contenu qui est moins préoccupé d'érudition que d'impact. L'Internet est donc en train de recréer une culture mondiale, qui dépasse la distinction entre culture orale et culture écrite. Elle emprunte son type de mémoire à la culture orale, tout en ayant, grâce au réseau et sous la forme de l'écrit, de l'image et du son, une diffusion immédiate que celle-ci n'a jamais eue. Mais le flux d'informations échangées fait que chaque nouveau mél chasse l'autre. Et, encore une fois, ces échanges n'ont pas pour but de former des érudits mais de permettre aux internautes de se définir et redéfinir sans cesse.

- 86 Revenons au phénomène *Planète*. La façon dont le phénomène *Planète* s'est peu à peu transformé en une collection de revues en apparence peu concernées par le domaine de l'ésotérisme permet, en effet, d'annoncer la transformation d'un secteur éditorial, qui passe de collections axées sur l'exposé d'énigmes scientifiques, de controverses, à des ouvrages axés sur la vie pratique, la psychologie personnelle. Aujourd'hui, une bonne partie des rayons dédiés aux livres d'ésotérisme dans les librairies sont moins préoccupés par les débats sur les ovnis ou la parapsychologie que par les questions de développement personnel et de gestion de la vie quotidienne. Il s'agit moins de débattre de l'énergie des pyramides que d'apprendre à ordonner son intérieur en tenant compte de ces nouvelles connaissances. Il s'agit moins d'apporter les preuves de la communication avec les morts que de parvenir à communiquer avec eux (dans le cas de la transcommunication\*, cette version moderne du spiritisme). Ainsi, dans certaines librairies, les chefs de rayons s'interrogent-ils aujourd'hui sur l'opportunité de réunir les rayons « psychologie », « vie pratique » et « ésotérisme » tant ils constatent que les lecteurs naviguent d'un rayon à l'autre, y cherchant des réponses aux mêmes questions.

### Pendant ce temps, aux États-Unis...

- 87 Petit retour en arrière : En 1952, un certain George Van Tassel commence à diffuser des messages qu'il dit avoir reçus télépathiquement et qui lui sont adressés par des extraterrestres, notamment une entité appelée à devenir très célèbre, Ashtar Sheran. La même année, Georges Adamski, un Californien d'origine polonaise, installé sur les pentes du mont Palomar (au sommet duquel trône le plus grand télescope du monde) où il tient un bar, prétend avoir rencontré un Vénusien dans le désert de Californie. Il avait auparavant dirigé un Royal Order of Tibet inspiré par la théosophie dans les années trente, et publié en 1949 un récit de SF à propos d'un voyage dans les planètes, avant de raconter avoir photographié des *spaceships* dans un célèbre magazine occultiste diffusé en kiosque : *Fate*. Le Vénusien était un être de taille moyenne, au visage androgyne, aux longs cheveux blonds qui, par geste et par télépathie, lui aurait expliqué son origine et ses préoccupations : la bombe atomique<sup>41</sup>.

88 Le phénomène se diffuse très vite et les personnes prétendument entrées en contact avec les pilotes des soucoupes volantes – et chargées de transmettre au monde un message de paix invitant à mettre fin aux recherches nucléaires – deviennent de plus en plus nombreuses. Wouter Hanegraaf considère que le point de départ du Nouvel Âge aux États-Unis se trouve dans ces groupes de contactés\* des années cinquante. Ces mouvements étaient très différents des amateurs d’ovnis désireux d’apporter la preuve scientifique de l’existence des ovnis. Ils plongeaient leurs racines dans des mouvements antérieurs issus du spiritisme, de la théosophie et de leurs variantes californiennes où se mêlaient certains folklores locaux comme ceux qui concernent le mont Shasta, une montagne du nord de la Californie<sup>42</sup>. Les contactés ne cherchaient pas de preuves et leurs auditeurs n’en demandaient pas, puisque le contacté avait eu la chance de rencontrer ou d’entrer en communication avec des extraterrestres. La preuve était dans le message et l’intérêt de celui-ci ne résidait pas dans de possibles informations sur le fonctionnement des soucoupes ou les caractéristiques de la planète ET, mais sur l’importance, la nécessité de changer le monde et de s’engager sur une nouvelle voie. De fait, les activités des contactés semblent préfigurer les mouvements contre culturels qui se sont développés dans les années soixante. L’un des principaux éditeurs de livres de contactés s’appelait *New Age Publishing* et il était localisé bien évidemment en Californie. Pour résumer leur logique on pourrait reprendre cette citation d’un roman de Fritz Leiber, *Le Vagabond*, qui décrit de telles réunions soucoupiques.

« Excusez-moi, monsieur, mais je crois que vous prétendez aussi avoir visité d’autres planètes en soucoupe volante, des planètes inconnues des astronomes ?

• C’est exact...

• Où sont-elles donc, ces autres planètes ?

• Oh ! Elles sont... en divers endroits ! Les vraies planètes ne se laissent pas diriger par une bande d’astronomes ! »

89 Van Tassel entreprit la construction d’un bâtiment qui était censé permettre, une fois achevé, de guérir toutes les maladies et de rallonger la durée de l’existence. Adamski prétendit avoir revu sa première femme, décédée, sur Vénus. Un autre contacté, Howard Menger, révéla que son épouse n’était pas originaire de la Terre et que lui-même n’était pas humain. On trouve déjà en germe les différents éléments qui vont s’épanouir dans le New Age\* : l’attrait pour une autre réalité à construire par d’autres moyens.

## NOTES

1. Voir VADÉ (Yves), *L’Enchantement littéraire : écriture et magie de Chateaubriand à Rimbaud*, Paris, Gallimard, 1990 ; PIERSSENS (Michel), « Le syndrome des tables tournantes », *Les Temps modernes*, n° 528, juillet 1990 ; *Id.*, « Littérature et tables tournantes », *Critique*, tome XLII, n° 473, 1986, p. 999-1015.

2. *La Table ronde* est alors, aux côtés de la NRF, une des principales revues littéraires françaises. Elle a été dirigée par François Mauriac.

3. Spécialiste de l'histoire littéraire du XVI<sup>e</sup> siècle, A.-M. Schmidt s'est beaucoup intéressé à l'histoire de la philosophie occulte, un intérêt qui semble avoir débordé le simple aspect historique comme en témoignent nombre de ses chroniques dans le magazine *Réforme*. En dehors de son importante contribution au dossier sur l'occulte dans le numéro de *La Table ronde* de 1950, il rédigea une critique favorable au *Matin des magiciens* lors de sa parution.

4. Les spécialistes de Freud, surtout en France, oublient souvent l'intérêt que porta le fondateur de la psychanalyse aux phénomènes parapsychologiques. Freud leur consacra plusieurs articles et, malgré ses dénégations ultérieures, on sait qu'il prit le sujet suffisamment au sérieux pour écrire à Hereward Carrington, un parapsychologue américain, que « si j'avais ma vie à revivre je me consacrerai à la recherche psychique plutôt qu'à la psychanalyse ». Ces propos lui valurent quelques remontrances posthumes de la part de son biographe « officiel », Ernst Jones. Bergson, de son côté, appartient à toute une famille de philosophes du tournant du siècle (comme William James, etc.) marquée par la question métapsychique. Il accepte la présidence de la Society for Psychical Research le 28 mai 1913. Philosophe américain à l'origine du pragmatisme, William James s'est beaucoup intéressé aux phénomènes psychiques et a participé à la création de l'American Society for Psychical Research. Les essais de James dans ce domaine forment le quatorzième volume de ses *Œuvres complètes* publiées par Harvard University Press.

5. René Warcollier est l'un des grands noms de la parapsychologie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle en France. Membre de l'Institut métapsychique international, il en prendra la direction dans les années cinquante. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parus chez Alcan (qui deviendront les PUF après la guerre), notamment *La Télépathie, recherches expérimentales*, publié en 1921 et préfacé par Charles Richet (pour l'histoire de la métapsychique, voir GUTIEREZ (Grégory) et MAILLARD (Nicolas), *Les Aventuriers de l'esprit*, Paris, Presses du Châtelet, 2005).

6. Cet ouvrage, longtemps classique, prétendait démontrer l'existence d'une religion néolithique à l'origine de la sorcellerie.

7. *Fiction*, n° 25, p. 109.

8. Emilio Servadio était un psychanalyste italien intéressé par les recherches parapsychologiques qui participa à plusieurs congrès organisés en France par Robert Amadou dans les années cinquante. On doit à Jean Servier une traduction du grand livre de Henry Corneille Agrippa, *Les Trois livres de la philosophie occulte* et la direction d'un *Dictionnaire critique de l'ésotérisme* (PUF). Ethnologue, il s'illustra par un parcours professionnel très controversé pendant la guerre d'Algérie. Il sera, par la suite, professeur à l'université de Montpellier.

Quant à Mircea Eliade, il n'était pas encore, en 1956, la figure controversée qu'il est devenu à la fin des années quatre-vingt-dix. Arrivé à Paris à la fin de la guerre, il subissait certes les « tracasseries » de l'ambassade de Roumanie, mais ses liens avec les mouvements fascistes roumains étaient inconnus des érudits et intellectuels parisiens qui le fréquentaient (Dumézil, Ricœur, etc.). Confronté à ces rumeurs en Italie, De Martino avait même pris sa défense. Voir les ouvrages de LAIGNEL-LAVASTINE (Alexandra), *Cioran, Eliade, Ionesco : l'oubli du fascisme*, Paris, PUF, 2002 et de TURCANU (Florin), *Mircea Eliade : le prisonnier de l'histoire*, Paris, La Découverte, 2003. Sur De Martino et Eliade, voir ANGELINI (Pietro), *A cura di, Cesare Pavese e Ernesto De Martino, La Collana viola. Lettere 1945-1950*, Turin, Bollati Boringhieri, 1991.

9. L'œuvre d'Hergé est remplie de références aux phénomènes surnaturels, magiques et paranormaux : malédiction inca dans *Les Sept boules de cristal*, lévitation de moines tibétains dans *Tintin au Tibet*, rêve prémonitoire dans le même album, Yéti bien entendu, visites d'ET dans le passé, soucoupes volantes, référence à la revue *Planète* et à Jacques Bergier dans *Vol 714 pour Sydney* (avec le personnage de Mik Ezdanitof). De même, les aventures de Bob Morane, le héros d'Henri Vernes, s'inspirent souvent des spéculations sur la survivance des mammoths, sur l'Atlantide, etc.

10. Cette section est intitulée « Découverte de la vie ». Une autre, « Découverte du passé », est confiée à Marcel Brion.
11. LEY (Willy) et DE CAMP (Lyon Sprague), *Lands Beyond*, New York, Rinehart & Co, 1952.
12. La seconde des trois parties du livre, « Quelques années dans l'ailleurs absolu », est entièrement consacrée à une relecture des années du nazisme dans la perspective du réalisme fantastique, une sorte de déchiffrement des événements étranges et des phénomènes extraordinaires qui montrerait que les nazis étaient unis par un lien mystique, la croyance en un « socialisme magique ».
13. Une expression que Jacques Bergier dit avoir empruntée au romancier belge Frank Hellenz.
14. Charles Fort est l'auteur, américain, de quatre livres qui ont « fondé » l'intérêt pour les phénomènes bizarres au cours du XX<sup>e</sup> siècle en insérant cet intérêt dans une critique de la méthode scientifique. Le premier livre de Charles Fort, *Le Livre des damnés*, est paru en 1919. Après sa disparition, en 1932, ses quatre livres seront regroupés sous le titre *The Books of Charles Fort*. Ils sont sans cesse réédités depuis et sont à l'origine d'un mouvement fortéen dans les pays anglo-saxons. Il s'agit pour eux d'être à l'écoute de ce que la réalité quotidienne renferme de fantastique, un fantastique signifiant et qui nous propose une autre vision du monde. Concernant leur réduction de l'ésotérisme à la science, le phénomène n'est pas entièrement nouveau, l'ésotérisme au XIX<sup>e</sup> siècle se présente aussi sous des dehors scientifiques. Mais les auteurs du *Matin des magiciens* insistent sur l'existence d'une coupure entre l'ésotérisme traditionnel et une pensée renouvelée grâce à la science, mettant à profit la courte mémoire collective.
15. PAUWELS (Louis), BERGIER (Jacques), *Le Matin des magiciens*, Paris, Gallimard (« collection blanche »), 1960, p. 22.
16. PAUWELS (Louis), BERGIER (Jacques), *Le Matin des magiciens*, op. cit., p. 74.
17. *Id.*, p. 29-30.
18. *Fiction*, n° 6, mai 1954, p. 116.
19. Poète, homme de théâtre, cinéaste, dessinateur, Jean Cocteau (1889-1963) était aussi passionné par l'étrange. Le journal qu'il tient au cours de l'année 1954 témoigne notamment de l'intérêt qu'il porte aux nombreuses apparitions de soucoupes volantes signalées par la presse. Mais Cocteau lit aussi Lovecraft dont l'œuvre commence alors à paraître en français chez Denoël, ainsi que des ouvrages comme celui de Denis Saurat consacré à l'Atlantide. Cocteau se lie d'amitié avec Aimé Michel, un grand spécialiste des ovnis qui lui avait adressé son premier livre, *Lueurs sur les soucoupes volantes*, en 1954. Il écrira une préface pour la réédition de ce livre.
20. *Fiction*, n° 9, août 1954, p. 119.
21. QUENEAU (Raymond), *Journaux 1914-1965*, Paris, Gallimard, 1996, p. 910.
22. VÉRALDI (Gabriel), *Pauwels ou le malentendu*, Paris, Grasset, 1989, p. 201.
23. RENARD (Jean-Bruno), « Le mouvement *Planète* : un épisode important de l'histoire culturelle française », *Politica Hermetica*, n° 10, 1996, p. 152-167.
24. *Arts*, 27 février 1963, repris dans GALIFRET (Yves), *Le Crépuscule des magiciens*, Paris, Éditions de l'Union rationaliste, 1965, p. 68-69.
25. Membre de l'Union rationaliste, président de sa section niçoise, auteur de l'ouvrage *Les Sciences occultes ne sont pas des sciences* (1959). On lui doit aussi de nombreuses entrées dans le *Dictionnaire rationaliste* publié en 1965.
26. *Planète*, n° 25, 1965, p. 163-168.
27. VÉRALDI (Gabriel), *Pauwels ou le malentendu*, Paris, Grasset, 1989, p. 215.
28. *Science & Vie* ne deviendra un pilier du rationalisme militant qu'à partir de 1974 avec l'arrivée à la rédaction en chef de Philippe Cousin.
29. Voir son témoignage dans PAUVERT (Jean-Jacques), *La Traversée du livre*, Paris, Viviane Hamy, 2004.

30. L'attachement de Pauwels aux idées de la Nouvelle droite faisait partie des points qui l'opposaient à Bergier. Cette adhésion se confirmera lorsque Pauwels prendra la direction du *Figaro Magazine* (l'expression « réalisme fantastique » devient le titre d'une collection chez Copernic). Ce rapprochement avec la Nouvelle droite lui sera reproché par plusieurs de ses amis de *Planète* comme Gabriel Véraldi.

31. Il convient de préciser que cette façon de lire les ethno-sciences, en y voyant le reflet des sciences et des techniques propres à l'époque de l'auteur qui s'exprime, n'a pas commencé avec Pauwels et Bergier. Dans le domaine de la science-fiction populaire américaine des années trente, dont Bergier était un fin connaisseur, cette stratégie est souvent à l'œuvre. Les nouvelles de SF sont remplies de civilisations techniques disparues, de contacts anciens entre terriens et extraterrestres.

32. PAUWELS (Louis) et BERGIER (Jacques), *L'Homme éternel*, Paris, Gallimard, 1970, p. 173. Ils reviennent même sur certaines thèses qu'ils ont eux-mêmes proposées, suggérant que la plaisanterie a dépassé leurs prévisions. Après avoir fait référence aux hypothèses de l'astronome soviétique Iosef Shklovski et de son homologue américain Carl Sagan sur la possibilité de visites d'extraterrestres dans le passé de l'humanité, ils citent les conclusions du savant soviétique et le rejoignent : « À notre connaissance, déclare Shklovski, il n'existe pas un seul monument matériel de la culture passée dans lequel on soit réellement fondé à voir une allusion à des êtres pensants venus du cosmos. » C'est aussi notre avis. Il est bien possible, par exemple, que la fameuse fresque saharienne du Tassili, représentant un "Martien" en scaphandre, ait été abusivement utilisée (un peu par nous, beaucoup par d'autres) comme démonstration. Cependant, nous continuons de penser, comme Sagan et son confrère russe, "que les recherches menées dans ce sens ne sont ni absurdes, ni antiscientifiques. Il convient seulement de ne pas perdre son sang-froid". Et, puisqu'il s'agit de décryptage, "du calme et de l'orthographe !", comme disent les Pieds Nickelés... »

33. TAVERNIER (Bruno), *Robert Laffont, 1941-1991 : Cinquante ans d'édition, cinquante ans de passion*, Paris, Robert Laffont, 1991, p. 43-44.

34. Un ingénieur, Émile Drouet, a fourni les plans d'une machine décrite dans cette BD. Dans son premier livre, Charroux en fera l'inventeur d'une machine à voyager dans le temps.

35. *Atlantis*, n° 270, 1972, p. 94.

36. Une anecdote que m'a rapportée Jacques Sadoul, directeur de la collection (que je tiens à remercier ici pour l'aide qu'il nous a apporté dans cette étude) : au départ les ouvrages étaient présentés sous une couverture bleu foncé ornée d'un dessin au trait doré. Robert Laffont, alors actionnaire de J'ai Lu, protesta contre ce qu'il considérait comme une copie des couvertures de la collection « Les énigmes de l'univers ». Estimant que J'ai Lu lui faisait une concurrence déloyale, il a exigé qu'il change de présentation. J'ai Lu changea le bleu en rouge. « Et les titres ont décollé », ajoute Sadoul.

37. Au cours d'un entretien, Jacques Sadoul m'a expliqué que les titres de la collection atteignaient souvent les cent mille exemplaires vendus (contre quatre-vingt mille pour les titres de la collection science-fiction). Les livres de Lobsang Rampa dépassèrent un million d'exemplaires. Les ouvrages de Jacques Bergier se vendaient également très bien. La collection a publié plusieurs titres originaux du coauteur du *Matin des magiciens* en plus des rééditions d'ouvrages d'autres éditeurs (Albin Michel, etc.). L'ouvrage de Sadoul sur l'alchimie a atteint cent quarante-trois mille exemplaires. Avant que la collection ne s'arrête, les chiffres avaient baissé et les derniers se sont vendus à vingt ou trente mille exemplaires (entretien avec Jacques Sadoul, 23 octobre 2004).

38. Ainsi, dans une communication au colloque annuel de l'American Sociological Association, en 1970, le sociologue Andrew Greeley considérait-il l'émergence de groupes préoccupés par le sacré et l'occulte comme l'un des éléments de la contre-culture qui se développait au sein de la jeunesse américaine et qui était également caractérisée par le Syndrome Woodstock (repli au sein

d'une sous-culture ayant pour référents les drogues psychédéliques et la musique rock) ; la protestation politique caractérisée par l'émergence d'une contestation de gauche au sein de la société et des milieux étudiants ; le phénomène communautaire lié à l'émergence de groupes hippies.

39. *La Quinzaine littéraire*, n° 146, août 1972, p. 18-19.

40. *Le Magazine littéraire*, n° 98, mars 1975, p. 10-23.

41. Le récit de cette rencontre fut publié en deuxième partie de l'ouvrage de l'Anglais Desmond Leslie, *Flying Saucers Have Landed* (op. cit.), en 1953. Par la suite, Adamski déclara avoir de nouveau rencontré ses amis extraterrestres qui ne venaient pas simplement de Vénus mais aussi de Mars, de Saturne, etc. Il fut convié à un voyage en soucoupe jusque sur la Lune. Adamski prétendit à cette occasion que la face cachée de la Lune présentait des vallées verdoyantes et des fleuves. Voir *Inside the Space Ships*, New York, Abelard-Shuman, 1955 (*À l'intérieur des vaisseaux de l'espace*, Régusse, Michel Moutet, 1979) ; *Farewell Flying Saucers*, New York, Curtis Brown, 1959 (*L'Adieu aux soucoupes volantes*, Régusse, Michel Moutet, 1985).

42. Pour une étude d'un de ces mouvements, voir STUPPLE (David), « The "I Am" Sect Today : an Unobituary », *Journal of Popular Culture*, 1975, vol. 8, p. 897-905.

# La conspiration du Verseau

Claudie Voisenat

---

« *Le Pendule de Foucault* reste immobile avec la terre qui tourne sous lui en quelque endroit qu'il se trouve. Tout point de l'univers est un point immobile, il suffit d'y accrocher le Pendule.

— Dieu est en tout lieu ?

— En un certain sens, oui. C'est pour cela que le Pendule me dérange. Il me promet l'infini, mais il me laisse à moi la responsabilité de décider où je veux l'avoir. »

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, op. cit., p. 297.

- 1 Si la littérature scientifique sur le Nouvel Âge abonde dans les pays anglo-saxons<sup>1</sup>, c'est loin d'être le cas en France où le phénomène, si tant est qu'on le reconnaisse, ne semble soulever que peu d'intérêt, hormis chez les sociologues des religions<sup>2</sup>. C'est en effet essentiellement en tant que nouveau mouvement religieux (NMR) que le Nouvel Âge a attiré l'attention et il n'est pas anodin que des prêtres catholiques, Jean Vernette il y a quelques années ou Joseph-Marie Verlinde aujourd'hui, comptent parmi les meilleurs connaisseurs de son histoire et de sa diffusion. À cet égard, le rapport *Jésus-Christ porteur d'eau vive, une réflexion chrétienne sur le « nouvel âge »*, publié en 2003 par le Conseil pontifical de la culture et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, tout comme Final-Age.net, le « site chrétien de discernement sur le Nouvel Âge », initié par J.-M. Verlinde et la famille de Saint-Joseph, sont exemplaires de la survie d'une tradition missionnaire et de la volonté de connaissance quasi ethnographique des croyances des populations qu'il s'agit d'évangéliser<sup>3</sup>. C'est ainsi qu'en 1991, alors que le terme s'était largement imposé dans les médias, les Presses Universitaires de France confient la rédaction d'un « Que sais-je ? » sur le sujet à Jean Vernette qui y résumera l'essentiel de ce qu'il avait publié chez Téqui l'année précédente sous le titre *Le Nouvel Âge : à l'aube de l'ère du Verseau*. L'histoire qu'il y retrace n'a rien pour nous surprendre et est celle que nous proposons la plupart des ouvrages sur le sujet : au rang des influences à long terme, il cite les grands noms de la tradition mystique ésotérique occidentale (Boehme, Swedenborg\*), s'arrête plus en détail sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les débuts du XX<sup>e</sup> siècle avec les racines plus directes de la Société de théosophie (Helena Blavatsky\*, Annie Besant\*) et de ses dissidents (Alice Bailey\*, Rudolph Steiner\*, mais aussi Krishnamurti), reconnaît l'importance du Français Paul Le Cour – que les auteurs anglo-saxons oublient le plus souvent – dans la diffusion de la théorie astrologique de

l'ère du verseau, avant d'en arriver à la contre-culture des années soixante. Il cite bien sûr Esalen\* et ses fameuses sources chaudes de Big Sur en Californie qui furent, à partir de 1962, le berceau du Mouvement pour le potentiel humain\* et la communauté de Findhorn\*, en Écosse, dont le merveilleux jardin poussait sur une terre pratiquement stérile grâce à la communication mystique entre ses fondateurs et les esprits végétaux, les dévas.

- 2 Mais, nous dit-il, dès le début de son livre, avant même de retracer ces prémisses, « la formulation contemporaine signant le coup d'envoi décisif de ce courant de pensée multiforme a été proposée par Marilyn Ferguson dans son best-seller *Les Enfants du Verseau* (1981) ». L'ouvrage lui paraît assez important pour qu'il y consacre plusieurs pages du « Que sais-je ? » et tout le premier chapitre de la version publiée chez Téqui (pages 11 à 45). Son opinion est communément partagée, non seulement en France, mais encore par les chercheurs de la communauté scientifique internationale, y compris les plus récents. Pour le Hollandais W. J. Hanegraaf, le livre de Ferguson, publié aux États-Unis en 1980 sous le titre *The Aquarian Conspiracy*, constitue le « manifeste par excellence » du mouvement du *New Age* qu'il a en quelque sorte pressenti et devancé, « ce terme devenu populaire au cours des années quatre-vingt recouvrant l'ensemble du complexe d'idées et d'activités approximativement couvert par Ferguson ». L'Anglais Daren Kemp considère, dans son tout récent *New Age, a Guide*, que cet ouvrage qu'il qualifie de « manuel d'instruction pseudoscientifique » a donné une forme définitive au Nouvel Âge, bien que, dit-il à plusieurs reprises, l'occulte et les religions nouvelles et orientales y soient à peine mentionnées, « l'auteur se concentrant sur les pratiques de transformation de soi et de la société considérées d'un point de vue essentiellement technique ». Quant au très « authoritative » Paul Heelas, il rappelle de façon succincte et définitive que cet ouvrage fait lui-même autorité<sup>4</sup>.
- 3 Or, l'importance accordée à ce livre et son rôle supposé de bible du Nouvel Âge est intrigante à plusieurs égards : tout d'abord parce que, comme Kemp le souligne à très juste titre, la dimension strictement religieuse y est pratiquement inexistante, ensuite parce que le qualifier de best-seller est très exagéré, même s'il a fait une carrière éditoriale tout à fait honorable<sup>5</sup>. Il faut dire que l'ouvrage est loin d'être « grand public » et qu'il se présente plutôt sous la forme d'une synthèse très détaillée de la littérature scientifique du moment dont la lecture nécessite un véritable effort de concentration<sup>6</sup>. Enfin, parce que les auteurs de la littérature *New Age* eux-mêmes ne le citent jamais parmi leurs références. Ainsi, le dernier ouvrage de James Redfield et Michael Murphy, deux auteurs cultes du Nouvel Âge – Murphy parce qu'il est l'un des deux fondateurs d'Esalen, Redfield pour être l'auteur d'un best seller mondial, *La Prophétie des Andes* (dont la réception est analysée dans la seconde partie de cet ouvrage) –, qui propose une sorte de bibliothèque idéale très fournie et commentée, ne le mentionne même pas<sup>7</sup>. Qu'en est-il dès lors du rôle réel des *Enfants du Verseau* dans le développement du Nouvel Âge au sens où on l'entend aujourd'hui ? À travers la réception du livre de Marilyn Ferguson et sa fortune inattendue, voire malentendue, la construction même du Nouvel Âge en phénomène de société et en objet scientifique nous semble pouvoir être interrogée.

## Un éloge de la transformation

- 4 En 1981, les éditions Calmann-Lévy publient la traduction française de *The Aquarian Conspiracy*, sous le titre, *Les Enfants du Verseau : pour un nouveau paradigme*, dans une traduction de Guy Beney, un parapsychologue membre du GERP, qui a aussi contribué à nourrir le livre de la plupart de ses références françaises<sup>8</sup>. L'ouvrage sort dans une relative discrétion. *Livres Hebdo* notifie sa parution dans son numéro du 3 mars 1981 à la rubrique « Essais, éloquence, écrits divers » dans la section « Littérature et belles-lettres<sup>9</sup> ». Deux semaines auparavant (numéro du 17 février), l'éditeur avait fait insérer un encart annonçant la publication prochaine et présentant l'ouvrage. Après une ambiguïté de départ sur l'entrée dans l'ère astrologique du Verseau (« Alors que nous entrons dans l'ère du Verseau... »), destinée sans doute à justifier aux yeux des lecteurs le titre de l'ouvrage, la présentation insiste sur le fait que l'auteur dresse le portrait d'une « révolution » qui s'amorce en Californie, où une « surprenante vision du monde » voit le jour, issue de la convergence des découvertes scientifiques les plus récentes et des expériences spirituelles les plus traditionnelles. Cette révolution, qui est un « changement de paradigme » et que l'auteur appelle la « conspiration du Verseau », transforme les individus à qui un nouvel équilibre entre « intuition et conscience » apporte « l'autonomie, la plénitude et la disponibilité envers les autres ». Elle introduit aussi dans l'ensemble de la société de nouvelles valeurs qui changent le rapport au monde, à la santé, à l'éducation... La présentation se clôt sur un éloge de l'auteur :

« On peut compter sur le talent vulgarisateur de Marilyn Ferguson, dont la *Révolution du cerveau* a connu un succès mondial, pour mettre à la portée de tous les théories les plus hardies, les concepts les plus savants, les recherches philosophiques, spirituelles ou scientifiques dont s'inspire le nouveau paradigme. »

- 5 L'auteur est en effet déjà connu de l'éditeur qui a publié, en 1974, la traduction par Jean Sensity<sup>10</sup> de son premier ouvrage, *The Brain Revolution*. Partant du constat d'un profond renouvellement de la pensée scientifique, de moins en moins encline à une réduction mécaniste de l'univers et de plus en plus guidée par le principe d'incertitude mis à jour par la physique théorique, le livre proposait de faire le point sur les dernières découvertes concernant le cerveau humain, en montrant comment les poètes, les mystiques et les scientifiques finissaient par se rejoindre dans la prise de conscience des potentialités latentes et stupéfiantes de l'homme, ouvrant la voie à une reconnaissance des recherches sur les états altérés ou non ordinaires de conscience et la parapsychologie.
- 6 Marilyn Ferguson a trente-cinq ans lorsque le livre sort aux États-Unis en 1973. Sociologue de formation, ses études à l'université de Los Angeles l'avaient sensibilisée à la psychologie humaniste\*, à la *Gestalt Therapy*\* et à la psychologie transpersonnelle\* dont la Californie était alors le laboratoire. Frappée par la convergence entre des découvertes scientifiques éparses et pour la plupart inconnues du public et les expériences subjectives de centaines de milliers d'individus qui, à l'aide de drogues psychédéliques ou d'autres psychotechniques dont l'usage allait grandissant, apprenaient à élargir leur champ de conscience et s'interrogeaient sur le sens de ce qu'ils vivaient, Marilyn Ferguson avait alors décidé d'en faire une synthèse. Dès la publication du livre, elle se met à recevoir un courrier abondant qui, au-delà d'un intérêt pour l'ouvrage, lui semble le signe d'un besoin de liaison et de communication entre les chercheurs, les expérimentateurs « sauvages » et les journalistes curieux d'un

domaine en pleine expansion, celui du développement personnel et du potentiel humain. En 1975, elle crée un bulletin trihebdomadaire, *The Brain / Mind Bulletin*. Le succès dépasse ses espérances, les articles, les lettres affluent ; non seulement de nouveaux individus mais de nouvelles organisations ne cessent de se signaler qui s'intéressent à de nouvelles formes de santé, d'éducation, de politique et de gestion. Elle en tire la conclusion que les expérimentateurs de ces nouveaux rivages de la conscience voyaient leurs valeurs et leurs modes de relation à autrui subir de profondes modifications et que leur quête intérieure finissait par déboucher sur un besoin de renouveau social. Elle voit aussi dans ce phénomène le fruit de l'histoire :

« L'activisme social des années soixante et la "révolution de la conscience" au début des années soixante-dix ont semblé converger en une synthèse historique : la transformation sociale résultant d'une transformation personnelle – le changement venant de l'intérieur vers l'extérieur<sup>11</sup>. »

- 7 Elle prend rapidement conscience qu'il ne s'agit pas là d'un phénomène marginal, mais d'une véritable lame de fond, d'un « mouvement qui n'a pas de nom » selon le titre qu'elle donne en 1976 à un éditorial du *Brain / Mind Bulletin* où elle tente une première description de ce qui, dit-elle, « échappe à toute description » et qu'elle qualifie « d'air du temps ». Accentuant son observation dans la perspective de l'écriture d'un livre sur les implications sociales de ce phénomène, elle élabore, en 1977, un questionnaire qui lui permet d'affiner son étude du mouvement et son ancrage dans le parcours biographique des individus. Trois années de travail lui seront nécessaires pour colliger un gigantesque ensemble de données et de réflexions et en 1980, elle publie, chez Tarcher, *The Aquarian Conspiracy*.
- 8 L'ouvrage est impossible à résumer. Tout au plus peut-on en dégager les idées force.
- 9 – Une conspiration douce, sans doctrine politique, sans manifeste, est à l'œuvre à tous les niveaux de la société. Encore souvent inconsciente de sa propre existence, elle forme un puissant réseau dépourvu de dirigeants mais dont les membres sont persuadés que *tout peut être autrement*<sup>12</sup>. Cette certitude est d'abord spirituelle. Elle est le fruit d'une *expérience transformative* qui a permis un élargissement de la conscience du sujet. Ces expériences peuvent être provoquées par des *moyens d'entrée* extrêmement divers : accidents, deuils, rencontres, lectures, psychotechniques diverses, et l'auteur reconnaît aussi l'importance des expériences psychédéliques dans l'origine du mouvement. Les conspirateurs ont donc d'abord expérimenté la transformation de l'intérieur comme un changement personnel avant de s'impliquer dans la mise en œuvre de projets sociaux alternatifs. Cette nouvelle vision du monde est une révolution, un *changement de paradigme* au sens où l'entend Thomas Khun. Mais cette révolution doit se faire en chacun avant de pouvoir transformer le monde lorsqu'une certaine masse critique sera atteinte. Elle est donc un gigantesque espoir, le seul peut-être avant l'inévitable catastrophe « écologique, totalitaire ou nucléaire ».

### **Une révolution spirituelle**

« Au long de l'histoire, pratiquement tous les efforts pour changer la société ont commencé en modifiant ses formes et ses organisations extérieures... Mais les tentatives périodiques d'accéder à une société juste au moyen de démarches politiques semblent avoir été contre carrées par l'esprit de contradiction de l'homme. Alors quoi d'autre ? La Conspiration du Verseau représente le "Quoi d'autre"... [Elle] est une forme différente de révolution, avec des révolutionnaires d'un nouveau style. Elle vise le retournement de conscience d'un nombre critique

d'individus, suffisant pour provoquer un renouveau de la société. » (P. 18-19.)  
 « Lorsqu'un individu en fait l'expérience, le changement de paradigme peut être comparé à la découverte de dessins cachés dans le jeu "cherchez l'intrus" des magazines pour enfants. De prime abord, on ne voit que le dessin d'un arbre et d'un étang. Mais on vous demande de regarder plus attentivement, de chercher quelque chose qui n'a pas de raison d'être là. Et soudain surgissent des objets, jusque-là camouflés dans le tableau : des branches émerge un poisson ou une fourche, les lignes autour de l'étang cachaient une brosse à dents. Personne ne peut nous amener à voir les dessins cachés. On ne peut nous persuader de la présence de ces objets. On les aperçoit ou pas. Mais une fois qu'ils se sont révélés, ils sont désormais pleinement tangibles chaque fois qu'on regarde le dessin et on se demande comment on a pu les manquer auparavant. » (P. 25.)

« Que ce soit par accident ou délibérément, des gens ont vécu de telles expériences tout au long de l'histoire. De profonds changements intérieurs peuvent se produire en réponse à divers facteurs : une pratique contemplative, une grave maladie, des randonnées en région sauvage, des émotions paroxystiques, un effort créatif, des exercices spirituels ou de respiration contrôlée, des techniques pour "arrêter la pensée", des drogues psychédéliques, certains mouvements, l'isolement, la musique, l'hypnose, la méditation, la rêverie ou les conséquences d'une intense lutte intellectuelle.

À travers les siècles et partout dans le monde, les techniques capables d'induire de telles expériences n'étaient pratiquées que par de rares initiés à chaque génération. Des fraternités dispersées, des ordres religieux et certains petits groupes ont exploré les richesses extraordinaires et potentielles de l'expérience consciente. Ils ont parfois mentionné dans leurs doctrines ésotériques le caractère libérateur de leurs expériences illuminatives. Mais ils étaient trop peu nombreux ; ils n'avaient pas les moyens de propager leurs découvertes ; et la plupart des habitants de la terre avaient plus pour souci leur propre survie que la transcendance.

Et soudain, voilà que ces dix dernières années, ces systèmes à la simplicité trompeuse, les richesses des littératures de nombreuses cultures du passé et du monde entier sont accessibles à l'ensemble de la population, dans leur forme originale ou bien adaptée à la sensibilité d'aujourd'hui. Des grands magasins aux aéroports, on trouve désormais la sagesse du monde en collection de poche. Des cours d'université, des séminaires de week-end, des cours d'éducation aux adultes et des centres commerciaux se mettent à proposer des techniques pour stimuler son énergie personnelle, favoriser l'intégration et l'harmonie dans sa vie. » (P. 26-27.)

- 10 – Cette conspiration a eu des précurseurs qui, « à la frange de la science et de la religion », crurent, en se basant sur leur propre expérience, que l'homme pouvait transcender sa propre conscience et changer l'humanité. Maître Eckardt, Jakob Boehme, Emanuel Swedenborg, William Blake, les transcendentalistes et, plus près de nous, Jung, Teilhard de Chardin, Huxley, Maslow, ainsi que tout un panel de physiciens, philosophes et psychologues sont convoqués pour en arriver, à la fin des années soixante-dix, à la prise de conscience que quelque chose de plus grande ampleur que ces intuitions individuelles est en train de se produire.

- 11 Le nouveau savoir scientifique change la perception que nous avons de nous-mêmes. Or la science et les scientifiques expriment de plus en plus le « besoin impérieux de changer, de vivre avec la nature et non pas contre elle ». C'est tout le courant « science et conscience », illustré en France par le travail du Groupe des Dix<sup>13</sup>, l'œuvre d'Edgar Morin, l'ouvrage d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *La Nouvelle alliance...* La nouvelle science, basée sur le principe d'incertitude et la complexité, a renoncé à sa vision morcelante du monde au profit d'une vision systémique où « l'essentiel c'est la relation ». Des notions comme la non-séparativité, les structures dissipatives, l'interdépendance, la théorie holographique... sont susceptibles de nous éclairer sur la structure de l'univers mais aussi sur notre propre fonctionnement, puisqu'il n'y a pas de solution de continuité entre les différents éléments du système et que nous sommes partie de l'univers. Nos potentialités et nos capacités d'agir sur le réel pourraient s'en trouver radicalement modifiées, venant ainsi confirmer ce que les phénomènes psi laissent présager à certains. Dans le même temps, les scientifiques les plus théoriques (les physiciens en particulier) se réfèrent de plus en plus à des conceptions philosophiques ou mystiques.
- 12 – La conspiration semble annoncer l'émergence d'une forme nouvelle de pouvoir : un pouvoir juste puisqu'il prend sa source dans les changements intérieurs des individus qui forment la société. Mais, pour favoriser le changement, il faudra trouver moyen d'échapper à la « tyrannie » quantitative de la majorité au profit d'une vision plus qualitative, sur le modèle de la *Satyagraha*, « force de l'âme » ou « force de la vérité », introduit par Gandhi. Les réseaux constituent l'outil privilégié de mise en œuvre de ce nouveau pouvoir qui, politiquement, prendrait la forme d'un « centre radical », « une synthèse des traditions conservatrice et libérale, dépassant les polarités et les querelles anciennes<sup>14</sup> » et qui donnerait toute sa place à une vision féminine du monde, favorisant l'intégration, l'empathie, et la conciliation.

### Une vision politique

Ce projet de transformation du tout par ses parties participe bien sûr de la conception holiste du monde développée par le Nouvel Âge qui rejoint, en deçà de quatre siècles de modernité scientifique, l'ancienne cosmologie occidentale construite sur l'homologie entre le microcosme et le macrocosme, et sur l'image d'un monde comme un livre ouvert où lire les signes du divin. Mais, aussi inspirée soit-elle, cette approche par l'intériorité doit cependant s'appuyer sur un certain nombre de réformes, en particulier en ce qui concerne les domaines de la santé et de l'éducation. Ce qui est mis en cause, c'est l'État-providence et le désinvestissement corrélatif des communautés :

« L'échec des institutions sociales nous a conduit à reporter plus de responsabilité sur le gouvernement, l'institution la plus lourde de toutes. Nous avons abandonné à l'État de plus en plus d'autonomie, forçant le gouvernement à assumer des fonctions dont se chargeaient jadis les communautés, les familles, les églises – les gens. De nombreuses tâches sociales sont revenues au gouvernement, faute d'être prises en charge par le tissu social, avec pour résultat final une paralysie et un décalage avec la réalité croissants. » (P. 201.)

Mais la critique la plus fondamentale est incontestablement celle qui a trait à la pratique de la démocratie elle-même. Non qu'il s'agisse d'en remettre en cause les acquis. À cet égard, Marilyn Ferguson, tout comme James Redfield (voir *infra*), ne cessent de répéter leur attachement aux valeurs démocratiques. Ils pensent

simplement que, telle qu'elle est exercée aujourd'hui, la démocratie trahit justement un certain nombre de ces valeurs. Il faut donc qu'elle aussi soit transformée, en une sorte de dépassement par le haut qui lui permettrait de concilier la loi de la majorité et le respect de la conscience individuelle. Reprenant la théorie du changement de paradigme, et s'appuyant sur John Stuart Mill, Henry David Thoreau, le théoricien de la désobéissance civile, et Gandhi, M. Ferguson expose en effet le problème de la résistance du plus grand nombre aux idées novatrices, ce qu'il est convenu d'appeler la « tyrannie de la majorité » qui fait passer le nombre avant la qualité. Or, nous l'avons vu, dans la théorie du changement de paradigme les transformations ne sont jamais le fait de la majorité, qui a au contraire tendance à leur résister, mais proviennent d'une minorité éclairée ayant atteint une masse critique suffisante pour faire basculer le système de représentation du monde mis en cause. Citant Gandhi – « Je ne conçois pas le nombre comme une force nécessaire dans une cause juste » –, M. Ferguson propose la solution déjà préconisée par Thoreau :

« Quiconque découvre une vérité devient une majorité de un, une force qualitativement différente de la majorité non engagée. » (P. 206.)

Mais, si l'on touche effectivement là du doigt l'un des paradoxes et peut-être l'une des limites de la démocratie, M. Ferguson ne la dépasse qu'au prix d'un nouveau paradoxe, qui se situe, lui, au cœur du Nouvel Âge et le nourrit. N'est-il pas paradoxal, en effet, pour un système de pensée aussi pénétré de la relativité des vérités individuelles et du respect que l'on doit à cette diversité, de prétendre déterminer sans erreur possible quelle cause est juste et laquelle ne l'est pas ? À quelle aune mesurer la justesse lorsque l'on a renoncé aux valeurs universelles ? La réponse est simple mais creuse soudain une ligne de fracture au sein des hommes de bonne volonté qui voudraient bien que le monde change. Pour le Nouvel Âge, c'est une question de foi. Pour ceux qui croient en l'éveil de la conscience, pour ceux qui ont atteint la Bodhi, l'illumination, le bon niveau de vibration, toute position sera, par essence, juste. Il y a là de quoi effrayer quelque peu celui qui veut bien se souvenir que toutes les armées ont toujours eu Dieu dans leur camp. Chez Marilyn Ferguson, comme chez James Redfield, où l'influence des philosophies orientales est très forte, le contexte pacifiste ne fait aucun doute. Mais cela est déjà beaucoup moins évident dans certaines dérives du Nouvel Âge : le croyant se définit volontiers comme un guerrier missionné pour abattre l'ancien monde, fût-ce au prix d'une certaine violence ; sans compter le contexte de complot gouvernemental – puces électroniques implantées et extraterrestres en toile de fond – qui nourrit l'imaginaire des tendances les plus extrémistes. Par ailleurs, s'appuyant sur les thèses de James McGregor Burns sur le leadership et son histoire, Marilyn Ferguson considère les relations leader-partisan comme « du même type que les relations enfants-parents, entraîneur-athlète, enseignant-étudiant » (p. 209). Si de nombreuses révolutions ont pu réussir malgré un soutien populaire limité, c'est que « les dirigeants motivaient leurs partisans avec une telle intensité que les attitudes étaient transformées et que la conscience s'en trouvait éveillée ». On est là devant un éloge du charisme dont on sait qu'il peut produire le meilleur comme le pire, et l'on peut s'interroger sur les risques possibles d'une confusion entre dirigeant politique et guide spirituel. À l'exemple d'un Gandhi répond celui, inversé, d'un Hitler. « Le rôle des dirigeants ne se limite pas à la satisfaction de nos besoins présents, il nous fait découvrir des soifs profondes, des

insatisfactions refoulées » (*id.*). Même s'il est précisé que les dictateurs ne peuvent pas être de vrais leaders puisqu'ils suppriment l'information en retour venant des citoyens et interrompent ainsi la « dynamique de la relation », on se dit que la nuance est subtile et que beaucoup pourraient bien s'y tromper.

- 13 – Ce nouveau paradigme a des effets immédiats sur les façons de considérer la médecine et l'éducation, deux domaines où une vision holiste de l'homme trouve directement ses applications, ouvrant la voie à une infinité d'alternatives. Il transforme aussi profondément les valeurs sociales, entraînant un nouveau rapport au travail, à l'esprit d'entreprise, à la technologie, dans une société où « l'intelligence créative » des citoyens devient la principale richesse.
- 14 – Il bouleverse aussi les relations aux autres, entre les sexes, au sein de la famille, entre les peuples. Il faut faire l'inventaire de la terre entière<sup>15</sup> puisqu'elle est un pays sans frontières où il y a place pour tous les hommes, « tous les modes de savoir humain, tous les mystères et toutes les cultures<sup>16</sup> ». La conspiration est celle de la terre entière, pour la paix, contre la misère et la faim.
- 15 – La transformation ouvre la voie à la quête spirituelle qui est comme une image en miroir de la science. Celle-ci cherchant à atteindre de l'extérieur la vérité que celle-là cherche à l'intérieur. La quête spirituelle est une quête de sens que les religions traditionnelles occidentales ne parviennent pas à satisfaire. C'est la recherche d'un savoir direct qui passe par l'expérience mystique, un savoir sans doctrine<sup>17</sup>, une fusion.
- 16 – Trois pages, sur les quatre-cent-quarante et une du livre, sont consacrées aux implications plus directement religieuses : l'expérience transformative amène souvent à l'idée que Dieu est en soi, ce qui est « la plus vieille hérésie du monde », et qu'un certain aspect de la conscience est impérissable. Par ailleurs, les expériences mystiques de nombreux individus en diverses parties du globe semblent, dit l'auteur, converger ces dernières années en une « vision collective qui va s'intensifiant », celle d'une « transition imminente de l'histoire humaine : une évolution de conscience aussi significative que chacune des étapes de la longue chaîne de notre évolution biologique ». Cette vision reprend la métaphore la plus ancienne et la plus répandue de l'expérience spirituelle : celle d'une évolution vers la lumière<sup>18</sup>.
- 17 Si nous terminons sur cet aspect religieux, ce qui n'est pas le cas dans le livre, c'est pour mieux en souligner à la fois le caractère marginal et la distance sociologique prise par l'auteur à l'égard de ce matériau. Tandis que l'on sent chez elle un véritable enthousiasme quand elle évoque les transformations sociales en cours ou la grande réconciliation de l'esprit et de la matière au sein des sciences, tandis que sa sympathie est patente quand elle parle de la quête de sens de ses contemporains et de leur curiosité pour toutes les formes de spiritualité, elle semble se tenir à l'écart de ce qui est le cœur proprement religieux et apocalyptique du *New Age*<sup>19</sup> : cette idée d'une transition prochaine de l'humanité vers un plan de conscience plus élevé dont elle nous explique qu'elle est un « rêve de lumière et de libération » présent dans les plus anciennes traditions.
- 18 Le livre de Marilyn Ferguson n'est donc pas, comme sa réputation de « bible du *New Age* » pourrait nous le laisser entendre, l'exposé d'un ensemble de doctrines auxquelles il serait demandé au lecteur d'adhérer. Il est bien plutôt le constat d'une nouvelle sensibilité qui émerge dans les années 1980 et qui, partant du besoin de trouver un sens à la vie individuelle, débouche sur une transformation des valeurs sociales dont

l'auteur dresse le patient inventaire dans tous les domaines de la société. Que ce constat prenne la forme d'une apologie, c'est indéniable, qu'il cherche à conforter le phénomène qu'il décrit est non seulement évident mais très clairement expliqué. Mais ce n'est en aucun cas l'œuvre d'une croyante. C'est celle d'une observatrice enthousiaste, parfois naïve, inquiète cependant des dérives ou des récupérations possibles ; partagée en tout cas entre la conscience de la fragilité du phénomène qu'elle décrit et l'exaltation provoquée par la convergence et la force de ce qui lui semble être une avancée irrésistible. Il est certain qu'entre action et observation sa posture n'est pas dénuée d'ambiguïté, mais dans la classification plus ou moins explicite qui est toujours faite entre la littérature produite par le Nouvel Âge et la littérature sur le Nouvel Âge, cette ambiguïté même est occultée : l'œuvre de M. Ferguson est considérée comme celle d'une sympathisante active. L'édition de 1987 tentera bien d'accentuer la posture sociologique et de mieux afficher le contenu du livre en précisant le titre : *The Aquarian Conspiracy, Personal and Social Transformation in the 80's*. Peine perdue.

- 19 La précision était d'autant plus utile que la sortie de l'ouvrage, en 1980, avait déclenché une intense polémique aux États-Unis, sur deux fronts, politique et religieux. Très favorablement accueilli au sein des réseaux dont son auteur nous décrit l'existence, ceux des conspirateurs, le livre fait l'objet de comptes rendus enthousiastes dans le *Yoga Journal* ou le *Noetic Sciences*. Mais parallèlement, et dès le mois de février 1980, un historien marxiste de la Stanford University, Paul Robinson, publie dans une revue bien connue, *Psychology Today*, une critique virulente. Selon lui, M. Ferguson révèle « l'immaturation psychologique » des gens qu'elle décrit, des membres de la classe moyenne qui « contemplent leur nombril ». Il insiste sur le fait que l'optimisme de leur vision de la condition humaine représente une dangereuse « abdication de l'esprit critique » et qu'elle est à même de faire « plus de tort que de bien à l'humanité<sup>20</sup> ». L'attaque, on le voit, est moins axée sur l'auteur que sur le phénomène social qu'elle décrit. Paul Robinson ne se trompe pas de cible. Mais la critique est très vite relayée par un petit groupe d'activistes qui publie un « manuel de combat » intitulé *Écraser la Conspiration du Verseau* et entreprend d'entraver la promotion du livre en harcelant Marilyn Ferguson dans ses déplacements et ses conférences<sup>21</sup>.
- 20 Plus décisive pour notre propos sera la violente réaction de Constance Cumbey, une juriste du Michigan, chrétienne fondamentaliste. Prenant au pied de la lettre l'idée de l'existence d'une conspiration, elle cesse en 1981 ses activités professionnelles pour se consacrer à la rédaction d'un livre dénonçant ce qu'elle nomme le *New Age Movement*<sup>22</sup> (NAM). *The Hidden Dangers of the Rainbow : the New Age Movement and our Coming Age of Barbarism* est publié en 1983.
- 21 Elle y explique que selon les sources même du Nouvel Âge, le NAM est un réseau international regroupant des dizaines de milliers d'organisations qui coopèrent pour mettre en place un « Nouvel Ordre Mondial » et qui aurait déjà infiltré non seulement le gouvernement mais le monde des affaires et la plupart des institutions américaines. Ce mouvement, « que Marilyn Ferguson appelle La Conspiration du Verseau, et qui tire son nom du prétendu Âge du Verseau, englobe des groupes ou des sous-mouvements tels que : le Mouvement holistique, la Psychologie humaniste, la Psychologie transpersonnelle, le Mouvement humaniste, le *New Thought*, le *Third Wave*, la *Third Force*, la Nouvelle spiritualité, le Mouvement pour le potentiel humain, l'Humanisme séculier et l'Humanisme ». Viennent s'y ajouter les groupes écologistes, pacifistes, ceux qui luttent pour les droits de l'homme ou contre la faim dans le monde. Selon Cumbey,

tous, qu'ils en soient ou non conscients, sont partie prenante d'un programme occulte préparant le retour de l'antéchrist, ce Christ dont, en 1948, l'ésotériste et ancienne théosophe Alice Bailey annonçait la venue sous le nom de Maitreya, l'instructeur mondial annonçant la transition dans un nouvel âge. Contrairement à ce qu'annoncent les *New Agers* lorsqu'ils prétendent ne pas avoir de doctrine, le mouvement serait au contraire très cohérent puisqu'il reposerait depuis son origine sur les enseignements de l'École Arcane d'A. Bailey qui professe la croyance en la toute-puissance de la pensée et l'idée que l'homme est son propre dieu. Il s'agit là, assène Cumbey, d'une illusion proprement satanique, de même nature que celle que le serpent faisait miroiter à Adam et Ève dans le jardin d'Eden. Elle ajoute que tous ceux que le NAM désigne comme des guides spirituels et religieux sont aussi les chantres de la « déité de l'homme » : Pierre Teilhard de Chardin, Herman Hesse, Eric Fromm, Abraham Maslow, Carl Rogers et « pire que tout, Ram Dass, un ennemi avoué de la tradition religieuse judéo-chrétienne orthodoxe, et prosélyte de la conversion de masse à l'hindouisme et aux autres formes de mysticisme oriental ». Selon elle, la pratique de la méditation, des psychotechniques et l'usage des drogues psychédéliques sont des techniques de manipulation mentale qui ouvrent la voie à la « transformation », un « euphémisme » pour désigner une emprise grandissante de l'influence démoniaque. Dans ce contexte, le livre de Marilyn Ferguson, qualifié de manifeste du Nouvel Âge, fait bien entendu partie d'un plan d'ensemble dont le but est d'« annoncer et de populariser ce que les *New Agers* choisissent d'exposer publiquement dans leur mouvement ». Ce plan, secret jusqu'en 1975, serait, depuis, affiché ouvertement. Pour Cumbey, l'existence de ce plan satanique, destiné à détruire le christianisme et à instaurer un gouvernement mondial totalitaire qui serait une reviviscence du nazisme, ne fait aucun doute. Il est d'abord annoncé, nous dit-elle, par la Bible elle-même, dans l'Apocalypse de Jean par exemple, prophétisant l'arrivée de la bête immonde qui imposera son autorité à la terre entière et fera adorer Satan. Elle en voit la signature dans l'œuvre d'Alice Bailey et les organisations qu'elle a créées (Lucis Trust et l'association pour la Bonne volonté mondiale), mais aussi dans les ouvrages de H.-G. Wells, l'auteur de science-fiction bien connu, qui est aussi le défenseur de l'idée d'une édification d'un État mondial et qui, en 1928, publie *The Open Conspiracy. Blue Print for a World Revolution (La conspiration ouverte. Plan pour une révolution mondiale)* (Cumbey, p. 55). Selon Cumbey, la meilleure preuve que les deux idéologies sont liées est un article publié en 1977 dans la revue des Presses de la Lucis Trust (*The Beacon*, mai-juin, p. 310) et intitulé « H. G. Wells, a Forerunner » (« H. G. Wells, un précurseur ») ainsi que le fait que Wells soit mentionné à trois reprises dans *The Aquarian Conspiracy*. Et Constance Cumbey d'énumérer les signes de l'infiltration satanique dans tous les milieux : depuis les créateurs de Findhorn qui ne comprennent pas que les êtres spirituels avec lesquels ils communiquent sont en fait des êtres démoniaques, en passant par la méthode Montessori, la méditation transcendantale, la carte de crédit, le symbole de l'arc-en-ciel (cher aux *New Agers* et qui serait le pont jeté entre l'homme et Lucifer), et le 666 qui serait figuré sur la couverture du livre de Marilyn Ferguson<sup>23</sup>.

22 De fait, le livre de Constance Cumbey apparaît comme une inversion de celui de Marilyn Ferguson. Une sorte de lecture énantiodromique. Mais l'intéressant est que cette inversion ait pu s'opérer au prix d'une opération intellectuelle particulière : un amalgame, sous le nom de *New Age Movement*, d'un certain nombre de croyances religieuses issues de la dissidence de la Société théosophique et des nouvelles formes de sensibilité décrites par Ferguson qui trouvent, en grande partie, leur origine dans la contre-culture des années soixante et soixante-dix. À sa manière, et en réponse à la

synthèse de Ferguson, Cumbey opère sa propre synthèse, faisant sienne l'idée de l'existence d'une conspiration mais qu'elle considère comme bien réelle et non plus métaphorique<sup>24</sup>. D'une certaine façon, et tout comme Ferguson d'ailleurs, elle aussi contribue à donner une existence au phénomène qu'elle décrit. Comme l'écrit un de ses lecteurs dans un compte rendu publié sur Amazon.com : « Tenter de comprendre les recherches sur le NAM sans se référer à Constance Cumbey, c'est essayer de comprendre l'égyptologie sans mentionner la pierre de Rosette. Cumbey raccorde les différents points. Elle relie les principaux segments du *New Age Movement* avec les groupes qui leur sont associés et en fait un tout systématique » (*c'est moi qui traduit*). Dès lors, le *New Age* prenait la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, celle d'un mouvement tentaculaire, aux sulfureuses racines religieuses, dont il est impossible de donner même une définition tant il semble regrouper de courants de pensée qui paraissent tout à la fois différents les uns des autres mais étrangement proches, et dont on n'arrive pas à déterminer s'il est un mouvement social ou un mouvement religieux ou les deux, s'il est vraiment un mouvement ou même s'il existe réellement. Et dès lors aussi, les spécialistes trouveront tout naturel de se demander pourquoi Marilyn Ferguson avait omis de citer les sources théosophiques de sa conspiration<sup>25</sup>.

## De l'importance des titres et du risque des synthèses

- 23 À l'évidence, l'ouvrage de Marilyn Ferguson payait l'ambiguïté de son titre : *La Conspiration du Verseau*. Or, dans son introduction, l'auteur s'expliquait très clairement sur ce choix et les hésitations qui l'avaient accompagné.
- 24 Quand Marilyn Ferguson découvre, vers la fin des années soixante-dix, le phénomène qu'elle va chercher à décrire, elle ne sait pas comment le qualifier. Elle n'utilise pas le terme de *New Age* que David Spangler, l'un des protagonistes de Findhorn, contribuait à diffuser mais qui gardait une connotation nettement religieuse<sup>26</sup>. Dans son éditorial de 1976, elle en parle comme du « mouvement qui n'a pas de nom » avant de finir par lui trouver une appellation toute métaphorique : la conspiration du Verseau.
- 25 L'idée lui vient en effet que le mouvement est en fait une conspiration dont les acteurs ne se contentent pas de coopérer mais agissent comme des complices qui se reconnaissent entre eux à des signes subtils et dont l'influence gagne progressivement et silencieusement toutes les sphères de la société, jusqu'au gouvernement. Elle hésitera longtemps à afficher ce terme, de crainte (justifiée, nous l'avons vu) d'une interprétation conspirationniste ou sensationnaliste de son travail, mais l'idée est comme dotée d'une force d'évidence qui s'impose à tous, « provoquant invariablement une réaction de surprise et d'amusement lorsque les conspirateurs se reconnaissent comme tels. Cette étiquette semblait évoquer parfaitement le mélange de solidarité et d'intrigue qui caractérise ce mouvement<sup>27</sup> ». Ses dernières hésitations sont levées lorsqu'elle découvre, par le biais du *Los Angeles Times* et d'un discours du Premier ministre canadien de l'époque, Pierre Trudeau, que Teilhard de Chardin, « homme de religion et de science », avait, dans *L'Énergie humaine*, donné du mot conspiration la définition suivante : « Suppose à son principe l'aspiration commune exercée par une espérance. » Les dés sont jetés et le terme conspiration définitivement adopté tant l'interprétation de Teilhard lui semble correspondre à ce qu'elle cherche à décrire. Se méfiant toutefois encore des connotations négatives attachées à l'idée de la conspiration, elle lui accole le mot Verseau qui lui semble attester, pour ceux qui

pourraient encore en douter, du caractère bienveillant de cette aspiration et de cet espoir.

« Malgré mon ignorance de l'astrologie, j'étais attirée par le pouvoir symbolique de ce rêve pénétrant de notre culture populaire, à savoir qu'après un âge d'obscurité et de violence – les Poissons – nous pénétrons dans un millénium d'amour et de lumière, "l'Ère du Verseau", le temps de "la vraie libération de l'esprit". Nous semblons être, en effet, entrés dans une époque différente, qu'elle ait été ou non écrite dans les astres ; et le Verseau, le porteur d'eau de l'ancien zodiaque, est un symbole approprié puisqu'il représente le courant qui vient éteindre une vieille soif<sup>28</sup>. »

- 26 L'allusion à la « vraie libération des esprits » nous éclaire sur les sources du savoir de Marilyn Ferguson en la matière : il s'agit tout simplement de l'opéra-rock *Hair*, dont les premières représentations eurent lieu à New York en 1968, sur fond de guerre du Vietnam et de développement du *Flower power*. Parmi les chansons reprises par la jeunesse comme des hymnes à la paix et à l'amour, l'une des plus connues est *Aquarius* qui célèbre « l'aube de l'âge du Verseau » où régneront l'harmonie et la compréhension, la sympathie et la confiance<sup>29</sup>.
- 27 Or, pour un certain nombre de personnes plus au fait de la culture ésotérique, la référence à l'ère du Verseau est porteuse de bien d'autres significations. En 1937, un Français, Paul Le Cour (1871-1954), donne à cette théorie astrologique sa formulation actuelle, dans un ouvrage intitulé *L'Ère du Verseau : l'avènement de Ganimède*. L'ouvrage connaîtra des rééditions successives, les plus récentes sous le titre *L'Ère du Verseau. Le secret du zodiaque et le proche avenir de l'humanité*. Selon le principe de la précession des équinoxes, le soleil, en 26 000 ans, parcourt les douze signes du zodiaque en sens contraire du mouvement annuel. Or, chaque fois que le soleil change de signe, c'est-à-dire environ tous les 2 160 ans, « il se produit une transformation sociale et religieuse en rapport avec le nouveau signe<sup>30</sup> ». Au cycle du Taureau (correspondant au culte d'Apis en Égypte) a succédé celui du Bélier (les Hébreux doivent remplacer le veau d'or par un bélier), puis celui des Poissons (ICHTUS est l'anagramme de Jesus Christos Theou Uios Soter, Jésus-Christ, fils de Dieu sauveur) qui doit à son tour faire place à celui du Verseau, une ère de justice, marquée par la réalisation d'un État mondial et le retour du Christ roi triomphant qui en prendra la tête, instaurant ainsi une théocratie à l'échelle de la planète<sup>31</sup>. Dans cette société nouvelle, les richesses seront également distribuées, les femmes élèveront les enfants jusqu'à l'âge de sept ans, le travail ne se fera plus dans des usines mais dans des ateliers familiaux. « La nouvelle église aura ses prêtres ou plutôt ses instructeurs initiés à l'ésotérisme chrétien. Ils auront à former les chevaliers du Christ roi, maintenant l'ordre par la force au service du droit et de la justice de façon à assurer la paix. » On substituera à Liberté, Égalité, Fraternité « trois mots correspondants mais d'une valeur métaphysique plus élevée : Ordre, Justice, Paix ». Ainsi, une grande espérance plane-t-elle « car il suffit d'ouvrir les yeux pour constater l'existence d'un plan ayant pour but de nous diriger vers un avenir meilleur. Les puissances spirituelles travaillent à notre insu<sup>32</sup> ». À lire ces descriptions, émaillées de citations de Joseph de Maistre et de Nietzsche, on comprend mieux d'où viennent les inquiétudes de Cumbey à propos d'un ordre mondial totalitaire. On comprend aussi bien mieux ses références au nazisme si l'on prend la peine de lire la préface que Paul Le Cour a écrite à la réédition de son livre en 1941 :

« Une nouvelle crise, plus sérieuse que les précédentes, secoue le monde en gestation de la forme sociale et religieuse qui approche avec l'entrée du soleil dans le signe zodiacal du Verseau. Loin d'en éprouver de la crainte et de nous révolter,

nous devons penser à ce récit de l'Évangile où il est dit que le Maître envoie en avant ses serviteurs pour préparer le festin de la Pâque. Ces serviteurs sont à l'œuvre en détruisant ce qui existe afin de préparer les voies aux constructeurs. "Pour qu'un sanctuaire apparaisse, a dit Nietzsche, il faut qu'un sanctuaire disparaisse." Et Bossuet a prononcé cette parole émouvante : "Quand Dieu efface, c'est qu'il va écrire." Vus sous cet angle, les bouleversements, les incendies, les destructions auxquelles nous assistons ne nous paraissent plus comme des actes inconciliables avec l'évolution vers plus de justice, vers une vie sociale animée par une plus haute morale, vers une doctrine plus satisfaisante pour l'esprit humain<sup>33</sup>. »

28 La citation se passe de commentaire !

29 Ces thèses trouveront un écho direct dans l'œuvre d'Alice Ann Bailey (1880-1949). Née en Angleterre, à Manchester, dans une famille aisée, elle perd sa mère à l'âge de six ans et son père quand elle en a huit. À l'âge de quinze ans, un homme coiffé d'un turban mais vêtu à l'europpéenne entre dans sa chambre et lui annonce qu'un travail est prévu pour elle dans le monde. Après un séjour en Inde, elle part en 1907 aux États-Unis. Elle découvre la théosophie en 1917 et, en 1918, pénétrant pour la première fois dans la chapelle de la société à Hollywood, elle découvre un portrait du maître K.H. (Kut Humi) en qui elle reconnaît le mystérieux étranger qui était venu la voir lorsqu'elle avait quinze ans<sup>34</sup>. En 1919, un maître tibétain, D.K. (Djwahl Kuhl), entre en communication télépathique avec elle et demande s'il peut lui dicter des livres. Après plusieurs refus et une demande de conseil au maître K.H., elle finit par accepter. Il lui dictera, au fil des années, dix-huit livres. Dès 1920, Alice Bailey et son époux Foster prennent leurs distances vis-à-vis de la Société théosophique. En 1922, ils créent le *Lucis Trust* et, en 1923, l'École Arcane où ils professent leur doctrine. En 1933, le *Lucis Trust* s'implante à Londres et, en 1939, l'association Bonne volonté mondiale a des centres dans dix-neuf pays. L'ensemble a pour but de préparer la religion du Nouvel Âge, celui de l'entrée dans l'ère du Verseau, qui annonce, comme chez Paul Le Cour, *Le Retour du Christ*<sup>35</sup>, titre de l'un des ouvrages dictés par D.K. Mais, le Christ dont il est ici question est un avatar, tout comme Maitreya, Krishna, Bouddha, l'imam Madhi, un médiateur capable de transmettre l'énergie ou le pouvoir divin, et faisant partie de la hiérarchie des vies spirituelles. Ils sont des « hommes extraordinaires qui de temps en temps apparaissent pour changer la face du monde et inaugurer un nouvel âge dans les destinées de l'humanité. Ils viennent en temps de crise... quand le mal est rampant. Pour cette raison, au moins, il faut attendre un avatar aujourd'hui. La scène est prête pour la réapparition du Christ<sup>36</sup> ». Là encore, elle débouchera sur un gouvernement spirituel de la planète.

30 Ajoutons enfin qu'aux États-Unis, dans les années cinquante, ces thèses avaient trouvé à s'ancrer dans les milieux ufologiques, et que c'est par ce canal que David Spangler, par exemple, les avait reprises à son compte avant de trouver à les enraciner dans le terreau de Findhorn<sup>37</sup>.

31 Si pour Marilyn Ferguson, l'Âge du Verseau n'est qu'une image, un mythe, une métaphore qui lui semble donner corps à l'espoir d'un monde porteur de valeurs différentes, ouvert au souffle de l'esprit et, par là même « réenchanté », il ne s'agit pas moins, on le voit, d'un parrainage encombrant et qui va marquer durablement la réception du livre. Ajoutons à cela que sa référence à une conspiration, si elle est tout aussi métaphorique, révèle toute l'ambiguïté de sa posture et de son projet<sup>38</sup>. Car, nous l'avons déjà évoqué, elle cherche moins à analyser le phénomène qu'elle décrit qu'à en prouver l'existence. Si son travail prend la forme d'une synthèse, c'est qu'elle veut

montrer la cohérence à l'œuvre, le mouvement en marche, derrière la diversité des approches scientifiques et des nouvelles aspirations de ses contemporains. C'est en cela que le terme de conspiration est propre à la séduire. D'autant qu'elle a conscience de mettre au jour quelque chose qui était jusque-là peu visible, morcelé, souterrain, une sorte de conspiration involontaire dont les membres « ne savent pas combien ils sont nombreux à partager leur sens du possible ». Ce faisant, elle est parfaitement consciente de contribuer à faire exister ce qui, avant elle, n'avait même pas de nom. « Un peu comme quand on répertorie une nouvelle étoile, de nommer la conspiration et d'en dégager les grandes lignes ne fait que rendre visible une lumière présente dès le début, mais qui demeurait invisible car nous ignorions dans quelle direction tourner notre regard<sup>39</sup> ». Et c'est bien en cela que sa posture est celle d'une militante plus que d'une scientifique ou même d'une simple observatrice. C'est en cela aussi qu'elle se désigne, aux yeux des détracteurs ou des scientifiques qui s'intéresseront à ce qu'elle nomme la conspiration, comme le principal agent du phénomène qu'elle décrit.

- 32 On voit donc qu'étaient ainsi réunis tous les ingrédients qui ont abouti, au début des années quatre-vingt, à faire du livre de Marilyn Ferguson la bible d'un Nouvel Âge mêlant inextricablement des courants de pensée qui étaient jusque-là autonomes<sup>40</sup>.

## Hybridation et difficultés d'analyse

- 33 C'est donc sous cette forme hybride que le Nouvel Âge va naître et se développer tout au long des années quatre-vingt, mêlant l'héritage intellectuel et spirituel de la contre-culture<sup>41</sup> et des formes de croyances nées des courants millénaristes et apocalyptiques prédisant l'arrivée de l'ère du Verseau, le *New Age* proprement dit<sup>42</sup>. Les modalités de cette hybridation seraient à étudier en détail et au cas par cas. Ce que nous tenterons de faire dans les deux chapitres qui suivent<sup>43</sup>. Mais il est certain qu'elle a permis de légitimer et d'assurer la diffusion d'un corps de doctrines jusque-là demeuré relativement confidentiel. Car, et en grande partie sous la pression du marché, le Nouvel Âge devient rapidement une entreprise florissante. Les produits, les techniques, les séminaires se multiplient, surtout dans le domaine de la santé holistique qui semble produire son propre marché. Les milieux de l'édition saisissent la balle au bond : les livres, les collections et les ventes explosent, brouillant de plus en plus la frontière entre « développement personnel », « ésotérisme » et « spiritualité ». Les grandes entreprises s'en mêlent qui y voient un moyen d'améliorer la productivité de leurs cadres. Bref, en moins de deux décennies, les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le Nouvel Âge était devenu un phénomène invasif, aux contours difficiles à délimiter, mêlant le meilleur et le pire, décrié par les médias comme un vaste supermarché de la spiritualité<sup>44</sup> au mieux, un magisme de bazar au pire, surveillé de près, en France, par les associations antisectes qui y voient un terreau privilégié pour les dérives sectaires<sup>45</sup>.
- 34 Et pourtant, paradoxalement, si cet étrange attelage qu'était le Nouvel Âge a effectivement pris forme, si l'hybridation a bien produit une configuration originale, s'il existe bien quelque chose que les sociologues tentent avec difficulté de cerner, plus personne aujourd'hui, et ce n'est pas le moindre des problèmes des chercheurs qui se penchent sur la question, plus personne donc n'accepte de se voir définir comme faisant partie du courant ou de la mouvance du Nouvel Âge, un terme si englobant qu'il a fini par devenir un habit trop grand qui ne va plus à personne. Aujourd'hui d'ailleurs, aux États-Unis, cette population des conspirateurs du Verseau décrite par M. Ferguson

a trouvé un autre nom. Ce sont les Créatifs culturels, terme introduit par le sociologue Paul H. Ray et la psychologue Sherry Ruth Anderson<sup>46</sup> au terme d'une enquête de treize ans auprès de cent mille personnes, nous dit-on. Ils nous sont présentés comme des militants ou des sympathisants des causes alternatives, une population de cinquante millions d'Américains, « tournée vers l'écologie, les valeurs féminines, le social et le développement psychospirituel ». Ils forment une troisième voie dans une société américaine partagée entre les Modernistes et les Traditionnalistes. Si tous sont préoccupés par les questions environnementales et sociales, seuls les plus avancés s'investissent dans des démarches d'éveil de la conscience. En tout cas, ils rejettent en bloc le qualificatif de *New Age*, « une appellation que tout le monde fuit désormais comme la peste<sup>47</sup> ». Par bien des aspects le livre de Ray et Anderson semble être le prolongement de celui de M. Ferguson qui n'est cependant jamais citée, ce qui est en soi révélateur<sup>48</sup>. Car, d'une certaine façon, les auteurs cherchent à dénouer ce que *La Conspiration du Verseau* avait involontairement noué : l'amalgame entre l'aspiration vers un autre modèle de société et les formes religieuses du *New Age* hérité d'A. Bailey. L'exercice n'était pas si simple et on a ainsi pu leur reprocher la trop forte présence d'un discours « psychospiritualiste, limite *New Age* », mais l'intention est bien là : dissocier dans le phénomène qu'ils analysent une dominante que l'on pourrait qualifier « d'altermondialiste » d'une dominante « spiritualiste ». Il reste à connaître la fortune que connaîtra cette appellation, car ses auteurs sont exactement dans la même posture intellectuelle que Ferguson à son époque : ils cherchent à mettre au jour l'ampleur d'un phénomène qu'ils estiment méconnu du fait de son manque de visibilité et de sa dispersion, et qu'ils souhaitent encourager, prônant d'ailleurs ce qu'ils considèrent devoir être une indispensable institutionnalisation.

- 35 Si l'on peut douter que ce livre ait un grand impact en sciences sociales, il n'en est pas moins le signe que de l'intérieur même, le milieu du Nouvel Âge cherche à redéfinir ses propres frontières. N'allons pas croire que la tâche des chercheurs en sera simplifiée, mais la nécessaire réévaluation des concepts *emic*<sup>49</sup> qui en résultera sera sans doute profitable. Elle permettra de comprendre peut-être plus finement que par un simple amalgame sous des termes tous plus englobants les uns que les autres l'existence de configurations étranges, comme ce livre publié en 2004 : *Parcours d'une altermondialiste de Seattle aux Twin Towers*, dont l'auteur est une des stars de la Wicca – la sorcière Starhawk, féministe, anarchiste et non violente – et qui regroupe un ensemble de textes, tout d'abord diffusés sur l'Internet, puis traduits en français et préfacés par Isabelle Stengers qui avait déjà présenté l'ouvrage précédent de Starhawk *Femmes, magie et politique* publié en 2003 aux Empêcheurs de penser en rond. On savait déjà que le courant du néo-paganisme refusait de se trouver assimilé à une religion du Nouvel Âge<sup>50</sup>, on découvre ici, dans des pages étonnantes, le pouvoir spirituel de la contestation<sup>51</sup> et la spiritualité comme pouvoir de contestation.
- 36 Il est vraisemblable que le Nouvel Âge, avec son bricolage de croyances si bien décrit par le terme de nébuleuse mystique-ésotérique<sup>52</sup>, est en train de changer, peut-être même de disparaître, au profit de formes qui deviendront sans doute de plus en plus stables et de mieux en mieux identifiées, à condition d'être attentif aux modalités de leur composition et recompositions inévitables.
- 37 Du coup, et comme Sutcliffe (1998) ou Wood<sup>53</sup> (1999) le suggéraient, en considérant le Nouvel Âge non pas comme une réalité sociologique mais comme un emblème, une catégorie, tout à la fois *emic* et *etic*, et qui aurait eu sa validité pendant une période

historique donnée, on peut se demander si les discussions entre spécialistes pour savoir si le Nouvel Âge est passible d'une définition polythétique ou d'une définition par ressemblance de famille telle qu'elle a été définie par Wittgenstein (Kemp, 2004) ne serait pas à ranger au magasin de l'histoire.

- 38 Nous n'en sommes cependant pas encore là et les débats internes ont sans doute encore de beaux jours devant eux pour savoir si le Nouvel Âge est un NMR (Nouveau mouvement religieux), un NMS (Nouveau mouvement social), un NMSR (Nouveau mouvement socioreligieux) ou si l'on doit entendre ce terme dans son sens restreint (ou sens apocalyptique initial), son sens général (celui qui a été préfiguré par Ferguson et où la dimension apocalyptique est perdue), ou son faux-sens (quand des mouvements ou des tendances lui sont improprement assimilés)<sup>54</sup>. Nous y avons d'ailleurs ajouté notre propre bricolage, assez similaire, en proposant ici de différencier un Nouvel Âge en quelque sorte sociospirituel, d'un *New Age* lié à la religion du Verseau et à ses implications apocalyptiques. Car le concept de Nouvel Âge, aussi critiquable et critiqué qu'il soit dans la communauté scientifique, rend bien compte de l'existence dans la société actuelle d'un courant, d'une mouvance, d'une tendance, peu importe le terme, d'un objet en tout cas complexe et évolutif, holiste (dans son sens emic) qui ne saurait être saisi en morcelant les points de vue (sur le corps, le souci de soi, l'individualisme, les relations à la nature, les économies parallèles, le politique, les nouvelles formes de croyance...), mais au contraire en privilégiant une approche tout à la fois globale (holiste au sens etic), systémique (privilégiant les relations) et localisée. Une approche qui reste en grande partie à inventer, et qui correspond à la structure même et à la nature du phénomène à observer.

## NOTES

1. Voir à ce propos KEMP (Daren), *New Age : a Guide*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2004, très utile quoiqu'inévitablement rapide.

2. Voir essentiellement les travaux de Françoise Champion et Danièle Hervieu-Léger, dans la bibliographie générale en fin d'ouvrage. Signalons aussi, hors du champ de la sociologie religieuse, FERREUX (Marie-Jeanne), *Le New Age, ritualités et mythologies contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2001, qui tente une approche peu convaincante du *New Age* comme « forme imaginaire » et enfin LACROIX (Michel), *L'Idéologie du New Age : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Paris, Flammarion, 1996.

3. D'où également l'insistance du site Final-Age.net sur le parcours atypique de Joseph-Marie Verlinde, né en 1947, docteur en sciences et chercheur en chimie nucléaire, praticien en 1968 de la méditation transcendantale. Il passe quatre ans dans les ashrams himalayens à approfondir ses connaissances de l'hindouisme. C'est là, paradoxalement, qu'il « rencontre Jésus-Christ ». Il rentre alors en Europe et, cherchant une synthèse entre son expérience orientale et le christianisme, il s'égare auprès d'une école ésotérique non précisée, qui propose de nouvelles interprétations des Évangiles. Il finira par quitter les « chemins de l'ésotéro-occultisme » pour celui « du sacerdoce », en passant par le séminaire d'Avignon, la trappe de Notre-Dame des Neiges, et un doctorat de philosophie à l'université catholique de Louvain, un parcours qualifié

de « guérison intérieure ». Il enseigne aujourd'hui la philosophie à l'université catholique de Lyon. Source : Final-Age.net. Site chrétien de discernement sur le Nouvel Âge (<http://www.final-age.net/>).

4. Voir HANEGRAAF (Wouter J.), « The New Age Movement and the Esoteric Tradition », dans BROEK (Roelof van den) and HANEGRAAFF (Wouter J.) eds., *Gnosis and Hermetism from Antiquity to Modern Times*, Albany, State University of New York Press, 1998, p. 362 ; KEMP (Daren), *op. cit.*, p. 3, 56 ; HEELAS (Paul), *The New Age Movement : The Celebration of the Self and the Sacralization of Modernity*, Oxford, Blackwell, 1996, p. 45.

5. Il s'est en effet bien vendu dans son édition originale chez Calmann-Lévy (« C'est un livre qui a bien marché ») et qui a suivi le parcours de tout ouvrage qu'un éditeur veut rentabiliser : une édition « club » (le Grand Club du Livre) en 1991 et une édition en poche (J'ai Lu) en 1995. Sous cette dernière forme, il en a été fait deux tirages, le premier de 20 000 exemplaires a été écoulé à partir de mars 1999 ; le second de 3 000 exemplaires est épuisé depuis septembre 2004, pour un total de ventes de 22 549 exemplaires. Pour les éditions J'ai Lu, dont le service de presse nous a très obligeamment et intelligemment fourni ces chiffres, il s'agit là d'un bon chiffre de vente, puisque dans ce secteur que recouvre la collection « L'aventure secrète », on considère qu'un livre s'est bien vendu lorsqu'il dépasse les 10 000 exemplaires. Il n'en reste pas moins qu'on est très loin des chiffres de vente d'un Lobsang Rampa ou d'un James Redfield (voir *infra*).

6. C'est d'ailleurs ainsi que le présente Daren Kemp, *New Age : a Guide*, *op. cit.*, p. 3.

7. REDFIELD (James), MURPHY (Michael) et TIMBERS (Sylvia) – qui est systématiquement oubliée –, *Et les hommes deviendront des dieux*, Paris, Robert Laffont, 2003 [publié aux États-Unis en 2002].

8. Je voudrais d'ailleurs le remercier pour sa patience lors de nos longs entretiens téléphoniques et pour les documents qu'il a eu la gentillesse d'exhumer à mon intention.

9. À noter que la rubrique « Sciences occultes, parapsychologie, sociétés secrètes » est, elle, incluse dans la section « Philosophie ».

10. Jean Sendy, traducteur de nombreux romans policiers et livres de science-fiction, est surtout connu pour ses nombreux ouvrages où il défend l'origine extraterrestre de l'humanité, une hypothèse basée sur une relecture de la Bible, en particulier de la Genèse.

11. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, Paris, Calmann-Lévy, 1981, p.10.

12. Il s'agit même pour Marilyn Ferguson d'un « réseau des réseaux » ou « SPIN de SPIN ». Elle reprend en effet la théorie des SPIN (*Segmented Polycephalous Ideological Network*) développée en 1970 par les anthropologues Luther Gerlach et Virginia Hine pour rendre compte de l'organisation des réseaux de contestation sociale ; cf. GERLACH (Luther P.) and HINE (Virginia H.), *People, Power, Change ; Movements of Social Transformation*, University of Minnesota Press, 1970. Selon eux, les SPIN sont composés de segments autonomes dont chacun peut survivre à l'élimination des autres et dans lequel il n'y a pas d'autorité suprême mais de nombreux « pools » de responsabilité. Pour Marilyn Ferguson, le mouvement d'aspiration à la transformation qu'elle voit se mettre en place dans les années 1980 est donc un SPIN de SPIN, « un réseau de nombreux réseaux dont la vocation est la transformation sociale ; sa structure est relâchée, segmentée, redondante, en évolution. Son centre est partout. Bien que de nombreux mouvements sociaux et groupes d'aide mutuelle soient représentés au sein de son union, sa vie ne dépend d'aucun d'eux » (p. 220). Jean Vernet, faisant explicitement référence à Ferguson, reprendra cette image du « réseau de réseaux » pour qualifier le Nouvel Âge (voir *Le Nouvel Âge, à l'aube de l'ère du Verseau*, Paris, Téqui, 1990, et sa version abrégée dans la collection « Que sais-je ? », *Le New Age*, Paris, PUF, 1992) tandis que, plus près de nous, l'anthropologue anglais Michael York développera celle de SPIN de SPIN, tout en semblant ignorer ou avoir oublié qu'elle avait déjà été exposée (*The Emerging Network : a Sociology of the New Age and Neo-Pagan Movements*, Lanham, MD : Rowman and Littlefield, 1995).

13. Groupe fondé par Jacques Robin, réunissant des scientifiques, des hommes politiques ou des personnalités comme Henri Atlan, Jacques Attali, Robert Buron, Joël de Rosnay, Henri Laborit, André Leroi-Gourhan, Edgar Morin, René Passet, Michel Rocard, Jacques Robin ou Michel Serres. Il s'est réuni de 1969 à 1976 pour réfléchir à « l'apport des connaissances scientifiques dans le domaine politique ». Il aboutira à la création du CESTA puis du GRIT (Groupe de recherche inter et transdisciplinaire), constitué en « réseau de réseaux » et qui publie la revue en ligne *Transversales* (<http://grit-transversales.org>).

14. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 215.

15. D'après le nom du catalogue créé en 1968 aux États-Unis, le *Whole Earth Catalog*, comme une sorte de manifeste de la nouvelle conscience planétaire. La même équipe créera ensuite la revue *CoEvolution Quarterly*\*.

16. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 414.

17. La meilleure garantie de ne pas se laisser prendre au piège d'une doctrine étant d'en connaître plusieurs et d'en opérer en soi la synthèse (*id.*, p. 388).

18. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 394-396.

19. À la base de cette différence entre spiritualité et religion, on trouve la définition qu'en donne Marilyn Ferguson elle-même et qui nous semble, dans le cas du Nouvel Âge, particulièrement opératoire : la religion repose sur un corps de doctrine auquel il est demandé à l'adepte de croire. Le contact avec la transcendance est assuré par des médiateurs (les channels dans le cas du *New Age*) qui transmettent ensuite le message au plus grand nombre. La spiritualité, elle, est fondée sur l'expérience directe, il s'agit moins d'adhésion que de quête, moins de croyance que de savoir et moins de foi que de révélation. Les deux entretiennent bien sûr des relations complexes : « L'idée d'un Dieu intérieur est particulièrement inquiétante. Pourtant, il faut bien constater que chaque religion organisée a pour base les expériences directes qu'ont prétendu avoir une ou plusieurs personnes, et dont les révélations se sont ensuite transmises comme objets de la foi. Ceux qui désirent un savoir direct, les mystiques, ont toujours été plus ou moins traités d'hérétiques, qu'ils fussent mystiques médiévaux au sein de la chrétienté, soufis aux frontières de l'Islam ou encore cabalistes dans le judaïsme. » (P. 376.) Il n'en reste pas moins que la spiritualité est « une expérience qui a peu de rapports avec la religion telle que la culture l'a connue » (p. 373). À l'évidence, ce qui séduit Marilyn Ferguson dans la spiritualité, c'est sa force contre culturelle plus que son pouvoir de transcendance. Pour un débat sur l'actualité et la pertinence de ces distinctions voir : DEBRAY (Régis) et GAUCHET (Marcel), « Du religieux, de sa permanence et de la possibilité d'en sortir », *Le Débat*, n° 127, Paris, Gallimard, nov.-déc. 2003, p. 3 sq ; FERRY (Luc) et GAUCHET (Marcel), *Le Religieux après la religion*, Paris, Grasset, 2004 ; DEBRAY (Régis), *Les Communions humaines. Pour en finir avec la religion*, Paris, Fayard, 2005.

20. Cité dans BENEY (Guy), « La Conspiration du Verseau », *CoEvolution*, n° 3, 1980, p. 84-88, une présentation du livre par son traducteur qui précède de quelques mois la publication.

21. Je n'ai pas pour le moment retrouvé trace de ce document dont l'analyse se révélerait sans doute très intéressante, en particulier pour tenter de comprendre le lien éventuel entre les critiques politiques et religieuses.

22. La paternité de cette appellation lui est d'ailleurs parfois contestée, comme par le Dr Walter Martin du Christian Research Institute (CRI) qui l'attribue à un magazine créé en 1978 et intitulé *New Age*. (Source : CRI, statement DC825, téléchargeable sur l'Internet à l'adresse suivante : <http://www.equipo.org/free/DC925.pdf>).

23. On trouve encore aujourd'hui des échos de ce débat. Ainsi, sur Amazon.com, les comptes rendus des lecteurs américains à propos de l'*Aquarian Conspiracy* se partagent entre ceux qui y voient effectivement un livre satanique marqué par le signe de la bête [« Oh mon Dieu... Encore une concoction païenne et abominable déguisée en éveil spirituel. Bien évidemment influencée par A. A. Bailey, H. P. Blavatsky, Aleister Crowley et autres infects vous remarqué le 666

légèrement camouflé mais toujours bien en évidence sur la couverture ? » (*c'est moi* activistes de la duplicité. *Avez-qui traduis*) et ceux qui n'y voient qu'un anneau de Moëbius ou un « nœud de trèfle » bien connu des mathématiciens et surtout des topologues [« Mais peut-être les topologues sont-ils eux aussi en cheville avec Satan, tout comme les biologistes évolutionnistes, les géologues, les astrophysiciens et autres bons à rien », (*c'est moi qui traduis*)]. Voir, par exemple, le texte « Le Nouvel Âge vous trompe », abondamment diffusé sur l'Internet par Infosecte.

24. Ajoutons, pour compléter le tableau, qu'à cette version d'une conspiration sataniste des « chrétiens bibliques », répond la vision conspirationniste des franges les plus extrêmes de la religion du Verseau. Sur fond de complot gouvernemental cherchant à faire échouer la transition, voire de guerres entre puissances extraterrestres qui se disputent notre contrôle, on est en plein *X-Files*. Voir, à ce propos, TAGUIEFF (Pierre-André), *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théories du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005.

25. On trouve par exemple chez VERNETTE (Jean), *Le Nouvel Âge*, *op. cit.* : « La première à avoir énoncé de manière construite le concept de Nouvel Âge fut une disciple de la Société théosophique, Alice Ann Bailey (1880-1949). Chose curieuse, là aussi, Marilyn Ferguson ne cite ni l'une ni l'autre dans l'index des *Enfants du Verseau*. Or les emprunts du Nouvel Âge à madame Blavatsky et à Alice Bailey sont multiples » (p. 66).

26. En 1975, il publie, aux États-Unis : *Revelation : the Birth of a New Age*, qui reproduit la révélation apportée à l'auteur par une « conscience impersonnelle qui s'identifia au moyen des qualités d'Amour Infini et Vérité » au cours de sept transmissions qui eurent lieu alors qu'il venait d'arriver à Findhorn en 1970. Le livre avait d'abord été publié par la communauté elle-même en 1971 et diffusé par ses soins.

27. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p.13.

28. *Id.*, p.12.

29. *When the moon is in the seventh house / and jupiter aligns with mars / the peace will guide the planets and love will steer the stars / this is the dawning of the Age of aquarius / the Age of aquarius / aquarius / aquarius / harmony and understanding / sympathy and trust abounding / no more falsehoods or derisions / golden living dreams of visions / mystic crystals revelations / and the minds true liberation / aquarius / aquarius.* (Musique de Galt Mc Dermot, livret et lyrics de Gerome Ragni et James Rado.)

30. LE COUR (Paul), *L'Ère du Verseau : l'avènement de Ganimède*, Vincennes, Atlantis, 1937, p. 77.

31. Il cite à ce propos Wells et son ouvrage de 1917, *Dieu, l'invisible roi*.

32. LE COUR (Paul), *L'Ère du Verseau : l'avènement de Ganimède*, *op. cit.*, p. 217 pour la première citation et p. 231 pour les deux suivantes.

33. *Id.*, p. 11.

34. La doctrine théosophique repose en effet sur la croyance en l'existence d'un corps de vérité commun à toutes les religions, une tradition primordiale, dont l'enseignement se fait grâce à des maîtres-initiés ou maîtres de sagesse qui forment une fraternité extrêmement hiérarchisée. Ils sont, au cours de leurs réincarnations, parvenus à libérer le dieu vivant en eux et peuvent, sous la forme d'entités spirituelles, venir en aide au reste de l'humanité.

35. *The Reappearance of the Christ*, Lucis Publishing Company, 1978. L'un des chapitres du livre est intitulé « Le Christ comme précurseur de l'Ère du Verseau ». Ce passage, qui en est extrait, ouvre la voie à tout le discours religieux du *New Age* : « S'il est vrai que le mot "initiation" signifie "entrée dans", alors il est juste de dire que l'humanité d'aujourd'hui passe par une véritable initiation, en entrant dans l'Ère du Verseau ; elle sera soumise alors aux énergies et aux forces qui briseront les barrières du séparatisme et qui amèneront la fusion de toutes les consciences humaines en cette unité qui est caractéristique de la Conscience christique. » (P. 69.)

36. *The Reappearance of the Christ*, *op. cit.*, p. 8.

37. C'est tout au moins ce qu'il explique au début d'*Émergence : la renaissance du sacré* (*op.cit.*) où il évoque ses souvenirs de jeunesse : son grand-père passionné par les étoiles et qui construisait des fusées pour son fils, lui-même amateur de science-fiction. À son arrivée en Arizona, dans la

région de Phoenix, le jeune Spangler rencontre des groupes d'ufologues qui vont le sensibiliser à de nouvelles idées religieuses. Celles-ci trouveront tout de suite un écho chez un jeune homme capable dès son enfance d' » entrer en communication avec d'autres dimensions » (*Révélation, la naissance d'un nouvel âge*, Chamarande, Éditions Éveil à la conscience planétaire, 1982, p. 15).

38. En dehors même du fait qu'elle semble venir faire écho à l'idée d'un plan occulte, à l'existence de zéloteurs travaillant souterrainement à le réaliser, au fait que le *Lucis Trust*, par exemple, reste aujourd'hui encore un groupe relativement influent et reconnu par l'ONU.

39. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 14.

40. Même si des passerelles pouvaient exister, dues en particulier à l'influence des religions orientales.

41. À ce propos, la place de l'usage des drogues psychédéliques a été et continue d'être âprement discutée. Tandis que M. Ferguson en faisait l'un des éléments clés de l'accès de toute une génération à l'ouverture spirituelle, Theodore Roszak y voyait, au contraire, l'accès à un « infini de pacotille » : ROSZAK (Theodore), *Vers une contre-culture*, Paris, Stock, 1970, p. 183 sq.

42. Nous adopterons pour suite du livre cette distinction entre Nouvel Âge qui désigne dans toute son étendue et son imprécision de nouvelles formes de sensibilité ou de modes de vie, impliquant de nouvelles pratiques, relations, croyances, produits... telles qu'elles nous sont décrites par les médias et les études sociologiques, et par *New Age*, le noyau dur et bien reconnaissable des croyances liées à l'avènement de l'ère du Verseau.

43. Nous verrons en particulier que les concepts développés par Marilyn Ferguson (le changement de paradigme, la masse critique indispensable à la transformation sociale...) ont été repris à leur compte par les auteurs du *New Age*, sans d'ailleurs qu'ils la citent. Ils font maintenant partie du vocabulaire de base de tout adepte.

44. Voir l'article de VAN HOVE (Hildegard), « L'émergence d'un marché spirituel », *Social compass*, n° 46 (2), 1999, p. 161-172, qui propose de remplacer « mouvement du Nouvel Âge » par « marché de la spiritualité ».

45. Ainsi le site Info-secte, « conçu dans une optique chrétienne mais dans une approche non confessionnelle » reprend sous le titre « Le Nouvel Âge vous trompe » les accusations de Constance Cumbey, Texe Marrs et Caryl Matriciana. On y apprend à se méfier des cours de judo, des jeux de rôle, d'E.T. et de *La Guerre des étoiles* et de la musique que l'on écoute dans les salles d'attente. Dans les sept auteurs qu'ils donnent comme ayant produit la « Bible du Nouvel Âge », ils distinguent les leaders de la tendance ésotérico-occulte (A. Bailey, B. Creme, D. Spangler) et les leaders de la tendance scientifique (la seule M. Ferguson). Les trois autres, H. Blavatsky, N. Roerich et Dr Romney ne sont pas étiquetés.

46. Voir RAY (Paul H.) et ANDERSON (Sherry Ruth), *L'Émergence des créatifs culturels, enquête sur les acteurs d'un changement de société*, Éditions Yves Michel, 2001 [publication aux États-Unis : 2000].

47. RAY (Paul H.) et ANDERSON (Sherry Ruth), *L'Émergence des créatifs culturels, enquête sur les acteurs d'un changement de société*, *op. cit.*, p. 284.

48. Ce qui n'empêche pas la revue *Nouvelles clés* (n° 31, automne 2001) de commencer un compte rendu de l'ouvrage par : « Les enfants du verseau ont grandi ». Voir également la revue en ligne : <http://www.nouvellescles.com/dossier/Createurs/Livre.htm>.

49. Les termes etic et emic ont été proposés par le linguiste K. Pike en 1954 et introduits dans le champ des sciences sociales au cours des années soixante, pour désigner deux types de postures méthodologiques. La perspective emic étant celle, interne, des membres d'un groupe constitué, tandis que la perspective etic est celle, extérieure, de l'analyste.

50. YORK (Michael), *The Emerging Network : a Sociology of the New Age and Neo-Pagan Movements*, *op. cit.*

51. « L'art, la danse, les célébrations, les rituels, la magie intégraient l'action. Plus qu'une protestation, l'action était création d'une vision d'abondance véritable, célébration de la vie, de la créativité et de la connexion, elle est restée pleine de joie face à la brutalité et a donné vie aux

forces créatives qui peuvent véritablement s'opposer à celles de l'injustice et du contrôle. Beaucoup de personnes ont mis en œuvre la force de leur pratique spirituelle personnelle. J'ai vu des bouddhistes renvoyer des délégués furieux avec gentillesse et amour. Nous, les sorcières, avons procédé à des rituels avant l'action et en prison, et avons appelé les éléments de la nature pour nous soutenir. J'ai reçu le Reiki quand j'étais malade et nous avons célébré Hanouka sans les bougies, mais avec les bénédictions et l'histoire de la lutte pour la liberté religieuse. Nous avons eu la force spirituelle de chanter dans nos cellules, de danser une danse spirale dans le cachot de police, de rire des centaines d'humiliations sordides qu'inflige la prison, de nous reconforter les un(e)s les autres, de nous écouter dans les moments de tension, d'utiliser notre temps ensemble pour continuer à transmettre, à organiser, à créer la vision de l'éclosion de ce mouvement. Pour moi, ce fut l'une des expériences spirituelles les plus profondes de ma vie. » STARHAWK, *Parcours d'une altermondialiste : de Seattle aux Twin Towers*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2004, p. 23.

52. Voir CHAMPION (Françoise), « "La nébuleuse mystique-ésotérique". Orientations psychoreligieuses des courants mystiques et ésotériques contemporains », dans CHAMPION (Françoise) et HERVIEU-LÉGER (Danielle) dirs., *De l'émotion en religion*, Paris, Centurion, 1990 ; « La "nébuleuse mystique-ésotérique" : une décomposition du religieux entre humanisme revisité, magique, psychologique », dans LAPLANTINE (François) dir., *Le Défimagique I. Ésotérisme, occultisme, spiritisme*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1994.

53. Une posture développée dans leurs thèses : voir SUTCLIFFE (Steven), "New Age" in Britain : an *Ethnographical and Historical Exploration*, Ph. D. thesis, Open University, 1998 et le livre qu'il en a tiré, *Children of the New Age : a History of Spiritual Practices*, London, Routledge, 2002. Et WOOD (Matthew), *Spirit Possession in a Contemporary British Religious Network : a Critique of New Age Movement Studies through the Sociology of Power*, Ph. D. thesis, Nottingham University, 1999.

54. Selon les différenciations proposées par Hanegraaff dans son article « The New Age Movement and the esoteric Tradition » (*op. cit.*, p. 361 sq.) où il différencie un « proto-New Age movement » à tendance apocalyptique qui apparaît dès les années 1950 dans les milieux ufologiques et qui développe l'idée que les hommes ne peuvent être sauvés que par des êtres venant d'une autre dimension ou d'autres planètes, un *New Age* au sens restreint (*in a restricted sense*) qui se serait développé dans les années soixante dans des communautés alternatives tentant de vivre comme si le Nouvel Âge était déjà arrivé et se constituant en modèle pour les autres. Ce mouvement, basé en Grande-Bretagne plus qu'aux États-Unis, reprenait les idées principales de la théosophie et de l'anthroposophie. David Spangler en est un exemple très représentatif. Le *New Age* au sens général (*in a general sense*) est celui de Marilyn Ferguson, qui tente à partir des années quatre-vingt de créer de nouveaux modes de vie, fondés sur des valeurs différentes de celles de la culture dominante. Il est plus spécifiquement américain et orienté vers la psychologie et les thérapies alternatives. Enfin, Hanegraaff définit un *New Age in an improper sense*, une sorte de terme valise, dans lequel des mouvements alternatifs de tous genres et des mouvements religieux de tous ordres sont abusivement (et parfois anachroniquement) définis comme relevant du « *New Age* ».

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme, sociologie de la lecture

## AUTEUR

### CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, IIAC-Lahic, UMR 8177. Enseignante à l'École du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, Imaginaires archéologiques (2009) et Le tournant patrimonial (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne Bérose.

---

## Deuxième partie. Des lecteurs sur le Net

---

# Des enfants nouveaux pour un monde nouveau ou comment peut-on être indigo ?

Claudie Voisenat

---

« [Les scientifiques] cherchent à prouver ce qu'on doit au contraire savoir, sans démonstration. Vous croyez que les fidèles que nous verrons demain savent ou sont en mesure de démontrer tout ce que leur a dit Kardec ? Ils savent parce qu'ils sont disposés à savoir. Si nous avions tous gardé cette sensibilité au secret, nous serions éblouis de révélations. Il n'est pas nécessaire de vouloir, il suffit d'être disposé. »

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, op. cit., p. 258.

- 1 Mon attention fut attirée sur les *Enfants indigo* en 2003 par la responsable du rayon « ésotérisme, spiritualité et développement personnel » d'une grande librairie généraliste parisienne. Forte de vingt ans d'expérience, elle était arrivée dans ce secteur quelques semaines plus tôt et me faisait part de son embarras<sup>1</sup>. Au milieu de tous ces livres qui lui donnaient l'impression de baigner dans un univers aux couleurs limitées : du bleu au violet et du jaune à l'orange sans oublier le blanc, bien entendu, ses repères de libraire confirmée ne lui étaient plus d'aucune utilité pour conseiller ses clients. Pour me donner une idée des problèmes qu'elle rencontrait elle me parla des enfants indigo, en me présentant deux livres aux couvertures offrant un subtil dégradé du bleu au jaune orangé qui me firent mieux saisir le sens de ses réflexions colorimétriques. Écrits par un couple d'Américains, Lee Carroll et Jan Tober, *Les Enfants indigo, enfants du troisième millénaire* et *Célébration des enfants indigo* portaient, me dit-elle, comme des petits pains<sup>2</sup>. Constatant la naissance de nouveaux enfants, porteurs de qualités exceptionnelles, ils donnent aux parents des conseils pour élever cette progéniture hors du commun. Rendue soupçonneuse par ce qui lui apparaissait comme un discours élitiste caché, la librairie avait feuilleté le second volume. Selon ses propres termes, « il lui était tombé des mains », il n'y avait là qu'une compilation de mots

d'enfants et de témoignages de parents extasiés. Pas de quoi fouetter un chat ni d'ailleurs expliquer le succès de ces ouvrages. Cette idée que des enfants nouveaux, porteurs de l'avenir de l'humanité, soient en train d'apparaître continuait de lui sembler problématique sans qu'elle puisse toutefois étayer son malaise sur quoi que ce soit de concret. Rentrée chez moi, je tapai aussitôt *enfant indigo* sur Google... et fus sidérée par le nombre d'occurrences qui s'inscrivit sur l'écran : plusieurs dizaines de milliers<sup>3</sup>. Même si, sur le nombre, quelques-unes pouvaient éventuellement être des annonces proposant la vente d'une robe d'enfant de couleur indigo, toutes celles que j'ai consultées (plusieurs centaines) concernaient bien le phénomène dont parlaient les deux livres et beaucoup avec des phrases d'accompagnement sans équivoque, du style : « Bonjour, je suis un indigo de vingt-trois ans. » La découverte d'innombrables forums et groupes de discussion acheva de me convaincre qu'il y avait non seulement, là, un phénomène émergent intéressant à étudier, mais aussi toute une matière sur laquelle porter mon observation.

## La construction d'une légitimité

- 2 Le premier livre de Lee Carroll et Jan Tober, *Les Enfants indigo. Les enfants du troisième millénaire*, a été publié en 1999 par Hay House, aux États-Unis, sous le titre *The Indigo Children*, puis en français aux éditions Ariane, au Québec.
- 3 L'ouvrage s'ouvre sur le poème de Khalil Gibran extrait du *Prophète* et qui fit les beaux jours des années soixante-dix : « Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de la Vie qui a soif de vivre encore et encore... » Suit une dédicace à Jean Flores des Nations unies et la citation d'une mère de famille recueillie dans le magazine *Times* où il est question de ces enfants qui « ébouillantent le poisson rouge dans la baignoire » pendant que « vous êtes encore à éteindre le feu qu'ils ont mis à la cuisine ». Plutôt drôle et bon enfant. À la fin du livre, une page intitulée « À propos des auteurs » nous explique que « Jan Tober et Lee Carroll donnent des conférences et des séminaires dans le monde entier, proposant des façons de se prendre en main et de retrouver son propre pouvoir. Au cours des six dernières années, Lee a écrit sept livres sur ce sujet qui ont été traduits dans plusieurs langues. Jan et Lee ont été invités à présenter leurs messages d'espoir et d'amour aux Nations unies à New York en trois occasions, dont la dernière en novembre 1998 ». Bien qu'on ne trouve nulle part la liste des ouvrages de Lee Carroll, cette présentation concise et neutre rassure sur la personnalité des auteurs, des personnes d'expérience, reconnues qui plus est par l'ONU.
- 4 Dans l'introduction, les auteurs expliquent pourquoi ils ont écrit ce livre alors que leurs six ouvrages précédents ne traitaient pas des enfants mais s'adressaient à des lecteurs soucieux de « dépasser leurs limites et atteindre des niveaux de conscience supérieurs<sup>4</sup> ». Une activité classique d'écrivains thérapeutes *New Age*, s'adossant tout aussi classiquement à des tournées de conférences qui présentent le double avantage d'assurer une source de revenus non négligeable tout en servant de soubassement à la diffusion des livres et des produits dérivés. À cette occasion, qui est aussi celle d'une rencontre avec leur public, ils ont commencé à entendre parler « d'un nouveau type d'enfant ou, à tout le moins, d'un nouveau genre de problèmes auxquels les parents devaient faire face ». Ils n'envisagent alors aucunement d'en faire un livre, pensant que les professionnels, mieux placés pour constater chaque jour la progression du nombre de cas les porteraient eux-mêmes à la connaissance du public. Mais, au bout de quelque

temps, force leur est de constater que le phénomène touche trois continents (ils ne précisent pas lesquels), qu'il est en constante progression et que personne n'en parle. L'explication qu'ils donnent de ce silence est simple et empruntée à Marilyn Ferguson : cette découverte est trop étrange pour s'intégrer au paradigme actuel de la psychologie humaine, « l'idée que nous soyons en train d'assister à l'apparition progressive d'une nouvelle conscience humaine sur notre planète dépasse amplement notre pensée traditionnellement conservatrice ». Il leur fallait donc se résoudre à rendre eux-mêmes disponible toute cette information afin d'aider de précieux conseils les parents en difficulté, mais aussi d'œuvrer pour le changement de paradigme qui donnera toute leur place à ces enfants exceptionnels.

- 5 La volonté de publier un ouvrage sur cette question n'en faisait pas pour autant des spécialistes de ces nouveaux enfants. Soucieux de ne pas livrer un recueil d'anecdotes sans fondements scientifiques, Jan Tober et Lee Carroll choisissent donc d'être les transmetteurs et, éventuellement, les interprètes des rapports et des découvertes des professionnels, éducateurs, enseignants, médecins, chercheurs et auteurs qualifiés sur le sujet. Voici donc mis en place les deux modalités de légitimation caractéristiques des thèses du *New Age* : l'expérience personnelle d'un côté, la science de l'autre. La présentation et la liste des vingt-quatre collaborateurs est encore l'occasion d'y insister. Les Ph. D., les Psy. D, les diverses maîtrises et licences abondent, même s'ils côtoient des diplômés qui peuvent sembler un peu étranges en Europe comme le doctorat d'hypnothérapie clinique délivré par l'American Institute of Hypnotherapy de Santa Ana en Californie. Quand les diplômés font défaut, les collaborateurs sont conférenciers, visionnaires ou thérapeutes. Certains possèdent même « un don inné de connaissance universelle » ou sont issus d'une lignée de guérisseurs. En fait, on se rend rapidement compte que tous les collaborateurs proposent soit une forme de thérapie (allant du Reiki à l'iridologie en passant par le Rebirth et la rejuvénation de l'ADN<sup>5</sup>), soit des « consultations psychiques », soit encore divers produits allant de l'huile d'origan à des livres ou des ateliers de guérison holistique. Sans qu'il y paraisse vraiment, on se trouve en présence d'un de ces fameux réseaux, dont Marilyn Ferguson constatait l'émergence au début des années quatre-vingt, y voyant « l'institution de notre temps et l'antidote de l'aliénation<sup>6</sup> », et d'ailleurs la conspiration elle-même.

## Un livre réseau, participatif et à bricoler

- 6 En fait, de par sa structure même, le livre s'affiche comme faisant partie d'un dispositif qui le dépasse et qui s'épanouit en particulier très largement sur l'Internet. À simplement le feuilleter, on ne peut manquer d'être frappé par le nombre d'adresses de courriers électroniques ou de sites. Chaque contributeur, chaque thérapie citée, chaque école conseillée, chaque produit décrit s'accompagne de la mention d'un site ou d'une adresse où demander des informations, acheter tel ou tel article, participer à un atelier... Ce qui est finalement assez logique si l'on considère que cet ouvrage se présente comme une source de conseils pour parents en difficulté. Mais ce qui l'est peut-être moins, c'est que ces adresses sont essaimées au fil des chapitres, dans les références bibliographiques, dans les biographies des contributeurs : elles font partie de la substance même du livre. Dès l'introduction, les lecteurs sont ainsi vivement encouragés à écrire aux contributeurs pour poser des questions ou se procurer des livres ou des produits.

- 7 Le lecteur n'est pas ici considéré comme un sujet passif et lointain mais comme un utilisateur en puissance du réseau, voire comme un partenaire potentiel. Le chapitre cinq est ainsi constitué de « Messages des enfants indigo » recueillis par les auteurs « grâce au bref chapitre consacré à ce sujet dans mon dernier livre, *Partenaire avec le Divin*. Grâce à la parution de ce présent livre, nombre de personnes constateront qu'elles sont indigo ou qu'elles ont des enfants, des amis, des parents ou des voisins indigo<sup>7</sup> ». Et elles ne manqueront pas d'envoyer à leur tour leurs témoignages. C'est ainsi que le second livre de Jan Tober et Lee Carroll, *Célébration des enfants indigo*, est entièrement composé de récits, anecdotes, réflexions... reçus sur leur site Internet à la suite de la publication des *Enfants indigo*. Autrement dit, le livre a été écrit par les lecteurs.
- 8 Du fait même qu'elles perturbent la notion d'autorité en situant le savoir en soi et non comme provenant d'une source extérieure, les idées du Nouvel Âge amènent à redéfinir la position du lecteur, à le placer dans une posture participative. Mais alors que ce souci prend chez la plupart des auteurs la forme d'une simple incitation à manipuler les vérités dévoilées, à les adapter à sa propre expérience de façon à aboutir à une révélation personnelle, l'ouvrage sur les enfants indigo va plus loin en permettant au lecteur de devenir véritablement auteur, d'apporter sa contribution à la matière même du livre. On aurait pourtant tort de ne voir là qu'une stratégie destinée à faire entrer un public naïf dans un réseau où des « spécialistes » le détrousseraient impunément en lui proposant les techniques ou les produits les plus farfelus. Aujourd'hui, et de plus en plus rapidement avec l'Internet et le développement des forums de discussion, la culture des lecteurs change. Les librairies en ligne sollicitent l'avis de leurs clients sur les livres, les sites les plus divers possèdent un forum de discussion pour que leurs habitués puissent échanger leurs points de vue sur leurs lectures, les auteurs créent leurs propres sites pour permettre à leurs lecteurs de s'exprimer. Si l'on ajoute à cela la valorisation, caractéristique du Nouvel Âge, de l'expérience individuelle, on comprend que les lecteurs des ouvrages qui nous occupent soient de plus en plus habitués à exprimer ce que le livre touche en eux, la façon dont il fait écho à leur histoire personnelle.
- 9 C'est exactement ce qui s'est passé dans le cas qui nous intéresse : à l'origine, l'injonction participative, telle qu'elle était exprimée dans le livre, était extrêmement restreinte. Elle se limitait à une incitation à prendre contact avec les thérapeutes cités, à laquelle s'ajoutait pour l'édition française une note regrettant l'absence de références en langue française et invitant les lecteurs à faire part des informations qu'ils pourraient recueillir. Une demande minimale, là encore tout à fait caractéristique du Nouvel Âge où tout individu est considéré comme un chercheur en puissance, étant à tout le moins en quête de lui-même. Et pourtant les témoignages ont commencé d'affluer sur le site Internet<sup>8</sup>, les parents y envoyant des récits, des mots d'enfants. « Mais que faire de ces milliers de lettres, d'histoires et d'observations?... Et bien, écrire un autre livre bien sûr ! » (Extrait du site Internet <http://www.indigochild.com/celeb.html>.) Et c'est ainsi que *Célébration des enfants indigo* fut finalement le recueil d'anecdotes que les auteurs avaient auparavant renoncé à écrire.
- 10 C'est bien évidemment la publication, dans le chapitre cinq, de récits de vie d'enfants indigo qui a créé cette dimension participative, l'idée que l'expérience de chacun avait sa valeur et qu'elle méritait d'être écrite et lue. Il n'en reste pas moins que les lecteurs qui écrivaient ne le faisaient pas en tant que contributeurs à une future publication

mais comme participants à un forum Internet. C'est Jan Tober et Lee Carroll qui en ont fait des auteurs au statut d'ailleurs ambigu, des auteurs anonymes, ce dont ils se justifient dans l'introduction, prévenant toute réclamation d'ordre juridique en demandant à tous ceux qui se reconnaîtraient de se signaler afin que la mention de l'auteur puisse être corrigée dans les éditions ultérieures. Il faut d'ailleurs noter qu'aujourd'hui le site dédié aux enfants indigo ne comporte ni forum, ni livre d'or, ni aucun espace où le visiteur est invité à s'exprimer. On peut se demander si les auteurs n'ont pas finalement atteint les limites juridiques de leur expérience.

- 11 À cette double caractéristique du livre réseau et du livre participatif s'en ajoute une troisième : *Les Enfants indigo* est un livre où le lecteur est explicitement invité à ne considérer que ce qui l'intéresse. Ainsi, la première page du chapitre trois, « Les indigo et la spiritualité », prend-il la forme d'une note :

« Si la métaphysique ou les questions spirituelles du Nouvel Âge ne vous intéressent pas, nous vous suggérons alors de passer outre à ce chapitre. Nous ne voulons pas que votre opinion ou les principes énoncés dans ce livre soient ternis par le contenu du présent chapitre. Certaines personnes croient que le sujet que nous aborderons ici est irrationnel et qu'il va à l'encontre des enseignements spirituels occidentaux. Elles peuvent y percevoir une information contraire aux doctrines reçues à propos de Dieu et de leur religion. Cette perception pourrait, par conséquent, les amener à douter de la qualité de l'information véhiculée dans les chapitres subséquents. Pour d'autres, par contre, cette information constituera l'essence même du message... Si vous émettez des réserves face à la métaphysique, veuillez alors passer au chapitre quatre ; nous y explorerons des questions de santé, notamment les problèmes d'attention et d'hyperactivité. Même si vous choisissez de ne pas lire ce chapitre, vous ne perdrez en rien l'essence du message relatif aux enfants indigo<sup>9</sup>. »

- 12 Au premier abord, cette note prête à sourire, on se croirait dans l'un de ces livres interactifs pour enfants où l'on vous donne le choix entre aller à la page 22 pour faire ceci ou à la page 18 si vous préférez cela. On s'amuse aussi de cette « essence du message » qui a la complaisance de s'adapter à chacun des lecteurs, mais, quoi qu'il en soit, cette note est tout à fait révélatrice de l'existence d'un nouveau pacte entre l'auteur et son lecteur. Le livre et les croyances qu'il véhicule ne sont plus à considérer comme un tout à prendre ou à laisser mais comme un ensemble d'éléments dans lequel le lecteur va puiser ce qui lui convient, ce qui lui semble pertinent et où l'auteur dénie *a priori* que l'on puisse invalider la totalité du discours sous prétexte qu'une partie paraîtrait inacceptable ou invraisemblable. Il y a là quelque chose de tout à fait étranger à la pratique habituelle de la critique scientifique qui a tendance à considérer un raisonnement comme un ensemble insécable et à disqualifier le tout au regard de la fausseté des parties. Comme on peut s'en douter, cette attitude de sectorisation du discours est une autre conséquence de l'idée que les vérités ne peuvent être qu'individuelles. Ce qui est bon et recevable par les uns ne l'est pas forcément par les autres, moins avancés ou plus timorés. Il n'y a là aucun jugement de valeur *a priori*, mais seulement l'idée que chacun va à son rythme sur le chemin de l'illumination et sait intuitivement ce dont il a besoin à un moment donné pour poursuivre sa route. Rien ne sert donc de brusquer les choses, les lecteurs n'acceptent que ce qu'ils sont prêts à recevoir.
- 13 Mais cette prise en compte des seuils de tolérance des lecteurs n'est pas simplement le reflet d'un respect du libre arbitre individuel. Elle est consubstantielle au caractère composite des doctrines du Nouvel Âge qui, cherchant à construire une vision holiste du monde, mêlent des domaines que nous avons coutume de considérer comme

séparés : références religieuses de diverses origines, croyances scientifiques sur la biologie et la physique (en une nouvelle formulation des rapports entre microcosme et macrocosme), savoirs ésotériques ou magiques, psychotechniques, thérapies relevant des médecines parallèles, etc. Si le passage à cette vision holiste du monde participe bien d'une révélation, elle n'est pas instantanée, elle se produit par étapes successives, par petits sauts de conscience, elle est le fruit d'une recherche, d'un cheminement, d'un parcours. Et dans ce parcours, tous les chemins se valent, même les errements portent leurs fruits. Qu'importe que l'on croie aux Lémuriens, aux Acturiens, aux anges ou aux inconnus supérieurs pourvu que cela vous amène à augmenter votre degré de conscience. Dans un univers où les possibles explosent, qui peut se permettre de dire ce qui est invraisemblable ? Cette évaluation est l'affaire de chacun et n'est valable que pour lui seul. C'est le règne de la croyance sur-mesure et évolutive.

- 14 Bien entendu, les auteurs comme les lecteurs de la littérature du Nouvel Âge ont parfaitement intégré cette dimension. Il est considéré comme tout à fait possible de s'intéresser aux techniques de guérison par exemple tout en laissant de côté leurs implications religieuses, sachant que cet intérêt pourra éventuellement déboucher sur une prise de conscience qui amènera l'individu à aller plus loin dans sa recherche. Le contrat entre l'auteur et son lecteur repose donc sur une sorte de « et plus si affinités », l'auteur livrant son expérience et son savoir, le lecteur prenant ce qui lui convient. C'est donc ce pacte classique que Tober et Carroll proposent à leur lectorat. Voyons maintenant quels en sont les termes précis en entrant dans le contenu même des informations rapportées dans le livre.

## Un thème porteur : l'inquiétante étrangeté de l'enfance

- 15 L'idée est des plus simples : depuis un certain nombre d'années, des enfants naîtraient porteurs de traits psychologiques inédits et développeraient des schémas comportementaux inhabituels. Leurs traits les plus saillants seraient le refus de toute autorité jugée arbitraire, un intense sentiment de solitude devant leur différence et un éveil de conscience parfois accompagné de capacités psychiques telles que l'empathie ou la télépathie. Ces enfants, qualifiés d'indigo, sont en fait une nouvelle version de ces « enfants nouveaux » qui, depuis un certain nombre d'années, semblent cristalliser tous les espoirs et les angoisses du monde des adultes et désigner l'enfance comme le lieu d'une irréductible et problématique altérité.
- 16 En 1988, un psychologue québécois, Daniel Kemp<sup>10</sup>, avait déjà inventé l'expression d'« enfant téflon », sur qui « rien ne colle : ni les punitions, ni la culpabilité, ni les compliments, ni les promesses, ni la manipulation, ni la politesse, ni les récompenses... [il] paraît sans cœur, solitaire, incassable, hyperactif, disant toujours NON, agressif et même violent, hautement égoïste... C'est un habile manipulateur, on le perçoit comme impoli et non affectueux ». Malgré une intelligence nettement supérieure à la moyenne, il n'arrive pas à s'adapter au cadre scolaire classique et se retrouve souvent en échec. « Résultat de l'évolution génétique et sociale de notre monde<sup>11</sup> », il fait preuve d'une « conscience » supérieure à la nôtre. Cette conscience « n'attend pas l'éducation. Elle lui donne une vision neuve des choses<sup>12</sup> ». Il ne se sent pas tenu de respecter l'adulte prisonnier d'un système ancien qui lui semble illogique. « Il est trop intelligent pour pouvoir se contenter du cadre offert par la société. Il n'a pas besoin de tout apprendre pour savoir. Cette forme d'intelligence, typique à l'enfant nouveau,

transparaît surtout dans sa faculté de décoder ses semblables<sup>13</sup>. » Mais au lieu de lui venir en aide, son intelligence semble faire obstacle à son intégration : cela peut parfois prendre des proportions dramatiques puisque l'enfant téflon risque, sans que rien ne le laisse présager, de se suicider. Il s'agit d'un suicide « logique » – lui apparaissant comme la solution la plus adaptée à ses problèmes, compte tenu de la situation dans laquelle il vit – et non d'un suicide « émotionnel ».

- 17 Ces enfants « nouveaux » (par rapport aux enfants « anciens » qui, eux, peuvent s'adapter aux structures en place) seraient de plus en plus nombreux : leur naissance, exceptionnelle avant les années soixante, se serait intensifiée dans les années soixante-dix et semblerait devenir la règle. Devant de tels enfants, parents et éducateurs se trouvent totalement démunis. Et on les comprend puisqu'au dire de l'auteur, la seule solution est que le monde change et s'adapte à cette nouvelle progéniture. Car comme vous l'avez sans doute déjà compris, être téflon n'est pas un défaut, c'est un état<sup>14</sup>. Nul n'en est responsable : ni les enfants, ni les parents (qui sont enfin rassurés). Il est donc tout à fait inutile de vouloir changer ces enfants, il va falloir s'y faire et les adultes devront agir en conséquence, en faisant preuve de douceur, de respect, d'amour, de compréhension et de tolérance. Le parent qui aura su devenir le complice de son enfant découvrira alors des joies insoupçonnées et le bonheur lui est promis.
- 18 Les enfants indigo sont donc, en quelque sorte, la version ésotérique (ou, pour employer l'expression des auteurs, « métaphysique ») des enfants téflon, encore que l'ouvrage ne fasse aucune référence aux livres de Daniel Kemp, du fait sans doute de leur trop grande similitude.
- 19 En fait, toute « l'ésotérisation » du propos tient dans la couleur supposée de ces enfants : l'indigo, qui est aussi celle de leur aura. Au début des années quatre-vingt, une « métaphysicienne » et « ministre du culte » américaine, Nancy Ann Tappe, commence à remarquer des enfants dotés d'une aura d'une couleur jusque-là inconnue : l'indigo. Elle publie en 1982 un ouvrage *Understanding Your Life Through Color*<sup>15</sup>, où elle explique le phénomène tel qu'elle le « voit » : deux couleurs vitales seraient en train de disparaître de la gamme des couleurs de l'aura tandis que l'indigo, au contraire, se répandrait de plus en plus. Les enfants indigo étaient nés, mais leur reconnaissance restait pour le moins confidentielle. Dix-sept ans plus tard, elle est (à tout seigneur tout honneur) la principale contributrice de l'ouvrage de Tober et Carroll et dresse le tableau des différents types d'indigo. Il en existe quatre types, comme autrefois les humeurs : l'humaniste, très sociable, hyperactif et doté d'une énergie inépuisable, a des opinions très arrêtées et travaillera avec le public. Le conceptuel, agile, sportif, a tendance à dominer et manipuler les autres. Il a une propension à la drogue à l'adolescence. S'intéressant plus aux projets qu'aux personnes, il deviendra ingénieur, designer, astronaute, officier militaire... L'artiste, de plus petite taille, fait montre de beaucoup de sensibilité. Il aura tendance à explorer tous les domaines artistiques avant d'en choisir un et d'y réussir. L'interdimensionnel est plus grand et fort que les autres :
- « Ce sont eux qui instaureront les philosophies et les religions nouvelles. Ils peuvent être de véritables petites brutes parce qu'ils sont beaucoup plus forts et ne s'intègrent pas comme les autres types... Déjà à un an ou deux vous ne pouvez rien leur dire. Ils vous répondent : Je sais cela, je suis capable de faire cela, laisse-moi tranquille<sup>16</sup>. »
- 20 En dehors de ses vertus proprement classificatoires, cet exposé des diverses catégories d'indigo semble avoir pour but de montrer que le phénomène couvre toute la gamme des caractères. Il ne laisse cependant pas d'être inquiétant tant il fige les enfants dans

des schémas préétablis bien plus contraignants que ceux auxquels ils sont supposés vouloir échapper. Ajoutons au tableau que les indigo ont pour principale caractéristique d'avoir une mission, celle de nous ouvrir la voie vers une autre dimension. Nous sommes d'ailleurs aussitôt avertis que nous serions bien mal inspirés de vouloir les contrarier dans leur développement. Les enfants qui tuent leurs parents ou leurs camarades de classe sont en effet, nous dit-on, tous des indigo interrompus dans leur mission et qui « n'ont donc d'autre solution que celle d'éliminer ce qu'ils conçoivent comme des obstacles<sup>17</sup> ».

- 21 Les grandes lignes sont ainsi posées dans les vingt-cinq premières pages : nous avons affaire à des enfants venus nous sauver, nous et la planète, nous aider à acquérir de nouveaux degrés de conscience pour nous préparer à rentrer dans l'ère qui s'annonce. Quoiqu'étant nos enfants ils sont radicalement différents de nous et le texte de Khalil Gibran placé en exergue du livre prend tout son sens (tout au moins celui que les auteurs lui prêtent). Ils sont non seulement différents spirituellement, mais aussi physiquement et intellectuellement : leur pensée en particulier n'est pas linéaire<sup>18</sup>. Les auteurs nous expliquent aussi succinctement qu'ils auraient des pouvoirs de guérison et que la capacité de leur système immunitaire serait bien supérieure à la nôtre<sup>19</sup>. Leur différence spirituelle fait, quant à elle, l'objet de ce chapitre que les auteurs proposaient de ne pas lire, un chapitre où ils cultivent l'art du flou, de l'ellipse et de l'allusion, imposant au lecteur de lire entre les lignes et lui donnant du même coup une grande liberté d'interprétation.
- 22 La première chose que nous apprenons est que si les enfants sont spirituellement les égaux de leurs parents, c'est qu'ils sont issus tout comme eux d'une longue chaîne d'incarnation. Mais les indigo semblent aussi être spirituellement différents les uns des autres, ayant atteint des degrés divers d'éveil de la conscience. Certains possèdent un karma, c'est-à-dire qu'ils participent encore de la chaîne des réincarnations terrestres, tandis que d'autres en sont libérés mais sont volontairement revenus sur terre pour nous aider. Certains se souviennent parfaitement de leurs incarnations précédentes, d'autres non. D'autres, enfin, viennent pour la première fois : appartenant à une autre dimension – un autre plan selon l'expression consacrée – non matérielle, ils ont pris corps, au sens littéral du mot, pour accomplir une mission : nous apprendre à élever les vibrations de la terre pour que son ascension vers une nouvelle dimension puisse se produire. Pour ces entités spirituelles emprisonnées dans un corps humain et en interaction constante avec un univers matériel, la vie est particulièrement dure. D'autant que la conscience qu'ils ont de leur situation peut varier : certains savent parfaitement qui ils sont et ce qu'ils font sur terre. D'autres ont seulement l'impression étrange de ne pas lui appartenir, se demandent ce qu'ils font là et ont tendance à se révolter contre leur état.
- 23 Cette grande diversité spirituelle des indigo est l'exact reflet de la diversité des doctrines du Nouvel Âge et des différentes postures qu'y occupent les contributeurs : dans ce continuum qui va des doctrines classiques de l'incarnation à l'idée que des « supérieurs inconnus » veillent sur le destin de la terre, il y a de la place pour tout le monde et le lecteur peut faire son choix<sup>20</sup>. D'ailleurs, quoi qu'il en soit, tous les auteurs tombent d'accord pour souligner l'importance de la mission des enfants, combien elle leur est difficile et parfois douloureuse à accomplir et la responsabilité des parents dans cette entreprise. Comme l'explique Doreen Virtue, docteur en psychologie et

pratiquant la thérapie angélique (elle possède en effet le don de rentrer en communication avec Dieu et les anges) dans ses conseils pour élever un enfant indigo :

« Notre objectif, comme parents, est d'accueillir les enfants dans cette énergie nouvelle et de leur rappeler constamment leur origine divine et leur mission sur terre. Notre monde dépend d'eux ; par conséquent, nous ne pouvons courir le risque qu'ils oublient leur but<sup>21</sup>. »

- 24 Voilà donc les parents dûment embarqués dans l'aventure et sommés d'ancrer dans la tête de leurs petits qu'ils sont là pour sauver le monde. Difficile de trouver plus lourd comme projet parental ! Tout cela bien sûr dans la plus grande adoration de ces enfants merveilleux capables de communiquer par la pensée (ce qui explique qu'ils parlent parfois très tard) ou de dialoguer avec les anges :

« Regarder les petits êtres merveilleux de cette nouvelle génération m'émerveille. Ils savent ce qu'ils veulent et qui ils sont ; ils nous interrogent sur leur identité et en parler ne les intimide pas du tout. Ils racontent ce qu'ils ont été autrefois et qui nous étions. Ma petite-fille m'en fait part maintenant. Elle me parle de ses anges et de ses guides et des messages qu'ils lui communiquent<sup>22</sup>. »

## Un lectorat ciblé : les parents en difficulté

- 25 Il est donc, nous explique-t-on, parfaitement inutile que les parents s'inquiètent ou consultent si leurs enfants tardent à parler ou conversent au contraire avec des êtres invisibles. Loin de ne pas aller bien, ils vont mieux que les autres puisque leur degré de conscience leur permet de faire et de ressentir des choses que la plupart des êtres humains actuels sont encore incapables de simplement envisager<sup>23</sup>. Il suffit, nous disent les auteurs, d'appliquer un certain nombre de règles, une sorte de B.A.-BA du *modus vivendi* avec les enfants indigo pour que tout se passe bien. Ils proposent donc une liste de « dix lois fondamentales » consistant pour l'essentiel à les respecter et les honorer, à leur laisser le choix dans tous les domaines, à les considérer comme des partenaires en explicitant le motif de vos demandes, à ne pas les traiter à l'aide de médicaments psychotropes et à ne pas leur dire qui ils sont ou vont devenir<sup>24</sup>.
- 26 Les autres contributions viennent, sous diverses formes, réitérer et renforcer ces préconisations. Certaines parties prennent des formes très pratiques qui rappellent les tests psychologiques des magazines féminins. Ainsi Cathy Patterson, enseignante en éducation spécialisée à Vancouver (Canada) propose deux questionnaires : L'école répond-elle aux besoins de votre enfant ? (en vingt-deux points), Répondez-vous aux besoins de votre enfant à la maison ? (en dix-huit points), puis une liste de quatorze consignes pour aider les parents à définir des limites et des balises tout en protégeant la dignité de l'enfant, comme de commencer toutes les demandes par la phrase clé : « J'ai besoin de ta collaboration. » On est là dans le registre de la vulgate psychologique classique et tous ces éléments contribuent à banaliser fortement l'ouvrage et à replonger le lecteur, peut-être un peu abasourdi s'il a pris le risque de lire le chapitre sur la spiritualité, dans l'univers familier de « l'introspection assistée ordinaire », basée sur les trois opérations : question, évaluation, conseil<sup>25</sup>. Les parents sont surtout invités à s'interroger sur le type d'école dont auraient besoin leurs enfants. En effet, si les auteurs ont tendance à penser que la plupart des familles peuvent s'adapter à la venue de ces nouveaux chérubins, ils considèrent qu'il n'en est pas de même de l'école qui, restant figée dans ses cadres anciens, leur est particulièrement nocive. Le type d'enseignement y est inadapté, tout comme la manière d'enseigner et les relations

entre les maîtres et les élèves. En attendant une inévitable réforme du système d'enseignement puisque aujourd'hui, nous explique-t-on, 90 % des enfants qui naissent sont des enfants nouveaux, les écoles publiques sont incapables de faire face aux problèmes et apparaissent comme des lieux de contrainte qui « cassent » les enfants au lieu de les éveiller (au sens spirituel du terme bien sûr). Les indigo ayant une nette tendance à rejeter toute forme d'autorité jugée arbitraire et à ne pas tenir en place, ces caractéristiques comportementales débouchent le plus souvent sur un diagnostic de trouble de défaut d'attention et d'hyperactivité (TDAH en français, ADHD en anglais). Il est donc fortement conseillé aux parents de chercher une solution du côté des écoles alternatives (types Montessori ou Waldorf cités en exemple) où ils pourront être en compagnie d'autres indigo<sup>26</sup>. Des écoles où, nous dit-on, l'importance est accordée aux élèves et non au système. Un des contributeurs propose ainsi une liste de neuf critères permettant de définir si une école est alternative ou innovatrice, et donc susceptible de répondre aux besoins des enfants indigo. Le dernier de ces critères est plein d'enseignements : « 9 – Cette école fait probablement l'objet de controverses<sup>27</sup>. » C'est donc 90 % des enfants qui devraient sortir du système scolaire classique et public pour rentrer dans le circuit (osons dire le réseau) des écoles parallèles. Et, à choisir entre Montessori et Waldorf, il faudrait sans hésiter opter pour le second puisque l'école la plus adaptée est aussi la plus controversée<sup>28</sup> !

- 27 De façon tout aussi attendue, les auteurs proposent à ces enfants un ensemble de soins alternatifs destinés à remplacer les traitements classiques du TDAH. Ces nouvelles thérapies font l'objet d'un chapitre entier intitulé « À propos de santé ». Nous ne nous arrêterons pas sur les solutions préconisées, qui vont des suppléments alimentaires (dont la fameuse algue Blue Green du lac Klamath), à la *Rapid Eye Technology*, au *Biofeedback* et à la connexion magnétique. Elles font partie de l'arsenal classique, des médecines douces aux thérapies spirituelles. Il nous paraît plus important de nous pencher un instant sur cette question du TDAH dont il faut bien saisir l'importance afin de comprendre le contexte d'émergence et de réception de ce phénomène des enfants indigo.
- 28 Depuis quelques années, aux États-Unis, au Canada et maintenant en Europe, un nombre croissant d'enfants sont traités médicalement pour déficit d'attention avec ou sans hyperactivité<sup>29</sup>. Ces anomalies du comportement sont reconnues depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, mais ne sont véritablement devenues un sujet (passionné) de discussion pédiatrique que depuis une quinzaine d'années. Aujourd'hui, aux États-Unis et au Canada, il s'agit d'un sujet extrêmement controversé comme en témoigne l'abondance des publications, des formations spécialisées pour enseignants, des associations de parents et des sites Internet consacrés à ce thème.
- 29 Le déficit d'attention se manifeste par de l'inattention aux détails, de la difficulté à écouter, à poursuivre ou finir ses tâches, à s'organiser, la perte des objets personnels et familiers, la très grande capacité à se laisser distraire, l'évitement de tâches requérant une grande concentration ou un effort mental soutenu... L'enfant hyperactif, lui, est incapable de rester assis (que ce soit en classe ou au cours des repas familiaux), il bouge sans cesse, a du mal à se consacrer à des activités calmes, fait du bruit, est incapable d'attendre son tour... En grandissant ces enfants se retrouvent souvent en échec scolaire et leur comportement risque d'être de plus en plus associé à de la mauvaise volonté, une certaine paresse intellectuelle, et même un faux état dépressif voire psychotique.

- 30 Aujourd'hui, environ 5 % des enfants américains sont considérés comme souffrant de TDAH, avec une proportion moyenne de quatre garçons pour une fille dans la population générale<sup>30</sup>. Certains auteurs avancent cependant des chiffres beaucoup plus élevés, pouvant aller jusqu'à 20 % de la population scolaire. Ces variations tiennent à la difficulté de définir si les troubles d'un enfant relèvent ou non du TDAH. Il n'existe en effet pas, à l'heure actuelle, de test biologique permettant de déterminer le syndrome, et le diagnostic demeure purement clinique et l'on pourrait même dire essentiellement comportemental. L'ambiguïté et la subjectivité d'une telle évaluation ont souvent été relevées et l'existence même du TDAH en tant qu'entité clinique a été remise en question. Et ce d'autant plus que les traitements préconisés sont extrêmement problématiques. On attribue en effet cette dysfonction particulière à un sous-fonctionnement au niveau des noyaux de la base et des lobes frontaux et on propose une approche pharmacologique spécifiquement adaptée, notamment une médication psychostimulante de type amphétaminique provoquant une libération de dopamine au niveau central comme le méthylphénidate ou Ritalin. Cette thérapie chimique est souvent associée à une thérapie comportementale qui vient la renforcer.
- 31 On comprend facilement que les parents hésitent à s'engager dans un tel processus. D'autant que les effets secondaires du Ritalin sont à long terme totalement inconnus. On pense seulement qu'il entraîne un déficit de croissance, des risques de dépression et qu'il peut favoriser ultérieurement des situations de dépendance aux drogues. Les parents confrontés à un tel diagnostic vivent donc un véritable dilemme et, face à ce qu'ils ressentent comme une fin de non-recevoir des milieux scolaire et médical, cherchent d'autres soutiens et des formes de prise en charge alternatives<sup>31</sup>.
- 32 *Les Enfants indigo* ont clairement été écrits pour ces parents en difficulté. Le message qui leur est proposé est extrêmement rassurant : vos enfants ne sont pas anormaux, ils ne sont pas atteints de troubles neurologiques, ils sont seulement des précurseurs et aujourd'hui la grande majorité des enfants qui naissent sont exactement comme eux. Il est inutile de chercher à les transformer ; si quelque chose doit changer, c'est la société devenue inadaptée à cette nouvelle humanité plus évoluée<sup>32</sup>. Créer ce monde non violent, où règneront l'amour et la communication, sera d'ailleurs l'œuvre de ces nouveaux enfants pourvu que les adultes d'aujourd'hui ne les brisent pas en essayant de les conformer à des règles obsolètes. On comprend mieux aussi pourquoi les auteurs considèrent la partie sur la spiritualité comme facultative. Ce qui importe c'est d'adhérer à l'idée qu'un nouveau monde, un Nouvel Âge, s'ouvre à nous à travers nos enfants. Le reste suivra bien à un moment ou un autre puisque ce monde nouveau doit être un monde de spiritualité.
- 33 Maintenant que le message et la cible de l'ouvrage sont bien cernés, nous allons nous pencher sur l'impact qu'il a pu avoir dans le public à travers les deux formes de réception auxquelles l'enquête nous a permis d'accéder : une réception productive, c'est-à-dire qui va entraîner la production d'autres ouvrages, articles, sites Internet... qui viennent renforcer le phénomène ; une réception simplement participative où les lecteurs restent dans leur rôle de lecteurs, même s'ils peuvent échanger des informations, donner leur avis sur le livre, voire témoigner de leur propre expérience.

## La naissance d'un phénomène

- 34 Aujourd'hui, c'est par dizaines que l'on compte en Amérique du Nord les livres concernant les indigo et la façon de les élever. Un certain nombre ont été traduits tandis que des auteurs européens se mettaient également de la partie. Actuellement, une dizaine d'ouvrages sont disponibles en français.
- 35 Les premiers auteurs français à s'emparer du sujet sont Cyrille et Sélène Odon. Ils publient en 2001, dans leur maison d'édition IERO, un livre intitulé *Indigo, ces êtres si différents. Tome I*. Le livre sera réédité en 2002, en même temps que sortira le second, *Indigo... Terre nouvelle. Tome II*. Le site Internet qu'ils ont créé en 1998, « L'homme multidimensionnel et terre nouvelle », nous en apprend plus sur ce couple d'éditeurs basé en Dordogne.
- 36 Cyrille Odon se présente comme « psychologue clinicien et psychopédagogue praticien diplômé de l'université de Lyon, psychanalyste, thérapeute, chercheur, conférencier et fondateur de l'ontopsychologie et de l'ontothérapie. Peintre et sculpteur à ses heures ». Sélène Odon est médecin sophrologue. Tous deux, thérapeutes jungiens et énergéticiens, sont « formés à de nombreuses disciplines (dont le Reiki Usui & Shamballa multidimensionnel, initiateurs du Reiki unitaire). Leurs parcours de vie (expériences proches de la mort notamment), et de recherche (ontothérapie et ontopsychoanalyse, multidimensionnalité de l'être, etc.) les conduisent à cheminer en compagnie d'Instructeurs planétaires, de Maîtres ascensionnés et des Hiérarchies dont ils reçoivent les lumineux enseignements ». De fait, Cyrille et Sélène Odon sont ce que l'on appelle aujourd'hui des « channels », c'est-à-dire des êtres qui canalisent, qui prêtent voix aux messages venus de l'au-delà. Le second livre sur les indigo est d'ailleurs écrit d'après les enseignements de Merlin dont le portrait peint par l'auteur orne la couverture. Cyrille Odon est par ailleurs l'incarnation de Silus, qui vécut il y a trois cent vingt mille années éthériennes, sur une planète désormais disparue de la Cinquième dimension : la Planète dorée, et il a la chance d'avoir gardé la mémoire de ses diverses incarnations dans notre troisième dimension et même le souvenir de ses « racines éthériennes ».
- 37 Les doctrines véhiculées par Cyrille et Sélène Odon, et qui constituent l'entourage du phénomène indigo, sont très classiques du *New Age*. Écrites à plusieurs voix – celles des auteurs, des Maîtres ascensionnés, d'autres auteurs auxquels ils empruntent des textes –, elles forment un ensemble disparate dont il est parfois difficile de savoir comment les divers éléments sont reliés les uns aux autres, et parfois même s'ils le sont. En résumé : la grande transition et l'ascension planétaire (il s'agit d'ascensionner toute la planète, et même tout le système solaire vers la Cinquième dimension) a déjà commencé, elle sera définitivement terminée en 2012. Nous sommes donc tous conviés à « purifier toutes nos mémoires, pensées ou émotions lourdes, jusqu'au cœur de chacune de nos cellules » afin de travailler à « l'élévation du niveau vibratoire de la Terre » nécessaire à « l'élévation dimensionnelle ». Une élévation rapide (quelques instants ou au maximum quelques jours) et dont l'avènement est une question de jours, de mois, de quelques années tout au plus.
- 38 Nous sommes aidés dans cette tâche difficile par la Conscience suprême de l'Univers, la source une, Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne et la hiérarchie très complexe de la fraternité universelle (fraternité de lumière, fraternité blanche). Il s'agit d'un collectif « multidimensionnel » de guides composés d'archanges (Raphael, Gabriel,

Hilarion, et autres noms en -el et -ion), de Jésus (Sananda), de Marie, de la Terre elle-même considérée comme un être vivant, de maîtres ascensionnés terrestres (Le comte Saint-Germain, Merlin, Melchisédek...), de guides venant d'autres planètes (le commandant Ashtar de la confédération galactique, Kryeon...), voire de frères intraterrestres (Adama, grand prêtre de Télôs, cité de la nouvelle Lémurie) qui se préparent à remonter à la surface pour la grande ascension. Tous ont un ou plusieurs channels et multiplient les messages envoyés sur terre pour nous aider à nous ouvrir à la lumière. Ils nous ont aussi envoyé des bataillons de semences d'étoiles (*star seeds, star walkers*, émissaires de lumière, guerriers de lumière..., les noms qu'on leur donne sont innombrables) qui devraient nous aider à augmenter la fréquence vibratoire de la planète. Pour Cyrille et Sélène Odon, ces semences d'étoiles se confondent avec les enfants indigo, ou à tout le moins, ils en sont une catégorie particulière, celle qui vient « d'une autre planète, d'un autre système solaire ou d'une autre galaxie ». Étrangers à notre dimension et au cycle karmique, ils s'incarnent pour la première fois sur la terre, dans un grand sentiment de nostalgie de leur dimension divine, et une totale stupéfaction vis-à-vis de l'incompréhension, de la lenteur d'idéation, voire de la vulgarité des humains et de leurs propres parents<sup>33</sup>.

- 39 On pourrait voir dans ces deux ouvrages un phénomène de récupération du thème des enfants indigo par la mouvance extrémiste et millénariste du Nouvel Âge. En comparaison, en effet, même le chapitre sur la spiritualité des indigo de Carroll et Tober paraît totalement anodin. Mais les choses sont loin d'être aussi simples.
- 40 Au cours de l'année 2003, les associations antisecte françaises commencent à s'inquiéter de l'extension prise par le thème des enfants indigo et entament une enquête à ce sujet. Il apparaît rapidement que certaines régions du sud de la France (Bordeaux, Grenoble, Marseille), voient se multiplier des thérapeutes se prétendant qualifiés pour prendre en charge les enfants indigo, pratiquant la technique *EMF Balancing*<sup>34</sup> préconisée dans le livre de Tober et Carroll et se réclamant de l'enseignement d'un certain Kryeon, une entité supraterrrestre dont le channel est... Lee Carroll ! En fait, les sept livres publiés par Lee Carroll et dont il parle dans l'introduction et la conclusion des *Enfants indigo*, sans jamais expliciter leur contenu ni même leur titre, ont tous été écrits sous la guidance de Kryeon, un « ange » qui se situe quelque part autour de la ceinture de Jupiter et annonce, à son tour, son grand message d'amour et notre ascension prochaine. Lui aussi indique 2012 comme ultime échéance. En fait, une lecture attentive permet au lecteur déjà réceptif de déceler dans *Les Enfants indigo* quelques références à la Grande Fraternité extra et intraterrestre. Il y est question des anges et des guides des enfants et une petite mention de Doreen Virtue fait référence à Kryeon : « Alors considérons ces enfants avec les yeux de l'âme et, comme le dit si bien Kryeon [voir les livres précédents de Lee Carroll], rendons hommage à l'ange qui sommeille en eux » (p. 148). Il suffit de consulter quelques canalisations de Lee Carroll pour se retrouver dans le même univers que celui de Cyrille et Sélène Odon. Rien n'y manque, pas même les survivants de l'ancienne Lémurie, aujourd'hui réfugiés dans le sanctuaire de Telos, sous le Mont Shasta. En fait, les enfants indigo sont nés dans la mouvance la plus extrême du *New Age*.
- 41 L'information est abondamment diffusée sur l'Internet par les associations antisecte. Faute de pouvoir assimiler les adeptes de Kryeon à une secte ufologique et apocalyptique – force est bien de reconnaître que le mouvement n'a rien de sectaire mais prend plutôt la forme d'un réseau –, elles dénoncent le danger encouru par des

enfants en difficulté pris en charge dans un tel cadre. Un exemple est presque toujours cité : un père de famille de la région de Bordeaux qui a vu sa famille détruite lorsque sa femme s'est trouvée persuadée par un « thérapeute » que leur fils de treize ans était indigo. Ce cas, qui évoque l'idée d'une manipulation mentale, ramène les associations antisecte sur un terrain mieux connu. Quoi qu'il en soit, une page du rapport 2003 de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) est consacrée à Kryeon et mentionne les enfants indigo.

« C'est en exploitant ce concept que Kryeon est parvenu à intéresser des parents d'enfants dits hyperactifs, d'enfants autistes et plus généralement d'enfants dits précoces en situation paradoxale d'échec scolaire... Un fort sentiment de culpabilité est entretenu chez les parents qui sont largement informés que, dans un milieu familial défavorable, l'enfant indigo peut développer des tendances suicidaires. Le recours à... la médecine classique est disqualifiée car les médecins sont incapables de voir la couleur de l'aura... La rupture avec les pratiques normales et l'isolement par rapport au monde extérieur sont également favorisés... Ainsi l'enfant indigo sera-t-il écarté du système scolaire normal et désespérément seul. S'il est difficile d'estimer le nombre d'enfants touchés par ce phénomène, les idées de Lee Carroll trouvent souvent un écho important dans les médias. Ce genre de discours peut se révéler très dangereux quand il est destiné à des parents qui rencontrent des difficultés auxquelles ils ne peuvent faire face dans l'éducation de leurs enfants<sup>35</sup>. »

42 L'information continue de circuler, les journaux locaux des régions concernées consacrent des articles au problème et mettent les parents en garde (*Marseille Hebdo* du 30 mars 2004, *La Dépêche du Midi* du 6 mai 2004...), les journaux nationaux s'en font aussi l'écho (*Libération* du 8 février 2003, *Le Canard Enchaîné* du 8 septembre 2004...) ainsi que quelques émissions télévisées.

43 Sur son site, le couple Odon ferme la page consacrée aux enfants indigo et le forum qu'elle abritait. Elle est remplacée par une lettre ouverte où les auteurs dénoncent « la campagne de dénigrement forcenée », rappellent leurs diplômes universitaires « en médecine, en psychologie clinique et pathologique, en psychopédagogie », leurs trente-cinq années d'expérience, et mettent en garde contre une non-reconnaissance de l'état indigo qui risque de mettre les enfants en danger. Ils dénoncent les faux thérapeutes pour rappeler que seuls quelques praticiens très compétents sont actuellement capables d'aider ces enfants. Ils revendiquent aussi l'originalité de leurs travaux et affirment n'avoir aucun lien et ne rien devoir à Lee Carroll<sup>36</sup>. Celui-ci, de son côté, avait pris les devants en publiant, dès 2002, un message en français sur son site où il expliquait que « la nature des œuvres de Kryeon n'a absolument rien à voir avec ce qu'on appelle une secte », qu'étant de simples éditeurs, ils ne recrutent ni adeptes ni membres et il précise, pour terminer :

« En France, quelques individus se sont approprié le nom de Kryeon et tiennent des réunions de leur cru. Il s'agit d'opportunistes qui ne sont pas liés à nous ni à notre travail. Comme la loi ne leur interdit pas de se conduire ainsi, ils continuent. Nous n'avons aucun contrôle sur ce qu'ils propagent ni sur les propos qu'ils tiennent, et c'est pourquoi nous ne nous prononcerons pas sur leur identité véritable. Nous tenons simplement à vous faire savoir que nous n'avons pas de rapport avec eux, d'aucune manière. Il faut croire qu'ils cherchent à profiter de notre popularité<sup>37</sup>. »

44 Mais, tandis que les premiers protagonistes de l'affaire se renvoient la balle et la responsabilité des dangers encourus par les enfants, de nouveaux livres continuent d'être publiés ou traduits en français : en 2002, Doreen Virtue, l'une des collaboratrices du premier livre de Tober et Carroll et spécialiste de la thérapie par les anges, publie à son tour *Aimer et prendre soin des enfants indigo* aux éditions Ariane. Parallèlement, les

éditions Vésica Piscis traduisent en français le livre de Jose Manuel Piedrafita Moreno *Niños indigo, educar en la nueva vibración*, sous le titre *Enfants indigo, la nouvelle génération*<sup>38</sup>, tandis que James Twyman commence à s'intéresser au phénomène. James Twyman est un chanteur américain, un « troubadour de la paix » selon sa propre définition, qui parcourt le monde pour organiser des prières collectives et des récitals pour la paix. Il est également le fondateur de la *beloved community* qui se réclame d'un christianisme ésotérique cherchant à prolonger la tradition johannite. Ses livres sont à mi-chemin de la réalité et de la fiction. Le premier, traduit dans une douzaine de langues, raconte les enseignements qu'il a reçus d'une antique société de maîtres spirituels : les émissaires de la lumière. Il est publié en France en 2000, sous le titre *L'Émissaire de la lumière*<sup>39</sup>. En 2002 aux États-Unis, puis en 2003 en France, paraît un nouveau livre : *Émissaire de l'amour : les enfants medium s'adressent au monde*<sup>40</sup>. Twyman y raconte avoir rencontré un soir de conférence un jeune garçon bulgare de dix ans, Marco, capable de lire dans sa vie et ses souvenirs d'enfance comme dans un livre ouvert. Après avoir rêvé de Marco plusieurs fois, Twyman entreprend un voyage en Bulgarie et découvre un monastère caché dans les montagnes où quatre enfants « psychiques » sont élevés en secret, afin d'éviter que le gouvernement ne s'en empare à des fins politiques. Il apprend qu'ils sont en train de tisser autour de la terre un « treillis énergétique » permettant à tous les enfants psychiques de communiquer entre eux, une sorte de plate-forme à partir de laquelle le reste des êtres humains pourra accéder à leur niveau de conscience. Ils lui expliquent aussi qu'il a été choisi pour porter au monde leur message.

45 Un peu avant que le livre ne sorte, on apprenait sur l'Internet, dans une lettre de Twyman très largement diffusée, que le treillis était terminé, que l'auteur recevait maintenant des messages télépathiques des enfants (d'un dénommé Thomas en particulier) qu'il était chargé de diffuser à tous ceux qui en feraient la demande (il les envoie par mél). Dernièrement, il annonçait que les enfants psychiques, dont il est en quelque sorte devenu le channel demandaient que l'on prie pour Bush et qu'on lui envoie notre amour, afin de l'amener à retrouver son enfant intérieur et à œuvrer pour la paix.

46 En fait, les enfants psychiques sont une autre façon de qualifier les enfants indigo. Et d'ailleurs, le film que vient de signer Twyman s'appelle tout simplement *Indigo*. Commencé en 2003 et produit par Stephen Simon, spécialiste des films sur la spiritualité, *Indigo* est sorti le 29 janvier 2005 aux États-Unis dans le circuit de diffusion restreint des films *New Age*. Le scénario en a été écrit avec Neale D. Walsch, auteur de la célèbre série des *Conversations avec Dieu*, qui joue par ailleurs l'un des rôles principaux, celui d'un grand-père qui a ruiné sa vie mais que sa petite-fille indigo va, au cours d'un long périple, amener à la lumière. Selon le producteur :

« Des personnes de partout dans le monde sont venues auditionner pour *Indigo*. Des centaines de milliers de personnes ont rapporté avoir déjà vécu des expériences avec les indigo ou croient à ce phénomène. Cette idée a fait boule de neige et le moment est venu de tourner des films à caractère spirituel<sup>41</sup>. »

47 Signe des temps ? Le film, nous annonce-t-on, a d'ores et déjà reçu le prix du public au Festival du film de Santa Fé.

48 Pendant ce temps, en France, les livres continuent de se succéder : en 2003, *Le Mystère des enfants indigo. Ces enfants d'un nouvel âge*, d'une spécialiste allemande de la thérapie par les couleurs et les cristaux, Carolina Hehenkamp, qui a également créé en hiver

1999 un réseau international « *Der Indigo Kinder Lichtring* » (Le cercle de lumière des enfants indigo) pour aider les parents et les enfants, après avoir découvert qu'elle-même était un indigo précurseur. Elle publie la suite en 2004 (les livres sur les indigo semblent décidément toujours aller par deux) : *Vivre avec un enfant indigo : conseils et exercices pour une relation détendue*, aux éditions Exergue.

- 49 C'est aussi en 2003 que l'on voit apparaître le premier roman, *L'Enfant indigo* d'Arthur Colin, aux éditions du Rocher. Il conte le voyage de Sisy et Hope qui « de Los Angeles jusque sur les hauts plateaux de l'Himalaya, les mènera à la découverte d'eux-mêmes ». Sisy et Hope, précise l'éditeur dans sa présentation, « sont ce qu'on appelle des enfants indigo, conscients de vivre à une époque où la Terre est en train de subir des changements extraordinaires, mais également capables de distinguer les auras des gens, ou encore de lire dans leurs pensées. Ils seraient des millions dans le monde, ainsi dotés de pouvoirs étranges ». Amazon.com, la librairie en ligne, propose un achat groupé avec le livre de Tober et Carroll.
- 50 On ne saurait s'arrêter en aussi bon chemin et ce premier roman a bien entendu eu une suite, parue en 2004, *L'Œil du monde et l'Enfant indigo*. Là, l'aventure se complexifie, le complot n'est pas loin (Sisy est confronté à des scientifiques travaillant pour l'armée américaine) et l'éditeur éprouve le besoin d'expliquer que ce roman n'en est pas totalement un :

« *L'Œil du monde et l'Enfant indigo* entraîne à nouveau le lecteur à travers des mondes étranges qui, selon la tradition, n'ont rien de fantaisistes. D'ailleurs, comme l'affirme Sisy : ce n'est pas de posséder des pouvoirs qui est étonnant, c'est de ne pas percevoir ces pouvoirs qui sont en chacun de nous. »

- 51 Enfin, l'année 2004 a vu deux nouvelles parutions, l'une de Sylvie Simon, *Enfants indigo : Une nouvelle conscience planétaire*<sup>42</sup>, l'autre de Doreen Virtue sur *Les Enfants cristal*<sup>43</sup>. Le livre de Sylvie Simon, préfacé par Stéphane Audran, est moins directement axé sur la spiritualité, plus proche en cela de l'héritage de Marilyn Ferguson. Il insiste surtout sur la façon dont la pensée mystique fournit un cadre cohérent aux théories scientifiques modernes, expliquant comment le discours des indigo fait écho à celui des plus grands scientifiques. Elle souligne aussi le désastre planétaire que l'homme est en train de préparer, la nécessité d'y porter remède, et le fait que ces nouveaux enfants peuvent nous y aider puisqu'ils « portent en eux l'espoir d'une vie meilleure, emplie d'amour et non de haine ». On n'en apprend pas moins que les enfants indigo sont des mutants. « Une nouvelle race d'hommes, génétiquement différente et dotée de pouvoirs intellectuels supérieurs est en train de naître. » L'auteur pense qu'il peut s'agir de l'une des conséquences des catastrophes nucléaires qui se sont produites au cours des dernières décennies.

« Venues de régions irradiées, les baleines peuvent communiquer par vibrations sur des distances de dix mille kilomètres, et former dans les océans de véritables nasses de communication. Elles semblent posséder à présent une conscience télépathique qui leur permet la communication instantanée. Il est ainsi possible qu'une nouvelle race de mutants ait acquis, ces dernières années, une conscience différente et des perceptions inusitées, ainsi qu'un corps nouveau mieux adapté aux transformations de l'environnement... Ce qui permettrait de supposer que les accidents nucléaires et les bains de radioactivité auxquels l'humanité est soumise depuis plus de cinquante ans – et qui nous semblent toujours terrifiants – ne seraient que de terribles coups d'accélérateurs de l'évolution, dont la finalité échappe encore à notre compréhension<sup>44</sup>. »

52 L'ADN des enfants indigo serait ainsi différent du nôtre : il posséderait quatre codons différents et peut-être même une nouvelle hélice<sup>45</sup>. Et l'on en arrive incidemment aux techniques de guérison de l'ADN :

« Certains chercheurs ont également émis l'idée que l'ADN permettrait de changer la conscience. Pourquoi, au contraire, ne pas supposer que puisque l'ADN est un excellent conducteur d'électricité et qu'il forme donc un champ magnétique, c'est grâce à leur conscience que les indigo parviennent à modifier leur ADN ? ce qui expliquerait cette extraordinaire résistance qu'ils présentent aux maladies, y compris en ce qui concerne la contamination par le VIH<sup>46</sup>. »

53 Et de conclure par le fait que la méditation renforce le système immunitaire.

54 Ici, pas d'ascension planétaire ni de guides spirituels, nous semblons devoir être sauvés sur notre plan terrestre, ce qui est somme toute rassurant, même si les enfants indigo, parce qu'ils ont brisé les chaînes qui retiennent les pensées et le corps prisonniers, peuvent nous aider à « sortir des limites de notre univers humain pour comprendre l'Univers cosmique<sup>47</sup> ».

55 Mais il faut croire que les générations ou les mutations s'accélèrent à mesure que nous approchons de l'entrée dans le Verseau, car le dernier en date des livres sur les nouveaux enfants, celui de Doreen Virtue (qui signe là son second livre sur la question), sorti en septembre 2004, nous explique que les indigo sont déjà dépassés et que les enfants qui naissent actuellement sont des enfants cristal. Comme elle l'explique elle-même dans sa présentation du livre :

« Les enfants cristal sont la nouvelle génération d'enfants clairvoyants à accéder au plan terrestre, immédiatement après les enfants indigo. Ils sont âgés de zéro à cinq ans, même si certains membres de la première vague peuvent avoir sept ans. À l'instar des enfants indigo, ils ont de fortes aptitudes parapsychologiques et sont très sensibles, mais contrairement à eux, ils ne possèdent pas de côté sombre ni ne sont habités par un sentiment de colère. Les enfants cristal sont beaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur – il suffit de les regarder dans les yeux pour y apercevoir la sagesse et l'amour divins<sup>48</sup>. Leur aura est lumineuse, rayonnante et opalescente, et ils semblent briller de l'intérieur ! »

## Sic transit gloria mundi

56 À côté de cette douzaine d'ouvrages principaux, on trouve un certain nombre de publications qui abordent le sujet sans en faire le thème principal du livre comme *Vers un monde nouveau* d'Anne-Marie Lionnet<sup>49</sup>. Il s'agit du neuvième livre de cet auteur qui écrit sous la dictée de sa fille morte en 1983, à l'âge de seize ans, d'une leucémie. Partie en tournée de conférences au Canada, elle en est revenue convaincue par les enseignements de Lee Carroll qui donnent un nouveau sens à ses communications médiumniques. On trouve également un certain nombre d'autres publications, plus confidentielles, qui ne passent pas par le réseau de la diffusion en librairie et qui doivent être commandées par l'Internet sur le site de leur auteur. C'est le cas, par exemple, d'Esthercielle qui vit en Belgique et qui canalise Sananda, Kryeon, Ashtar, Kétras de la cité cristalline de Kabras en Agartha, le conseil de la planète Axa, Marie, l'archange Michael, El Morya du centre de la terre, mais aussi, entre autres puissances, la conscience de la terre et la conscience des enfants indigo<sup>50</sup>. Son livre *Les Petits princes d'aujourd'hui ou les enfants au manteau indigo* peut être commandé sur le site Internet où

elle diffuse les messages envoyés par ses guides, ainsi que les informations relatives aux stages et conférences qu'elle organise.

- 57 Bref, en l'espace de cinq ans, les enfants indigo sont devenus un lieu commun du *New Age* et, depuis la parution du livre de Tober et Carroll, par une sorte de réaction en chaîne, livres et sites Internet n'ont pas cessé de proliférer, non sans susciter certaines inquiétudes et polémiques. Précisons toutefois que les grands absents de ce débat, qui met face à face les partisans des doctrines du Verseau et les associations antisecte, sont les psychologues qui ne semblent pas avoir relevé le phénomène ou ont décidé de ne pas s'en inquiéter. Il faut dire que la profession est déjà partagée sur la question du TDAH et de son traitement et que la dérive indigo doit lui sembler bien loin de ses préoccupations.
- 58 On retient surtout de cet ensemble de livres à la fois cohérents et disparates, comme le *Nouvel Âge* lui-même d'ailleurs, que le thème des enfants indigo y est traité de façons assez différentes : de la version masquée et prudente de Carroll qui partitionne de façon radicale son rôle de channel de Kryeon et ses interventions à propos des enfants indigo, aux dérives multidimensionnelles du couple Odon, en passant par la version psycho scientifique et écologique de Sylvie Simon. Il nous semble qu'il s'agit d'ailleurs là d'une des caractéristiques de la réception de ce type de sujet : participant d'une vision holiste, il n'est pas précontraint dans un système d'explication unique, mais susceptible d'une quantité d'éclairages qui peuvent être très différents sans toutefois entrer en concurrence les uns avec les autres. La thématique des enfants nouveaux est donc susceptible d'une multitude de déclinaisons. Les liens possibles étant pratiquement infinis, le fait d'en privilégier certains n'empêche nullement que d'autres puissent être choisis dans un contexte différent : les deux systèmes se juxtaposent, ouvrant d'ailleurs la possibilité de créer des liens entre eux. Loin de se neutraliser ou de s'invalider, ces multiples versions semblent se renforcer les unes les autres selon le principe qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que puisque tout le monde en parle, même en des termes contradictoires, le phénomène doit bien avoir quelque réalité. Peut-être faut-il d'ailleurs voir là l'une des caractéristiques et la principale force de la pensée holiste : considérant que le tout est plus que la somme de ses parties, elle instaure entre eux un lien qui échappe aux lois de la causalité et à l'exercice classique de la raison qui veut que les postulats paraissent incontestables pour que la démonstration soit légitime. Dès lors, toutes les équations sont possibles et la pensée holiste deviendrait paradoxalement celle qui permettrait de faire exister le système indépendamment de ses éléments, ayant précisément pour caractéristique de ne plus inféoder la démonstration du tout à la justesse de ses parties. Mais voyons maintenant comment les lecteurs réagissent à cette multitude de propositions.

## Les modalités de la croyance

- 59 On peut imaginer qu'un certain nombre de lecteurs, ayant parcouru tout ou partie de l'un ou l'autre des livres cités, l'a refermé en haussant les épaules, l'a rangé dans un coin et n'y a plus pensé. Ce lecteur-là nous est inaccessible dans le cadre de cette enquête. Nous ne saurons pas pourquoi il a haussé les épaules, s'il a simplement feuilleté les premières pages, lu plusieurs chapitres ou le livre en entier, s'il était exaspéré, indigné, amusé ou simplement indifférent. Ayant choisi les forums Internet comme moyen d'accès au lectorat et à ses réactions, nous n'avons affaire qu'à des

lecteurs participatifs se sentant suffisamment concernés par le sujet pour avoir éprouvé le besoin de laisser un « post » dans un « topic<sup>51</sup> ». Ce biais méthodologique est toutefois minimisé par le fait, nous l'avons vu, que la littérature du Nouvel Âge développe chez ses lecteurs une culture de la participation qui semble effectivement faire partie des habitus de ce lectorat. Par ailleurs, il nous donne un avantage considérable : les forums regroupent des gens qui viennent parler du phénomène des enfants indigo et non pas des livres de Tober, Carroll, Odon... Les livres sont donc replacés dans un contexte général que l'on peut analyser, ce qui nous permet de mieux cerner leur importance par rapport à d'autres sources d'information.

- 60 Le première constatation que nous pouvons faire est que, dans aucun des témoignages auxquels nous avons eu accès, le livre n'a été à l'origine de l'information sur les enfants ou l'état indigo. En fait, la lecture est déjà l'aboutissement d'un certain parcours de recherche dont voici le déroulement classique (au point d'en être presque standardisé) : un thérapeute ou un ami vous parle des enfants indigo ou vous demande si vous en avez entendu parler ; ou vous dit que vous (ou votre enfant) êtes indigo. Vous commencez à vous poser des questions. Vous allez chercher des informations complémentaires sur l'Internet (il s'agit souvent de gens assez jeunes pour qui la pratique de l'Internet est courante), vous découvrez alors qu'il existe un certain nombre de livres (vous les voyez sur un site ou on vous les recommande dans un forum) et vous les consultez. Certains peuvent alors entrer dans un véritable processus d'érudition et lire tout ce qui existe sur le sujet, y compris le livre (en anglais) de Nancy Ann Tappe pour « revenir à la source ».
- 61 Loin d'être un déclencheur, la lecture arrive donc au terme d'un parcours de recherche au cours duquel presque toutes les informations ont déjà été acquises. Ce phénomène est d'autant plus accentué qu'aujourd'hui la plupart des auteurs du Nouvel Âge mettent en ligne des informations sur le contenu des livres qu'ils n'ont pas encore publiés. Cela a été le cas pour *Les Émissaires de l'amour* de James Twyman, ou pour *Les Enfants cristal* de Doreen Virtue dont des articles circulaient sur le Net presque deux ans avant la parution du livre. La lecture ne constitue donc pas une découverte mais un approfondissement, une sorte de vérification. Il n'en reste pas moins que c'est une étape importante de « l'apprentissage » et que les forums regorgent de conseils de lecture. Il existe en effet deux grands types de demande du nouvel arrivant sur un topic consacré aux enfants indigo<sup>52</sup> : la première en forme de demande d'information (Bonjour, j'ai entendu parler des enfants indigo et je voudrais en savoir plus), la seconde en forme de demande de contact (Bonjour, je suis indigo – ou j'ai deux enfants indigo – et j'aimerais rencontrer d'autres indigo). La première demande débouche invariablement sur des réponses qui listent des sites Internet et des livres à lire (ceux-là même que nous avons analysés au cours de ce chapitre). Les échanges suivants révèlent le plus souvent que le nouvel arrivant en connaît plus qu'il ne le disait : il a déjà rencontré la plupart des sites au cours de la navigation qui a fini par l'amener sur ce forum. Mais tout se passe comme si l'information disponible sur l'Internet : abondante, rapide, gratuite, souvent anonyme, extrêmement disparate tout en étant répétitive n'était pas suffisante et ne venait pas concurrencer le recours au livre qui fait « autorité », comme si l'achat d'un ouvrage et sa lecture constituaient une forme d'engagement. Cette autorité est d'ailleurs largement construite par le contenu même des sites qui sont pour l'essentiel composés de larges extraits des ouvrages les plus connus (L. Carroll et J. Tober ou C. et S. Odon). Mais si ces ouvrages font référence, c'est

pour leur caractère informatif (liste de caractéristiques, conseils aux parents...) et non parce qu'ils ont été les premiers à mettre en évidence le phénomène. De façon tout à fait caractéristique, les auteurs et même les livres disparaissent derrière le phénomène qu'ils décrivent.

- 62 Le fait que l'accès au livre soit secondaire n'est pas sans incidences : la plus visible est l'intérêt relativement faible accordé en France au TDAH et aux différentes formes de traitements. Le problème n'est pas ignoré et la plupart des sites recommandent aux parents de refuser que leurs enfants prennent du Ritalin mais il est peu présent dans les forums où l'on discute surtout des caractéristiques des nouveaux enfants, de leur mission et des raisons qui amènent les intervenants à se reconnaître (eux ou leurs enfants) comme des indigo. On y trouve moins de parents désespérés que de jeunes gens heureux d'endosser une nouvelle identité jugée valorisante – qui fonctionne aussi comme un système explicatif donnant sens aux expériences passées – et de mères ravies de reconnaître en leur enfant un être d'exception. Il semble donc bien que le contenu des forums reste relativement indépendant du livre, du fait même que l'on puisse participer à une discussion sans l'avoir lu et sur la seule base des informations recueillies dans les sites. Aujourd'hui, il est indéniable que le thème s'est mis à exister en dehors des livres qui l'ont produit.
- 63 La plupart des témoignages (dont on ne soulignera jamais assez le caractère répétitif) ont une formule introductive qui tient en quelques propositions : Je suis un(e) indigo de X ans, j'ai souffert jusqu'à présent de l'incompréhension du reste du monde envers ma différence, je sais maintenant que je ne suis pas anormal(e), mais un être spécial, un indigo missionné... Ce ton de certitude est particulièrement frappant surtout lorsque l'on considère que la question de la preuve, loin d'être occultée, occupe une grande partie des discussions : Qu'est-ce qui prouve que l'on est bien indigo ? Comment savoir si l'on est indigo ou walkin<sup>53</sup> ? Certains ne se prétendent-ils pas indigo simplement pour satisfaire leur ego ? Les plus rationalistes proposent pour résoudre ce problème d'avoir recours à des méthodes « scientifiques » : faire vérifier la couleur de son aura. Mais pour la plupart des autres il ne saurait en être question. Tout d'abord parce que l'aura n'est pas, semble-t-il, un critère si fiable que cela, sa couleur peut changer, comporter des dominantes et puis, après tout, n'est-il pas aussi ridicule de distinguer les gens d'après la couleur de leur aura que d'après celle de leur peau ? Des pages entières sont consacrées à ces questions qui se révèlent hautement polémiques. Mais il se trouve toujours quelqu'un pour ramener tout le monde à la sagesse et rappeler qu'il n'est aucun besoin de preuve lorsque l'on « sait » que l'on est indigo. Si l'on se pose des questions, c'est que l'on n'est pas encore prêt à assumer cette révélation. Le jour où on le sera, les questions disparaîtront d'elles-mêmes. Être indigo est un « ressenti », une vérité intérieure qui se suffit à elle-même et est inquestionnable, puisque par définition celui qui ne l'est pas ne peut pas comprendre.
- « On ne peut s'improviser indigo seulement par différence, mais bien parce qu'on le ressent et qu'on le sent... Le fait d'être enfant indigo ne se justifie pas... J'ai suivi un chemin, une longue route pour accepter tout cela, pour le comprendre, le concevoir et pour y effacer mes peurs ! Et la route n'est pas fini... » (Candy, Astro.)
- 64 Cette intuition fondamentale est basée sur un effet de reconnaissance : j'ai lu les caractéristiques qui définissent les enfants indigo, c'est moi<sup>54</sup>. Si Tober et Carroll utilisaient déjà des listes de critères (il y en avait dix) permettant de reconnaître un enfant indigo, les sites Internet ont encore renforcé le phénomène : la plupart en proposent aujourd'hui vingt-cinq. Il y a là comme un effet performatif de la liste.

Comme le soulignait avec humour et agacement un des participants sceptiques à un topic indigo :

« Je renie absolument pas tes dons, mais le concept indigo si ! Je corresponds aux vingt-cinq points quand y en a vingt-cinq, quand sur un site y en a douze, je corresponds aux douze, etc. Je suis allé sur un site où y avait des indices pour reconnaître les enfants indigo... C'est trop drôle. T'as 100 % des enfants qui correspondent au moins à la moitié des descriptions. Remarque, c'est facile, tu dis hyperactivité ou renfermement, pis voilà, tu viens d'inclure 100 % des enfants quasiment dans le schéma. Et les mamans toutes heureuses de voir en leur enfant un indigo sauveur pullulent ; elles sont bien sûr remplies d'amour... Mais je suis pas sûr que c'est un joli cadeau à faire à son enfant. » (Novalis, Astro.)

- 65 Mais il est inutile de dire que de tels arguments ne pèsent rien face à une intime conviction.
- 66 Autre remarque, on ne vient pas aux enfants indigo par hasard. D'ailleurs tous les sympathisants du Nouvel Âge vous le diront, le hasard n'existe pas. La grande majorité des lecteurs sont déjà largement sensibilisés aux questions touchant à la spiritualité, à l'ésotérisme ou à la parapsychologie. La meilleure preuve en est leur moyen d'accès à l'information initiale : c'est un radiesthésiste, une voyante, un thérapeute pratiquant le *Rebirth*... qui leur a pour la première fois parlé des indigo. Pour les adolescents, ce peut être aussi un ami avec lequel ils partagent des discussions sur la spiritualité. Autre indice, la facilité avec laquelle les intéressés reconnaissent en eux-mêmes ou dans leurs enfants un certain nombre de pouvoirs ou de dons qui ne relèvent pas de la doxa rationaliste : médiumnité, communication télépathique, empathie... Souvent d'ailleurs, les parents commencent à parler de leurs enfants (les amours bleutés, la merveilleuse petite fée, les anges d'amour...) avant d'émettre l'hypothèse qu'ils sont eux-mêmes des indigo précurseurs et de finir par parler de leurs propres dons et de leur enfance incomprise. De façon caractéristique, cette rencontre avec le thème indigo semble se produire plus particulièrement à certains tournants de l'existence ou en raviver fortement le souvenir : l'adolescence, la rencontre de l'être aimé, la naissance d'un enfant, ses difficultés scolaires... Mais la découverte d'un état indigo ne produit jamais un renversement des valeurs de l'individu concerné pour la simple raison (et il faut bien reconnaître ici que les écrivains du Nouvel Âge ont raison) que nul n'en accepte l'idée s'il n'est prêt à la recevoir. Il peut s'agir de personnes possédant déjà un véritable corpus de doctrines bien établies et qui ne manquent d'ailleurs pas d'en faire profiter les autres participants du forum. Le plus souvent, cependant, on a l'impression qu'il s'agit plus d'une attention diffuse, de quelques pratiques isolées, d'une attente, d'un questionnement, auxquels le thème des indigo vient soudain donner sens.

#### **Parcours de vie**

Bonjour à vous !

Je m'appelle Mélanie, j'ai vingt-huit ans et c'est pour moi la première fois que j'entends parler de cette expression « enfant indigo ». C'est une ostéopathe que j'ai vu dernièrement qui m'a demandé si je connaissais le terme « enfant indigo »... Lorsque je lui ai demandé à quoi cette expression renvoyait, elle m'a répondu je ne vous dis rien allez rechercher par vous-même... Et bien voilà qui est fait, je suis donc allée sur le Net et j'ai lancé la recherche... Je suis tombée entre autre sur ce forum... J'ai toujours ressenti en moi une grande force magnétique, mais je ne savais pas si c'était moi qui délirais ou si ce pouvait être possible... C'est un radiesthésiste qui me l'a confirmé en me disant que les choses se mettraient en

place d'elles-mêmes à partir du moment où je serai prête à les accueillir... Voilà le mot est lâché ! Il faut accueillir les choses que l'on a en nous, les laisser s'exprimer, bien que j'ai toujours eu peur d'en être prisonnière et incapable de les maîtriser : d'où le fait que pour le moment je le ressens mais ne l'ai pas expérimenté vraiment... Ce radiesthésiste m'a dit, parce que j'insistais..., que j'avais un pouvoir de guérison et une grande capacité visionnaire... Mais je ne préfère pas me le dire car je pense que si des choses doivent arriver elles arrivent, il ne faut pas focaliser dessus... Je pense qu'il y a un temps pour chaque chose... C'est drôle, car lorsque vous parlez de mission, comme quoi les enfants indigos ont une mission sur la planète Terre, je me suis toujours demandée ce que je faisais ici, au point qu'il m'est arrivé de ressentir une telle tristesse du monde et de la nature humaine que j'ai pu penser et continue à penser que je n'ai rien à faire ici... L'être humain gâche tellement de choses... !!! Une chose est sûre c'est que j'ai toujours pensé que la vie sur terre ne pouvait se résumer à faire des études, avoir un travail, faire des enfants, et la boucle est bouclée !!! Non, je pense que tout cela n'est qu'une partie de la vie, celle de notre corps physique mais non spirituel... Mais je n'ai pas encore trouvé la réponse... À quoi sert-on ? Par contre, cela fait longtemps que je ressens la venue d'une grande catastrophe, je ne sais pas quoi, je sais juste que cela va toucher tout le monde et, en rapport avec ce ressenti, j'ai une impression de plus en plus forte comme quoi je serai une sorte de « guerrière », de défenseur de je ne sais trop quoi... Cette idée a été renforcée lorsque, par hasard, un jour, un vagabond m'a adressé la parole en me parlant du livre que j'étais en train de lire *L'Herbe du diable et la petite fumée* de Castaneda... On a parlé un peu et il a terminé en me disant mais vous savez vous-même êtes une guerrière ! Vous le comprendrez plus tard... J'avais alors dix-huit ans...  
(Mélania sur groupes MSN Enfants indigo ou enfants nouveaux.)

Bonjour,

Je vais essayer d'être la plus claire possible, je n'ai pas l'habitude de parler de moi. Voilà : depuis aussi loin que je me souviens j'ai toujours été différente, je ne me suis jamais senti à ma place nulle part. Petite fille, je n'avais pas d'amis car les autres enfants me trouvaient bizarre, et le pire c'est que je savais que je n'étais pas comme eux. Donc, bien que cela m'attristait, je comprenais qu'ils me rejettent. Je faisais peur aux adultes (institutrices, famille, amis de mes parents, etc.) : quand je les regardais dans les yeux, ils étaient instantanément mal à l'aise et je sentais leur gêne. Du coup je n'osais plus regarder personne dans les yeux car je savais que cela mettait les gens mal à l'aise... J'étais toujours à part, je passais mon temps à penser et à m'interroger, pourquoi le monde ? Qu'y a-t-il au-delà de l'univers ? Pourquoi l'homme est-il comme ça ? Pourquoi cette vie ? Eh bien évidemment je ne trouvais des réponses nulle part... Je trouvais le monde absurde, je ne le comprenais pas et me demandais longuement pourquoi j'étais dans ce monde, je trouvais que rien n'avait de sens et que tout était futile, que l'homme était cruel et sans compassion. À dix-neuf ans, je rencontre mon âme sœur, un flash, deux mots échangés et on savait, il était clair que l'on se connaissait bien avant notre rencontre « terrestre ». On parle des heures, même enfance, mêmes questions, mêmes pensées, c'est incroyable. Nous nous plaisons à nous dire que nous sommes une seule âme dans deux corps et que nous nous sommes enfin retrouvés. Je pensais être la seule et voilà mon double, ensemble on continue de chercher nos réponses. Maintenant j'ai vingt-cinq ans, je viens d'avoir un petit gars, premier jour à la

maternité, mon bébé a quelques heures, mes parents viennent le voir. La phrase fuse : « Oh, il a le regard de sa mère. » En effet, il ouvre de grands yeux et regarde avec beaucoup d'intensité.

Il a deux mois et demi maintenant. Partout où nous allons c'est la même chose : « Oh, il a un sacré regard ! » « Oh la la ! Il me regarde bizarrement. » « Bah, dis donc, il me fixe. » Etc. Et dans la famille : « Il a le regard de sa mère. C'est impressionnant comment il regarde, on dirait pas un bébé. » Etc. Ces phrases sont devenues notre quotidien... Alors je m'angoisse, est-ce qu'il va subir la même enfance que moi ? Est-ce qu'il va être tout le temps seul et faire peur ? Etc. Pourtant, je sens bien qu'il est différent lui aussi. Il est très intelligent déjà, écoute et comprend tout. Souvent j'ai l'impression que c'est un adulte dans un corps de bébé. Il y a deux jours mon mari vient me voir et me dit : « Je crois que nous sommes des indigo. » « Des quoi ? » Il m'explique, il vient de découvrir votre site, je lis et grosse émotion, je me retrouve. Est-ce là la réponse ? Est-ce que nous allons enfin savoir le pourquoi de notre mal être ?

(Oudelka94 sur groupes MSN Enfants indigo ou enfants nouveaux.)

- 67 Même les discours les plus extrémistes ne semblent pas décourager les postulants. Une jeune fille, Cess, demande : « Comment sait-on que l'on est ou pas Indigo ? Qui peut nous le dire ? » Max lui répond en lui donnant deux adresses de sites Internet et en précisant : « Je te recommande toutefois d'être très sceptique (comme moi), car il n'est pas vrai selon moi que les enfants indigo ont plein de pouvoirs. D'ailleurs le mot indigo viendrait de la couleur prédominante de l'aura. Ceci est plus selon moi signe d'un état d'esprit différent que de pouvoir. » Cess le remercie et ajoute : « Depuis deux jours, j'avoue que je trouve sur le Net des histoires difficilement croyables (intraterrestres, évacuation de la Terre en 2012 avec l'aide d'Êtres de Lumière extraterrestres...) et pour lesquelles j'émetts des réserves... Nous verrons bien ce qui arrivera ensuite ! » (*Les points de suspension sont dans le texte.*)
- 68 On peut donc croire que les indigo existent sans leur attribuer des pouvoirs psychiques particuliers, on peut aussi retenir son jugement, au bénéfice du doute, en un état proche de la suspension de l'incrédibilité qui caractérise l'adhésion à la fiction, et en attendant que quelque chose se produise – un événement, une rencontre, un signe. Si certains pensent venir vraiment d'une autre dimension, d'autres estiment seulement faire partie d'une génération plus éveillée spirituellement que celles de leurs aînés et destinée à sauver la planète du marasme. Loin de relever du tout ou rien, la croyance se décline sous de multiples formes. Toutes les interprétations sont possibles et semblent finalement de peu d'importance devant l'évidence du phénomène indigo. Une évidence qui, elle, échappe à la croyance et trouve son origine dans le sentiment que chacun a de sa différence, dans la nécessité de trouver à sa vie un but autre que sa simple préservation et reproduction. Il n'est pas étonnant que la plupart de ceux qui se présentent comme indigo soient des jeunes gens, entre quinze et trente ans, tous se disant d'ailleurs des précurseurs puisque le phénomène est supposé être bien plus récent. Il n'est pas surprenant non plus qu'ils soient aussi de fervents lecteurs de Paulo Coelho : la mission est une forme de légende personnelle et l'indigo fait partie de la grande famille des guerriers de la lumière. Une fois admis ces prémices qui font aujourd'hui presque partie du bagage culturel des jeunes générations, il importe peu que ces nouveaux enfants soient des mutants, qu'ils viennent des étoiles ou soient le produit d'une évolution culturelle. On reconnaît à chacun le droit de croire ce qu'il veut

dans l'enceinte de l'évidence indigo, on peut y déployer son imaginaire ou au contraire son scepticisme. L'essentiel est acquis : ils sont différents mais ne sont plus solitaires, ils ont pour mission de sauver le monde et possèdent un signe de reconnaissance, une identité secrète, un trésor en quelque sorte, une aura... indigo.

## Une autonomie paradoxale

69 D'une façon qui pourrait paraître paradoxale à un esprit rationaliste, la plupart des lecteurs se montrent très fiers de leur liberté de pensée et de leur capacité à exercer leur esprit critique. Cet aspect vaut qu'on s'y attarde. Qu'en est-il vraiment du degré d'autonomie des lecteurs vis-à-vis de ce qu'ils lisent et de leur capacité à entendre des discours critiques ? Les forums sont de bons lieux d'observation pour tenter ce type d'évaluation : les discours des uns étant en permanence soumis au commentaire des autres, les dissensions ne manquent pas d'apparaître et peuvent prendre la forme de violentes disputes parfois très personnalisées. On peut alors observer ce que ne donneraient jamais à voir des entretiens individuels : la façon dont les raisonnements interagissent les uns avec les autres et les modalités utilisées par chacun pour gérer ses propres croyances.

70 La plupart du temps, les indigo<sup>55</sup> ne refusent pas de discuter avec leurs contradicteurs. En plus de leur répondre, ils leur envoient souvent des flots de lumière et d'amour qui contribuent sans doute à augmenter d'autant l'agacement du protagoniste. Les critiques sont souvent de trois ordres : Les indigo n'existent pas, nous avons tous parfois le sentiment d'être incompris et seuls, toute cette histoire est un tissu d'âneries. Cette idée est de plus dangereuse car elle laisse croire à des gens qu'ils sont supérieurs aux autres et on a déjà connu des dérives totalitaires de ce type. Les indigo sont des naïfs manipulés par des sectes qui se remplissent les poches en exploitant leur désarroi. Ces remarques peuvent être réunies dans un même message ou peuvent être énoncées indépendamment les unes des autres. Elles peuvent aussi être exprimées de façon plus ou moins diplomatique et il n'est pas rare que le ton monte devant la difficulté à se faire entendre.

« Oui, enfants indigo, faites comme Peacha le dit, gardez cette magnifique fleur pour vous, et n'en parlez plus jamais... Faites attention qu'avec notre âme grossière, des gens comme moi détruisent cette belle fleur, cette mission qui vous a été confiée... La dernière fleur de ce type, qui voyait en certains plus de pureté que dans d'autres s'appelait le NAZISME. Le monde n'a pas besoin d'être sauvé, sinon de la bêtise humaine qui se glisse souvent dans des pensées d'apparence beaucoup trop belles... » *(Les points de suspension sont dans le message.)*

71 De telles réactions ne sont pas pour inquiéter les indigo. Elles sont seulement pour eux la preuve que le monde n'est toujours pas prêt à les comprendre et que la plupart des hommes restent englués dans un plan purement matériel et grossier. Ces critiques, loin de les convaincre, ne font finalement que renforcer leur croyance, puisque le fait d'être incompris est l'un des critères de l'état indigo. Ils ne se privent cependant pas de renvoyer leur interlocuteur à son ignorance et de lui conseiller, plus ou moins poliment, quand la discussion se fait trop pressante, d'aller voir ailleurs et de laisser les indigo échanger tranquillement leurs expériences :

« Tu n'y crois pas, certes c'est ton choix, ton opinion, tu l'as exprimée, l'a dite... Ce qui est libre à toi et bien correct... Mais pourquoi ne laisses-tu pas les gens discuter de quelque chose en quoi ils croient plutôt que de tenter de les persuader du

contraire de manière dont je considère plutôt insultante !... Que la lumière rayonne pour toi... »

72 On lui renvoie aussi fréquemment le soupçon de supériorité :

« L'erreur n'est pas de se sentir ou d'être en appartenance avec tels types de personnes mais bien de se croire supérieur. Lorsque l'on se permet de dire que les gens se croient supérieurs ou qu'ils croient à des âneries et bien c'est à ce moment que la faiblesse est maître car qui est-ce qui détient la vérité ? Personne ? ! Alors à chacun sa vérité et pourquoi essayer de détruire celle des autres plutôt que de la respecter ? »

73 En effet, si la remise en cause de l'existence d'un état indigo ne les touche pas, ils sont par contre plus sensibles à l'accusation d'élitisme. Ceux qui réagissent s'empressent de reconnaître que c'est en effet là pour eux un risque majeur, que certains ne manquent pas de tomber dans ce travers, mais qu'eux-mêmes considèrent qu'il n'est pas question de supériorité mais plutôt de différence. Le discours ne manque pas de conviction mais est loin d'être convaincant. À l'évidence, la question leur pose problème et l'on comprend pourquoi lorsqu'on lit certains messages sur les mêmes forums :

« Bonjour, mon nom est Jean-Francois. Je crois être un enfant indigo interdimensionnel. Le message que j'aurais à passer est celui-ci : Il est temps que le monde change et pour cela il doit y avoir du changement. Lorsque le temps du grand ménage sera venu n'ayez pas peur ! Ayez confiance que Dieu vous aime et qu'il fait ça pour le bien de l'humanité. Ça va être une période apocalyptique, la clé c'est de garder confiance ! Ça va être nous les enfants indigo qui allons reconstruire la civilisation selon nos principes d'amour. Ce message était pour vous ! Nous sommes les bras droits du dieu créateur. Alors ayons confiance en son plan DIVIN !!!!! Je vous aime tous et au plaisir de se revoir !!! »

74 Si de telles réactions provoquent un certain embarras souvent masqué par l'humour (« Tiens un nouveau... Il a pas peur, c'est bon signe... »), voire de véritables polémiques, elles ne sont pourtant jamais considérées comme étant consubstantielles à la croyance elle-même. Aussi étonnant que cela paraisse, les intéressés ne semblent pas percevoir que c'est la reconnaissance même d'un état indigo qui induit ces comportements que la plupart jugent inopportuns.

### **La polémique autour de Fleur**

Sur <http://www.alcyone-pleiades.com/indigo/agression.htm>

**(2003, aujourd'hui le site n'existe plus.)**

– Première lettre de Fleur :

Bonjour,

Je suis apparemment enfant indigo, en tout cas j'en ai tous les symptômes. J'ai dix-huit ans, je suis donc « précurseur »... Je pense pouvoir parler pour beaucoup d'entre « nous », mais bien sûr, nous sommes tous différents.

Dans tous les cas, je pense que la chose la plus importante que les parents humains doivent comprendre c'est que leurs enfants, s'ils sont indigo, doivent être considérés à la fois comme des fauves et des grands maîtres.

Une autre chose importante : ne souhaitez pas à tout prix que vos enfants soient indigo, c'est un chemin difficile, très difficile, et on ne peut pas l'imposer à un non-indigo... Déjà que les « vrais » indigo risquent d'en mourir, les humains ne pourraient pas le supporter.

La vie humaine est dure pour tous, et elle est plus facile pour les indigo, puisque nous savons ce que vous ne savez pas... Nous sommes revenus pour apprendre

aussi, mais ne cherchez pas à nous donner des leçons car nous ne le supportons pas. La vie d'indigo est difficile à cause de vous, mais n'oubliez pas que nous sommes ici, et que nous l'avons choisi. Nous sommes de petits christis, vous ne pouvez qu'amoinrir nos souffrances, et j'imagine que c'est dur pour des parents aimants... Bref, j'ai beaucoup de choses à dire, mais peut-être cela ne vous intéresse pas, parce que vous faites souvent semblant de vous intéresser et d'écouter et la minute d'après vous semblez avoir tout oublié... Cela donne envie de vous tuer des fois !!! Autre chose, je ne dis pas cela en l'air, tuer n'a pas d'importance pour nous, nous pouvons tuer sans problème, car nous savons que ce n'était qu'une part du destin ou quelque chose comme ça... Ne soyez pas effrayés par vos enfants, mais écoutez-les et ne les mettez pas sous prozac, ce serait mauvais pour votre karma...

– Deux réactions entre autres :

J'ai été complètement ahurie par le témoignage de cette « Fleur » ! Tu parles d'un cactus !.... En cours d'Energio, on disait que l'Indigo était lié à l'ouverture sur les Plans supérieurs, mais il y avait deux Indigos : L'Indigo POSITIF : tourné vers les Plans supérieurs de conscience et l'humilité... L'Indigo NÉGATIF : tourné vers les Plans de l'Anticonscience et l'orgueil !

Cette fleur me semble très « branchée » sur un superbe Indigo négatif !.... Elle peut être très dangereuse ! Tous les « indigo » ne sont pas fréquentables à mon sens !.... Sa mère, quant à elle est totalement branchée sur l'identité de sa fi-fille ! C'est vraiment désolant !....

Bisous encourageants !

Nick

Bonjour,

J'aimerais réagir sur le témoignage de Fleur. Je comprends complètement son mode de fonctionnement. J'ai trente-trois ans et il est évident pour moi que je fais partie de la vague indigo des années soixante-dix. Revenons sur le cas de Fleur. Maintenant, mettez-vous dans la situation suivante : vous êtes quelqu'un dont le mode de fonctionnement n'a rien à voir avec celui du monde dans lequel vous vivez = > OK pas grave, c'est un premier postulat. Maintenant, le problème est que l'on vous traite comme une bizarrerie, on ne vous comprend pas, on vous exclut et parfois, on vous drogue pour vous inhiber = > Vous ne pouvez alors qu'être survolté et révolté jusqu'à avoir des envies de meurtre ou de destruction. Pour moi l'indigo positif ou négatif n'existe pas : il réagit seulement en fonction de ses sentiments de tristesse et d'incompréhension.

Et mieux, l'indigo oscille entre ces deux états en fonction de ce qu'il vit...

Jean-Michel

– Lettre de la mère :

Bonjour à tous et à toutes, voilà, je suis la maman de FLEUR, Fleur ne se cache pas derrière FLEUR elle est FLEUR tout simplement.

Cette série de dialogues me met très mal à l'aise, tant d'incompréhension de part et d'autre, c'est bien contre cela que je me bats depuis toutes ces années.

L'incompréhension des parents, des enseignants et des enfants « indigo » eux-mêmes, tant que nous raisonnerons avec notre tête, nous continuerons à nous la cogner contre les murs.

Ayez pitié de nous, de nous tous, ayez pitié de ces parents qui doivent tout découvrir au fur et à mesure des épreuves, ayez pitié de ces enfants tout neufs qui

nous ont tellement aimés qu'ils se sont offerts en sacrifice pour nous amener la compréhension.

Alors pourquoi s'arrêter sur des mots, qui ne sont que des appels au secours, pourquoi jouer avec ces mots, moi je n'ai pas de leçon à donner, je n'ai que des interrogations ?

Qui sont nos enfants ?

Pourquoi nous ont-ils choisis pour se réincarner ?

Pourquoi avons-nous si peu d'amour dans le cœur pour ne pouvoir les accueillir tous comme les nôtres ?

Pourquoi ne pouvons nous tout simplement leur dire « Nos deux expériences sont aussi utiles l'une que l'autre, celle du parent et celle de l'enfant, asseyons nous cœur à cœur et parlons de tout, de rien, de la vie qui passe, et là l'étincelle viendra ».

Amicalement à tous et sur ce chemin difficile, tendons-nous la main.

Mon prénom ne vous dira rien, puisque depuis dix-huit ans, je suis devenue MAMAN DE FLEUR.

- 75 On retrouve une réaction similaire vis-à-vis de l'accusation de dérive sectaire. Tous les indigo sont prêts à reconnaître l'existence de sectes susceptibles de vouloir récupérer le phénomène indigo à leur propre compte. Ils le déplorent et s'en avertissent même les uns les autres.

« Le sujet des enfants indigo ne semble pas pris au sérieux par bien des gens. Il faut dire que sûrement bien des gens se considèrent indigo juste en interprétant qu'ils ont les caractéristiques et cela doit faire rire bien du monde. Il paraît qu'il y a de plus en plus d'incarnés. Possible et peut-être exagéré (ex. 80 % d'incarnés), mais cela fait l'affaire des sectes qui se justifieront en disant que les parents auront besoin de leurs connaissances pour l'éducation de leur petit indigo si unique. Beaucoup d'argent en perspective. C'est pourquoi, avant de considérer votre enfant ou vous-même comme indigo, allez chez un médium digne de confiance et si possible qui ne vous évaluera pas pour de l'argent ou pour vous prendre comme initié. Je pense que le but de certains médiums est de vous flatter l'ego pour que vous deveniez dépendant d'eux. Bon, je suis peut-être méfiant mais logiquement, c'est le seul moyen d'être sûr. » (Smiz, Astro.)

- 76 Pourtant, ce phénomène n'est pas considéré comme ayant un rapport particulier avec les enfants indigo. « Les indigo c'est pas une secte, on en a fait des sectes et y a toujours des malins pour manipuler les gens lol. Ils ont pas attendu les indigo. » Une mère s'indigne ainsi que les sectes veuillent « s'emparer de nos merveilleux petits indigo ». Mais, il ne saurait être question de tout confondre et de jeter le bébé avec l'eau du bain :

« La technique utilisée est de nier l'indigo, pensant par là supprimer le terrain de manipulation de certains. Je m'explique : si vous arrivez à convaincre que personne n'est indigo, les "manipulateurs" n'auront plus "d'indigo" à manipuler. Je crois sincèrement que cet état indigo existe bel et bien. Je crois aussi très fortement qu'ils ne sont pas venus avec le but d'être des sauveurs mais simplement avec le but de s'épanouir dans leur projet très très très "âme" et que eux seuls, individuellement, connaissent. Il me semble que le mieux à faire c'est ceci : reconnaissons nos différences, même si elles sont indigo. Disons simplement aux manipulateurs "merci pour vos compliments, mais moi, je sais pourquoi je suis là et vous ne le savez pas". » (Catherine, MSN.)

- 77 On en arrive alors à des propositions de ce type :

« Kryeon est une secte et Kryeon affirme savoir ce qu'il faut faire pour épanouir les indigo. C'est faux ! Il n'y a que les parents de ces enfants qui le savent. Et les indigo eux-mêmes. » (id.)

78 Forts de cette conviction, certains vont même jusqu'à accuser les livres fondateurs et les sites Internet de dévoyer l'état indigo en en faisant une mode :

« Sans compter tout les gens qui se prennent pour indigo et qui ne le sont pas... Merci les bouquins et les super sites. Vive kryeon machin et céléne. Les sites et bouquins sont de la désinformation – c'est franchement n'importe quoi ce qu'y a écrit dessus – de toute façon si vous voulez vraiment savoir – y a qu'un indigo qui sait vraiment ce qu'est un indigo – et ça se traduit pas par des définitions – ça se sent. C'est comme ça... » (Foaelle, Doctissimo.)

79 Le phénomène indigo est donc radicalement séparé des livres qui l'ont fait exister. Peu importe dès lors que Kryeon soit discrédité, les enfants indigo sont assurés de survivre. En fait, tout le livre de Tober et Carroll tendait à instaurer cette distance avec son objet. C'est ainsi qu'il faut comprendre la stratégie des auteurs s'effaçant derrière les témoignages de spécialistes, de parents ou d'enfants, au point de n'apparaître que comme de simples collecteurs. Pour devenir un fait, les enfants indigo ne pouvaient avoir d'auteurs, tout au plus des observateurs et des compilateurs. En prenant leurs distances vis-à-vis de Carroll et Tober, les lecteurs ne font donc que poursuivre la démarche qui leur est dictée par le livre.

80 De même, en affirmant être les seuls à savoir ce qui leur convient et en pensant affirmer ainsi leur liberté de pensée, les indigo adoptent là encore une posture prescrite par des auteurs convaincus que la vérité est en chacun et qui vont jusqu'à transformer leurs lecteurs en auteurs. En parfaits adeptes du Nouvel Âge, et tout en ignorant parfois qu'ils le sont, les lecteurs ne se sentent tenus à aucune obéissance : « J'adhère pas à la philosophie *New Age* entièrement, mais à plusieurs choses de-ci delà. » De façon tout à fait paradoxale, mais cohérente avec le système de pensée du Nouvel Âge, les indigo semblent capables d'exercer leur esprit critique sur tout (les auteurs, les sectes, les religions, les élitistes, les autres indigo, les manipulateurs en tous genres) sauf sur le cœur même de leur croyance qui reste totalement inquestionnable, parce qu'il s'agit moins d'une croyance avec son inévitable part de doute que d'une conviction à laquelle les protagonistes s'accrochent comme à une clé dont ils découvrent qu'elle donne un sens, une direction, à l'expérience de toute une vie. Ici, la preuve est administrée par le sens : c'est forcément vrai puisque soudain toute une existence s'organise en un récit cohérent

81 On se trouve donc là devant un exemple parfait d'invention moderne d'un thème ésotérique. Lancé il y a à peine plus de cinq ans, il échappe aujourd'hui à ses auteurs pour devenir une sorte de lieu commun. Est-ce un effet de la multiplicité des sources d'information ? Sans doute. Non seulement le livre est ici inclus dans un dispositif plus large (sites, conférences, séminaires...) qui font exister le message en dehors de son support livresque, mais la multiplicité des auteurs qui s'emparent du même thème, et de façon apparemment autonome, en brouille très vite la généalogie. On est bien là dans l'idéologie du réseau qui fait toute l'efficacité du système : seules les idées comptent et peu importent ceux qui les produisent. Elles flottent dans l'air du temps et l'on peut toujours s'acharner à démontrer que les prophéties de Kryeon pour 2003 ne se sont jamais réalisées, la croyance en l'existence des enfants indigo n'en sera nullement affectée. D'autant que chacun vous dira qu'il ne s'agit pas de croire ce que tel ou tel

vous raconte, mais de définir si la proposition qui est faite correspond à votre expérience, à votre état de conscience, à votre vérité. La croyance, située à mi-chemin de l'intuition et du savoir, est donc incorporée, définitivement à l'abri des errements éventuels de ses propagateurs.

---

## NOTES

1. Je voudrais la remercier ici d'avoir provoqué ainsi le coup d'envoi de cette partie de la recherche.
2. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo, enfants du troisième millénaire*, Outremont (Québec), Éditions Ariane, 1999 et *Célébration des enfants indigo*, Outremont (Québec), 2002.
3. J'ai depuis refait le test régulièrement. Le dernier, en novembre 2004, donnait 30 800 occurrences pour *enfant indigo*, 83 800 pour *enfants indigo*, 790 000 pour *indigo child* et 1 240 000 pour *indigo children*. À titre de comparaison, voici quelques autres chiffres : J.-M. G Le Clézio 48 500, Michel Tournier 83 600, Marcel Proust 284 000, Victor Hugo 2 500 000, Thomas Fersen 89 500, Brassens 392 000, Rolling Stones 4 400 000. Si les enfants indigo ne sont pas aussi connus que les Beatles qui atteignent des sommets avec 10 400 000 occurrences, leur score est cependant loin d'être négligeable pour un phénomène encore inconnu il y a cinq ans.
4. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants Indigo*, *op. cit.*, p. 1.
5. Partant de l'idée qu'une cellule réagit à l'atteinte de son ADN en activant des systèmes de molécules qui permettent de le réparer, les partisans d'une médecine spirituelle ont développé l'idée que la guérison pouvait être obtenue en activant son ADN grâce à une intense énergie spirituelle. Parmi d'autres exemples, la technique de la reconnection permet de se remettre en contact avec le « réseau d'énergie qui entoure la planète et dont les lignes se croisent en des lieux de pouvoir reconnus comme le Machu Picchu ou Sedona ». Dans un certain nombre de cas, la question de l'ADN nous mène au cœur même des discours les plus délirants type *X-Files*, avec extraterrestres, expérimentations génétiques, complots planétaires, etc. En voici un petit extrait qui nous permet de comprendre le glissement, caractéristique du *New Age*, entre discours scientifique, pratique thérapeutique et dimension religieuse : « La souche originelle de l'ADN humain fut construite dans la perspective d'une durée de vie bien plus longue que celle que vous connaissez maintenant. Car au cours des siècles et des millénaires, différents mouvements et réajustements dans votre conscience collective ont limité la durée de vos incarnations. Des créatures vinrent d'outre-espace, qui menèrent différentes expériences sur l'être humain ; des modifications génétiques furent réalisées, affectant la forme à l'origine parfaite de la molécule d'ADN... Mais une époque vient maintenant où vous redeviendrez conscients de votre essence spirituelle, où vous redeviendrez conscients de votre propre énergie et de la puissance que vous portez en vous, et progressivement votre ADN reviendra à sa structure originelle. » Hilarion canalisé par Lisa Holloway, extrait de ROUVROY (Olivier de), *Nos amis d'en haut : mission et révélations des êtres de lumière aux portes de l'ère nouvelle*, Éditions les Sentiers de Saint Jean, 2002. Olivier de Rouvroy est également l'auteur d'un site Internet diffusant les thèses les plus extrémistes du *New Age*, <http://www.erenouvelle.com>.
6. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 216.
7. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo*, *op. cit.*, p. 217.

8. L'existence de ce site est signalée dans le livre à propos des écoles alternatives dont les auteurs cherchent à constituer une liste : « Nous utilisons maintenant ce merveilleux outil que peut être Internet. Vous pouvez donc visiter notre site (<http://www.indigochild.com>) qui complète très bien ce livre » (p. 103). Les lecteurs sont par ailleurs conviés à contribuer à l'alimentation de cette liste en envoyant les adresses qui leur semblent intéressantes. Elles seront rajoutées après vérification.

9. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo*, op. cit., p. 119.

10. Voir KEMP (Daniel), *Le Syndrome de l'enfant Téflon*, Montréal Québec, Éditions E = MC2, 1988.

11. *Id.*, *Savoir éduquer l'enfant téflon*, Montréal Québec, Éditions E = MC2, 1989, p. 234.

12. *Id.*, *Devenir complice de l'enfant téflon, partie I*, Montréal Québec, Éditions E = MC2, 1989, p. 20.

13. KEMP (Daniel), *Savoir éduquer l'enfant téflon*, op. cit., p. 38.

14. *Id.*, *Devenir complice de l'enfant téflon, partie I*, op. cit., p. 16.

15. TAPPE (Nancy Ann), *Understanding Your Life Through Color*, Carlsbad (CA), Starling Publishers, 1982.

16. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo*, op. cit. p. 22.

17. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo*, op. cit. p. 20.

18. *Id.*, p. 50.

19. *Id.*, p. 18.

20. Celle qui va le plus loin est Nancy Ann Tappe, l'« inventrice » des indigo : « Je crois que certains viennent même d'une autre planète. Ce sont les indigo planétaires, ceux que j'appelle les *interdimensionnels*. Pour ce qui est de l'artiste, du conceptuel et de l'humaniste, ils sont passés sur terre et ont expérimenté tout le système des couleurs » (p. 137).

21. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo*, op. cit., p. 63.

22. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo*, op. cit., p. 159.

23. « Beaucoup de ces enfants voient des anges ! Certains parents pensent que c'est un problème et veulent courir chez le psychiatre ou l'exorciste (sans rire !). Nous voulons leur dire que leurs enfants vont bien. En fait, nous pensons qu'ils vont mieux que bien. » (*Célébration des enfants indigo*, op. cit.)

24. Dites-leur simplement qu'ils sont indigo et qu'ils ont pour mission de sauver leurs parents et la planète ! (NDA).

25. Il faut cependant remarquer que, tout au moins en France, cette question des enfants indigo ne trouve aucun écho dans les magazines féminins. Je voudrais remercier ici Véronique Moulinié qui a bien voulu, ayant commencé une enquête sur ces magazines, traquer pour moi les références à ces nouveaux enfants. Sans succès jusqu'à présent. Aucun questionnaire « Votre enfant est-il indigo ? » n'a été à ce jour publié dans *Maxi* ou *Femme actuelle*, ce qui nous donne une indication, et nous y reviendrons, sur la nature de la diffusion du phénomène.

26. On se trouve là devant une des contradictions du livre. Il faut mettre les indigo dans des écoles spéciales pour qu'ils soient entre eux : ils souffrent, en effet, au contact des enfants classiques qui ne les comprennent pas et ne peuvent pleinement s'extérioriser et s'épanouir qu'avec d'autres indigo. Mais si 90 % des enfants sont indigo, cela signifie aussi que 90 % de la population des écoles publiques est indigo et que ce sont les 10 % d'enfants restant qui sont minoritaires. Si nos auteurs n'ont pas résolu cette tension entre norme et exceptionnalité, qui ne semble d'ailleurs absolument pas gêner les lecteurs de toute façon persuadés que leurs enfants sont uniques, elle a été bien saisie par d'autres qui ont depuis décrété que les enfants qui naissent aujourd'hui ne sont plus indigo (devenus la norme) mais cristal, arc-en-ciel ou dorés.

27. CARROLL (Lee) et TOBER (Jan), *Les Enfants indigo*, op. cit., p. 106.

28. Ce qui est effectivement le cas des écoles Waldorf ou Steiner (1861-1925) du nom de son fondateur, un dissident de la Société de théosophie qui a fondé, en 1912, la Société

anthroposophique qui existe encore aujourd'hui et fait l'objet de polémiques, étant accusée de répandre des théories occultistes et racistes.

29. La plupart des informations qui suivent sont, sauf mention contraire, extraites des articles de Charles Robitaille, psychologue et spécialiste québécois du TDAH, publiés régulièrement dans le *Bulletin de l'Association québécoise des psychologues scolaires* et qui tient ainsi une véritable chronique des recherches sur le déficit d'attention et l'hyperactivité.

30. BARKLEY (Russell A.), *Attention-Déficit Hyperactivity Disorder: a Handbook for Diagnosis and Treatment*, New York, Guilford Press, 1998. En Europe, en 2004, on évaluait ce chiffre autour de 1 %. Mais il semble que l'idée fasse son chemin et le bilan sur les « troubles des conduites chez l'enfant et l'adolescent », rendu public par l'Inserm le 22 septembre 2005, est révélateur. Selon cette expertise, cette nouvelle catégorie de symptômes psychiatriques incluant l'hyperactivité, le défaut d'attention, l'autisme et toute une série de comportements violents relevant de la délinquance, toucherait entre 5 et 9 % des jeunes de quinze ans. Sur le modèle américain, l'Inserm préconise un dépistage précoce à l'aide de tests, dès la crèche ou la maternelle, permettant de mettre en place des thérapies comportementales et des traitements psychotropes ayant une « action antiagressive ». À l'évidence, les enfants indigo ont encore de beaux jours devant eux. Voir le dossier dans *Le Monde* du 22 septembre 2005.

31. Voir, par exemple, le cas de Sandra et Thierry sur le site « Le petit café TDAH » (<http://www.macapa.com/tdah/experiences1.html>), qu'ils ont créé pour faire partager leur expérience.

32. N'oublions pas que le livre de Marilyn Ferguson consacre tout un chapitre à l'évolution. Elle y explique, en s'appuyant sur les travaux de Stephen Jay Gould, que les mutations ne se produisent pas de façon graduelle comme le supposait la théorie darwinienne classique, mais par bonds soudains qui se produisent aux marges d'une population soumise à des stress importants.

33. Il est parfois difficile de se retrouver dans les diverses appellations de ces aides venues des autres plans. Si les semences d'étoiles ou *star seeds* semblent plus ou moins correspondre aux indigo, les *walk-in*, auxquels Anne Givaudan, l'un des plus prolifiques auteurs français du Nouvel Âge (avec son ex-mari Daniel Meurois) a consacré un livre, *Walk-in, la femme qui changea de corps* (2001), sont différents. Venus d'ailleurs, ces initiés empruntent le corps d'un humain déjà adolescent ou adulte à la suite d'un pacte d'alliance entre deux âmes, selon un phénomène que l'auteur qualifie de « transmigration ».

34. Une technique développée par Peggy Dubro de la « famille Kryeon » sous la guidance d'Ahnya qui lui a appris à interpréter l'énergie du « treillis de calibrage universel » (sic). En 2002, cinquante-sept praticiens français étaient formés à cette technique.

35. Rapport de la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), 2003, p. 82. En 2004, le rapport revient à six reprises sur cette question des indigo (pages 14, 16, 34, 53, 71 et 76) et précise qu'elle a fait l'objet de plusieurs questions parlementaires écrites. Il évoque aussi à leur propos la question du développement des réseaux et dénonce le rôle joué par l'Internet : « Une autre évolution est celle du réseau : le groupe n'est souvent constitué que d'individus isolés mais rapprochés par une "théorie" thérapeutique ou psychothérapeutique. Il en est ainsi [...] des adeptes de Kryeon accompagnant les *Enfants indigos*, liés par un réseau de formation commun. À l'évidence, Internet favorise cette démarche. Les sites "à risques" sont de plus en plus nombreux et la pratique des mots-clés cachés peut amener le navigateur à des pages qu'il ne prévoyait pas de fréquenter. Cela est particulièrement pernicieux pour les enfants et les jeunes. Internet est aussi un bon moyen de fixer des rendez-vous discrets, d'organiser des diffusions massives, sans que les pouvoirs publics - ou les parents - en aient connaissance. » (P. 71.) Curieusement, l'Internet apparaît ici comme l'outil d'une diffusion souterraine. En fait, l'information est totalement accessible et aucun mot-clé caché n'est nécessaire. L'idée d'une conspiration a la vie dure, jusque dans les rapports ministériels.

36. « Le lecteur le plus attentif ne saurait trouver aucune référence aux livres de Lee Carroll notamment, hormis dans la bibliographie ou à l'une quelconque des techniques préconisées par

lui – car il est en effet de règle pour un ancien enseignant de l'université d'être dans cette courtoisie de citer tous les travaux publiés dans le domaine où sa recherche est effectuée, quels qu'ils soient. » (Sur <http://perso.club-internet.fr/silus/indigo.html>.)

37. Cette citation est révélatrice de la différence entre la France et les États-Unis dans la gestion de la question des sectes (site Internet de Kryeon).

38. Éditions Vésica Piscis, 2002.

39. TWYMAN (James), *L'Émissaire de la lumière*, Paris, J'ai Lu (« L'aventure secrète »), 2000.

40. *Id.*, *Émissaire de l'amour : les enfants médium s'adressent au monde*, Outremont (Québec), Éditions Ariane, 2003.

41. Interview de Stephen Simon, source : <http://www.ariane.qc.ca/fr/accueil.php>.

42. SIMON (Sylvie), *Enfants indigo : une nouvelle conscience planétaire*, Monaco, Éditions du Rocher, 2004.

43. VIRTUE (Doreen), *Les Enfants cristal*, ADA, 2004.

44. SIMON (Sylvie), *Enfants indigo : Une nouvelle conscience planétaire*, *op. cit.*, p. 173. Il serait très intéressant d'analyser en détail la sympathie des adeptes du Nouvel Âge pour les baleines et les dauphins devenus en quelque sorte les symboles d'une nature consciente. L'auteur donne comme autre preuve de l'existence de ces mutations les récentes publications sur les enfants psychiques de Chine capables de voir avec leurs oreilles, leurs mains ou leurs pieds. Voir DONG (Paul) et RAFFILL (Thomas E.), *China's Super Psychics*, Marlowe & Cie, 1997.

45. *Id.*, p. 175.

46. *Id.*, p. 176.

47. Sylvie Simon cite le très classique *Jonathan Livingstone le Goéland* de Richard Bach, devenu l'un des emblèmes du Nouvel Âge : « Votre corps n'existe que dans votre pensée qui lui donne une forme palpable. Brisez les chaînes de vos pensées, et vous briserez aussi les chaînes qui retiennent votre corps prisonnier. »

48. La référence au regard n'est pas un hasard. On la trouve déjà à propos des bébés indigo ; les auteurs et les témoignages insistent tous sur leurs yeux particulièrement grands et leur regard profond et plein de sagesse : le regard d'une « vieille âme ».

49. LIONNET (Anne-Marie), *Vers un monde nouveau*, Monaco, Éditions du Rocher, 2001.

50. En fait, Esthercielle semble être un channel polyvalent. Comme elle l'indique sur son site : « Si vous souhaitez organiser une conférence en channeling dans votre région, Esthercielle répond à tout appel en ce sens. Elle canalise les Maîtres de lumière quels qu'ils soient. Des séances de questions-réponses sur tous les sujets sont possibles. Vous pouvez nous contacter en nous envoyant un e-mail ou en nous téléphonant au... »

51. Nous avons bien entendu consulté les forums des sites liés aux auteurs des ouvrages sur les nouveaux enfants : Odon, Carroll, Twyman, Virtue, Estherciel... Tous ont édité un site Internet destiné à diffuser leurs livres et leurs propositions de stages, conférences... Par ailleurs, nous avons sélectionné un certain nombre d'autres forums à partir d'une recherche sur Google, soit sur des sites généralistes ou de discussion (<http://groups.msn.com/EnfantsindigoouEnfantsNouveaux>), soit sur les très nombreux sites personnels créés par un indigo ou des parents d'indigo. Notons aussi deux forums particulièrement intéressants sur le site d'une astrologue canadienne (<http://www.astro.qc.ca>) et sur un site aujourd'hui disparu (<http://www.alcyone-pleiades.com>).

52. Leurs proportions respectives varient en fonction du type du site, selon qu'il est spécialisé dans l'ésotérisme ou généraliste (type doctissimo ou au féminin). Mais cette différence est cependant atténuée par le fait que l'accès au forum se fait souvent par les moteurs de recherche qui mènent directement sur la partie consacrée aux indigo. De ce fait, les participants ne se sentent pas tenus de participer ou d'adhérer à l'économie générale du site et on retrouve d'ailleurs parfois les mêmes participants dans des forums très différents.

53. « Comment faire pour savoir ce qu'on est ?? Je peux supposer bien des choses mais comment en être sûr ?? La seule chose que j'ai pu trouver c'est que la réponse est à l'intérieur de moi... Mais Walkin, enfant indigo, semences d'étoiles, etc. Tous avec un but presque identique mais comment en être sûr ?? Moi j'ai fait un choix, j'ai cherché des réponses pour savoir qui j'étais, mais rien n'étant sûr j'ai lâché, jusqu'à ce qu'une réponse vienne par elle-même à moi. Je crois en cette réponse puisque rien d'autre n'a pu être éclairci à 100 %. Ont-ils un point en commun qui aide à les démasquer ? Si vous trouvez avant la fin de ma recherche merci de m'en faire part ! » (Star Seedz, Astro.)

54. L'auteur indigo du site <http://www.dromadaire.com/solari/indigo>, recommande la lecture d'*Indigo, ces êtres différents* (de Sélène et Cyrille Odon) en ces termes : « J'ai presque pleuré en lisant ce livre tellement je me reconnaissais et que ça faisait du bien. Je recommande ce livre exceptionnel à tous les êtres qui s'intéressent sincèrement à la croissance personnelle et à l'Ascension des êtres et de la Terre entière dans la Lumière. »

55. Il est évident que nous n'utilisons pas ici le terme indigo comme une reconnaissance de l'existence d'un état ou d'êtres indigo, mais, en ethnologue, comme une catégorie utilisée par l'acteur lui-même pour se définir. Il s'agit donc d'une convention et d'une facilité de langage que l'on pourrait remplacer par « ceux qui pensent être indigo », une formule plus juste mais moins commode.

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme, sociologie, sociabilité numérique

## AUTEUR

### CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, IIAC-Lahic, UMR 8177. Enseignante à l'Ecole du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, *Imaginaires archéologiques* (2009) et *Le tournant patrimonial* (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne Bérose.

# Les prophéties de James Redfield ou les vertus de l'expérience

Claudie Voisenat

---

*« Vous aviez raison, vous. N'importe quelle donnée devient importante si elle est en connexion avec une autre. La connexion change la perspective. Elle induit à penser que chaque aspect du monde, chaque voix, chaque mot écrit ou dit n'a pas le sens qui apparaît ; mais nous parle d'un Secret. Le critère est simple : soupçonner, toujours soupçonner. On peut lire par transparence même un panneau de sens interdit. »*  
Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, op. cit., p. 470.

- 1 *La Prophétie de Andes* de James Redfield, publiée en France en 1994, fait aujourd'hui figure de classique de la littérature ésotérique. Cet ouvrage fait partie de ceux que l'on trouve mentionnés dans les forums sous la rubrique « Les livres qui ont changé votre vie », souvent cité aux côtés de *L'Alchimiste* de Paolo Coelho ou de *L'Étranger* d'Albert Camus. À en croire la quatrième de couverture de son édition de poche (J'ai Lu), « plus de cent millions de lecteurs ont été bouleversés par ce livre exceptionnel<sup>1</sup> ». Il s'agit en fait du premier d'une série de six livres : trois romans, deux guides pratiques et un recueil de commentaires et conseils qui proposent aux lecteurs un ensemble progressif de révélations leur permettant d'accéder à un plus grand degré de conscience, à une nouvelle connaissance de l'univers, à des façons inédites de gérer leurs émotions et leurs relations<sup>2</sup>. Très influencé par la pensée bouddhiste et dans la droite ligne du Mouvement pour le potentiel humain\*, il propose une vision holiste d'un univers en évolution permanente depuis le big bang originel, un univers dans lequel tous les aspects de l'homme, intellectuel, biologique, spirituel, sont intégrés, en interaction permanente et toujours en évolution, une évolution que nous pouvons apprendre à provoquer et maîtriser spirituellement.
- 2 Loin de délivrer un simple corps de doctrines (croyance en la réincarnation, aux anges, en une vision énergétique de l'univers), les livres de Redfield tressent sans cesse le lien entre cette perspective spirituelle et les aspects les plus ordinaires de notre vie : les

façons de nous alimenter, de gérer nos relations avec les autres, de vaincre nos peurs inconscientes, de nous soigner, de mieux protéger la nature..., tous ces aspects étant inséparables les uns des autres et même soumis les uns aux autres. Nous sommes bien là, comme l'annonce le titre de son second livre, devant des « leçons de vie » et devant le « nouveau paradigme » annoncé par Marilyn Ferguson où fusionnent religion, science et médecine.

- 3 Le monde dont il nous donne la clé est régi par les coïncidences (ou ce que nous avons l'habitude de qualifier ainsi), l'intuition, l'énergie et la toute-puissance de la pensée. Comme le dit l'auteur lui-même, cet ensemble synthétise son intérêt pour la psychologie interactive, les philosophies orientales et occidentales, les sciences, le futurisme, l'écologie, l'histoire et le mysticisme. Bref, tout ce qu'il faut pour devenir une bible du Nouvel Âge.
- 4 James Redfield est né en 1950, en Alabama, dans une famille méthodiste. Étudiant en sociologie, il va se passionner pour les philosophies orientales (en particulier le taoïsme et le zen). Travaillant comme éducateur auprès d'adolescents victimes de violences, il s'intéresse au Mouvement pour le potentiel humain\* (*Human Potential Movement*), en particulier pour ses théories sur l'intuition et les phénomènes psychiques. En 1989, il quitte son travail pour se consacrer à l'écriture de la *Prophétie des Andes* (*The Celestine Prophecy*), le premier livre de la série, qu'il termine en avril 1991.
- 5 En 1992, après plusieurs refus d'éditeurs, James Redfield décide de le publier à compte d'auteur et les copies commencent à circuler de main en main. Il rencontre au même moment celle qui deviendra sa femme, Salle Merrill, et tous deux sillonnent les routes d'Alabama, de Floride, de Caroline-du-Nord et de Virginie pour déposer des exemplaires chez les libraires. De bouche à oreille, le succès grandit, au point que l'année suivante, Warner Books achète les droits. Un an plus tard, en 1994, le livre est publié en France, chez Robert Laffont, puis en poche aux éditions J'ai Lu (collection « Aventure secrète. Chemins du Nouvel Âge »). En 1995 et 1996 il est l'ouvrage américain le plus acheté dans le monde<sup>3</sup>. Dans la foulée de ce succès phénoménal, les titres se succèdent. Ils sont ici donnés en français, l'année est celle de leur parution aux États-Unis, et entre crochets, celle de leur traduction française.
  - *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*, en 1995 [1995] (le guide pratique d'accompagnement des neuf révélations du roman).
  - *La Dixième prophétie*, en 1996 [1997] (la suite du premier roman).
  - *L'Expérience de la dixième prophétie*, en 1996 [1998] (le guide pratique de cette suite, écrit avec Carol Adrienne).
  - *La Vision des Andes*, en 1997 [1998] (un livre de commentaires et de conseils).
  - *Le Secret de Shambhala*, en 1999 [2001] (c'est la onzième révélation).
- 6 Dans le premier roman, le héros, un éducateur américain travaillant auprès d'enfants traumatisés, vient de quitter son travail pour faire le point sur sa vie. Alerté par une amie, Charlène, il part au Pérou à la recherche d'un mystérieux manuscrit. Celui-ci, récemment découvert, datant de 600 ans avant J.-C. et écrit en araméen, prédit une transformation radicale de la société dans les dernières années du xx<sup>e</sup> siècle. Il comporte neuf parties et neuf révélations qui doivent conduire l'humanité vers une culture entièrement spirituelle. Le gouvernement péruvien et l'Église tentent de détruire ce document qu'ils considèrent comme subversif tandis que certains prêtres, comprenant qu'il donne un sens nouveau aux enseignements religieux, en font circuler des copies dans la clandestinité. Le héros va donc suivre la piste de ces neuf révélations.

Dans le second roman, le héros part à la recherche de son amie Charlène, disparue alors qu'elle tentait de s'opposer à de mystérieuses expériences scientifiques menées sur un site sacré des Appalaches. Il y retrouve Will, le compagnon de ses aventures péruviennes qui lui fait découvrir la dimension de l'après-vie. Dans le troisième roman, c'est Will qui l'appelle au secours. Tentant de découvrir la cité de Shambhala, au Tibet, il est en danger et doit affronter les autorités chinoises. Ils finissent par trouver la vallée cachée où une communauté secrète œuvre pour l'évolution spirituelle de l'humanité, juste avant qu'elle ne soit détruite et contrainte de se projeter dans une autre dimension.

- 7 L'ensemble de l'œuvre cherche à illustrer la nature des savoirs du nouveau paradigme : tout à la fois ésotériques, traditionnels et syncrétiques. À cet égard, le choix des lieux où se déroulent les aventures du héros et de ses compagnons n'a rien d'innocent. Ce sont, à chaque fois, des lieux d'antique sagesse : maya (bien que l'action se situe au Pérou), indienne, tibétaine. Le manuscrit, ne l'oublions pas, est écrit en araméen. On se trouve donc face à un savoir extrêmement ancien, jusqu'alors connu de quelques initiés (chamanes, mystiques chrétiens, sages orientaux) et qui bouleverse notre vision de l'histoire et de l'univers. Il explique ainsi la disparition mystérieuse des Mayas parvenus à un si haut niveau de vibration qu'ils ont cessé d'exister aux yeux du monde. Pour cause de *New Age*, et parce que le temps de l'évolution est venu, ces savoirs réservés doivent maintenant être connus du plus grand nombre. Le héros, qui se demande en permanence s'il ne ferait pas mieux de rentrer chez lui et ce que diable il est venu faire dans cette galère, un homme ordinaire donc, est poussé en avant bon gré mal gré. Il va donc parcourir le monde, cheminer en quête d'un savoir qui est la synthèse des grandes traditions mystiques du passé, une nouvelle spiritualité où l'âme se réincarne mais où les corps peuvent ascensionner comme le Christ et les saints ; où les animaux nous délivrent des messages et où l'univers entier conspire à notre évolution. Sous un aspect qui semble au premier abord beaucoup plus anodin que celui des *Enfants indigo* par exemple, plus proche aussi de la psychologie et du développement personnel, ce sont donc bien les mêmes thèmes que l'on retrouve et qui, plus poussés de livre en livre, entraînent le lecteur vers un univers où l'homme est doté de tous les pouvoirs.
- 8 En attendant la douzième révélation<sup>4</sup>, dont le site officiel de l'auteur nous annonce la prochaine parution, Redfield et son épouse Sally parcourent le monde en donnant des conférences, animent un journal *The Celestine Journal*, et un site Internet, tout en continuant de publier. Le dernier livre de Redfield, *Et les hommes deviendront des dieux*, écrit en collaboration avec le psychologue Michael Murphy\*, l'un des cofondateurs de l'Institut Esalen, sorti en France en mars 2003, toujours aux éditions Robert Laffont, apparaît comme une sorte de résumé pratique des doctrines du Nouvel Âge.

## Entre guide, modèle et preuve

- 9 S'il est une chose que le lecteur, même le moins éveillé, ne peut manquer d'avoir compris au bout de quelques dizaines de pages, c'est qu'il ne lit pas *La Prophétie des Andes* par hasard. Tout d'abord, parce que le hasard n'existe pas, et ensuite parce que s'il lit ce livre, en ce moment précis de sa vie, c'est forcément parce que celui-ci a quelque chose à lui apporter, un message à lui délivrer. Cette nouvelle façon de captiver

le public (au double sens de séduire et de rendre captif) est posée dès les premières lignes, dans la note de l'auteur qui sert de préliminaire au roman.

« Depuis plus d'un demi-siècle, une nouvelle conscience s'est fait jour dans l'esprit humain, une conscience que l'on ne peut qualifier que de transcendante, de spirituelle. Si vous êtes en train de lire ce livre, vous ressentez déjà ce qui se passe, vous le sentez au-dedans de vous-même... L'histoire qui suit est une contribution à cette évolution [de l'humanité]. Si elle parvient à vous toucher, si elle cristallise en vous quelque chose que vous avez perçu dans votre vie, alors n'hésitez pas, faites partager votre expérience à quelqu'un d'autre<sup>5</sup>. »

10 Tout à la fois guide, modèle et preuve, le livre ne cesse de renvoyer à lui-même en un perpétuel redoublement des conseils donnés par l'auteur pour sa lecture et des péripéties fictionnelles du manuscrit perdu et des personnages lancés à sa recherche. Ainsi, le livre est de ceux que l'on doit prêter, conseiller, faire circuler le plus largement possible, exactement comme les copies du manuscrit qui passent de main en main clandestinement pour profiter au plus grand nombre. Nouvelle forme de marketing, nouveau système de distribution, le livre participe de la nouvelle économie dont parle la neuvième révélation et cherche à prouver par son exemple même que l'idéal décrit est à portée de main.

11 De même, l'auteur nous apprend, dans un livre suivant, comment le contenu même des révélations se manifestait à lui dans son processus d'écriture, lui faisant précisément vivre les phénomènes qu'il tentait de décrire et lui permettant ainsi de mieux les exprimer.

« De façon tout à fait surprenante, plus je me souvenais d'expériences antérieures, plus j'écrivais à leur propos et les intégrais dans mon récit d'aventures, et plus des coïncidences frappantes se produisaient et illustraient des points particuliers que je voulais souligner. Des livres apparaissaient mystérieusement, ou je rencontrais juste au moment opportun le type exact de personnes que j'essayais de décrire. Parfois des inconnus s'ouvraient à moi sans raison apparente et me parlaient de leurs expériences spirituelles. Cela me poussa à leur faire lire mon manuscrit, et leurs réactions me permirent à chaque fois de préciser ma pensée ou de la développer<sup>6</sup>. »

12 Comme souvent dans le cas de la littérature ésotérique, les conditions de production de l'écriture apparaissent comme une preuve de ce qui est écrit<sup>7</sup>. Dans le cas de Redfield, il en est d'ailleurs de même des conditions de publication. Ses premières tentatives pour trouver un éditeur s'étant soldées par un échec, il s'en trouva profondément affecté et le résultat de son découragement se fit instantanément sentir :

« Toutes les coïncidences cessèrent et je me sentis complètement bloqué. Quand je me rendis compte de ce qui se passait, je redoublai d'attention et modifiai mon manuscrit à plusieurs endroits, en développant certains points. En ce qui concerne ma propre vie, je savais que je devais analyser cette situation comme je le ferais avec n'importe quel événement. Quelle était sa signification ? Quel était le message ? Quelques jours plus tard, une amie m'informa qu'elle avait rencontré quelqu'un qui avait récemment quitté New York pour venir habiter dans notre région. Il avait travaillé dans l'édition pendant de nombreuses années... Il voulait désormais s'occuper d'auteurs qui envisageaient de s'éditer eux-mêmes<sup>8</sup>. »

13 Le fait même que le lecteur tienne le livre entre ses mains, cette expérience toute simple qu'il est en train de vivre, est donc présentée comme une preuve de la véracité des révélations. À un double niveau. Tout d'abord parce que l'existence même de cet objet dont le lecteur fait physiquement l'expérience, puisqu'il peut en sentir le poids, en toucher les pages, est le fruit même des révélations qu'il contient. D'autre part,

parce que le fait de se tenir justement là, avec ce livre précis, est présenté comme un signe, une preuve donc « que la vie est vraiment beaucoup plus mystérieuse que nous ne le croyions<sup>9</sup> ».

- 14 Et s'il importe d'ancrer dans l'esprit du lecteur que le fait même de lire ce livre est une expérience qui participe des révélations, qui a quelque chose à voir avec le message que le livre cherche à faire passer, c'est que l'idée que le nouveau paradigme ne relève pas d'un savoir mais d'une expérience est au cœur même du projet de James Refdfield. Et comme dans une mise en abyme, tout nous ramène toujours à ce message essentiel : l'expérience de l'auteur, l'expérience du lecteur, l'expérience du héros et jusqu'à la structure même du récit.

## La fiction de l'expérience

- 15 *La Prophétie des Andes* comporte neuf chapitres, un par révélation. Tous, sauf le premier qui doit poser les bases de l'histoire, sont construits de manière identique : le héros, qui parle à la première personne et dont on ne connaît pas le nom, cherche quelque chose (une des révélations, à retrouver un compagnon...); une série de coïncidences et d'intuitions l'amène à être confronté à un événement ou le plus souvent à faire une rencontre qui va lui permettre d'expérimenter le contenu de la révélation en question. Une fois qu'il a vécu corporellement et spirituellement le message, des explications lui sont fournies et il a accès à l'une des copies de la partie correspondante du manuscrit.

### Les neuf révélations

1. Une transformation globale est en train de se produire. Elle se manifeste par une insatisfaction, une inquiétude diffuse qui est la marque d'un appel de la conscience. L'univers offre de mystérieuses coïncidences nous aidant à nous acheminer vers notre destinée. Si nous y sommes attentifs, nous deviendrons plus conscients de ce qui est en train de se produire et contribuerons à atteindre la masse critique qui permettra l'éclosion d'une nouvelle société basée sur la spiritualité.

2. En nous penchant sur le passé, en en faisant une relecture, nous comprenons que nos nouvelles perceptions s'inscrivent dans une histoire qui leur donne sens : la scission à la Renaissance de la science et de la spiritualité, l'avènement d'une conception laïque et matérialiste du monde. Aujourd'hui, le temps de la survie et de l'accumulation des biens matériels est passé, nous devons nous ouvrir à une autre conception de l'univers et prendre collectivement conscience de notre nature fondamentalement spirituelle.

3. L'univers est pure énergie et celle-ci subit l'effet de nos intentions, faisant de nous des cocréateurs. Cette conscience de l'énergie universelle permet d'élever notre niveau de vibration. On peut ainsi apprendre à visualiser les champs d'énergie autour des plantes, des objets ou des êtres humains. La contemplation de la beauté est un moyen d'augmenter notre énergie.

4. La vie quotidienne est un échange perpétuel d'énergie dont nous ne sommes même pas conscients. L'homme passe son temps à chercher à combler son besoin d'énergie, le plus souvent en en soustrayant aux autres. C'est là la base de tous les rapports de pouvoir. Celui qui visualise les champs d'énergie peut les voir se déplacer d'un individu à l'autre.

5. Nous pouvons apprendre à nous relier mystiquement à l'énergie de l'univers qui en est une source inépuisable. Au fil de l'évolution, les hommes seront de plus en plus nombreux à se relier à cette source universelle, rendant inutiles les luttes pour le pouvoir.

6. Pour comprendre le sens de notre vie nous devons prendre conscience de notre héritage parental. Ce que nos parents nous ont légué explique ce que nous sommes et notre mission sur terre. La petite enfance détermine aussi nos mécanismes de domination, les moyens que nous utilisons pour prendre l'énergie des autres. Les hommes se répartissent en quatre grandes catégories : les intimidateurs, les interrogateurs, les indifférents et les plaintifs qui interagissent les uns sur les autres.

7. L'homme est capable d'évoluer consciemment. Pour entrer dans le flux de l'évolution, il doit apprendre à poser les bonnes questions et à accueillir ses intuitions ou les signes qui lui apportent des réponses.

8. À mesure que l'homme apprendra à utiliser l'énergie universelle, de nouveaux types de relations humaines vont se développer. Les hommes fonctionneront en groupes d'affinités et collaboreront pour élever leur niveau d'énergie et faire apparaître les phénomènes synchroniques (coïncidences). Le grand amour pouvant être un frein au développement spirituel et déboucher sur des conflits d'énergie, mieux vaut favoriser une relation platonique jusqu'à ce que chacun soit devenu un cercle complet unifiant l'énergie mâle et femelle. De nouveaux rapports, plus respectueux, s'instaureront avec les enfants.

9. La société de demain sera soucieuse de l'environnement et des sources d'énergie naturelles. Les hommes vivront dans la nature mais à faible distance de centres urbains de technologie douce qui fourniront les moyens de survie indispensables. L'argent deviendra inutile. Les naissances seront limitées. Toute la société sera fondée sur les principes spirituels y compris son économie basée sur une dîme spirituelle. Certains groupes au niveau de vibration plus élevé deviendront invisibles aux yeux des autres tout en restant présents et en vivant sous une forme spirituelle. La mort finira par être transcendée lorsque les hommes parviendront à se relier durablement à l'énergie de Dieu.

- 16 En fait, le manuscrit (ou plus exactement ses copies) ne sont là que pour les besoins de la narration : les révélations se transmettent essentiellement oralement et par l'expérience. Il est toujours question du manuscrit de façon indirecte, par les commentaires et les événements qu'il provoque, mais aucun passage supposé en être extrait ne nous en est jamais cité dans le texte. Le but de la quête n'est pas le manuscrit en tant qu'objet historique, ce n'est pas son texte en tant que vérité révélée, c'est le cheminement même dont il est le prétexte. Nous ne sommes pas dans une religion du livre, mais dans une religion de l'expérience intérieure que tous doivent pouvoir partager. Il faut d'ailleurs remarquer que dans les deux romans suivants, la fiction du manuscrit est abandonnée puisque les révélations ne sont pas encore écrites.
- 17 Ce mode de construction nuit grandement à l'intérêt de l'intrigue. Les révélations tombent une à une avec une régularité de métronome, les coïncidences cousues de fil blanc nous y conduisent aussi directement qu'une autoroute, le héros est sans consistance, le manuscrit objet prétexte de la quête réduit à des photocopies que l'on trouve dans toutes les poches. Bref, aucun suspens, aucun retournement de situation ne viennent entretenir l'attention du lecteur. Autant dire que *La Prophétie des Andes* n'a

rien d'un *thriller*. Mais il n'a pas non plus vocation à en être un et l'auteur, qui passe son temps à justifier dans ses livres les intentions de ceux qu'il a écrits précédemment, explique qu'il considère ce roman « comme une parabole en forme d'aventure », un récit allégorique. Loin de chercher à travailler la matière romanesque de son histoire, Redfield a plutôt construit son récit comme une façon de faire passer un message à plusieurs dimensions : les révélations elles-mêmes, mais aussi les conditions de leur réception et celles de leurs transmissions. Des conditions qui ne passent justement pas par un livre, ce qui entraîne une situation de paradoxe permanent dont nous tenterons de cerner les effets sur les lecteurs. En fait, la faiblesse de la construction fait la force du message, car la répétition régulière des modalités, toujours identiques, d'émergence des révélations, est une façon d'amener le lecteur à comprendre qu'il doit apprendre à lire les signes du destin et à adopter la bonne posture pour s'ouvrir à eux.

- 18 Cette posture est celle, aventureuse, de l'expérimentateur. Il faut se mettre en route, se garder ouvert aux coïncidences et aux intuitions qui sont autant de signes qui nous mènent vers une plus haute spiritualité, accepter de se laisser guider par les autres et laisser advenir les révélations qui apparaîtront dès lors que l'on sera prêt à les recevoir, non pas comme un savoir intellectuel mais comme une connaissance incorporée. Cette « nouvelle conception du monde n'est pas seulement un ensemble de réalités intellectuelles qui doivent être débattues et passées au crible de la critique. Bien plus qu'un système d'idées il s'agit d'une démarche fondée sur l'intuition et l'expérience de chacun. En fait, ceux qui ont une approche strictement intellectuelle face à cette démarche seront certainement les derniers à pouvoir l'adopter<sup>10</sup> ». Pour l'auteur cela ne fait aucun doute, l'éveil spirituel est une aventure et il est aussi, pour reprendre les termes du Dr R. Moody à propos des NDE, « une expérience noétique, une expérience qui se justifie elle-même puisque c'est une forme de connaissance. Elle est personnelle au point de se trouver au-delà des mots. Et elle transforme profondément l'existence<sup>11</sup> ». C'est une expérience qui constitue en elle-même une preuve.

#### **Les dixième et onzième révélations**

La dixième révélation explique comment maintenir la Vision du Monde que les neuf premières révélations ont permis de faire émerger. C'est de notre capacité à conserver cette vision que dépend l'avenir du monde : « Nous pouvons soit nous laisser dominer par la crainte que la civilisation ne disparaisse, soit conserver la Vision que nous sommes en train de réveiller. Dans les deux cas, notre attente constitue une forme de prière, une force qui provoquera le futur que nous imaginons. Chacun de nous doit choisir consciemment entre ces deux avenir. »  
(*La Dixième prophétie*, p. 314.)

« Il faut donc approfondir le recours à l'intuition et aux rêves, apprendre à guérir et se guérir grâce aux techniques bioénergétiques, prendre conscience des mécanismes de l'après-vie (réincarnations, revues de vie, groupes d'âmes...), se souvenir de sa vision de naissance, c'est-à-dire de sa tâche en cette vie, comprendre que l'enfer est intérieur et qu'il est le fruit de nos propres peurs. Il faut créer avec d'autres individus des groupes conscients capables de fusionner avec l'énergie de leurs groupes d'âmes et apprendre à collaborer avec les forces de la nature, l'esprit des fleuves et des forêts pour conserver la Vision, c'est-à-dire "la vivre pour vous-même et projeter l'intention d'un bien supérieur pour l'avenir". »  
(*L'Expérience de la dixième prophétie*, p. 483.)

La onzième est la prise de conscience de la force de la prière. Chacune de nos

attentes constitue un champ de prière qui va faire advenir dans la réalité ce que nous pensons. Si nous croyons qu'une chose négative va se produire, elle se produira effectivement, si nous nous efforçons de n'imaginer que des choses positives ce sont elles qui adviendront. Cette prise de conscience du pouvoir tout puissant de la pensée passe par quatre extensions : « Tout commence avec la prise de conscience que notre énergie de prière est réelle, qu'elle s'écoule hors de nous et affecte le monde extérieur. Une fois que nous avons admis cette idée, nous pouvons comprendre que ce champ, cette influence que nous avons sur le monde extérieur, peut être élargi, mais il nous faut commencer par la Première Extension. Nous devons améliorer la qualité de l'énergie que notre corps absorbe physiquement [par l'alimentation et par le fait de se relier à la beauté comme indiqué dans les révélations]... Mais maintenant nous savons que, en visualisant cette énergie comme un champ s'écoulant devant nous, où que nous soyons, nous pouvons acquérir une force plus durable. La Deuxième Extension commence lorsque nous savons régler ce champ de prière afin qu'il augmente le flux synchronistique de notre vie... La Troisième Extension implique une nouvelle attente : nous anticipons que notre champ de prière rayonne et accroisse le niveau d'énergie chez les autres ; qu'il les pousse à se centrer sur leur connexion intérieure avec le divin et sur l'intuition de leur Moi supérieur. C'est l'éthique interpersonnelle dont nous avons déjà entendu parler au Pérou, mais nous savons maintenant comment utiliser le champ de prière pour la fortifier. La Quatrième Extension commence quand nous découvrons l'importance qu'il y a à ancrer et à conserver le flux de notre énergie, malgré les situations qui déclenchent notre peur ou notre colère... Nous devons toujours rechercher un sens positif, et toujours, toujours, anticiper que le processus nous sauvera, quelle que soit la situation. » (*Le Secret de Shambhala*, p. 265-267.)

- 19 Dans ce contexte de primauté de l'expérience, les conditions d'accès aux révélations sont particulièrement importantes. L'apprentissage du héros ne se fait pas dans le cadre d'une relation de maître à disciple, mais bien plutôt dans une relation de coopération entre chercheurs partageant le même but et qui peuvent être plus ou moins avancés sur le chemin. Si le héros est le plus souvent en position de récepteur d'informations, il lui arrive aussi d'en transmettre à ceux dont les connaissances sont moins développées. Le message de l'auteur est clair et il y revient plusieurs fois au fil de ses livres, mettant en particulier ses lecteurs en garde contre les sectes : celui qui cherche peut éventuellement avoir besoin de guides, comme ceux que le héros va rencontrer, qui le mettent dans les conditions où il pourra lui-même expérimenter les choses et donc les comprendre. Il n'a nul besoin d'un maître. En fait, et comme le montrent les romans, tout peut servir de guide : des rencontres de hasard, des intuitions, des animaux...
- 20 C'est d'ailleurs le rôle des livres qui accompagnent les romans : être des guides, des *experiential guides*<sup>12</sup>. Un pari risqué en l'absence de dimension fictionnelle qui, aussi tenue soit-elle dans *La Prophétie des Andes*, apporte un effet de spiritualisation, de globalisation, de l'expérience individuelle ordinaire. La fiction semble bien être pour le Nouvel Âge un outil de résolution des sophismes<sup>13</sup>. En son absence, le lecteur est renvoyé à la contradiction inhérente à toute la littérature non fictionnelle du Nouvel Âge : amener à prendre connaissance intellectuellement d'un savoir qui est justement

supposé échapper à l'intellection. L'auteur en est d'ailleurs bien conscient qui souligne lui-même cette tension :

« Il existe une différence entre entendre parler de cette nouvelle approche de la vie et posséder les moyens nécessaires pour la faire sienne. Je crois fermement que ce niveau de perception sera demain celui de toute l'humanité, mais aucun d'entre nous ne peut l'acquérir tant que nous ne le découvrons pas en nous-même et que nous ne l'élaborons pas dans nos propres termes. Par conséquent, une telle conscience semble devoir se communiquer au mieux à travers des récits et des paraboles, en partageant avec d'autres des expériences vécues, et sous l'influence déterminante d'une personne qui décèle une vérité supérieure dans notre vie ; finalement, en faisant nous-même, tout seul, la même expérience. Vous pouvez donc comprendre les sentiments ambivalents que j'ai éprouvés à l'idée d'écrire ce guide. Je sentais qu'un tel projet devrait apporter une définition stricte d'idées et de perceptions qu'il aurait mieux valu laisser à l'interprétation personnelle du lecteur<sup>14</sup>. »

21 Tout le travail de l'auteur va donc être de maintenir la fiction de l'expérience personnelle à travers des exercices et le lien à cette expérience primordiale qu'est la lecture du roman. Ainsi, comme dans *Les Prophéties*, chaque chapitre est consacré à une révélation. Après un bref résumé des péripéties et de l'expérience que le héros acquiert dans le chapitre correspondant du roman, l'auteur propose une sorte de commentaire fait d'exemples, de recommandations, de conseils pratiques (testez vos coïncidences, comment confronter vos images de peur, comment vous débarrasser de votre besoin de contrôle, quelle est la pièce manquante dans le puzzle de votre vie<sup>15</sup>...), suivis des exercices « pratiques » à mettre en œuvre, soit dans le cadre d'une « étude individuelle », soit dans celui d'un atelier dont l'auteur précise la durée et la répartition en différents groupes selon le nombre de participants. Il faut noter que ces ateliers comportent peu d'exercices réellement pratiques, mais beaucoup de discussions et d'interactions entre les membres du groupe<sup>16</sup>.

22 À propos du fonctionnement en ateliers, Redfield prévient le lecteur que les groupes doivent être formés de personnes qui collaborent les unes avec les autres et met en garde contre ceux qui pourraient vouloir exploiter le guide à des fins commerciales ou de promotion personnelle. On retrouve là sa défiance vis-à-vis des situations d'enseignement qui peuvent servir de prétexte à des relations de pouvoir :

« Ce guide est destiné à la fois au lecteur qui voudrait le lire seul comme à celui qui voudrait en discuter dans le cadre de groupes d'étude. Dans ce dernier cas, il n'est pas nécessaire de désigner un accompagnateur ou un responsable. Conformément à la huitième révélation, les membres d'un groupe d'étude peuvent chacun à leur tour diriger les débats, à des moments déterminés à la fois par leur intuition et par l'accord des participants. Si vous tombiez sur une personne qui vous demande une rémunération pour vous faire connaître les concepts de la *Prophétie des Andes*, je crois que vous devriez montrer autant de prudence que si vous achetiez un objet à un inconnu. Il n'y a pas d'école de formation accréditée pour enseigner la *Prophétie des Andes* et il n'y en aura jamais. Nous ne donnons notre aval à aucune des personnes qui organisent des stages à ce sujet, bien que beaucoup de gens admirables semblent avoir la vocation pour ce type d'activité<sup>17</sup>. »

23 On se trouve là au cœur même de la tension paradoxale qui habite le Nouvel Âge : il lui reste de son héritage théosophique l'idée que tout accès à la spiritualité est un parcours initiatique balisé par des guides spirituels qui vivent soit dans notre monde physique, soit sur un autre plan mais peuvent rentrer en communication avec les hommes par des séries de signes ou par l'intermédiaire de médiums. Tandis que d'un autre côté, l'héritage des années soixante et soixante-dix, tel qu'il est surtout représenté par le

Mouvement pour le potentiel humain, met en avant l'importance de l'expérience individuelle comme correspondant à l'expérience du divin, la relativité de toute vérité en dehors de cette appropriation personnelle, aussi bien que le lien entre spiritualité et développement personnel au sens le plus matériel du terme<sup>18</sup>.

- 24 Dans cette tension, qui voit le curseur se déplacer plus ou moins selon les auteurs vers un pôle ou un autre, James Redfield penche incontestablement, du fait de ses liens avec le MPH, du côté de l'expérience et du gourou intérieur sans cependant pouvoir faire l'économie des guides spirituels qu'il a toutefois tendance à traiter en groupes et non comme des entités isolées. Le héros n'aura pas un seul instructeur mais chaque rencontre le fera progresser, chaque individu reçoit l'aide spirituelle d'un « groupe d'âmes », les anges ne sont pas individualisés mais prennent la forme anonyme de « dakini »...
- 25 Cette primauté de l'expérience sur le savoir pose aussi un autre problème. Elle subordonne la croyance au fait que le lecteur parvienne à ressentir, à vivre les phénomènes qui sont décrits. Le fait de présenter la lecture comme une expérience est certes une trouvaille, qu'utilisera également Bernard Werber dans *Le Livre du voyage*, par exemple, mais elle est loin de suffire aux lecteurs qui se trouvent souvent en panne sur le chemin des révélations, chacune étant considérée comme une étape nécessaire pour aborder la suivante. Afin de pallier cet inconvénient, l'auteur fait appel à l'une des idées force du Nouvel Âge : l'expérience transformative ne se décrète pas. Non seulement on ne peut obliger personne à croire, mais il ne suffit pas de vouloir changer de regard pour y parvenir. Dès lors, chacun allant à son propre rythme, les révélations viendront à point nommé et rien ne sert de vouloir précipiter les choses. Son raisonnement en arrive parfois à prendre des allures jésuitiques : les révélations sont en elles-mêmes leur propre preuve puisqu'elles passent par l'expérience personnelle, mais le fait de ne pouvoir les expérimenter ne doit pas décourager d'y croire, bien au contraire, puisque c'est en continuant à croire et à chercher que l'aspirant parviendra au degré d'éveil qui lui permettra d'y accéder.
- « Selon la troisième révélation, par exemple, nous pouvons apprendre à voir les énergies invisibles entourant les plantes et les gens. Certains d'entre nous voient ce champ énergétique, et beaucoup d'autres le verront dans un proche avenir. Ce sera plus facile pour certains que pour d'autres, mais l'essentiel en ce qui concerne la troisième révélation, c'est d'admettre la réalité de l'énergie universelle<sup>19</sup>. »
- 26 En bref, il suffit d'y croire pour cesser de douter !
- 27 Le livre construit donc une injonction forte qui oriente les façons de lire le récit, et cherche à donner au lecteur les moyens (ou leur illusion) d'en transmuier l'expérience dans sa propre vie. Mais comment celui-ci réagit-il ? Nous avons principalement analysé deux grands forums<sup>20</sup>, qui durent depuis plusieurs années, sur *La Prophétie des Andes*. Ils représentent plusieurs centaines de pages de commentaires, questions, débats sur ces ouvrages. On ne s'étonnera pas d'y retrouver les deux axes problématiques qui parcourent l'œuvre elle-même, que nous avons déjà croisés à propos de la réception des *Enfants indigo* et qui traversent tout le courant du Nouvel Âge : la question de l'expérience et le rapport à l'autorité.

## Participer de la fiction : stratégies et limites des lecteurs

- 28 Les romans, comme les essais, ne cessent de répéter qu'il ne suffit pas d'avoir une connaissance intellectuelle des révélations mais qu'il faut les ressentir et que la lecture doit participer de cette expérience. Cette injonction de base n'est jamais remise en cause et les faiblesses narratives du récit sont considérées comme sans importance puisque celui-ci, loin d'être une simple source de divertissement, n'est que le prétexte à un tout autre enjeu. Il est clair pour tout le monde que la lecture doit ouvrir à une expérience transformative. Et d'ailleurs, beaucoup de lecteurs témoignent que ce livre a changé leur vie ou leur façon de voir le monde. Est-ce à dire que tous se sont finalement révélés capables de voir circuler les énergies ? En fait, aux stratégies de l'auteur pour construire la fiction de l'expérimentation, répondent des stratégies des lecteurs pour intégrer les révélations à leur propre vie, les construire à leur tour comme une expérience.

« La connaissance, c'est bien, mais toucher à la co naissance c'est mieux, tout passe par l'expérience, savoir et ne pas expérimenter ça sert à quoi ? Ça sert à se remplir le ciboulot. La connaissance-savoir existe mais toucher à la co naissance pratique, là c'est du sérieux, là c'est du concret. Co naissance = naître avec. Vois-tu c'est comme l'alchimiste dans le livre *L'Alchimiste* de Umberto Eco... (sic) qui à la fin se dit "je sais mais je n'ai jamais essayé". Pourtant un simple berger qui, lui, a expérimenté, en savait plus que l'intellectuel. Co naissance ou connaissance, faites votre choix. Le mien est fait ! » (Oncto, Globe-trotter.)

- 29 Une fois encore, on se trouve face à une sorte de contrat tacite qui lie l'auteur et le lecteur et transforme celui-ci en un agent actif : de la simple participation à la circulation du livre à l'inscription dans des groupes d'étude des révélations, en passant par un travail d'introspection qui constitue le livre comme expérience intérieure.

### Les révélations comme révélation

- 30 On se souvient que Redfield présentait la lecture même de son livre comme une preuve de son contenu et donc comme faisant déjà partie de l'expérience transformative. Les lecteurs lui emboîtent allègrement le pas en développant l'idée que les révélations les ont brusquement révélés à eux-mêmes.

« Ce livre a été une vraie révélation, mais chacun y trouve ce qu'il veut y trouver. » (Capy, Anarchiste couronné.)

« Pour moi ce bouquin est une révélation (d'z pour le jeu de mot). Ça a totalement changé ma façon de voir la vie. » (Kashmir, Anarchiste couronné.)

- 31 Cette collusion du sens ancien et religieux du terme « révéler » et de son sens moderne et plus psychologique de « se faire connaître sous un aspect encore ignoré<sup>21</sup> » montre bien que les lecteurs ont compris l'essentiel du message : il s'agit effectivement d'entamer une mutation psychologique sur la base d'une expérience spirituelle. Cette révélation présente deux caractéristiques : elle est immédiate et donc totalement indépendante du long cheminement qu'impose l'accès aux révélations proprement dites.

« Je viens d'ouvrir le premier livre et déjà cela me fascine à tel point que je lis tout d'un trait. Je suis à la recherche depuis l'enfance sur le sens de la vie. J'ai maintenant cinquante-sept ans et que d'épreuves j'ai déjà passées ! Passant par le

yoga, les gourous et les lectures orientales, je m'aperçois que la prophétie vient juste à point, juste au moment qu'il faut. » (Aguamarina, Globe-trotter.)

« Bonjour, je viens de dévorer *La Prophétie des Andes*, *La Dixième prophétie* et je suis toujours sous le choc. J'ai vingt ans et mon entourage n'a pas l'air de vouloir parler de ces questions... Je cherche un groupe de personnes qui pourrait se réunir dans ma région (Basse-Normandie, dans la Manche). » (Jub, Globe-trotter.)

32 C'est la révélation dans sa toute-puissance, l'aperçu instantané (*insight*) d'une autre réalité, le *moyen d'accès* dont parle Marilyn Ferguson et qui ouvre aux étapes de la transformation.

33 Vécue sur le mode du choc, cette révélation est donc présentée comme une expérience qui présente une seconde caractéristique troublante, celle de ne rien apprendre mais bien plutôt de dévoiler (sens latin de *revelare*, de *velum*, voile) un savoir que le lecteur portait déjà en lui.

« Bonjour à toutes et tous. J'ai découvert *La Prophétie des Andes* il y a un an et j'avais l'impression en le lisant que je savais déjà tout ça, que ces révélations étaient "en moi" depuis toujours et le fait d'en prendre conscience m'a vraiment bouleversé, depuis j'ai acheté la série, lu *La Dixième prophétie* et je travaille avec un groupe depuis 2 mois. » (Emmanuel, Globe-trotter.)

« Bonjour à tous... Je viens de finir *La Prophétie des Andes* ! Ouaaah terrible... je vais essayer de mettre en mot mes premières impressions : [...] Dès que je me sentais lasse, déprimée, pas bien dans ma peau, je montais sur mon "caillou" et j'y restais jusqu'à ce que je me sente mieux... généralement c'était le coucher du soleil... Je ne savais pas pourquoi. Une autre impression, globale cette fois, est que j'ai déjà appliqué chaque prophétie inconsciemment, il manquait des mots pour mettre dessus... Enfin peut-être est-ce un peu prétentieux de dire cela, mais c'est mon impression. Ce soir, je vais aller me poser sur un autre "caillou" et essayer de voir l'énergie... et surtout faire le plein... Et ceci CONSCIEMMENT. À bientôt. » (Delf, Globe-trotter.)

34 Comme dans le cas des enfants indigo, on se trouve devant un effet de reconnaissance qui est, par définition, inquestionnable. C'est le prototype même de l'expérience noétique : c'est vrai parce que je l'ai toujours su, même si je ne savais pas que je savais. Ce sentiment, extrêmement fort chez la plupart des lecteurs, repose essentiellement sur leur appréciation personnelle de deux types de phénomènes : les coïncidences et les modalités de circulation de l'énergie. Curieusement, il ne semble venir à l'idée de personne que si ces révélations nous semblent si familières c'est, en partie, parce qu'elles exploitent un fonds de croyances « populaires » occidentales qui restent encore très profondément enracinées dans nos mentalités<sup>22</sup>. C'est d'autant plus étonnant qu'une telle constatation pourrait très bien tourner à l'avantage des révélations. Il serait aisé en effet de retourner le problème sur le modèle de la poule et de l'œuf et d'expliquer que ces systèmes de représentation reflètent en fait une antique sagesse mystique aujourd'hui perdue, selon un mode de raisonnement classique de la pensée ésotérique. Curieusement, personne n'a pensé à développer cet argumentaire. Comme si ce type de preuve apparaissait, dans ce contexte précis, moins probant que l'expérience noétique de la reconnaissance et que l'idée que chacun porte en soi l'intuition de ces révélations.

## La lecture des coïncidences

« Bonjour à tous et toutes ! Je m'appelle Jean-Michel et cela fait un an que j'ai évidence et conscience des coïncidences dans ma vie de tous les jours. Elles ont provoqué des rencontres, des orientations professionnelles et personnelles. Après

la lecture, cet été, de *L'Alchimiste*, cela m'a réconforté qu'il y avait bien quelque chose. Puis une coïncidence m'a fait rencontrer une personne qui, après plusieurs rencontres et discussions, m'a indiqué *La Prophétie des Andes* !!! Et là !!!! Le choc pour moi !!!! Depuis une semaine où je l'ai dévoré ! J'ai FOI en ce récit parce que je le vis, le sens tous les jours depuis un an !! Ayant essayé de parler des coïncidences dans mon entourage, je me suis vite aperçu que l'on me prenait pour être un peu bizarre... Donc je me sens un peu seul et j'aimerais trouver des personnes avec qui discuter, échanger et pourquoi pas participer à un groupe s'il en existe. Merci de m'orienter et de m'aider. Que la force soit avec vous ! Très sincèrement. » (Jean-Michel, Globe-trotter.)

- 35 S'il est une chose qui vient fonder cet effet de reconnaissance des révélations, c'est bien l'existence des coïncidences que Redfield met très judicieusement au centre de son dispositif narratif. Les forums sont remplis d'anecdotes qui viennent attester que oui les coïncidences existent, oui elles sont signifiantes, oui on a tout à gagner à les suivre et à obéir à son intuition.

« Bonjour ! Moi aussi je viens de terminer *La Phophétie des Andes* et la dixième... et là je suis sur le c... C'est le cas de le dire, c'est pour moi une révélation et en plus il y en a dix. Donc je commence à travailler l'ensemble, j'en parle à droite à gauche, ma copine est en train de le lire, et là elle me dit "va voir sur Internet si il n'y a pas des gens avec qui en parler" et boum, je tombe ici, "quelle coïncidence". » (Yannoux, Globe-trotter.)

« Coïncidences... J'ai acheté le livre pour une amie Sophie... Elle ne connaissait pas le Livre (*sic*) et j'ai pensé qu'il lui ferait du bien de le lire. Le jour où j'ai pris le Livre pour le lui remettre, je savais que j'allais la rencontrer dans le métro. Nous le prenons toutes les deux à des horaires différents en temps normal. Elle avait eu la même prémonition de me trouver dans le métro. Et ce jour précisément, elle se trouvait dans le métro. Je lui ai donc remis le Livre. J'ai interprété la chose en me disant que le livre lui ferait du bien. » (Yaelle, Globe-trotter.)

- 36 Ces phénomènes quotidiens, et souvent anodins, si abondamment et complaisamment décrits, un peu sur le modèle des recueils de hasards étranges ou de coïncidences extraordinaires publiés dans les collections de parapsychologie, revêtent un importance tout à fait particulière dans le corps de doctrines du Nouvel Âge du fait de la place centrale qu'y occupent les théories et les pratiques analytiques de Carl G. Jung et le principe de synchronicité qu'il a développé des années trente à cinquante.
- 37 Toute l'œuvre de Jung est marquée par sa réflexion sur la spiritualité dans laquelle s'enracine sa rupture avec Freud. S'intéressant à l'occultisme, aux philosophies orientales, aux mythes, à l'alchimie, il va élaborer au fil des années une théorie singulière qui tente de concilier psychologie, spiritualité et sciences de la matière, et qui le fait, par bien des points, apparaître comme un préfigurateur des aspirations du Nouvel Âge. Il n'y a donc rien d'étonnant, et ses disciples y ont veillé, à ce que son œuvre apparaisse aujourd'hui comme la clé de voûte des nouveaux savoirs sur « l'homme du Verseau<sup>23</sup> ». Sa théorie repose sur l'existence d'un inconscient collectif formé d'archétypes (sortes d'images primordiales : le féminin, le masculin, la mère, la nuit, le vieux sage, le héros, l'homme fort, la femme fatale, la bête...) qui forment comme un répertoire universel, une mémoire de l'humanité, une âme du monde infuse dans l'univers et susceptible d'entrer en résonance avec la psyché individuelle selon un principe a-causal qui est justement la synchronicité. Créant une sorte de pont entre l'esprit et la matière<sup>24</sup>, la synchronicité, via l'inconscient collectif, créerait entre l'univers objectif extérieur et certains états psychiques<sup>25</sup> des liens basés sur le sens et la ressemblance et non sur des rapports de cause à effet. L'univers semblerait alors

envoyer à l'individu des signes qui seraient autant de réponses à ses préoccupations subjectives. Ainsi s'expliquerait, à côté des coïncidences simples et qui obéissent tout bonnement aux lois de la probabilité, l'existence de coïncidences qui nous semblent plus mystérieuses ou qui revêtent pour nous une signification plus troublante tant elles semblent faire écho à l'état de nos pensées. Mais la synchronicité expliquerait aussi d'autres phénomènes, tant au niveau de la physique (elle permettrait de rendre compte de la non-séparabilité des particules) que de la parapsychologie où elle expliquerait par exemple les prémonitions ou les phénomènes de télépathie. Si Jung parle de synchronicité dès 1930, à propos du Yi King, ce principe ne trouvera vraiment sa pleine expression que dans le cadre de ses échanges intellectuels avec le physicien W. E. Pauli, le découvreur des neutrinos, prix Nobel en 1945, qui fut son patient au cours des années trente et dont Jung analysera les rêves dans *Psychologie et Alchimie*. Ils entretiendront une longue correspondance, de 1932 à 1958, année de la mort de Pauli. C'est dans cette tentative de trouver un point de convergence entre les sciences physiques et celles de l'inconscient que le principe de la synchronicité trouvera à s'affirmer. Pour Jung, ce phénomène complexe, dont Hubert Reeves (*La Synchronicité, l'âme et la science*, Paris, Poiesis/Payot, 1985) dit que nous ne possédons même pas les mots pour le décrire, et qui a des similitudes avec les correspondances sympathiques entre microcosme et macrocosme qui fondaient la cosmologie de Paracelse, est une façon d'affirmer le *unus mundus*, la réalité unique de la matière et de la psyché, l'union de la physique, du psychique et du spirituel dont il lui arrive parfois de faire l'expérience :

« Par moments, je suis comme répandu dans le paysage et dans les choses et je vis moi-même dans chaque arbre, dans le clapotis des vagues, dans les nuages, dans les animaux qui vont et viennent et dans les objets<sup>26</sup>. »

- 38 De cette théorie extrêmement complexe, Redfield ne retient qu'une vision très simplifiée : les coïncidences ne sont pas de simples hasards, elles sont signifiantes, elles se produiront d'autant plus facilement que s'accroîtra la recherche spirituelle, elles servent à guider l'individu sur le chemin de sa transformation et contribuent ainsi à l'évolution de l'homme. De l'ensemble de la proposition, les lecteurs ne retiennent d'ailleurs le plus souvent que le début. Ce qui est somme toute normal puisqu'ils sont moins supposés construire une réflexion intellectuelle qu'expérimenter l'existence des coïncidences. Mais comment construire les conditions de cette expérimentation ? Redfield va jouer des ambiguïtés mêmes du principe de synchronicité. Il ne semble en effet pas faire de différence entre les coïncidences pures, dues aux lois de la probabilité, et les phénomènes synchroniques supposés être signifiants. Pour Redfield, toute coïncidence est potentiellement signifiante. Il conseille ainsi à ses lecteurs d'être extrêmement attentifs à tout ce qui peut leur arriver, de façon à repérer des coïncidences auxquelles ils ne prêteraient normalement pas attention, et comprendre ainsi les messages qui leur sont adressés. Il joue aussi de ce que l'on pourrait appeler le « degré de signifiante », qui est par définition extrêmement subjectif et donc entièrement laissé à l'appréciation du lecteur. Clins d'œil du destin troublants et exceptionnels chez Jung, les phénomènes synchroniques tombent ici dans la plus parfaite banalité, celle des mots prononcés en même temps, des regards que l'on croise, des amis rencontrés « par hasard »... Le résultat en est une accentuation de l'effet de preuve qui est sans nul doute tout à fait intentionnel chez l'auteur. Des coïncidences se produisant tous les jours, les lecteurs ne peuvent manquer de reconnaître leur existence. Comme on leur explique qu'elle sont signifiantes, ils vont bien entendu chercher leur signification. Comme le principe du sens est que l'on en trouve toujours

lorsque l'on en cherche ou que l'on s'attend à en trouver, ils seront donc convaincus que l'auteur a raison.

- 39 On voit donc ici comment fonctionne le mécanisme de reconnaissance que le livre cherche à induire chez le lecteur : une extension des phénomènes de synchronicité à l'ensemble des coïncidences qui tend à donner du sens à toute une série de détails de la vie quotidienne, selon une tendance déjà présente dans la vie de tout un chacun.

« J'attends mon avion et je lis un texto d'une copine me demandant le nom de l'auteur de *La Prophétie des Andes*, un livre qu'elle souhaitait relire et en levant la tête je vois un jeune gars en face de moi lisant ce fameux livre et lui demande le nom de l'auteur [il s'agit de James Redfield] et je sais déjà que je vais faire un bout de chemin avec lui. Il s'appelle Sébastien, un jeune Breton qui vient rejoindre sa copine australienne qui habite Adélaïde, il a d'ailleurs pris le même avion que moi ce matin. D'ailleurs dans l'avion nous sommes presque côte à côte et comme deux places se libèrent, on en profite, j'aurai certainement l'occasion de le revoir durant mon séjour. » (Extrait d'un récit de voyage sur le forum d'un portail de stages sportifs<sup>27</sup>.)

- 40 Ici, la coïncidence signifie qu'elle est signifiante et on peut presque parier qu'ils auront échangé leurs adresses avant la fin du voyage.

## De l'énergie ou des vertus de la métaphore

- 41 Si l'observation des coïncidences ne pose aucun problème, puisque « le hasard fait bien les choses » et qu'il suffit de chercher des phénomènes synchroniques pour en trouver, il n'en va pas tout à fait de même de la question de l'énergie. Selon la troisième révélation, en effet, l'énergie dont les êtres, les végétaux, les objets même sont porteurs est observable comme une sorte d'aura colorée qui les entoure, susceptible de grandir ou de diminuer en fonction de l'état physique et mental de l'individu et d'interagir avec les énergies environnantes. Le héros, grâce à un certain nombre de techniques qui sont encore développées dans le guide-compagnon, apprend à visualiser cette aura et le lecteur est supposé pouvoir en faire autant. L'enjeu est d'importance, même si Redfield a pris la peine d'expliquer que chaque chose venant à son heure, cette capacité d'élargissement de la perception sera plus immédiate pour certaines personnes que pour d'autres. De fait, nombre de témoignages viennent, dans les forums, attester de la perplexité de lecteurs qui n'arrivent pas à voir les énergies ou ne parviennent pas à les stocker.

« Salut à tous ! J'ai lu *La Prophétie des Andes* et maintenant je lis *La Dixième prophétie* et j'ai déjà acheté les *Leçons de vie de la prophétie des Andes*. Mon opinion est que ces livres sont tout à fait exceptionnels !!!!! Depuis les premières pages de lecture je fais tout mon possible pour appliquer les révélations mais j'ai de la difficulté à me brancher sur l'énergie divine, la source première. » (Karinette, Globe-trotter.)

« Salut à tous. Comme tous ceux qui sont ici, j'ai été touché par *La Prophétie des Andes*. Je commence la lecture de *La Dixième prophétie*. Même si j'ai pratiquement compris ce que les révélations disaient, je ne les ai pas mis en application. J'en suis seulement qu'à la deuxième. Je voudrais savoir si quelqu'un pouvait me donner plus de précision, comment voir l'énergie ? Merci. » (Icewing, Globe-trotter.)

- 42 Il y a alors souvent un participant complaisant pour expliquer les techniques préconisées par Redfield et que le lecteur connaît déjà, ou au contraire pour défendre l'idée qu'il ne faut pas confondre les révélations avec la prestidigitation :

Question : « J'aimerais voir l'aura, l'énergie... tous ces trucs, mais je n'y arrive pas. Aidez-moi s'il vous plaît ! » (Kashmir, Globe-trotter.)

Réponse : « Salut à tous, en effet il ne s'agit pas de chercher de la magie, les choses sont simples. Il s'agit de se laisser sentir. La lecture sera comme un pont pour s'approcher de cette réalité qui nous habite et que nous méconnaissons. Lire et lâcher prise pour qu'une première expérience prenne place. Bonne chance. » (DGR1, Globe-trotter.)

- 43 Dans tous les cas, le fait de voir ou ne pas voir les énergies n'est jamais considéré comme une preuve de la véridicité du livre. Ne pas les voir ne signifie pas que les énergies n'existent pas, cela veut simplement dire que l'on n'est pas encore prêt pour cela. Si personne ne vient contredire cette affirmation, c'est que la preuve par l'intime conviction, que nous avons maintenant l'habitude de voir fonctionner, est là aussi à l'œuvre et que l'auteur et les lecteurs s'accordent pour la rendre plus probante que le témoignage de nos sens.

« Depuis longtemps sans même le savoir je ressens toutes ces choses, toute cette énergie... Croyez-vous que ce soit un "hasard" si vous êtes attiré par une personne plutôt que par une autre ?? Nos énergies s'attirent entre elles pour nous apporter de la force, la force de continuer et comprendre ce que nous avons à faire ici. » (Anonyme, Anarchiste couronné.)

- 44 L'un des ressorts de cet effet de reconnaissance repose sur une confusion soigneusement entretenue sur les différents sens donnés au mot énergie. Dans la cosmologie du Nouvel Âge, l'univers est un tout organique animé par une force, une énergie qui est l'âme ou l'esprit de Dieu. Mais cette énergie n'est pas uniquement mystique, elle est une vibration à très haute fréquence sur laquelle il convient de se brancher pour se trouver en harmonie avec le cosmos. S'appuyant cette fois sur la théorie de la relativité (l'idée de l'équivalence masse énergie) et la mécanique quantique, le Nouvel Âge développe toute une série de métaphores qui aboutissent à l'idée que cette énergie est potentiellement mesurable et observable, qu'elle est une onde et donc de même nature que la lumière (d'où des expressions telles que « guerriers de lumière », « êtres de lumière »...), et que, selon le niveau de vibration, l'énergie peut se transformer en matière ou la matière en énergie, expliquant ainsi par exemple que des individus vibrant à un très haut niveau puissent, tels des quarks, se dématérialiser aux yeux de leurs semblables sans pour autant disparaître. Le raisonnement poussé à son terme aboutit à l'idée que la pensée (en tant que projection d'énergie positive ou négative) peut faire advenir ce que l'on désire ou craint dans le monde réel. On voit ici la physique de pointe venir s'adosser à la méthode Coué et à de vieux dictons selon lesquels il n'est jamais bon d'évoquer le malheur de peur de l'attirer, en une nouvelle tentative des hommes de maîtriser leur sort, bon ou mauvais<sup>28</sup>. Autre avatar, cette énergie est aussi, celle, calorique, que les aliments apportent aux organismes pour leur permettre de croître, fonctionner, se reproduire. Elle est enfin, celle, psychologique, qui dans le langage courant vous fait vous sentir à plat, vous fait recharger vos accus, péter le feu..., une énergie fluctuante en fonction des saisons, des événements de la vie, et des relations avec les autres. Ce dernier aspect va être largement développé par Redfield et fonde en grande partie l'adhésion des lecteurs à l'ensemble de sa théorie de l'énergie. La vulgate psychologique qu'il a composée autour des captations d'énergie et des mécanismes de domination est d'autant plus efficace qu'elle est simpliste. Les lecteurs semblent y projeter sans peine leur propre vécu. Que celui qui n'a jamais pensé que tel collègue lui pompait l'air, que sa belle-mère l'épuisait ou qui ne s'est jamais senti vidé à l'issue d'une réunion

conflictuelle leur jette la première pierre ! De fait, c'est en bricolant à partir de ce sens commun que les lecteurs parviennent à étayer ce qu'ils considèrent comme leur expérience de l'énergie. Si quelques participants aux forums racontent être capables de voir les auras, la très grande majorité d'entre eux fondent leur croyance en l'énergie sur un tout autre registre.

« Je crois que le principe des mécanismes de défense est une thèse qui a du sens et qu'il est vrai que nous pouvons nous améliorer en tant qu'individus. Le fait de me savoir plaintive m'a permis de comprendre ce que je faisais pour attirer l'attention des autres et de me départir de ce réflexe stupide n'a pu être que bénéfique pour moi. Aussi je ne me laisse plus tirer l'énergie par un intimidateur et je ne m'en porte que mieux. Cependant, ce n'est pas parce qu'on lit la prophétie qu'on va se mettre à voir les auras ou à disparaître. Et ce n'est pas nécessaire non plus. L'important c'est l'ouverture sur le monde que ce livre apporte... L'énergie est un principe fondamental et c'est ce qui nous guide. Je crois en l'énergie pour l'avoir expérimentée concrètement, pour l'avoir sentie. » (Anonyme, Anarchiste couronné.)

« Salut à toi, Énergie : Lorsque je me sens bien, j'ai l'impression que les autres me regardent, ne serait-ce que de me voir (*sic*). Si je me sens mal dans ma peau j'ai l'impression de passer inaperçu. Explication rationnelle : je suis mal donc je ne suis plus capable de m'apercevoir de grand-chose ; je suis bien donc je suis souriant, heureux, gai débordant d'amour et certains s'en aperçoivent et je le vois. J'ai quand même l'impression qu'il y a encore autre chose : aura ou je ne sais quoi qui m'est invisible. Bien à, vous. » (Jicé, Globe-trotter.)

- 45 Si cette posture est la plus répandue, elle n'empêche pas d'autres types d'approche d'exister. En fait, les lecteurs appliquent aux prophéties la règle essentielle du Nouvel Âge et que nous avons déjà largement commentée à propos des enfants indigo : chacun y prend ce qu'il veut bien trouver. Il y a donc des versions minimalistes :

« J'ai lu ce bouquin et il m'a passionné. Il m'a été conseillé et je l'ai conseillé. Personnellement j'ai justement mis de côté la partie un peu trop ésotérique avec les énergies, etc. Ce que j'en ai tiré c'est plus un conseil... s'ouvrir au monde, aux gens, etc. C'est un principe très simple et facilement applicable et qui peut effectivement changer la vie ! J'ai appris grâce à ce livre que les rencontres et la curiosité, l'ouverture d'esprit sont un enrichissement personnel très important !... Ce livre a été une vraie révélation mais chacun y trouve ce qu'il veut y trouver. » (Capy, Anarchiste couronné.)

- 46 Et des perspectives plus élaborées, où le réel est interprété en fonction de la grille d'analyse des révélations :

« À la lecture de chacune des prophéties je vivais exactement cette même prophétie. Je ne suis pas seul à qui ceci est arrivé. Laissez-moi vous raconter une anecdote. Un jour dans un parc je me suis senti très très attiré vers une belle énergie féminine. Je sentais à l'intérieur de moi un appel. Je regardai donc autour de moi et cherchai d'où cela venait puis je vis au loin une belle jeune femme qui lisait. Je m'approchai d'elle et effectivement mon cœur se mit à battre à la chamade. Je passe les détails les plus... Toujours en est-il que, à un moment donné, je lui demandai ce qu'elle lisait. Elle me dit *La Prophéties des Andes*. J'en étais sûr. Je lui demandai quelle prophétie, quel chapitre ? Celui qui traite de son pouvoir de séduction. Oui, oui, je connais j'en subis aussi les effets, je lui racontai donc mon attirance vers elle avant même de l'apercevoir. Elle s'excusait, elle voulait tout simplement tester... Non, non, pas d'excuse. Toujours en est-il que nous ne sommes pas allés plus loin dans cette optique après s'être parlés à un niveau plus spirituel que physique. Ainsi ce fut pour moi une autre preuve qu'à la lecture d'une prophétie en particulier chaque personne vit quelque chose qui s'y rapporte. » (Oncto, Globe-trotter.)

- 47 On voit donc que si la plupart des lecteurs répondent à l'injonction d'expérience transformative dont le livre est porteur, ils le font à des niveaux très différents. Tout se passe comme si la quantité et la qualité du changement comptaient moins que son affirmation. L'important est d'avoir passé l'étape décisive du « saut quantique » provoqué par le « moyen d'accès », d'être entré dans la communauté de ceux qui ont accepté l'ébranlement du réel.

## Une expérience communautaire

- 48 Dans les stratégies mises en place pour transformer les révélations en une expérience transformative, les conseils donnés au lecteur pour collectiviser sa lecture occupent de fait une place importante. Le ton est donné dès le premier roman : le héros est systématiquement poussé à s'ouvrir aux autres, à partager son expérience, à faire circuler à son tour les révélations, et il découvre, bon an mal an, qu'il fait partie d'un groupe beaucoup plus important qu'il ne le pensait où tous aspirent et conspirent au changement de l'humanité. Dans sa note introductive, l'auteur conseille de faire circuler le livre puisque la « conscience nouvelle du spirituel se propage ainsi... par une sorte de contagion psychologique entre les hommes ». On aurait tort de ne voir là qu'une volonté de prosélytisme et une stratégie de l'auteur pour augmenter la diffusion (et les chiffres de vente) de son livre. Ce serait oublier que la première révélation propose justement au lecteur de se considérer comme faisant partie d'un groupe, cette fameuse masse critique qui doit opérer le changement de paradigme. L'expérience du collectif est donc centrale et même primordiale dans le dispositif des révélations. Il ne s'agit pas tant d'enrôler le lecteur dans un groupe préexistant avec ses hiérarchies, ses activités, son entre soi et une carte de membre, sur le vieux modèle du parti, de l'association ou même de la secte, mais plutôt de lui donner le sentiment qu'il participe de quelque chose, qu'il fait partie d'un réseau, non organisé, non hiérarchisé, mais qui prend plutôt la forme d'une sensibilité commune, d'un air du temps, d'une « vision du monde ». Il s'agit surtout de donner un nom à ses attentes, de le convaincre que son insatisfaction, sa déprime, sa sensation de ne pas trouver sa place dans le monde, ses velléités passives vers plus de justice et de solidarité sont le signe qu'il fait partie, sans le savoir, de la grande transition, qu'il est bien dans l'histoire, dans le sens de l'Histoire et même dans le sens de l'Évolution. La découverte, on en conviendra, n'est pas mince, même s'il n'est pas sûr que tous les lecteurs en comprennent la portée. Ce qui est certain, c'est qu'ils en tirent un fort sentiment de réassurance qui participe très largement à cet « effet révélateur » dont nous avons parlé plus haut. Cette nouvelle appartenance est donc proposée au lecteur au chapitre de ses « identités multiples », et elle est d'autant plus facilement intériorisée qu'elle implique de sa part un engagement très minimal.
- 49 Le premier degré d'implication collective du lecteur se rapporte à la diffusion du livre. C'est là un aspect très important et systématiquement souligné. *Les Prophéties* sont un livre que l'on conseille, que l'on offre, que l'on prête, en un mot qui circule.
- « J'ai acheté ce livre plusieurs fois et je l'ai offert à plusieurs personnes. Je n'avais jamais fait cela auparavant ni après. » (RMT, Anarchiste couronné.)
- 50 De tels témoignages sont fréquents. La participation à la circulation du livre étant en quelque sorte le minimum requis pour faire partie de la communauté de ceux qui croient au changement, les lecteurs semblent avoir à cœur de préciser qu'ils y

apportent bien leur contribution. De façon caractéristique, les participants aux forums paraissent aussi attacher une grande importance à la façon dont ils en sont venus à lire ce livre. Ces circonstances sont d'ailleurs souvent précisées dans leurs récits dont elles constituent souvent le prologue ou, au contraire, la conclusion (la découverte des prophéties venant dans ce cas clore une longue série de malheurs). Dans bon nombre de cas, la situation qui provoque la lecture est présentée comme illustrant un effet de coïncidence, donc donnée par le lecteur comme une preuve du contenu des révélations, suivant ainsi pratiquement à la lettre ce que Redfield lui-même dit à ce propos.

« Pour ma part, tout a commencé récemment, il y a quelques mois (juillet), une amie me l'a conseillé. Et si elle ne l'a pas fait avant, c'est parce que je n'étais pas encore prête à le lire. » (Hélène, Globe-trotter.)

« En même temps, j'ai rencontré un homme... Il est tombé par hasard dans une librairie sur *La Prophétie*, l'a lue et me l'a donnée. Depuis, nous dévorons toute la série des Redfield. » (Marie, Globe-trotter.)

- 51 À cette valorisation de l'épisode initial qui met le lecteur en présence du livre qu'il considère comme un don répond l'obligation dans laquelle il se sent de poursuivre à son tour cette chaîne en faisant part à d'autres de sa découverte. Mais, en même temps, faire lire le livre à ses proches, c'est aussi se donner des interlocuteurs avec lesquels partager cette expérience. Une motivation qui mène aussi les lecteurs vers les forums Internet consacrés à James Redfield.
- 52 Dans le cas des révélations, en effet, la participation aux forums n'est pas simplement une conversation à bâtons rompus sur un sujet d'intérêt commun, c'est une partie de l'expérience transformative et un lieu où tester la huitième révélation sur la nouvelle éthique des relations humaines. Précisons que Redfield ne dit pas un mot sur les forums et que son site officiel (<http://www.celestinevision.com>) n'en comporte pas. C'est donc en dehors de toute injonction de l'auteur que les lecteurs s'engagent dans la pratique de la discussion en ligne et du groupe virtuel<sup>29</sup>. L'intervention sur un forum semble liée à deux sortes de circonstances : dans le premier cas, la découverte du livre et le choc initial poussent le lecteur enthousiasmé à chercher d'autres personnes pour partager cette « révélation ». Dans le second, la lecture est plus ancienne, le lecteur n'a pas trouvé d'écho dans son entourage, il se sent seul et a le sentiment qu'il n'arrive pas à mettre en pratique les enseignements du livre. Les messages prennent alors un peu la forme d'appels au secours.
- 53 Quoi qu'il en soit de la motivation de départ, lorsque la participation se fait régulière le groupe de discussion devient une sorte de prolongement du livre, un lieu où froter sa « vision du monde » à celle des autres. C'est tout d'abord le premier endroit où le lecteur peut faire l'expérience de la « masse critique » :
- « Je suis heureux de voir autant d'amour et d'entraide autour d'un sujet aussi difficile que la quête de la spiritualité. J'ai pu remarquer en lisant tous vos messages que les gens ayant pris conscience des prophéties se ressemblent et tentent de "ramer" dans le même sens. Ainsi, nous faisons partie de la masse critique, et j'espère du fond du cœur que nous ferons changer la face du monde... » (Zamdal, Globe-trotter.)
- 54 C'est aussi un lieu où tester ses propres capacités à guider les autres, à participer à cette chaîne d'entraide qui, sur le modèle des protagonistes de romans, amène chacun à expérimenter tour à tour la position de celui qui conseille et de celui qui apprend.
- « Bonjour à tous. Je suis en train d'étudier *L'Expérience de la dixième prophétie* et je ressens le besoin d'être en contact avec des personnes qui sont dans les mêmes démarches que moi... J'ai envie d'échanger mes réflexions, mes découvertes et de

connaître celles des autres. En fait, je me sens un peu seule, car il n'y a pas beaucoup de gens autour de moi qui sont sur ce chemin et je n'ose pas en parler facilement. S'il vous plaît... répondez-moi ! » (Pascale, Globe-trotter.)

55 Quelques pages plus loin, ce message trouve un écho :

« J'ai lu *La Prophétie des Andes* de la première à la dernière. Ça me fait drôle de tomber sur ce site par hasard. Juste de lire ce que chacun d'entre vous a écrit m'a fait trouver la réponse à ma question. C'est pas tout de lire *La Prophétie des Andes*, quand on est seule dans son coin on fini par oublier ce qu'on a compris... Pascale, tu dis que tu te sens seule, qu'il n'y a pas beaucoup de monde autour de toi qui vont dans ce sens. Si tu en parlais aux gens autour de toi, je suis certaine que tu serais surprise du nombre de personnes qui l'ont lue et qui comme toi ont peur d'en parler par peur du ridicule ou de ce que vont dire les autres. » (Nimo, Globe-trotter.)

56 Il peut cependant arriver que certains se figent dans une posture de « maître » qui a réponse à tout ou que d'autres tiennent des discours grandiloquents sur des pages entières, faisant soupçonner une pathologie indéfinissable et laissant peu de place à la discussion. Les forums consultés semblent avoir une assez grande capacité à tolérer et gérer ces dérives, mais il arrive aussi que des conflits éclatent, moins pour des querelles d'opinion que pour des questions de susceptibilité (X a eu l'impression que Y se moquait de lui, avait un ton méprisant, etc.). Une étude systématique de l'apparition et de la gestion des conflits dans les groupes de discussion serait extrêmement intéressante. Pour ceux qui nous concernent, nous nous contenterons de dire que les différents sont pour l'ensemble des participants l'occasion de rappeler (en une mise en pratique toute virtuelle) le contenu des révélations. Un ou plusieurs médiateurs ne manquent en effet pas de se manifester, qui appellent les protagonistes à plus de sagesse. Le tout se termine généralement par un grand *mea culpa* avec communion redfieldienne en acmé, sortie de crise d'autant plus aisée quand l'un des protagonistes a abandonné le champ de bataille :

« Comme tu le sais bien, chaque rencontre a quelque chose à nous apprendre. Ce n'est pas que coïncidence si Abyssal est passé par ici... Si j'avais été moins sur mes gardes et plus ouvert, j'aurais pu savoir ce que Abyssal savait et aurait pu me dire. D'un autre côté, Abyssal est parti sans écouter non plus ce que j'avais à lui dire, soit : j'aurais bien aimé que Abyssal puisse aider les gens et ne pas que chercher que des gens qui puissent l'aider. Ainsi il aurait certainement trouvé ce qu'il cherchait en se mettant sur la même longueur d'onde empathique d'amour et d'aide vis-à-vis d'autrui. » (Oncto, Globe-trotter.)

Réponse : « Chacun de nous a un rôle à jouer, une vibration différente qui interfère sur les autres. Toutes les vibrations d'un même niveau regroupées ensemble peuvent aider à l'avancement de chacun de nous. Chacun a un message à livrer et recevoir. Je suis d'accord avec Oncto quand tu dis que Abyssal avait un message à nous livrer. J'espère qu'il le fera. Si on centre notre pensée sur lui, je suis sûre qu'il nous en fera part très bientôt. » (Nimo, Globe-trotter.)

57 Dans tous les cas, la lecture des prophéties sert de fil d'analyse à ce qui vient de se produire. Le forum est donc le lieu où le lecteur vient expérimenter le fait d'appartenir à un groupe qui tente de partager les mêmes valeurs et ses capacités à analyser les situations réelles et à y réagir selon les nouvelles règles d'éthique qui régiront demain les relations entre les hommes. À cet égard, le forum fonctionne comme une sorte de laboratoire d'expérimentation. D'où un agacement certain lorsque quelqu'un vient troubler cet entre soi en tenant de façon par trop agressive et ostentatoire des propos

hostiles à l'ouvrage ou à son auteur et en refusant de jouer le jeu de l'analyse redfieldienne des rapports humains.

#### Petit extrait d'une longue dispute

« Je veux annoncer en toute primeur que la 10<sup>e</sup> prophétie des anges était : Tanana ! Que l'auteur allait faire une masse d'argent sur votre dos ! (Denise, Globe-trotter.)

— Moa pas comprendre ce que Denise veut dire. Tanana ! (Jap's.)

— Jap's si tu comprends pas, c'est que t'as seulement 40 de Q.I... Contente-toi donc d'aller surfer sur le site des Télétubbies. (Denise.)

— Eiiiiiii Denise, ne serais-tu pas encore "Myriam" sous un autre pseudo ??? Tu dis les mêmes conneries. Si le sujet de la *Prophétie* ne t'intéresse pas, alors va voir ailleurs et arrête d'écœurer le peuple. (Aniel.)

— Voyons Aniel, calme toi. J'ai toujours été correcte avec toi alors pourquoi tu prends ce ton, quelle mouche t'a piqué ?... Puisque tu m'interpelles, sache que j'ai lu *La Dixième prophétie des Andes* et j'y ai rien trouvé d'extra, j'ai le droit non ? Et j'ai le droit de le dire que vous en avez pas eu pour votre argent. J'ai émis mon commentaire qui ne touchait personne en particulier et si par la suite j'ai répondu aussi durement à Jap c'est que j'ai senti qu'il ou elle s'est moqué de moi. J'ai le droit de me défendre quand même !... Tu te prends pour qui, un dictateur ? Non je ne suis pas Myriam, Myriam, elle, insultait tout le monde, moi je me suis défendue, c'est tout. (Denise.) »

Suivent quelques méls d'éclaircissement sur les différents pseudos utilisés par les uns et les autres.

« Bonjour Denise. Merci pour ces éclaircissements. Tu sais, tu n'as pas besoin de me prouver quoi que ce soit au sujet de tes adresses. Je te crois et je ressens ta franchise. Pour ces messages que nous nous sommes adressés avec un manque de courtoisie, il se peut fort bien que cela s'est produit dans le but de nous faire prendre conscience de quelque chose. Rien n'arrive pour rien et chaque chose a sa raison d'être... Bisous et Amitiés. Aniel. Que la Paix, la Lumière et l'Amour soient de retour parmi nous. (Aniel.)

— Salut après ces échanges, d'abord vous étiez énervés puis ensuite vous discutez et tout va mieux. Donc Denise, tu ne crois peut-être pas à ça, et c'est ton droit, car comme dans le livre personne ne dicte au héros sa conduite, mais il doit la trouver lui-même. Bon et pour en revenir aux derniers messages, lorsque quelqu'un essaye de dominer la situation voilà ce qui arrive, on se dispute et on arrive à rien, la preuve : six messages en tout pour arriver à "je m'excuse" et "j'accepte...", donc si on s'écoute, si on ne juge pas, mais que l'on échange des idées on évite des attitudes inutiles. Bon le principal c'est d'être heureux. Et comme le dit Aniel c'est pas pour rien si vous vous êtes écrit plusieurs fois, cherchez bien, il y a un message (au moins soyez à l'écoute). C'est là devant nos yeux, ouvrons-les. À +. (Yanoux.)

— Je ne suis pas là pour régler des comptes. Merci de ta patience et de ta gentillesse Denise. Mais as-tu vraiment lu *La Prophétie* ? Si oui, elle ne t'a servi à rien. Merci encore de ta part. (Jap.)

— Y'a pas de quoi ! (Denise.) »

- 58 Si le forum permet d'expérimenter les nouvelles formes de relations qu'annoncent les révélations, il n'est cependant que d'une utilité très restreinte lorsque les participants souhaitent partager collectivement des exercices plus concrets comme la méditation, la

visualisation ou la projection des énergies. Il faut alors constituer des ateliers sur le modèle de ceux qui sont préconisés dans *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*. Ces groupes sont bien entendu supposés fonctionner sur le modèle de ceux qui sont décrits dans la huitième révélation, l'énergie des uns et des autres se cumulant pour élever le niveau vibratoire de tous. Il s'agit donc de groupes non constitués et non institutionnalisés, créés par les lecteurs eux-mêmes, et non pas d'écoles ou de stages payants.

« Je connais bien *La Prophétie des Andes*. J'ai lu le roman des neufs premières et celui de la dixième un peu avant l'an 2000. À l'époque j'ai voulu rejoindre un groupe mais il n'y en avait pas dans ma région, j'ai donc laissé tomber. Puis, il y a un peu plus d'un an j'en ai parlé autour de moi et j'ai vu qu'il y avait pas mal de personnes intéressées. Il n'y avait toujours pas de groupe donc je leur ai proposé d'en constituer un. Depuis, nous nous réunissons une fois par mois. C'est vraiment très enrichissant d'aborder les prophéties en groupe, ça décuple les coïncidences et j'ai appris beaucoup sur le fonctionnement d'un groupe. Bien sûr ce n'a pas toujours été facile, une personne est partie tandis qu'une autre est venue plus régulièrement. Notre groupe est maintenant constitué de cinq membres, ce qui est suffisant sans être de trop : au-delà de six ça devient difficile d'écouter chacun à tour de rôle à chaque réunion. Vraiment je vous conseille de tenter l'expérience. » (Stef, Globe-trotter.)

- 59 Malgré des demandes réitérées pour trouver un groupe dans telle ou telle région, il ne semble pas qu'ils soient très répandus en France. La plupart des témoignages concernant le fonctionnement d'ateliers consacrés aux révélations viennent du Canada. Il arrive que des participants à un forum proposent de créer un atelier, mais on a le sentiment qu'il est très rare qu'ils parviennent effectivement à en structurer un. Lorsque cela se produit, ces groupes ne semblent pas très stables et un nombre conséquent d'initiatives paraissent s'être soldées, pour diverses raisons, par un échec : on était trop nombreux, quelqu'un a cherché à prendre le pouvoir... L'expérience collective des révélations reste donc en grande partie virtuelle et il n'est pas anodin que la question des prises de pouvoir au sein de l'atelier constitue une pierre d'achoppement de leur fonctionnement. L'expérience du groupe fonctionnel où toute relation de hiérarchie et d'autorité a disparu au profit d'une émulation toute désintéressée se révèle extrêmement difficile à réaliser, même pour les adeptes des révélations. En fait, tout le système de Redfield repose sur un rapport ambigu à l'autorité qu'un certain nombre de lecteurs ressentent, même de façon confuse.

## La question de l'autorité

- 60 James Redfield, nous l'avons vu au début de ce chapitre, a lui-même souligné le paradoxe de son propre projet, en particulier en ce qui concerne les guides qui semblent figer un apprentissage qui devrait avant tout être une expérience individuelle, menée au rythme et selon le style de chacun. Fidèle aux doctrines du Nouvel Âge, Redfield ne cesse d'affirmer qu'il n'est de gourou qu'intérieur et que s'il est bon de s'ouvrir à ce que les autres peuvent apporter, il est dangereux de s'en remettre à la volonté d'un maître pour mener son propre chemin. Il y a là une double rupture, par rapport aux traditions ésotériques occidentales et à la notion de maître spirituel<sup>30</sup>, comme par rapport aux religions orientales où la règle veut que celui qui cherche à s'éveiller se mette tout d'abord en quête d'un homme déjà « réalisé » qui accepte de l'instruire et où la relation disciple-guru est au cœur de la recherche spirituelle.

Certains ne manquent d'ailleurs pas de s'en émouvoir, comme Arnaud Desjardins qui fut d'abord l'auteur de remarquables documentaires sur les spiritualités orientales avant de trouver lui-même les *Chemins de la sagesse* et de devenir à son tour un maître en son ashram de Font d'Isière. Après avoir mis en garde contre ceux qui proposent la libération en quinze jours et souligné l'importance de savoir qui a formé celui à qui l'on est prêt à donner sa confiance, il ajoute :

« On entend ici et là certains prétendre qu'ils n'ont pas besoin de gourou, que ces structures "autoritaristes" appartiennent à un passé révolu et que dans le "Nouvel Âge", chacun doit s'en remettre directement au "maître intérieur"... Quelle naïveté, au sens péjoratif du terme, quel contresens et aussi quelle suffisance !... Quant au "maître intérieur", s'il existe bel et bien et si le « maître extérieur » n'est là que pour nous rapprocher de ce stade où ce qui nous paraît résider au-dehors nous sera révélé comme résidant au plus intime de nous-mêmes, on ne peut s'en remettre à lui qu'après avoir beaucoup progressé en se soumettant à une authentique direction spirituelle. Je ne nie pas l'existence de phénomènes comparables à Ramana Maharshi qui n'eut aucun gourou et connut l'éveil à dix-sept ans ; la spiritualité compte aussi des "Mozart". Mais s'estimer d'emblée aussi doué que Mozart alors qu'on en est à peine à jouer "au clair de la lune" avec deux doigts ne me paraît ni très lucide, ni de bon augure pour l'avenir. De même que l'on parle d'exercice illégal de la médecine, on pourrait parler d'exercice illégal de la sagesse<sup>31</sup>. »

- 61 En fait, et quoiqu'il s'en défende, Redfield apparaît bien, aux yeux d'un certain nombre de ses lecteurs, comme une autorité. Les révélations sont qualifiées à plusieurs reprises de bible et lui-même fait l'objet d'une admiration qu'il ne manque pas d'exploiter lors de ses tournées de conférences<sup>32</sup>. Il semble d'ailleurs qu'il puisse aussi cristalliser des haines irrationnelles. Il y a deux ans, un forum (<http://www.samsara-fr.com/forum/forum.htm>) abrita ainsi une singulière polémique. Comme un participant venait de citer *La Prophétie des Andes*, une femme envoya un post extrêmement violent. Se disant médium et capable de voir les énergies, elle accusait Redfield – qu'elle confondait d'ailleurs avec Twyman, et avec qui elle prétendait avoir correspondu – d'être un obsédé sexuel qui lui aurait fait des propositions malhonnêtes par forum interposé et un pédophile impliqué dans un réseau international mettant en cause les enfants indigo. Comme tout le monde était saisi par ce discours délirant s'étalant sur trois messages successifs, long de plusieurs pages et promettant des preuves toujours repoussées, arriva le post d'un jeune homme totalement désorienté :

« Bonjour tout le monde, je suis nouveau sur ce site et je m'intéresse de plus en plus à la spiritualité. J'ai toujours été attiré par le paranormal et l'ésotérisme mais ça en restait à la lecture. Un livre a changé ma façon de voir la vie : c'est *La Prophétie des Andes*. Depuis, je lis un maximum de livres sur le développement personnel et la spiritualité. Je me cherche beaucoup et je sais que le chemin sera encore long, mais *La Prophétie des Andes* était devenue ma référence, je dirais même ma bible. Aujourd'hui j'entends dire que l'auteur n'est pas celui que je pensais. Je suis dans une période de doutes et de remises en question, il ne manquerait plus qu'on me dise que Shakti Gawain ou Deepak Chopra (2 auteurs qui ont écrit des livres qui ont beaucoup résonné en moi) sont de la même trempe et là je n'aurai vraiment plus aucun repère. Beaucoup de personnes sur ce site ont l'air très avancées sur le chemin que je commence à parcourir : mais alors à qui se fier et par où commencer ???? Toute aide serait la bienvenue. Je sens au fond de moi que quelque chose se prépare à notre époque et que je dois en faire partie, mais je ne sais pas encore comment ! Je dois dire que je n'ai eu aucune expérience "paranormale" mis à part des intuitions et des phénomènes de synchronicité très marquants. À tout ceux qui veulent aider une âme dans l'obscurité et qui cherche la lumière. Bien à vous. » (Alex, Samsara.)

- 62 Il faut cependant souligner que ces réactions sont extrêmes et que je ne les ai rencontrées qu'une fois. Par ailleurs, elles portent moins sur une quelconque relation d'autorité ou de dépendance entre disciple et maître que sur un phénomène de starification qui dépasse largement le genre et le contenu de l'œuvre. Il n'en reste pas moins qu'elles sont révélatrices de l'ambiguïté de la posture de l'auteur. Contrairement à un Lee Carroll qui prétend être en communication avec une entité, Kryeion, qui lui dicte ses messages pour l'humanité, James Redfield, *a priori*, ne revendique pas d'autre statut que celui de propagateur d'une expérience intérieure, connue de tous les mystiques – et des adeptes du Nouvel Âge –, qu'il a lui-même mise en pratique et qui est à la portée de tout le monde pour peu que le monde en prenne conscience. Il n'en joue pas moins, ne serait-ce que pour les besoins de sa démonstration, le rôle de l'homme « réalisé » capable d'aider, non pas quelques disciples mais des foules, sur le chemin de l'éveil<sup>33</sup>.
- 63 Toutefois, cette figure de « sage », qu'il diffuse à travers ses conférences, semble peu toucher les lecteurs français qui paraissent ne pas éprouver grand intérêt pour l'auteur d'une œuvre qu'ils jugent pourtant fondamentale. Très curieusement, lorsqu'il est question de lui, ils auraient plutôt tendance à dissocier le contenu des révélations de celui qui les a écrites. Beaucoup semblent en effet gênés par la réussite commerciale de ses livres comme si elle laissait planer un doute sur la sincérité de l'auteur. Le fait qu'il promette toujours une suite et une nouvelle révélation dévoile l'existence d'un projet éditorial et commercial, l'assimilant aux grandes entreprises du moment, type *Harry Potter*. Sur les forums, dans les critiques émises à l'encontre des *Prophéties*, cette caractéristique est la plus fréquemment soulignée et même les admirateurs de l'œuvre éprouvent régulièrement le besoin de préciser que si le premier livre a changé leur vie, ils ont moins aimé les suivants, prenant ainsi leurs distances vis-à-vis de ces suites que chacun soupçonne d'être une façon de continuer à exploiter le filon. Quelques lecteurs, fort peu nombreux il faut bien le reconnaître, déplorent aussi le manque de qualité littéraire de l'ensemble qui vient renforcer le soupçon d'une écriture rapide et essentiellement commerciale. Devant ces critiques venues de l'extérieur ou ces doutes formulés à eux-mêmes, les lecteurs ont une riposte toute prête : peu important la forme, la qualité littéraire, la personnalité de l'auteur, la véracité des informations, seul compte ce que le lecteur en tire et l'aide que cela peut lui apporter dans son cheminement personnel.

« Pour ceux qui ont déjà une longue expérience de développement personnel derrière eux, il est effectivement probable qu'ils n'apprendront pas grand-chose dans ce livre. Mais je ne pense pas que c'est pour ce type de lecteurs que *La Prophétie des Andes* a été écrite. Je pense malgré tout qu'il y en a un peu pour tous les niveaux. Il y a à mon sens plusieurs degrés de lecture de ce roman (sans que l'auteur en ait été nécessairement conscient)... Bien sûr, je pense également que Redfield, en plus d'écrire des romans initiatiques plutôt réussis, est un homme d'affaire très doué et qu'il a très bien su utiliser la "vague spirituelle *New Age*" pour amasser une fortune. Mais revenons vingt ans en arrière... À cette époque, le livre de chevet des personnes en quête de spiritualité était je pense le troisième œil de T. Lobsang Rampa, où l'on y "apprenait" que les lamas tibétains subissaient une "opération chirurgicale" pour ouvrir leur troisième œil, consistant en gros à percer un trou dans le front à la chignole (*sic*). Et pourtant, malgré tout, dans les livres de Rampa également il y avait beaucoup de choses intéressantes, et ses livres ont été un point de départ (vers Ixtlan ? :-)) pour de nombreux Occidentaux. » (Nagual, Samsara.)

« Enfin bon, même si cela n'est que de la manipulation, je ne vois pas qui cela servira et si ces révélations ne sont que pas vraies je m'en fous... Je vais m'en

inspirer et je crois à la culture inconsciente donc je lis, je lis, je lis, et je me fais ma propre synthèse (y a du vrai partout). » (Judicael, Samsara.)

- 64 En fait, on voit là en application, une fois de plus, le *credo* relativiste du Nouvel Âge qui veut qu'il n'y ait pas de vérité absolue et que chacun prenne où bon lui semble ce dont il a besoin. Et les lecteurs l'appliquent d'autant plus facilement aux prophéties que cet exercice du libre arbitre constitue l'essentiel du message qu'ils en ont retenu :

« Les cinq volumes de *La Prophétie des Anges (sic)* est quelque chose de merveilleux à découvrir pour chacun de nous. Chacun y puise ce qu'il veut bien découvrir et accepter. La prophétie nous fait découvrir la VIE sous toutes ces formes (spirituelle, humaine). Chacun (*sic*) rencontre que l'on fait, chaque geste si petit soit-il porte un message pour l'ouverture de l'âme, afin que celle-ci puisse avancer à sa guise. La décision appartient à chacun, soit d'accepter la porte qui s'ouvre pour un meilleur bien-être ou tout simplement prendre une autre direction. Il suffit de suivre son instinct, sa voie intérieure. C'est le but de *La Prophétie des Anges*, suivre son instinct... » (Urantia, Globe-trotter.)

- 65 À cet égard, les adeptes du Nouvel Âge semblent moins risquer de tomber sous la coupe d'une secte que d'être laissés aux prises avec leur seul jugement. Rejetant les systèmes classiques de l'autorité (pédagogique, culturelle, politique...), ils peuvent se trouver confrontés à des pertes de repères et à une grande solitude que le sentiment d'appartenir à la « masse critique » ne vient pas toujours combler. D'où l'attitude fréquente de butinage qui les amène à explorer diverses techniques et à se faire à chaque fois de nouvelles relations sans toutefois y trouver un équilibre. Par ailleurs, si certains semblent être aptes à se forger des certitudes, elles peuvent parfois paraître, vu de l'extérieur, tellement autoréférencées qu'elles semblent frôler une sorte de dérive pathologique. Curieusement, alors que le Nouvel Âge ne parle que de nouvelles formes de sociabilité, de mise en réseau, d'entraide, etc., on a plutôt le sentiment que ceux qui s'y intéressent vivent une situation d'enfermement sur eux-mêmes à laquelle il leur est d'autant plus difficile d'échapper qu'ils sont les seuls étalons de leur vérité individuelle.

« On est seul et pourtant on se ressemble tellement sur certains points. On est seul et chemine seul et tant mieux, on évite ainsi de reproduire les erreurs de ceux qui veulent relier les gens entre eux et se disent détenir le monopole de la vérité. Une quête intérieure se fait dans son propre jardin. On apprend à être soi-même un maître pour soi. Voir le livre *L'Alchimiste*. » (Oncto, Globe-trotter.)

- 66 Cette solitude, qui apparaît à la fois comme une constatation et une revendication, est en effet le corollaire paradoxal du Nouvel Âge : les hommes cherchent tous la même chose, un monde meilleur, mais chacun ne peut le trouver qu'en soi. Finie la solidarité politique des partis ou des syndicats, l'individu n'est engagé que vis-à-vis de lui-même. Terminés l'enthousiasme et l'élan du partage des valeurs universelles, il n'est plus de bien ni de mal, plus de certitude absolue et donc plus de lutte collective qui vaille la peine.

- 67 Cette profession de foi du Nouvel Âge est l'un des héritages d'une critique du positivisme et de la prééminence des valeurs occidentales, à laquelle l'anthropologie n'est pas étrangère. Le relativisme culturel est né de la prise de conscience d'une confusion entre les valeurs universelles et celles du monde occidental. La remise en cause de l'idée de progrès qui fondait la classification évolutionniste des sociétés, la découverte par l'anthropologie d'autres façons de penser l'histoire, les relations entre l'homme et la nature, le pouvoir, la vie en société..., la critique du colonialisme, le naufrage de l'idéal communiste, le choc moral de la guerre du Vietnam, le

déconstructivisme, le postmodernisme..., tous ces ébranlements du xx<sup>e</sup> siècle ont sapé les bases des certitudes morales, politiques, scientifiques de l'Occident. Par bien des points, le dogme central du Nouvel Âge repose sur un constat d'échec : puisque nous ne pouvons nous unir pour changer le monde, que chacun change individuellement et la somme de ces transformations parviendra au résultat que les actions collectives du passé n'ont jamais atteint. Puisque tous ont failli, philosophes, hommes politiques, intellectuels de tous ordres, à quoi bon s'encombrer des grandes figures de l'autorité qui fondent une culture ? Il n'y a pas une réalité mais un univers de possibles, plus rien ne fait autorité, hormis soi-même. D'ailleurs, et de façon tout à fait caractéristique, si tous les lecteurs semblent partager cette posture, elle n'est, sur les forums, absolument pas construite intellectuellement ni culturellement. Elle semble moins procéder d'une histoire de la pensée que d'une sorte d'air du temps, d'un sentiment général dont nul ne s'attarde à chercher les prémisses. Il n'est d'ailleurs pas anodin que l'homme du Verseau se vive comme le résultat d'une mutation et non pas d'une mutation graduelle, sur la longue durée, mais d'une transformation soudaine. On se souvient de l'importance, dans le livre de Marilyn Ferguson, des discussions sur les théories de l'évolution. Redfield accorde dans ses livres une place importante à cette dialectique de l'histoire et de l'évolution. Si les lecteurs y font très rarement référence, on se rend néanmoins compte qu'ils l'ont totalement intégrée. D'une certaine façon, la nouvelle humanité est sortie de l'histoire. Elle en commence une autre, sur le principe de la *tabula rasa*. Le Nouvel Âge est une telle machine à déconstruire les autorités, qu'elle finit d'ailleurs presque toujours par se retourner contre ceux-là mêmes qui viennent l'alimenter. Nous avons vu ce mécanisme fonctionner pour les *enfants indigo*, nous le revoyons à l'œuvre avec les prophéties de Redfield. Celui-ci l'avait d'ailleurs anticipé, et du même coup provoqué, en exposant ses hésitations à écrire un guide destiné à accompagner les neuf premières révélations. Non contents d'ignorer l'auteur, comme nous l'avons vu, un certain nombre de lecteurs vont plus loin et remettent en cause l'autorité même du livre :

« MAIS a-t-on besoin d'un manuel de vie, d'un modèle à qui l'on va se conformer et du coup oublier qui l'on est... Notre meilleur modèle c'est nous, non ? Si tu suis ce que qui est écrit à la lettre dans les livres TU NE VIVRAS PLUS, et si tu espères changer le monde en suivant les conseils pas à pas, tu ne feras que suivre la méthode, tu te conformeras au "PRINCIPE" c'est selon le livre que tu agiras et pas selon ce que tu penses que cela soit bon ou mauvais... » (Raimon, Anarchiste couronné.)

« Même s'il est vrai qu'à travers ce livre on se pose généralement des questions qu'on aurait jamais imaginées sans ce livre, maintenant pour les réponses il est vrai qu'il ne faut pas les chercher dans un livre. Car les réponses qui sont dans ces livres sont les réponses de l'auteur, pas les nôtres. Ou si ce n'est pas réellement celle de l'auteur il s'agit donc d'une réponse qui plaît généralement à tout le monde. Qui n'a aucun sens mais qui plaît à tout le monde car tout le monde se retrouve dans cette généralité. » (Sniper, Globe-trotter.)

- 68 Les auteurs du Nouvel Âge sont un peu dans le cas du paradoxe bien connu du menteur qui affirme qu'il ment. Eux, affirment détenir la vérité en disant qu'il n'y a pas de vérité. Les lecteurs ne manquent d'ailleurs pas de jouer avec cette idée, dont ils semblent goûter le caractère paradoxal sans toutefois y voir quoi que ce soit d'illogique ou de contradictoire. À cet égard, les préceptes et citations qui, dans les forums, identifient chaque participant, sont assez révélateurs. On y trouve, par exemple, « Ceci n'est pas la vérité », « La vérité est ailleurs... Cherchez en vous-même »... Mais, comme

dans le cas des *Enfants indigo*, on peut se demander dans quelle mesure les lecteurs bénéficient réellement de cette liberté de pensée qu'ils revendiquent.

## L'exercice de la critique

69 On pourrait en effet s'attendre, devant cette revendication d'une autorité toute intérieure, à ce que le contenu des révélations soit étudié en détail et ce d'autant plus que l'auteur lui-même préconise qu'elles soient soumises au filtre de l'expérience personnelle. Il serait donc logique de trouver dans les forums des positions différentes sur une sorte de continuum, du scepticisme à l'adhésion, certains étant d'accord avec un aspect mais pas avec un autre, proposant des prolongements, des amendements, etc. Il n'en est rien. Tout d'abord, parce qu'ici, nous l'avons vu, l'expérience n'est pas expérimentation. Il est avant tout question d'aventure intérieure, non d'un outil de vérification. Que le lecteur ne puisse réaliser l'expérience n'invalide en aucun cas l'existence du phénomène dont il est question. Cet échec ne prouve que les limites des capacités du lecteur qui doit encore progresser. Ensuite, parce que le refus de l'autorité auctoriale reste une position de principe – induite par l'auteur lui-même –, mais qui ne change rien au fait que l'adhésion aux postulats proposés se fait sur le mode du tout ou rien. On est ici dans le registre de la foi, cette intime conviction qui emporte la certitude. On y croit ou on n'y croit pas, c'est là un état de fait inquestionnable et qui vient à point nous rappeler que la foi elle-même est, pour la plupart des religions, une expérience noétique, fondatrice et indépassable. Le sujet ne prête d'ailleurs pas à discussion. Du côté des sceptiques la condamnation est sans appel :

« Sans vouloir te faire déchanter, on m'avait prêté *La Prophétie des Andes* et ça m'a vraiment semblé le gros bouquin bidon d'un mec qui cherche à exploiter un filon pour se faire du fric... Bref, l'opposé de la spiritualité... D'ailleurs le mec a écrit cinq bouquins, et soit tu crois à ce qui est écrit dans le bouquin (donc n'importe quoi), ou alors tu n'y crois pas donc tu sais que le mec ment ou alors il tape des hallus... »  
(Doctissimo : discussion, des romans qui changent la vie.)

70 De façon caractéristique, cette opinion provient d'un forum généraliste et non pas d'un groupe de discussion consacré à *La Prophétie des Andes*, où il est peu probable qu'un contradicteur aussi tranchant vienne s'exprimer. Signalons également que ces prises de position trouvent peu d'échos du côté des admirateurs de Redfield. Si elles sont généralement suivies de deux ou trois autres posts de sceptiques qui viennent enfoncer le clou, elles n'ouvrent jamais de discussion entre partisans et détracteurs. Si les partisans sont suffisamment nombreux sur le forum, ils continuent leur discussion en ignorant totalement l'intervention. Si, au contraire, le détracteur intervient très tôt, juste après que quelqu'un (toujours favorable) ait lancé le thème, le fil (ou discussion) est généralement stoppé net et il est probable que l'initiateur du sujet ira partager son envie de parler des *Prophéties* sur un autre forum, plus ouvert à ses préoccupations. Si les sympathisants des doctrines du Nouvel Âge, telles qu'elles sont diffusées par Redfield, semblent aussi peu prosélytes, c'est, rappelons-le encore une fois, que la transformation ne se force pas. Il est vain de vouloir convaincre un sceptique par des arguments intellectuels : le jour où son propre chemin aura conduit ses yeux à se dessiller, ce qu'il ne pouvait comprendre auparavant deviendra pour lui une évidence. En attendant, il est inutile d'apporter des réponses à quelqu'un qui ne pose pas de question. Certains participants font d'ailleurs état dans leur témoignage d'une

expérience de ce type : une première lecture peu fructueuse des prophéties qui leur avaient semblé « irréalistes », tout simplement parce qu'ils n'étaient pas « prêts ».

- 71 D'un côté comme de l'autre donc, on ne cherche pas à convaincre, on se contente d'énoncer sa posture. Mais si l'on peut comprendre, du fait même des théories de la transformation, ce refus de croiser le fer avec les détracteurs, qu'en est-il de l'exercice de la critique au sein du groupe des sympathisants ? En fait, il apparaît que la raison d'être des forums n'est pas tant de constituer des lieux d'analyse et de discussion, que d'affirmer et d'expérimenter une identité de groupe et l'existence de la fameuse masse critique. Dans ce cadre, qui est, nous l'avons vu, celui d'une expérience collective où l'intellection apparaît comme une entrave à la connaissance, le plaisir de l'analyse n'a pas grand place. Le niveau de discussion dépasse rarement celui que nous avons évoqué dans les parties précédentes : rappel des circonstances qui ont amené à la lecture du livre, descriptions des coïncidences, intuitions et expériences que sa découverte a induites, demande d'informations diverses, revendication d'une autonomie de jugement qui peut aller jusqu'à inclure le livre lui-même. Mais ce serait, je crois, une erreur de ne voir dans cette relative pauvreté qu'un reflet du capital culturel des lecteurs. Encore qu'il s'agisse là d'un domaine sur lequel il est difficile de se prononcer en l'absence d'une analyse quantitative, la grande homogénéité de contenu des forums, en dépit de la diversité de leur « recrutement », me donne plutôt à penser qu'il y a là un effet induit par le livre et le Nouvel Âge lui-même avec son injonction à favoriser l'expérience et à barrer la route au « mental ». Prenons, par exemple, le cas d'une discussion lancée sur le forum « philosophie » de Mensa, un « club » accessible sur test d'évaluation et « fondé dans le but de favoriser les contacts entre personnes ayant un Q.I. situé dans les 2 % supérieurs de la population<sup>34</sup> ». La question de départ était : « Je viens de lire *La Prophétie des Andes* de James Redfield. Faites-vous attention aux signes ou coïncidences dans votre vie ? Faut-il se laisser guider par ses intuitions ? » Si le fil de la discussion va très vite dépasser son prétexte de départ et n'avoir bientôt plus rien à voir avec Redfield pour aborder, à propos de l'intuition, les questions de la mémoire, du conditionnement, de l'instinct..., dans des discussions, d'ailleurs sans grand intérêt, les quelques réponses qui portent sur le livre n'en sont pas moins instructives. L'un des messages commence par : « Pendant des années je n'ai pas osé ne me servir que de mon intuition, "mon feeling", et très souvent, quand j'utilisais le rationnel, la raison, les preuves, je faisais fausse route. » Suit la découverte des révélations et la dernière phrase conclut : « Voilà pour mon expérience concernant le livre qui m'a apporté la "prise de conscience spirituelle" de ma vie, comme quoi un simple roman peut faire de grandes choses ! » (La tortue.) Même si les références sont peut-être un peu plus diversifiées, on en reste toujours à l'énoncé d'une expérience transformative.

« Ce que tu évoques me rappelle aussi le bouquin de Marilyn Ferguson, *Les Enfants du Verseau*, où elle évoque la notion de "structure dissipative". J'ai la flemme de développer car ce serait trop long, mais comme pour *La Prophétie des Andes*, on ressort transformé par la lecture de ce livre. » (Radix.)

- 72 Tout au plus, un lecteur prend-il la peine de réélaborer dans ses propres termes le contenu des révélations, termes dans lesquels on reconnaît d'ailleurs, sans surprise, *Les Fourmis* de Bernard Werber :

« Par rapport au roman de Redfield auquel tu fais référence (car c'est un roman fiction, ne l'oublions pas) l'auteur part du principe que nous ne rencontrons jamais une situation ou des gens "par hasard" mais dans un procédé d'interaction complexe ou nous avons tous quelque chose à apprendre (prendre ou donner) à

l'autre. Il est sous-entendu dans le roman que nous poursuivons individuellement un but (que nous ne connaissons pas) mais qui est dans l'ordre des choses et collabore au but commun. Théorie très intéressante si on la regarde de près. Faisons référence à une fourmilière. Chaque individu vaque à une occupation et poursuit un but individuel par conception... On ne peut imaginer qu'elle ait conscience du but de survie généré par la communauté. Ses actes vont cependant servir à l'ensemble sans qu'elle "décide" (malgré son autonomie) ce qu'elle doit faire. Mais la fourmilière a un but : faire perdurer l'espèce par la reproduction. Elle est organisée et mobile et poursuit son but de survie dans un ballet parfois d'apparence chaotique. Pourtant, le but est respecté, le système fonctionne. Revenons aux humains, ne serait-on pas chacun chargé d'une "mission" apte à nous sauvegarder nous (individus) à travers la sauvegarde de l'espèce... Redfield imagine donc que nous pouvons accéder à notre but collectif en suivant les guides que sont les coïncidences. La finalité de ce comportement serait un accès à l'éveil dans une communauté vivante interactive entre tous les êtres vivants et le cosmos. Bien ! pourquoi pas ? (Personnellement je suis assez client de l'idée...) Donc je pense, comme Redfield, mais d'une manière légèrement différente, que si nous écoutons (prêtons attention) les choses et les gens qui nous entourent nous pouvons progresser bien plus facilement que si nous essayons constamment d'être maître de tout... Ce qui est intéressant dans le livre de Redfield, c'est qu'on en ressort pas comme avant. De là à en faire un lobbying comme c'est le cas avec des tonnes de sites pour les accros dont un pilier central issu de l'auteur lui-même (celestine prophecy) et trois ou quatre bouquins à suivre *Les Leçons de vie*, *La Dixième prophétie*... Ça devient du marketing organisé autour d'un mouvement sectaire teinté d'idéologie magique. Car somme toute, si le livre ne manque pas d'intérêt, ce n'est pas un grand moment de littérature. » (Cyclope.)

73 On reconnaît là l'habituelle prise de distance vis-à-vis de la personnalité de l'auteur et de ses talents littéraires. Les termes sont choisis, l'orthographe mieux respectée que dans la plupart des posts, mais nous restons bien dans la doxa des révélations.

74 Le plus frappant est qu'à aucun moment, sur aucun des forums, ne soit évoqué ou discuté le fait que les prophéties ne proposent pas seulement des techniques de transformation intérieure mais un véritable projet de société où est décrit ce que seront la politique, les techniques, l'économie de demain. Le monde décrit par Redfield, et qui s'insère dans la tradition classique des utopies, ne semble absolument pas porter à discussion. Le message sur la fourmilière est d'ailleurs le seul que nous ayons trouvé qui aborde la question du lien entre individu et société. Personne ne s'interroge, par exemple, sur cette notion peu explicite – et qui pourtant mériterait quelques éclaircissements – de « dîme spirituelle » ou « dîme synchronistique », supposée fonder l'économie de la société du Nouvel Âge.

« La neuvième révélation explique que le don n'est qu'un principe universel de soutien, qui vaut pour les Églises mais aussi pour tout un chacun. Quand nous donnons, nous recevons en retour parce que l'énergie est en interaction dans l'univers. Souvenez-vous que, si nous projetons de l'énergie vers quelqu'un, cela crée un vide en nous-même et que, si nous sommes restés reliés, nous nous remplissons aussitôt d'énergie. Pour l'argent, c'est la même chose. » (P. 293.)

75 Il s'ensuivra donc une « économie spirituelle » où chacun recevra des dons pour l'aide spirituelle qu'il apportera aux autres, les vérités qu'il fera découvrir, les réponses qu'il donnera, ou tout simplement parce que quelqu'un aura eu l'intuition qu'il fallait lui donner quelque chose...

« Si tout le monde participait, nous donnerions et recevions sans cesse, et cette interaction, cet échange d'informations, deviendrait le nouveau travail de chacun, notre nouvelle économie. » (Id.)

76 À terme, l'argent devrait ainsi devenir inutile, les dons se faisant en nature. *La Vision des Andes* vient compléter ces explications succinctes de la version Nouvel Âge du don et du contre-don chers aux anthropologues. Selon Redfield, les mystiques ont toujours pensé qu'il existait une « loi du donner et du recevoir » : la Bible affirme ainsi que l'on récolte ce que l'on a semé, et l'Église a toujours affirmé que ce que nous donnons nous sera rendu au centuple. Chaque fois que nous donnerions de l'amour ou de l'argent, cela provoquerait donc « un effet en retour et une gratification encore plus importante, financière ou autre » :

« La diffusion et le partage plus amples des expériences spirituelles au cours des dernières décennies ont élargi rapidement la compréhension du mécanisme de la dîme. On croit de plus en plus que le fait de donner déclenche tout un processus métaphysique, et cela est parfaitement conforme à l'idée que l'univers réagit à nos demandes... En fait, le versement de la dîme est un processus qui doit toujours s'intégrer au mouvement global des coïncidences dans notre vie. En d'autres termes, nous saurons à qui donner en nous fiant aux coïncidences rencontrées sur notre chemin. » (P. 182-183.)

77 Aussi étrange que cela puisse paraître, aucun des lecteurs n'a semblé s'émouvoir ou même s'interroger sur un projet de société qui met la charité au centre de ses échanges économiques et qui compte sur la générosité de tous pour résoudre les problèmes posés par la misère, l'exclusion, le chômage... Le fait est déjà moins étrange si l'on considère que les lecteurs partent du principe que cette société adviendra lorsque tous les hommes auront changé et élevé leur niveau de conscience. On n'ose pas dire qu'ils seront devenus « bons » tant ce terme est étranger au vocabulaire du Nouvel Âge qui considère le bien et le mal comme des données relatives. Quoi qu'il en soit, cela semble une évidence pour chacun : dans une société où tous les hommes seraient « éveillés », rien de mal ne saurait advenir. On pense ici bien sûr à la chanson que popularisèrent Félix Leclerc et Gilles Vigneault : « Quand les hommes vivront d'amour, il n'y aura plus de misère... les soldats seront troubadours et nous nous serons morts mon frère. » Seule différence, les lecteurs de Redfield sont supposés non seulement préparer cet avènement mais y assister.

78 Cette absence de réaction est encore plus frappante lorsque l'on aborde la question du politique. Car, quoique Redfield fasse, dans sa narration de l'évolution historique de l'humanité, l'éloge de la démocratie, il reste extrêmement flou sur le mode de gouvernement de sa société idéale dont il préfère décrire le fonctionnement économique ou technologique. De fait, le projet politique du Nouvel Âge semble entretenir avec la démocratie un rapport qui ne relève pas forcément de l'évidence et sur lequel, tout au moins, on aurait pu penser que les lecteurs fassent preuve d'une certaine curiosité. Cet angle mort nous semble au moins tout aussi important que les thèmes sur lesquels les lecteurs s'expriment en abondance.

79 À bien des égards, les aspirations des sympathisants du Nouvel Âge ou ceux que l'on appelle aujourd'hui les nouveaux créatifs culturels<sup>35</sup>, ne sont pas très différentes de celles des altermondialistes. Le slogan lancé au premier forum social mondial de Porto Alegre en janvier 2001, « Un autre monde est possible », celui, parmi d'autres, d'une des nombreuses associations françaises, Agir ici, « Parce que le monde ne changera pas sans vous », le symbole de l'arc-en-ciel, sont autant de signes qu'une sensibilité commune est à l'œuvre, privilégiant dans un cas l'action politique et citoyenne, dans l'autre l'engagement spirituel. Dans tous les cas, l'intention est empreinte de générosité. Mais à considérer le désintérêt des lecteurs pour le domaine du politique, on se demande si

le danger du Nouvel Âge ne réside pas dans la rencontre qui pourrait bien se produire entre ses tendances les plus extrémistes – à la fois millénaristes et élitistes, se reporter aux semences d'étoiles et autres enfants indigo – et cette idée que l'engagement spirituel peut tenir lieu de projet politique, idée qui semble dispenser le lecteur occupé à son introspection et à son développement personnel, de toute position critique et de toute vigilance. Si l'on considère que la critique est par ailleurs un exercice rendu difficile par la doxa relativiste qui nous ouvre les portes de l'ère nouvelle, on ne peut manquer de s'inquiéter avec Edgar Morin de ce que « les progrès de la conscience sont réels, mais que les progrès de l'inconscience sont aussi réels, et peut-être plus rapides<sup>36</sup> », et cela même parmi ceux qui ont fait de l'éveil de la conscience un but spirituel.

## De la résolution des paradoxes

- 80 L'une des grandes caractéristiques de la pensée du Nouvel Âge est, nous semble-t-il, de chercher à faire coexister des propositions que nous avons coutume de penser en opposition ou à tout le moins comme dissociées les unes des autres : le relatif et l'absolu<sup>37</sup>, l'universel et le particulier, la tradition et la modernité, l'individualisme et l'altruisme, l'expérience intérieure et l'enseignement de masse, l'infiniment grand et l'infiniment petit..., on n'en finirait pas de lister l'ensemble des paradoxes que la pensée holiste ne cesse de produire et qui mettent en difficulté nos facultés classiques de raisonnement. En ce sens, le Nouvel Âge est bien une aspiration, un formidable désir de tout concilier, de résoudre des tensions qui semblent de plus en plus intenable. Mais les moyens intellectuels de le faire sont difficiles à mettre en œuvre. Marilyn Ferguson, qui tente de montrer comment les sciences conspirent à l'élaboration de cette pensée, a produit un livre difficile. Lorsque Edgar Morin tente de mettre au point une *Méthode* permettant de penser la complexité, il y faut six volumes que les lecteurs de Redfield ne connaissent visiblement pas. Le Nouvel Âge, lui, s'épanouit essentiellement sur le mode de la révélation et de l'expérimentation. Qu'importe qu'une proposition semble heurter le bon sens si je l'ai expérimentée en moi-même ou si je crois qu'elle provient d'une quelconque puissance divine ou spirituelle, qu'elle est une vérité révélée. Il n'est donc pas étonnant que les livres sur les conversations avec Dieu, les anges, Sorya ou Kryeon soient des succès de librairie au même titre que les ouvrages de spiritualité pratique qui expliquent comment se guérir avec son énergie, pratiquer le Reiki, retrouver l'harmonie grâce au Feng Shui..., des techniques construites comme autant de preuves qu'il existe bien quelque chose au-delà de ce que la science officielle veut bien reconnaître. Le succès des romans de James Redfield tient sans doute au fait qu'il joue sur les deux tableaux : il parle de révélations (ou de prophéties supposées venir des anciens Mayas mais qu'il situe bizarrement au Pérou) tout en proposant au lecteur de les expérimenter, un exercice auquel, nous l'avons vu, ils se prêtent très activement. À cet égard, il me semble que le fait que trois des livres soient des romans est assez révélateur<sup>38</sup>. D'une part, parce que la forme romanesque elle-même permet de créer les conditions d'une expérience. Le principe même de la fiction est de faire participer le lecteur à ce que vit le héros dont il lit l'histoire. Il ne s'agit plus là d'une simple connaissance intellectuelle mais d'une empathie sur laquelle les théoriciens de la fiction ne cessent d'ailleurs de s'interroger et qui font de la lecture une véritable expérience, une façon pour le lecteur d'éprouver des émotions qui n'appartiennent pas à son quotidien<sup>39</sup>. Par ailleurs, la fiction permet aussi de choisir sa distance vis-à-vis de

ce qui est écrit : nul besoin, comme dans le livre de Lee Carroll, de sauter un chapitre de peur qu'il n'ébranle la confiance dans le reste du livre, chacun peut choisir de renvoyer ce qu'il veut à un univers purement fictionnel. Enfin, la fiction, parce qu'elle est partiellement libérée de la question du référent est un formidable outil de résolution des paradoxes, une caractéristique qu'elle semble d'ailleurs en grande partie partager avec la pensée magique.

- 81 Dans les récits que les lecteurs de Redfield font de leur vie, les romans tiennent une place importante, ils s'entremêlent aux rencontres, aux formations, aux petites ou grandes catastrophes de la vie. Ils se répondent aussi les uns aux autres. Les auteurs les plus cités sont incontestablement Bernard Werber et Paolo Coelho, dont les livres ne sont pas classés dans les rayons « ésotérisme » ou « spiritualité » et ne sont pas considérés comme appartenant à une littérature spécialisée. Et lorsque l'on sait que Bernard Werber avec 1 319 000 exemplaires vendus<sup>40</sup> est le second auteur français le plus lu après Marc Levy dont les histoires d'amour se déroulent sur fonds métaphysique avec anges, diable et fantômes, il ne semble pas inutile de s'interroger sur les rapports entre ésotérisme et fiction<sup>41</sup>.

## NOTES

1. Dans sa seule version de poche, aux éditions J'ai Lu, le livre s'est vendu à près de 630 000 exemplaires. Initialement tiré à 32 000, il a fallu procéder à un retraitage dès le mois suivant et ils se sont régulièrement succédé depuis : 40 000 exemplaires tous les six mois de 1997 à 2000, 50 000 par an depuis (chiffres donnés par le service de presse des éditions J'ai Lu). Ceci sans compter l'édition en coffret de trois volumes. L'édition brochée, toujours en vente chez Robert Laffont, s'est, quant à elle, vendue à 92 500 exemplaires.

2. Si le premier livre est, comme on peut s'y attendre, celui qui s'est le mieux vendu, les autres n'en restent pas moins des succès au regard des chiffres de vente habituels des livres ésotériques : près de 76 500 pour l'édition de poche de *L'Expérience de la dixième prophétie*, le guide pratique publié en 1999 pour accompagner le second roman, et plus de 38 800 exemplaires du *Secret de Shambhala*, le dernier roman sorti en 2003.

3. Le site officiel de James Redfield (<http://www.celestinevision.com/main.htm>) annonce plus de douze millions d'exemplaires imprimés dans le monde dans plus de quarante langues. Cette *success story* d'un livre tout d'abord rejeté n'est pas sans rappeler celles que l'on raconte à propos de la série des *Harry Potter* ou même du *Da Vinci Code*. Elle illustre parfaitement, et ce n'est pas un hasard, la notion de changement de paradigme.

4. Il est assez probable qu'elle concernera les anges qui font une timide apparition dans *Le Secret de Shambhala*.

5. REDFIELD (James), *La Prophétie des Andes*, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 7 et 8.

6. REDFIELD (James), *La Vision des Andes*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 23.

7. Comme le fait qu'un livre soit dicté par une entité spirituelle est la preuve de l'existence de cette entité.

8. REDFIELD (James), *La Vision des Andes*, op. cit., p. 24.

9. *Id.*, *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*, Paris, Robert Laffont, 1995, p. 9.

10. REDFIELD (James), *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*, op. cit., p. 7.
11. MOODY (Raymond), *La Lumière de l'au-delà*, Paris, Robert Laffont, 1988, cité dans un compte rendu de Louis-Vincent Thomas dans *Quel Corps ?*, n° 38-39, « Hommage à Louis-Vincent Thomas », 1989, p. 309-312.
12. Selon le titre originel de celui qui accompagne le premier roman, *The Celestine Prophecy: an Experiential Guide*.
13. Il s'agit peut-être moins du sophisme de l'éphémère, tel que l'avait défini Diderot : « celui d'un être passager qui croît à l'immortalité des choses », que de celui que l'on pourrait dire du particulier : « celui d'un être individuel qui croit porter l'univers en lui ».
14. REDFIELD (James), *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*, op. cit., p. 8.
15. Tous ces exemples font partie du commentaire à la septième révélation.
16. Ainsi, pour la troisième révélation, la plus concrète de toutes puisqu'il s'agit d'apprendre à visualiser effectivement l'énergie des choses et des êtres, l'étude individuelle propose des exercices destinés à : augmenter la capacité d'apprécier la beauté (visiter souvent pendant un mois ou deux un parc, un temple, un musée), se relier à l'énergie en quatre étapes : voir l'énergie dans la nature, voir l'énergie émanant de vos mains (en écartant les index sur fond de ciel bleu et en fixant l'espace entre eux), voir l'énergie entourant les plantes et les personnes, sentir l'énergie dans vos mains (en frottant vigoureusement les paumes des mains l'une contre l'autre pendant une minute ou deux), accumuler de l'énergie chez soi (en faisant du yoga, écoutant de la musique, jardinant, regardant un bouquet de fleur...), accumuler de l'énergie au travail (en faisant des pauses, arrosant une plante en écoutant l'eau couler, disposant des fleurs ou des photos sur le bureau...). Le groupe d'étude, quant à lui, propose un atelier de deux heures trente dont le premier exercice est une discussion de la troisième révélation (30 minutes), le second consiste à ressentir la beauté d'un objet placé au centre du groupe, à noter sur une feuille son ressenti et à en discuter avec le reste du groupe (5 à 10 minutes pour la réflexion, 10 minutes pour écrire son journal, 20 minutes pour échanger les expériences), le troisième est une réflexion sur la nourriture basée sur le fait de manger une orange, puis de faire part de ce que cette expérience vous a appris (5 minutes pour manger, 10 minutes pour partager l'expérience), le quatrième, dit d'appréciation mutuelle, consiste à s'entraîner à voir la beauté et l'énergie d'une autre personne (10 minutes). REDFIELD (James), *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*, op. cit., p. 91 sq.
17. REDFIELD (James), *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*, op. cit., p. 8-9.
18. Voir à ce propos le dernier livre de James Redfield, écrit en collaboration avec Michael Murphy et Sylvia Timbers : *Et les hommes deviendront des dieux*, op. cit..
19. REDFIELD (James), *Les Leçons de vie de la prophétie des Andes*, op. cit., p. 81.
20. Il s'agit de celui de Globe-trotter (<http://www.globetrotter.net>), un site de discussion qui a consacré plusieurs topics à Redfield et de celui l'Anarchiste couronné (<http://www.anarchistecouronne.com>), un site créé par un écrivain et scénariste québécois, Roland Michel Tremblay, et qui abrite un forum littéraire où les visiteurs peuvent partager leurs idées sur les lectures qui les intéressent. Il faut noter ici qu'il n'est pas toujours facile de savoir si un site est québécois, français, suisse, belge... et de connaître la nationalité des participants aux forums. Les visiteurs semblent d'ailleurs totalement s'en moquer, sauf lorsqu'il s'agit d'échanger des adresses d'ateliers : ils précisent alors leur pays et leur région. Les différentes nationalités des participants peuvent aussi être mises en avant pour minimiser des conflits qui sont ramenés à des problèmes d'incompréhension culturelle : par exemple, le fait que les Québécois n'attribuent pas le même sens que les Français à certains termes.
21. Attesté chez Mme de Staël, 1807. Voir *Dictionnaire historique de la langue française*. Pour le sens le plus ancien : « Révéler, d'abord attesté dans les psautiers, est un mot de religion, signifiant "faire connaître par une voie surnaturelle (ce qui était ignoré des hommes et inconnaissable par la raison)"... Ultrieurement, avec un sujet désignant une chose ou une personne, le mot s'est employé pour "être l'indice, la marque de quelque chose". » (1803.) On voit que l'emploi de ce

terme qui peut se prêter tout à la fois à un usage religieux, policier ou psychologique est parfaitement adapté au propos de Redfield et tout à fait bien compris dans sa polysémie par ses lecteurs.

22. Ou peut-être, plus exactement, ce que Marshall Sahlins appelle une anthropologie occidentale indigène. Voir *Culture dans Practice, Selected Essays*, New York, Zone Books, 2000.

23. L'expression est employée par Marie-Louise VON FRANZ, une des dernières élèves de Jung, dans son livre *C. G. Jung, son mythe en notre temps*, Paris, Buchet-Chastel, 1975, où elle le présente comme « sujet "élu" par la Puissance mystérieuse qui meut l'histoire humaine, pudiquement dénommée par lui "inconscient collectif", pour vivre et présenter une forme de conscience nouvelle. À la fin de l'ère des poissons, qui a correspondu à celle du christianisme, il annonce l'homme du Verseau ».

24. C'est le sous-titre d'un ouvrage d'un physicien anglais, F. David PEAT : *Synchronicité, le pont entre l'esprit et la matière*, Monaco, Éditions du Rocher, 2001 (1<sup>re</sup> édition : Le Mail, 1988).

25. Les phénomènes synchronique seraient facilités par tout ce qui vient troubler le fonctionnement habituel de la pensée : situations dramatiques, états modifiés de conscience, recherche spirituelle, troubles psychiques, liens affectifs et empathiques très étroits comme dans le cas des jumeaux, création artistique...

26. JUNG (Carl Gustav), *Ma Vie. Souvenirs, rêves et pensées*, Paris, Gallimard, 1973, p. 263.

27. <http://www.stages-center.net/journal/postguest.php?lng=fr&typ=frth&num=4&pg=54>

28. Cette allusion au sort n'est pas innocente ; on pourrait aussi faire une analogie entre cette énergie, telle qu'elle est supposée circuler entre les hommes et avoir des effets sur la réalité, et la force que Jeanne Favret-Saada a placée au cœur de sa description de la crise sorcellaire. Voir FAVRET-SAADA (Jeanne), *Les Mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977 et FAVRET-SAADA (Jeanne) et CONTRERAS (Josée), *Corps pour corps : enquête sur la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, 1981.

29. Signalons d'ailleurs que le site Globe-trotter, qui accueille l'un des principaux forums, est celui d'un fournisseur d'accès à l'Internet qui propose à ses utilisateurs un espace de discussion sur des thèmes aussi vastes qu'art, environnement, loisirs, emploi, actualité, famille, informatique... et spiritualité. Les participants gèrent eux-mêmes leur espace de discussion, sans intervention de modérateurs.

30. Rappelons, d'ailleurs, que dans la religion catholique le prêtre était considéré comme un directeur de conscience.

31. DESJARDINS (Arnaud), *Confidences impersonnelles* (Entretiens avec Gilles Farcet), Paris, Albin Michel, 1994, p. 179.

32. C'est tout au moins ce dont témoigne le récit teinté d'humour d'un Canadien qui décrit l'une de ces soirées où il commence par déboursier 34,45 dollars au lieu des 19,95 annoncés, pour écouter quelques morceaux de musique *New Age* avant que Sally Redfield n'harmonise les énergies en faisant inspirer et expirer tout le monde trois fois et que son époux ne parle des révélations que tout le monde dans la salle connaît déjà. Suit une séance d'étirement dirigée par Sally, puis une méditation de régression de dix minutes pour découvrir sa mission sur terre. « La suite de la conférence est consacrée à James Redfield qui explique alors les dernières révélations et il se livre, à la toute fin, à une période de questions et réponses. En fait, ce sont plutôt des éloges que lui livrent les gens et certains sont dignes de l'adoration du Christ. Lorsque j'en eus assez, je sortis en entendant un homme lui dire merci pour lui avoir changé et sauvé la vie. Vous l'aurez deviné, je suis un peu déçu de cette soirée. Je crois que je m'attendais à rencontrer le Pape... Je m'attendais à entendre autres choses que ce que ses livres racontent. Je m'attendais à beaucoup plus. Je m'attendais à trouver ma mission sur Terre. Je m'attendais à être... Je ne sais plus quoi ! Par contre, \$34.45 pour cette conférence... Ça, je ne m'y m'attendais pas du tout... » Yves Baril (<http://afm.infinet.net/chro/inex/redfield.htm>).

33. Yves Baril nous le décrit ainsi : « Puis son fabuleux époux s'amène au micro et commence à nous droloter de sa voix calme et de sa mine d'homme heureux. Vous savez, c'est un peu la même

physionomie faciale qu'un homme ayant connu l'amour pour la première fois. Enfin le vrai amour qu'il proclame tout au long de sa présentation. Il semble continuellement en état d'extase. » *Op. cit.* À rapprocher, toutes proportions gardées, du témoignage de Matthieu Ricard expliquant ce qui l'avait attiré chez les lamas tibétains qu'il avait vus dans les films d'Arnaud Desjardins : « J'avais l'impression de voir des êtres qui étaient l'image même de ce qu'ils enseignaient... Ils avaient l'air si remarquables... Ce qui me frappait le plus, c'était qu'ils correspondaient à l'idéal du saint, de l'être parfait, du sage, une catégorie d'êtres qu'apparemment on ne trouvait plus guère en Occident. » RICARD (Matthieu) et REVEL (Jean-François), *Le Moine et le philosophe, le bouddhisme aujourd'hui*, Paris, Nil, 1997, p. 22.

34. Ses adhérents sont, selon les propres statistiques de l'association, essentiellement des hommes, vivant très majoritairement en Île-de-France et âgés de trente à cinquante ans. Donc, une population assez différente de celle des forums « ésotériques », plutôt composés de femmes et d'adolescents ou de jeunes adultes.

35. Voir le chapitre sur la conspiration du Verseau.

36. MORIN (Edgar), « Pensée en spirale », *Nouvelles clés*, n° 17, printemps 1998.

37. L'ouvrage de Bernard Werber, *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*, est d'ailleurs parfaitement révélateur de cette culture du paradoxe (voir chapitre suivant).

38. Même si, par bien des aspects, *La Prophétie des Andes* est une fausse fiction. La meilleure preuve en est sans doute qu'on trouve le livre dans le rayon « ésotérisme » des grandes librairies et les lecteurs ne s'y trompent pas. La fiction n'est qu'un habillage pour mieux faire passer des idées et des techniques. Une forme de pédagogie en quelque sorte. L'ambiguïté est d'ailleurs assez forte pour que l'on assiste parfois sur les forums à des échanges quelque peu décalés. Un participant demande s'il est vrai que les prophéties des Andes ont été écrites en araméen. Un autre lui répond que oui *La Prophétie des Andes* est écrite en araméen. Un troisième intervient et s'inquiète : « Quand tu dis que *La Prophétie des Andes* était écrite en araméen, langue qu'aurait parlé Jésus... j'ai du mal à saisir la finesse... et à faire le parallèle avec J.R. Les textes retrouvés écrits en Araméen, ceux qui seraient les textes "bibliques les plus anciens" auraient-ils inspiré l'écriture de *La Prophétie des Andes* ? » Le second intervenant répond en expliquant que le premier livre de *La Prophétie* indique que le manuscrit est écrit en araméen, ce qui constitue d'ailleurs une preuve de son authenticité, mais qu'il n'en sait pas plus. À la fin de cette quatrième intervention on est bien incapable de savoir qui parle de quoi, et s'il est question du livre de Redfield ou du manuscrit fictif mais que les lecteurs supposent vrais. La confusion est totale. Il est d'ailleurs à noter que les incipit faisant référence à un manuscrit retrouvé sont un des topoï de la littérature fantastique depuis le célèbre *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki. On pense aussi, bien sûr, au début du *Nom de la rose*, d'Umberto Eco.

39. Sur l'efficacité expérientielle de la lecture littéraire, voir REICHLER (Claude), « La littérature, pour une anthropologie historique interprétative », *Lettres actuelles*, n° 3, octobre-novembre 1993, p. 62.

40. *Le Figaro*, mardi 18 janvier 2005.

41. Sans oublier Didier Van Cauwelaert qui a obtenu le prix Goncourt en 1994 pour *Un aller simple* et dont les romans intègrent de plus en plus des thèmes liés à la parapsychologie et au surnaturel. Il a d'ailleurs préfacé *La Vie de l'autre côté* de Michèle Decker, une medium, et cosigné *Karine après la vie* avec Yvon et Maryvonne Dray qui y relatent leur dialogue avec leur fille morte. Il a même organisé avec eux, en France, en 2002, un *Cuarto de Luz*, une séance de spiritisme dirigée par des chamanes mexicains et où il avait convié journalistes et spécialistes. Marc Menant, d'Europe 1, et Patrice Van Eersel, de *Nouvelles clés*, en avaient fait des comptes rendus assez ironiques.

---

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme, sociologie

## AUTEUR

### CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, IIAC-Lahic, UMR 8177. Enseignante à l'École du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, *Imaginaires archéologiques* (2009) et *Le tournant patrimonial* (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne *Bérose*.

---

## **Troisième partie. Fictions, savoirs et croyances**

---

# Werber, Brown et quelques autres. Du bon usage de la fiction

Claudie Voisenat

---

« Mais nous n'avons pas encore décidé de quel secret il s'agit.

— C'est là que je vous attends, dit Diotallevi.

— Vous ? Nous sommes tous dans le bain, si nous ne nous en tirons pas honorablement nous faisons figure de pauvres types.

— Devant qui ?

— Mais devant l'histoire, devant le tribunal de la Vérité.

— Quid est veritas ? demanda Belbo.

— Nous, dis-je. »

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, op. cit., p. 541.

- 1 Parmi les recompositions actuelles du monde de l'ésotérisme, telles que nous pouvons les saisir à travers son actualité éditoriale, il en est une qui ne porte pas sur sa propension de plus en plus affirmée à s'hybrider avec d'autres secteurs (développement personnel ou spiritualité par exemple) mais plutôt sur les transformations même de ses modalités d'écriture et sur le passage – ou le mélange – du registre argumentatif au registre narratif.
- 2 De fait, sans qu'il soit toujours facile de démêler si la fiction utilise l'ésotérisme ou l'ésotérisme la fiction, des thèmes autrefois réservés aux collections spécialisées dans les aventures insolites, les mystères de l'univers ou les énigmes de l'histoire en viennent à constituer la matière première ou la toile de fond d'un nombre croissant de romans<sup>1</sup>. Avec le succès que l'on sait. On ose à peine mentionner le *Da Vinci Code*, *Harry Potter* ou le *Seigneur des anneaux* dont tous les magazines parlent depuis des mois pour s'émouvoir d'un resurgissement en force de l'irrationnel, retour du refoulé dans un monde « désenchanté » par la raison matérielle et qui semble faire écho à la montée en puissance des intégrismes religieux. Quant aux auteurs français, rappelons seulement que les plus vendus dans l'Hexagone<sup>2</sup> sont aussi ceux qui peuplent leurs fictions

d'esprits, d'anges, de dieux et d'histoires de réincarnations. Ajoutons, pour faire bonne mesure, que Christian Jacq, bien connu pour ses mystères égyptiens, fait partie des quinze auteurs (et le seul français) les plus lus dans le monde avec ses vingt-trois millions d'exemplaires vendus. Le phénomène mérite qu'on s'y arrête. Tout d'abord pour l'inquiétude sourde qu'il suscite, ces productions étant supposées être à la fois le signe, la conséquence mais aussi le vecteur des transformations souterraines qui semblent affecter nos sociétés. Une inquiétude qui en dit long sur la croyance, profondément enracinée depuis Platon, en un pouvoir subversif de la fiction. Mais aussi parce que cette subversion de la fiction semble redoublée par le fait qu'elle porte sur l'ésotérisme<sup>3</sup>. Comme s'il y avait là une double déréalisation dont le pouvoir de fascination risquerait de dissoudre l'esprit critique du lecteur et sa capacité à exercer la raison. Et il est vrai que la question du rapport entre fiction et réalité ou fiction et vérité, qui reste au cœur de la théorie de la fiction et de la pragmatique de la lecture, semble ici rendue plus problématique encore. De même que s'en trouve complexifié le rapport de l'ésotérisme à l'administration de la preuve.

## L'écriture de l'ésotérisme

- 3 L'ésotérisme, nous l'avons dit, est une autre cosmologie – ensemble global de connaissances sur le monde, la nature humaine et l'univers. Elle est donc une autre façon de penser le monde : les rapports entre immanence et transcendance, les relations avec la nature<sup>4</sup>, l'histoire de l'humanité ; un autre mode de perception de ce qui inscrit l'homme dans l'infini de l'espace et du temps<sup>5</sup>. « D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ? », ce titre de la dernière grande toile de Gauguin, son testament pictural, ramasse l'ensemble des questions qui, posées à la fois au niveau phylogénétique et ontogénétique, sont pour l'humanité entière la source de tout récit et de toute connaissance. La certitude d'être un homme et l'incertitude de cet être. Face aux religions établies et à la science qui, dans nos sociétés détiennent le monopole des réponses partielles, fragmentées, dispersées, contradictoires, obscures pour le commun des mortels, à ces questions essentielles (c'est-à-dire qui constituent la nature même de notre être), l'ésotérisme a construit son propre discours, qui emprunte à tout mais s'en détache, et surtout propose une vision unifiée où les différentes religions et la science seraient enfin réconciliées<sup>6</sup>, un ensemble de savoirs et de témoignages.
- 4 Rien d'étonnant, dès lors, à ce que l'écriture de l'ésotérisme classique ait oscillé, jusqu'à une date récente, entre érudition et poésie, tandis que la fiction romanesque semblait y tenir peu de place. D'ailleurs, la forme argumentative reste très largement majoritaire. Qu'elle se présente comme des recueils d'enseignements, des transcriptions d'entretiens avec des puissances supérieures, des considérations sur l'histoire, des instructions sur la gestion du corps<sup>7</sup>, des relations biographiques..., la question du rapport au référent y est en apparence claire. On parle de choses qui, quoique non reconnues par le discours dominant, sont considérées comme avérées, le but du livre étant de les diffuser (en un mouvement paradoxal d'exotérisme de l'ésotérisme) ou parfois de faire la preuve de leur véracité selon un modèle qui est le plus souvent celui de l'enquête et sur lequel nous reviendrons. Signalons cependant que ce modèle, calqué sur la rationalité scientifique, telle qu'elle s'est imposée dans les sciences de la nature et de l'homme, basée sur une séquence investigation – observation – interprétation, a tendance à s'élargir avec succès, passant des parasciences (et surtout peut-être de la

parapsychologie et de l'ufologie<sup>8</sup>) à des domaines où elle semble plus incongrue comme dans *L'enquête sur l'existence des anges gardiens* de Pierre Jovanovic.

- 5 Mais la question du référent n'est claire qu'en apparence. Ces livres sont en effet publiés dans des cadres éditoriaux précis qui les signalent, lorsqu'ils ne le font pas eux-mêmes, comme relevant de l'ésotérisme. Les titres des collections sont d'ailleurs révélateurs : « Aventure mystérieuse » (J'ai Lu), « Énigmes de l'univers » (Robert Laffont), « Les pouvoirs inconnus de l'homme » (Tchou)... qui relient ces ouvrages au domaine de la littérature des merveilles et prodiges<sup>9</sup>, induisant de ce simple fait une première forme de fictionnalisation. Deux niveaux de lecture coexistent donc, avec toute la gradation intermédiaire : une lecture proprement ésotérique impliquant de la part du lecteur une compétence particulière qui lui permet d'inscrire les informations données dans une vision du monde, une sorte de paradigme ésotérique. Nous avons vu, dans les deux cas que nous avons traités, combien le livre fonctionne de façon paradoxale comme *révélation* d'un savoir que le lecteur a le sentiment de posséder déjà en lui ; paradoxe qui vient d'ailleurs fonder l'adhésion. Ce premier niveau est donc celui d'une lecture informée. Mais il en existe un autre qui suppose ce que Coleridge a appelé une suspension volontaire de l'incrédulité, et que les théoriciens de la littérature considèrent comme l'une des modalités de fonctionnement de la fiction. Ces ouvrages sont dès lors lus comme des récits sur lesquels le lecteur n'éprouve pas le besoin de se prononcer, se laissant entraîner dans un imaginaire d'autant plus excitant qu'il possède de fortes résonances anthropologiques. Lectures adolescentes souvent, que les universitaires bon teint, archéologues ou ethnologues de ma génération, adolescents dans les années soixante-dix, finissent par avouer dans un sourire comme un délicieux péché de jeunesse, le signe d'une curiosité tous azimuts qui fonda leur vocation mais que la réalisation de celle-ci les obligea à discipliner. Il existe donc ce que nous pouvons qualifier de *réception fictionnelle* de l'écriture argumentative de l'ésotérisme.
- 6 Une autre caractéristique de cette écriture tient à la question du statut de l'auteur. Comme nous l'avons entrevu à propos de Lee Carroll, et même de James Redfield, l'auteur a tendance à s'effacer derrière l'écrit. La raison principale en est que, par essence, le savoir ésotérique veut échapper à l'histoire. Il se présente d'ailleurs moins comme un savoir que comme une tradition, cachée, perdue, retrouvée, toujours à reconquérir. Dès lors, peu importe l'auteur puisqu'il n'est que l'expression contingente de quelque chose qui le dépasse. Au tout début de mon enquête, j'avais été frappée de voir que certaines rééditions de livres de Papus, de l'abbé Moreux, de Poinso... n'étaient pas présentées comme telles (avec ne serait-ce que la date originale d'édition, ou celles de naissance et de mort de l'auteur) mais comme si les ouvrages venaient d'être tout juste écrits<sup>10</sup>. Je n'y avais vu à l'époque qu'un manque de sérieux d'éditeurs peu soucieux d'historiographie. Mais il y a là quelque chose d'essentiel qui touche à la représentation même de l'histoire, à l'existence, dans l'ésotérisme, d'un régime d'historicité spécifique.
- 7 Précisons encore que l'ésotérisme occidental s'est développé à côté des trois grandes religions du Livre, dans un contexte donc où les Écritures sont d'inspiration divine. Là encore, l'auteur importe peu puisqu'il n'est qu'un médium (un channel, dit-on aujourd'hui), qui ne fait que prêter sa plume (et parfois sa voix) à l'entité qui l'a élu pour diffuser son message.
- 8 Nulle surprise donc à ce que l'auteur s'efface derrière l'Écriture, même s'il s'agit là d'une posture qui va à contre-courant de ce mouvement de sacre de l'écrivain, qui se

développe à partir de la période romantique, et qui a été analysé par Paul Bénichou<sup>11</sup>. Mais il est aussi inévitable que le recours à la fiction vienne bouleverser ou au moins créer des tensions dans ce rapport inégal, tout comme l'introduction du modèle oriental d'une transmission orale de maître à élève et le recouplement progressif de la figure de l'auteur et de celle du gourou.

- 9 De façon assez caractéristique d'ailleurs, ce sont deux récits autobiographiques qui vont venir introduire subrepticement la fiction dans ce monde relativement bien rangé. Le premier, publiée en 1956 à Londres et en 1957 à Paris, *Le Troisième œil*, raconte la vie d'un lama tibétain exilé en Angleterre, Lobsang Rampa. Celui-ci y retrace sa jeunesse et son apprentissage de moine et de médecin, en particulier son initiation à un certain nombre de pratiques occultes comme le voyage astral et la lecture de l'aura. Le succès du livre est considérable et constitue, selon Frédéric Lenoir, l'un des vecteurs importants, à partir des années soixante, de l'intérêt des Occidentaux pour la pratique du bouddhisme tibétain<sup>12</sup>. Or, ce récit est un faux, une mystification, démasquée pratiquement dès son origine. Avant de le publier, l'éditeur l'avait en effet soumis à une vingtaine de spécialistes dont le verdict fut sans appel. Il s'agissait d'une fiction où l'influence de la théosophie était parfaitement décelable. L'éditeur tenta alors de convaincre l'auteur de publier le récit sous forme de roman. En vain. « Convaincu qu'il tenait en main un best-seller, il le publia finalement comme un document, avertissant simplement le lecteur, dans une brève préface, qu'il était "difficile d'établir avec certitude l'authenticité de ce témoignage exceptionnel"<sup>13</sup>. » Dès 1957, grâce à l'enquête d'un détective privé mandaté par certains des spécialistes qui avaient été consultés par l'éditeur, l'identité de l'auteur est connue : il s'agit de Cyril Henry Hoskin, un simple citoyen britannique n'ayant jamais mis les pieds au Tibet. La presse s'étant emparé de l'affaire, Hoskin se réfugie en Irlande. Il explique alors qu'il n'est que le représentant de l'auteur, un authentique lama, puis qu'il est sa réincarnation, tandis que certains affirment aujourd'hui qu'il était son channel. Il finit par s'exiler au Canada où il continuera de publier une vingtaine d'ouvrages véhiculant auprès d'un large public « d'amateurs de merveilleux » l'image d'un Tibet mythique peuplé de lamas descendants des Atlantes et détenteurs de la Science primordiale<sup>14</sup>.
- 10 Le second cas est, bien entendu, celui de Carlos Castaneda, mieux connu aujourd'hui grâce à sa récente biographie par Christophe Bourseiller<sup>15</sup>. Personnage obscur, Castaneda a toujours défendu sa volonté de brouiller les pistes biographiques par le contenu même de son enseignement : l'idée qu'il faut effacer sa propre histoire, éclater son moi, abandonner son ego comme « une défroque poussiéreuse » puisque le guerrier spirituel, dit-il dans *Le Don de l'aigle*, doit être sans forme. En fait, sa vie entière ressemble à une mystification. Né au Pérou, en 1926, Castaneda émigre aux États-Unis en 1951. De 1955 à 1959, fasciné par Aldous Huxley, il étudie la parapsychologie au Los Angeles City College et s'intéresse aux effets du peyotl. En 1959, il s'inscrit en anthropologie à l'université (UCLA). Il publie en 1968 son mémoire pour l'obtention du *Master degree*, *The Teachings of Don Juan : A Yaqui Way of Knowledge*, dans lequel il raconte avoir rencontré en 1960, don Juan Matus, un sorcier yaqui dont il serait devenu l'apprenti. Il en rapporte l'enseignement et ses propres réactions d'élève incrédule<sup>16</sup>. Le livre sortira en France en 1972 sous le titre *L'Herbe du diable et la petite fumée*. Malgré de grandes réserves, son troisième livre, *Voyage à Ixtlan*, lui vaut finalement un Ph. D. en 1973 tandis que ses livres, portés par le mouvement de la contre-culture, rencontrent un extraordinaire succès public. Entretien autour de sa personne un savant mystère, il continuera au fil des années à publier les enseignements de ce mystérieux don Juan

que personne n'a jamais rencontré, tendant vers une vérité chamanique universelle et se transformant peu à peu en un gourou au comportement de plus en plus trouble<sup>17</sup>. Mais, au-delà de la mystification ethnologique et de la dérive sectaire du personnage, chacun s'accorde à penser que demeure la « fulgurance » des livres. « Fiction ou document ? N'importe... » annonce Services Documentaires Multimedia dans son commentaire sur Amazon à *L'Herbe du diable et la petite fumée*. Une telle assertion mérite qu'on s'y arrête.

- 11 Elle est tout d'abord une façon d'élever le roman au niveau de la littérature, au-delà des contingences qui ont présidé à sa production<sup>18</sup>. Mais elle indique aussi que l'intention de l'auteur compte moins que ce que pourra y trouver le lecteur. Nous avons parlé tout à l'heure, à propos de l'écriture argumentative, de la coexistence pour un même texte d'une lecture « ésotérique » et d'une lecture « fictionnelle »<sup>19</sup>. On pourrait également parler ici d'une autre forme de double lecture, littérale et spirituelle, en référence aux quatre sens de l'Écriture chrétienne. Elle souligne enfin que le genre autobiographique ou même biographique constitue une sorte de lieu problématique, un type de narration où s'entrecroisent le document et la fiction, une sorte d'hybride où le soi s'invente en se racontant. On se souvient que c'est à propos de la vie de Flaubert que Sartre employait l'expression de « roman vrai » au moment même où Paul Veyne utilisait le même terme pour désigner le récit historique.

## De la quête à l'enquête

- 12 Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ces « fictions autobiographiques » ouvrent la voie à de nouvelles formes de narration. Presque par contiguïté, la première à s'être développée est le roman initiatique. En 1970, un aviateur américain, Richard Bach, publie un livre qui tient à la fois du conte et de la parabole, du *Petit Prince* et du *Vilain petit canard*, *Jonathan Livingstone le Goéland* qui voulait voler comme ne savent pas voler les goélands, plus haut dans le ciel, et que sa communauté rejette. Le livre et le film, qui sort en 1973, deviennent des succès mondiaux. C'est également en 1973 que le texte est publié en France. Il y est aujourd'hui au programme des collèves, au grand dam des intégristes qui y voient la marque d'une infiltration du *New Age* dans l'Éducation nationale<sup>20</sup>.
- 13 En 1980 (1985 en France), Dan Millman, un Californien ancien champion du monde de gymnastique, publie *Le Guerrier pacifique (Way of the Peaceful Warrior)*, un livre qui, nous dit l'éditeur, « se situe à mi-chemin entre Richard Bach et Castaneda<sup>21</sup> ». Il emprunte à Castaneda la forme autobiographique, et à Bach un mode de récit qui tient du conte et de la parabole. Car Millman revendique que son récit soit vrai sur le fond sans l'être dans la forme. « Tirée de mon aventure, cette histoire n'en est pas moins un roman (c'est Millman qui souligne). L'homme que j'appelle Socrate a réellement existé. Mais il avait une telle façon de se fondre dans le monde qu'il m'a parfois été difficile de dire quand et où il s'effaçait pour faire place à d'autres maîtres et à d'autres expériences... J'ai aussi parsemé l'histoire d'anecdotes et de métaphores de manière à souligner les leçons que Socrate souhaitait me voir transmettre<sup>22</sup>. ».
- 14 Le genre culmine avec la parution, en 1988 (1994 en France), de *L'Alchimiste* de Paulo Coelho, rapidement devenu un best-seller international<sup>23</sup>. Ici, la quête de soi se confond avec celle d'un trésor enfoui au pied des pyramides pour lequel Santiago, le berger andalou, abandonne ses brebis et entreprend le voyage. Tout y est : l'âme du monde, le

guide spirituel Melchisedech le grand-prêtre, le passage par les trois religions et la science dont il faut opérer la transmutation, la légende personnelle et l'univers qui y conspire par les signes qu'il donne et qu'il faut apprendre à déchiffrer. Le texte lui-même est truffé d'un symbolisme de base sans doute destiné à entraîner le lecteur au décodage des signes que lui adresse le grand livre de l'univers. À n'en pas douter, le public adore. Et le genre ne manque pas de références. Les comparaisons avec *Le Petit Prince* ou *Jonathan Livingstone le Goéland* sont bien entendu légion. Mais, au-delà, on remarque que l'on se situe dans un mode d'écriture fortement inspiré par la tradition religieuse chrétienne et par une forme prémoderne d'écriture du roman. L'usage de la parabole, par exemple, en est caractéristique, tandis que la forme biographique renvoie à la fois à l'hagiographie et à la casuistique<sup>24</sup>. Mais on pense surtout au roman médiéval, caractérisé par son ambition allégorique, que les auteurs marient les registres narratif et argumentatif comme dans les gloses moralisantes des moines blancs de la *Quête du saint Graal*, qu'ils utilisent des personnages allégoriques comme dans *Le Roman de la Rose* ou tentent une écriture cryptée où la visée didactique se dissimule sous un discours symbolique. Les auteurs de l'époque, ne l'oublions pas, sont « des clercs formés à l'exégèse et au jeu savant des “quatre sens de l'Écriture”, et ne craignent pas d'appliquer cette même technique au domaine profane, à la manière des *exempla* des prédicateurs<sup>25</sup> ». Quoi qu'il en soit, et si l'on considère que le roman a accédé à la modernité en se détachant de cette ambition allégorique, il n'est donc pas innocent que *L'Alchimiste* soit qualifié, sur la quatrième de couverture de son édition de poche, de « conte philosophique ». D'ailleurs, la référence médiévale n'échappe à aucun lecteur, qui comprend très bien que le récit construit une analogie entre la quête du trésor et celle de sa propre réalisation spirituelle et chez qui la référence au Graal est immédiate<sup>26</sup>.

- 15 Il suffit que Redfield ajoute à ce modèle une dimension d'enquête vaguement policière, rapprochant son récit d'un roman d'aventure à la Indiana Jones, pour que la parenté s'impose avec le paradigme indiciaire mis en évidence par Carlo Ginzburg.
- 16 Celui-ci a montré que, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, toutes les sciences humaines (en commençant par l'historiographie et la philologie) se sont fondées sur un paradigme indiciaire, qui trouve son modèle dans la sémiotique médicale mais dont l'histoire est beaucoup plus ancienne<sup>27</sup>. Ce paradigme, qu'il appelle selon les circonstances cynégétique, divinatoire, indiciaire ou sémiotique, nous ramène en effet aux origines de l'humanité, quand l'homme, cherchait dans la nature les empreintes des animaux qu'il chassait, apprenait « à sentir, enregistrer, interpréter et classer des traces infinitésimales » et développait ainsi « la capacité de remonter, à partir de faits expérimentaux apparemment négligeables, à une réalité complexe qui n'est pas directement expérimentable<sup>28</sup> ». Mais ce modèle, explique-t-il, est aussi celui de la divination mésopotamienne, comme de la physiognomonie et de la jurisprudence qui lui étaient liées.

« On peut donc parler de paradigme indiciaire ou divinatoire, tourné, selon les formes de savoir, vers le passé, le présent et le futur. Vers le futur – et on avait la divination au sens propre ; vers le passé, le présent et le futur – on avait la sémiotique médicale sous son double aspect de diagnostic et de pronostic ; vers le passé et on avait la jurisprudence. Mais derrière ce paradigme indiciaire ou divinatoire s'entrevoit le geste peut-être le plus ancien de l'histoire intellectuelle du genre humain : celui du chasseur accroupi dans la boue qui scrute les traces de la proie<sup>29</sup>. »

17 Nous ne nous attarderons pas sur les étapes de cette histoire qui passe par une occultation progressive de ce paradigme, basé sur l'individuel et le qualitatif, et qui ne répond pas à la nouvelle définition galiléenne de la science, le fait qu'il reste cantonné aux savoirs populaires ou à des sciences du concret comme la médecine, la façon dont « la greffe des méthodes des antiquités sur le tronc de l'historiographie<sup>30</sup> » remet à jour au XVII<sup>e</sup> siècle ses lointaines origines indiciaires, la récupération au XVIII<sup>e</sup> siècle par la bourgeoisie des savoirs des artisans et des paysans dont le symbole est bien entendu *L'Encyclopédie*, et le passage, enfin, à la littérature<sup>31</sup>.

« Pour un nombre toujours croissant de lecteurs, l'accès à des expériences déterminées se fit, dans une mesure de plus en plus grande, par l'intermédiaire des pages des livres. Le roman procura même à la bourgeoisie un substitut et en même temps une reformulation des rites d'initiation – c'est-à-dire l'accès à l'expérience en général. C'est précisément grâce à la littérature d'imagination que le paradigme indiciaire connut une fortune nouvelle et inattendue<sup>32</sup>. »

18 Voltaire, en adaptant dans *Zadig* l'épisode d'un conte oriental, bien connu en Europe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle sous le nom du *Voyage des trois fils du roi de Serendip*, dont les héros retrouvent trace d'un chameau perdu en décryptant les signes de son passage (il s'agit dans *Zadig* d'une chienne et d'un cheval), ouvre la voie au roman policier et inspira Poe, Gaboriau et Conan Doyle<sup>33</sup>.

19 Plus largement, le triomphe de ce paradigme indiciaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, explique qu'Agatha Christie ait pu souligner à plusieurs reprises dans ses romans la parenté entre l'enquête archéologique et l'enquête policière (« Vous auriez fait un bon archéologue, monsieur Poirot. Vous avez le don de recréer le passé », dit le Pr Leidner, l'archéologue assassin dans *Meurtre en Mésopotamie*<sup>34</sup>), tandis que Freud décrivait la psychanalyse comme une sorte d'archéologie de la conscience et faisait l'éloge de Sherlock Holmes à l'un de ses patients, « l'homme aux loups<sup>35</sup> ».

20 Si nous nous sommes attardés sur cette idée du paradigme indiciaire c'est qu'elle nous semble avoir des rapports étroits avec l'ésotérisme et le type de littérature qui nous intéresse ici. Qu'il s'agisse de reconstituer patiemment les fils perdus des savoirs primordiaux de l'humanité, de lire dans les astres, les lignes de la main ou de mille autres façons les signes du destin, de retrouver les traces d'une histoire occultée avec chasses au trésor ou traques philologiques à l'appui, l'ésotérisme apparaît bien comme la « science » indiciaire par excellence. Dans les versions renouvelées par le Nouvel Âge, les phénomènes de synchronicité, l'intuition, l'attention aux rencontres participent de ce phénomène de lecture de signes. Cette sorte de consubstantialité explique que l'énigme policière soit l'un des ressorts fictionnels privilégiés des récits ésotériques, mêlant l'histoire et le fantastique en un genre où viennent s'entrecroiser l'énigme et le mystère<sup>36</sup>.

## Des collisions temporelles

21 Dans les années trente, au milieu du désert égyptien, un archéologue en costume blanc et casque colonial met au jour un étrange cercle de métal gravé de hiéroglyphes. C'est la porte des étoiles. Ce prologue archéologique à un film de science-fiction, *Star Gate*, qui se poursuit par la découverte, des années plus tard, par la fille du savant, des pouvoirs de cette porte et par les aventures d'un groupe d'explorateurs dans un monde parallèle, montre combien l'ésotérisme fonctionne comme un outil à effacer les

frontières entre passé, présent et futur, à brouiller les cartes du temps, expliquant la présence de civilisations anciennes techniquement développées par la visite d'extraterrestres, ou défendant l'idée que des sociétés que l'on croit depuis longtemps disparues continuent d'exister.

### **Robert Charroux, du révisionnisme à la conspiration**

Robert Charroux (de son vrai nom Robert Grugeau), mort en 1978, fut l'un des grands spécialistes de la relecture ésotérique de l'histoire. Son premier livre, *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, Paris, Laffont, 1963, inaugura une série qui fit le succès de la collection « Les énigmes de l'univers ». Il publia, dans la foulée, *Le Livre des secrets trahis*, où il « dénonce les erreurs de l'histoire et l'existence d'une Conjuraison de contrevérité », puis, en 1967, *Le Livre des maîtres du monde*, où il continue son entreprise de révisionnisme historique.

Il n'y va pas par quatre chemins :

« L'histoire authentique des civilisations est interdite. Des conjurations puissantes veillent sur la stricte observance d'une version altérée qui seule a le droit d'être exprimée. [...]. Notre histoire sociale et religieuse est trafiquée depuis des millénaires... depuis que les Égyptiens oubliant ou voulant oublier les vérités transmises par leurs ancêtres, s'octroyèrent le titre d'Initiateurs premiers et de premiers hommes de notre planète. » (P. 19.)

Car les vrais initiateurs ce sont les anges de la Bible, des extraterrestres en fait, venus s'installer sur terre bien avant le déluge, formant une petite communauté d'hyper boréens qui allait donner naissance aux Atlantes et aux habitants de la terre de Mû. Le déluge (ou la guerre atomique entre Mû et l'Atlantide) devait détruire toutes ces civilisations ne laissant sur les hauts plateaux qu'un petit nombre de rescapés. C'est il y a cinq mille ans qu'un second groupe d'extraterrestres originaires de Vénus venait civiliser les humains qui, du Pérou au Tibet, avaient tant bien que mal réussi à survivre. Mais cette incroyable vérité ayant été aussitôt occultée, seuls quelques initiés réfugiés dans des sanctuaires continuent de la transmettre, ainsi que la clé des symboles qui, une fois connus, rendent évidente cette tout autre lecture de l'origine et de l'histoire des civilisations.

Dans ce cas, non seulement l'histoire officielle est fautive mais elle est une vaste entreprise de désinformation et, faute de posséder la clé du savoir, toutes les découvertes qui nous sont livrées par l'archéologie restent muettes. Charroux se charge donc de nous en donner la vraie signification en même temps que quelques « vérités » premières qui découlent de son système : le fait, par exemple, que les Blancs descendent de ces êtres extraterrestres supérieurs tandis que les Noirs sont les habitants autochtones de la terre à qui le « souffle du dieu blanc » est nécessaire pour que s'éveille l'intelligence. On reste confondu devant la violence d'un discours raciste qui se donne toute la bonne conscience de la vérité scientifique, puisque c'est au nom de la vraie science que prétend parler Charroux : « Une remarque néanmoins est très troublante : nos frères les Noirs ont un cerveau identique au nôtre dans ses composants, mais avec beaucoup moins de cellules en activité. Tant que le dieu blanc (l'initiateur) ne leur insuffle pas, à la façon du créateur biblique, ou plutôt du serpent donneur de bons conseils, les secrets de la science, les Noirs stagnent quasiment au stade de l'animalité. » (P. 206.) Et il ne fait aucun doute qu'à défaut de nouveaux dieux venus d'ailleurs, les

colonisateurs blancs qui descendent des hyperboréens des premiers âges peuvent très bien faire l'affaire.

Dans le cas de Charroux, l'histoire qu'il nous livre est donc un savoir sur l'origine de l'ignorance. Car s'il existe des initiés, ils semblent isolés, retirés du monde, impuissants en tout cas face à la « centrale de contrevérité » qui les menace de mort. Pour Charroux il y a complot, dont on croit comprendre que les grandes fraternités ésotériques sont les complices ou à tout le moins les dupes. « Et cette peur qui tenailla Sanchoniathon, Henry Schliemann, Paul Schliemann, Émile Fradin, tous les grands découvreurs, en somme, cette peur est justifiée : il ne faut pas, à aucun prix, que la vérité historique des hommes soit rendue publique. On a déjà massacré des millions d'hommes dans ce but, brûlé des tonnes de manuscrits, gratté des hectares de parchemins... Que pèse la vie d'un homme quand il devient un trublion, un empêcheur de danser en rond ? » (P. 306.)

Un pas de plus et on en arriverait au roman policier ! C'est d'ailleurs à se demander comment Charroux lui-même, divulgateur de tant de secrets dangereux, n'est pas mort assassiné, lui qui a voyagé tranquillement sa vie durant à la recherche touristique de l'insolite du monde. De nos jours, les mystères ne sont sans doute plus ce qu'ils étaient !

- 22 C'est aussi de ce ressort qu'a joué Umberto Eco dans *Le Pendule de Foucault*<sup>37</sup> lorsque ses trois héros, parodiant les occultistes, réécrivent l'histoire et, ce faisant, modifient leur propre devenir, finissant par y perdre la vie.
- 23 Profitant de la mode du roman historique – elle-même ancrée dans une nouvelle représentation de l'histoire comme récit – et partageant avec la fiction un certain nombre de caractéristiques dont la mise en œuvre rhétorique d'un effet de vérité<sup>38</sup>, ou le recours à l'intrigue<sup>39</sup>, les romans mêlant histoire, ésotérisme et enquête policière font aujourd'hui le bonheur des libraires. Ce type d'hybridation répond certes à des stratégies éditoriales (le développement du roman policier historique correspondant par exemple à la volonté de conquérir un public féminin<sup>40</sup>), mais rentre aussi en cohérence avec le contenu même du savoir ésotérique et les conséquences de son passage à la fiction, lui conservant d'ailleurs des caractéristiques bien reconnaissables.
- 24 C'est ainsi que *Le Nom de la rose*<sup>41</sup> d'Umberto Eco, quoique jouant avec les conventions et les ingrédients d'une intrigue ésotérique (manuscrit mystérieux trouvé puis perdu, couvent médiéval, morts étranges, livre maudit...), reste un roman strictement historique, d'ailleurs exemplaire du paradigme indiciaire<sup>42</sup>, non seulement parce que les meurtres ont une explication tout à fait rationnelle mais aussi parce que les repères temporels du roman sont fermement ancrés dans le Moyen Âge.
- 25 La plupart des romans à composante ésotérique proposent, eux, une forme de collision temporelle, la réponse aux questions du présent reposant dans le passé et l'histoire étant le lieu même de l'enquête.
- 26 C'est le cas, par exemple, du livre de Deepak Chopra, *Le Retour de Merlin*<sup>43</sup>, dont l'auteur, un gourou du mieux-vivre, est plus connu pour ses ouvrages sur les clés spirituelles de la richesse et du succès. Le héros en est un jeune policier, réincarnation du roi Arthur, qui doit enquêter sur un meurtre un peu particulier puisque le cadavre s'est volatilisé, ce qui est somme toute normal puisqu'il s'agit de l'enchanteur Merlin ! Expérimentant d'étranges allers-retours entre le Moyen Âge et l'époque actuelle, il découvrira sa vraie nature en même temps que la clé d'une énigme extrêmement confuse.

- 27 C'est encore une collision temporelle que proposent Frédéric Lenoir (mieux connu comme sociologue des religions et spécialiste souvent cité ici des nouvelles formes de spiritualité) et Violette Cabesos dans *La Promesse de l'ange*<sup>44</sup>. L'héroïne en est, sans surprise, une archéologue hantée depuis l'enfance par la vision d'un moine décapité qui lui répète : « Il faut fouiller la terre pour accéder au ciel. » Tout en résolvant l'énigme de meurtres vieux de dix siècles et qui semblent se répéter dans le présent, c'est en fait à sa propre quête spirituelle que la jeune archéologue est conviée, comme elle le découvre en épuisant tous les sens de la phrase qui a mené sa vie entière. Énigme policière tissée de symbolisme et de psychanalyse, le récit est lui aussi construit, sans trop de subtilité d'ailleurs, sur le modèle indiciaire, tandis que l'alternance des chapitres, qui se déroulent tour à tour de nos jours autour du personnage de Johanna ou dans un monastère bénédictin du Mont Saint-Michel au XI<sup>e</sup> siècle, et qui mettent en scène frère Roman, l'architecte qui doit construire la nouvelle abbaye, tissent la relation, par-delà le temps, entre les deux personnages. L'histoire est bien sûr aussi celle d'un amour qui défie le temps, entre Roman, le moine catholique, et Moïra, la jeune Celte dépositaire des savoirs traditionnels de son peuple. Véritable concaténation des thèmes que nous avons vu se dessiner, du récit initiatique à l'enquête policière en passant par le roman historique, ce livre est presque un exercice d'école et souffre d'ailleurs de son caractère un peu trop construit. Il n'en reste pas moins pour nous un excellent exemple de la fabrique d'un roman d'inspiration ésotérique.
- 28 Avec le livre de Lenoir et Cabesos, on sort en effet des fictions à but didactique pour pénétrer dans un domaine beaucoup plus flou où il est parfois difficile de faire la part d'une « fictionnalisation de l'ésotérisme » et d'une « ésotérisation de la fiction ». Un domaine où le savoir ésotérique trouve une nouvelle légitimité en tant que cadre de pensée et d'érudition, magnifiquement illustré par *Le Pendule de Foucault* d'Umberto Eco, *La Conspiration des ténèbres* de Theodore Roszak ou par le roman d'Arturo Perez-Reverte *Club Dumas*<sup>45</sup>. Devenu réservoir d'imaginaire et source d'inspiration, une caractéristique qu'il partage de façon tout à fait logique avec l'archéologie et l'histoire, l'ésotérisme s'ouvre alors à toutes les hybridations, en particulier avec le genre fantastique où le mystère règne en maître.

## De l'énigme au mystère

- 29 Car l'ésotérisme se situe à la charnière troublante de l'énigme et du mystère. On est là devant deux modalités de saisie de ce qui nous échappe, du caché, de l'enfoui : l'un est redevable du paradigme indiciaire et passible d'un déchiffrement, l'autre relèverait plutôt de la contemplation et de la transfiguration. Là où l'énigme peut être résolue, élucidée, le mystère ne peut être que révélé, illuminé<sup>46</sup>. Mais tandis que la pensée rationnelle voit là deux postures antinomiques, elles apparaissent complémentaires dans la vision ésotérique qui conjoint, nous l'avons vu, l'analyse indiciaire des signes de l'univers et la révélation, par le biais de l'initiation, de ses mystères. Mais le mystère est aussi la principale caractéristique du numineux, terme proposé par Otto Rank et repris par Jung, puis par le Nouvel Âge, pour désigner ce qui nous dépasse, à la fois signe du divin mais aussi de l'infinité et de l'inintelligibilité de l'univers, un *mysterium* qui, précise Otto Rank dans sa définition bien connue, est à la fois *tremendum* et *fascinans*, évoquant aussi bien le danger du chaos que la puissance du sacré.

- 30 L'ésotérisme va donc constituer, pour le fantastique, un formidable réservoir de terreur. Cela va de Stephen King et ses adolescentes douées de pouvoirs paranormaux, aux récits où pullulent vampires, momies ou démons assoiffés de sang, et dont les séries télévisées type *Buffy et les vampires* ou *X-Files* sont de bons représentants<sup>47</sup>. C'est l'intervention de l'horreur dans le quotidien, quand soudain on se rend compte, selon l'expression de Stephen King, qu'il n'y a pas de fermeture éclair dans le dos du monstre. Un genre en soi, mais auquel l'ésotérisme offre une bibliothèque de situations et de personnages quasi inépuisable et propre aux mises en scène les plus « gore » du déchaînement des forces du mal.
- 31 Notons cependant que les êtres surnaturels ne constituent pas toujours une force maléfique mais que les auteurs peuvent au contraire jouer sur leur proximité avec les humains. Le cas de Marc Levy est exemplaire. Il puise dans les thèmes ésotériques (anges, démons, fantômes, réincarnation, sortie du corps...) des métaphores qui lui permettent de mettre en scène ce qui est le seul propos de ses romans : la force de l'amour qui défie le temps, la mort et même les dieux. L'un de ses quatre romans, *Sept jours pour une éternité*<sup>48</sup> raconte la rencontre sur terre d'« une » ange et d'un démon, envoyés respectivement par Dieu et le diable pour se livrer l'ultime bataille qui fera définitivement basculer le monde du côté du bien ou du mal. Mais voilà que les envoyés tombent amoureux et renoncent à leur éternité pour les joies simples de la famille. Le livre se termine sur une promenade de landau dans un parc, tandis que Dieu et diable, les grands-pères ennemis, assis sur un banc se disputent pour savoir lequel des jumeaux, de la fille ou du garçon est le plus réussi. À mi-chemin du conte populaire et de la série Harlequin, jouant sur la mode actuelle des anges gardiens, le livre a un énorme succès auprès d'un public essentiellement féminin.
- 32 C'est à la même source d'inspiration, quoique utilisée tout à fait différemment, que puise Alice Sebold qui raconte dans *La Nostalgie de l'ange*<sup>49</sup> l'histoire d'une jeune fille de quatorze ans, violée et tuée par un voisin, et qui suit, du haut de son paradis, le déroulement de l'enquête policière, les souffrances de sa famille, le destin de ceux qu'elle a aimés.
- 33 Quant aux *Silences de Dieu*<sup>50</sup> de Gilbert Sinoué, il constitue un parfait exemple d'hybridation des différents genres, en proposant l'histoire décapante d'une romancière auteur de romans policiers, vieille dame de soixante-treize ans, découvrant dans son salon des îles Aran le cadavre aussitôt disparu d'un archange dont elle ne retrouve que le journal. Celui-ci relate une série d'assassinats survenus au paradis des anges et archanges et annonce l'intention de Gabriel (c'était lui) de venir demander l'aide de la romancière dont il appréciait les romans au point de venir lire les manuscrits par-dessus son épaule quand elle les écrivait. Prétexte à une profession de foi résolument agnostique (comme l'un des anges, ce qui sidère l'héroïne) et joyeusement iconoclaste, le livre brouille toutes les pistes et défie les classifications par genre.
- 34 Mais l'ésotérisme est aussi, nous l'avons vu, une contre-anthropologie. À ce titre, les motifs ésotériques ont été exploités pour constituer un genre particulier de récits qui font exister des mondes parallèles, des univers à part entière, qui se déploient entre la science-fiction et l'épopée fantastique. C'est l'univers du *Seigneur des anneaux*, de *La Guerre des étoiles*, de *Harry Potter*, de *Dune*... Ce sont aussi ceux de Michael Moorcock et de ses *Danseurs de la fin des temps* ou d'Ursula Le Guin et du monde de Terremer<sup>51</sup>. Dans ces récits, qui s'étalent volontiers sur plusieurs volumes, voire prennent la forme de

cycles, c'est tout un univers fictionnel qui est récréé avec ses peuples, ses langues, son histoire, ses croyances, ses formes de spiritualité, ses luttes entre colonisateurs et colonisés... Ces mondes, nimbés de mystères, fonctionnent sur des modes qui dans les sociétés occidentales sont considérés comme appartenant au domaine de l'ésotérisme : magie, divination, pouvoirs paranormaux, écritures étranges, êtres non humains dotés d'intelligence. Les hommes y sont moins menés par la raison que par des forces mystérieuses qu'ils ont appris à contrôler. C'est la fameuse force de *Star Wars*, bonne ou mauvaise selon l'usage que l'on en fait et qui dessine des mondes où le bien et le mal ne sont que les deux faces d'un même pouvoir mais n'en sont pas moins clivés, un peu à la manière des contes, avec les bons d'un côté, les méchants de l'autre. Ce sont aussi des univers où les repères temporels sont volontiers brouillés : univers de science-fiction dotés de caractéristiques moyenâgeuses ou, au contraire, univers historiques dans lesquels les personnages possèdent des pouvoirs parapsychiques qui semblent appartenir à un futur improbable. Ce sont, enfin, des fictions dans lesquelles le lecteur est convié à entrer, des mondes pour initiés en quelque sorte, et qui ont trouvé leur prolongement naturel dans les jeux de rôle et les jeux vidéo. Il y a en effet, dans ces univers de poche, quelque chose de la fascination du modèle réduit, de la miniaturisation que l'on voit aussi à l'œuvre dans les figurines de jeu de rôle, version moderne des soldats de plomb et dans les décors qui les accompagnent<sup>52</sup>. À cet égard, ces récits (dans la mesure où ces jeux reposent aussi sur des récits et des descriptions d'univers) semblent fonctionner comme une illustration de la théorie du *make-believe* et du moi fictionnel de Kendall Walton où le lecteur est supposé se projeter à l'intérieur de la fiction<sup>53</sup>.

- 35 Au terme de ce rapide parcours à travers les hybridations multiples de l'ésotérisme et de la fiction, cette référence à Walton nous ramène directement à la question du référent et aux dangers supposés d'une illusion fictionnelle qui fonctionne toujours, comme l'a montré Platon et nous le rappelle Jean-Marie Schaeffer, par immersion<sup>54</sup>. Que révèle donc ce goût de nos contemporains pour les fictions d'inspiration ésotérique ? N'y a-t-il pas un danger à se plonger ainsi dans des univers où l'irrationalité triomphe ? Tout se passe comme si, ayant finalement accepté que les fictions soient fausses, il fallait au moins que les histoires qu'elles décrivent soient raisonnables. Il faut dire que la question du rapport entre fiction et réalité n'est pas neuve. La plupart des définitions de la fiction se sont en effet essentiellement préoccupées de la manière dont les dispositifs fictionnels pouvaient se rapporter à la réalité dans laquelle nous vivons. Mais une fois posé le fait que la fiction est dénotationnellement vide, le problème reste entier. Pourquoi diable nous intéresserions-nous à des récits qui ne nous disent rien de nous ni de notre monde ? La définition pragmatique proposée par John Searle présente au moins l'avantage de considérer comme inutiles les questions concernant la question de la dénotation des propositions fictionnelles et du statut ontologique des entités fictives, puisque « ce qui caractérise de manière propre les représentations fictionnelles, ce n'est pas tant leur statut logique (qui en fait peut être des plus divers) que l'usage qu'on peut en faire<sup>55</sup> ». Par ailleurs, le fait que la fiction repose sur une feintise ludique partagée et une suspension de l'incrédulité retire encore de leur pertinence à ces questions puisque, nous dit Schaeffer, « celui qui entre dans un dispositif fictionnel ne va pas s'engager dans un questionnement référentiel au sens logique du terme<sup>56</sup> ». Pour Searle et Schaeffer, comme pour Genette<sup>57</sup>, la fiction est donc au-delà du vrai et du faux et « la question primordiale n'est pas celle des relations que la fiction entretient avec la

réalité ; il s'agit plutôt de voir comment elle opère *dans* la réalité, c'est-à-dire dans nos vies<sup>58</sup> ». Si la question du goût pour la fiction reste entière<sup>59</sup>, cette posture a le mérite de nous ramener à la fois vers l'intention de l'auteur<sup>60</sup> et la réception par le lecteur et à les interroger sur les rapports complexes entre fiction ésotérique, réalité, vérité et expérience individuelle. C'est ce que nous allons faire à travers deux exemples, celui de deux auteurs et de leur public : Bernard Werber et Dan Brown.

## Bernard Werber ou la recherche du relatif

- 36 Werber ? Il est inclassable disent ses lecteurs. Lorsqu'il faut cependant se résoudre à le définir, tous en tout cas récusent l'étiquette science-fiction souvent attachée à ses livres. Certains proposent le mot anticipation mais en ajoutant immédiatement que ses histoires tiennent aussi du roman policier et de la quête spirituelle. Bref, Werber est un genre à lui tout seul, et, comme il reconnaît être lui-même son meilleur public, il a d'ailleurs inventé un terme pour le désigner : la « philosophie-fiction ». Un genre où les questions importent plus que les réponses et où, pour lui, « philosophie et science se rejoignent dans ce qu'on pourrait nommer la spiritualité laïque ». On semble bien loin de l'ésotérisme, même sous sa forme recomposée : c'est d'ailleurs un terme que les lecteurs n'emploient presque jamais (ils disent plus volontiers qu'il invente une nouvelle religion), tandis que lui-même nie véhiculer des idées proches de celles du *New Age*, d'un bouddhisme revu par l'Occident et même de l'écologie<sup>61</sup>. Pourtant, tout comme Paulo Coelho, il est, nous l'avons vu, l'une des principales références des lecteurs de James Redfield. Certains ont d'ailleurs commencé des lectures plus directement ésotériques après avoir lu les *Thanatonautes* ou *L'Empire des anges*. Deux livres qui, avec *Nous les Dieux* – le dernier de la trilogie qui, étant lui-même en trois volumes, constituera une nouvelle trilogie à lui tout seul (les lecteurs s'y perdent) –, sont d'ailleurs à l'honneur dans les vitrines des librairies spécialisées.
- 37 Il est vrai que le contenu même de ces derniers livres – NDE, descriptions du paradis, vie des anges gardiens, explications sur le cycle des réincarnations, tout cela étayé par des grands textes religieux ou ésotériques – ne laisse aucun doute sur ses sources d'inspiration. Pourtant, la présence au paradis d'anges historiques – comme Émile Zola ou Marilyn Monroe – ou sur Aeden<sup>62</sup> de chimères, de centaures et de toute la clique des dieux grecs, invite très clairement à prendre l'histoire au second degré. Néanmoins, et au-delà même de ces romans, il semble bien y avoir chez Werber un ensemble d'idées qui commence à nous devenir familier. Notons tout d'abord sa volonté, omniprésente, de réconcilier la science et les grandes religions pour aboutir à une nouvelle forme de conscience. Sa façon aussi de mettre systématiquement en relation l'infiniment grand et l'infiniment petit et sa façon de faire varier l'échelle des regards portés sur notre espèce (l'infrahumain avec les fourmis pour qui nous pouvons apparaître comme des dieux, le suprahumain avec les dieux pour qui nous ne valons guère mieux que des fourmis). Son insistance sur la notion même de relativité : d'une certaine façon, et on reviendra plus tard sur sa passion des paradoxes, il n'est d'absolu que dans le relatif. Son adhésion à l'idée de noosphère (qu'il appelle aussi idéosphère) et qui expliquerait les phénomènes de synchronicité et autres bizarreries parfois observables. Sa conviction que l'homme n'a de compte à rendre qu'à lui-même et ne doit apprendre que de lui-même (avec la doctrine des 4A : autodidacte, autonome, anarchiste, agnostique). L'idée que des sagesse anciennes se sont perdues (avec des thèmes comme le

chamanisme, le féminin sacré...). Le sentiment enfin que si l'homme ne change pas, nous sommes à la veille d'une catastrophe écologique et humaine, avec une vision de l'avenir qui oscille entre optimisme et apocalypse. S'y ajoute bien sûr l'idée corollaire que les hommes de bonne volonté doivent mener une révolution douce, qui, pour lui, doit passer par l'Internet. Il a d'ailleurs créé un site, dont l'adresse est maintenant indiquée sur la quatrième de couverture de ses livres (bernardwerber.com) et qui sert de relais à ses idées. Avec une page d'accueil présentant un tunnel de lumière sur fond de ciel nuageux, ce site n'est pas seulement une annonce de l'actualité de l'auteur, mais un lieu où il parle longuement de lui (il semble intarissable sur le sujet) et plus encore le moyen de constituer une communauté virtuelle composée d'individus qui essaient d'imaginer l'avenir de l'humanité, les internautes participant ainsi à la création des branches de ce qu'il nomme « l'arbre des possibles<sup>63</sup> ».

- 38 Toutes ces idées étaient présentes dès les premiers livres de Werber et sont assez couramment répandues pour en devenir presque invisibles ou relever d'un simple humanisme allié à une culture de journaliste scientifique et de passionné de science-fiction (son « maître » étant Philip K. Dick). Il n'en reste pas moins que Bernard Werber semble cultiver une certaine ambiguïté quant à son degré d'adhésion aux histoires qu'il raconte. Parlant des *Thanatonautes*, il explique par exemple :

« Certains passages ont été écrits en écriture automatique. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas d'intention d'intégrer le récit à une intrigue, mes doigts couraient tout seuls sur le clavier et je relisais après pour découvrir ce que j'avais écrit. J'ai très peu changé la structure de la première mouture. Tout simplement parce que je ne comprenais pas bien pourquoi j'avais écrit ça comme ça et que ça m'intriguait. Encore maintenant ce livre exerce sur moi une étrange fascination. Plus tard j'ai d'ailleurs compris pourquoi j'avais ainsi rédigé certains passages. Parfois je rencontre des lecteurs qui me parlent des *Thanas* et qui semblent avoir compris plus de choses que moi dans ce livre. » (Sur <http://www.bernardwerber.com>.)

- 39 Il ne va pas jusqu'à dire qu'il s'est par moment transformé en channel mais c'est bien ainsi que certains comprendront la chose.
- 40 De même, il ne cesse de revendiquer le fait qu'il ait enquêté sur les sujets dont il parle et que ses livres s'appuient sur des données scientifiques exactes. Il dit faire de la vulgarisation scientifique, avec certaines libertés toutefois :

« Je me suis fixé une limite qui est la vraisemblable par rapport au vrai prouvé. Dans *Vingt mille lieux sous les mers*, Jules Verne explique le fonctionnement du sous-marin électrique ; quand on le lit on se dit : ça peut exister, ça va exister... Si un jour je parlais de l'existence de lutins dans les forêts, je ne conclurais qu'après avoir mené l'enquête contradictoire des indices possibles<sup>64</sup>. »

- 41 Mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit des NDE ou des anges gardiens ?
- 42 Dernier exemple, *Le Livre du voyage* est un véritable manuel de méditation et de développement personnel<sup>65</sup>. C'est le livre dont le lecteur est le héros. Il y est convié à un voyage particulier, une expérience de sortie du corps, dans laquelle il survolera sous la forme d'un albatros les quatre éléments, apprendra à vaincre son ennemi intérieur, à combattre le système, la maladie, la malchance, la mort, à se créer un refuge secret. Il rencontrera ainsi son passé, ses ancêtres, Gaïa la terre qui lui parle, puis la galaxie, avant de rentrer à nouveau dans son corps et de se retrouver le livre entre les mains.

« La particularité de ce voyage, c'est que tu en es le héros principal. Tu l'as déjà été. Mais c'était jusque-là, comment dire, plus... indirect. On ne te l'avait pas signalé mais : *Jonathan Livingstone*, du roman de Richard Bach c'était déjà toi. De même que *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, *L'Homme qui voulut être roi* de Kipling, *Le Prophète* de

Khalil Gibran, le messie de *Dune* et *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Ces héros étaient, encore et toujours, toi. Mais ce n'était pas ouvertement exprimé. » (P. 9.)

- 43 Werber y pousse d'ailleurs jusqu'au bout cette manière de contrat que nous avons vu Lee Carroll mettre en œuvre avec ses lecteurs : ne lisez pas ce chapitre si vous pensez qu'il va vous choquer. Ici, c'est le livre qui met le marché en main :

« Si tu n'es pas prêt, mieux vaut nous séparer tout de suite. Si tu te sens mûr pour sceller ce contrat, il va falloir que tu accomplisses un geste... Tu tourneras la page quand tu auras lu la phrase : *Alors... tu y vas ?* Si tu accomplis cet acte, je considère le contrat comme signé. » (P. 16.)

- 44 Il s'agit, nous dit Werber, d'un livre expérimental qui a fait suite à des recherches qu'il a menées sur l'hypnose. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage entretient avec la fiction des rapports ambigus, un peu comme le *Manuel du guerrier de la lumière* de Paulo Coelho<sup>66</sup>.

- 45 Que faut-il donc en déduire ? Faut-il y voir une astuce d'écrivain profitant d'une mode, l'évolution de la pensée d'un auteur vers une forme de spiritualité, ou le dévoilement progressif et raisonné d'un message ésotérique dont il se pense vraiment le vecteur ? Impossible d'apporter une réponse.

- 46 L'incertitude s'accroît encore et confine au malaise à la lecture d'une interview de Bernard Werber à *Nouvelles clés*, une des meilleures revues consacrées à la spiritualité, dirigée par Patrice van Eersel, un ancien journaliste d'*Actuel* qui s'est depuis spécialisé dans les enquêtes sur le paranormal, en particulier sur les expériences de mort imminente<sup>67</sup>. Werber y parle de sa théorie de la VMV, la voie de la moindre violence :

« Parmi tous les possibles, il y en a forcément un qui se réalise avec moins de violence que les autres. Il se peut qu'il faille un peu de violence à court terme pour éviter beaucoup de violence à long terme. Et alors se pose la question inévitable du despote éclairé. Aujourd'hui, en politique, le sujet est tabou. Les sondages l'interdisent. Dès que la nécessité de mesures pénibles approche, tout le monde se sauve<sup>68</sup>. »

- 47 Et il est vrai que ses histoires semblent présenter un modèle de gouvernement idéal avec un (ou plus souvent une) leader, éveillé spirituellement, qui constitue une sorte de récepteur de l'énergie qu'elle redistribue à ses sujets, des citoyens éduqués, dynamiques, dotés d'un grand sens des responsabilités<sup>69</sup>. La critique de la démocratie au profit d'une société spirituelle et plus ou moins théocratique est, il est vrai, un topos de la littérature de science-fiction, mais l'adhésion tacite qu'elle semble susciter, chez les jeunes surtout, n'en est peut-être que plus sensible.

- 48 Si l'on quitte le fond pour la forme, on se rend compte que l'écriture même de Werber, ou ce qu'il en dit, s'inspire également d'une certaine vision de la tradition ésotérique. Il considère l'écriture comme un artisanat, pour lequel il applique des règles précises, une discipline rigoureuse. *Les Fourmis*, nous dit-il, a été écrit sur le modèle de l'architecture de la cathédrale d'Amiens. Il (ou plutôt son personnage Jacques Nemrod lancé dans l'écriture d'un roman sur les rats) nous en explique la technique dans *L'Empire des anges*.

« Je me rends compte qu'il me faut construire un échafaudage qui soutiendra toute l'histoire et fera que les scènes tomberont à tel endroit et non à tel autre, de façon purement aléatoire. Utiliser une structure géométrique ? Bâtir des histoires en forme de cercle ?... déjà vu. Une histoire en forme de spirale ? déjà vu aussi... Je songe à des figures géométriques plus compliquées. Pentagone, Hexagone, Cube, Cylindre. Pyramide. Tétraèdre. Décaèdre. Quelle est la structure géométrique la plus complexe ? La cathédrale. J'achète un livre sur les cathédrales et je découvre

que leurs formes correspondent à des structures liées aux dispositions des étoiles dans le cosmos. Parfait, je vais écrire un roman en forme de cathédrale... Je reproduis méticuleusement le plan de la cathédrale sur une grande feuille de papier à dessin et m'arrange pour que les évolutions de mon récit s'intègrent dans ses repères millénaires. Les croisements de mes intrigues correspondront aux croisements des nefs, mes coups de théâtre aux clefs de voûte<sup>70</sup>. »

- 49 Il tentera même une version en « acrostiche », où la première lettre de chaque phrase construisait une autre histoire cachée.
- 50 Il revendique aussi de pratiquer une forme d'écriture didactique, non seulement parce que ses histoires ont une morale, comme les fables ou les contes philosophiques, mais parce qu'il larde ses récits d'anecdotes scientifiques, de devinettes, d'exposé de paradoxes célèbres... Dans *Les Fourmis*, par exemple, il conte simultanément ce qui se passe chez les hommes, ce qui arrive dans la cité des fourmis et cite des extraits de *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu* d'Edmond Wells, un biologiste et philosophe ayant passé sa vie à étudier la civilisation fourmie (sic), personnage et manuscrit que l'on retrouve dans presque tous les livres de Werber. *L'Encyclopédie*, publiée indépendamment (sous deux versions : *Le Livre secret des fourmis* et *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*, ESRA pour les habitués) est d'ailleurs devenue le livre culte des amateurs de Werber. Elle est essentiellement composée d'anecdotes scientifiques, de réflexions sur les comportements humains, l'histoire, les rapports entre civilisations, l'univers, mais aussi d'énigmes (carrés magiques, paradoxe d'Épiménide, charade de Victor Hugo...), de décryptages symboliques (les chiffres, les cartes, le nombre d'or, le mot vitriol, la formule abracadabra...) et de recettes de cuisine (le pain et les îles flottantes). Statut ambivalent donc que celui de *L'Encyclopédie* qui, même incluse dans la fiction, n'en reste pas moins un texte argumentatif, mais aussi une sorte de morale permanente, un guide de décryptage.
- 51 On se tromperait cependant en pensant que les livres de Werber sont compliqués. Leurs « secrets » sont plus faits pour être découverts et stimuler le lecteur que pour cacher quoi que ce soit<sup>71</sup>. Leur simplicité stylistique est même l'un des reproches récurrents faits à l'auteur qui réplique en affirmant que seule compte l'intrigue. Tenant de la fable (qui utilise le monde animal pour parler de celui des hommes), du conte initiatique (le lecteur comme le héros doit sortir transformé de l'aventure<sup>72</sup>), et de romans que l'on pourrait qualifier de « civilisationnels » (ceux qui inventent des mondes), ces histoires sont incontestablement construites pour toucher le plus grand nombre et apporter du plaisir. Werber est un conteur qui se préoccupe de ceux à qui il s'adresse. Et son public le lui rend bien. Car les lecteurs de Werber sont des fidèles qui ont tout lu de lui, et même si certains préfèrent la trilogie des fourmis et d'autres celle des *Thanatonautes*, tous en tout cas adorent *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*.
- 52 Werber, dont on ne parle pas beaucoup, est en fait un véritable phénomène éditorial : il s'est vendu en France cinq millions de livres de la trilogie des *Fourmis*, qui sont traduits dans trente-trois langues dans le monde. Si le succès des *Thanatonautes*<sup>73</sup> a été plus lent, il semble aujourd'hui se confirmer. *L'Empire des Anges* et *L'Arbre des possibles* (entre autres) ont fait partie des meilleures ventes françaises et ces livres sont aujourd'hui lus dans les collèges et lycées. Sur les forums, les témoignages de jeunes disant lui devoir leur passion de la lecture sont innombrables. Mais si Werber a un public adolescent qu'il cultive soigneusement, son audience est bien plus large. Nombre de jeunes disent avoir trouvé *Les Fourmis* dans la bibliothèque de leurs parents, et une mère qui écrit à

Werber pour lui annoncer la mort de son fils de dix-sept ans, lecteur assidu, remercie l'auteur pour les moments de dialogue dont ses livres étaient l'occasion.

### La lettre d'une mère

Je vous écris pour vous faire part du décès de notre fils Jérémie, dix-sept ans. Il est mort vite et fort sur sa moto, le 11 octobre dernier. Vous ne le connaissiez pas, mais lui était devenu votre ami grâce à vos livres. Jusqu'en 2002, Jérémie ne lisait pas en dehors des ouvrages obligatoires pour ses cours. Les livres l'ennuyaient. C'était un grand désespoir pour moi qui vit par procuration à travers tous les auteurs possibles. Et j'ai pensé à lui offrir *Les Thanatonautes*. Déclic. « Tu as d'autres livres, de lui ? » *Les Fourmis*, *Le Père de nos pères*, *L'Ultime Secret...* et enfin : *L'EMPIRE DES ANGES* ! Révélation ! Livre de chevet. « Achète-moi *L'Encyclopédie*. » Ses copains lui ont offert des fleurs le jour de sa mort. Sur la bande : «  $1+1 = 3...$  » et c'est la phrase que je ferai graver sur sa tombe car il la notait partout... Pourquoi je vous dis tout ça ? Parce que j'ai le devoir envers lui de vous annoncer son décès et vous parler de la place que vous avez occupée chez nous. Que j'ai le devoir envers vous de vous remercier pour tous les bons moments que nous avons passés à parler de vos livres, parce que nous n'avons jamais pu vous rencontrer, pour tout ce qui nous a rapproché et que l'on vous doit, et parce que vous faites des dédicaces sur tous vos livres. Et que peut-être je pourrais espérer que vous feriez un petit clin d'œil à un autre « ange parti trop tôt », à mon Jimmy, mon doux et tendre amour qui croyait tant à cet empire-là. En espérant qu'il est 6 et qu'il va à la vitesse de la lumière, qu'il est heureux où il est, merci pour ce que vous êtes et ce que vous faites. Amicalement, Martine. (Sur <http://www.bernardwerber.com>.)

- 53 *Les Fourmis* semblent en effet lui avoir ouvert un public séduit par ce qui apparaissait comme un imaginaire scientifique et qui lui est resté curieusement fidèle après avoir été plutôt désarçonné par ses nouveaux centres d'intérêt<sup>74</sup>. On remarque sur les forums beaucoup d'étudiants en sciences, tandis que les forums de spécialistes de l'informatique ou de jeux vidéo lui consacrent volontiers de longs topics<sup>75</sup>. Or, assez curieusement, alors que les critiques ne manquent pas (idées répétitives – on retrouve toujours les mêmes anecdotes et les mêmes idées depuis *Les Fourmis* –, livre trop petits, trop chers, scènes trop grand-guignolesques dans les derniers livres...), les lecteurs ne remettent à aucun moment en cause le caractère « scientifique » des ouvrages.

### J'aime, moi non plus

« Avant de le lire, je n'avais encore jamais vu aucun bouquin avec un investissement aussi flagrant de l'auteur ! Certes il ne connaît pas tout, mais tous les renseignements donnés sont vérifiables, et on apprend énormément au travers de ses livres. Et moi et mon esprit scientifique, je suis aux anges ;) ». Marre de ces auteurs de SF qui racontent qu'on peut entendre le bruit du moteur de leur fusée sur la lune... Ça gâche tout ! »

« Quoiqu'il en soit, il décrit une mort qui ne peut que nous faire rêver (surtout si on est sage lol) et qui me semble un très bon point de départ pour développer une idée intime de sa mort. De plus, ce qui me fait vraiment plaisir dans ses livres, c'est que BW a une approche assez "scientifique". En effet, il recoupe des hypothèses connues dans des civilisations différentes pour en tirer des points communs, un peu comme dans un système d'équations à plusieurs inconnues. En tous cas, ce qui

est intéressant, c'est qu'il dit que sa solution n'est pas unique et ça aussi c'est souvent vrai en maths ! Avez-vous déjà essayé de résoudre une équation du type " $x + y = 100$ " ?? Rendez-vous bien compte qu'il y a un nombre important de couples de solutions et qu'elles sont toutes vraies, ne reste plus qu'à faire le tri pour choisir celles qui vous intéressent. Je pense donc qu'à travers ses livres, Bernard Werber propose des "systèmes d'équations" et des solutions, il nous met sur une voie, à nous de choisir nos solutions... » (Sur le forum *L'Empire des Anges* qui regroupe les admirateurs de Werber.)

« Plagiat de *black and white* (jeux sur pc), pauvre Werber, devient de plus en plus ridicule ses romans. » (Sultan Valad, Hardware.)

« Mâtiné de *Harry Potter*. Lol. Si ça c'est pas un produit marketing... Oui, c'est décevant, j'aimais beaucoup *Les Fourmis*, mais c'est malheureusement en pente descendante depuis. » (Guillaume, Hardware.)

- 54 La plupart continue au contraire d'en souligner la rigueur, la construction logique, la plausibilité. Même s'ils se disent déçus, ils n'en persistent pas moins d'acheter les suivants, pour voir. Ils avouent d'ailleurs ne pas pouvoir résister. Même s'ils se promettent d'attendre la version de poche ou la sortie des trois volumes de la trilogie pour éviter l'attente entre les parutions – un dispositif commercial que beaucoup déplorent –, dès qu'un livre sort, ils l'achètent ou attendent la première rentrée d'argent pour le faire.
- 55 Comme l'explique l'une des lectrices sur le forum *evene*, ils apprécient particulièrement le mélange d'un « imaginaire délirant », de « toutes les interrogations que suscitent ses personnages : vie après la vie, déterminisme de l'humain, sens de l'amour... » et des données scientifiques qui servent de substrat à ses histoires et qui sont d'autant plus repérables qu'elles sont toujours présentées comme des sortes de livres dans le livre. Les forums sont d'ailleurs l'occasion d'innombrables jeux intellectuels : énigmes et paradoxes à la manière de Werber ou recherche des erreurs qu'il aurait bien pu commettre. On voit alors les lecteurs se livrer à des assauts d'érudition (Chronos est-il ou non le dieu du temps, les virus sont-ils ou non des organismes vivants ?...) pour tenter de déterminer si les informations données par l'auteur sont justes ou non. La fameuse équation  $1+1 = 3$  donne lieu à des pages de discussion, tout comme la proportion des pages A4, la ressemblance entre Terre 1 et Terre 18 ou l'anecdote de l'homme qui est mort de froid par autosuggestion dans une salle frigorifique qui n'était pas en marche. Les lecteurs sont parfaitement conscients de la difficulté de faire le départ entre la « vérité scientifique » et la fiction. L'exemple de l'homme gelé est caractéristique : Werber ne citant jamais ses sources, l'information est impossible à vérifier facilement et les lecteurs se lancent dans une véritable enquête collective (*jeuxvideo.com*). L'un d'eux découvre que l'histoire aurait été rapportée par Pierre Bellemare, ce qui semble rassurer tout le monde. L'anecdote n'a pas été inventée par Werber et semble se retrouver, du même coup, avérée. En fait, toutes ces discussions ressemblent beaucoup plus à un jeu entre initiés, un concours d'érudition, qu'à une véritable recherche de la vérité. Et le fait de chercher les erreurs n'a rien à voir avec une volonté de discréditer l'auteur. Si l'on cherche à le prendre en défaut, c'est, paradoxalement, pour se rapprocher de lui. De toute façon, chacun s'accorde à penser que tout cela est finalement très relatif : « La plus grande difficulté est de faire la part des choses entre ses connaissances et son imagination ! mais comme je ne suis pas scientifique j'avoue que cela ne m'a jamais empêché de dormir. Reste le plaisir de

lire.» (Ecume, forum Evene.) Ou de débattre. Car certaines discussions, qui se restreignent rapidement à deux, voire trois interlocuteurs, finissent par oublier totalement Werber pour dissenter à l'infini sur la conscience animale, les raisons de vivre, la morale<sup>76</sup>...

- 56 Ces forums montrent indubitablement que les lecteurs se donnent une très grande liberté dans l'usage personnel qu'ils font des livres de Werber : pour certains, ce sont simplement des histoires extraordinaires qui leur ont fait découvrir le plaisir de la lecture, pour d'autres, les plus nombreux, une façon de se poser des questions sur le sens de la vie et de l'histoire et d'y trouver ses propres réponses, pour d'autres encore, une façon différente de voir le monde (on n'écrase plus les fourmis, on essaye de faire des bonnes actions en pensant au nombre de points nécessaires lors de la pesée des âmes, on pense à son ange gardien). Il est à noter que ces derniers lecteurs font souvent référence à une culture religieuse préexistante (catholicisme, croyance à la réincarnation...).

### **Entre plaisir et croyance**

« Werber, c'est de la littérature populaire, et c'est tant mieux. C'est ça que certains d'entre nous aiment. J'ai lu chacun de ces livres plusieurs fois (*Les Thanatonautes* au moins trois fois), uniquement pour passer un bon moment et rire. Et en plus, on y apprend plein de choses ; en tout cas, moi j'ai appris des choses. Et puis, son coup de l'homme qui pourrait descendre du porc (*in Le Père de nos pères*), franchement, ça me plaît d'y croire. Vive le roman populaire qu'on lit sur la plage ! Allez Werber, allez Werber, allez. » (Richard, Agora.)

« Cool : Ce que le livre a changé c'est que je me suis dit "Tiens, c'est peut-être pas si idiot que ça cette idée de la réincarnation" ! Ce que ça a changé dans ma vie, c'est surtout l'idée de l'ange gardien, parce que bien plus souvent qu'avant, je me demande "qu'est ce qu'il faut que je vois comme signe dans tel ou tel événement qui m'arrive", ou alors je me dis que soit mon ange gardien est allé s'amuser, soit il m'évite une catastrophe qui aurait pu être pire... Et ça m'aide à relativiser les choses... Et puis, ça m'a ouvert l'esprit sur les différentes façons d'appréhender la mort...

— Andrealphus : Il ne faut pas oublier que ce livre reste une "fiction" mais ce qui me trouble, c'est que une partie de ce qu'écrit BW est vrai, maintenant va savoir quoi...

— Moucheronne : Personnellement je m'intéressais aux religions avant de lire ce livre. Je suis catholique mais je trouve que cette religion ne me donne pas assez de réponse. Je me suis intéressée au spiritisme (pas juste tourner les tables, je parle de la philosophie) et j'avoue que BW se rapproche beaucoup de cette religion dans son idée de la mort et de sa suite... L'ectoplasme qui sort du corps terrestre, les anges gardiens, les "contacts" avec les mortels, tout ça ressemble au spiritisme. Bien sûr, certains vont rester sceptiques, mais c'est mon idée et je la partage...

— Andrealphus : Tout à fait d'accord avec toi Moucheronne, mais n'oublie pas que la religion et le spiritisme sont très liés enfin selon moi... Dans le spiritisme, j'ai construit ma propre religion, et ma thérapie. Avant je ne croyais pas en Dieu et maintenant je suis devenu très croyant sans être fanatique bien sûr mais il ne faut pas oublier que le spiritisme n'est pas un jeu et que cette pratique comporte des risques. » (Empire des Anges.)

- 57 Mais, de façon caractéristique, la question de la « croyance » aux théories de Werber ne se pose jamais en termes directs. Si certains considèrent que cet auteur propose une nouvelle religion, la plupart considèrent ses visions du paradis ou de la mort comme des représentations auxquelles il fait bon croire, qui sont « rassurantes », plausibles, mais qui ne présentent aucune garantie. On « aimerait y croire », on « espère que c'est bien ainsi », mais le relativisme règne comme le montre ce témoignage qui résume bien l'attitude générale de cette catégorie de lecteurs.

« De toutes les idées, visions, images, peintures et autre que j'ai pu voir, lire, entendre... etc., quitte à croire à un quelconque paradis et à une quelconque représentation de celui-ci, alors sans hésiter c'est l'idée des *Thanatonautes* que je choisis parce que franchement quand j'ai eu fini de le lire, premièrement je me suis dit qu'il fallait être bien équilibré pour lire ce livre, parce que j'irais bien les visiter les MOCHS !!! moi, quand même ! Mais bon, on verra ça pour plus tard !!! Deuxièmement le fait que BW insère des "morceaux" d'un maximum de cultures possibles et imaginables et que tous ces extraits se recoupent donne vraiment beaucoup de crédibilité !!! Bref c'est du pur bonheur en 500 pages !!!!!!!!!!!!!!! » (Jull, *Empire des anges*.)

- 58 En fait, ce qui fait la force de l'œuvre de Werber, c'est son hybridité même, le fait qu'elle soit « inclassable ». Chacun y trouve de quoi satisfaire ses goûts : les scientifiques de quoi satisfaire la logique, les spéculatifs des questions auxquelles confronter leur raisonnement, les amateurs de fiction des intrigues bien ficelées – souvent des enquêtes policières menées selon la logique rigoureuse du paradigme indiciaire. Les esprits religieux y trouvent une recomposition des doctrines de base, les férus d'ésotérisme une relecture de l'histoire de l'humanité, des rapports entre science et religion, entre spiritualité et matérialité. Bref, toutes les curiosités se trouvent exacerbées et légitimées, mêlées souvent les unes aux autres en des rapports de contiguïté improbables mais qui séduisent les jeunes lecteurs en mal de paradoxes. Chacun poursuivra ensuite sa route à sa façon. Tel, comme Tsaag s'engagera sur la voie de la spiritualité :

« Marrant, c'est en lisant les *Thanas* que je me suis intéressée à la méditation, puis au bouddhisme, puis aux moines Shaolin, puis à la suppression de la douleur par la pensée... (Une question en amène toujours une autre, on n'en sait jamais assez.) Et puis, j'avais vécu un phénomène bizarre à l'âge de six ou sept ans et ce livre m'a apporté un début de réponse. » (*Empire des Anges*.)

- 59 Tel autre ayant pris goût aux histoires de Werber, à *Dune*, puis Tolkien, en arrivera à lire quatre livres par semaine. Tel croira lire derrière la description du peuple des dauphins de Terre 18 donné pour les Atlantes de Terre 1 (la nôtre), une représentation du peuple hébreu (avec Kabbale et symbolique des chiffres à l'appui) en une sorte de superposition des interprétations ésotériques. Tel autre, enfin, refermera le livre en concluant que vraiment il ne comprend jamais rien à toutes ces histoires :

« Gaellou : À propos de *L'Empire des Anges*, qui l'a lu ??? J'ai pas compris la fin et ça m'énerve, quelqu'un pourrait m'expliquer (je suis un peu nulle en compréhension de trucs irrationnels : j'ai même pas compris la fin du film *K-pax*, la honte).

— Lorca : *K-pax*. Je peux pas t'aider mais j'ai lu *L'Empire des anges*. Je ne l'ai apprécié qu'à moitié car après avoir lu *Les Thanatonautes* (1<sup>er</sup> tome des *Anges*), je trouve que cela est exactement de la même veine et l'effet de surprise, de nouveauté est passé... Qu'est-ce que tu n'as pas compris exactement à la fin ? Il a atteint le niveau supérieur et se rend compte que tout n'est qu'un éternel recommencement, que tout est compris dans tout comme des matriochka (poupées russes qui s'emboîtent). Il y a toujours un niveau supérieur qui n'est que le niveau inférieur d'un autre

niveau encore plus supérieur et cela ne se limite pas à notre monde connu mais implique également d'autres planètes et autres choses... Les souris dans leur cage, représentent un monde en lui-même, à un échelon donné..., par exemple. Les matriochka... C'est vraiment le symbole par excellence de la morale de ce livre. D'un autre côté, on peut comprendre aussi que tout n'est pas joué d'avance et que l'on peut toujours agir sur son destin, il n'y a rien de préécrit et toute action a des conséquences... Le mal engendre le mal, on a tous quelque chose à accomplir dans sa vie (la vie n'est pas gratuite), et bien d'autres choses encore sont aussi comprises dedans.

— Gaellou : Coucou ! Merci Lorca ! Bon en fait, à la fin, il dit arriver à un endroit, où il y a... et ensuite, RIEN ! Ensuite, il parle de hamsters dans une cage... Mais je ne vois pas bien où il atterrit... dans la cage ? Si c'est dans la cage, réincarné en hamster, je trouve la chute naze de chez naze (à moins que les hamsters soient des êtres supérieurs pour Werber, et je ne vois pas en quoi ça peut être un recommencement puisque les animaux sont des 3 et pas des 1... Mais bon, je ne devrais pas lire des bouquins comme ça, parce que je ne comprends jamais ce qui est subtil. » (Magic maman.)

## Dan Brown ou les incertitudes de l'histoire

- 60 Dan Brown est lui aussi un spécialiste des hybrides à succès. Resté près d'un an en tête des ventes françaises, le *Da Vinci Code* a finalement cédé sa place au printemps 2005 à *Anges et Démons*, le premier tome des aventures de Robert Langdon<sup>77</sup>. Cherchant à décrire ce qui les passionne dans ces livres, les lecteurs reviennent souvent à la même expression : c'est une chasse au trésor. En fait, ces ouvrages illustrent à merveille l'efficacité fictionnelle du paradigme indiciaire. Ils cumulent en effet énigme policière (meurtres mystérieux), énigme historique (le prieuré de Sion, les Illuminati, le mariage de Jésus) et énigme iconographique<sup>78</sup> (les peintures de Léonard de Vinci ou les sculptures du Bernin), tout en proposant une sorte de jeu de piste dans les villes de la vieille Europe (Paris, Londres, Rome). Écrits dans un style très cinématographique (on les compare souvent à des scénarios), ils y rajoutent la dimension du thriller qui les rapproche des aventures d'Indiana Jones ou de Lara Croft dont on a parfois tendance à oublier la composante ésotérique<sup>79</sup>.

### Un phénomène éditorial

Au cours de l'été 2004, les médias français commencent à s'intéresser au succès étonnant du *Da Vinci Code*, un roman publié par un auteur jusqu'alors inconnu : Dan Brown. Il faut dire que le manuscrit avait été refusé par tous les éditeurs français à l'exception de Lattès qui en avait acquis les droits en octobre 2002 pour une bouchée de pain avant même sa publication aux États-Unis début 2003. Le *Da Vinci Code* débute par le meurtre de Jacques Saunière, conservateur du Musée du Louvre. La police convoque le héros, Robert Langdon, universitaire américain, sur les lieux du crime. Son nom figurait dans le carnet du conservateur, les deux hommes ayant rendez-vous le soir même du meurtre, et la victime avait écrit son nom avec son sang sur un message mystérieux tracé avant de succomber. En trouvant le message, les soupçons de la police se portent sur l'universitaire. Intervient alors une jeune femme qui l'aide à s'échapper. Elle est membre des services de cryptographie de la police judiciaire, appelée elle aussi parce que la victime a laissé un message chiffré. Elle est surtout la petite fille de Saunière, avec lequel elle est brouillée depuis son adolescence, époque où elle l'avait surpris

jouant le maître de cérémonie d'un étrange rituel érotique dont elle comprendra plus tard le sens ésotérique. Bref, elle aide Langdon à fausser compagnie à la police. Commence alors une course-poursuite haletante en même temps qu'une enquête pour trouver la clé du message et celle d'une énigme qui, de rebondissement en rebondissement, se révèle, par de Vinci interposé, remettre en question une bonne partie de notre Histoire. Saunière appartenait à une société très secrète, le Prieuré de Sion, dont Léonard de Vinci (mais aussi Francis Bacon et... Jean Cocteau) avait jadis été un des chefs. Il détenait un secret lourd de conséquence que l'Église faisait tout pour cacher, avec l'aide de l'Opus Dei, son « bras armé » en quelque sorte. C'est cet Opus Dei – qui remplace aujourd'hui les Jésuites dans l'imaginaire conspirationniste – qui a fait supprimer Saunière et plusieurs autres membres éminents du Prieuré de Sion. Quant au secret, il concerne le Christ, ses relations avec Marie-Madeleine et la descendance qui en serait issue. Cette descendance, le seul véritable Saint-Graal (sang royal), aurait donné naissance à la lignée des Mérovingiens. C'est Marie-Madeleine qui figurerait aux côtés du Christ sur la Cène de Léonard, et non une version efféminée de l'apôtre Jean comme on le croit souvent.

Le roman, que son auteur prétend dans diverses interviews être plus qu'un simple roman, s'appuie sur une série d'essais publiés au début des années quatre-vingt par trois journalistes anglais auteurs d'un reportage pour la BBC sur le mystère des Templiers, du Graal et de Rennes-le-Château, ce petit bourg transformé en taupinière par les chasseurs de trésors qui veulent à tout prix croire que l'abbé Saunière (qui donne son nom au conservateur du Louvre du *Da Vinci Code*), l'administrateur de la paroisse locale, avait découvert le trésor des Templiers. *Holy Blood, Holy Grail* (en français *L'Énigme sacrée*) avait aussi été un best-seller au moment de sa publication en 1980.

Au moment de sa sortie en librairie, en mars 2004, un « Document » dans *Paris-Match* et quelques critiques de livres sont consacrés à l'ouvrage de Dan Brown (*L'Express, Lire*). Mais le *Da Vinci Code* va surtout intéresser la presse au cours de l'été. Près de trois cent cinquante mille exemplaires ont été alors vendus. Après une critique dans *Science & Avenir* d'août, un article consacré aux touristes américains atteints de Vincimania dans *Le Journal du Dimanche* lance les autres médias sur la piste du livre. *La Croix, Libération, Télérama, Le Point, le Journal de Paris*, reviennent sur le phénomène : les touristes américains visitent la capitale, le roman de Dan Brown en main en guise de guide touristique. Ils suivent Langdon à la trace, passant du Louvre où ils comptent les plaques de la pyramide en espérant en trouver 666 (ils seront déçus, il y en a en fait 675) à Saint-Sulpice à la recherche des indices de la présence templière. Les actualités télévisées réalisent plusieurs reportages et interrogent le responsable de Saint-Sulpice qui se dit agacé par la réécriture de l'histoire de l'église opérée par le roman.

Début septembre, alors que les ventes dépassent cinq cent mille exemplaires, un grand dossier paraît dans *Le Nouvel Observateur*. Première enquête sur les sources du roman. Avec l'aide de l'historien des religions Frédéric Lenoir, Marie-France Etchegoien a retrouvé les essais qui ont inspiré Dan Brown. Le terme « extrême droite » est alors associé au roman. La véritable histoire du Prieuré de Sion, cette association prétendument templière, en fait fondée en 1953 par un ancien collaborationniste nommé Pierre Plantard et qui se prétend descendant des Mérovingiens, est détaillée. *Le Monde* consacre un article étoffé au phénomène le

10 septembre. *Le Figaro* s'intéresse, lui, tout comme le mensuel *Lire* d'octobre, au jackpot réalisé par les éditions Lattès (28 septembre) avant de se pencher à son tour sur cette énigme qui « fait couler beaucoup d'encre » le 16 décembre – alors que l'ouvrage aurait atteint son million d'exemplaires vendus – à travers la lecture de l'enquête de Lenoir et Etchegoien devenue un livre chez Robert Laffont. Article très dur : le roman est qualifié de « sornettes délirantes », « fumisterie », « poison brownien ». Même l'enquête de Lenoir et Etchegoien fait les frais de l'attaque, soupçonnée de complaisance et de jouer les produits dérivés parce que les auteurs remarquent que le roman, malgré ses erreurs et procédés douteux, « pose de vraies questions ». Entre-temps *Le Point* s'est intéressé à l'affaire dans son édition du 7 octobre. Fin janvier 2005, *Marianne* se penche à son tour sur « l'histoire d'une dangereuse arnaque ».

Ce qui attire l'attention c'est le contraste entre les tout premiers articles, qui ont plutôt apprécié le roman, et les derniers qui le honnissent. En mars, *L'Express*, malgré quelques bémols sur les erreurs et invraisemblances, le trouvait « d'une efficacité redoutable » et « remarquablement ficelé », tandis que *Le Parisien* (journal « populaire » il est vrai) lui accordait les quatre étoiles du « chef-d'œuvre » en le qualifiant de « diabolique ». (Pierre Lagrange.)

- 61 Tout comme chez Werber, les lecteurs apprécient particulièrement que l'énigme policière débouche sur un questionnement plus large et une remise en cause des cadres de pensée préétablis : ce sont les interrogations sur la place du féminin sacré dans le *Da Vinci Code* avec toutes les questions sur le personnage de Marie-Madeleine et ses relations avec Jésus, ce sont, dans *Anges et Démons*, les « réflexions » sur la physique des particules et les nouveaux rapports qu'elle semble dessiner entre science et religion. On retrouve là tous les éléments maintenant bien connus de la nouvelle spiritualité occidentale. Ils sont particulièrement saillants dans *Anges et Démons* : la question de l'énergie y est omniprésente, le physicien assassiné est un prêtre catholique qui est parvenu à « recréer le big bang en laboratoire » (p. 87), il a dans sa bibliothèque le *Tao de la physique* et *Dieu dans l'atome* ; sa fille, physicienne elle aussi, est spécialiste des interactions entre écosystèmes, végétarienne, professeur de hatha yoga et adepte de l'hypothèse Gaïa<sup>80</sup>.
- 62 En fait, les livres de Dan Brown mêlent des thèmes de l'ésotérisme classique (sociétés secrètes, trésors cachés, énigmes historiques) et des motifs plus proches d'un ésotérisme recomposé par le Nouvel Âge (le féminin sacré, la physique nucléaire, le développement personnel...). Le tout sur un fond de théorie du complot qui menace, dans un cas les membres d'une ancienne fraternité détentrice d'un secret millénaire, dans l'autre le Vatican lui-même. Il faut d'ailleurs noter que les sociétés secrètes sont ici entendues au sens large puisqu'elles recouvrent non seulement les sociétés historiques mais également les Services de sécurité américains, l'Opus Dei, le Vatican et les liens que tous ces « spécialistes » du secret entretiennent entre eux<sup>81</sup>.
- 63 Passionné de cryptographie, l'auteur émaille son récit de descriptions de codes (chiffre Atbash, suite de Fibonacci), de décryptages d'énigmes, d'anagrammes, de symboles, d'étymologies, qui, comme chez Werber d'ailleurs, donnent au lecteur non seulement le sentiment d'apprendre quelque chose, mais d'apprendre quelque chose de précieux, lui ouvrant de nouveaux horizons intellectuels : un lecteur s'émerveille ainsi d'avoir découvert, grâce au *Da Vinci Code* l'étymologie du mot païen. Brown la fait en effet remonter à *paganus*, paysan, comme un signe de la résistance des populations rurales

au christianisme. Peu importe que le *Dictionnaire historique de la langue française* contredise cette filiation classique mais historiquement peu crédible<sup>82</sup>, le lecteur tient là un joyau, une preuve cachée de la lutte sans merci du christianisme contre les sagesse de la nature. Un autre est enthousiasmé par les ambigrammes, ces façons particulières et symétriques inversées de calligraphier un mot qui permettent de le lire dans les deux sens. L'attente impatiente mais angoissée des ambigrammes qui signent chaque meurtre est ainsi l'un des ressorts du suspense d'*Anges et Démons*.

- 64 Exactement comme dans le cas de Werber, les lecteurs se révèlent fascinés par ce qu'ils considèrent comme l'érudition de l'auteur. Cette valorisation de l'érudition qui consiste en une accumulation de savoirs sur le modèle de l'encyclopédisme serait d'ailleurs intéressante à analyser en tant que telle. Les éditeurs en sciences humaines ont déjà noté depuis plusieurs années que les ventes d'essais ont tendance à diminuer au profit des manuels, des dictionnaires et, en histoire, des biographies<sup>83</sup>. Une tendance à la simplification et à l'utilitarisme d'un côté, à la fictionnalisation de l'autre. Il en résulte un savoir morcelé mais dans lequel tout un chacun peut venir puiser à sa guise, se fabriquant des savoirs « en kit », d'une façon identique au bricolage des nouvelles formes de religiosité mis en évidence par les sociologues des religions. L'Internet, qui met tous les savoirs du monde à portée de clavier, en est une bonne illustration, avec sa quantité phénoménale de sites personnels construits par des passionnés qui semblent venir prendre la relève des érudits locaux des sociétés savantes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.
- 65 Relayé par une fiction, le savoir que Dan Brown met à la disposition de ses lecteurs est tout à la fois simple (il ne prend, par exemple, que les codes les plus facilement décriptables) et utile (il va servir à découvrir des secrets cachés et à sauver des vies humaines), tout en donnant au lecteur l'impression qu'il ne lui est pas donné mais qu'il doit le découvrir, le gagner, selon le modèle ancien de l'apprentissage et de l'initiation<sup>84</sup> (il est présenté sous forme d'énigmes). Ce savoir est d'autant plus valorisé qu'il est estampillé du sceau du sérieux scientifique : nanti de son titre de professeur d'anglais, secondé par sa femme historienne de l'art, Brown apparaît comme un double du professeur Langdon qui enseigne la symbolique religieuse à l'université de Harvard. Et c'est là le premier élément d'une profonde ambiguïté référentielle qui a été soigneusement construite par l'auteur et les éditeurs du livre.
- 66 Car les livres de Brown n'ont pas seulement la prétention de donner la clé de quelques énigmes qui permettent d'animer les repas de famille. Dans le *Da Vinci Code*, ce savoir parcellaire qui enthousiasme le lecteur sert aussi de caution à une vision globale et ésotérique de l'histoire sur laquelle le lecteur est invité à s'interroger. Est-ce que c'est vrai ? Il y est invité par une première page intitulée « Les faits » qui indique que les organisations, documents, œuvres d'art, rituels évoqués dans le livre sont bien réels. Et il y est également convié par une abondance de livres et de documentaires qui se proposent de dire au lecteur la vérité sur les révélations du *Da Vinci Code* et maintenant d'*Anges et Démons*. On est donc devant une entreprise éditoriale complexe qui construit l'illusion d'une vérité, tout à la fois interne au livre et extérieure à lui grâce à ces multiples ouvrages qui se proposent de démêler la vérité de la fiction. Ce cumul, loin d'éclairer le lecteur est bien au contraire pour lui une source de confusion et c'est cette confusion que nous voudrions maintenant proposer d'analyser.
- 67 Les livres se présentent comme une source de révélations sur l'histoire. Ce ne sont pas des romans historiques, puisqu'il se déroulent entièrement de nos jours, sans le

moindre *flash back*, mais plutôt des romans historiographiques qui proposent une autre lecture de notre passé et de notre culture. Une lecture que Dan Brown juge totalement légitime, une interprétation comme une autre dans le champ des récits de l'histoire, et il cite d'ailleurs ses sources comme s'il s'agissait d'ouvrages historiques reconnus. Ainsi, l'un des protagonistes du *Da Vinci Code*, Sir Leigh Teabing, passionné du Graal, possède-t-il dans sa bibliothèque tous les livres consacrés au sujet :

« Comme vous allez le constater, ma chère enfant, Leonardo Da Vinci n'a pas été le seul à proclamer la vérité sur le Saint-Graal. La lignée royale de Jésus a fait l'objet d'innombrables chroniques publiées par un grand nombre d'historiens. Il passa le doigt sur le dos d'une dizaine de volumes alignés. Sophie se tordit le cou pour en lire les titres<sup>65</sup>. »

68 Figurent parmi ces ouvrages *La Révélation des Templiers* et *L'Énigme sacrée* que Brown qualifie de best-sellers des années quatre-vingt, deux fleurons de la littérature ésotérique<sup>66</sup>. Si la vérité sur le Graal n'est pas parvenue à triompher, explique ensuite Teabing, ce n'est pas faute d'être connue – « Le secret n'a cessé de transpirer ! L'histoire de Marie-Madeleine et de la descendance du Christ a été créée sur tous les toits pendant des siècles, mais sous forme de métaphores et de légendes » –, c'est que depuis des siècles, l'Église se livre à une gigantesque campagne de désinformation.

69 De façon très révélatrice, Bernard Werber et Dan Brown utilisent presque les mêmes termes pour parler de l'histoire officielle et légitimer l'émergence d'autres discours. Dans son avant-propos à *Nous les Dieux*, Werber explique :

« Et si ce n'était pas les sociétés les plus raffinées mais les plus féroces qui avaient laissé leurs marques dans l'histoire humaine ? À bien y regarder, les cultures disparues n'ont pas été forcément les moins évoluées. Il suffit parfois d'un chef naïvement abusé par les promesses de paix de ses adversaires ou d'aléas météorologiques bouleversant le cours d'une bataille pour que bascule le destin de tout un peuple. Les historiens des vainqueurs réécrivent ensuite à leur guise le passé des perdants afin de justifier leur anéantissement. Pour effacer tout scrupule aux générations ultérieures, la formule "malheur aux vaincus" clôt le débat. Et Darwin a même trouvé une légitimation scientifique à ces massacres avec sa "sélection naturelle" et sa théorie de "la survivance des plus aptes". Ainsi s'est créée l'histoire des humains de la Terre, sur des charniers et des traîtrises oubliés. »

70 Dan Brown, lui, répondant sur son site aux principales questions posées sur le *Da Vinci Code* expose :

« Dès que l'homme a entrepris de garder trace du temps, l'histoire a été écrite par les "vainqueurs" (ces sociétés et systèmes de croyance qui ont conquis et survécu). Malgré les biais évidents de cette méthode d'enregistrement, nous mesurons toujours "l'exactitude historique" d'un concept à la façon dont il s'accorde ou non avec les connaissances historiques déjà existantes. Aujourd'hui, beaucoup d'historiens croient (tout comme moi) qu'avant de juger de l'exactitude historique d'un concept, nous devrions nous poser une question bien plus profonde : jusqu'à quel point l'histoire elle-même est-elle historiquement exacte ? » (*C'est moi qui traduis*. Sur [http://www.danbrown.com/novels/davinci\\_code/faqs.html](http://www.danbrown.com/novels/davinci_code/faqs.html).)

71 Cette remise en cause de la fonction référentielle de l'histoire n'est, nous l'avons vu, pas nouvelle. Depuis plus de trente ans maintenant, les historiens se sont penchés sur leur propre discipline et ont montré son indéniable dimension narrative. Comme l'explique Roger Chartier :

« Cette conscience aiguë de la dimension narrative de l'histoire a lancé un sérieux défi à tous ceux qui refusent une position relativiste à la Hayden White qui ne voit dans le discours d'histoire qu'un libre jeu de figures rhétoriques, qu'une expression parmi d'autres de l'invention fictionnelle. Contre cette dissolution du statut de

connaissance de l'histoire, souvent tenue aux États-Unis pour une figure du post-modernisme, il faut soutenir avec force que l'histoire est commandée par une intention et un principe de vérité, que le passé qu'elle se donne pour objet est une réalité extérieure au discours, et que sa connaissance peut être contrôlée<sup>87</sup>. »

72 Mais si, chez les historiens, on travaille à refonder les conditions de la connaissance historique, dans le grand public, des émissions comme « Histoires parallèles » de Marc Ferro ont contribué à ancrer l'idée que l'histoire est susceptible au mieux de toutes les interprétations, au pire de toutes les manipulations et que la fiabilité du discours historique est toute relative.

73 Ajoutons comme corollaire à cette désacralisation, cette « désuniversalisation » de l'histoire, une appropriation massive du discours historique à des échelles beaucoup plus réduites : la famille avec la passion qui ne cesse de s'affirmer pour les recherches généalogiques, la commune avec la multiplication des fêtes historiques, la région avec le développement du tourisme culturel qui est essentiellement un tourisme historique. Le goût pour le patrimoine, les visites de châteaux, de musées, participent de ce phénomène, s'appuyant de plus en plus sur une représentation sensible, une véritable « mise en scène » qui prend effectivement parfois l'allure d'un théâtre dont le visiteur serait aussi l'acteur<sup>88</sup>. L'histoire devient à la fois le lieu d'une quête identitaire et d'une expérience intérieure particulière, une forme de communion avec le passé qui fonctionne paradoxalement comme une catégorie atemporelle. Une vision très nervalienne de l'histoire et qui n'est pas dénuée d'une certaine forme de mysticisme. Les traces du passé sont devenues le support de récits qui tiennent parfois plus des « reconstructions mythiques » que d'un « savoir contrôlé, universellement acceptable<sup>89</sup> », sans que le public, séduit, sache ou veuille en faire la critique.

74 Or c'est précisément à ce modèle que se rattachent les livres de Brown. La meilleure preuve en est que les touristes américains affluent dans les lieux décrits au cours de l'intrigue et que les *tour operators* organisent des circuits parisiens permettant de se mettre dans les pas de Langdon, d'entrer dans le Louvre par une porte « secrète » – et qui a le mérite d'éviter les files d'attente – et de « vivre l'histoire européenne d'une manière inoubliable<sup>90</sup> ». D'ailleurs, de l'aveu même de Dan Brown, l'idée d'écrire *Anges et Démons* est née de la fascination exercée par le récit d'un guide touristique au cours d'un séjour à Rome :

« J'étais sous la cité du Vatican en train de visiter un tunnel appelé *il passetto* – un passage secret autrefois utilisé par les papes pour s'enfuir en cas de danger. Selon le guide qui nous accompagnait, l'un des ennemis les plus anciens et les plus redoutés du Vatican était une fraternité secrète connue sous le nom des Illuminati... J'étais fasciné par l'image de cette fraternité occulte, anti-religieuse, tapie dans les catacombes de Rome. Aussi, quand le guide a ajouté que de nombreux historiens contemporains pensent que les Illuminati existent toujours et constituent une des plus puissantes forces invisibles de la politique mondiale, j'ai su que j'étais pris... Il fallait que j'écrive un thriller sur les Illuminati. » (*C'est moi qui traduis*. Sur [http://www.danbrown.com/novels/angels\\_demons/interview/html](http://www.danbrown.com/novels/angels_demons/interview/html).)

75 Et de même, les héros de Brown sont « pris » par l'histoire, plongés comme en apnée dans une sorte de cauchemar où le passé semble revenir à la surface pour bouleverser le présent, un « transport » que les lecteurs partagent totalement, qui disent ne pouvoir poser le livre avant d'en avoir lu la dernière page.

76 C'est donc à la vision d'une histoire présentant toutes les caractéristiques de la fiction et fonctionnant par immersion, que l'auteur convie ses lecteurs. Une histoire dont le récit emprunte aux grands thèmes de l'ésotérisme, ce qui vient encore renforcer son

caractère fictionnel. Une histoire dont il semble pourtant considérer qu'elle est tout aussi véridique qu'une autre. Les choses auraient cependant pu en rester là, dans une sorte de flou sur la part du vrai et du faux, une suspension du jugement qui est le propre de l'histoire-spectacle, si les ouvrages ne précisait pas en introduction que les faits évoqués sont rigoureusement exacts. Au vu des thèses développées dans le *Da Vinci Code* notamment – Jésus et Marie-Madeleine ont eu des enfants, leur descendance a donné naissance à la dynastie mérovingienne dont la lignée s'est poursuivie jusqu'à nos jours –, on comprend que le lecteur reste perplexe. Vrai ou faux ? C'est une question que le lecteur va se poser tout au long du livre : Qui est vraiment représenté à la droite du Christ dans *La Cène* de Léonard de Vinci ? Cocteau a-t-il vraiment été l'un des dirigeants du Prieuré de Sion ? La pyramide du Louvre comprend-elle vraiment 666 losanges de verre ?

- 77 Lorsqu'on l'interroge sur cette première page, Brown nie vigoureusement avoir induit le lecteur en erreur :

« Si vous lisez la page intitulée "Faits", vous verrez qu'elle indique clairement que les documents, rituels, organisations, œuvres et monuments mentionnés dans le roman existent tous vraiment. Cette page ne porte aucun jugement sur les anciennes théories exposées par les personnages fictionnels, c'est au lecteur d'interpréter ces idées. » (*C'est moi qui traduis. Sur danbrown.com, op.cit.*)

- 78 Ainsi, non seulement Brown met le lecteur au centre de l'histoire mais il lui reconnaît également une compétence historique. D'une certaine façon, il le convie à son tour à une sorte de quête, celle de la vérité cachée sous la fiction. Et c'est bien ainsi que l'entendent les lecteurs qui reconnaissent tous que « cela pose des questions », « amène à s'interroger », « ouvre de nouvelles perspectives ».

#### **Vrai ou faux ?**

« Je suis quelqu'un qui lit très peu... J'ai trop souvent été déçue... J'ai lu le *Da Vinci Code* parce que j'aime ce genre de livre (que j'appelle du *Harry Potter* pour grandes personnes !). Je me suis régalée, comme en mangeant un délicieux gros gâteau un jour de grande faim. J'ai juste une question : combien la pyramide du Louvre a-t-elle de losanges de verre ? Dans le *Da Vinci Code*, on affirme que Mitterrand a exigé 666 losanges (le chiffre du diable) ; un critique du livre a dit : "Mais non ! en fait il y en a 696." Dont acte. Et puis voilà, un invité de "C dans l'air" a dit : "Mais non ! il y en a 603." S'il vous plaît... Combien y en a-t-il exactement ? Quand j'aurai la vérité sur ce "mensonge" de la page 32, je reviendrai vers vous pour demander la vérité sur tous les autres mensonges des 574 pages du livre. » (Zabeth, Forum Lecture.)

« Cela [le fait que les théories soient fausses] n'exclue rien sur la qualité du roman qui est sans nul doute un des meilleurs romans policiers et ésotériques du moment à lire comme un roman mais qui peut amener à se poser des questions sur les vérités historiques et les faits et les écrits que nous cache l'Église depuis des siècles afin d'asseoir son influence plus durablement. Il est bien connu qu'elle cache dans ses "caves" du Vatican des écrits et des œuvres forts anciennes qui ne sont pas publiés ni connus du public parce que remettant en cause ce qu'elle cherche à nous faire croire depuis vingt siècles. Il n'est qu'à voir comment, au cours des siècles, elle a combattu toutes les découvertes scientifiques parce qu'elles remettent en cause le dogmatisme de la religion (inquisition contre Galilée et Copernic ; remise en question au XIX<sup>e</sup> siècle des thèses de l'évolution et de la préhistoire), etc. »

(Medito.com, un forum de réflexion médicale.)

« Je suis en train de lire ce très bon roman de Dan Brown et il y fait quelques “révélations” à propos du christianisme, entre autre que Jésus aurait été marié avec Marie-Madeleine, qu’il aurait eu un fils, que c’est à M.-M. qu’il aurait donné la responsabilité de son Église, que la plupart des symboles et croyances profondes du christianisme viennent de religions païennes, récupérés par Constantin... Étant Chrétien + ou - convaincu, bien que non-pratiquant, cela m’a au départ doucement fait rire. Seulement il amène quelques éléments qui, sans être des preuves, renforcent la crédibilité de l’ensemble, notamment l’étrange apparence féminine de l’apôtre assis(e) à la droite du Christ dans *La Cène* de Vinci. Ça m’a assez perturbé il faut bien l’avouer... Je me demande donc si des gens ont lu ce livre, ce qu’ils pensent de sa crédibilité, si ils ont cherché à approfondir le sujet... » (Le cri du communisme, Hardware.)

79 Une posture de « chercheur » que beaucoup de lecteurs apprécient et qui présente bien des similitudes avec celle des amateurs de mystères gravitant autour de Rennes-le-Château et du trésor des Templiers et qui utilisent d’ailleurs ce terme pour se qualifier. Les forums consacrés au *Da Vinci Code* sont donc remplis de questions, de réponses apportées par certains et le plus souvent puisées sur l’Internet, de longues discussions « érudites » sur la religion qui parfois débouchent sur des prises de position conflictuelles<sup>91</sup> interrompues par des formules provocatrices du genre : « Et l’eau en vin, c’est pas de la bombe ? Il a même les p’tits pains pour éponger... » Ou des tentatives de conciliation comme :

« Dans ma grande bonté, je vais vous tous vous mettre d’accord. Que ce soit le *Da Vinci Code*, la Bible ou même le Coran, ce n’est que de la fiction ! Et si beaucoup de gens croient en les religions, c’est juste une coutume, car il fut une époque où si nous n’étiez pas croyant on vous butait ! Et vous remarquerez que les religions n’ont pas de SAV. Ça aide. Croyez en un dieu si vous le souhaitez, mais laissez tomber la religion. On est au XXI<sup>e</sup> siècle tout de même, il serait temps d’arrêter toutes ces bêtises ! » (Tit nouveau, <http://www.Ratiatum.com>.)

80 Au lecteur qui rentre ainsi dans le jeu de la recherche d’information, un certain nombre d’ouvrages documentaires proposent d’apporter des réponses. La quatrième de couverture du livre de Simon Cox, *Le Code Da Vinci décrypté*, qualifié de *Guide non autorisé*, n’hésite pas à affirmer « La vérité est ici... » comme en écho au célèbre « La vérité est ailleurs... » de *X-Files*. Aujourd’hui on trouve en édition française cinq ouvrages se proposant de démêler le vrai du faux dans le roman de Brown, auxquels s’ajoutent deux DVD, un guide de promenades et des rééditions des principaux livres qui traitent du Graal et des Templiers. Le phénomène s’annonce exactement identique pour *Anges et Démons*<sup>92</sup>. Ajoutons à cela les émissions de télévision, comme celle qui a été diffusée sur M6 le 1<sup>er</sup> mai 2005, et on aura une assez bonne idée de la multitude d’informations proposées au lecteur. Des informations qui ne font souvent qu’entretenir sa confusion et qui, parfois, provoquent son irritation.

81 Prenons un premier exemple, le livre de Simon Cox, celui qui a inauguré la série des révélations et décryptages. Prenant la forme d’un dictionnaire, il propose de courts articles sur les principaux sujets à propos desquels les lecteurs du *Da Vinci Code* s’interrogent. En fait, le livre apporte peu d’éclaircissements. Sur des entrées aussi générales que Louvre ou Léonard de Vinci, il propose des informations de culture générale qui ne répondent en rien aux curiosités des lecteurs, et sur les questions

sensibles comme le Prieuré de Sion ou la Rose Ligne, par exemple, il se contente de paraphraser l'ouvrage de Brown et de maintenir une atmosphère générale d'ambiguïté. L'article sur Pierre Plantard est tout à fait caractéristique. Cox y fait allusion à des manuscrits cryptés et des généalogies alambiquées que celui-ci aurait déposés à la Bibliothèque nationale de Paris, mais, à aucun moment, il ne dit clairement que ces documents sont en fait les fameux *Dossiers secrets* qui affirment l'existence ancienne du Prieuré de Sion. Dans l'article sur les *Dossiers secrets*, il rapporte qu'ils datent de 1967 mais ne dit pas un mot de Plantard, expliquant qu'ils ont été rédigés par quelqu'un qui prétendait se nommer Henri Lobineau (dont le vrai nom aurait été Leo Schidlof selon les uns, Henri de Lénoncourt selon les autres) et rassemblés par Toscan du Plantier. Voilà donc le lecteur en pleine confusion sur l'identité de l'auteur des documents. L'article sur le Prieuré de Sion ne contribue pas à éclaircir le tableau puisqu'on y apprend que « l'existence invisible du Prieuré de Sion, société secrète vieille de plusieurs siècles, sous-tend toute l'intrigue du *Da Vinci Code* ». Une phrase qui pourrait sembler inutile puisque les lecteurs le savent déjà mais qui a l'avantage de permettre une double interprétation : certains y verront l'affirmation de l'ancienneté de l'organisation, tandis que d'autres comprendront seulement que, dans la fiction de Brown, le Prieuré de Sion est considéré comme une institution vieille de plusieurs siècles. Cox expliquera ensuite que « selon l'histoire "officielle" du Prieuré de Sion, telle qu'on peut la lire dans ses archives appelés les *Dossiers secrets*, l'ordre de Sion fut fondé en Terre sainte par Godefroy de Bouillon en 1090 ». Voici donc les fameux dossiers élevés au rang d'archives et leur « invention » en 1967 oubliée, tandis que les guillemets qui entourent « officielle » mettent toutefois un bémol à cette reconnaissance. On pourrait s'amuser, article après article, à inventorier les trésors d'ingéniosité déployés par Cox pour ne jamais prendre une position nette, aidé en cela par le découpage en articles qui lui permet de disperser ses informations sans que l'on puisse en retirer une vision globale. Il ne fait d'ailleurs là que prolonger une technique de Brown qui consiste à parcelliser les informations, de façon à confondre la partie avérée avec le tout. On trouve dans *Anges et Démons* un exemple particulièrement frappant du phénomène. Le premier concerne l'invention de l'Internet. Brown explique que contrairement à ce que tout le monde pense, l'Internet n'a pas été inventé aux États-Unis, mais en Suisse par le CERN, « même si le monde entier est convaincu que le Web résulte de la technologie américaine », un malentendu insignifiant explique le physicien fictif du livre puisque « Internet n'est après tout qu'un système de connexion global entre ordinateurs » (p. 34), une preuve cependant pour le lecteur que rien n'est moins fiable que l'histoire telle qu'elle s'écrit. En fait, Dan Brown a partiellement raison. Tout est une question de protocole. La communication entre ordinateurs *via* des réseaux a bien été inventée aux États-Unis dans les années soixante, entre trois universités, et sur la demande (et avec les crédits) du ministère de la Défense. C'est aussi aux États-Unis, dans les années soixante-dix, qu'est né le courrier électronique. Ce qui a été inventé au CERN, dans les années quatre-vingt-dix, c'est le Web, basé sur un système de navigation hypertexte, c'est-à-dire cette toile de sites sur laquelle on peut aujourd'hui naviguer. C'est en jouant de telles ambiguïtés que Brown parvient à ébranler la confiance du lecteur en ses propres connaissances et à lui donner le sentiment de redécouvrir le monde<sup>93</sup>.

82 Notre second exemple concerne le DVD *Anges et Démons : Les révélations* que l'on trouve à la FNAC sur le présentoir où sont proposés les livres de Brown et leurs diverses gloses. Là, nulle ambiguïté à dénoncer, mais le lecteur n'en reste que plus perplexe puisque le documentaire expose des thèses totalement opposées à celles du roman. À lire le livre

de Dan Brown, on avait au moins acquis la certitude que les Illuminati n'existaient plus. Dès le début du livre, le héros Langdon fustige les « obsédés de la conspiration » :

« Cette prolifération des théories de la conspiration dans la culture populaire moderne l'exaspérait depuis toujours. Les médias raffolaient des gros titres apocalyptiques et des spécialistes autoproclamés d'histoire religieuse exploitaient le filon des peurs millénaires en racontant par exemple que les *Illuminati* prospéraient et qu'ils travaillaient à mettre en place leur Nouvel Ordre mondial<sup>84</sup>. » (P. 54.)

83 À mesure que se déroulent les meurtres, il finit pourtant par croire que cette société secrète qui les revendique est peut-être toujours active, avant de découvrir qu'elle sert en fait de façade au véritable coupable. Dans *Anges et Démons*, aucun doute n'est possible : les Illuminati ne sont qu'un trompe-l'œil utilisé pour détourner les soupçons de la personne du criminel, un prêtre du Vatican rendu fou par une sorte d'ambition mystique, le camerlingue du pape qui vient de mourir empoisonné par ses soins. Or, malgré son titre qui fait explicitement référence au livre de Brown, le documentaire n'a strictement aucun rapport avec le roman. On y voit Patrick Mac Nee, le héros vieilli de *Chapeau melon et bottes de cuir*, donner un cours complet de conspirationnisme. On y explique notamment que les Illuminati nés du regroupement des Templiers, des Haschichins, et des francs-maçons avaient infiltré le KGB et qu'ils étaient à l'origine de la mort de Jean-Paul I<sup>er</sup> et de la tentative d'assassinat de Jean-Paul II – le fait que les informateurs russes refusent aujourd'hui encore d'en parler étant, bien sûr, la meilleure preuve qu'il y a là quelque chose de particulièrement important à cacher. Faisant croire à leur disparition pour mieux préparer l'avènement du Nouvel Ordre mondial, les Illuminati tirent les ficelles de la politique et de la finance et constituent une formidable force occulte dont le principal objectif est la destruction du Vatican et de la religion catholique. Du coup, le lecteur s'interroge sur des questions de date : si les Illuminati ont vraiment disparu, comment expliquer que leur emblème soit présent sur l'actuel dollar américain, un fait que Langdon, en spécialiste des symboles ne manque pas de signaler. Par ailleurs, toutes les pistes concernant les théories du complot sont brouillées. Selon le documentaire, les sociétés secrètes tentaculaires veulent la fin de la religion catholique et de notre civilisation. On n'ose plus parler ouvertement des Juifs et des francs-maçons, on parle donc des Illuminati et des Haschichins – donc des Arabes –, mais le schéma reste le même, bien rôdé par l'extrême droite. Or, si Dan Brown utilise ce genre de sources dans ses livres (l'exécuteur des meurtres d'*Anges et Démons* est arabe), c'est au contraire pour inverser le schéma avant de l'annihiler. Dans le *Da Vinci Code* ce sont l'Opus Dei et le Vatican qui semblent tirer les ficelles et tenter de détruire les membres du Prieuré de Sion et leur secret. Mais ils ne sont finalement pas responsables puisque les meurtres sont le fait de deux personnes (un évêque et un moine) manipulés par un ésotériste rendu fou par sa passion. Là encore, la théorie du complot se dissout dans la folie mystique et la responsabilité individuelle. Il n'en reste pas moins que le lecteur en sort avec le sentiment que les choses sont extrêmement complexes, que l'Église a des choses à cacher, les sociétés secrètes des secrets à défendre, et que le monde ne ressemble pas du tout à ce que l'on veut bien nous faire croire. Tout se passe comme si les matériaux utilisés (ceux des théories conspirationnistes) se révélaient plus forts que l'intrigue (qui réfute la conspiration).

84 Troisième cas de figure, le livre ou l'émission cherche à rétablir la vérité en montrant tout ce qu'il y a de faux dans les romans. C'est le but que se sont donnés la plupart des médias, surpris et parfois même inquiétés par l'effet de vérité du *Da Vinci Code* sur ses

lecteurs. C'est également le but explicite de l'ouvrage de Frédéric Lenoir (que nous avons croisé tour à tour dans le rôle de sociologue des religions et de romancier d'inspiration ésotérique) et de Marie-France Etchegoïen, une journaliste du *Nouvel Observateur*. C'était enfin l'idée qui gouvernait l'émission « Secrets d'actualité » sur M6, diffusée le 1<sup>er</sup> mai 2005, et qui a été beaucoup regardée et commentée par les lecteurs de Dan Brown. Les informations diffusées par ces différents canaux ont eu un impact certain sur le public. Beaucoup de lecteurs potentiels ont décidé de ne pas lire le livre « puisque tout y est faux », une réaction somme toute paradoxale s'agissant d'une fiction et qui en dit long sur la confusion des genres. De façon générale, les lecteurs ne remettent pas en cause ce qu'on leur apprend sur les sources de Dan Brown et les libertés qu'il prend par rapport à l'histoire, mais ils se montrent très déçus par ces révélations. Certains considèrent cela comme une trahison de la part de l'auteur accusé de chercher à « duper » ses lecteurs. D'autres retournent plutôt leur agressivité contre les porteurs de mauvaises nouvelles : les auteurs sont accusés de se faire de l'argent facilement en profitant du succès du *Da Vinci Code*. Les accusations portées sont interprétées comme des règlements de compte, des effets de la jalousie, et l'on sent parfois même pointer le soupçon que les détracteurs pourraient bien, eux aussi, participer d'une gigantesque campagne de désinformation. La théorie du complot n'est pas loin, même si Dan Brown n'y croit pas. L'émission sur M6 a suscité des réactions particulièrement vives et ce d'autant plus, semble-t-il, que les lecteurs l'attendaient avec impatience. Sur l'un des forums (Volcréole), elle est annoncée plusieurs jours avant ; le soir même, deux internautes font un compte à rebours (plus que 20 minutes..., c'est parti...) et un petit groupe va ensuite en discuter jusqu'à trois heures du matin. Les réactions sont représentatives de ce que l'on rencontre sur les autres forums : l'émission est jugée agressive et on dit ne pas comprendre un tel déchaînement de passion autour d'un simple roman. En fait, le lecteur qui a aimé le livre se sent pris en faute et quelque peu méprisé par ceux qui semblent lui donner une leçon. Il est aussi frustré dans ses propres investigations. En fait, le lecteur a parfaitement conscience que s'il croit ce qu'on lui dit, ce n'est pas parce qu'il s'en est intimement persuadé, mais parce que la pression des médias est forte et qu'on lui dit que c'est ce qu'il doit croire. Ramené à son véritable rôle de consommateur d'informations, sa réaction oscille entre amertume, stupéfaction et ironie, mais le thème est récurrent : peu importe que ce soit faux puisque c'est un roman.

#### **De la déception à la colère**

« Je viens de finir le livre *Da Vinci Code* et j'avoue que je me sens perplexe, je suis passé par toute une gamme d'émotions et après avoir lu le dossier du *Nouvel Observateur*, dont j'avais pris la peine d'attendre la fin du roman, je me sens un peu trahi. Comment peut-on affirmer au début du roman que toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués sont avérées si ce n'est que pour plus nous duper franchement. Je crois sincèrement que je n'aurais pas dû attendre de finir le roman avant de me documenter. Cela m'aurait permis de prendre le tout plus à la légère. » (Biosstar, forum de discussion avec M.-F. Etchegoïen, [http://www.nouvelobs.com/forum/archives/forum\\_205.html](http://www.nouvelobs.com/forum/archives/forum_205.html).)

« Dan Brown appuie sur la touche “commerce”, tant mieux pour lui, en même temps, on est pas obligé de le lire. Ce qui m'agace vraiment, en revanche, c'est pas le livre en lui-même, mais le tapage qu'il y a autour. Faire du fric sur un bouquin

qui fait du fric, en dénonçant telle ou telle absurdité. Ouahou ! On s'en fout qu'il n'y ait pas le bon nombre de vitres dans la pyramide, ou que les rues ne sentent pas le jasmin ! C'est un roman, pas un livre d'histoire ! » (Herlocksholmes, Télérama.)

« Hier soir (donc dimanche), je suis tombé sur "Secrets d'actualité" avec pour thème *Da Vinci Code*, mensonge ou réalité... Ha ha ha... Il y en a qui ont pas peur du ridicule... Bon, passons... Ces charlots n'ont pas encore compris la différence entre roman et livre historique, il y en a un qui s'appuie sur l'autre pour inventer une histoire... Le fait de faire une pseudo-émission là-dessus est consternant. Journalisme bas de gamme pour émission bas de gamme... » (Alko, blog, 2 mai 2005. *Les points de suspension sont dans le texte.*)

« Perso, j'ai halluciné de voir tout le tapage autour de ce bouquin. Il s'agit d'un roman, d'un polar, d'une fiction en fait ! Alors pourquoi critiquer le livre en disant que tout ce qui est à l'intérieur est faux ! ! C'est une fiction, on a jamais dit que c'était vrai ! » (Melmini, Forum <http://www.20mn.fr>.)

« Eh ben dis donc, ils ont détruit le livre en quelques minutes. Tout a été contredit en moins de deux ! Après tout ce n'est qu'un livre, il était donc évident que tout ait été un peu arrangé mais c'était quand même au lecteur de chercher les indices pour "vérifier" les dires. Beaucoup de gens ne doivent même plus vouloir le lire, c'est navrant il a perdu de sa magie. » (<http://www.Volcréole.com>.)

- 85 Tout semble donc rentrer dans l'ordre puisque le *Da Vinci Code* est enfin reconnu pour ce qu'il est : un roman. Toutefois, cette reconnaissance ne restaure pas la foi que le livre a ébranlé. Peut-être parce qu'elle était déjà bien érodée avant même sa lecture. De façon caractéristique, alors même qu'ils vont accepter de croire que le Prieuré de Sion est une pure invention, et que le Christ n'a pas de descendants vivant en France, beaucoup de lecteurs resteront persuadés que l'Église maintient envers et contre tout sa prééminence et qu'elle pourrait très bien avoir occulté le mariage de Jésus et Marie-Madeleine. Ils en ressortiront aussi avec l'idée que l'on ne peut décidément pas faire confiance aux récits historiques quels qu'ils soient.

## NOTES

1. Précisons tout d'abord que le succès de l'ésotérisme auprès des écrivains n'est pas nouveau. Au XIX<sup>e</sup> siècle il constitue, pour des auteurs aussi prestigieux que Victor Hugo, Nerval, Baudelaire, Huysmans bien sûr, Hoffman, Poe, Villiers de l'Isle-Adam..., une source d'inspiration, un accès à un ébranlement poétique du réel. Pour Breton, il servira, plus radicalement encore, à penser le surréalisme.

2. Enquête du *Figaro*, 18 janvier 2005.

3. Sur la croyance en un pouvoir subversif de la fiction voir SCHAEFFER (Jean-Marie), *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999. En ce qui concerne un éventuel redoublement du pouvoir subversif de la fiction lorsqu'elle porte sur l'ésotérisme, n'oublions pas que Jean-Marie Schaeffer ouvre son livre sur l'exemple de Lara Croft. Or, celle-ci est non seulement un personnage virtuel mais

baigne dans un univers ésotérique avec *Illuminati*, complot mondial, alignement de planètes, fantôme de son père, énigmes à déchiffrer, bref, toute la panoplie du genre.

4. D'où ses liens avec la sensibilité écologique. Voir par exemple le site « ethnobotanique » consacré à l'arbre : <http://www.arfe.fr/Default.htm>.

5. D'où, d'ailleurs, les débats autour de la question de l'évolution.

6. L'ésotérisme se développant par vagues successives, il n'y a rien d'étonnant que notre époque où les dissensions religieuses s'exacerbent et où la science nous apparaît de plus en plus menaçante et instrumentalisée par la raison matérielle, voie se développer une forme d'opposition qui intègre les composantes ésotériques.

7. La relation entre ésotérisme et santé ou développement personnel n'est en effet pas nouvelle. Ce qui est nouveau c'est son inscription dans les rayons des libraires. La pensée ésotérique s'est toujours accompagnée de règles de gestion, sexuelle, alimentaire, émotionnelle... du corps. Voir à ce sujet le traité de Luigi CORNARO (*De la sobriété : conseils pour vivre longtemps*, publié en 1558) qui fait une critique virulente des préconisations des alchimistes et astrologues (réédité avec une préface de Georges Vigarello sur les *Régimes de vivre* chez Jérôme Million, 1991).

8. Sur la question de la preuve en parasciences, voir le numéro 14 de *Terrain* (« L'incroyable et ses preuves », 1990), le numéro d'*Ethnologie française* (« Science et parasciences, preuves et épreuves », 1993). Voir aussi, sur le rôle de l'image en science et parascience, LATOUR (Bruno), « Le travail de l'image ou l'intelligence savante redistribuée », dans *La Clef de Berlin*, Paris, La Découverte, 1993, p. 145-170. Sur le cas des photos d'ovnis, voir LAGRANGE (Pierre), « Comment prouver l'existence des ovnis ? Le cas des photographies », *Équinoxe*, n° 18, automne 1997, p. 125-140.

9. Voir CÉARD (Jean), *La Nature et les prodiges : l'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1996.

10. Voir en particulier les rééditions des éditions de R. et C. Bouchet ou celles des éditions Transatlantiques également dues à Claudine et René Bouchet.

11. Les quatre ouvrages de Paul Bénichou, *Le Sacre de l'écrivain*, *Le Temps des prophéties*, *Les Mages romantiques*, *L'École du désenchantement*, viennent d'être réédités en deux volumes, *Romantisme français I et II*, Paris, Gallimard (coll. « Quarto »), 2004. Voir aussi FABRE (Daniel), « Le corps pathétique de l'écrivain », *Gradhiva*, n° 25, 1999, p. 1-13, et « Maison d'écrivain - l'auteur et ses lieux », *Le Débat*, n° 115, mai-août 2001, p. 172-177.

12. LENOIR (Frédéric), *La Rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, Paris, Albin Michel, 2001.

13. *Id.*, p. 235.

14. LENOIR (Frédéric), *La Rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, *op.cit.*, p. 237.

15. BOURSEILLER (Christophe), *Carlos Castaneda, la vérité du mensonge*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005. Voir aussi le livre de Bernard TRAIMOND sur les contrefaçons anthropologiques, *Vérités en quête d'auteurs : essai sur la critique des sources en anthropologie*, Bordeaux, William Blake and Co, 2000.

16. Cette introduction dans la narration d'une « voix de la raison » qui ne se résout que par la force de l'évidence des faits à accepter l'inacceptable est un procédé classique de la littérature fantastique – voir MELLIER (Denis), *L'Écriture de l'excès : fiction fantastique et poétique de la terreur*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 410 – que nous avons déjà relevé chez Redfield, et qui est très présent dans les fictions ésotériques. On note toutefois que ce modèle canonique de véridiction n'est pas appliqué dans certaines productions fictionnelles du type *Buffy et les vampires* ou *X-Files* dont les héros sont des « initiés » qui savent déjà ce que les autres ignorent.

17. Une évolution que viennent mettre en lumière les circonstances de sa mort en 1998 qui fut tenue secrète pendant plus de trois mois et à l'occasion de laquelle cinq de ses compagnes ont également disparu.

18. « Derrière ce drame reste la beauté des premiers livres, et des personnages romanesques, don Juan, don Genaro. Et Castaneda lui-même en novice maladroit qu'il ne fut pas longtemps »,

conclut Edouard Waintrop dans son compte rendu du livre de Christophe Bourseiller, « Castaneda et l'antimytho », *Libération*, 3 mars 2005.

19. Et voici d'ailleurs un bel exemple de lecture « ésotérique » : « Pour moi, l'œuvre de Castaneda est un grimoire de sorcellerie. J'y vois une foule d'indications pragmatiques pour aider l'explorateur de l'inconnu. Je suis devenu un explorateur de l'inconnu bien malgré moi à cause de mes visions. Personne ne pouvait me préparer à cela. Mes parents ne pouvaient pas m'aider, ni aucun psychologue. Mais, les livres de Castaneda m'ont permis d'y voir clair dans certaines situations. J'ai eu des expériences similaires à ce qui est décrit dans les livres de Castaneda bien avant d'avoir lu le livre. Ca m'a fait complètement jubiler le jour où j'ai réalisé que ce que je "voyais" correspondait à ce que "voit" un sorcier. Le monde des sorciers me fascine. C'est un monde dangereux, mais extraordinairement lumineux. Le sentiment de liberté qu'on peut sentir en étant un pur esprit est tellement intense que je ne veux plus revenir comme avant pour rien au monde. Entendre la poétique "voix de voir" nous chuchoter à l'oreille les secrets les mieux gardés de l'univers est un sentiment indescriptible d'exaltation. Inévitablement, la sorcellerie va venir conquérir les esprits des jeunes humains et je pense que c'est le seul contre-pouvoir possible contre le techno-scientiste inhumain qui est en train de grandir dans notre société présentement. » (Témoignage dans le courrier des lecteurs sur le site : [http://vadeker.club.fr/reponses/carlos\\_castaneda.html](http://vadeker.club.fr/reponses/carlos_castaneda.html).)

20. Voir par exemple : <http://perso.wanadoo.fr/netprodeo/dangerna.htm> ou <http://www.infosecte.org/newage/newage.htm>.

21. MILLMAN (Dan), *Le Guerrier pacifique*, Paris, J'ai Lu, 2003. Il y relate sa rencontre, alors qu'il est étudiant à l'université de Californie, à Berkeley, avec Socrate, veilleur de nuit dans une station-service, détenteur d'une mystérieuse sagesse et d'étranges pouvoirs. Comme Castaneda, il relate ses réticences de novice face à un personnage qui n'est pas un maître à proprement parler mais plutôt un guide, au sens où l'entend James Redfield, qui le déconcerte, le dessille, fait vaciller ses certitudes et lui permet de mettre en place les conditions d'une expérience spirituelle.

22. *Id.*, p. 12.

23. Une des meilleures ventes de tous les temps, selon l'éditeur. Il avait publié l'année précédente, en 1987 (1996 en France), le récit de son propre voyage initiatique, *Le Pèlerin de Compostelle*.

24. LE BRUN (Jacques), *La Jouissance et le trouble : recherches sur la littérature chrétienne de l'âge classique*, Genève, Droz, 2004, p. 67 sq.

25. PHILIPPE (Gilles), « Note sur le statut argumentatif des textes romanesques », dans PHILIPPE (Gilles) dir., *Récits de la pensée : études sur le roman et l'essai*, Sedes / HER, 2000, p. 13.

26. Non que les lecteurs aient lu le *Roman de la table ronde*, mais la légende du Graal leur est connue par une multitude de récits difficilement identifiables, d'Indiana Jones dans *La dernière croisade*, aux romans d'aventure historiques en passant par la trilogie des *Arthur*, romans initiatiques, teintée de chevalerie Nouvel Âge, destinés aux enfants à partir de dix ans.

27. L'article d'origine : « Signes, traces, pistes : racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, n° 6, 1980, p. 3-43, a été repris sous une forme légèrement différente sous le titre « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », dans *Mythes, emblèmes, traces : morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989.

28. GINZBURG (Carlo), *Mythes, emblèmes, traces*, op. cit., p. 148.

29. GINZBURG (Carlo), *Mythes, emblèmes, traces*, op. cit., p. 151.

30. *Id.*, p. 154

31. Il est à noter que deviner a d'abord signifié découvrir par des moyens surnaturels, prédire, mais aussi enseigner, raconter, signifier, souhaiter, tromper, pressentir, entrevoir, prendre conscience.

32. GINZBURG (Carlo), *Mythes, emblèmes, traces*, op. cit., p. 167.

33. *Id.*, p. 168.

34. Dans *Mort sur le Nil*, Agatha Christie, qui connaît bien les chantiers de fouille de Max Mallowan, son égyptologue de mari, continue de filer la métaphore archéologique. Poirot explique : « J'ai participé un jour à une expédition archéologique et cela m'a appris au moins une chose : quand tout à coup, au cours d'une fouille, un objet émerge de la terre, on fait soigneusement le ménage tout autour. On déblaye, on gratte tout autour avec un couteau et l'objet apparaît enfin, seul, prêt à être dessiné et photographié sans que rien d'étranger n'en déforme l'image. C'est ce que je cherche à faire ici : écarter tout ce qui est étranger à l'affaire de façon à ce que nous puissions voir la vérité – la vérité toute nue et dans son infinie splendeur. » *Meurtre en Mésopotamie et Mort sur le Nil* sont regroupés dans *Agatha Christie. 5. Les années 1936-1937*, Librairie des Champs-Élysée, 1992.
35. Voir l'étude de SHEPHERD (Michael), *Sherlock Holmes et le cas du Docteur Freud*, Paris, Flammarion, 1987, p. 8-9. Par ailleurs, dans *Le Moïse de Michel Ange*, 1914, Freud compare la technique de la psychanalyse médicale à la méthode mise au point par Morelli pour attribuer les tableaux en se basant sur les détails et dont Ginzburg – *op. cit.*, p. 141 sq. – explique qu'elle est l'un des premiers exemples, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des développements modernes du paradigme indiciaire. Cette comparaison entre la psychanalyse et l'enquête policière sera abondamment reprise. Voir en particulier EPSTEIN (Jean), « Freud ou le nick-cartérianisme en psychologie », *L'Esprit nouveau*, 1922, un texte qui avait marqué Michel Leiris [LEJEUNE (Philippe), *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986, « Post-scriptum à Lire Leiris »].
36. Ce mélange de l'énigme et du mystère est d'ailleurs l'un des ressorts du roman policier classique. L'imputation des crimes à une créature surnaturelle, avant que la rationalité ne triomphe, est un scénario des plus fréquents (cf. *Le Chien des Baskerville*, par exemple). N'oublions pas d'ailleurs que Conan Doyle publia une histoire du spiritisme et consacra la fin de sa vie à l'étude des phénomènes paranormaux.
37. ECO (Umberto), *Le Pendule de Foucault*, Paris, Grasset, 1990.
38. Voir à ce propos l'analyse de la notion d'*enargeia* par Carlo GINZBURG, dans « Montrer et citer. La vérité de l'histoire », *Le Débat*, n° 56, 1989, p. 43-54.
39. VEYNE (Paul), *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1971.
40. Les femmes représentent en effet 75 % du lectorat de la fiction. Il s'agissait de leur proposer un genre qui ne soit marqué ni par la désuétude du policier féminin type Agatha Christie, ni par la masculinité associée au roman noir. Pari tenu puisque les femmes représentent entre 80 et 85 % du lectorat des policiers historiques [COLLOVALD (Annie) et NEVEU (Erik), *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information / Centre Pompidou, 2004, p. 79].
41. ECO (Umberto), *Le Nom de la rose*, Paris, Grasset, 1982.
42. Le héros s'appelle Guillaume Baskerville, emploie les méthodes indiciaires de Sherlock Holmes, tandis que l'épisode des informations données sur le cheval Brunel en fuite reprend trait pour trait celui du chameau perdu dans les aventures des fils du roi de Serendip et de la chienne et du cheval dans *Zadig*.
43. CHOPRA (Deepak), *Le Retour de Merlin*, Robert Laffont, 1997 ; rééd. J'ai Lu (coll. « L'aventure secrète »), 1998.
44. LENOIR (Frédéric) et CABESSOS (Violette), *La Promesse de l'ange*, Paris, Albin Michel, 2004.
45. *La Conspiration des ténèbres*, publié aux États-Unis en 1991, est sorti en France en 2004 aux éditions du Cherche midi, juste avant le *Da Vinci Code*. Loin d'être un simple roman conspirationniste, il est aussi une réflexion sur l'évolution du monde occidental depuis les années soixante, sur le cinéma, la violence, l'irrationalité, le déclin des valeurs, menée par l'un des principaux porte-parole de la contre-culture américaine. Un pamphlet où plane parfois l'ombre d'une autocritique tempérée par le sentiment d'une profonde inéluctabilité. De Perez-Reverte, on pense aussi au *Tableau du maître Flamand* qui propose la résolution, par une restauratrice

d'œuvres d'art, d'une double énigme : une dans le présent, l'autre dans le passé. PEREZ-REVERTE (Arturo), *Le Club Dumas*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1994 et *Le Tableau du maître flamand*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1993.

46. Cf. VOISENAT (Claudie), « De l'énigme au mystère, les ressorts fictionnels de l'archéologie », dans POULOT (Dominique) et VOISENAT (Claudie) dirs., *L'Imaginaire archéologique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, à paraître.

47. Notons au passage l'importance croissante du phénomène de novélisation. Les éditions Fleuve Noir, spécialisées dans le roman populaire, et le policier en particulier, proposent actuellement une nouvelle collection, « Séries », déclinant entre autres les aventures de *Buffy et les vampires* (plus de cinquante titres), d'*Angel* (vingt et un titres), des jeunes sorcières de *Charmed* (vingt-cinq titres) ou des adolescents de *Roswell* (dix-huit titres). La collection cible un public adolescent avec une très nette prédominance des thèmes ésotériques.

48. LEVY (Marc), *Sept jours pour une éternité*, Paris, Robert Laffont, 2003.

49. SEBOLD (Alice), *La Nostalgie de l'ange*, Paris, Nil éditions, 2003.

50. SINOUE (Gilbert), *Les Silences de Dieu*, Paris, Albin Michel, 2003.

51. Michael Moorcock évoque dans cet ensemble de livres (aux éditions Denoël, à partir de 1975) une humanité toute puissante et devenue immortelle, capable de voyager dans le temps et de tout créer par la force de sa pensée et sa maîtrise de l'énergie. Dans le *Cycle de Terremer* (éditions Opta, 1977, puis Robert Laffont, 2003), Ursula Le Guin, la fille de l'anthropologue Alfred Kroeber, raconte l'histoire de Ged l'épervier, grand magicien, explorateur et maître des dragons et de Ténar, la réincarnation de la dernière prêtresse des Innommables. Une série de livres marqués à la fois par la sensibilité anthropologique de l'auteur et l'influence des religions orientales, en particulier du taoïsme.

52. Claude Lévi-Strauss, on s'en souvient, se demande « si le modèle réduit, qui est aussi le chef-d'œuvre du compagnon, n'offre pas, toujours et partout le type même de l'œuvre d'art ». Et il ajoute : « La vertu intrinsèque du modèle réduit est qu'il compense la renonciation à des dimensions sensibles par l'acquisition de dimensions intelligibles. » (*La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 37-40.)

53. WALTON (Kendall L.), *Mimesis as Make-Believe : on the Foundations of the Representational Arts*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1990.

54. SCHAEFFER (Jean-Marie), *Pourquoi la fiction ?*, op. cit., p. 179.

55. SCHAEFFER (Jean-Marie), *Pourquoi la fiction ?*, op. cit., p. 200.

56. *Id.*, p. 212

57. GENETTE (Jean), « Les actes de fiction », dans *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, p. 20.

58. SCHAEFFER (Jean-Marie), *Pourquoi la fiction ?*, op. cit., p. 212.

59. Il est à noter que Jean-Marie Schaeffer la considère comme une question anthropologique et insiste sur le fait que la maîtrise de la fiction relève d'un apprentissage à la fois ontogénétique et phylogénétique, de l'acquisition de ce qu'il appelle une compétence fictionnelle (*Pourquoi la fiction ?*, op. cit., p. 16).

60. Pour John Searle, « il n'y a pas de propriété textuelle, syntaxique ou sémantique qui permette d'identifier un texte comme œuvre de fiction », seule compte « la posture illocutoire que l'auteur prend par rapport à elle » [SEARLE (John R.), *Sens et Expression : études de théorie des actes du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 109, cité et commenté par Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, op. cit., p. 210].

61. « Je ne fais partie d'aucun des courants de pensée que vous citez. J'espère que l'humanité va s'ouvrir à une spiritualité, mais je n'ai pas de modèle à proposer. À travers mes livres, j'essaie de contribuer à une prise de conscience de l'homme par rapport à la nature, mais je ne me reconnais pas du tout dans l'écologie institutionnalisée française. Je me reconnais plutôt dans l'harmonie de l'homme par rapport à la nature, harmonie de la société humaine, harmonie de l'homme seul

par rapport à lui-même. » Extrait d'interview cité dans SPIRE (Antoine), « Bernard Werber entre La Fontaine et Jules Verne », *La Vie*, 26 février 2004, p. 80.

62. Nom donné par Werber à l'île mythique où se trouve l'école des dieux décrite dans *Nous les Dieux*.

63. Cette communauté n'est d'ailleurs pas uniquement virtuelle puisque c'est aussi le but de l'association L'arbre des possibles qui a été créée par Werber en 2003 et se réunit tous les deux mois à la FNAC digitale. L'idée sous-jacente est que l'on peut ainsi prévoir les avènements possibles de l'humanité et peut-être les prévenir. Werber ne manque d'ailleurs pas de signaler que la réalité suit parfois ses livres : « Nota 1 : Six mois après la publication de mon livre de véritables expériences seront effectuées sur le cerveau des rats exactement comme dans mon livre. Nota 2 : en septembre 2001, un boeing s'écrase sur un building comme au début de *L'Empire des anges* publié en avril 2000. Nota 3 : on vient de découvrir un lien génétique avec le porc exactement comme dans mon livre *Le Père de nos pères*. J'en ai marre d'être copié. Non, je blague. » (Dans la biographie qu'il propose sur son site officiel.)

64. SPIRE (Antoine), « Bernard Werber entre La Fontaine et Jules Verne », *La Vie*, *op. cit.*, p. 80.

65. WERBER (Bernard), *Le Livre du voyage*, Paris, Albin Michel, 1997. Les références qui suivent sont extraites de l'édition en poche.

66. COELHO (Paulo), *Manuel du guerrier de la lumière*, Paris, Éditions Anne Carrière, 1998.

67. Voir, en particulier, *La Source noire, révélations aux portes de la mort*, Paris, LGF, 1987, sur les NDE ; *La Source blanche, l'étonnante histoire des « Dialogues avec l'ange » ou l'exigence de création*, Paris, LGF, 1998, une enquête sur la genèse du livre de MALLASZ (Gitta) ; *Le Cinquième rêve : le dauphin, l'homme l'évolution*, Paris, Grasset, 1993 ; *Enquête sur la réincarnation*, VAN EERSEL (Patrice) dir., Paris, Albin Michel, 2001.

68. « Bernard Werber, Mona Lisa et le Club des cinq », entretien avec Patrice van Eersel, *Nouvelles clés*, 1998.

69. Voir, par exemple, *Nous les Dieux*, p. 349 sq. L'auteur nous y décrit une société vivant sur une île pour se protéger de la barbarie des autres et nous la présente comme étant l'Atlantide. Elle sera détruite et les survivants se réfugieront dans d'autres sociétés auxquelles ils feront partager leur technologie et leur éveil spirituel (l'une d'entre elles étant, par exemple, une copie conforme de la civilisation égyptienne). Un schéma classique de l'histoire revue par la tradition ésotérique.

70. WERBER (Bernard), *L'Empire des anges*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 241. La plupart des lecteurs passent d'ailleurs à côté de ces subtilités. Pour eux, une écriture en cathédrale est une écriture où les diverses histoires qui composent le récit finissent par venir s'entremêler. L'idée de s'imposer des contraintes narratives ou sémantiques n'est bien entendu pas nouvelle. On pense ici, bien sûr, aux expérimentations de Georges Perec et de l'Oulipo (l'Ouvroir de littérature potentielle).

71. Ce qu'il explicite d'ailleurs : « 46. Encyclopédie. La fin des ésotérismes : [...] Désormais tous les secrets peuvent être exposés au grand public, car il nous faut nous rendre à l'évidence : ne comprennent que ceux qui ont envie de comprendre. L'"envie de savoir" est le plus puissant moteur humain. » (*L'Empire des anges*, p. 108.)

72. Dès *Les Fourmis* (Albin Michel, 1991) : « J'étudie déjà l'hypnose pour essayer de voir comme captiver l'attention et faire imaginer au lecteur. Ces techniques d'hypnose se retrouveront notamment dans l'histoire de la cave où les personnages descendent non seulement dans une cave, mais dans leur cave personnelle, qui est leur inconscient. » Cela finira par donner *Le Livre du voyage*. (Sur [bernardwerber.com](http://bernardwerber.com), biographie.)

73. WERBER (Bernard), *Les Thanatonautes*, Albin Michel, 1994.

74. « De fait, c'est peu dire que *Les Thanatonautes* (1994) puis *L'Empire des anges* (2000) surprisent les lecteurs de Werber. Explorations féeriques des frontières de la conscience et de l'au-delà, pérégrinations des âmes, lévitations perpétuelles, encens et luminescences... beaucoup perdirent pied. "Par amitié pour Bernard Werber, on ne parlera pas de son dernier livre", put-on alors lire

dans *Le Journal du dimanche*. On évoqua les “faiblesses” de l’auteur, un penchant mystique incontrôlable et bien peu compatible avec l’écriture. » NAU (Jean-Yves), « Werber, le neurone pensant », *Le Monde*, 25 mars 2002.

75. Voir, par exemple : <http://forum.hardware.fr/hardwarefr/Discussions/Qui-a-lu-l-ultimesecret-de-Bernard-Werber--sujet-25196-1.htm> ou <http://www.jeuxvideo.com/forums/1-347633166-1-0-1-0-0.htm>.

76. Voir, par exemple, le dialogue de Zech et Eaglestorm sur le forum de <http://www.jeuxvideo.com>.

77. D’après les sondages Ipsos. *Anges et Démons* a été publié aux États-Unis en 2000, trois ans avant le *Da Vinci Code*, mais n’avait pas été traduit en français. Sorti en mars 2004 aux éditions Jean-Claude Lattès, le *Da Vinci Code* a dépassé en décembre 2005 les deux millions d’exemplaires vendus (un million neuf cent trente mille et cent quarante mille en édition illustrée, chiffres J.-C. Lattès). L’édition en poche quant à elle représentait alors la deuxième meilleure vente française. À cette même date, *Anges et Démons*, publié en mars 2005, s’était vendu à un million d’exemplaires et l’édition illustrée de novembre 2005 à soixante mille.

78. L’expression est empruntée à ARASSE (Daniel), *Le Détail : pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion, 1996, p. 400, qui explique que le détail est le révélateur et souvent le sésame de telles énigmes.

79. La trilogie des *Indiana Jones* de Steven Spielberg a remporté dans les années quatre-vingt (les films sont sortis en 1981, 1984 et 1989) un succès considérable. Spielberg y raconte (les scénarios sont écrits à partir d’histoires inventées par George Lucas, le réalisateur de *La Guerre des Étoiles*) les aventures d’un archéologue à la poursuite d’objets de pouvoir qu’il dispute aux forces du mal (nazis ou secte) : l’Arche d’Alliance aux pouvoirs mystérieux, la pierre secrète volée au chaman d’un village indien, le Saint-Graal porteur d’immortalité.

80. « Gaïa. La planète est un organisme. Chacun de nous est une cellule de cet organisme avec un rôle spécifique. Et pourtant nous sommes entremêlés. Au service de nos semblables, au service du tout. » (*Anges et Démons*, p. 130.) Une autre façon d’expliquer ce que Werber exprime par la métaphore de la fourmilière.

81. Un thème également très exploité dans ses deux autres livres non traduits : *Digital Fortress*, St Martin’s Griffin, 2000 et *Deception Point*, Atria, 2001.

82. En expliquant qu’à l’époque impériale *paganus* a été employé au sens de civil par rapport à militaire (*militis*), et que les clercs étant nommés *militis dei* (soldats de dieu) le terme *paganus* en vint à désigner les non-croyants, auparavant désignés sous le nom de *gentiles* (gentils). Une hypothèse « préférable du point de vue historique à celle qui faisait traditionnellement de *païen* le représentant de *paganus* pris avec le sens de “paysan”... : en effet, au IV<sup>e</sup> siècle, la propagation chrétienne était loin d’être assez avancée pour que les paysans puissent être considérés comme les seuls tenants des religions du passé et que les païens puissent être reconnus par un terme désignant les ruraux ».

83. Voir BARLUET (Sophie), *Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*. Rapport de mission pour le Centre national du livre sur l’édition de sciences humaines et sociales en France, mars 2004, Paris, PUF (« Quadrige »), 2004.

84. Voir FABRE (Daniel), « le livre et sa magie », dans CHARTIER (Roger) dir., *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot, 1993, p. 239-273.

85. BROWN (Dan), *Da Vinci Code*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2004, p. 316.

86. PICKNETT (Lynn) et PRINCE (Clive), *La Révélation des Templiers : les gardiens secrets de la véritable identité du Christ*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999 (réédité en 2005 dans la collection « Âge du Verseau » et, en 2004, en collection de poche « L’aventure secrète » de J’ai Lu) et BAIGENT (Michael), LEIGH (Richard) et LINCOLN (Henry), *L’Énigme sacrée*, Paris, Pygmalion 1983 (réédité en 2004 dans la collection « Énigmes de l’univers »). Il est d’ailleurs à noter que le nom de l’un des

personnages du DVC, Leigh Teabing, fait explicitement référence aux auteurs de ce livre culte : la transposition du nom au prénom est transparente, même si le fait que Teabing soit l'anagramme de Baigent est plus difficilement repérable. Ce détail qui ravit les amateurs de code est mentionné par tous les ouvrages qui proposent la vérité sur le DVC.

87. CHARTIER (Roger), *Au bord de la falaise, l'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 16. Hayden White est l'auteur américain de *Metahistory*, publié en 1973, où il montre que les œuvres historiques de Michelet, Marx, Ranke, Tocqueville ou Burckardt ont été influencées par des modes littéraires. Il en tire la conclusion que l'histoire est un discours narratif en prose, un produit de « l'imagination historique », qu'il détache totalement de la recherche des preuves ou des témoignages. Une interprétation qui fait la part belle à tous les révisionnismes.

88. Voir FABRE (Daniel) dir., *Domestiquer l'histoire : ethnologie des Monuments Historiques*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000, et BENSA (Alban) et FABRE (Daniel) dirs., *Une histoire à soi : figurations du passé et localité*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

89. CHARTIER (Roger), *Au bord de la falaise, l'histoire entre certitudes et inquiétudes*, op. cit., p. 16.

90. Publicité pour le *Da Vinci Code Walking Tour* d'une durée de deux heures et demi pour un coût de trente-trois dollars comprenant l'entrée au Musée du Louvre.

91. « Mais qu'est-ce que tu nous les brises à venir nous faire la messe toi sans rire ? Si tu veux faire du prosélytisme, tu vas sur un post qui parle de religion. Ici on parle d'une œuvre de fiction qui nous a plu : d'accord ? Alors si tu pouvais arrêter avec tes monologues politico-religieux à la limite du troll, ce serait bien. » (CTWolf, forum Hardware.)

92. Avec les mêmes auteurs ou producteurs d'ailleurs (Simon Cox, Jean-Jacques Bedu, Highland) et les mêmes titres, *Da Vinci Code* étant simplement remplacé par *Anges et Démons*. Le créneau journalistique « sérieux » occupé par Lenoir et Etchegoien pour le DVC est ici pris par Philippe Darwin qui propose une « enquête » à la « rigueur irréprochable ».

93. « Ce gars a du génie et son roman est très agréable à lire. Je vous conseille de le lire pour une bonne raison (on oublie son interprétation de l'histoire : chacun ses convictions et croyances) ! On apprend une chose : à savoir s'étonner de choses qui sont devant nos yeux et qu'on ne regarde pas... voir la vie avec des yeux d'enfants quoi ! ? On croyait en tant qu'adulte qu'on ne pouvait plus le faire, mais je vous le confirme... On ne sait rien ! » (Ioskov, All soluces X box, forum de jeux vidéo.)

94. Une position que Brown revendique comme sienne sur son site quand il dit ne pas du tout croire aux thèses du complot, aux extraterrestres et autres triangles des Bermudes.

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme, sociologie

## AUTEUR

### CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie

du contemporain, IIAC-Lahic,UMR 8177. Enseignante à l'Ecole du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIIIe siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, Imaginaires archéologiques (2009) et Le tournant patrimonial (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne Bérose.

# Entre savoirs et croyances ou le vertige des possibles

Claudie Voisenat

---

*« Je lui demandai si elle y croyait. Elle me demanda avec rage comment je pouvais le croire. Puis elle ajouta : “Ma grand-mère m’emmenait ici, sur cette plage, et elle invoquait la déesse pour que je puisse grandir belle et bonne et heureuse. Qui est ce philosophe à vous qui parlait des chats noirs, et des cornes de corail, et a dit ‘ce n’est pas vrai mais j’y crois’ ? Bien, moi je n’y crois pas, mais c’est vrai.” »*

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, op. cit., p. 206.

- 1 Au cours de cette enquête, l’analyse de la réception et de l’appropriation des œuvres nous a souvent conduits à des réflexions qui semblaient dépasser le cadre balisé d’une étude des pratiques de lecture.
- 2 Certes, il s’agissait bien de passer « du livre au lire<sup>1</sup> », d’interroger « l’acte de lecture<sup>2</sup> », « l’interaction entre le texte et le lecteur<sup>3</sup> », de cerner les « significations plurielles et mobiles<sup>4</sup> » qui peuvent être données à une même œuvre, d’en déterminer les effets sur le lecteur, bref, de replacer « l’expérience lectorale dans sa complexité<sup>5</sup> » en y réintroduisant, quand les témoignages nous le permettaient, la dimension individuelle et biographique, celle d’une « histoire de la vie lectrice<sup>6</sup> ». Mais il s’agissait de produire cette analyse sur des livres et des lecteurs bien précis, sur un genre dont on ne peut ignorer les actuelles recompositions et qui pose immanquablement des questions beaucoup plus générales sur le rapport entre savoir et croire, les conditions de reconnaissance de l’autorité, le statut de l’expérience, les relations du monde occidental contemporain à sa propre histoire... Il nous aurait semblé dommage de ne pas tenir compte de cet horizon élargi d’autant que nous ne nous y sommes risqués que dans la mesure où les pratiques même des lecteurs nous y invitaient. On pourrait en effet qualifier ces lectures de « transformatives » ou, selon l’expression de Mauger, Poliak et Pudal, de « lectures de salut<sup>7</sup> ». Elles s’inscrivent dans une démarche de réflexion sur soi et le sens de la vie qui leur donne une tonalité propre, spécialement en

ce qui concerne leur dimension participative, cette capacité du lecteur à collaborer activement au contenu de sa lecture. Loin d'être des éléments isolés, elles trouvent leur place au sein d'une série d'événements qui leur confèrent un sens : rencontres, participation à un stage, à un forum, implication dans une forme de thérapie... La lecture n'est jamais le fruit d'un hasard qui n'existe pas, elle est toujours hautement signifiante. Qu'elle soit le point de départ ou l'aboutissement d'un parcours, elle est l'un des moments d'un cheminement sur lequel le lecteur revendique d'avoir totalement prise. À cet égard, le prolongement de ces lectures dans des contacts épistolaires avec l'auteur, la participation à des stages, les discussions dans le cadre d'un forum apparaissent comme autant de façon de s'approprier individuellement un contenu véhiculé dans le cadre d'une diffusion de masse et qui est supposé avoir des effets non seulement sur les personnes mais, à travers elles, sur la société entière, voire même sur l'humanité. Ce rapport, toujours sous-jacent, entre l'individuel et le collectif, en dit long sur les spécificités du domaine que couvrent ces lectures.

- 3 Notre première conclusion porte donc sur l'ésotérisme lui-même. Nous avons expliqué à plusieurs reprises que le discours ésotérique a représenté au fil du temps une sorte de contre-proposition à l'anthropologie dominante, c'est-à-dire à une vision de la place de l'homme dans le monde et l'univers qui, en Occident, a été successivement dominée par la religion chrétienne, la science (depuis l'aube des temps modernes) et plus récemment l'histoire (avec l'émergence au XIX<sup>e</sup> siècle de l'évolutionnisme et du matérialisme historique). Rien d'étonnant dès lors à ce que l'ésotérisme apparaisse comme le lieu de rencontre de formes alternatives de spiritualité, d'autres interprétations de la science et d'autres récits de l'histoire. Il apparaît ainsi comme un palimpseste dont les différentes couches s'additionneraient comme des calques en une volonté de maintenir soudé ce que la modernité nous a justement appris à dissocier ou opposer : la science et la religion, la finitude de nos vies et l'immensité de l'univers, l'éternité des valeurs et la mutabilité permanente du monde matériel. Une contre-anthropologie donc, portée par une minorité favorisant le secret et la transmission entre initiés, qui cherche à maintenir la caractéristique de toute « anthropologie indigène », celle de proposer une explication cohérente, holiste du monde et qui constitue un réservoir potentiel de propositions religieuses, politiques, idéologiques et technologiques alternatives.
- 4 Or, ce que nous a montré cette enquête de réception, c'est que cette définition même de l'ésotérisme est aujourd'hui en train d'évoluer.
- 5 Première réflexion, l'ésotérisme s'est « exotérisé » : depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et dans un mouvement d'accélération croissant, les publications se sont multipliées dans le cadre de politiques éditoriales destinées à séduire un public de plus en plus large. Ce public, originellement masculin – l'ésotérisme se présentant comme un savoir essentiellement érudit –, s'est de plus très largement féminisé à mesure que s'accroissaient les dimensions psychologiques et médicales du secteur. Sous l'influence du couloir du genre avec la fiction, la science-fiction et le fantastique, il s'est aussi très visiblement rajeuni, échappant totalement à l'image d'Épinal d'un public de notables quinquagénaires, membres de sociétés secrètes au même titre que de sociétés savantes, dans le cadre d'une sociabilité bourgeoise érudite typique du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 6 Seconde remarque : cet élargissement des publics est allé de pair avec une hybridation du genre que nous avons déjà largement décrite<sup>8</sup>. Nous avons jusqu'ici employé à ce propos l'expression de « recomposition de l'ésotérisme ». Or, finalement, c'est peut-

être moins de recomposition qu'il s'agit que de décomposition, ce secteur de l'édition semblant se vider de sa substance au profit de l'émergence ou du renforcement d'autres domaines comme le développement personnel ou la fiction historico-policière par exemple. Cela explique que les éditeurs ou les observateurs du monde de l'édition puissent considérer que ce secteur est en baisse alors même que les principaux succès de librairie font la part belle à tous les thèmes qui, traditionnellement, en relèvent<sup>9</sup>. On peut même se demander si l'ésotérisme dans sa forme classique n'est pas en train de se dissoudre dans une nouvelle vision du monde qui l'intègre en partie. Il faudra sans doute des années pour voir clair dans la confusion actuelle, mais ce qui est déjà certain c'est que l'on voit se constituer, aux marges de ce qui pourrait bien devenir un nouveau discours dominant, les formes exacerbées d'une sorte d'ésotérisme extrémiste sur fond de complots extraterrestres, d'implantations de puces électroniques, d'ascension planétaire..., qui constitueront peut-être la contre-anthropologie de demain.

- 7 Troisième considération : il est totalement impossible d'isoler ce phénomène du contexte général de recomposition de l'ensemble des savoirs qui bouleverse aujourd'hui notre société et dont nous sommes tout à la fois les acteurs et les témoins. D'une certaine façon, et même s'il est troublant de trouver dans les kiosques à journaux des magazines spécialisés dans les sorts et la magie pour un public de jeunes sorcières<sup>10</sup>, on n'assiste pas pour autant à une poussée d'irrationalisme, pas plus qu'à un complot du Nouvel Âge pour faire advenir l'antéchrist ou, à tout le moins, renverser les valeurs occidentales. Que la sorcière néopaienne, en communion avec les forces de la nature, défendant la terre-mère contre la barbarie des guerres et le désordre des techniques, remplace dans l'idéal de certaines jeunes filles la princesse endormie dans l'attente de son prince charmant peut se comprendre. À l'heure du féminisme et de la critique d'une forme masculine de maîtrise et de possession de la nature, il n'y a finalement là qu'une autre forme de mythisation des rapports entre les genres dont les anthropologues savent bien à quel point ils constituent le substrat des processus d'identification sexuelle. Gardons-nous cependant de toute naïveté, car la sorcière, pas plus que la princesse, ne sont innocentes : si celle-ci obéissante et passive enferme la femme dans une attente sans fin, celle-là l'entraîne loin de la culture dans un univers brutal soumis aux forces de la nature et de la magie. Faisons de chacune un archétype, comme certains anthropologues dans la mouvance de Jung ne manquent pas de le faire<sup>11</sup> et l'on court le risque d'exalter en l'homme une barbarie archaïque, supposément naturelle et qui aurait été temporairement et même dangereusement refoulée par le vernis civilisationnel. Cette idée devenue aujourd'hui courante avec l'essor de la psychologie jungienne selon laquelle l'homme doit intégrer son « côté obscur », pour reprendre une expression popularisée par Star Wars, a, elle aussi, bien évidemment, ses côtés obscurs.
- 8 Cette fortune des thèmes de l'ésotérisme est donc à replacer dans un contexte général qui, tout à la fois, lui donne sa cohérence et en éclaire les dérives potentielles. Car c'est bien dans la mesure où les changements de valeurs et de rapports de force entre les savoirs constitués se sont profondément modifiés que ces façons de penser le monde autrefois reléguées aux marges de la raison et discréditées retrouvent non seulement une légitimité mais aussi une forme de rationalité. Ce sont en effet les frontières même du rationnel qui sont aujourd'hui remises en cause. Est rationnelle une chose dont on peut supposer, logiquement, qu'elle est vraie parce qu'elle est cohérente avec les connaissances que nous possédons sur le monde, avec la vision que nous en avons. Mais cette vision est culturellement et historiquement déterminée. Kepler, suivant sa thèse

du panpsychisme, n'était pas moins rationnel dans ses recherches astrologiques que dans ses travaux d'astronome. Les unes étaient indissociables des autres<sup>12</sup>. Parce que la science est toujours révisable, les limites dans lesquelles peut s'exercer la raison ne cessent de bouger. Rien de plus relatif dès lors que le contenu de ce qui nous semble relever, dans un endroit donné, à un moment donné, de la rationalité. On peut ainsi rationnellement, au regard de l'immensité de l'univers, penser qu'il y existe d'autres formes de vie. Au contraire, celui qui soutiendrait aujourd'hui la théorie du phlogistique ferait preuve d'irrationalité au regard de la science actuelle bien que cette théorie ait été, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, considérée comme parfaitement logique.

- 9 C'est d'ailleurs exactement ce qu'explique Bernard Werber dans son *Encyclopédie du savoir relatif et absolu* à l'article « Irréfutable » :

« Ce n'est pas parce que l'on rencontre trois corbeaux noirs que tous les corbeaux sont noirs. Selon Karl Popper, il suffit de trouver un corbeau blanc pour prouver que cette loi est fausse. Tant qu'on n'a pas trouvé de corbeaux blancs, on ne peut pas savoir si tous les corbeaux sont noirs ou pas. De même, la science est toujours réfutable. Il n'y a que ce qui n'est pas scientifique qui soit irréfutable. Si quelqu'un vous dit "les fantômes existent" c'est irréfutable parce qu'il n'y a aucun moyen de prouver que cette assertion est fausse. On ne peut pas trouver de contre-exemple. En revanche si l'on dit : "La lumière va toujours en ligne droite", c'est réfutable. Il suffit de placer une lampe de poche dans une bassine d'eau pour voir que sa lumière est déformée à la surface. »

- 10 Cet article, souvent commenté par les lecteurs qui débattent pour savoir ce qui se passe vraiment au niveau de la lumière quand on met la lampe de poche dans l'eau, nous mène précisément à ce type de vertige de la raison qui nourrit les nouvelles visions du monde et font considérer à beaucoup de jeunes que l'ésotérisme est « bon à penser ». On est bien, là encore, en plein paradoxe puisque c'est au nom de la raison que la raison vacille. Une considération somme toute rassurante dans l'extraordinaire confusion actuelle.
- 11 Car il ne faut pas nous leurrer, c'est bien au nom de la science, de la raison et de l'honnêteté intellectuelle que se sont forgés les instruments qui sont venus ébranler les registres traditionnels de l'autorité. La physique quantique et la théorie de la relativité nous ont introduits à un univers qui entre en grande partie en contradiction avec notre propre expérience du monde, un univers scientifiquement logique mais qui défie les bornes de la raison commune et nous entraîne dans une série de paradoxes qui ont constitué le terreau de la science-fiction et des vertiges qui fondent aujourd'hui les liens entre science et spiritualité. D'autre part, nous l'avons déjà évoqué, la critique de la pratique de l'histoire, de l'ethnocentrisme, de l'idée de progrès, le relativisme, la déconstruction – travail de réflexion que les sciences humaines ont produit sur elles-mêmes – ont ouvert la voie à un ébranlement salutaire mais dont nous ne mesurons pas encore toutes les conséquences. Ce mouvement ne s'est pas tant produit en rupture avec la modernité qu'en continuité avec ses principales valeurs d'individualisation, de responsabilisation et d'autonomisation d'un sujet entraîné à l'exercice de la critique<sup>13</sup>. En continuité aussi avec cette tension entre l'esprit des Lumières, universel, et celui, particulariste, du romantisme allemand, deux tendances qui depuis maintenant plus de deux siècles se disputent le devant de la scène intellectuelle européenne<sup>14</sup>. Mais qu'elle constitue l'acmé de la modernité ou qu'elle en marque la fin et l'entrée dans des temps que l'on a qualifiés de postmodernes, cette révolution copernicienne de la pensée occidentale s'est répandue à une vitesse extraordinaire et dans toutes les couches de la société. On pourra en déplorer les distorsions et les dérives, cela n'en reste pas moins

une preuve spectaculaire de l'existence d'une véritable démocratisation de l'accès au savoir ou à tout le moins à la connaissance d'un certain état du savoir. On objectera, certes, que les intellectuels se sont aussi nourris d'un air du temps, que ce savoir reste très approximatif et qu'il doit sans doute plus à la culture de masse et aux médias qu'à une pédagogie raisonnée, il n'en reste pas moins qu'en moins de quarante ans, un débat de spécialistes est passé sur la place publique, retraduit en acte par toute une génération.

- 12 Aujourd'hui, la mondialisation, l'uniformisation qu'elle entraîne mais aussi le formidable brassage, la nouvelle complexité qu'elle génère et l'Internet constituent de nouvelles donnes dont on ne mesure pas encore la portée et qui vont dans les années à venir totalement bouleverser l'accès au savoir et son contenu même. Très vite, au regard de sa courte existence, l'Internet s'est révélé comme une extraordinaire source d'informations qui posent cependant le double problème de leur origine et de leur évaluation. Comment s'y retrouver dans la multitude des sites qui traitent par exemple de l'Égypte ancienne ? La plupart sont le fait d'amateurs, et si certains relèvent d'un véritable travail de vulgarisation scientifique, d'autres sont de pures élucubrations. Les sources ne sont presque jamais citées, les auteurs se présentent rarement, il n'existe pas de système d'évaluation, les moteurs de recherche ne privilégient pas, dans leur hiérarchie, la pertinence du contenu d'un site mais le nombre de visites qu'il reçoit... Bref, le Web opère une sorte de mise à plat où le savoir se dilue dans l'information, donnée comme telle, ni plus ni moins valable que toutes les autres, dégagee de ses outils classiques de validation. La situation actuelle est donc celle d'un formidable mélange des genres, d'une extraordinaire diversité qui est d'ailleurs l'une des clés de la fascination exercée par le Net, mais qui participe de ce sentiment que tous les savoirs se valent, que tous ont leur propre légitimité.
- 13 Cette situation évolue cependant avec une grande rapidité et, tout d'abord, parce que le Web génère peu à peu ses propres systèmes de contrôle. Un bon exemple est celui des sites comme Hoaxkiller.fr ou hoaxbuster.com qui, nourris par les internautes eux-mêmes, proposent une véritable chasse à la désinformation, à ces *Hoaxes* (canulars) annonçant virus informatiques, tunnel sous l'Atlantique et autres fausses nouvelles qui se répandent de plus en plus sur la Toile et dans les courriers électroniques. Plus directement lié à la question des savoirs est le cas de Wikipedia, une encyclopédie libre et participative, née en 2001 et qui constitue une expérience inédite de diffusion et de partage des connaissances. En quatre ans, elle a développé des versions dans quatre-vingt-douze langues et mobilisé près de quarante mille contributeurs. Elle comporte aujourd'hui plus d'un million et demi d'articles (dont quatre-vingt-quinze mille en français et deux cent mille en allemand) et constitue, avec plus de cinquante millions de pages consultées quotidiennement, l'un de sites les plus visités au monde. N'importe quel internaute peut intervenir pour écrire, compléter ou corriger un article, et cela sans aucune obligation d'inscription. L'écriture étant collective, les différents auteurs d'un même article disposent d'un espace de discussion pour partager leur sentiment sur le texte et c'est, disent les promoteurs du projet, la multiplication des intervenants qui construit la fiabilité du projet. Au bout de quatre ans de fonctionnement, Wikipedia est, de fait, devenue la plus grande encyclopédie au monde et, semble-t-il, la plus fiable de toutes celles qui sont publiées électroniquement<sup>15</sup>.
- 14 Il n'en reste pas moins que cette vision très démocratique et encore totalement expérimentale de gestion des savoirs est aussi soumise aux lois du marché. Wikipedia,

confrontée à son succès, a dû trouver un serveur capable de l'héberger – en l'occurrence yahoo ! – et qui accepte de respecter (mais pour combien de temps ?) l'esprit « open source » du projet. À cet égard, le pouvoir grandissant des fournisseurs de services informatiques liés à l'Internet laisse quelque peu perplexe. Ainsi, la puissance planétaire, technologique et économique que constitue, au bout de sept ans d'existence, le moteur de recherche Google, prend dans la bouche de ses dirigeants un aspect quasi démiurgique. Au bout du chemin pavé de briques jaunes – une réplique de celui du film de Victor Fleming, *Le magicien d'Oz* – qui mène au siège social, c'est le sabre laser à la main, en hommage à la sortie de *Star wars III*, qu'Eric Schmidt, le pdg de la société, a reçu les journalistes. « Notre mission, a-t-il expliqué, est d'organiser l'information du monde et de la rendre accessible et utile à tous. Et, d'après nos estimations actuelles, ce travail prendra trois cents ans, au moins<sup>16</sup> ! » Une mission autoproclamée, dont la générosité n'est certes pas contestable, mais qui laisse perplexe quand il s'agit de la concentrer entre les mains d'une seule société, commerciale de surcroît. Le débat actuel autour du projet Google Print de numériser quinze millions d'ouvrages, comme une sorte de patrimoine mondial du savoir qui serait mis à la disposition de la planète entière est très révélateur de la reconfiguration des rapports de force qui est en train de s'opérer dans les modes de gestion du capital scientifique et culturel de l'humanité.

- 15 Il est d'autant plus important d'être attentif au phénomène en marche et à ses enjeux que les transformations sont extrêmement rapides, exponentielles et qu'il est totalement consubstantiel à la nouvelle cosmologie qui est en train de voir le jour : on y retrouve les mêmes perspectives, planétaire, holiste, interactionnelle que nous avons vu à l'œuvre dans les doctrines du Nouvel Âge par exemple. Pour les spécialistes de l'Internet aussi, une ère nouvelle est en train de s'ouvrir.

« Le changement cognitif important qui sous-tend cette nouvelle société est la décroissance de l'idéal d'absolu et l'émergence de la puissance des interactions. Je pense que nous abandonnons, non sans douleur, de plus en plus de référents souverains et universels, et que nous nous apercevons petit à petit, que ce sont les interactions entre les individus qui structurent le monde... Dans un tel monde, la production du sens ne vient plus d'un idéal supérieur absolu, mais est le résultat concret des interactions au cours du temps. Ce mécanisme porte un nom : "émergence des formes". C'est ce mécanisme qui a créé les galaxies, les étoiles, les planètes, puis la vie sous toutes ses formes, par succession d'essais-erreurs et émergence de formes viables. C'est le même mécanisme, dans le domaine économique, qui aboutit à la fixation du prix d'une valeur boursière. Ce n'est pas une autorité qui impose ce prix, mais l'interaction entre de multiples croyances sur l'évolution de la valeur boursière<sup>17</sup>. »

- 16 Face à cette situation de totale nouveauté, et qui soulève autant d'espoirs que d'inquiétudes tant elle semble porteuse, comme tout ce qui est produit par l'homme, du meilleur et du pire, tout un chacun bricole. À maints égards, la posture de bien des lecteurs croisés virtuellement au cours de l'enquête m'a rappelé celle de Domenico Scandella, surnommé Menocchio, dont Carlo Ginzburg a reconstitué l'histoire. En une sorte de heurt permanent « entre la page imprimée et la culture orale dont il était le dépositaire », ce meunier frioulan du xvi<sup>e</sup> siècle, amateur de livres, formulait des « opinions... tirées de son cerveau » si étranges pour un homme de sa condition qu'elles le menèrent à un premier procès et, comme « il continuait à ruminer sur les "choses élevées", opposant ses propres opinions en matière de foi aux décrets de l'Église », jusqu'à la mort sur le bûcher, en 1600, la même année que Giordano Bruno<sup>18</sup>.

Inaugurant un autre mode de relation au savoir, dans un monde où l'accès aux livres imprimés ouvrait la voie à une nouvelle circulation des idées, Menocchio ne cessa jamais d'affirmer devant ses juges son indépendance de jugement, son droit à se créer une cosmologie personnelle – « je crois que... », est la formule qui inaugure la plupart de ses phrases – se livrant au passage à une critique sociale et clamant son désir d' « un monde nouveau et [d']une nouvelle façon de vivre ».

- 17 Lui faisant écho, par-delà quatre siècles de modernité, les lecteurs de notre enquête se posent les mêmes questions, sur l'univers, la vie, la mort, le pouvoir..., affirmant eux aussi le droit de faire exister leur vision personnelle du monde, une vision à la fois individuelle et collective – dans la mesure où la transformation de soi aboutit à celle du tout –, ce qui explique qu'elle puisse être considérée tout à la fois comme originale et commune, inscrite en chacun et partagée par tous. L'enquête nous a permis de mieux cerner deux des ressorts majeurs de cette posture : le refus de toute autorité lorsqu'elle est jugée arbitraire et la prééminence de l'expérience comme moyen d'accès à la connaissance. Deux phénomènes d'ailleurs intimement liés et qui expliquent par exemple, l'importance accordée au charisme, en particulier chez les leaders religieux :

« On accepte de moins en moins d'adhérer à des articles de foi sans se poser de questions ou de vivre selon des règles morales imposées. Toute autorité de type dogmatique ou normative est disqualifiée... Ce qu'ils [les fidèles] souhaitent surtout, c'est vivre une expérience forte de communion collective dans la foi auprès d'une personnalité exceptionnelle<sup>19</sup>. »

- 18 Une recherche de « rayonnement charismatique », d'exaltation partagée, qui ne manque pas de ramener à l'esprit que la liesse collective est aussi l'un des ciments des fanatismes. Mais vivre une expérience forte est aujourd'hui devenu un mot d'ordre, une injonction proliférante que l'on voit à l'œuvre aussi bien dans les pratiques religieuses que dans les sports extrêmes et plus largement dans tout ce que Véronique Nahoum-Grappe a très judicieusement qualifié de « conduites de vertige<sup>20</sup> ». Comme l'a souvent rappelé Norbert Elias et Jean-Claude Kaufmann à sa suite, l'individu n'est pas une entité substantielle séparée de la société, il est un processus inscrit dans une histoire sociale<sup>21</sup>, et les modalités de sa constitution sont devenues de plus en plus complexes. Autrefois pris dans une coutume, pourvu d'un rôle social auquel il avait peu de chances d'échapper tant la stabilité des structures traditionnelles était un frein à la liberté individuelle, l'homme s'est peu à peu doté d'un destin<sup>22</sup>. Mais est-il rien de plus vertigineux que le destin qui nous place à la fois devant la responsabilité de nos choix et l'inéluctabilité insondable de leurs conséquences ? Il en résulte une incertitude de la définition de soi, bien analysée par les sociologues, qui ont tendance à penser qu'il ne s'agit pas là d'une crise transitoire des identités et que la confusion actuelle est le signe d'une mutation vers un nouveau modèle qui reste encore incertain<sup>23</sup>. Dans ce contexte, la « gestion de soi<sup>24</sup> » est devenue une compétence, un art exalté par la culture de masse, ce dont témoigne d'ailleurs l'extraordinaire succès de toute la littérature sur le développement personnel. L'identité est à inventer au quotidien, à bricoler en permanence en jouant d'une multitude de rôles et d'identifications qui apparaissent de plus en plus nombreux, contradictoires, instantanés et fugaces. Il semble que dans ce contexte – c'est tout au moins l'hypothèse que j'en fais sans qu'il me soit possible de la démontrer ici – l'expérience joue, dans le moment où elle se déroule, le rôle de cristallisateur de ces identifications éclatées. D'où ce sentiment, très communément exprimé par les lecteurs sur lesquels nous avons enquêté, d'une soudaine révélation de soi, qui semble en grande partie fonctionner comme une fiction identitaire<sup>25</sup>.

- 19 Mais dans le cas qui nous intéresse, l'expérience est aussi, nous l'avons vu à plusieurs reprises, très clairement probante : elle fonde non seulement une image de soi mais une vision du monde, les deux étant si inextricablement liées qu'il est presque impossible de les dissocier. L'expérience, nous l'avons dit, est une preuve en soi (dans les deux sens du terme, une preuve en elle-même mais aussi une preuve incorporée). Opposée le plus souvent dans les témoignages à la théorie et à la connaissance intellectuelle, elle n'apporte pas un savoir mais une *conscience*, c'est-à-dire une forme de connaissance immédiate et si parfaitement intériorisée qu'elle devient constitutive de l'être. Un terme dont notre enquête a pu vérifier l'inflation, que l'on parle de conscience planétaire ou d'augmentation du niveau de conscience, et dont il serait intéressant de mieux cerner la définition et les usages. En première approximation, disons que le terme semble recouvrir un champ sémantique qui le situe à mi-chemin du savoir et de la croyance.
- 20 Nous touchons là le dernier point de nos réflexions qui porte justement sur les façons « d'être en croyance » liées à ce renouveau des discours ésotériques. Une réflexion particulièrement difficile et sur laquelle l'anthropologie qui a longtemps, en toute bonne conscience, attribué des croyances à autrui, s'est livrée à une autocritique en règle, interdisant désormais toute naïveté<sup>26</sup>. Négligeant le fait que les philosophes, de Hume à Russell, considéraient la croyance « comme la plus énigmatique des opérations de l'esprit<sup>27</sup> », les anthropologues ont utilisé les termes « telle population croit que telle chose » sans se poser la moindre question. Ils ne s'intéressaient d'ailleurs qu'au contenu de la croyance (ce à quoi les autres croient) dont ils dressaient de patients inventaires, comme si les modalités même du croire coulaient de source. Leur confiance reposait en fait sur un postulat ethnocentrique : l'idée que si les hommes ne croient pas forcément les mêmes choses, ils y croient tous de la même façon, sachant d'ailleurs que c'est toujours l'autre qui croit puisque, par définition, c'est l'incroyant qui croit que le croyant croit<sup>28</sup>. Et cet incroyant croit que le croyant croit à la manière dont il imagine qu'il pourrait le faire lui-même<sup>29</sup>. Une manière qui, nous explique aussi Jean Pouillon, est en Occident prédéterminée par la polysémie du terme croire qui peut aussi bien exprimer le doute que la certitude et qui est, à cet égard, intraduisible dans la plupart des autres langues.
- 21 Or, dans le cas qui nous occupe, c'est le croyant qui dit qu'il croit. La croyance s'affirme haut et fort comme un nouveau registre de rapport au monde au point d'ailleurs de venir empiéter sur la sphère du savoir où régnait traditionnellement le partage du vrai et du faux. On se souvient de ce lecteur du *Da Vinci Code* qui, parlant de l'interprétation de l'histoire développée par Brown, ajoutait « à chacun ses croyances ». Car la plasticité de la croyance, inscrite dans l'ambiguïté même du terme, convient bien à la vision d'un monde relatif et pluraliste.
- « L'ambiguïté, ce n'est pas simplement la polysémie, ce n'est pas le fait que le verbe a tantôt tel sens, tantôt tel autre, chacun d'eux étant univoque ; c'est que ceux-ci sont tous, même contradictoires, intrinsèquement liés, que, notamment et surtout, le doute subsiste au cœur de la conviction, et que l'affirmation indique elle-même qu'elle peut toujours être suspendue<sup>30</sup>. »
- 22 Un paradoxe bien fait pour s'inscrire dans notre modernité (ou post-modernité comme on veut) et qui, de façon assez étrange, en nos temps d'exacerbation des fondamentalismes, semble mettre la croyance du côté de la tolérance et du libre arbitre. Dans l'interprétation qu'en ont en effet nos lecteurs, elle n'engage qu'eux-

mêmes ; là où le savoir est totalitaire dans sa prétention à l'universalité, la croyance peut se partager mais ne s'impose pas.

« La croyance, en tant que disposition à croire, à la différence de toute opinion ou hypothèse sur ce qu'il en est du monde n'est pas "falsifiable" ni susceptible d'être contredite. Si "je crois au jugement dernier" est effectivement la description d'une croyance et non une prédiction sur l'avenir du monde, il serait assez vain de répondre "pour ma part je n'y crois pas" comme je pourrais le faire à qui m'aurait dit "je crois qu'il va pleuvoir"... Si je dis je ne crois pas à cela, cela pourrait seulement signifier que je n'ai pas ces pensées ni rien de ce qui leur est apparenté, mais non pas que je pourrais contredire la chose même<sup>31</sup>. »

- 23 Un peu à la manière des anthropologues qui accordent un crédit heuristique à la croyance des autres, chacun accepte finalement que le monde du voisin soit différent du sien. Mais, en suspendant ainsi leur incrédulité, les individus ne risquent-ils pas de devenir autant de monades vivant dans des mondes possibles, quasi fictionnels ? C'est en tout cas l'analyse assez pessimiste que fait le père Jean-Pierre Verlinde, qui voit dans le goût actuel pour l'ésotérisme l'effet non d'un relativisme épocal mais d'un relativisme ontologique dont le Nouvel Âge serait le vecteur, en prônant l'idée d'une divinité immanente et d'un pouvoir de la pensée sur la matière qui aboutirait à enfermer chacun dans la création de son propre monde<sup>32</sup>.
- 24 S'il est patent que les bouleversements de la pensée occidentale ont des implications philosophiques qui restent encore largement à penser et dépassent totalement mon champ de compétence, il me semble toutefois que les habitués des forums sur lesquels j'ai enquêté ne sont pas passibles d'une telle analyse : bien loin de vouloir s'enfermer dans leur univers, ils souhaitent au contraire communiquer avec le monde entier ou, plus exactement, avec tous ceux qui sont capables de partager leurs interrogations ou leurs enthousiasmes. Ces forums, nous l'avons déjà dit, sont les lieux d'un entre soi. Dans toute la mesure du possible, les différences de points de vue sont neutralisées par des formules sur la plasticité de la croyance qui ne sont finalement pas très éloignées des dictons populaires du type « chacun voit midi à sa porte » ou « tous les goûts sont dans la nature ». Lorsque les positions sont vraiment irréconciliables, le trouble-fête est tout bonnement prié d'aller voir ailleurs.
- 25 Si la construction de cette dynamique de consensus est si importante dans les forums, c'est que, comme nous l'avons déjà souligné à propos des discussions autour des livres de James Redfield, la participation aux topics est considérée comme une expérience en elle-même et que la croyance se nourrit justement de cette expérience partagée. Comme toutes les croyances, et justement parce que toute croyance porte en elle sa propre incertitude, elle nécessite en effet d'être en permanence confortée, rassurée. Dans l'incapacité où elle est de démontrer la vérité de son objet, elle n'en finit jamais de construire sa propre légitimité. Mais la croyance se nourrit surtout de l'évidence de sa propre existence.
- 26 Une évidence souvent construite dans le partage, comme pour les pèlerins qui se racontent les uns les autres l'« appel » qui a fait un jour irruption dans leur vie, comparant leurs expériences, trouvant dans leur présence commune la meilleure preuve de la validité de ce en quoi ils croient. Ou pour les lecteurs de Redfield qui partagent sur les forums la découverte bouleversante des révélations et de ces signes qui se mettent soudain à leur parler.
- 27 Mais, justement parce qu'elle est un processus de construction permanent, la croyance ne cesse jamais de se transformer. Là aussi, nous l'avons vu, le bricolage règne : on

choisit dans un ensemble de propositions celles qui semblent convenir le mieux aux besoins du moment, mais selon les circonstances ou l'humeur, les niveaux d'adhésion se modifient. On a affaire à une croyance à éclipse empreinte de scepticisme, de sorte que pour la plupart des croyants aujourd'hui, ce qu'ils croient leur apparaît plus « probable » que « certain<sup>33</sup> ». On croit donc plus ou moins. On aura tendance à accorder plus de crédit à son horoscope dans les périodes de doute. On peut aussi le lire en feuilletant un magazine chez le dentiste, non parce que l'on y croit mais parce qu'il s'agit là d'une sorte de scénario biographique possible, d'une façon d'entendre parler de soi. Les croyances apparaissent de plus en plus comme un stock de représentations disponibles, dont le nombre va d'ailleurs croissant avec la diffusion des autres manières de croire (le succès du chamanisme en est un bon révélateur) dans lesquelles on peut puiser à volonté, mais qu'on peut révoquer, échanger... selon des modalités qui ont amené les sociologues à parler de « supermarché » de la spiritualité<sup>34</sup>. Mais, surtout, la disposition à croire compte plus que le contenu de la croyance. On a vu que les témoignages des lecteurs prenaient souvent la forme d'un récit biographique, celui d'une quête, d'une recherche intérieure dans laquelle telle ou telle lecture vient soudain prendre sens. Tous, y compris les auteurs, répètent la même chose : convaincre est impossible, ne croira que celui qui est déjà enclin à croire.

- 28 Au bout de ce parcours, ce qui fonde l'adhésion des lecteurs aux énoncés que leur proposent les auteurs, le phénomène même de la croyance, garde tout son mystère. Il pouvait difficilement en être autrement. La force de la croyance tient justement au fait qu'elle est tout à la fois une disposition de l'être et l'une des modalités de la construction de soi, essence et accident, constitutive et construite, en un mouvement qui n'est le plus souvent pas exempt de contradictions. « Je me fais fort de démontrer que l'on croit parfois à quelque chose, et que pourtant on n'y croit pas », disait Lichtenberg, tandis que Benedetto Croce expliquait à propos du mauvais œil : « C'est faux mais j'y crois<sup>35</sup>. » Mme du Deffand elle, ne croyait pas aux fantômes, pourtant, au cours de ses insomnies, à l'écoute des craquements des vieilles boiseries, elle en avait peur.
- 29 Indéniablement, la croyance, telle qu'elle est ici dessinée, a quelque chose à voir avec la fiction, elle permet de se déprendre du réel tout en demeurant ancré en lui. Il y a en elle quelque chose de la feintise ludique des enfants qui jouent à se faire peur, entre le « comme si c'était vrai » de la fiction, et le « et si c'était vrai » qui fait vaciller l'incroyance. Et toutes deux soulèvent la même défiance quand on les soupçonne d'être des leurres, des simulacres, des illusions<sup>36</sup>. C'est d'ailleurs ce rapport entre croyance et fiction qui fonde l'une des inquiétudes liées à la diffusion de l'ésotérisme hors de ses circuits éditoriaux classiques. On aurait pu penser que la diminution relative des ventes des ouvrages documentaires classiques et le passage des thématiques ésotériques dans le domaine de la fiction seraient considérés comme un signe rassurant, celui d'un retour à l'ordre tangible des choses. Mais ce phénomène est au contraire interprété avec méfiance, comme une accentuation du danger de perte de contact avec le réel, comme si le lecteur courrait là le risque de s'exposer à une double déréalisation : celle de la croyance se cumulant à celle de la fiction<sup>37</sup>.
- 30 Et pourtant, pour celui qui croit, le contenu de sa croyance n'a rien d'une fiction, mais elle ne se confond pas non plus avec les évidences factuelles de la réalité. Le croyant n'est pas un halluciné. Il y a donc bien là une compétence qui est sans doute à la fois phylogénétique et ontogénétique et à laquelle il faut accorder quelque crédit. Même si

tous les hommes ne croient pas de la même manière ni aux mêmes choses, il est cependant indéniable que tous croient d'une certaine façon.

« Si tous ces gens croient et puisqu'ils ne sont ni fous ni simulateurs, c'est donc bien qu'il y ait *quelque chose* plutôt que rien. Mais ce "quelque chose" est la croyance même, sa facticité incontestable qui ne doit rien à l'illusion. Comme le remarque Clément Rosset (commentant Hume), la croyance est l'opération même de l'adhésion, d'une adhésion "si persuadante qu'elle dispense de préciser ce à quoi elle adhère"<sup>38</sup>, si bien qu'à la limite (et "au grand étonnement de l'incrédule") ce qui est cru peut sans cesse varier chez un même individu, la croyance ne pouvant alors se laisser saisir autrement que par un récit biographique. Non point rapport à la chose, donc, mais au rien, à l'indéterminé, à l'absence même de toute chose : car, en fin de compte (sauf pour l'halluciné), la Vierge n'est pas là et les soucoupes ont toujours déjà disparu : mais reste la croyance, c'est dire à la fois l'expérience intime et partagée d'une "présence" à laquelle il faut bien mettre un nom, donner corps – comme en d'autres lieux on établit entre experts, au vu de la gesticulation du possédé, quel dieu il incarne – et l'enquête patiente de témoin en témoin, l'inventaire érudit des signes et des traces, par où se construit inlassablement l'objet perdu<sup>39</sup>. »

- 31 Et peut-être le propre de l'homme est-il justement cette faculté de croire, directement alliée à ses capacités de symbolisation, de croire qu'il y a toujours quelque chose au-delà qui le porte à l'espoir, à repousser sans cesse les frontières de ses connaissances, à chercher inlassablement des réponses incertaines à des questions insondables. Mais comme dans tout récit initiatique, on sait bien que le but compte moins que le chemin parcouru et l'attrait de l'ésotérisme tient moins à la véracité supposée de ses réponses qu'à ce léger vertige, cette euphorie qui saisit tout homme devant la révélation d'un nouveau savoir. Un vertige tout à la fois exaltant et dangereux, une griserie sur laquelle il convient, à tout le moins, de réfléchir.

## NOTES

1. CHARTIER (Roger), « Du livre au lire », dans CHARTIER (Roger) dir. *Pratiques de la lecture*, op. cit., p. 79-113.
2. ISER (Wolfgang), *L'Acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 1985.
3. « It is difficult to describe this interaction... The two partners in the communication process, namely, the text and the reader, are far easier to analyze than is the event that takes place between them ». ISER (Wolfgang), *Prospecting: from reader response to literary anthropology*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1989, p. 31.
4. CHARTIER (Roger), *Pratiques de la lecture*, op. cit., p. 80
5. PERONI (Michel), « Lecture et parcours biographique », dans POULAIN (Martine) dir., *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 1988, p. 170.
6. FABRE (Daniel), « Lire au féminin », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, n° 11, Parler, chanter, lire, écrire, 2000, p. 205.
7. MAUGER (Gérard), FOSSE-POLIAK (Claude) et PUDAL (Bernard), *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p. 416 sq.

8. Un constat qui vaut d'ailleurs également pour le roman policier. Voir COLLOVALD (Annie), NEVEU (Érik), *Lire le noir : enquête sur les lecteurs de récits policiers*, op. cit.

9. Les chiffres donnés par *Livres Hebdo* ces dernières années montrent en effet que les collections de livres ésotériques classiques connaissent un recul par rapport au reste de l'édition.

10. On pense aussi, bien sûr, à ces jeux issus des mangas (type *Pokémon* ou *Yu-Gi-Oh* pour les plus jeunes, *Magic*, etc.) qui se déclinent en de multiples supports (pour Playstations®, GameBoy®, ..., ou sous la forme de simples jeux de cartes) et sont basés sur des duels où chaque joueur utilise des monstres, des pièges et des pouvoirs magiques.

11. Je pense ici à l'anthropologie de l'imaginaire développée par Gilbert Durand qui rencontre aujourd'hui une audience de plus en plus large. Michel Maffesoli, qui enseigne la sociologie à la Sorbonne, en est aujourd'hui l'un des principaux représentants et l'un de ceux qui s'intéressent à ces phénomènes de recomposition des savoirs qu'il qualifie d'« étonnant retour des valeurs archaïques sur le devant de la scène sociale » (p. 9), de « primauté du tribal » (p. 11), puisque « sans qu'ils en aient, forcément, conscience, les protagonistes de ce monde en gésine, ces nouveaux barbares en leur insolence naïve, savent bien que la tribu et la solidarité qu'elle engendre, est un bon moyen de gérer une vie sociale faite de choses muables et proches de l'incertain » (p. IV), de victoire du « tragique » et de retour du destin. Toutes considérations qui, de mon point de vue, devraient susciter plus d'interrogations que d'enthousiasme. MAFFESOLI (Michel), *L'Instant éternel : le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, La Table Ronde, 2003 [1<sup>re</sup> édition, Denoël, 2000].

12. Voir à ce propos SIMON (Gérard), *Kepler astronome astrologue*, Paris, Gallimard, 1960, et le commentaire que Jean Pouillon fait de ce livre : POUILLON (Jean), *Le Cru et le Su*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 19-20.

13. C'est d'ailleurs la thèse développée par Frédéric Lenoir dans *Les Métamorphoses de Dieu*, où il analyse les formes émergentes de spiritualité au regard du « véritable "lien symbiotique" qui unit modernité et religion ». « Cette relecture, ajoute-t-il, nous permettra d'aborder la situation contemporaine comme un moment particulier de la modernité, dont nous verrons que, loin de constituer une "post-modernité" entendue au sens de dépassement de l'horizon moderne, il se caractérise plutôt par une accélération des principaux vecteurs d'une modernité – raison critique, individualisme, différenciation fonctionnelle – qui a perdu son caractère enchanté et idéologique. C'est dans le cadre de cette radicalisation de la modernité, cette "ultra-modernité", qu'il conviendra de situer l'horizon des quêtes spirituelles contemporaines. » LENOIR (Frédéric), *Les Métamorphoses de Dieu : la nouvelle spiritualité occidentale*, Paris, Plon, 2003, p. 14.

14. En 1991, Alain Finkielkraut dénonçait l'impasse, la « défaite de la pensée », qui nous avait mené de la critique d'un universalisme vecteur de la colonisation et de l'oppression par l'Occident du reste du monde, à un relativisme où venaient se dissoudre les valeurs, où l'excision et l'infibulation devenaient des pratiques légitimes, et où, sous l'influence d'une sorte d'ethnologisation de la pensée, la culture disparaissait au profit de « pratiques culturelles » mettant sur le même pied Giselle et le hip-hop, un clip et Shakespeare, un tag et un primitif flamand. Il s'inquiétait de ce que l'enseignement se fasse le relais de cette pédagogie du relativisme nous préparant une société d'éternels adolescents, coincés entre leur appartenance culturelle qui « refuse l'accès au doute, à l'ironie, à la raison » et une industrie du loisir décervelante, tandis que « la vie avec la pensée cède doucement la place au face-à-face terrible et dérisoire du fanatique et du zombie ». FINKIELKRAUT (Alain), *La Défaite de la pensée*, Paris, Gallimard (« Folio essais »), 1987, p. 183. Pourtant, aujourd'hui encore, le débat reste difficile tant il est marqué par des oppositions idéologiques droite / gauche qui viennent parasiter une analyse sereine de la situation. À énoncer des critiques contre le « tout relatif » on peut vite se soupçonner soi-même de tenir des propos réactionnaires ou pouvant être interprétés comme tels. Le plus souvent, à gauche, l'autocensure domine. Une attitude qui fait la part belle à ceux qui peuvent affirmer avec une verve toute pamphlétaire que « les misérabilistes contempteurs de

l'existence, pisse-froid et autres intellectuels spécialistes de la lamentation » n'ont pas le « courage de reconnaître que la catégorie centrale des analyses modernes, l'Histoire, est pour le moins relativisée. Dans la foulée les divers avatars de cette Histoire en marche : politique, mythe du progrès, contrat social, citoyenneté, etc., révèlent tour à tour leur obsolescences. Le reconnaître c'est aller à contre-courant de l'opinion commune propre à l'intelligentsia toutes tendances confondues... Mais c'est la seule manière d'être en phase avec une socialité naissante dont l'indifférence vis-à-vis des oukases moralistes est monumentale ». MAFFESOLI (Michel), *L'Instant éternel. Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, op. cit., p. 12.

15. D'après l'enquête d'Olivier Boulanger pour *Sciences Actualités* (Cité des Sciences et de l'Industrie) : [http://http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/).

16. *Le Monde*, 30 mai 2005.

17. SOUDOPLATOFF (Serge), *Avec Internet, où allons-nous ?*, op. cit., p. 206.

18. GINZBURG (Carlo), *Le Fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1980, p. 64 sq.

19. LENOIR (Frédéric), *Les Métamorphoses de Dieu*, op. cit., p. 45.

20. NAHOUM-GRAPPE (Véronique), « L'ingouvernable gratuité : les conduites de vertige », *Communication*, n° 56, 1993, p. 155-173.

21. « Le sens commun représente l'individu comme un bloc, homogène, séparé de la société, dirigé par un centre clairvoyant, voire rationnel dans les conceptions (les croyances) les plus extrêmes. La réalité du système de production concrète de l'individu est à l'exact opposé d'une telle représentation. L'individu est un processus, changeant, pris dans un écheveau de forces contradictoires... La pluralité de l'individu est donc une donnée anthropologique qu'il convient de replacer dans le processus historique : la multiplicité s'accroît. Les schèmes intériorisés sont toujours plus nombreux, et leur hétérogénéité plus marquée. » KAUFMANN (Jean-Claude), *Ego : pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan, 2001, p. 223-224.

22. Voir le magnifique livre que la mort d'Yvonne Verdier a laissé inachevé, *Coutume et destin, Thomas Hardy et autres essais*, Paris, Gallimard, 1995.

23. Voir DUBAR (Claude), *La Crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF, 2000 ; EHRENBERG (Alain), *L'Individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy, 1995 et *La Fatigue d'être soi : dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998 ; Kaufmann (Jean-Claude), *Ego. Pour une sociologie de l'individu*, op. cit., et *L'Invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004. À ce propos on remarquera que les sciences participent de l'idée que nous entrons dans un nouvel âge. On parle volontiers de mutation des identités, de transition démographique... L'idée que nous vivons la fin d'un monde, ou à tout le moins d'une époque, et l'incertitude sur la façon dont tout ce donné disparate et confus va se recomposer apparaît comme un des substrats de la pensée occidentale contemporaine.

24. VAN RILLAER (Jacques), *La Gestion de soi*, Liège-Bruxelles, Mardaga, 1992.

25. KAUFMANN (Jean-Claude), *Ego : pour une sociologie de l'individu*, op. cit., p. 272.

26. Voir en particulier POUILLON (Jean), *Le Cru et le Su*, op. cit. Le n° 14 de la revue *Terrain*, « L'incroyable et ses preuves », 1990, en particulier l'introduction de Gérard Lenclud, « Vues de l'esprit, art de l'autre : l'ethnologie et ses croyances en pays de savoir » : 5-19, ainsi que l'article consacré à ce numéro par Jean Bazin « Les fantômes de Mme du Deffand : exercices sur la croyance », *Critiques*, n° 79, 1991, p. 492-511.

27. LENCLUD (Gérard), « Vues de l'esprit, art de l'autre : l'ethnologie et ses croyances en pays de savoir », op. cit., p. 5.

28. Comme s'attache à le démontrer Jean Pouillon : « Nous ne disons pas que nous croyons, précisément parce que nous croyons ne pas croire, parce que nous sommes convaincus de dire les choses comme elles sont. C'est pourquoi seul l'incroyant croit que le croyant croit. La croyance ne se dit pas, ne peut se dire telle, lorsqu'elle s'appuie sur une confiance spontanée dans la

solidité, la fiabilité de l'ordre des choses tel qu'il nous apparaît. » POUILLON (Jean), *Le Cru et le Su*, *op. cit.*, p. 26.

29. L'histoire de l'Australien et du Chinois racontée par Radcliffe-Brown (*Structure et fonction dans la société primitive*, Paris, Éditions de Minuit, 1968, p. 217), commentée par Paul Veyne (« Conduites sans croyance et œuvre d'art sans spectateurs », *Diogène*, n° 143, 1988, p. 15) et reprise par Gérard Lenclud (*op. cit.*, p. 5) pour introduire son article, en est un bon exemple : « Un habitant du Queensland rencontra un Chinois qui portait un bol de riz sur la tombe de son frère. L'Australien, en plaisantant, lui demanda s'il pensait que son frère viendrait le manger. Le Chinois répondit : "Non, nous offrons du riz pour exprimer notre amitié et notre affection. Mais d'après votre question, je suppose que, dans ce pays, vous mettez des fleurs sur la tombe d'un mort parce que vous croyez qu'il aimera les regarder et sentir leur parfum." »

30. POUILLON (Jean), *Le Cru et le Su*, *op. cit.*, p. 32.

31. BAZIN (Jean), « Les fantômes de Mme du Deffand : exercices sur la croyance », *Critiques*, *op. cit.*, p. 505. Ce qui nous rappelle la citation de Werber sur ce qui est réfutable et ce qui ne l'est pas (voir page 300).

32. « Le contexte global de ces discours (ceux des channels) est franchement moniste : l'univers est un tout indivisible dans lequel toutes les parties sont en interaction étroite grâce à la circulation incessante de l'énergie cosmique divine, d'où toutes choses émanent et dans laquelle tout finit par se résorber. L'individu humain est une de ces émanations multiples en route vers la pleine réalisation de sa divinité immanente. Dans l'étape actuelle de leur évolution, le travail des hommes consisterait à condenser leur pensée – pure énergie psychique – dans la matière et à réagir ensuite à ce qu'ils ont ainsi créé. Autrement dit, chacun d'entre nous serait créateur de son propre monde "objectif", qui ne serait que l'incarnation dans la matière de son univers mental. Il s'agit donc d'un idéalisme et d'un individualisme absolus, qui fondent un relativisme ontologique. » Source : Final-Age.net. Site chrétien de discernement sur le Nouvel Âge (<http://www.final-age.net/>).

33. LENOIR (Frédéric), *Les Métamorphoses de Dieu*, *op. cit.*, p. 52.

34. Ce caractère non contraignant des croyances explique sans doute les chiffres des sondages : dans la grande enquête réalisée en 1999 sur les valeurs des Français, 25 % d'entre eux disent croire à la réincarnation, 35 % à la télépathie, tandis que 11 % consultent leur horoscope une fois par jour, 20 % au moins une fois par semaine et 11 % au moins une fois par mois. Voir BRÉCHON (Pierre), *Les Valeurs des Français. Évolutions de 1980 à 2000*, Paris, Armand Colin, 2000.

35. LENCLUD (Gérard), « Vues de l'esprit, art de l'autre : l'ethnologie et ses croyances en pays de savoir », *op. cit.*, p. 10.

36. Sur les rapports entre fiction et feintise, voir l'analyse que fait Jean-Marie Schaeffer (*op. cit.*, p. 133 sq.) du cas de la biographie de Marbot – un personnage fictif, prétendument esthéticien et critique d'art anglais né au début du XIX<sup>e</sup> siècle –, publiée en 1981 par Wolfgang Hildesheimer.

37. Mais est-il plus déréalisant de lire des récits où les méchants sont des orques, des gobelins ou des sorciers buveurs de sang de licorne ou bien un de ces livres pour enfant que l'on trouvait dans les années soixante dans les bibliothèques des écoles de campagne et dont l'héroïne était une petite fille enlevée par d'affreux bohémiens qui la maltraitaient ? Pour moi, qui associait les gitans aux feux de la Saint-Jean, dont ils passaient récolter le bois de maison en maison, cette lecture fut l'une des expériences de déréalisation les plus troublantes de mon enfance.

38. « Assurance tous risques » dans « La croyance », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 18, 1978, p. 37.

39. BAZIN (Jean), « Les fantômes de Mme du Deffand : exercices sur la croyance », *Critiques*, *op. cit.*, p. 504.

---

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme, sociologie

## AUTEUR

### CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, IIAC-Lahic, UMR 8177. Enseignante à l'École du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, *Imaginaires archéologiques* (2009) et *Le tournant patrimonial* (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne *Bérose*.

---

## Quatrième partie. Outils pour la réflexion

---

# L'univers des collections

Claudie Voisenat

---

- 1 1945 : **Gallimard**, « Tradition », collection dirigée par Jean Paulhan. « Sous ce nom général on se propose de publier une série de volumes qui seront soit des exposés de différents aspects des doctrines métaphysiques et cosmologiques ainsi que toutes autres disciplines traditionnelles, soit des études qui s'en inspireront en vue d'applications à des domaines particuliers, soit des traductions de textes qui constituent le témoignage de l'intellectualité sacrée en Occident et en Orient. » A surtout publié René Guénon (*Le Roi du monde*, etc.) mais aussi Frithjof Schuon.
- 2 1955 : **Denoël**, « La Tour Saint-Jacques », collection dirigée par Robert Amadou. A notamment publié *Le Dieu des sorcières* de Margaret Murray, un livre de Michel Gauquelin sur l'astrologie, une étude d'Amadou sur les grands médiums, etc.
- 3 1955 : **Grasset**, « Correspondances », collection dirigée par Raymond Abellio, ouvrages sur l'astrologie (André Barbault) et l'ésotérisme (Paul Serant).
- 4 1957 : **Caractères**, « Quintessences », collection dirigée par René Alleau, rééditions de textes fondamentaux sur la tradition hermétique. Premier volume, Le Breton, *Les Clefs de la philosophie spagyrique*.
- 5 1958 : **Grasset**, « Bilan du mystère », collection dirigée par Gaëtan Bernoville assisté de Robert Amadou, ouvrages façon « Que sais-je ? » sur les divers domaines du paranormal avec un livre sur les robots qui semble un peu décalé.
- 6 1961 : **Planète**, plusieurs collections : « Présence Planète », « Encyclopédie Planète », etc. Après le succès du *Matin des magiciens*, Pauwels et Bergier lancent la revue *Planète* et, devant son succès, inaugurent plusieurs collections, publiées en coédition avec Denoël ou avec Retz, où paraîtront de nombreux ouvrages sur l'astrologie, les sciences occultes, les ovnis, la parapsychologie, mais aussi le marxisme, la psychologie, etc.
- 7 1961 : **Gallimard**, « Aux frontières de la science », collection dirigée par Marcelle de Jouvenel et Rémy Chauvin. A notamment fait paraître l'ouvrage d'Herbert Thurston, *Les Phénomènes physiques du mysticisme* et celui d'Hubert Larcher, *Le Sang peut-il vaincre la mort ?*

- 8 1964 : **Robert Laffont**, « Les énigmes de l'univers », collection dirigée par Francis Mazière après la sortie de son livre *Fantastique île de Pâques*, sans doute l'une des plus célèbres collections d'ouvrages sur le paranormal. À noter, hors collection mais sous une présentation proche, les volumes de Robert Charroux sur l'archéologie mystérieuse et l'étrange. Entre 1965 et 1991, deux cent dix titres parus.
- 9 Ca 1969 : **Payot**, « Aux confins de la science », nombreux ouvrages consacrés à la parapsychologie, la sorcellerie, etc.
- 10 1969 : **Robert Laffont**, « Les portes de l'étrange », collection dirigée par Francis Mazière, sous couverture dorée. Ouvrages sur l'ésotérisme, le mysticisme et la tradition. Considérée comme une « sorte d'extension des "Énigmes de l'univers" vers l'ésotérisme, l'irrationnel, le parapsychique ».
- 11 1969 : **Éditions Premières**, « En marge », collection dirigée par Raymond
- 12 Abellio. A publié Armand Barbault, Jacques Sadoul, Robert Tocquet, etc.
- 13 1970 : **Pierre Belfond**, « Sciences secrètes ».
- 14 1971 : **Robert Laffont**, « Bibliothèque des grandes énigmes », douze titres extraits du catalogue de la collection « Les énigmes de l'univers », reliés et vendus par correspondance.
- 15 Ca 1971 : **Denoël**, « Bibliotheca hermetica », collection dirigée par René Alleau. Réédition très soignée d'ouvrages anciens sur l'alchimie, l'astrologie et l'hermétisme. Collection reprise vers 1975 par les éditions Retz.
- 16 1972 : **Culture-Art-Loisirs**, « Histoire des idées, des héros, des sociétés de la France secrète et de l'Occident », collection dirigée par Louis Pauwels.
- 17 1972 : **Denoël**, « Frontières de l'inconnu », collection dirigée par René Alleau qui a publié des livres de Jacques Sadoul sur l'astrologie, de Jacques Vallée sur les ovnis, de Brinsley Le Poer Trench sur les visites d'extraterrestres dans le passé, de Marcel Homet sur les contacts transatlantiques précolombiens.
- 18 1972 : **André Gérard / Marabout**, « Univers secrets », collection dirigée par Jean-Baptiste Baronian. A existé sous deux formes, des volumes moyens format et des livres de poche (voir dans la section poche plus bas). A publié le *Dictionnaire infernal* de Colin de Plancy, *Les Illuminés* de Gérard de Nerval mais aussi Serge Hutin, Roland Villeneuve, Éliphas Lévi, etc.
- 19 1972 : **Denoël / Culture-Art-Loisirs**, « Bibliothèque de l'irrationnel et des grands mystères », collection dirigée par Louis Pauwels. Les ouvrages se présentaient sous forme carrée, brochés ou reliés recouverts de plastique noir.
- 20 1972 : **Retz / CELT**, « Bibliothèque de l'irrationnel et des grands mystères », collection dirigée par Louis Pauwels. Reprise de la collection inaugurée chez Denoël. Couverture reliée recouverte de plastique noir.
- 21 1972 : **Fayard**, « Trésor spirituel de l'humanité », collection dirigée par Jean Chevalier, reprise des anthologies Planète-Denoël, la Bible, Véda.
- 22 1972 : **Grasset**, « Histoire des personnages mystérieux et des sociétés secrètes », collection dirigée par Louis Pauwels. Vingt volumes reliés sous couverture verte.
- 23 1973 : **Mame**, « Pensées et sociétés secrètes », collection dirigée par Jean-Claude Frère. Six livres parus au moins sur les Rose-Croix, les cathédrales, l'alchimie, etc.

- 24 Ca 1973 : **Grasset**, « Les sociétés mystérieuses de la France et de l'Occident », vingt-trois titres.
- 25 1973 : **Fayard**, « Recherche avancée », collection dirigée par Raymond Abellio. A publié trois volumes.
- 26 Ca 1973 : **Fayard**, « L'espace intérieur. Documents spirituels », collection dirigée par Roger Munier.
- 27 Ca 1973 : **Fayard**, « L'expérience psychique ».
- 28 1973 : **Seghers**, « La table d'émeraude », collection dirigée par Jean-Claude Frère.
- 29 1973 : **Pierre Belfond**, « Initiation et Connaissance ». Avec la collection « Les énigmes de l'univers » de Laffont, il s'agit d'une autre grande collection des années soixante-dix de livres consacrés au paranormal, avec des titres sur les ovnis (notamment les deux livres de l'astronome J. Allen Hynek), sur l'envoûtement, le satanisme, la parapsychologie, Nostradamus, etc.
- 30 1973 : **Albatros**, « Autre Monde », collection dirigée par Roger Faloci, résultat de l'association de la revue *L'Autre Monde* et des éditions Albatros. Titre de collection mentionné en tête de l'ouvrage *Aquarius ou La Nouvelle ère du Verseau* de Jacques Halbronn (1979) et d'après la liste qui figure en fin d'ouvrage, la collection aurait débuté avec la publication du livre du groupement Lumières dans la Nuit, *Mystérieuses soucoupes volantes*, en 1973, et comprendrait cinq livres (*Bretagne terre sacrée*, *Trésors enfouis de France*, *Cent trésors une énigme*).
- 31 Ca 1974 : **Robert Laffont**, « Aux origines du sacré », collection dirigée par Marc de Smedt.
- 32 1974 : **France-Empire**, pas de titre de collection mais une série d'ouvrages sur les ovnis, notamment ceux de Jean-Claude Bourret, un livre de Donald Keyhoe, un autre de Leonard Stringfield et quelques autres titres sur les mystères de la mer (Vincent Gaddis), le paranormal (Rémy Chauvin), etc. Également quelques ouvrages de vulgarisation scientifique dans le domaine de l'astronomie et de l'astronautique (Pierre Kohler).
- 33 1975 : **Albin Michel**, « Les chemins de l'impossible » (sous deux présentations différentes), collection dirigée par George-Hilaire Gallet (qui s'occupait aussi, chez le même éditeur, de la collection de science-fiction « Super Fiction »). L'une des plus importantes collections de livres sur le paranormal avec la collection de Laffont et celle de Belfond. A fait paraître une gamme d'auteurs très diversifiée : Jacques Vallée et J. Allen Hynek, mais aussi Erich Von Däniken, Peter Kolosimo (le Robert Charroux italien), Ivan Sanderson, etc.
- 34 Ca 1976 : **Jacques Grancher**, « Puissances inconnues », ouvrages de Mario Sabato, G. Martineau, etc.
- 35 1976 : **Tchou**, « Le corps à vivre », collection dirigée par Jacques Donnars. Ouvrages sur les médecines et thérapies alternatives.
- 36 1976 : **Éditions de Vecchi**, cette maison est spécialisée dans l'étrange et a publié de nombreux ouvrages au milieu des années soixante-dix sur les ovnis et le paranormal (beaucoup d'ouvrages traduits de l'espagnol, également de l'allemand) et sur l'archéologie fantastique. Le même éditeur continue à publier des ouvrages sur ces sujets vers 1977 dans le cadre de la collection « À la rencontre de l'étrange », dirigée

- par Jimmy Guieu. Y paraissent notamment les premiers livres du journaliste Jean-Yves Casgha.
- 37 1976 : **Robert Laffont**, « La parapsychologie », collection de quinze volumes reliés et vendus par correspondance.
- 38 1977 : **Tchou**, « La nuit des mondes », ouvrages sur les ovnis (Pierre Viéroudy), la parapsychologie (Andrija Puharich), etc.
- 39 1977 : **Tchou**, « Collection Psi », collection dirigée par Claire Parenti. Nombreux ouvrages de parapsychologie traduits de l'anglais.
- 40 1977 : **Alain Lefeuvre**, « Connaissance de l'étrange ». Cette maison d'édition avait été lancée par un livre sur les ovnis (Jean Miguères, *J'ai été le cobaye des extraterrestres*) et a continué dans cette voie après un changement de nom (au départ elle s'appelait Promazur-RG avant de prendre le nom de son créateur et directeur, Alain Lefeuvre) en publiant Guy Tarade et les manuscrits de nombreux amateurs d'ovnis (Michel Figuet, Éric Zurcher, Hervé Laronde, etc.).
- 41 1977 : **Copernic**, « Réalisme fantastique », collection dirigée par Jean Mabire. La maison d'édition de la Nouvelle droite (Alain de Benoist, etc.) a lancé une collection inspirée par l'idéologie du *Matin des magiciens* où sont parus de bon titres comme le livre de Hawkins sur Stonehenge et d'autres très discutables comme les ouvrages de l'ex-nazi Jacques de Mahieu sur la colonisation pré-colombienne de l'Amérique du Sud par les Vikings (qui auraient au passage bâti les cités d'Amérique centrale et du Sud que les archéologues attribuent « par erreur » aux Aztèques, Mayas, Incas).
- 42 1977 : **Robert Laffont**, « Les autres mondes et leurs énigmes », collection de quatorze ouvrages reliés et vendus par correspondance sur les ovnis principalement.
- 43 1978 : **Robert Laffont**, « Les grands initiés », collection dirigée par Jacques Brosse, ouvrages reliés.
- 44 1978 : **Éditions du Rocher**, « Les carrefours de l'étrange », collection dirigée par Jimmy Guieu, la collection prend comme titre « Aux confins de l'étrange » après son départ. Guieu a publié les ouvrages de tous ses amis liés de près ou de loin à l'Institut mondial des sciences avancées qu'il avait fondé en 1978 : Maurice Chatelain, Roger-Luc Mary, Jean-Yves Casgha, Éric Guerrier, etc. Le Rocher a depuis lancé d'autres collections sur le paranormal (Âge du Verseau, etc.).
- 45 Ca 1978 : **Éditions du Rocher**, « Gnose ». Ouvrages sur l'ésotérisme, la tradition, les mancies, sur l'astrologie (Gauquelin), la kabbale.
- 46 1978 : **Pierre Horay**, « Connaissance de l'inconnu », ouvrages d'entretiens, le premier sur l'astrologie entre André Barbault et Michèle Reboul, le second sur les sociétés secrètes entre Amadou et Barrucand.
- 47 1978 : **Presses de la Renaissance**, « À la Recherche de... », Une dizaine d'ouvrages sur les civilisations extraterrestres, les mystères du passé, les trous noirs, etc. Apparemment inspirée au départ par une série de livres d'Alan et Sally Lansburg, tous titrés *In Search of...*
- 48 1979 : **Pierre Belfond**, « Les grands maîtres de l'ésotérisme », un volume paru sur Papus, par Philippe Encausse.
- 49 1979 : **Nouvelles éditions rationalistes**, « Lumières sur... », deux livres seulement sont parus, consacrés aux ovnis, celui de Michel Monnerie et celui de Gérard Barthel et Jacques Brucker.

- 50 1977 : **Robert Laffont**, « Les Vérités incertaines », collection dirigée par Gérard Klein. Trois volumes parus. Gérard Klein, directeur de la célèbre collection « Ailleurs et Demain » consacrée à la science-fiction, avait sans doute voulu proposer des ouvrages sur le paranormal plus sérieux que ceux qui paraissaient dans la collection « Les énigmes de l'univers » chez le même éditeur à cette période. La collection a été un échec. À noter que Klein a dirigé une autre collection chez le même éditeur consacrée à la publication d'ouvrages de vulgarisation scientifique avec, notamment, des auteurs comme James Lovelock, ainsi qu'une autre collection sous couverture métal consacrée à la prospective avec, notamment, le célèbre livre de Gerard K. O'Neil sur les villes de l'espace.
- 51 Ca 1987 : **Robert Laffont**, « Science-Frontières », collection dirigée par Jean-Yves Casgha, fondateur du colloque annuel du même nom.
- 52 1988 : **Time-Life**, « Les mystères de l'inconnu », collection d'ouvrages reliés et vendus par correspondance sur les ovnis, la cryptozoologie, etc.
- 53 1989 : **Albin Michel**, « Aux marches de la science », collection dirigée par Jacques Benveniste. Lancée avec le premier livre du physicien Jean-Pierre Petit, *Enquête sur les ovnis*, cette collection a publié aussi, outre les autres livres de Petit, une enquête du journaliste Robert Roussel sur l'étude officielle des ovnis par le CNES, une étude de Jean-Marie Schiff sur la controverse autour de la mémoire de l'eau, etc.
- 54 1991 : **L'Horizon Chimérique**, « Zététique », collection dirigée par Henri Broch. Ouvrages de Broch, Asimov, Lequevre sur l'astrologie, etc.
- 55 1991 : **Time-Life**, « L'univers de l'étrange », collection de trente-deux ouvrages reliés et vendus par correspondance sur les phénomènes étranges (phénomènes météo, etc.). « Cet ouvrage fait partie d'une collection traitant des événements étranges bien que tout à fait réels qui ont jalonné l'histoire du monde, ainsi que des singularités qui s'observent dans les domaines de la science, de la nature et du comportement humain. » (Présentation qui figure en dernière page des volumes.)
- 56 Ca 1995 : **Exergue**, « Deux mondes », ouvrages sur les *Near Death Experiences*, etc.
- 57 1995 : **Presses de la Cité**, « Les dossiers de l'étrange », collection dirigée par Jimmy Guieu. A notamment publié le livre de David Jacobs, *Les Kidnappeurs d'un autre monde* (1995).

## Collections d'ouvrages de poche

- 58 La plupart des titres parus dans les collections qui précèdent ont été repris dans des collections de poche. Voici les principales :
- 59 1968 : **J'ai Lu**, « L'aventure mystérieuse ». La plus célèbre collection de livres de poche consacrés au paranormal. Collection dirigée par Jacques Sadoul (surtout connu pour les collections de science-fiction chez le même éditeur). « L'aventure mystérieuse » a publié quelques titres originaux, notamment le premier livre de Guy Tarade, *Soucoupes volantes et civilisations d'outre espace*, en 1969, et des livres de Jacques Bergier (*Les Livres maudits*) et de G. de Sède (*La Race fabuleuse*). La collection a commencé en 1968 sous une couverture bleu foncé avant d'adopter la couverture rouge avec titres et illustrations dorés qui ont fait son succès. À noter que d'autres titres consacrés au mystère et au paranormal sont parus hors collection (Louis Pauwels et Guy Breton, Alain Decaux).

- 60 1969 : **Livre de Poche**, « Encyclopédie Planète ». A repris les titres de « L'Encyclopédie Planète ».
- 61 1973 : **Marabout**, « Univers secrets » : continuation de la collection grand format du même titre. Série d'ouvrages sur le paranormal, l'occultisme et réédition de classiques comme le *Dictionnaire infernal* de Colin de Plancy.
- 62 1978-1980 : **Livre de Poche**, « Autres mondes », ainsi que quelques titres hors collection sous couverture grise (Pottier, Garreau et Lavier, Prieur). Cette collection a repris des ouvrages sur les soucoupes volantes, le paranormal, les sociétés secrètes.
- 63 1978 : **Presses Pocket**, « Mondes mystérieux ». A publié des ouvrages sur le paranormal et sur les énigmes scientifiques (trous noirs, vie extraterrestre, soucoupes volantes, vaudou).
- 64 1983 : **J'ai Lu**, « Aventure mystérieuse ». Prend la suite de la collection « L'aventure mystérieuse ».
- 65 1983 : **J'ai Lu**, « New Age ». Nouvelle collection lancée en même temps que « L'aventure mystérieuse ». Couvertures bleues mais contenu proche sinon équivalent.
- 66 Ca 1985 : **Presses Pocket**, « L'âge d'être », collection plutôt orientée vers les pratiques situées dans la mouvance du Nouvel Âge, le channeling, le chamanisme, les médecines parallèles.
- 67 1990 : **J'ai Lu**, « Aventure secrète ». Cette collection résulte de la fusion des collections « Aventure mystérieuse » et « New Age ». Contenu beaucoup plus ésotérique que paranormal.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme, sociologie

## AUTEUR

### CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, IIAC-Lahic, UMR 8177. Enseignante à l'École du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, *Imaginaires archéologiques* (2009) et *Le tournant patrimonial* (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne Bérose.

# Bibliographie raisonnée des travaux consacrés à l'ésotérisme, l'occulte et les « parasciences »

Pierre Lagrange

---

Cette bibliographie comporte trois grandes parties. La première décrit le contexte anthropologique dans lequel se situe l'étude des littératures ésotériques, les différentes recherches qui rendent possible leur analyse. L'évolution de l'anthropologie, de l'histoire culturelle, permet aujourd'hui une approche revue de ces sujets.

La deuxième partie est consacrée aux divers domaines académiques qui se sont constitués autour de ces sujets : histoire de l'ésotérisme, histoire sociale des sciences, etc. La troisième partie liste un certain nombre de travaux en fonction des grands domaines de l'ésotérisme (astrologie, alchimie, etc.) Des redondances seront inévitables entre les deuxième et troisième parties.

## Anthropologie de la croyance « La beauté du mort »

Entreprendre une analyse anthropologique des littératures ésotériques, « paranormales », etc., implique de faire le point sur les outils développés par les sciences sociales. Souvent ces domaines sont considérés comme relevant de la « croyance », de formes « populaires » de cultures, de ce que les sociologues anglo-saxons nomment des « rejected knowledges ». Or l'anthropologie a opéré un retour critique sur ces notions, retour critique dont on ne peut faire l'économie si l'on veut se pencher sur notre sujet. Plus précisément, il est impensable d'entreprendre une étude sur les littératures ésotériques sans faire référence à un article célèbre paru en 1970. Michel de Certeau, Dominique Julia et Jacques Revel publient alors un texte retentissant : « La Beauté du mort » (repris dans DE CERTEAU (Michel), *La Culture au pluriel*, Paris, Christian Bourgois, 1980) dans lequel ils critiquent l'approche adoptée par les historiens, à commencer par Charles Nisard qui, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, fut à la fois historien et censeur des littératures de colportage, de la Bibliothèque bleue. Mais ils visent aussi les historiens actuels qui ne savent étudier ces littératures qu'une fois muséographiées et devenues inoffensives. Pourquoi citer cet article en tête d'une étude sur la réception des littératures ésotériques ? Comment ne pas penser à cette Bibliothèque bleue lorsque l'on regarde aujourd'hui une autre bibliothèque, celle formée par ces petits ouvrages à couverture rouge et dorée, « L'aventure mystérieuse »,

publiée chez J'ai Lu dans les années soixante-dix ? Par-delà les époques, de la Bibliothèque bleue aux collections de livres ésotériques, et notamment à une collection comme « L'aventure mystérieuse », on trouve d'intéressantes ressemblances particulièrement dans le rapport qu'elles entretiennent avec les formes de savoirs dominants. Ce serait donc une erreur d'aborder l'étude des réceptions de ces littératures en oubliant les enseignements des trois historiens. Nous ne sommes pas là pour juger cette littérature mais pour comprendre son usage.

### **Pensée magique, croyance, culture populaire**

L'époque qui a vu la publication de cet article historique de Michel de Certeau *et al.* est aussi celle où Jeanne Favret-Saada a bouleversé la notion de croyance en allant étudier les sorts dans la campagne de Mayenne. Les ethnographes ont montré qu'il n'y avait pas de raison d'opposer la pensée paysanne à celle des citadins [FAVRET-SAADA (Jeanne), *Les Mots, la Mort, les Sorts*, Paris, Gallimard, 1977]. C'est celle où Carlo Ginzburg a analysé l'univers d'un meunier frioulan avec le même intérêt, le même respect et les mêmes outils méthodologiques que ceux qui ont été utilisés pour étudier la cosmologie de Giordano Bruno [GINZBURG (Carlo), *Le Fromage et les vers, l'univers d'un meunier du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1980]. Les travaux de Roger Chartier sont aussi au centre de cette réflexion (« Culture populaire », dans A. BURGUIÈRE éd., *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, p. 174-179). C'est l'époque où paraît le grand livre de Jack Goody, *La Raison graphique* (Paris, Minuit, 1979), qui propose d'expliquer de façon concrète, par l'analyse de changements dans les pratiques (d'écriture notamment), le passage de la pensée magique à la pensée scientifique. Goody montre que pour comprendre ce changement il n'est pas besoin de grandes causes intellectuelles (le fameux grand partage) mais que suffit l'accumulation de petites causes matérielles. Nous avons cité les travaux de Jack Goody, mais le domaine a été profondément renouvelé par la réflexion de chercheurs comme Robin Horton (voir à son propos *La Pensée métisse : croyances africaines et rationalité occidentale en question*, sous la direction d'Yvonne Preiswerk et Jacques Vallet, Paris / Genève, PUF / Cahiers de l'IUED, 1990).

À ces travaux il faut ajouter un certain nombre d'articles importants sur la notion de croyance, de la part de Gérard Lenclud (« Vues de l'esprit, art de l'autre », *Terrain, Carnets du Patrimoine ethnologique*, n° 14, mars 1990, p. 5-19, et dans *Gradhiva*), de Jean Bazin (« Les fantômes de Mme Du Deffand. Exercice sur la croyance », *Critique*, n° 529-530, juin-juillet 1991, p. 492-511) et de Alain Bourreau (« La croyance comme compétence », *ibid.*, p. 512-526).

### **Sociologie des sciences**

C'est enfin, point indispensable pour qui prétend étudier des littératures qui discutent, d'une façon ou d'une autre, notre rapport aux sciences, l'époque où les premières études d'histoire sociale et de sociologie des sciences « symétriques » ont commencé à paraître. Par symétrique on entend des études qui appliquent les mêmes principes d'analyse aux différents discours et pratiques, qu'il s'agisse de savoirs acceptés comme les sciences ou de savoirs rejetés par les porte-parole de la connaissance, comme l'ésotérisme ou les parasciences.

L'étude de savoirs contemporains des sciences comme l'ésotérisme ou les « parasciences » ne peut se faire sans une interrogation sur les sciences. Il n'y a pas de sociologie des parasciences possible sans une sociologie des sciences.

Dans ce domaine aussi la question du grand partage a été posée par Bruno Latour (« Comment redistribuer le Grand Partage ? », *Revue de synthèse*, vol. 104, avril-juin 1983, p. 203-236). Les études sur la croyance doivent prendre en compte le principe de symétrie et accorder la

référence à tous les acteurs : LATOUR (Bruno), « Quand les anges deviennent de bien mauvais messagers », *Terrain*, n° 14, mars 1990.

Les études sur les sciences ont fait un sort à l'opposition savant-ignorant [BENSAUDE-VINCENT (Bernadette), *La Science contre l'opinion : histoire d'un divorce*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Seuil, 2003].

L'étape suivante a consisté à étudier les prétendues parasciences. On sait déjà, à la lueur des travaux que nous venons d'énoncer, qu'il y a peu de chance d'y trouver de l'irrationnel, de la pensée magique, de l'ignorance, etc. Mais elles posent un problème redoutable car, contrairement aux autres situations étudiées, à l'exception notable des sciences, les parasciences ne constituent pas un de ces terrains exotiques d'emblée placés à distance de l'ethnographe. Avec les parasciences, l'ethnographe est déjà sur le terrain. Son problème n'est donc pas d'y avoir accès mais de parvenir à se mettre à distance de tous les acteurs avec lesquels il interagit car, face à ce sujet, même ses collègues sont plus spontanément acteurs qu'anthropologues.

## Les différents domaines d'étude de l'ésotérisme

Après avoir décrit le contexte qui légitime une approche renouvelée, penchons-nous sur les différents domaines au sein desquels les notions d'ésotérisme, d'occulte, de parasciences, ont été étudiées.

### Histoire des sciences / de l'ésotérisme

Il y a en France, dans le domaine de l'histoire de l'ésotérisme, une exception culturelle. Alors que les Anglo-Saxons traitent à l'aide des mêmes outils, et souvent dans les mêmes ouvrages, l'histoire des sciences normales et celle des « pseudosciences<sup>1</sup> », les Français séparent les deux domaines qui semblent alors totalement étrangers l'un à l'autre. Le phénomène est encore renforcé en France par le fait que l'histoire de l'ésotérisme est à peu près exclue des catalogues des éditeurs universitaires pour se retrouver chez les éditeurs d'ésotérisme. Et lorsqu'il s'agit de traiter de l'histoire de ces domaines dans des ouvrages de référence on a fait longtemps appel à des ésotéristes plutôt qu'à des historiens. Ainsi, Serge Hutin – tout d'abord attaché de recherche au CNRS en histoire des idées avant de devenir écrivain à plein temps dans le domaine de l'ésotérisme, un domaine qui le passionnait visiblement au-delà de sa seule dimension historique – a-t-il écrit l'article sur l'ésotérisme dans le volume de la Pléiade consacré à l'histoire des religions et dans les premières éditions de l'*Encyclopaedia Universalis*. Alors que chez les historiens anglo-saxons ce sont souvent les mêmes historiens qui traitent à la fois d'histoire des sciences et de l'ésotérisme (ou plutôt des sciences occultes puisque la catégorie ésotérisme créée au XIX<sup>e</sup> siècle constitue un anachronisme), en France, chaque domaine a ses spécialistes et les deux milieux se mélangent peu. Pourquoi isoler ces travaux les uns des autres alors que les historiens des sciences ont montré que la coupure entre les vieilles sciences occultes et les jeunes sciences expérimentales était une illusion liée à la philosophie des Lumières plus qu'une véritable coupure historique ? Pourtant les historiens de l'ésotérisme ont tendance à ignorer les travaux en histoire des sciences à quelques exceptions près, comme les travaux de Frances Yates et ceux de D.P. Walker.

Quoiqu'il en soit de cette situation, voici une bibliographie commentée des principaux travaux, présentés ici justement avec l'intention d'éviter cette sectorisation préjudiciable, nous semble-t-il, à la bonne compréhension de ces domaines.

Commençons par les études classiques d'historiens qui constituent les références incontournables. Au départ, il y a bien sûr l'important travail en huit volumes de Lynn Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science*, New York-Londres, Columbia University

Press, 1923-1958. Parmi les études pionnières dans ce domaine on retiendra encore le livre de Daniel Pickering Walker, *La Magie spirituelle et angélique : de Ficin à Campanella*, Paris, Albin Michel, 1988. Et les livres de Frances Yates, *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Paris, Dervy, 1988 et *La Philosophie occulte à l'époque élisabéthaine*, Paris, Dervy, 1987. La plupart des œuvres de Frances Yates, publiées en Amérique dans des collections consacrées à l'histoire des idées et des sciences, sont passées, une fois traduites en français, dans des collections ésotériques. Ainsi, le traducteur des deux livres qui précèdent a-t-il cru judicieux de traduire systématiquement l'expression « rosicrucian » par « R + C », leur donnant ainsi un ton « initiatique » emprunté aux sociétés rosicruciennes contemporaines dont l'auteur tenait pourtant très clairement à se démarquer. Frances Yates a toujours affirmé son incompetence en matière initiatique et sa volonté de demeurer historienne. Seul l'ouvrage consacré à *L'Art de la mémoire*, publié dans la prestigieuse « Bibliothèque des Histoires » dirigée par Pierre Nora (Gallimard, 1975), a échappé à cette récupération. Les éditions Retz avaient fait paraître en 1973, dans une collection d'ésotérisme dirigée par Louis Pauwels, sa célèbre étude *The Rosicrucian Enlightenment*, sous le titre *La Lumière des Rose-Croix*, mais de l'avis de l'historien Didier Kahn, le nombre de contresens introduits par la traduction rend nécessaire une sérieuse révision de celle-ci.

Ces travaux, auxquels on rajoutera Wayne Shumaker, *The Occult Sciences in the Renaissance : A Study in Intellectual Patterns*, Berkeley, University of California Press, 1972 – même si Yates en fait une critique virulente –, ont donc ouvert la voix hors de France à de célèbres études sur le rôle de l'occulte dans l'histoire des sciences. Citons, parmi les plus importantes :

- RIGHINI-BONELLI (Maria Luisa) et SHEA (William R.) ed., *Reason, Experiment and Mysticism in the Scientific Revolution*, New York, Science History Publications, 1975.
- DEBUS (Allan G.) ed., *Science, Medecine and Society in the Renaissance : Essays to Honor Walter Pagel*, Londres, Heinemann, 1972.
- VICKERS (Brian) ed., *Occult and Scientific Mentalities in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- WALLIS (Roy) ed., *On the Margins of Science : The Social Construction of Rejected Knowledge*, Keele, University of Keele, 1979 (*Sociological Review Monograph* ; 27).

Les trois premiers ouvrages traitent d'histoire, le dernier y ajoute des études consacrées aux controverses actuelles sur la parapsychologie et l'ufologie. Mais ces travaux sont inconnus en France. Et, une fois de plus, lorsque certains ont été traduits en français c'est pour se retrouver chez des éditeurs d'ésotérisme ignorés de la critique universitaire. C'est le cas de l'étude classique de Betty Jo Teeter Dobbs sur Newton (*Les Fondements de l'alchimie de Newton ou « La chasse au lion vert »*, Paris, Guy Trédaniel / Éditions de la Maisnie, 1981). On notera encore que dans l'œuvre de certains historiens, certains ouvrages sont traduits, alors que d'autres non. Le cas d'Anthony Grafton est particulièrement significatif. Ses ouvrages sur l'érudition, sur le faux, ont été publiés par de grands éditeurs parisiens, tandis que les volumes qu'il a consacrés à Jérôme Cardan ou à l'alchimie ne sont pas disponibles en français (*Cardano's Cosmos*, Cambridge, Harvard University Press, 1999 ; avec William R. Newman, *Secrets of Nature : Astrology and Alchemy in Early Modern Europe*, Cambridge, MIT Press, 2001). Encore une fois, les éditeurs français recréent ainsi une frontière qui n'existe pas dans l'histoire sociale des sciences de langue anglaise. La publication récente de la traduction du livre de Burton, *Anatomie de la mélancolie* (José Corti, 2004) présenté par Jean Starobinsky, ou la traduction plus ancienne de l'étude de Raymond Kiblansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, sur *Saturne et la mélancolie* (Gallimard, 1989, coll. « Bibliothèque des Histoires ») constituent des exceptions dont on peut espérer qu'elles marquent une évolution dans la façon de concevoir l'histoire des sciences.

Un certain nombre d'ouvrages récents permettent de comprendre les liens complexes, ou plutôt l'absence de séparation entre sciences occultes et sciences expérimentales au moment de la

révolution scientifique. Steven Shapin est l'auteur d'une introduction tout à fait utile sur la formation des sciences modernes (*La Révolution scientifique*, Paris, Flammarion, 1996). L'ouvrage contient une excellente bibliographie commentée sur les travaux d'histoire des sciences. On lira aussi du même auteur, avec Simon Schaffer, *Leviathan et la pompe à air*, Paris, La Découverte, 1993, ainsi que le livre de Lorraine Daston et Katharine Park, *Wonders and the Order of Nature : 1150-1750*, New York, Zone Books, 2001.

## Histoire de l'ésotérisme, France

Les travaux des historiens français ont donc paru soit dans des collections d'ésotérisme, soit dans des volumes consacrés à l'histoire des religions. Pourquoi ? Sans doute parce que, au départ, ces études ont été délaissées par les historiens des sciences. La lecture du volume de la Pléiade consacré à l'histoire des sciences illustre cette démarcation. Il n'y a pas de place dans cet ouvrage pour ces sujets (théosophie, etc.) qui sont renvoyés aux volumes d'histoire des religions. Les volumes dirigés par René Taton aux PUF confirment la volonté d'adhérer à l'image rationaliste de l'histoire des sciences. Cause ou résultat de cette attitude, la plupart des études consacrées à l'histoire de l'occultisme et de l'ésotérisme ont commencé par être le fait d'ésotéristes. Ainsi, l'entrée consacrée à l'occultisme dans l'*Encyclopædia Universalis* par René Alleau ou par Serge Hutin. Ce qui n'empêche pas ces travaux d'être à l'occasion intéressants. Ainsi, une remarque qui aurait dû être le fait d'historiens des sciences apparaît sous la plume de René Alleau dans sa préface au livre de Grillot de Givry Mages, *Le Musée des sorciers, mages et alchimistes* (Tchou, 1966). Alleau écrit justement :

« En langue française, au XX<sup>e</sup> siècle, aucune histoire sérieuse de l'astrologie n'a été publiée. On attend encore celle de l'alchimie. Malgré leurs mérites, les ouvrages de Seligman et de Ribadeau-Dumas sur la magie sont insuffisants. Le seul traité encyclopédique moderne qui ait été consacré aux rapports historiques entre la magie et les sciences expérimentales, six volumes publiés en vingt-cinq ans par l'université de Columbia et que l'on doit à l'un des plus grands érudits de notre temps, Lynn Thorndike, n'a pas été traduit et il n'est connu que de rares spécialistes. Les remarquables recherches de Singer et de Needham ne sont pas moins généralement ignorées. Dans une publication universitaire française récente, une histoire générale des sciences depuis la préhistoire jusqu'à notre époque, c'est à peine si l'on a mentionné les théories et les pratiques de la magie et de l'astrologie. Sur les quatorze cent pages, moins d'une vingtaine leur ont été réservées et qui contiennent autant d'erreurs. De telles libertés avec la méthode historique n'étonnent pas quand les occultistes en abusent. Mais si d'éminents spécialistes ne s'en privent point afin de justifier leurs thèses rationalistes, elles nous surprennent et elles nous gênent. »

Lorsqu'un éditeur comme Albin Michel a lancé une collection consacrée à l'histoire de l'hermétisme, elle est codirigée par un historien, Antoine Faivre, et par un littéraire, Frédérick Tristan, et mélange auteurs universitaires et ésotéristes (précisons qu'il ne s'agit pas de rejeter des travaux qui seraient dus à des non-universitaires, il s'agit juste de discuter le mélange de travaux aux orientations différentes voire divergentes). La situation aurait pu se calmer avec le temps mais, au moment du rachat des éditions Dervy par Albin Michel, la collection s'est retrouvée, sans doute pour des questions de cohérence administrative peu soucieuses du contenu des ouvrages, parmi les collections ésotériques de Dervy, entretenant ainsi la confusion.

Le milieu académique français se trouve ainsi à la traîne, et même à contre-courant, d'un mouvement qui a profondément révolutionné l'histoire des sciences depuis plus de cinquante ans. La situation évolue lentement. Les travaux d'Antoine Faivre, un des principaux représentants de cette histoire de l'ésotérisme, témoignent de la démarginalisation de ce thème. Voici quelques-uns de ses titres dans une bibliographie abondante : *L'Ésotérisme au XVIII<sup>e</sup> siècle en France et en Allemagne*, Paris, Seghers (« La Table d'émeraude »), 1973 ; *L'Ésotérisme*, Paris, PUF (« Que sais-je ? »), 1992 ; *Accès de l'ésotérisme occidental*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1996 ; « Aspects de l'ésotérisme chrétien. XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Madeleine DAVY (éd.), *Encyclopédie des mystiques*,

Paris, Seghers, 1977, vol. 2, p. 306-367 ; « L'ésotérisme chrétien du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle », dans Henri-Charles PUECH (éd.), *Histoire des religions*, vol. 2, Paris, Gallimard (« Encyclopédie de la Pléiade »), 1972, p. 1304-1 362 (l'ouvrage a été réédité dans la collection « Folio Essais » en 1999, il comporte des corrections et une mise à jour de l'orientation bibliographique).

Tout un courant s'est formé autour d'un historien comme Faivre. Mentionnons les principaux ouvrages qui en sont issus :

- CORSETTI (Jean-Paul), *Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes*, Paris, Larousse, 1992.
- LAURANT (Jean-Pierre), *L'Ésotérisme chrétien en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992.
- LAURANT (Jean-Pierre), *Le Regard ésotérique*, Paris, Bayard, 2001.
- RIFFART (Pierre. A.), *L'Ésotérisme*, Paris, Robert Laffont, 1990, (« Bouquins »).
- SERVIER (Jean), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998.
- SLADEK (Mirko), *L'Étoile d'Hermès : fragments de philosophie hermétique*, Paris, Albin Michel, 1993.

À noter que la majorité de ces travaux sont consacrés à l'histoire de l'ésotérisme et non à des domaines contemporains. Les quelques revues consacrées à ces questions en France, comme *Aries* (Archè), *Crysopeia* ou *Politica Hermetica* (L'Âge d'homme) privilégient aussi le plus souvent les formes historiques d'ésotérisme. *Crysopeia* est publiée par la Société pour l'histoire de l'alchimie et les éditions Archè. *Politica Hermetica*, qui vient de faire paraître son quatorzième numéro, est une revue annuelle où sont publiés les actes de différents colloques consacrés à l'histoire de l'ésotérisme et de l'occultisme. Le niveau est généralement excellent même si la présence de certains textes ou contributeurs peut surprendre ; ses sommaires mêlant souvent de remarquables études sociologiques et historiques à des réflexions d'acteurs de ces domaines, dont certains ont des parcours complexes (comme Alain de Benoist ou Alexandre Douguine). Comme s'il fallait donner une excuse supplémentaire aux universitaires qui rejettent ces questions. L'excellente revue *Aries* (Association pour la recherche et l'information sur l'ésotérisme, Éd. Archè/ « La Table d'émeraude »), dirigée notamment par Roland Edighoffer et Antoine Faivre, rend compte avec érudition des travaux en histoire de l'ésotérisme. La première revue dans le domaine fut *La Tour Saint-Jacques*, héritière de la série de la *Revue métapsychique* (IMI) éditée par Robert Amadou, à la fois ésotériste et historien de ce domaine. Dans cette revue se croisaient des passionnés d'ésotérisme et des historiens. Amadou fut aussi à l'origine de colloques à Royaumont et Saint-Paul-de-Vence dans les années cinquante où l'on pouvait croiser des parapsychologues, des occultistes et des historiens comme Mircea Eliade (encore que son statut pourrait être questionné : ésotériste ou historien ?) ou Ernesto De Martino<sup>2</sup>.

## Histoire littéraire

La situation a évolué malgré tout. Sur deux fronts, celui de l'histoire littéraire et celui de l'histoire sociale des sciences. Pour trouver quelques études sur l'histoire de l'ésotérisme, c'est encore vers le domaine des études d'histoire littéraire qu'il faut se tourner. Comme si traités sous forme de littérature ces domaines perdaient de leur dangerosité.

- PIERSSENS (Michel), « Le syndrome des tables tournantes », *Les Temps modernes*, n° 528, juillet 1990 ; « Littérature et tables tournantes », *Critique*, tome XLII, n° 473, 1986, p. 999-1 015.
- MURAY (Philippe), *Le XIX<sup>e</sup> siècle à travers les âges*, Paris, Gallimard, 1999, (« Tel ») [Denoël, 1984]. Le roman vrai de l'occulto-socialisme comme religion du progrès.
- VADÉ (Yves), *L'Enchantement littéraire*, Paris, Gallimard, 1990.

## Histoire sociale des sciences

À l'opposé des études françaises d'histoire des sciences traditionnelles qui maintiennent un partage malgré l'évidence, certains historiens ont fait évoluer la discipline. Le premier à avoir osé mêler les deux domaines est l'historien des sciences Pierre Thuillier (*Le Petit savant illustré*, Paris, Seuil, 1980 ; *Les Savoirs ventriloques ou comment la culture parle à travers la science*, Paris, Seuil, 1983 ; *La Revanche des sorcières : l'irrationnel et la pensée scientifique*, Paris, Belin, 1997).

Plus récemment, l'émergence de la sociologie des sciences a permis la publication de certains travaux de langue anglaise. Ainsi, la première anthologie jamais parue en français de travaux d'histoire et de sociologie des sciences de langue anglaise, d'abord publiée sous la forme de deux anthologies autoéditées par l'association Pandore, et reprise à La Découverte sous une nouvelle version [CALLON (Michel) et LATOUR (Bruno) éd., *La Science telle qu'elle se fait : anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*, Paris, La Découverte, 1991] mêle des travaux sur les « vérités » scientifiques à d'autres sur les sciences rejetées (*rejected sciences*), études empruntées notamment à l'anthologie de Roy Wallis déjà citée.

Signalons une des rares études dirigée par des historiennes des sciences et consacrée à l'histoire de l'occulte : BENSUADE-VINCENT (Bernadette), et BLONDEL (Christine) éd., *Les Savants face à l'occulte, 1870-1940*, Paris, La Découverte, 2002, ainsi que :

- MÉHEUST (Bertrand), *Somnambulisme et médiumnité*, 2 vol., Le Plessis-Robinson, Paris, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance / Seuil, 1998 (Les Empêcheurs de penser en rond)
- MÉHEUST (Bertrand), *Un voyant prodigieux : Alexis Didier*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Seuil, 2003
- MÉHEUST (Bertrand), *Cent mots pour comprendre la voyance*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Seuil, 2005

Signalons quelques autres ouvrages consacrés à l'histoire des sciences, à celle des rapports entre sciences et sociétés :

- BENSUADE-VINCENT (Bernadette), *L'Opinion publique et la science*, Paris, Institut d'édition Sanofy-Synthélabo, 2000 (Les Empêcheurs de penser en rond).
- LICOPPE (Christian), *La Formation de la pratique scientifique : le discours de l'expérience en France et en Angleterre (1630-1820)*, Paris, La Découverte, 1996.
- ROSSI (Paolo), *La Naissance de la science moderne en Europe*, Paris, Seuil, 1999.
- WITKOWSKI (Nicolas), *Dictionnaire culturel des sciences*, Éditions du Regard / Seuil, 2001. Il est le premier à prendre en compte la nouvelle histoire des sciences en contraste avec le très académique *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences* dirigé par Dominique Lecourt (Paris, PUF, 1999).

## Ethnologie de l'occulte

Plusieurs numéros spéciaux de revues d'anthropologie ont été publiés sur l'occulte et les parasciences depuis une quinzaine d'années. En 1990, la revue *Terrain* a consacré son numéro 14 à « L'incroyable et ses preuves ». Dirigé par Gérard Lenclud, il a accueilli des travaux sur les sorts, les apparitions de la Vierge, la communication avec les morts, les anges, la croyance médiévale, les soucoupes volantes. Au même moment, la revue *Communications* consacrait son numéro 51 aux « Rumeurs et légendes contemporaines » sous la direction de Véronique Camion-Vincent et Jean-Bruno Renard. On y trouvait aussi une série d'études sur les soucoupes volantes et sur la croyance (Bertrand Méheust). En 1993, un numéro d'*Ethnologie française* a été consacré au thème : « Sciences-parasciences : preuves et épreuves » (vol. 23, n° 3, septembre 1993, dirigé par Pierre Lagrange). Dix ans plus tard, un autre numéro de la même revue, dirigé par Christine Bergé, s'est

penché sur le thème : « Voix, Visions, Apparitions ». La même année, Elisabeth Claverie publiait chez Gallimard son livre tant attendu sur les apparitions de la Vierge [*Les Guerres de la Vierge*, Paris, Gallimard (« Essais »), 2003].

Malgré toutes ces études on constate que les travaux sur l'occulte contemporain ont beaucoup de mal à s'affranchir de deux travers.

Premier travers : une nette tendance des travaux consacrés à des sujets ésotériques ou paranormaux à se concentrer sur des sujets « morts » et à délaisser tout ce qui est vivant, actuel. On commence à voir se multiplier les études sur le spiritisme du XIX<sup>e</sup> siècle, mais les études sur la croyance aux soucoupes volantes ou la parapsychologie actuelle sont peu nombreuses, ou bien elles donnent lieu à de vives discussions sur la nécessité de « ne pas y croire », soupçonnant ceux qui s'y intéressent de sympathie coupable : voir notamment les débats entre Giordana Charuty et Bertrand Méheust dans la revue *L'Homme*, en 2003, ainsi qu'entre Paul Jorion et Wiktor Stockowski dans la même revue (comme si le problème le plus important n'était pas plutôt de cesser de croire aux sciences, un danger qui n'est jamais évoqué par les analystes). Si on relit l'article de M. de Certeau, D. Julia et J. Revel en se penchant sur les collections ésotériques on peut difficilement manquer l'actualité de leur propos.

L'autre travers, symétrique de celui qui implique la critique ou l'absence d'intérêt, est le fait de se focaliser sur les aspects nobles, savants de ces littératures. Ainsi, on va consacrer de passionnantes et parfois passionnées études à René Guénon, aux littératures alchimiques « savantes » dans des études qui marquent dans le même temps très nettement leurs distances avec les littératures parascientifiques « populaires » sur l'alchimie comme « super-science extraterrestre » ou sur la tradition comme savoir héritée d'une Atlantide supertechnologique ou apportée par des « dieux » extraterrestres. Que les acteurs du domaine ésotérique construisent des partages, cela se comprend aisément, que les historiens les reprennent à leur compte, voilà qui est plus problématique.

## Histoire et sociologie des religions et des sectes

Dans la foulée de toute une série de travaux parus dans les années soixante-dix sur les sectes, le Nouvel Âge et l'*Occult Revival* des années soixante, des études de sociologie des religions se sont développées. En France, on ne retient bien souvent de ces travaux que le livre de Harvey Cox, *L'Appel de l'Orient* et les essais d'Eliade sur l'occulte et le monde contemporain.

En fait, on peut considérer l'ouvrage de Leon Festinger, Henry Riecken, Stanley Schachner, *L'Échec d'une prophétie*, Paris, PUF, 1993 (la version originale est parue en 1956), comme une borne dans ce domaine. Il s'agit d'une étude sur un groupe d'Américains « en contact » avec les extraterrestres, qui attendaient la fin du monde pour l'automne 1954 : c'est le récit des avatars d'une des premières sectes soucoupiques.

Par la suite, des auteurs comme Brian Wilson (*Les Sectes religieuses*, Paris, Hachette, 1970) ou Roy Wallis ont commencé à se pencher sur des phénomènes contemporains des sectes, comme la dianétique et la scientologie [Wakllis (Roy), *The Road to Total Freedom : A Sociological Analysis of Scientology*, New York, Columbia University Press, 1977 ; « The Aetherius Society : A Case Study in the Formation of a Mystagogic Congregation », *The Sociological Review*, vol. 22, n° 1, 1974, p. 27-44].

En France, toute un courant est apparu dans le sillage des travaux de Danièle Hervieu-Léger et Françoise Champion. On est alors à la croisée des chemins entre les études sur les sectes et les études sur le Nouvel Âge.

- CHAMPION (Françoise) et HERVIEU-LÉGER (Danièle), *De l'émotion en religion : renouveau et traditions*, Paris, Centurion, 1990.

- CHAMPION (Françoise) et COHEN (Martine) dir., *Sectes et démocratie*, Paris, Seuil, 1999.

- HERVIEU-LÉGER (Danièle) avec la collab. de CHAMPION (Françoise), *Vers un nouveau christianisme : introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Cerf, 1986.
- HERVIEU-LÉGER (Danièle), *La Religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001.

## Les différents domaines de l'ésotérisme et de l'occulte

Intéressons-nous maintenant aux différents thèmes qui constituent le vaste domaine de l'ésotérisme et du paranormal afin de lister les principales études qui leur ont été consacrées.

### Astrologie et divination

L'astrologie et la divination font partie, avec l'alchimie, des sujets à propos desquels on dénombre le plus d'études historiques. Elle ont suscité d'importantes analyses (malgré certains jugements de valeur déplacés), dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par A. Boucher-Leclercq (*Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Jérôme Million, 2003 ; *L'Astrologie grecque*, Paris, 1899, rééd., Bruxelles, 1963). Mais ces analyses deviennent caricaturales lorsqu'il s'agit de traiter l'époque actuelle [voir, par exemple : ADORNO (Theodor), *Des étoiles à terre*, Paris, Exiles Éditeur, 2000]. Anthony Grafton a justement critiqué ce manque de méthode dans l'introduction de *Secrets of Nature* (*op. cit.*). Exception notable, l'étude de Jacques Maître parue dans *Diogène* en 1963 (« La consommation d'astrologie dans la France contemporaine »), et celle de Philippe Defrance, Claude Fischler, Edgar Morin, et Lena Petrossian, *Le Retour des astrologues : diagnostic sociologique*, édité par les Cahiers de l'Obs, 1971, Cahier n° 3. Signalons pour l'histoire de l'astrologie antique les travaux de Jean Bottero, (« L'Astrologie est née en Mésopotamie », *L'Histoire*, n° 141, février 1991 ; *Mésopotamie : l'écriture, la raison et les dieux*, Paris, Gallimard, 1987). L'astrologie – tant décriée aujourd'hui comme une forme d'irrationnel et de pensée magique préscientifique – correspond historiquement aux premières manifestations de la pensée scientifique. Signalons aussi, pour l'histoire de la divination antique, l'ouvrage dirigé par Jean-Pierre Vernant, *Divination et Rationalité*, Paris, Seuil, 1974, dans lequel on retrouve une contribution de Bottero.

Pour l'histoire de l'astrologie à la Renaissance, on se reportera aux travaux d'Eugenio Garin (*Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Gallimard, 1969 ; *Le Zodiaque de la vie : polémiques antiastrologiques à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 1991). Pour la France moderne l'ouvrage de Hervé Drévilion est incontournable [*Lire et écrire l'avenir : l'astrologie dans la France du Grand Siècle (1610-1715)*, Seyssel, Champ Vallon, 1996]. Cette étude, qui prend en compte l'évolution récente des travaux sur l'astrologie en histoire des sciences et des mentalités, permet de comprendre pour quelles raisons culturelles et politiques – et non pas scientifiques – l'astrologie a été disqualifiée au XVII<sup>e</sup> siècle.

Dès qu'il s'agit de la place de l'astrologie chez les fondateurs de la science moderne, les travaux en français se font rares, à l'exception notable de l'étude classique de Gérard Simon sur Kepler (*Kepler astronome astrologue*, Paris, Gallimard, 1979) qui déploie tout de même des trésors d'analyse pour séparer l'astrologie et l'astronomie keplérienne, parce qu'elles ne relèveraient pas, selon l'historien, des mêmes catégories cognitives. Autre exception notable : Pierre Thuillier, « Le temps des astrologues », *L'Histoire*, n° 55, avril 1983. Pierre Thuillier y prône une attitude nuancée qui tient compte de l'histoire des débats qui ont entouré cette discipline considérée naguère comme un savoir légitime.

Et lorsque certains travaux de langue anglaise sur l'histoire des ramifications contemporaines de la discipline sont traduits, c'est pour paraître chez un éditeur ou dans des collections d'ésotérisme et passer ainsi totalement inaperçus de la critique. C'est le cas de l'important ouvrage de Ellic Howe, *Le Monde étrange des astrologues*, qui traite notamment de la place de

l'astrologie pendant la guerre [Paris, Robert Laffont (« Les énigmes de l'univers »), 1968]. C'est aussi le cas d'un livre regroupant des essais de Patrick Curry, N. Campion et Jacques Halbronn, *La Vie astrologique il y a cent ans*, Paris, Guy Trédaniel /La Grande Conjonction, 1995. Jacques Halbronn est un astrologue devenu historien de sa discipline. On lui doit d'intéressantes contributions à l'histoire de l'astrologie au XX<sup>e</sup> siècle, notamment : *La Vie astrologique, années trente-cinquante : de Maurice Privat à Dom Néroman*, Paris, Guy Trédaniel/La Grande Conjonction, 1995. Patrick Curry est l'auteur ou le compilateur d'études d'histoire des sciences sur l'astrologie (notamment *Astrology, Science and Society : Historical Essays*, Woodbridge, The Boydell Press, 1987).

Dans le domaine de l'épistémologie, signalons l'ouvrage de Paul Feyerabend, *Dialogues sur la connaissance*, Paris, Seuil (« Science ouverte »), 1996. Dans ce dynamique dialogue imaginaire, le célèbre philosophe défait les arguments rationalistes opposés à l'astrologie. Le lecteur n'en devient pas pour autant partisan de l'astrologie mais saisit mieux les nuances qu'il convient d'apporter à la discussion lorsqu'il s'agit de traiter de la scientificité des savoirs.

L'épistémologie de Karl Popper utilise souvent l'astrologie comme exemple de discours imperméable à la critique et formulé de telle façon qu'il ne se prête pas à la réfutation. En réponse aux arguments de Popper, Thomas Kuhn montre, dans un article intitulé « Logique de la découverte ou psychologie de la recherche ? » (dans *La Tension essentielle*, Paris, Gallimard, 1990), que l'astrologie est moins non scientifique qu'on le croit ; il compare notamment, pour une même époque, la façon dont deux savoirs aussi fragiles au départ, astrologie et météorologie, ont abouti à l'exclusion de l'un et à l'admission de l'autre au sein des sciences. Indice clair du fait que l'exclusion de l'astrologie est certainement due à des arguments autres que scientifiques.

## Nostradamus

Nostradamus s'est vu consacrer un certain nombre d'études érudites depuis une vingtaine d'années mais on notera avec intérêt que ces études ont débuté dans le cadre d'associations d'amateurs où se côtoyaient des universitaires, des érudits et des auteurs de livres ésotériques comme Serge Hutin. Ainsi de la série des *Cahiers Nostradamus*, dirigée par Michel Chomarat (six numéros parus entre 1984 et 1988, publiés par l'association des Amis de Nostradamus).

Signalons toute une série d'études écrites par des amateurs érudits ou par des universitaires et qui permettent de replacer Nostradamus dans son contexte.

- AMADOU (Robert) éd., *L'Astrologie de Nostradamus*, Poissy, ARRC. Très intéressante collection de travaux consacrés à Nostradamus avec notamment la traduction française de lettres adressées au médecin-astrologue ou rédigées par lui pour ses clients (publiées en latin par Jean Dupèbe, *Nostradamus, lettres inédites*, Genève, Droz, 1983). Malheureusement diffusé de façon confidentielle.

- BENAZRA (Robert), *Répertoire chronologique nostradamique (1545-1989)*, Paris, La Grande Conjonction / Guy Trédaniel, 1990. Ce livre de près de sept cents pages recense les nombreuses rééditions des prophéties de Nostradamus et les ouvrages consacrés au célèbre astrophile entre 1555 et 1989. Incontournable.

- BRIND'AMOUR (Pierre), *Nostradamus astrophile*, Ottawa-Paris, Presses de l'université d'Ottawa / Éditions Klincksieck, 1993. L'historien québécois, trop tôt disparu, restitue la place de Nostradamus dans le contexte du travail de l'astrologue du XVI<sup>e</sup> siècle.

- CHEVIGNARD (Bernard), *Présages de Nostradamus*, Paris, Seuil, 1999. Nostradamus n'est pas simplement l'auteur des *Prophéties*. Il a aussi rédigé des présages dans le cadre de ses almanachs et pronostications annuels. Recueillis en 1589 par Jean-Aimé de Chavigny, le secrétaire de Nostradamus, ils sont aujourd'hui réédités et accompagnés d'une analyse très sérieuse de Bernard Chevignard.

- CHOMARAT (Michel), avec la collaboration de LAROCHE (Jean-Paul), *Bibliographie Nostradamus*, Baden-Baden & Bouxwiller, Éditions Valentin Koerner, 1989. Le spécialiste lyonnais et collectionneur de documents nostradamiques, Michel Chomarat, y établit une liste de plus de quatre cents éditions des différents ouvrages de Nostradamus parus entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles. Difficile à se procurer et d'un coût prohibitif mais indispensable.
- CHOMARAT (Michel), DUPÈBE (Jean) et POLIZZI (Gilles), *Nostradamus ou le savoir transmis*, Lyon, Éditions Michel Chomarat, 1997. Une série d'études sérieuses sur le mage et tout particulièrement une estimation du contenu de la bibliothèque de l'astrophile.
- DUMÉZIL (George), « ... *Le moine noir en gris dedans Varennes* » : *sotie nostradamique...*, Paris, Gallimard, 1984. Exercice de « physique seconde » à propos du quatrain des *Prophéties* censé évoquer la fuite de Louis XVI à Varennes par le célèbre spécialiste des études indo-européennes.
- HALBRONN (Jacques), *Prophetica Judaica Aleph : documents inexploités sur le phénomène Nostradamus*, Feyzin, Éditions Ramkat, 2002. Cette étude importante et controversée de Halbronn est suivie d'une série de « documents nostradamiques » tels que les *Trois épîtres pour l'An 1557* de Nostradamus, *Les Prophéties dédiées à la puissance divine d'Antoine Crespin, dit Archidamus* ou encore les *Prophéties présentées au Roy Henry le Grand* par Noël Léon Morgard.
- LEROY (Edgar), *Nostradamus, ses origines, sa vie, son œuvre*. Nouvelle édition corrigée et annotée, Marseille, Laffitte Reprints, 1999.
- PRÉVOST (Roger), *Nostradamus, le mythe et la réalité : un historien au temps des astrologues*, Paris, Robert Laffont, 1999.

## Alchimie

On peut faire sur l'alchimie les mêmes remarques que sur l'astrologie : respectable sous sa forme historique, elle est méprisée sous sa forme actuelle.

Le gros volume dirigé par Michel Blay et Robert Halleux (*La Science classique. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles : dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998) contribue à changer un peu les mentalités mais, à lire certaines de ses contributions, on se demande s'il s'agit d'un mouvement volontaire ou contraint. En effet, lorsqu'ils évoquent le rôle de l'alchimie dans l'œuvre de savants comme Newton, un sujet qui a émergé après la publications de l'article célèbre de John Maynard Keynes (voir *infra*) et de travaux comme ceux de Teeter Dobbs, les auteurs ne manquent pas d'expliquer que ces faits étaient connus depuis longtemps. Mais pourquoi alors avoir tant tardé à le dire ?

Il existe de nombreuses études en français sur l'histoire de l'alchimie, pour la plupart assez anciennes. Mais si l'on veut échapper au cliché d'une histoire de la chimie pensée comme une rationalisation de l'alchimie on se reportera au livre de Bernadette Bensaude-Vincent et Isabelle Stengers, *Histoire de la chimie*, Paris, La Découverte, 1993.

Pour des études de cas, voir Bernadette Bensaude-Vincent, Lavoisier, *Mémoires d'une révolution*, Paris, Flammarion, 1993, et Michel Bougard, *La Chimie de Nicolas Lemery*, Turnhout, Brepols, 1999.

L'image choquante pour nous d'un Newton alchimiste, longtemps cachée, a pourtant éclaté après-guerre grâce au rachat par l'économiste John Maynard Keynes d'une collection de manuscrits alchimiques de Newton, rachat suivi de la publication d'un article retentissant en anglais mais ignoré ici. Grâce à la revue *Alliage*, fondée par Jean-Marc Lévy-Leblond, un des rares physiciens français à prendre au sérieux l'histoire sociale des sciences et les épistémologues contestataires comme Feyerabend, l'article de Keynes est aujourd'hui disponible en français : « Newton le dernier des alchimistes », *Alliage*, n° 22, printemps 1995. On décrit souvent Isaac Newton comme « le plus grand et le premier scientifique des Temps modernes ». Et s'il avait plutôt été le dernier des représentants d'une vision du monde préscientifique, le dernier magicien ? Ce texte remet en fait en question de façon efficace notre vision du progrès

scientifique partagée entre les Lumières et l'obscurantisme. Newton appartenait aux deux mondes.

Un intéressant article d'Isabelle Stengers sur Newton (« Newton redécouvert », dans *La Mort de Newton*, Paris, Mazonneuve et Larose, 1996, p. 133-143) permet de récapituler le débat qui oppose les historiens autour de l'alchimie de Newton.

On dispose aussi désormais de la biographie monumentale de Westfall qui révolutionne les connaissances sur Newton [WESTFALL (Robert N.), *Newton*, Paris, Flammarion, 1994], et à laquelle on peut ajouter : VERLET (Loup), *La Malle de Newton*, Paris, Gallimard, 1993. Il s'agit de la fameuse malle rachetée par John Maynard Keynes et dans laquelle se trouvaient les manuscrits alchimiques de Newton. Dans un scénario écrit pour une fiction télévisée, qui n'a jamais été tourné, Isabelle Stengers imagine les raisons profondes de la dispute entre Newton et Leibniz (*La Guerre des sciences aura-t-elle lieu ? Scientifiction*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Seuil, 2001).

Il n'existe rien en français sur la sociologie ou l'anthropologie de l'alchimie. Personne n'a pris la peine d'étudier ces milieux très secrets et d'en faire une ethnographie. Seule exception, un petit article de Pierre Thuillier, « Petit vade-mecum de l'alchimiste du XX<sup>e</sup> siècle », *La Recherche*, n° 29, décembre 1972. L'historien Pierre Thuillier présente l'alchimie telle qu'elle a survécu dans notre XX<sup>e</sup> siècle, loin du moment historique où elle était une forme de connaissance légitime. Ce n'est pas d'hier.

## Histoire parallèle et archéologie fantastique

Le domaine des histoires et archéologies parallèles offre un champ d'étude vaste et riche. Pourtant, lorsque les historiens s'y intéressent c'est plus pour défendre leur discipline contre les pseudo-historiens que pour faire l'histoire sociale de ces courants. Mais, comme le remarquait Daniel Milo à propos de la question de l'an mil, les sujets comme l'Atlantide ou les pistes de Nazca sont des sujets pour le sociologue ou l'historien du monde contemporain et non pour l'archéologue ou l'historien de l'Antiquité.

La première étude en français qui prenne au sérieux les thèses des archéologues parallèles est celle de Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres : ethnologie d'une croyance moderne*, Paris, Flammarion, 1999. On pourra y ajouter une étude antérieure : STOCZKOWSKI (Wiktor), « Origines de l'homme : quand la science répète le mythe », *La Recherche*, n° 244, juin 1992. Sur l'imaginaire archéologique, voir enfin : POULOT (Dominique) et VOISENAT (Claudie) dirs., *L'Imaginaire archéologique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, à paraître.

Parmi les nombreux thèmes qui relèvent d'une archéologie parallèle, prenons l'exemple de l'Atlantide. L'existence supposée de ce continent disparu a suscité de nombreux commentaires s'agissant de Platon, mais beaucoup moins concernant les controverses contemporaines, les auteurs étant surtout occupés à découvrir le noyau des faits sous la légende, trait commun aux passionnés d'archéologie fantastique comme aux archéologues « officiels ». Exception notable, les travaux de l'historien Pierre Vidal-Naquet, et notamment son livre *L'Atlantide* (Paris, Les Belles Lettres, 2005). On pourra consulter aussi quelques autres études de l'historien parues dans *Le Chasseur noir* (Paris, La Découverte, 1991 [Paris, Maspero, 1981]) ou dans *La Démocratie grecque vue d'ailleurs : essais d'historiographie ancienne et moderne* (Paris, Flammarion, 1990). Signalons enfin : « Le mythe de l'Atlantide », *L'Histoire*, n° 111, mai 1988. Dans cet entretien, Pierre Vidal-Naquet révèle un aspect insolite de son travail : son intérêt pour l'Atlantide. Occasion pour l'historien de discuter les rapports entre science et idéologie à travers l'usage nationaliste de la légende platonicienne.

Plus récemment, un livre de Chantal Foucrier, *Le Mythe littéraire de l'Atlantide 1800-1939 : l'origine et la fin*, Grenoble, Ellug, 2004, vient combler une lacune.

## À propos du catharisme

Sur l'exemple du catharisme, on trouvera quelques pistes de recherche dans une série de travaux consacrés aux réécritures de l'histoire du catharisme.

- *Catharisme : l'édifice imaginaire*, Actes du 7<sup>e</sup> colloque du Centre d'études cathares / René Nelli, Carcassonne, 29 août-2 septembre 1994. Présentés par Jacques Berlioz et Jean-Claude Hélas, Heresis, « collection d'histoire des dissidences ».

- *Cathares : au-delà des mystères...*, Nice, Éditions SPH, 2003 (sous la direction du magazine *Les Temps médiévaux*). Il s'agit en fait de la reprise d'une partie des articles parus dans les actes du colloque « Catharisme : l'édifice imaginaire ».

- « Historiographie du catharisme », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 14, Toulouse, Éditions Privat, 1979.

- MARTEL (Philippe), *Les Cathares et l'histoire : le drame cathare devant les historiens (1820-1992)*, Toulouse, Privat, 2002.

## Anomalies scientifiques

Dans le domaine de la sociologie des sciences, les études ont moins porté sur les parasciences, sur des disciplines aux marges de la science, que sur les phénomènes rejetés, les anomalies scientifiques, et la question de leur rejet ou non hors des sciences. Dans ce domaine, il faut mentionner les études du sociologue américain Ron Westrum, pionnier du domaine : « Social Intelligence About Anomalies : The Case of UFOs », *Social Studies of Science*, vol. 7, 1977, p. 271-302 ; « Science and Social Intelligence About Anomalies : The Case of Meteorites », *Social Studies of Science*, vol. 8, 1978, p. 462-486 ; « Knowledge About Seaserpents » dans WALLIS (Roy) ed., *On the Margins of Science : The Social Construction of Rejected Knowledge*, op. cit., p. 293-314 ; « Sasquatch and Scientist : Reporting Scientific Anomalies », dans HALPIN (Marjorie) et AMES (Michael M.), *Manlike Monsters on Trial : Early Records and Modern Evidence*, Vancouver / London, University of British Columbia Press, 1980, p. 27-36 ; « Social Intelligence About Hidden Events : Its Significance for Scientific Research and Social Policy », *Knowledge : Creation, Diffusion, Utilization*, vol. 3, n° 3, March 1982, p. 381-400.

Parmi les phénomènes étranges, citons également les combustions spontanées. Signalons l'une des rares études ethnologiques sur ce sujet (la seule ?) : VOISENAT (Claudie), « Feux d'entrailles : alcool, corps-alambic et combustions spontanées », *Terrain*, n° 19, octobre 1992, p. 17-38.

## Parapsychologie

Une « parascience » a suscité plus d'études que d'autres, il s'agit de la parapsychologie. La raison en est simple : il ne s'agit pas, malgré ce que voudraient laisser croire les auteurs rationalistes, d'une parascience – donc constituée en marge des sciences acceptées –, mais d'une discipline scientifique, c'est-à-dire disposant de chercheurs, de laboratoires, de publications, de colloques, d'une association membre de l'AAAS. Les controverses dont elle est l'objet ne sont d'ailleurs pas à proprement parler scientifiques mais reflètent les débats qui l'opposent à des milieux rationalistes, plus proches par leur façon de fonctionner des groupes d'action citoyenne que des institutions savantes. Ainsi, les scientifiques qui interviennent contre la parapsychologie ne le font-ils pas en tant que chercheurs mais en tant que rationalistes, militants, citoyens. Avant de donner des références consacrées à cette discipline, rappelons l'un des travaux importants pour

resituer ce domaine par rapport à l'histoire de la psychologie et de la psychiatrie : ELLENBERGER (Henri), *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1993.

- COLLINS (Harry M.) et PINCH (Trevor J.), *Frames of Meaning : The Social Constuction of Extraordinary Science*, London, Routledge & Kegan Paul, 1982.

- COLLINS (Harry M.) et PINCH (Trevor J.), « En parapsychologie, rien ne se passe qui ne soit scientifique », dans CALLON (Michel) et LATOUR (Bruno) éd., *La Science telle qu'elle se fait, op. cit.*, p. 297-343.

- EDELMAN (Nicole), *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995.

- MÉHEUST (Bertrand), *Somnambulisme et médiumnité*, 2 vol., Le Plessis-Robinson / Paris, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance / Seuil, 1998 (Les Empêcheurs de penser en rond), *op. cit.*

- PINCH (Trevor J.), « Normal Explanations of the Paranormal : The Demarcation Problem and Fraud in Parapsychology », *Social Studies of Science*, vol. 9, 1979, p. 329-348.

- PINCH (Trevor J.) et COLLINS (Harry M.), « Private Science and Public Knowledge : the Committe for the Scientific Investigation of the Claims of the Paranormal and Its Use of the Literature », *Social Studies of Science*, vol. 14, n° 4, November 1984, p. 521-546.

- STENGERS (Isabelle), « Conditions pour une histoire », *Ethnologie française*, vol. 23, 1993 (spécial « Science-parascience »). Quelles sont les conditions posées par la science pour cesser de discuter la question de la réalité des phénomènes parapsychologiques ? Et quelles sont les conditions réelles qui pourraient conduire à mettre fin à cette contestation de la réalité ?

- WALLIS (Roy) ed., *On the Margins of Science : The Social Construction of Rejected Knowledge, op. cit.*

- WALLIS (Roy), « Science and Pseudoscience », *Social Science Information*, vol. 24, n° 3, September 1985, p. 585-601.

## Ovnis

Les controverses sur les ovnis ont suscité aussi quelques études. Tout d'abord, une bibliographie indispensable : EBERHART (George M.), *UFOs and the Extraterrestrial Contact Movement : A Bibliography*, 2 vol., Metuchen, N.J. & London, The Scarecrow Press, 1986 (les thèses, les articles de sociologie, etc., y sont recensés. Au total plus de quinze mille références).

La première étude sociologique sur le phénomène, ou tout au moins l'étude pionnière, est celle de Robert Hall, ancien directeur du département de sociologie de l'University of Illinois. Elle a paru sous la forme d'un chapitre de l'ouvrage sur les ovnis publié sous la direction de Carl Sagan et Page Thornton, *UFO's : A Scientific Debate*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1972 (réed. : New York, W.W. Norton & Company, 1974). Il s'agit des actes d'un colloque de l'American Association for the Advancement of Science (Association américaine pour l'avancement des sciences) qui s'est tenu à Boston en 1969. Un autre ouvrage, dirigé par Richard F. Haines, *UFO Phenomena and the Behavioral Scientist*, (Metuchen, NJ, The Scarecrow Press, 1979), comprend notamment des études de sociologues, dont celles de Westrum déjà citées.

Je me permets de renvoyer à quelques-uns de mes propres travaux sur ce sujet : LAGRANGE (Pierre), « Enquêtes sur les soucoupes volantes », *Terrain*, n° 14, mars 1990, p. 92-112 ; « L'affaire Kenneth Arnold », *Communications*, n° 52, octobre 1990, p. 283-309 ; « La science et l'irrationnel, le cas des ovnis », dans *L'État des sciences et des techniques*, WITKOWSKI (Nicolas) dir., Paris, La Découverte, 1991, p. 112-114.

## Médecines parallèles

La délicate question des médecines parallèles a suscité quant à elle de nombreuses études qui se sont surtout concentrées sur les médecines traditionnelles « populaires ». On retiendra, dans une abondante bibliographie, quelques travaux récents :

- NATHAN (Tobie) et STENGERS (Isabelle), *Médecins et sorciers, manifeste pour une psychopathologie scientifique : le médecin et le charlatan*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo, 1995 (Les Empêcheurs de penser en rond). Tobie Nathan a publié plusieurs ouvrages chez Odile Jacob. *L'Influence qui guérit* vient de paraître en poche.
- PIGNARRE (Philippe), *Les Deux médecines : médicaments, psychotropes et suggestion thérapeutique*, Paris, La Découverte, 1995.
- ZIMMERMAN (Francis), *Généalogie des médecines douces : de l'Inde à l'Occident*, Paris, PUF, 1995.

Sur un thème un peu décalé, celui de la mémoire de l'eau, l'une des meilleures analyses est due à un journaliste scientifique : DE PRACONTAL (Michel), *Les Mystères de la Mémoire de l'eau*, Paris, La Découverte, 1990.

## Les rationalistes

Il reste un thème lié à celui des parasciences qui n'est pas étudié, c'est celui des rationalistes. Comment peut-on étudier les controverses sur les parasciences sans décrire le rôle des rationalistes et leur épistémologie, leur « logique de la recherche scientifique » ?

L'étude la plus remarquable sur la logique du discours rationaliste est sans doute celle de Trevor J. Pinch et Harry M. Collins, « Science privée et connaissance publique : le CSICOP et son usage de la littérature », dans *Ethnologie française* « Science-parascience : preuves et épreuves », septembre 1993. Lorsqu'ils contestent les parapsychologues et les astrologues, les rationalistes font appel à une rhétorique de la science très efficace. Ils évoquent notamment cette extraordinaire méthode scientifique qui, à partir d'un test, permet de valider ou d'invalider les théories (para) scientifiques. Mais que se passerait-il si, au lieu de se contenter d'en parler, les rationalistes devaient mettre en pratique leur définition de la science ? Il se passerait ce qui est arrivé aux rationalistes américains qui ont cru que leur discours sur la méthode était le reflet de la vraie vie des sciences. Dans ce texte unique en son genre, Pinch et Collins décrivent et analysent les déboires des rationalistes qui ont cru naïvement que la science fonctionnait comme dans les manuels.

L'historienne et philosophe Bernadette Bensaude-Vincent a consacré un ouvrage à l'un des fondateurs du rationalisme contemporain, Paul Langevin. (*Langevin : science et vigilance*, Paris, Belin, 1987).

## Le Nouvel Âge

Le phénomène du Nouvel Âge a suscité des études dès son apparition, tant et si bien qu'on ne sait plus parfois si ces études ont analysé le problème ou contribué à le produire (comme le célèbre livre de Marilyn Ferguson). Il est aussi souvent difficile de faire la différence chez un même auteur entre la posture du sociologue et celle d'acteur des controverses. Ainsi, en France, le seul ouvrage un peu synthétique sur le Nouvel Âge est-il dû à l'ancien porte-parole de l'épiscopat, Jean Vernet. Là encore, on note une nette différence entre le domaine français et les études de langue anglaise. En France, les travaux sont rares sur ces sujets ou bien se concentrent sur la question des sectes.

- COX (Harvey), *L'Appel de l'Orient*, Paris, Seuil, 1979. *op. cit.*

- DURAND (Jean-Yves), « Des Lumières aux “illuminés” ? Le regain des ésotérismes », dans BROMBERGER (Christian) dir., *Passions ordinaires : du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard éditions, 1998, 499-521.
- ELIADE (Mircea), « L'occulte et le monde moderne », dans ELIADE (Mircea), *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, Gallimard, 1978, p. 65-92.
- HANEGRAAF (Wouter J.), « Nouvel Âge », dans SERVIER (Jean), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, op. cit., p. 942-946.
- HANEGRAAF (Wouter J.), *New Age Religion and Western Culture : Esotericism in the Mirror of Secular Thought*, Leyde / New York / Cologne, Royal E.J. Brill, 1996.
- KERR (Howard) et CROW (Charles L.) eds., *The Occult in America : New Historical Perspectives*, Urbana / Chicago, University of Illinois Press, 1986.
- MELTON (J. Gordon), compiled by, *Magic, Witchcraft, and Paganism in America : a Bibliography*, New York & London, Garland Publishing, Inc., 1982.
- MELTON (J. Gordon), compiled by, *Bibliographical Dictionary of American Cult and Sect Leaders*, New York & London, Garland Publishing, Inc., 1986.
- MELTON (J. Gordon), compiled by, *Encyclopedic Handbook of Cults in America*, New York & London, Garland Publishing, Inc., 1986.
- TIRYAKIAN (Edward A.) ed., *On the Margin of the Visible : Sociology, the Esoteric, and the Occult*, New York, John Wiley & Sons, 1974.
- TRUZZI (Marcello), « The Occult Revival as Popular Culture : Some Random Observations on the Old and the Nouveau Witch », *The Sociological Quarterly*, vol. 13, n° 1972, p. 16-36.
- VERNETTE (Jean), *Le New Age*, Paris, PUF, 1993.
- WALLIS (Roy) ed., *On the Margins of Science : The Social Construction of Rejected Knowledge*, op. cit.

## Les sectes

Le phénomène des sectes ou des nouveaux mouvements religieux est aussi le sujet d'une bibliographie abondante. On retiendra ici quelques titres parmi les plus importants.

- WILSON (Brian R.), *Les Sectes religieuses*, Paris, Hachette, 1970.

Dans cet ensemble vaste, un certain nombre de travaux ont été consacrés aux « contactés » :

- FESTINGER (Leon), RIECKEN (Henry W.) et SCHACHTER (Stanley), *When Prophecy Fails*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1956. Tr. fr. : *L'Échec d'une prophétie*, op. cit.

Les travaux de Balch et Taylor ont connu un grand retentissement au moment de leur première publication. Ils avaient étudié de l'intérieur le groupe de Bo et Peep qui est devenu tristement célèbre au moment du suicide collectif de ses membres lors du passage de la comète Hale-Bopp.

- BALCH (Robert W.) et TAYLOR (David), « Seekers and Saucers : The Role of the Cultic Milieu in Joining a UFO Cult », *American Behavioral Scientist*, vol. 20, n° 6, July-August 1966, p. 839-860.
- BALCH (Robert W.) et TAYLOR (David), « Le culte des ovnis », *Psychologie*, n° 85, février 1977, p. 35-38, 40-41.

D'autres chercheurs se sont penchés sur les contactés. C'est le cas de David Stupple, de Roy Wallis et de David Swift, de l'université de Hawaï qui s'est à la fois intéressé aux contactés et à la sociologie des chercheurs impliqués dans le programme Seti (Search for extraterrestrial intelligence).

- STUPPLE (David) et MCNEECE (William), « Contactees, Cult, and Culture », *MUFON Symposium Proceedings*, 1979, p. 47-61.

- STUPPLE (David) et Dashti (Abdollah), « Flying Saucers & Multiple Realities : A Case Study in Phenomenological Theory », *Journal of UFO Studies*, vol. 2, 1980, p. 21-32.
- SWIFT, (David W.), « Scientist's Selection of New Research Topics : UFOs vs SETI », *Journal of UFO Studies*, vol. 3, 1983, p. 62-75.
- WALLIS (Roy), « The Aetherius Society : A Case Study in the Formation of a Mystagogic Congregation », *The Sociological Review*, vol. 22, n° 1, 1974, p. 27-44.
- WALLIS (Roy), *The Road to Total Freedom : A Sociological Analysis of Scientology*, New York, Columbia University Press, 1977.

Il faut rajouter à cette liste le nom de Marcello Truzzi qui s'est penché sur le phénomène de l'*Occult Revival* des années soixante.

- TRUZZI (Marcello) ed., *Sociology and Everyday Life*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall, 1968.
- TRUZZI (Marcello), « The Occult Revival as Popular Culture : Some Random Observations on the Old and the Nouveau Witch », *The Sociological Quarterly*, vol. 13, n° 1972, p. 16-36. Texte repris dans TIRYAKIAN (Edward A.) ed., *On the Margin of the Visible : Sociology, the Esoteric, and the Occult*, New York, John Wiley & Sons, 1974, *op. cit.*

J. Gordon Melton a apporté à ce domaine sa connaissance encyclopédique des mouvements religieux contemporains.

- MELTON (J. Gordon), compiled by, *Magic, Witchcraft, and Paganism in America : a Bibliography*, *op. cit.*
- MELTON (J. Gordon), compiled by, *Bibliographical Dictionary of American Cult and Sect Leaders*, *op. cit.*
- MELTON (J. Gordon), compiled by, *Encyclopedic Handbook of Cults in America*, *op. cit.*

Ces auteurs définissent donc un champ qui couvre les pratiques spirituelles issues de la modernité.

## Sur l'ésotérisme au xx<sup>e</sup> siècle

Nous avons donné plus haut un certain nombre de références de travaux français consacrés à l'histoire de l'ésotérisme. Il existe bien sûr de nombreux travaux en langue anglaise. Voici deux titres dus à un érudit amateur, James Webb, documentés mais critiques : *The Flight From Reason*, London, MacDonald, 1971 (volume I of *The Age of the Irrational*) ; *The Occult Establishment*, Glasgow, Richard Drew Publishing, 1981 (volume II of *The Age of Irrational*).

Une partie de ces travaux concerne l'histoire des liens supposés entre nazisme et occultisme. C'est *Le Matin des magiciens* qui a popularisé l'idée mais elle remonte avant-guerre (notamment au petit livre de Saby). Nicholas Goodrick-Clarke a écrit un ouvrage important sur ce thème, *Les Racines occultistes du nazisme*, (Puisseaux, Pardès, 1989, trad. française de *The Occult Roots of Nazism*, Londres, Aquarian Press, 1985), qui contient un appendice consacré à la littérature qui a fleuri à partir du *Matin des magiciens*. L'édition allemande comporte en outre une annexe bibliographique très complète due à Hans Thomas Hakl, qui recense les sources liées à la connexion nazisme-occultisme. Cette annexe a été traduite en anglais par Goodrick-Clarke et publiée sous le titre : *Unknown Sources : National Socialism and the Occult* (Edmond, Wa, Holmes Publishing Group, 2000). En France, conformément à la règle que nous avons énoncée au début, ce travail universitaire a été ignoré par les éditeurs académiques. Il a donc été publié dans une édition par ailleurs très soignée, chez un éditeur d'extrême droite, Pardès.

Signalons enfin, de Jocelyn Godwin, l'ouvrage intitulé *Arktos. Le mythe du pôle dans les sciences, le symbolisme et l'idéologie nazie*, Milan, Archè, 2000.

---

## NOTES

1. Le terme « pseudoscience » renvoie en fait le plus souvent aux savoirs qui ont précédé l'apparition de la science expérimentale au XVII<sup>e</sup> siècle, autrement dit la philosophie occulte. C'est la revue d'histoire des sciences Isis qui regroupe ces domaines sous l'expression « pseudosciences ».

2. Voir chapitre I.

---

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme

# Glossaire

Pierre Lagrange

---

- 1 **Abellio, Raymond** (1906-1986) : Après s'être fait remarquer pendant la collaboration en participant au MSR (Mouvement social révolutionnaire) sous son vrai nom de Georges Soulès, et avoir fuit quelque temps en Suisse à la Libération, Raymond Abellio s'est fait un nouveau nom comme romancier et essayiste spécialisé dans l'ésotérisme. Une bonne partie de son œuvre paraît alors chez Gallimard. En 1955, il lance chez Grasset la collection « Correspondances » dans laquelle il publie des ouvrages sur l'astrologie et l'ésotérisme. Il prend en 1969 la direction d'une nouvelle collection, « En marges », aux éditions Première qui publiera aussi des ouvrages consacrés à l'astrologie, l'alchimie, la métapsychique. Un *Cahier de l'Herne* lui est consacré en 1979.
- 2 **Alleau, René** (1917-....) : Spécialiste de l'alchimie, René Alleau publie en 1953 *Aspects de l'alchimie traditionnelle* aux éditions de Minuit. Fondateur de la collection « Bibliotheca hermetica » chez Denoël, il est aussi l'auteur de plusieurs guides dans la série des « Guides de la France mystérieuse » publiée chez Tchou.
- 3 **Amadou, Robert** (1924-....) : Robert Amadou a fait ses études chez les Jésuites, puis à la Sorbonne. Il s'intéresse depuis son adolescence à la kabbale et se lie aux milieux ésotéristes. Il fréquente Paul Le Cour, le fondateur d'*Atlantis*, Robert Ambelain et René Alleau. Il consacre une thèse de doctorat de lettres à Louis-Claude de Saint-Martin et la publiera en 1946 aux éditions du Griffon d'Or sous le titre *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*. Les milieux littéraires et le public le découvrent en 1950, au moment de la parution de deux livres : *L'Occultisme, esquisse d'un monde vivant*, et une *Anthologie littéraire de l'occultisme* qu'il signe avec Robert Kanters. Au début des années cinquante, Amadou devient membre du comité de l'Institut métapsychique international et bientôt le rédacteur en chef de la *Revue métapsychique* et il se fait alors, aussi curieux que cela puisse paraître, le porte parole des méthodes de la parapsychologie universitaire anglo-saxonne. En 1955, il quitte la direction de la *Revue métapsychique* pour fonder une revue de bibliothèque, *La Tour Saint-Jacques*, puis les *Cahiers de l'Homme esprit*. En 1973, il est codirecteur des travaux du séminaire d'histoire de l'ésotérisme chrétien à l'École pratique des hautes études (section Sciences religieuses), avec François Secret. Ces travaux sont publiés sous le titre *Cartarium Esotericum*. Il dirigera

par la suite une collection d'ouvrages d'entretiens chez Pierre Horay (« Connaissance de l'inconnu »).

- 4 Voir : *Tour Saint-Jacques (La)*.
- 5 **Ambelain, Robert** (1907-1997) : Après avoir fait ses études à Paris, Ambelain s'intéresse à l'astrologie vers 1921. Il collabora à la revue *Consolation* en 1935-1936. L'année suivante, il fonde un groupe dédié à l'étude de la géomancie. Entre 1937 et 1942, il publie un *Traité d'astrologie ésotérique* en trois volumes aux éditions Adyar. Il deviendra plus tard patriarche de l'Église gnostique apostolique. Franc-maçon, il est grand maître du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, ainsi que de l'Ordre des Élus-Cohens. Il était également grand maître de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. En 1970, après avoir publié quelques vingt-sept ouvrages traitant d'occultisme, de gnose, de kabbale, et des sociétés secrètes, il publie le premier volume d'une trilogie, *Jésus ou le mortel secret des Templiers* dans la collection « Les énigmes de l'univers » chez Robert Laffont. Le deuxième volume fut titré : *La Vie secrète de Saint Paul* (1972) et le dernier *Les Lourds secrets du Golgotha* (1974). Ces trois livres provoquèrent une vive stupéfaction au sein des milieux franc-maçons où Ambelain était bien connu. Ils développaient les thèses de la survie de Jésus et de sa descendance, thèses qui ont depuis été reprises et revues par les auteurs de *L'Énigme sacrée*, puis bien sûr par le *Da Vinci Code*.
- 6 **Archéoastronomie** : Discipline qui étudie la signification astronomique des monuments antiques, notamment mégalithiques. L'idée que les monuments mégalithiques puissent être des « observatoires » astronomiques préoccupe les archéologues et amateurs d'antiquité depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle va susciter un débat dans les années soixante / soixante-dix, notamment à la suite d'une série d'études conduites sur le site archéologique le plus célèbre d'Angleterre, Stonehenge, dont les différentes étapes de construction se sont échelonnées sur plus de mille ans, entre 2800 et 1500 avant J.-C. En 1963, l'astronome britannique Gerald Hawkins publie un article intitulé « Stonehenge Decoded » dans la revue *Nature* pour suggérer que Stonehenge a été construit en tenant compte des grands cycles astronomiques de la Lune et du Soleil (ainsi, l'axe principal du site pointe vers le lever du soleil au solstice d'été). Article suivi par un second l'année suivante : « Stonehenge : A Neolithic Computer », dont l'argument est que Stonehenge permet de prédire les éclipses. Les spécialistes de Stonehenge, comme l'archéologue R.J. Atkinson, réagissent très vivement à ces interprétations. Au même moment, d'autres « archéoastronomes », comme Alexander Thom, effectuent des recherches. Dans une recension d'un ouvrage de Thom parue dans *Nature* en 1971, l'archéologue anglais Colin Renfrew prend parti pour l'archéoastronomie. Pourtant, les choses vont mettre quelque temps à se stabiliser. La revue *Antiquity* publie des articles sceptiques ; les archéologues résistent à l'invasion de leur discipline par les astronomes. Mais, contrairement à certaines controverses « aux frontières de la science », les astronomes ne sont pas de simples amateurs, ils connaissent les règles du débat. Malgré les résistances, les astronomes ont accès aux revues institutionnelles et ils finiront par se faire admettre à la table des archéologues qui refusaient jusqu'ici leurs « preuves ». Aujourd'hui acceptée comme discipline scientifique à part entière, l'archéoastronomie dispose notamment d'un supplément au *Journal of History of Astronomy* et d'un Center for Archeoastronomy à l'université du Maryland. En même temps qu'ils investissent les revues d'histoire de l'astronomie puis celles d'archéologie, et qu'ils créent leurs propres revues académiques, les archéoastronomes construisent une frontière avec les « délires archéologiques » qui

préoccupent depuis longtemps les archéologues. Donc, quand on explique le rejet initial de cette discipline par la difficulté de séparer la bonne archéoastronomie de certaines spéculations archéomaniaques comme celles sur les *ley lines* (qui consiste à repérer de grands réseaux de lignes droites sur le territoire britannique qui passeraient pas les sites archéologiques) ou les visites d'extraterrestres dans le passé (qui seraient à l'origine de la mise en place des mégalithes), on ne tient qu'une partie de l'explication car les choses sont plus complexes : la frontière entre ce que l'on considère aujourd'hui comme bonne et mauvaise archéoastronomie était difficile à détecter dans les écrits d'auteurs comme Thom. L'ignorance par les astronomes des données de l'archéologie et l'ignorance par les archéologues de l'astronomie, et surtout l'éloignement des deux disciplines, ainsi que la nécessité de construire un cadre aux débats et des frontières entre les intervenants compétents et les autres fournit certainement une piste plus intéressante pour expliquer la controverse. Autant qu'une querelle sur des faits, il s'agit d'une querelle sur le statut de porte-parole et sur les frontières de la discipline.

7 **Astrologie** : Apparue en Mésopotamie il y a cinq mille ans, l'astrologie est une des premières formes de pensée scientifique attestée dans l'histoire car liée à l'invention de l'écriture qui a contribué, selon la formule de l'anthropologue britannique Jack Goody, à « domestiquer la pensée sauvage ». Au Moyen Âge, l'astrologie, dont l'histoire se confond avec celle de l'astronomie, a contribué à l'essor des sciences par ses techniques de calcul, ses instruments et surtout, note Pierre Thuillier, en substituant « à un univers gouverné par l'arbitraire un univers structuré, où tout se tenait, et qu'il était possible d'étudier méthodiquement ». Les historiens des sciences ont montré également que les controverses à son sujet puis son exclusion aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont été dues non à des raisons scientifiques, mais à des raisons sociales et politiques : l'astrologie était moins jugée fausse que subversive. De nos jours, l'astrologie est volontiers désignée comme l'exemple par excellence de pensée irrationnelle, de pseudoscience. Pourtant, lorsque l'astrologie suscite de nouveau l'intérêt, à la fin du siècle dernier, notamment grâce à Papus, l'inventeur de l'occultisme, sa renaissance ne s'accompagne pas d'un discours antiscientifique. L'astrologie se loge volontiers dans le giron de la science et du positivisme. À côté d'un courant prônant une astrologie traditionnelle, ésotérique, certains porte-parole de l'astrologie sont ingénieurs ou scientifiques de formation, comme Paul Choïnard. La revue *L'Influence astrale*, sous-titrée « Revue d'astrologie scientifique », « est destinée à reconstituer l'astrologie sur le terrain de la science positive ». Pour ces nouveaux astrologues, il s'agit de faire coïncider la science des astres et les sciences. Les statistiques sont tout particulièrement mises à contribution. Choïnard, le Suisse K.E. Krafft (qui après avoir rédigé une interprétation favorable aux nazis des *Centuries* de Nostradamus, finira sa vie dans un camp de concentration) livrent de longues analyses statistiques. Dans les années cinquante, alors que les rationalistes, et tout particulièrement l'astronome Paul Couderc, multiplient les attaques contre l'astrologie, considérée comme une fausse science, Michel Gauquelin, psychologue et statisticien, entame la publication d'une série de livres consacrés à l'astrologie et aux « influences cosmiques ». Ces ouvrages seront à l'origine d'une longue controverse.

8 Voir : *Gauquelin, Michel*.

9 **Atlantide** : Célèbre continent disparu décrit par Platon dans le *Timée* et le *Critias*. En 1841, le philosophe Thomas-Henri Martin proclame, au terme d'une longue étude érudite consacrée à l'Atlantide de Platon, que cette contrée mystérieuse appartient « à

un autre monde, qui n'est pas dans le domaine de l'espace, mais dans celui de la pensée ». Pour l'historien Pierre Vidal-Naquet, la parution de cette « Dissertation sur l'Atlantide » a fixé la frontière entre l'époque où l'Atlantide faisait partie des sujets d'étude normaux des savants et celle où elle sera rejetée. Dès la publication du *Timée* et du *Critias*, les disciples de Platon ont discuté de l'existence de l'Atlantide. Au cours du Moyen Âge et au-delà, on cherche à localiser le mystérieux continent. Le premier maire de Paris, Jean-Sylvain Bailly, la situait près du cercle arctique. Rudbeck, le grand naturaliste suédois pensait qu'il s'agissait de la Suède antique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on continua pourtant à rechercher le continent disparu, de plus en plus fréquemment désormais contre l'avis de la « science officielle », mais parfois aussi encore en son sein.

- 10 En 1866, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, Jules Verne évoque longuement l'Atlantide visitée par le capitaine Nemo. Mais c'est la publication de l'ouvrage d'Ignatius Donnelly, *Atlantis : The Antediluvian World*, en 1882, qui est à l'origine d'un regain d'intérêt pour le continent mythique de la part des romanciers, des théosophes, des occultistes et même d'authentiques géologues ou zoologues. L'Atlantide y est décrite comme le berceau des civilisations.
- 11 Au début du siècle, le météorologue allemand Alfred Wegener propose une nouvelle théorie pour expliquer les relations que semblaient avoir entretenues, dans les temps géologiques, le vieux et le nouveau continents. Contre la théorie des ponts intercontinentaux, alors largement admise, il avance celle de la dérive des continents. L'Europe et l'Afrique n'avaient pas été, selon lui, reliées dans le passé à l'Amérique par des « ponts » de terres émergées qui se seraient petit à petit effondrés, elles se seraient déplacées en s'écartant les unes de l'autre. La théorie de la dérive des continents, qui contribuait bien involontairement à miner l'idée qu'il ait pu exister une Atlantide, fut longtemps rejetée par la communauté des géologues (notamment parce qu'on ne voyait pas par quel mécanisme les continents pourraient ainsi s'écartier). Entre-temps, l'Atlantide, de plus en plus délaissée par le monde savant, avait elle-même commencé à dériver. La quête de l'Atlantide se profilait de plus en plus fréquemment sur fond de nationalisme et d'extrémisme politique. En Allemagne, l'Atlantide, devenue le berceau de la race aryenne, resurgissait dans des ouvrages aussi tristement fameux que *Le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* du doctrinaire nazi Alfred Rosenberg. La position de l'Atlantide s'était pour l'occasion déplacée vers les eaux froides de la mer du Nord ou du cercle arctique où certains raciologues situaient l'émergence de l'homme aryen (ce n'était pas la première fois, on l'avait déjà placée près du cercle polaire, par exemple Bailly ou Rudbeck).
- 12 Depuis la fin de la guerre, les seules tentatives pour localiser l'Atlantide considérées comme sérieuses ont concerné les recherches en mer Égée, notamment à Santorin et en Crète. La revue *Antiquity* publia, avec il est vrai quelques réserves éditoriales, l'étude de l'archéologue grec d'Ignatius Marinatos qui suggérait d'identifier Santorin et l'île de Platon.
- 13 **Atlantis** : Revue et association fondées par Paul Le Cour, après qu'il se soit séparé de Roger Dévigne, avec lequel il avait créé la Société d'études atlantéennes. Lancée en 1926, la revue « tente de retrouver, par les voies de l'archéologie scientifique et traditionnelle et par la loi d'analogie que constitue le symbolisme, ce que les civilisations anciennes ont appelé la Tradition ». Paul Le Cour dirige la revue jusqu'à sa mort, en 1955. La rédaction en chef est alors assurée pendant une courte période par un juriste passionné de soucoupes volantes, Marc Thirouin, avant de passer entre les mains de Jacques d'Arès, l'un des plus proches disciples de Le Cour. Au début des

années soixante-dix elle était tirée à six mille exemplaires. *Atlantis* paraît encore en 2005 (elle est publiée par Dervy). Quant à l'association, elle se réunit au cours de banquets platoniciens, de célébrations des feux de la Saint-Jean, ou durant des cours d'histoire comparée des religions ou des conférences-débats. Elle organise aussi des voyages organisés sur les hauts lieux de l'archéologie (Crète, etc.).

- 14 **Bailey, Alice** (1880-1949) : À quinze ans, l'Anglaise Alice Bailey rencontre un inconnu qui lui explique qu'elle a une mission à accomplir. En 1915, elle découvre la théosophie et, voyant un portrait d'un des mahatmas de H.P. Blavatsky, Koot Hoomi, elle reconnaît en lui l'inconnu. Elle devient un membre éminent de la Société. Mais en 1919, un autre membre de la hiérarchie spirituelle, Gjwhal Khul, lui demande d'écrire des livres destinés à délivrer son enseignement au monde. L'année suivante, c'est la rupture avec la Société théosophique. Elle continue d'écrire ces livres sous la dictée de ce maître spirituel. En 1922, elle fonde le Lucis Trust et lance un magazine, *The Beacon*. L'année suivante elle fonde l'Arcane School. Son but est de créer une religion mondiale qui pourrait unir l'Est et l'Ouest. À sa mort, en 1949, l'Arcane School éclate en différentes tendances.
- 15 **Bergier, Jacques** (1912-1978) : Né en 1912 à Odessa, Bergier effectue des études de chimie au moment où la guerre éclate. Il entre dans la Résistance et, fait prisonnier, est déporté à Mathausen. De retour d'Allemagne, il devient vulgarisateur scientifique. Passionné de science-fiction depuis les années trente, il s'évertue à introduire en France ce genre littéraire, aidé par son ami George-Hilaire Gallet, fondateur de la première collection du genre, le « Rayon fantastique » chez Gallimard et Hachette. Bergier collabore à *Fiction* et aux autres revues de SF lancées au cours des années cinquante. Il y apparaît comme un auteur très rationaliste, critique à l'égard des soucoupes volantes et des théories sur l'Atlantide. Bergier est proche de François Le Lionnais, un pilier du rationalisme et cofondateur de l'Oulipo. En même temps, il écrit pour *La Tour Saint-Jacques* de Robert Amadou. Bergier fait la connaissance de Pauwels vers 1955 grâce à René Alleau. Bergier vient alors de faire paraître un livre intitulé *Agents secrets contre armes secrètes* (Arthaud, 1954), livre lié à son rôle dans la Résistance. Il publie aussi deux ouvrages en collaboration avec Pierre de Latil chez Gallimard. Puis un livre sur *Les Secrets de la vie* chez Fayard (1957). En compagnie de Pauwels, il fait paraître en français *Le Livre des damnés*, de l'Américain Charles Fort, une collection de faits scientifiques étranges. Il est aussi à l'origine de la publication de plusieurs recueils de nouvelles de H.P. Lovecraft (1890-1937), notamment *Démons et Merveilles*. Après la publication du *Matin des magiciens*, Bergier prend une part très active à la rédaction de la revue *Planète* et à la publication des livres qui l'accompagnent. Il participe aussi au *Nouveau Planète* mais met fin à son contrat en 1969. Il formulera par la suite de vives critiques à l'égard du lectorat de la revue qu'il juge peu sérieux. Après sa collaboration avec les éditions Planète, il dirigera pendant les années soixante-dix plusieurs collections chez Albin Michel avec Georges Gallet (« Les Chemins de l'impossible », etc.), dans lesquelles il signera plusieurs volumes (*Visa pour une autre Terre*, *Le Livre des anciens astronautes*, etc.), il écrira toute une série de livres, notamment dans la collection « L'aventure mystérieuse » chez J'ai Lu (*Les Maîtres secrets du temps*, *Les Livres maudits*, etc.). On lui doit aussi plusieurs ouvrages sur la « guerre secrète » (*La Guerre secrète du pétrole*, *La 3<sup>e</sup> guerre mondiale est commencée*, etc.) et sur l'espionnage (*L'Espionnage scientifique*, *L'Espionnage industriel*, *L'Espionnage politique*, *L'Espionnage stratégique*). Son ouvrage *La Guerre secrète de l'occulte* permet de relier ses différents centres d'intérêt. Surtout, Bergier est l'auteur d'un nombre impressionnant de préfaces pour des livres

de toutes sortes, science, espionnage, paranormal, science-fiction. À la fin de sa vie, il écrit une chronique régulière dans le journal *Nostradamus*, sorte de *France Dimanche* du paranormal, et écrit un dernier livre intitulé *Je ne suis pas une légende*, ouvrage testament paru chez Retz peu avant sa mort.

- 16 **Bermudes (Triangle des)** : Zone géographique délimitée par l'archipel des Bermudes, la côte de la Floride et l'île de Porto-Rico dans laquelle avions et navires auraient tendance à disparaître mystérieusement. L'expression Triangle des Bermudes est apparue en février 1964, lorsque l'écrivain américain Vincent Gaddis, spécialisé dans le bizarre, publie dans *Argosy* un article intitulé « The Deadly Bermuda Triangle ». Gaddis y recense les disparitions inexplicables d'avions et de bateaux. L'affaire la plus célèbre a impliqué cinq bombardiers Avengers, disparus le 5 décembre 1945 au cours d'une mission de routine, ainsi qu'un Martin Mariner parti à leur recherche. Une douzaine d'années avant l'article de Gaddis, un autre article paru dans *Fate*, un magazine américain consacré à l'étrange, mentionnait déjà « un triangle liquide grossièrement délimité par la Floride, les Bermudes et Porto Rico ». Son auteur, George X. Sand, n'était peut-être que Vincent Gaddis lui-même. Le Triangle des Bermudes suscite l'intérêt populaire général en 1974 avec la publication du best-seller de Charles Berlitz, *The Bermuda Triangle*, suivi l'année suivante par un deuxième ouvrage du même auteur : *Without a Trace (Sans trace)*. Berlitz évoque l'Atlantide, les failles dans l'espace temps et les soucoupes volantes pour expliquer le mystère. En 1975, un bibliothécaire de l'université d'Arizona, Lawrence David Kusche, fait paraître le résultat de sa contre-enquête chez Harper & Row. Il explique l'ensemble des disparitions par des causes prosaïques : tempêtes, actes de piraterie, désorientation. Régulièrement (1987, 1991) la presse annonce que les avions du vol 19 ont été retrouvés ici ou là. Il s'agit toujours de fausses alertes. Selon Kusche, ils reposent en plein Atlantique, beaucoup plus au nord de la zone où on les a cherchés. De son côté, Charles Berlitz persiste et signe même un troisième ouvrage consacré à une zone mystérieuse située à la même latitude que le Triangle, mais dans la mer de Chine. Pour certains, il n'y a pas une ni deux zones mystérieuses, mais douze. L'ufologue espagnol Antonio Ribeira publie en 1977 un ouvrage consacré aux « douzes mystérieux triangles de la mort », répartis de façon régulière sur le planisphère.
- 17 **Besant, Annie** (1847-1933) : Militante socialiste, amie de George Bernard Shaw, l'Anglaise Annie Besant a d'abord été active dans les courants de la Libre Pensée. Elle se convertit à la théosophie en 1885 à la lecture de la *Doctrine secrète* de Blavatsky qu'elle a reçu de l'auteur pour en écrire une recension. Elle devient rédacteur en chef adjoint de *Lucifer*, l'organe de la Société théosophique. En 1890, elle représente Helena P. Blavatsky aux États-Unis. À la mort de celle-ci, elle devient le deuxième personnage le plus important de la société après le colonel Henry Steel Olcott. Elle fait alors une tournée de conférences à travers les États-Unis, puis part en Inde pour y poursuivre, avec l'aide d'un excentrique nommé C.W. Leadbeater, l'œuvre de Blavatsky. Elle est à l'origine de la création de loges franc-maçonnnes féminines en France en 1893. En 1907, elle prend la présidence de la Société théosophique. En 1908, elle découvre le jeune Krishnamurti qu'elle considère comme la réincarnation de Jésus et fonde l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui dure vingt ans jusqu'à la démission de Krishnamurti. Partisane de l'indépendance de l'Inde, elle participe à l'émancipation des populations, et surtout des femmes, en créant des écoles.

- 18 **Blavatsky, Helena Petrovna** (1831-1891) : Fondatrice en 1875, et en compagnie du colonel Henry Steel Olcott (1832-1907), de la Société théosophique. Blavatsky est née à Ekaterinoslav, en Russie, le 31 juillet 1831. Fille du colonel Peter Hahn, elle épouse à dix-sept ans le général Nicephore Blavatsky qu'elle quitte après quelques mois de vie commune. Elle connaît alors un parcours complexe à travers la Russie, l'Europe et le Moyen Orient. Elle exerce notamment un temps l'activité de médium en Égypte. Elle se fait connaître dans les cercles spirites américains dans les années 1870 et fonde la Société théosophique avec le colonel Olcott en 1875. En 1882 ils en installent le siège en Inde, à Adyar. Un rapport de la Society for Psychical Research publié fin 1884 livre les résultats d'une enquête conduite au sujet de divers phénomènes étranges produits par H.P. Blavatsky. Le rapport affirme que ces phénomènes sont le résultat de fraudes. Blavatsky rentre à Londres en 1885 et meurt en 1891. On lui doit, entre autres, deux volumineux ouvrages qui forment la base de la pensée théosophique, *Isis dévoilée* et la *Doctrine secrète*.
- 19 **Canseliet, Eugène** (1899-1982) : Alchimiste français disciple du mystérieux Fulcanelli dont il a assuré la publication de l'œuvre. Né le 18 décembre 1899 à Sarcelles, Canseliet fait des études de beaux-arts à Marseille. Il lit *Les Grands initiés* d'Édouard Schuré et découvre l'alchimie à l'âge de treize ans à la lecture d'un exemplaire sur papier japon d'*Hermès dévoilé* de Cyliani réédité par la librairie Chacornac (1<sup>re</sup> édition 1832). Il se familiarise avec l'occultisme à la lecture de Papus, Stanislas de Guaita, et Fabre d'Olivet. C'est alors que, grâce à une disciple d'un guérisseur mystique très populaire, il est présenté, dit-il, à Fulcanelli. Celui-ci accueille l'adolescent mais les deux hommes ne se fréquenteront assidûment, aux dires de Canseliet, qu'à partir de 1916 et jusqu'en 1922. Fulcanelli lui présente Jean-Julien Champagne, fin connaisseur de l'alchimie et auteur des illustrations des livres de Fulcanelli. Il lui fait lire des ouvrages d'alchimie, à commencer par *L'Alchimie et les alchimistes* de Louis Figuier, le grand vulgarisateur scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1920, il entre à l'usine à gaz de Marseille et commence alors à pratiquer l'alchimie. Il assiste à une transmutation en 1922. Le reste de l'existence de Canseliet sera rythmé par les multiples rééditions des œuvres de Fulcanelli et par la publication de ses propres ouvrages chez Jean-Jacques Pauvert. Un ouvrage d'entretiens avec Robert Amadou paraît chez Pauvert en 1978.
- 20 **Carrouges, Michel** (1910-1988) : Juriste, philosophe et compagnon de route des surréalistes. Auteur d'un ouvrage intitulé *La Mystique du surhomme* chez Gallimard (« Bibliothèque des Idées »), d'un autre consacré aux *Machines célibataires* (Chêne), Carrouges est aussi l'auteur d'un livre intitulé *Les Apparitions de Martiens* (Fayard, 1962), consacré aux soucoupes volantes, sujet sur lequel il écrira toute une série d'articles peu connus, parus principalement dans la revue belge *Infoespace*. Il est plus célèbre pour ses travaux sur Charles de Foucauld, sur les machines célibataires, ou encore sur le romancier américain H.P. Lovecraft.
- 21 **Castaneda, Carlos** (1925-1998) : Étudiant à l'université de Californie dont la thèse fut à l'origine d'un phénomène éditorial et d'une controverse sans précédent à propos de l'univers chamanique des Indiens Yaqui. Castaneda prétend avoir été initié à la sorcellerie yaqui par un certain Don Juan. Lors de rituels au cours desquels il aurait fait usage de drogues, il aurait eu accès à des réalités différentes. Son premier livre a suscité des commentaires très contrastés dans les publications académiques (il fut même critiqué dans *L'Homme* au moment de sa parution en français) avant d'être vivement dénoncé par certains critiques et notamment aux États-Unis par Richard De Mille.

- 22 **Cayce, Edgar** (1877-1945) : MédiuM américain surnommé le « prophète endormi ». Il livrait ses prophéties dans un état de transe proche du sommeil et établissait également ainsi des diagnostics médicaux. On lui attribue la prédiction de la crise de 1929. En 1934, une Association for Research and Enlightenment est créée à Virginia Beach, en Virginie. Elle rassemble les textes de ses lectures, plus de quatorze mille. En 1936, il annonce sa résurrection pour l'an 2100. Après son décès en 1945, il va connaître un immense succès dans les années soixante-dix. De nombreux ouvrages lui sont consacrés et l'on revient sur certaines de ses prédictions qui se seraient réalisées. Ainsi, la découverte de structures englouties et apparemment manufacturées dans la région de Bimini à la fin des années soixante est interprétée comme la résurgence d'une partie de l'Atlantide évoquée dans des prédictions d'Edgar Cayce. Ses visions concernaient la fin du siècle et annonçaient des catastrophes, tremblements de terre et raz de marée qui devaient noyer certaines régions du globe et en faire émerger d'autres, comme la fameuse Atlantide.
- 23 **Charroux, Robert** (1919-1978) : Pseudonyme de Robert Grugeau, auteur d'une série d'ouvrages chez Robert Laffont consacrés aux énigmes de l'archéologie et aux mystères en général. Après avoir publié un ouvrage consacré aux trésors du monde, chez Fayard, en 1962, Charroux fait paraître, chez Laffont, *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, premier d'une série de sept ouvrages sur les grands mystères. Le succès de ses livres va conduire à la création de plusieurs Clubs Charroux réunissant des passionnés de mystères archéologiques. Ce que l'on sait moins, c'est qu'à la fin des années quarante Charroux était l'auteur, sous le pseudonyme de Saint-Saviol, de romans d'anticipation et de scénarios de bande dessinées.
- 24 **Coelho, Paolo** (1947-....) : Né à Rio de Janeiro, Paolo Coelho fait ses études chez les jésuites. Face à son manque de discipline, son père le fait interner en hôpital psychiatrique. Le jeune homme continue de s'opposer aux projets familiaux qui prévoyaient qu'il devienne ingénieur et se fait hippie dans les années soixante. Il participe à un groupe de rock en tant que parolier au début des années soixante-dix. La dictature militaire le met en prison où il est soumis à la torture. Il simule la folie. Coelho raconte avoir eu une sorte de vision ou de révélation au cours d'une visite du camp de concentration de Dachau. Quelque temps plus tard, il aurait rencontré un homme dont il tait l'identité, qui l'aurait engagé dans la voie littéraire tout en le réconciliant avec le catholicisme. En France, on commence à vraiment entendre parler de Paolo Coelho au moment de la sortie, en 1994, de *L'Alchimiste*, une sorte de roman initiatique inspiré par une nouvelle de Jorge Luis Borges (le conte des deux rêveurs). À mi-chemin entre *Le Petit Prince* et *Le Prophète* de Kalil Gibran, le livre décrit la quête d'un jeune berger andalou parti chercher un secret enterré au pied des pyramides de Gizeh. C'est là, dans le désert, qu'il rencontre un mystérieux alchimiste...
- 25 **CoEvolution Quarterly** : Revue fondée en 1974 par le biologiste Stewart Brand, également fondateur en 1972 du *Whole Earth Catalog* (un million et demi d'exemplaires vendus en 1972). En 1985, la revue a été rebaptisée *Whole Earth Review*, pour devenir tout simplement, plus tard, *Whole Earth*. À la croisée des chemins entre l'univers des nouvelles technologies californiennes, la révolution de la vie privée par ces technologies et le Nouvel Âge, la revue a publié des auteurs aussi différents que Lewis Mumford, Gregory Bateson, Ursula Le Guin, Ivan Illich, Lynn Margulis. Son projet était en gros de réunir les sciences, la philosophie et la spiritualité. Une version française de ce journal a été publiée au début des années quatre-vingt sous le titre *CoEvolution*.

- 26 **Contactés** : Ce terme désigne des personnes qui se prétendent en contact, physique ou télépathique, avec des êtres extraterrestres venus sur terre en soucoupes volantes. Les premiers contactés sont apparus aux États-Unis en 1952. Le plus célèbre d'entre eux est l'Américain d'origine polonaise, George Adamski, qui prétendra avoir rencontré un Vénusien dans le désert de Californie le 20 novembre 1952, avant d'avoir voyagé à bord de soucoupes et de cigares volants (les vaisseaux-mères ancrés au-dessus de l'atmosphère terrestre d'où partent les soucoupes). Au sens large, le terme contacté peut s'appliquer à toute personne qui, même avant l'arrivée des soucoupes volantes, a prétendu être en contact avec des entités extraterrestres. Pendant la vogue du spiritisme, au tournant du siècle, des médiums ont ainsi raconté avoir reçu des messages de Martiens ou de Vénusiens.
- 27 **Cryptozoologie** : Discipline créée par le zoologiste Bernard Heuvelmans (1915-2001), après la publication de son livre *Sur la piste des bêtes ignorées* en 1955. En 1948, un naturaliste américain un peu excentrique, Ivan Sanderson, publie un article dans le *Saturday Evening Post* intitulé « There Could Be Dinosaurs ». Un jeune zoologiste français, collectionneur de récits sur les animaux énigmatiques, Bernard Heuvelmans, lit l'article et, enthousiaste, écrit à son auteur. Une correspondance s'engage. En 1955, Heuvelmans publie donc un épais ouvrage en deux volumes intitulé *Sur la piste des bêtes ignorées*. À côté de vedettes comme l'« abominable-homme-des-neiges » (dont Heuvelmans dit qu'il n'est pas abominable et qu'il ne vit pas dans la neige) ou encore le serpent de mer, son livre passe en revue une faune qui s'étend du Nittaewo, un homme sauvage de Ceylan, au lémurien géant de Madagascar en passant par le paresseux géant de Patagonie. L'ouvrage est un best-seller traduit dans de nombreux pays. Heuvelmans reçoit des courriers enthousiastes de savants renommés, comme le biologiste Jean Rostand ou le philosophe des sciences Gaston Bachelard. Le chercheur américain Loren Coleman, dans un hommage diffusé sur l'Internet, rappelle aussi que Heuvelmans se trouve à l'origine des grandes expéditions organisées dans les années cinquante par le milliardaire américain Tom Slick pour chercher le yéti. Suivront, en 1958, un ouvrage sur le calmar géant et la pieuvre géante à l'existence controversée et, en 1965, un autre sur le serpent de mer où il recense méticuleusement les témoignages, procède à l'examen critique des indices, etc. Dans son ouvrage de référence, Heuvelmans se moque de l'argument avancé par le baron Cuvier au XVIII<sup>e</sup> siècle selon lequel il ne fallait plus compter découvrir d'animaux de grande taille. Les deux siècles qui se sont écoulés depuis ont montré que Cuvier avait tort et Heuvelmans soupçonne non seulement que de nouvelles espèces restent à découvrir mais aussi que bon nombre de récits faisant état de créatures plus ou moins fantastiques comme le serpent de mer, le yéti ou le monstre du Loch Ness sont fondés en réalité. Après avoir répertorié et analysé les témoignages et les récits d'explorateurs, Heuvelmans dresse les portraits-robots de ces animaux. Dans *Sur la piste des bêtes ignorées* et dans les ouvrages qui suivront (*Dans le sillage des monstres marins*, 1958, *Le Grand serpent de mer*, 1965), il cite et rend hommage à ses prédécesseurs comme l'évêque norvégien Erik Pontopiddan (1698-1764), Constantin Rafinesque (1783-1840) ou Rupert Gould (1890-1948). Au cours des années qui suivent, Heuvelmans poursuit son travail d'encyclopédiste de la faune cachée. Il forme des disciples et, en 1982, est créée lors d'un colloque dans les locaux de la Smithsonian Institution, à Washington, l'International Society of Cryptozoology. L'ISC publie un journal, *Cryptozoology*, consacré aux énigmes du règne animal. Et des discussions s'engagent, notamment autour d'une question centrale : s'agit-il de cryptozoologie ou d'ethnozoologie ? Autrement dit, ces animaux, décrits mais le plus souvent

introuvables, relèvent-ils de la biologie ou de la représentation que se font d'autres cultures d'êtres et de créatures plus ou moins fantastiques ?

- 28 **De Camp, Lyon Sprague** (1907-2000) : Écrivain de science-fiction et auteur d'ouvrages de vulgarisation consacrés notamment à l'Atlantide et aux mystères de l'archéologie, écrits souvent en collaboration avec sa femme, Catherine Crook de Camp, ou avec l'ingénieur et pionnier de la conquête spatiale Willy Ley. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français chez Plon (*De l'Atlantide à l'Eldorado*) ou par les éditions Planète (*Les Mystères de l'archéologie*).
- 29 **Eliade, Mircea** (1907-1986) : Historien des religions roumaines, Eliade s'est beaucoup intéressé à l'occulte, mais il regrettait le scientisme qui imprégnait selon lui l'étude de ces questions à l'époque contemporaine. Il participa à un congrès sur la parapsychologie organisé par Robert Amadou à Royaumont en 1956. On lui doit aussi une étude sur la place de l'occulte dans le monde moderne et notamment au rôle joué par la revue *Planète*. Des travaux récents ont permis de documenter les liens, longtemps méconnus, entre Eliade et les courants idéologiques d'extrême droite des années trente en Roumanie.
- 30 **Encausse, Gérard** (1865-1916) : Au départ médecin (il passe sa thèse en 1894), Gérard Encausse se tourne vers les sciences occultes après avoir lu l'œuvre de Louis Lucas et prend le nom de Papus, du nom du génie de la médecine dans le *Nuctemeron* d'Apollonius de Tyane. Il fréquente Stanislas de Guaita et Péladan avec lesquels il fonde le Suprême Conseil de la Rose-Croix kabbalistique. Il crée ensuite des loges où se réunissent les disciples de Louis-Claude de Saint-Martin et lance les revues *L'Initiation* et *Le Voile d'Isis*. En 1897, il fonde, avec Jollivet-Castelot et Sédir, l'École des sciences hermétiques. Sa réputation franchit les frontières et le tsar Nicolas II l'invite à animer des séances de spiritisme. Ambulancier pendant la Première Guerre mondiale, il décède en 1916 de la tuberculose. Il est l'auteur de plus de deux cent cinquante ouvrages.
- 31 **Esalen (Institut)** : Fondé en 1962, à Big Sur, en Californie, par Mike Murphy et Richard Price, deux étudiants de l'université de Stanford marqués par la philosophie orientale. Murphy a passé plus d'un an dans l'ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry, où il a reçu les enseignements de la « mère ». Cherchant à concilier les sciences les plus avancées et la spiritualité, à fonder un nouvel humanisme, et à opérer la synthèse de toutes les traditions culturelles, Esalen et ses fameuses sources chaudes, se veulent en quelque sorte un laboratoire de la conscience, destiné à explorer ce qu'Aldous Huxley, l'un de ses principaux inspirateurs, nommait le potentiel humain. Un laboratoire mais aussi un lieu d'enseignement (sous forme d'ateliers et de conférences), de réflexion, d'apprentissage de nouvelles techniques transformatives, et même de retraite. Toutes les nouvelles thérapies et psychotechniques s'y retrouvent. On y expérimentera en particulier, y compris à l'aide d'hallucinogènes, les moyens d'induire et de contrôler les états modifiés de conscience. Aldous Huxley, Arnold Toynbee, Carl Rogers, Paul Tillich, Carlos Castaneda, J. B. Rhine, Gregory Bateson, Abraham Maslow font partie des familiers du lieu.
- 32 **Ésotérisme** : Terme forgé au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner les enseignements secrets des philosophes antiques. L'historien Jean-Pierre Laurant nous apprend que le mot apparaît en 1828 chez Jacques Matter (1791-1864), historien et pasteur. On le retrouve chez Pierre Leroux où il désigne les idées de Pythagore. Il va prendre par la suite (1839) son sens de savoir transmis dans le cadre de sociétés secrètes par le biais de

l'initiation. *Le Dictionnaire universel* de Lachâtre, paru en 1852, le définit ainsi : « Ensemble des principes d'une doctrine secrète communiqué seulement à des affiliés. »

- 33 **Ferguson, Marilyn** (1938-....) : Née en 1938 dans le Colorado. Études universitaires à l'université du Colorado, puis à l'université de Californie à Los Angeles. Elle publie la *Révolution du cerveau* en 1973, aux États-Unis (l'ouvrage est traduit chez Calmann-Lévy en 1974). En 1975, elle lance le *Brain / Mind Bulletin*. Mais elle est surtout connue comme l'auteur de *The Aquarian Conspiracy*, paru en 1980 et traduit en français sous le titre *Les Enfants du Verseau*. À travers ce livre, Marilyn Ferguson a tout à la fois révélé et contribué à construire le mouvement qui s'est fait connaître sous le nom de Nouvel Âge. Marilyn Ferguson est membre de l'Association of Humanistic Psychology, de l'Association of Transpersonal Psychology et du bureau directeur de l'Institute of Noetic Sciences, une organisation fondée par l'ex-astronaute Edgar Mitchell.
- 34 **Fiction** : Revue de science-fiction française fondée en 1953 par Maurice Renault. Le premier numéro de *Fiction*, version française de *The Magazine of Fantasy and Science Fiction*, paraît le 15 octobre 1953. Administrée par Maurice Renault, directeur des éditions Opta, déjà éditeur de *Mystère Magazine* (adaptation de *Ellery Queen's Mystery Magazine*), la revue est tout d'abord sous-titrée « la revue littéraire de tous ceux qui s'intéressent à la fiction romanesque dans le domaine de l'étrange, du fantastique, du surnaturel, de l'anticipation scientifique », un sous-titre qui connaîtra bien des fluctuations témoignant des hésitations devant la nécessité de définir le genre littéraire (longtemps les chroniques parlent d'AS, pour anticipation scientifique, et non de SF). Parmi les piliers de la revue à ses débuts, on trouve : Jacques Bergier, Igor B. Maslowski, F. Hoda, Gérard Klein. On peut y lire des études de Jean-Jacques Bridenne, Jacques Van Herp, ou Pierre Versins sur l'histoire de la SF. Et la littérature de SF est loin d'être le seul genre abordé (« désintégré » disait-on à l'époque : la rubrique « livres » était titrée « Ici on désintègre »). Des ouvrages de vulgarisation scientifique sont souvent chroniqués ainsi que les ouvrages traitant de soucoupes volantes ou de « parasciences » (Atlantide) par un Jacques Bergier très rationaliste. Aussi, quelle ne fut pas la surprise de la rédaction, et notamment de Gérard Klein, de découvrir *Le Matin des magiciens* à la fin de 1960. Après avoir été accueilli favorablement dans les pages de *Fiction*, sur la foi de l'amitié pour Bergier, le livre sera dénoncé comme une « immense duperie » par Klein, une prise de position qui se soldera par le départ de Bergier.
- 35 Si *Fiction* a permis, au même titre que les collections lancées par Denoël ou Gallimard, de faire connaître les auteurs de langue anglaise, elle a aussi révélé des talents français. Elle s'est également penchée sur le passé et a ressuscité des auteurs anciens comme José Moselli (*La fin d'Illa*) Rosny Aîné, ou Maurice Renard. Et, à côté de nouvelles et de romans de SF, elle a publié de nombreuses nouvelles fantastiques. La lecture de la revue illustre la longue lutte de cette culture pour sortir de sa marginalité. Au fur et à mesure que le genre se taille sa place dans le domaine littéraire, la critique évolue. Des auteurs jugés au début avec clémence, voire avec une franche sympathie, comme le romancier populaire Jimmy Guieu, seront au fil du temps et des révolutions du domaine, disqualifiés et rejetés dans les limbes de la SF populaire. *Fiction* a cessé de paraître au début des années 1990.
- 36 **Findhorn** : La communauté de Findhorn a été fondée en 1962 par Peter et Eileen Caddy et Dorothy Maclean. Ils étaient venus s'installer en 1957 pour gérer l'hôtel Cluny Hill à Forres dans le nord-est de l'Écosse. Ils prétendirent avoir reçu des instructions de leur divinité intérieure pour s'acquitter de leur tâche. Quelques années plus tard, ils

s'installèrent dans le village voisin de Findhorn où ils commencèrent, poussés par la nécessité, à se nourrir en faisant pousser des plantes. Malgré la nature des sols, les cultures se révélèrent être un succès, grâce au contact établi avec l'esprit des plantes selon les promoteurs du jardin de Findhorn. La rumeur fit le reste et les initiateurs du projet furent bientôt rejoints par d'autres, transformant le petit groupe en une communauté dévouée à la volonté de Dieu et à la vie en harmonie avec la nature. En 1967, Eileen publia *God Spoke to Me*, livre qui lança les presses de Findhorn. En 1970, l'arrivée de l'Américain David Sprangler marqua un tournant. Il définit les enseignements spirituels qui formèrent la base de la culture philosophique *New Age* de Findhorn. Une université de la Lumière fut lancée. Sprangler resta trois ans à Findhorn, publiant ses écrits visionnaires. La communauté de Findhorn est devenue, en 1972, la Fondation Findhorn et elle se définit comme « un centre international d'éducation spirituelle et de transformation personnelle ». En 1975, elle a racheté l'hôtel Cluny Hill des débuts pour accueillir les nouveaux membres, en nombre sans cesse croissant (trois cents au tournant des années soixante-dix et quatre-vingt). À la fin des années soixante-dix, un centre des arts, Universal Hall, fut construit. Installée au nord-est de l'Écosse, entre Inverness et Aberdeen, la fondation prend la forme d'une œuvre de charité et est reconnue par le Département de l'information publique des Nations unies comme une organisation non gouvernementale représentée lors de sessions à l'ONU. Les milliers de personnes qui sont passées par Findhorn ont exporté son enseignement, construisant un réseau mondial.

- 37 La fondation enseigne l'idée que l'humanité est engagée dans un processus évolutionniste de la conscience et cherche à développer de nouvelles façons de vivre en accord avec des valeurs spirituelles, sans défendre aucune croyance ou dogme particuliers.
- 38 **Flammarion, Camille** (1842-1925) : Célèbre astronome et vulgarisateur scientifique français, Flammarion s'est aussi beaucoup intéressé aux phénomènes métapsychiques. Né le 26 février 1842 à Montigny-le-Roi, il entre en 1858 comme élève-astronome à l'Observatoire de Paris, sous la direction de Le Verrier. En 1861, il découvre *Le Livre des esprits* d'Allan Kardec, le fondateur du spiritisme. Il entre en contact avec son auteur et assiste alors à de nombreuses séances de la société spirite, où il fait la connaissance de Victor Hugo. En 1862 paraît la première édition de son ouvrage fameux *La Pluralité des mondes habités*.
- 39 Flammarion est-il un spirite ? Son opinion sur le sujet a beaucoup évolué. Dans ses mémoires, publiées en 1911, il explique qu'à l'hypothèse de l'intervention d'un esprit, il préfère penser que « la réunion des personnes assemblées crée, momentanément, une personnalité psychique qui les résume. C'est notre être subconscient, notre moi subliminal qui paraît agir ». Il exclut la fraude et reconnaît que « le problème reste fort complexe. Il y a là le témoignage de l'existence de *forces psychiques inconnues*. Nous vivons au milieu d'un monde invisible. Les ondes hertziennes se meuvent. La photographie met aujourd'hui en évidence des rayons obscurs pour nos yeux. Il y en a bien d'autres ».
- 40 On se souvient donc de Flammarion comme astronome et moins comme métapsychiste, mais il est passé à la postérité surtout comme vulgarisateur. Cette image correspond-elle à la réalité ? La lecture de ses ouvrages comme *Rêves étoilés*, *Excursions dans le ciel*, *Uranie*, entraîne sur une autre piste. Ses hypothèses sur les voyages extatiques permettent de dire qu'il essaie moins de vulgariser que de proposer une autre vision de

la science. Il regrette la disparition des penseurs au profit des administratifs en science et la maigre place de l'astronomie physique à côté de l'astronomie de calcul. « Pour moi [...] la mission de l'astronomie n'était pas de s'arrêter à la mesure des *positions* des astres, mais devait s'élever jusqu'à l'étude de leur *nature*. » Il évoque le comportement de Le Verrier seulement intéressé par le calcul de la position des astres et qui, par exemple, ne chercha pas à voir Uranus de ses yeux. La métapsychique peut apparaître dans ce contexte non pas comme un glissement hors de la science mais au contraire comme l'étape suivante vers une astronomie encore plus proche de la réalité qu'elle étudie.

- 41 **Fort, Charles** (1874-1932) : Après avoir exercé quelque temps la profession de journaliste, l'Américain Charles Fort publie au début du siècle quatre ouvrages (*The Book of the Damned*, *Lo!*, *Wild Talents* et *New Lands*) dans lesquels il recueille des milliers de faits, qui vont des pluies de sang ou de grenouilles aux phénomènes aériens non identifiés en passant par les serpents de mer, les phénomènes psychiques et les disparitions mystérieuses. Une bonne partie de ces faits proviennent des rubriques consacrées aux comptes rendus d'observations de phénomènes insolites que l'on trouvait jusqu'au début du siècle dans les revues scientifiques comme *Nature* ou *Scientific American*.
- 42 Fort conteste à la science le droit de se débarrasser de ces faits et leur rend leur statut de curiosités, au sens des cabinets de curiosités, insistant sur leur caractère unique et invoquant une possible intelligence extrahumaine à l'œuvre. Les écrivains de science-fiction puiseront dans Fort des intrigues de nombreux romans. La stratégie de Fort consiste à prendre la science à son propre jeu lorsqu'elle affiche en public sa passion pour la recherche de la vérité. Fort accumule toujours plus de faits et montre que la science ne fonctionne pas comme on le dit, qu'elle ignore les anomalies qui gênent la constitution des savoirs et des réseaux scientifiques. La démarche de Fort est ironique : il singe le discours de certains scientifiques mais sans essayer de mettre en place une suprascience, ou une parascience. Aussi, lorsque certains de ses lecteurs enthousiastes décident au début des années trente de fonder une Fortean Society, Fort refuse d'en assurer la présidence.
- 43 **Fulcanelli** (1841 ?-1923 ?) : Alchimiste qui, aux dires de Canseliet, aurait réalisé le grand-œuvre. Personnage mystérieux, non identifié, auteur d'ouvrages sur l'alchimie publiés sous la responsabilité de son disciple Eugène Canseliet. L'identité réelle de Fulcanelli demeure à ce jour un mystère. Diverses hypothèses ont été proposées : le nom de Fulcanelli aurait caché l'écrivain J.-H. Rosny Aîné ou l'illustrateur de ses livres, Jean-Julien Champagne, selon Robert Ambelain. Les rares détails que l'on possède sur cet homme proviennent du témoignage de Canseliet qui prétend avoir été initié à l'alchimie par Fulcanelli. À l'en croire, Fulcanelli était un ami des Curie, qui auraient pratiqué l'alchimie eux aussi, et de Ferdinand de Lesseps. En 1919, Fulcanelli déclara à Canseliet avoir quatre-vingts ans. Il serait donc né en 1839. Mais Canseliet assure l'avoir revu en 1952 alors que l'homme devait avoir cent treize ans. Fulcanelli appartiendrait à une société secrète regroupant des « individus qui vivent sur un autre plan que le nôtre », une mystérieuse « Fraternité d'Héliopolis ».
- 44 En 1923, Fulcanelli aurait remis à Canseliet des notes qui permirent à celui-ci de rédiger les ouvrages signés Fulcanelli. C'est ce qui a fait dire à certains, qui ont reconnu son style, que Fulcanelli et Canseliet ne faisaient qu'un. Jacques Bergier prétendait avoir rencontré cet homme mystérieux.

- 45 **Gallet, Georges-Hilaire** (1902-....) : Journaliste et éditeur passionné de science-fiction. Ami de Jacques Bergier, Gallet est l'un des plus anciens amateurs de science-fiction en France. Sans doute le premier Français à lire les *pulps* américains de science-fiction et à entrer en contact avec d'éminents membres du *fandom* américain comme Forrest J. Ackerman, Gallet est à l'origine d'une des toutes premières collections de romans de SF (« Le rayon fantastique » chez Hachette, lancé en juin 1951). Dans les années soixante-dix il a dirigé la collection « Les chemins de l'impossible » chez Albin Michel, avec Bergier.
- 46 **Gardner, Martin** (1914-...) : Né le 21 octobre 1914 dans l'Oklahoma, Martin Gardner a fait ses études à l'université de Chicago où il a obtenu son diplôme en 1936. Très connu pour ses récréations mathématiques publiées dans le magazine *Scientific American*, Martin Gardner est aussi un grand pourfendeur de « parasciences ». On lui doit un célèbre ouvrage sur le sujet, *In the Name of Science* (1952), réédité sous le titre *Fads and Fallacies In the Name of Science* (tr. fr. *Les Magiciens démasqués*, 1966). L'un des membres fondateurs du CSICOP, il a tenu, entre 1983 et 2002, une rubrique intitulée « Notes of a Fringe Watcher » dans l'organe de cette société, le *Skeptical Inquirer*. La plupart de ces chroniques ont été réunies dans plusieurs volumes. Il a aussi écrit des analyses détaillées d'ouvrages consacrés aux « pseudosciences » pour des revues comme *New York Review of Books*.
- 47 **Gattefossé, Jean** : Ingénieur-chimiste, botaniste, Jean Gattefossé vivait à Casablanca, au Maroc. En 1931, il devient membre de la Société météorologique de France. Membre de la société des amis d'Atlantis fondée par Paul Le Cour, Jean Gattefossé est surtout connu comme auteur d'une bibliographie, publiée en 1924, consacrée aux ouvrages et articles parus sur le thème de l'Atlantide. Au début des années cinquante, il devient correspondant général pour le Maroc du groupe soucoupiste Ouranos, fondé par Marc Thirouin, disciple de Paul Le Cour.
- 48 **Gauquelin, Michel** (1928-1991) : Psychologue et statisticien français auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'astrologie. Au cours de recherches destinées à réfuter les affirmations des astrologues des années trente, comme Krafft, Gauquelin met en évidence une série d'anomalies, notamment l'effet Mars : certaines catégories de personnes, notamment les sportifs, auraient significativement plus que les autres Mars dans leur ciel de naissance. Ces travaux ont donné lieu à l'une des plus intéressantes controverses « parascientifique » des années soixante-dix et quatre-vingt. Celle-ci produira un schisme au sein d'un des principaux groupes rationalistes, le CSICOP (*Committee for the Scientific Investigation of Claims of Paranormal*) américain : affirmant que la démarche scientifique permet de faire taire les objections des néoastrologues comme Gauquelin, les sceptiques du CSICOP proposent un défi français sous la forme d'un test statistique qui serait appliqué à ses recherches et permettrait de trancher le débat une fois pour toutes. Gauquelin accepte. Mais les rationalistes américains découvrent alors qu'il y a un fossé entre leur vision de la science et sa mise en pratique : le test du CSICOP n'invalide pas les travaux de Gauquelin. Ce dernier ne manque pas de se servir d'un tel argument. Face à ces résultats, une partie de la hiérarchie du CSICOP, fortement embarrassée de devoir reconnaître que son test n'est pas aussi efficace qu'elle l'avait cru tout d'abord et son modèle du fonctionnement de la science inopérante, tente d'étouffer l'affaire, ce qui provoque une scission au sein du groupe, certains n'acceptant pas la censure que tentent d'exercer leurs collègues. Une controverse s'engage, marquée par une série de démissions et d'exclusions, avant que

le groupe ne reconnaisse que sa vision du travail scientifique, quelque peu simpliste, ne correspondait pas vraiment à la réalité. En 1999, le CSICOP publie le résultat de nouvelles analyses réalisées par un comité français proche de l'Union rationaliste. Cette fois, les résultats semblent montrer clairement que les résultats de Gauquelin s'expliquent par une sélection des données (les listes de champions ou de savants destinées à tester l'effet Mars). Mais, entre-temps, Michel Gauquelin est décédé et l'on peut légitimement se demander si les résultats auraient été aussi convaincants s'il avait été toujours là. La controverse a disparu faute de combattants.

- 49 **GERP** : Groupe d'études et de recherches en parapsychologie créé au début des années soixante-dix par des étudiants de la faculté de Nanterre qui avaient manifesté leur intérêt pour la création d'une UV de parapsychologie. Le GERP a représenté l'émergence d'une nouvelle pensée dans ce domaine, prenant en compte d'autres façons de considérer le travail scientifique. On notera ainsi que la revue et le bulletin du GERP ont été sans doute parmi les toutes premières publications en France à signaler l'émergence d'une nouvelle sociologie et histoire des sciences, dans la mouvance des travaux de Thomas Kuhn.

## Gestalt Therapy : Voir *Perls, Fritz*.

- 50 **Gnose** : Le mot gnose dérive d'un mot grec *gnôsis* qui signifie connaissance. Il renvoie non à une connaissance de type philosophique ou scientifique, mais à la connaissance de Dieu et de la divinité. Par extension le terme de gnose entraîne l'idée d'un sens derrière la réalité apparente. L'idée de gnose évoque souvent les mouvements gnostiques, courants de pensée chrétiens du I<sup>er</sup> siècle qui se présentent comme porteurs d'une révélation permettant une interprétation des textes sacrés. Le gnosticisme sera combattu comme une hérésie par les pères de l'Église. Divers courants gnostiques ont traversé l'histoire, mais, dans l'ésotérisme contemporain qui s'est répandu dans les années soixante, la terme de gnose est souvent associé à l'idée d'une interprétation gnostique du savoir scientifique, d'une vision gnostique de la réalité décrite par la science. Autrement dit, le monde ne serait pas le résultat du hasard et les lois scientifiques n'épuiseraient pas sa description. Le livre du philosophe Raymond Ruyer, *la Gnose de Princeton* (1974), occupe une place centrale dans la notion contemporaine de gnose en prétendant dévoiler l'existence, au sein de la recherche scientifique de pointe (Princeton !), d'un courant concluant que le monde a un sens. Cette gnose s'oppose très directement à la vision rationaliste de la connaissance qui a marqué la recherche depuis la fin de la guerre et qui s'est souvent imposée comme la philosophie « officielle » de la démarche scientifique. À l'opposé de ce rationalisme, les partisans d'une vision gnostique considèrent que l'univers a un sens. À la suite du livre de Ruyer, un colloque comme celui de Cordoue, organisé par France-Culture en 1979, a été perçu par les porte-parole du rationalisme comme une tentative pour rétablir l'idée que derrière la description des phénomènes scientifiques et tout particulièrement derrière les connaissances de l'astrophysique ou de la biologie, il y avait un sens à retrouver. Le monde n'est pas le résultat du hasard, mais correspond à un plan. Au-delà de l'ouvrage de Ruyer, l'immense succès remporté à la fin des années soixante-dix par le livre de l'astrophysicien Hubert Reeves (un des participants du colloque de Cordoue), *Patience dans l'azur*, témoigne aussi de l'interrogation selon laquelle les lois scientifiques n'épuisent peut-être pas la description de la réalité cosmologique.

- 51 **Golden Dawn** : Société secrète fondée en 1887 par des membres de la Societas Rosicruciana in Anglia : un médecin, Wynn Westcott (1848-1925), un excentrique nommé Samuel L. Mathers (1854-1918) et William R. Woodman (1828-1891), médecin et écrivain maçonnique. Aux alentours de 1900, l'ordre regroupait quelques centaines de membres parmi lesquels on trouvait William B. Yeats, Arthur Machen, l'astronome royal d'Écosse, Peck, Algernon Blackwood, Bram Stoker, ou encore Sax Rohmer. La Golden Dawn a aussi été marquée par la personnalité du mage Aleister Crowley (1875-1945), qui s'y inscrivit en 1898 et la quitta en 1900 pour fonder une autre société secrète.
- 52 **Guénon, René** (1886-1951) : Né à Blois d'une famille bourgeoise catholique pratiquante, le jeune René Guénon suit un enseignement religieux à l'école Notre-Dame des Aydes. Élève brillant, il quitte cette école en novembre 1901 à la suite d'un incident à propos d'une copie de français qui le fait classer deuxième. Il obtient son bac de lettres Philosophie avec mention Assez bien en 1903 et vient poursuivre des études de mathématiques à Paris. Mais il se tourne bientôt vers les études spirituelles. Il entre dans l'Ordre martiniste de Papus, devient membre de l'Église gnostique fondée par Fabre des Essarts, et il fondera même un « Ordre du Temple ». Il finit par se persuader que ces sociétés initiatiques ne détiennent aucun véritable enseignement traditionnel et s'en écarte. Il entre alors au sein de la franc-maçonnerie (au sein de la loge Thebah, rattachée à la Grande Loge de France) dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale. Mais l'occultisme parisien le déçoit. Il écrira même deux ouvrages pour dénoncer deux courants occultistes alors très en vogue, le spiritisme et la théosophie de Helena Blavatsky. Guénon se tourne vers l'ésotérisme traditionnel. Il fait la connaissance de deux personnes qui auront une influence déterminante sur la suite de sa vie. Tout d'abord Louis Champrenaud (1870-1925) qui, après avoir été membre de l'Ordre martiniste de Papus se convertit à l'islam et prit le nom de Abdul Haqq (le serviteur de vérité) ; ensuite le comte Albert de Pourville (1862-1939), initié au taoïsme (où il prit le nom de Matgoï, « œil du jour » ou soleil en Chinois). En 1912, Guénon est initié au soufisme par le cheikh Abder-Rahman Elish el-Kebir el-Alim el-Malki el-Maghribi. En 1925, il devient directeur de la revue *Le Voile d'Isis*, publiée par Paul Chacornac. La revue devient en 1935 *Les Études traditionnelles*. En 1930, il s'installe au Caire où il passe le reste de sa vie dans un dénuement quasi total. René Guénon meurt le 7 janvier 1951.
- 53 **Guérin, Pierre** (1926-2000) : Astrophysicien français, chercheur à l'Institut d'astrophysique de Paris, Pierre Guérin s'est intéressé, à partir du début des années cinquante, aux soucoupes volantes qu'il considérait comme la manifestation d'une intelligence d'origine extraterrestre. Il est un des premiers scientifiques français à avoir osé dire publiquement son intérêt pour ce sujet. On lui doit notamment un article retentissant dans le mensuel *Science et Avenir* en 1972.
- 54 **Gurdjieff, Georges Ivanovitch** (1872 / 77-1949) : Mage né en Arménie russe à une date débattue (1872, 1873, 1877), qui a mené, selon ses dires, une vie errante à travers l'Orient à la recherche d'enseignements initiatiques. Il crée une communauté à Fontainebleau-sur-Avon en 1923 (il revend le domaine en 1933) et l'on croise alors, au sein du groupe qu'il réunit, de nombreuses personnalités notamment issues des milieux artistiques (Katherine Mansfield, René Daumal, etc.). Il a écrit notamment deux ouvrages : *Rencontres avec des hommes remarquables* et *Récits de Belzébuth à son petit-fils*.

## Heuvelmans, Bernard : Voir *Cryptozoologie*.

- 55 **Hörbiger, Hanns** (1860-1931) : Théoricien excentrique autrichien qui prétendait que la Lune était un astre de glace qui avait été précédé de plusieurs autres satellites qui s'étaient écroulés successivement sur la Terre. Dans *Le Matin des magiciens*, Pauwels et Bergier ont prétendu que Hitler était un disciple de Hörbiger et que les nazis avaient adopté ses théories officiellement. La réalité est plus nuancée. S'il semble incontestable que Hitler ait manifesté un certain intérêt pour le théoricien excentrique, il est tout aussi vrai que ce dernier n'est pas devenu un héros de la science nazie.
- 56 **Hutin, Serge** (1929-1997) : Serge Hutin est connu du public grâce – ou à cause ? – de la série de livres qu'il a fait paraître, notamment dans la collection « L'aventure mystérieuse », chez J'ai Lu, et par les nombreux articles publiés dans les diverses revues ésotériques connues de nos kiosques au cours des années soixante et soixante-dix. Serge Hutin avait commencé par une thèse, sous la direction d'Alexandre Koyré, à l'École pratique des hautes études, et il collaborait à la revue ésotérique de haute tenue *La Tour Saint-Jacques*, créée par Robert Amadou en 1955. Serge Hutin avait consacré une partie de sa thèse aux disciples anglais de Jacob Boehme, ouvrage débordant de notes érudites paru dans la collection « La Tour Saint-Jacques » chez Denoël. Débuts prometteurs. Et puis, c'est du moins l'hypothèse qui vient à l'esprit, *Le Matin des magiciens* est paru chez Gallimard. Une tempête d'occultisme et de « parascience » a alors soufflé sur la France. À peine les rotatives de Gallimard avaient-elles cessé de tourner que l'on voyait paraître chez d'autres éditeurs une série de livres sur les civilisations inconnues, les initiateurs extraterrestres, etc., écrits à n'en pas douter par des gens qui se préoccupaient de ces choses bien avant Pauwels mais qui n'avaient ni son entregent ni son style pour pouvoir paraître dans la « collection blanche ». Parmi ces auteurs, on trouvait Serge Hutin qui passe brusquement des disciples du mystique allemand aux *Civilisations inconnues* et aux *Voyages vers ailleurs*, tous deux publiés chez Fayard. À partir de ce moment Hutin va publier de moins en moins de travaux académiques et de plus en plus d'essais où affleure le mystère bon marché. Tant de choses qu'une bibliographie semble, de l'avis de ceux qui l'ont connu, une tâche surhumaine. À côté de ces publications hâtives, on va retrouver Hutin dans le sillage de groupes initiatiques comme l'Ordre rosicrucien. Et pourtant, malgré tout ce qu'il a publié, il ne s'est jamais enrichi. Les témoignages de ses amis le décrivent comme un homme très bon et à l'esprit marchand bien peu développé. Serge Hutin est mort dans la misère en 1997.
- 57 **Intraterrestres** : À côté de l'idée selon laquelle nous serions visités par des extraterrestres (les ovnis), à côté de l'idée selon laquelle notre civilisation aurait été précédée par d'autres, aujourd'hui englouties (Atlantide, Mu), on trouve celle selon laquelle existent sous la Terre des bases cachées installées par les descendants de ces civilisations antiques ou extraterrestres. Cette thèse provient de l'idée selon laquelle la Terre est creuse et habitée à l'intérieur. Cette théorie, popularisée par Jules Verne, Edgar Poe et Edgar Rice Burroughs, a aussi été défendue sérieusement par certains auteurs. La théorie fut proposée par Edmund Halley à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'époque, c'était une théorie acceptée. Devenue marginale elle a été reprise par divers auteurs à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les années soixante, cette thèse s'est trouvée mêlée à celle de l'existence d'autres plans de réalité (comme dans la théosophie), de l'Agartha, etc.

58 **Kadath** : Revue belge consacrée à l'archéologie parallèle, fondée en 1973. Voici comment la revue présente son programme dans le premier numéro :

« Dans l'œuvre de H.P. Lovecraft, Kadath est la cité légendaire des Grands Anciens, symbole de l'origine des civilisations. La revue *Kadath* est la première revue d'archéologie parallèle, domaine où, jusqu'à présent, la mystification a côtoyé les recherches les plus sérieuses. *Kadath* se veut à la fois revue d'actualité, tribune libre et encyclopédie, à laquelle le lecteur pourra se référer utilement. Soucieuse d'objectivité, elle veut faire le point sur toutes les énigmes de l'archéologie en ne retenant que des faits rigoureusement vérifiés et en ouvrant ses colonnes aux auteurs qui, pour appuyer leurs théories, ne se basent que sur des documents irréfutables. »

59 *Kadath* se rattache au programme défini dans *Le Matin des magiciens*. Elle se sépare par contre d'auteurs jugés peu sérieux comme Robert Charroux ou Erich von Däniken. Elle entre aussi en controverse avec des archéologues rationalistes comme Jean-Pierre Adam, qui accuse ses rédacteurs d'être d'extrême droite. Au fil des ans, la revue évolue et abandonne peu à peu les thèses sur les paléovisites ou les thèses d'archéologie fantastique pour se rapprocher des travaux dans le domaine de l'archéoastronomie, une discipline qui a entre-temps acquis ses lettres de noblesse. *Kadath* a publié son numéro 100 en 2005.

60 Voir : *Archéoastronomie*.

61 **Kabbale** : Le mot kabbale vient d'un mot hébreu, *qabbalah*, qui signifie tradition. C'est avant tout une technique de lecture et d'interprétation de l'ancien testament dont le but est de comprendre le mystère de la Création. D'origine divine, cette tradition aurait été enseignée à Adam par l'ange Raziel sur ordre de Dieu, après qu'il ait été chassé du paradis. Moïse aurait reçu lui aussi cette tradition sur le mont Sinaï au moment où Dieu lui remet les tables de la loi. Elle aurait depuis lors fait l'objet d'une transmission orale. La kabbale dérive en fait de la tradition du commentaire de la Torah (formée par les livres du Pentateuque) et du Talmud, et elle s'est construite en plusieurs étapes. Son apparition a été précédée par la rédaction du *Sepher Yetzirah* (livre de la création) entre le II<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle. Le premier véritable exposé de la kabbale apparaît au moment de la compilation du *Bahir* au XII<sup>e</sup> siècle. Puis au XIII<sup>e</sup> siècle, apparaît la compilation du *Sepher ha Zohar*, le *Livre de la splendeur*, l'ouvrage le plus important de la kabbale juive. Le but poursuivi par le kabbaliste est de retrouver sous la version écrite de la Torah, la Torah éternelle, autrement dit une connaissance qui précède la Création et qui aurait été remise par Dieu aux anges. En commettant le péché, Adam a empêché les lettres de la Torah, à l'origine en désordre, d'être placées dans le bon ordre. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les grands textes juifs sont traduits et la kabbale fait l'objet d'une interprétation chrétienne. L'initiateur de ce courant est Jean Pic de la Mirandole (1463-1494). Il désire comprendre l'Ancien Testament et chercher des preuves de la validité de la foi chrétienne. L'expulsion des juifs d'Espagne, en 1492, fait que l'enseignement de la kabbale se répand notamment en Italie. Les autres acteurs importants de cette kabbale chrétienne sont l'Allemand Jean Reuchlin (1455-1522), auteur notamment du *De arte cabalistica* (1517), ou le Français Guillaume Postel (1510-1581) auquel on doit une traduction du *Zohar* et du *Sepher Yetzirah*. La kabbale chrétienne s'oriente alors vers la philosophie occulte. Certaines techniques respiratoires ouvrent la porte à l'idée de pratiques incantatoires et à celle de l'acquisition de pouvoirs magiques. Le symbolisme kabbalistique se transforme alors en un langage magique. Henri-Corneille Agrippa

propose une synthèse entre kabbale et philosophie occulte dans son *De Occulta Philosophia* (1533).

- 62 **Kanters, Robert** (1910-1985) : Titulaire d'une licence de philosophie, Robert Kanters exerce un temps le métier d'enseignant et celui de précepteur. Il fait la connaissance des milieux artistiques et littéraires (Gaston Gallimard, Camus, Sartre, etc.) sous l'Occupation et à la Libération. En 1949, René Julliard lui confie la *Gazette des Lettres* et il participe aux réunions de rédaction de *La Table ronde*. En 1953, il prend la direction littéraire des éditions Denoël. Il crée alors la collection « Présence du Futur » chez cet éditeur. Il rédige aussi un feuilleton littéraire pour *Le Figaro* et une critique théâtrale à *L'Express*. Il a participé à l'émission « Le masque et la plume ». Pour ce qui nous occupe, Robert Kanters est resté célèbre pour avoir créé, en mars 1954, la collection de science-fiction « Présence du futur » chez Denoël, qui a révélé au public français des auteurs aussi prestigieux que Ray Bradbury, l'auteur des *Chroniques martiennes*, ou Howard Phillips Lovecraft. Il déclarera pourtant, au soir de sa vie, son absence d'intérêt pour cette science-fiction ! En dehors de la SF, sa collaboration avec Amadou, avec lequel il publie une anthologie de l'occultisme, témoigne de son intérêt pour l'occultisme qu'il contribuera à diffuser au sein des milieux littéraires.
- 63 **Krishnamurti** (1895-1986) : Philosophe indien. Krishnamurti est découvert par Annie Besant alors qu'il est enfant. La présidente de la Société théosophique est persuadée qu'il est le nouveau messie et organise autour de lui un Ordre de l'Étoile d'Orient. Mais les plans de la théosophe sont déjoués par le jeune homme qui refuse d'être ainsi placé sur un piédestal et rejette les projets que l'on forge pour lui. Dès lors, il commence à délivrer un enseignement en refusant tout statut de gourou ou de maître, suscitant le respect de nombreux intellectuels, philosophes et scientifiques (on se souvient de ses liens avec David Bohm). En France, c'est notamment un ingénieur, ancien officier devenu objecteur de conscience au moment de la guerre, René Fouéré, qui fera connaître la pensée de Krishnamurti à travers plusieurs livres et de nombreux articles.
- 64 **Le Cour, Paul** (1871-1954) : Paul Le Cour commence par s'intéresser à la métapsychique. En 1925, il publie une série d'articles dans le *Mercure de France* sur l'Atlantide, sujet alors populaire. L'année précédente, Roger Devigne a fait paraître un livre proposant la création d'un institut d'étude atlantidien. Le Cour propose à Devigne de créer ensemble cet institut, mais à l'adjectif atlantidien il préfère atlantéen. L'association s'appelle donc Société d'études atlantéennes et Devigne se voit offrir le poste de président. Contrairement au président, Le Cour s'intéresse moins à l'idée de fournir la preuve archéologique de l'existence du continent disparu qu'à en redécouvrir la philosophie et à en faire revivre les traditions. Pour retrouver cette culture, il s'appuie sur des comparaisons linguistiques et sur l'histoire des civilisations du pourtour atlantique. Il publie, en 1927, une version remaniée de certains de ses articles au *Mercure de France* sous le titre *À la recherche d'un monde perdu, l'Atlantide et ses traditions* (qui est réédité en 1931). Paul Le Cour est surtout très connu à cause de son livre *L'Ère du Verseau*, paru en 1937 et constamment réédité depuis. Dans les milieux ésotéristes, Paul Le Cour est vivement critiqué par René Guénon et les deux hommes conserveront l'un pour l'autre une vive antipathie. Autre œuvre de Paul le Cour, la revue *Atlantis* dont le premier numéro est paru en 1927, après la rupture avec Devigne, et qui paraît encore aujourd'hui.
- 65 **Le Lionnais, François** (1901-1984) : Spécialiste français de l'histoire des mathématiques, à la fois proche de l'Oulipo et de l'Union rationaliste et cheville

ouvrière de l'Association des écrivains scientifiques. Farouchement opposé aux « pseudosciences », Le Lionnais est aussi un ami proche de Jacques Bergier avec lequel il collabore souvent jusqu'à la publication du *Matin des magiciens* en 1960. Le Lionnais proposera alors d'exclure de l'Association des écrivains scientifiques de France Jacques Bergier et quiconque a témoigné le moindre intérêt pour ce qu'il considère comme des fausses sciences. On lui doit toute une série d'entrées dans le *Dictionnaire rationaliste* publié en 1965. Il participe, en 1969, à un « Dossier de l'écran » sur les soucoupes volantes.

- 66 **Leslie, Desmond** (1921-2001) : Desmond Leslie fait ses études au Ampleforth College de York et au Trinity College de Dublin. Pendant son service militaire, il sert dans le Fighter Command de la Royal Air Force, Glaslough, Irlande. Passionné d'occultisme et de théosophie, il devient mondialement connu avec la parution, en 1953, de *Flying Saucers Have Landed* qu'il cosigne avec un Californien du nom de George Adamski. Celui-ci prétend avoir rencontré un Vénusien dans le désert de Californie fin 1952. Leslie avait proposé un ouvrage sur les ovnis (à base de théosophie et de mythes réinterprétés à la lueur de visites d'extraterrestres dans le passé) à différents éditeurs qui l'avaient tous refusé. Lorsqu'il entend parler du contact d'Adamski et des photos que ce dernier prétend avoir prises d'un engin vénusien, il lui écrit pour lui demander s'il peut utiliser ses photos de soucoupes. Adamski envoie les photos. Mais il ne s'en tient pas là. Peu après, Adamski envoie le récit de son aventure à Leslie, en lui demandant s'il connaît un éditeur intéressé. Entre-temps, le manuscrit de Leslie est accepté par Waveney Girvan qui compte le publier chez Werner Laurie. Décision est prise d'une publication commune : le récit d'Adamski suivra le texte de Leslie. Leslie est l'auteur des vingt premiers chapitres, un historique des soucoupes qui remonte loin dans le temps en puisant dans les écrits d'occultistes et de théosophes. Les trois chapitres suivants sont le récit d'Adamski, relatant sa rencontre du 12 novembre 1952 avec un Vénusien dans le désert de Californie. Adamski et Leslie ne se sont à ce moment encore jamais vus. Le livre, en raison du récit d'Adamski, est un best-seller. Il est traduit en français en 1954, aux éditions de La Colombe.
- 67 Desmond Leslie a longtemps partagé son temps entre le Royaume-Uni et le sud-est de la France où il passait de longs séjours.
- 68 **Lévi, Éliphas** (Alphonse Louis Constant, dit) (1810-1875) : Alphonse Louis Constant, fils d'un cordonnier pauvre, a suivi le séminaire de Saint-Sulpice d'où il est sorti diacre. Mais en 1836, épris d'une jeune femme, il proclame publiquement son amour pour elle et refuse le sacerdoce (cet épisode aurait provoqué le suicide de sa mère). Il se mêle alors à la vie littéraire, tout particulièrement aux milieux romantiques, et aux débats qui agitent l'époque. En 1839, il publie *La Bible de la liberté*, qui donne une interprétation révolutionnaire de la Bible. Il est condamné à huit mois de prison. C'est là qu'il découvre la pensée de Swedenborg. La publication en 1844 de *La Mère de Dieu, épopée religieuse et humanitaire*, une épopée visionnaire, achève de consommer sa rupture avec l'Église. Il se marie en 1846, mais divorce peu après. Trois ans plus tard, il collabore avec l'abbé Migne pour lequel il rédige un *Dictionnaire de littérature chrétienne* dans lequel il parle beaucoup de lui. Après 1851 il se tourne vers l'occultisme et c'est cette seconde vie qui l'a véritablement fait passer à la postérité. En 1853 il prend son nouveau nom d'Éliphas Lévi. Entre 1854 (année où il fait la connaissance à Londres de Bulwer Lytton avec lequel il s'entretient sur l'existence des esprits) et 1856 il fait paraître son œuvre principale, *Le Dogme et rituel de haute magie*, suivi, en 1859, par son

*Histoire de la magie*. Les milieux ésotéristes se tournent vers lui. En 1861, c'est la *Clé des grands mystères*. Son œuvre marque un attachement à la théosophie et à la philosophie de la nature. Il s'oppose au dualisme impliqué par le spiritisme. Il s'intéresse plus aux anges et aux esprits qu'à l'évocation des morts. Dans son œuvre, il popularise le terme d'occultisme. Il meurt en 1875 en laissant un ouvrage inachevé, *Le Grand arcanes*. Terminé et publié par Papus et Chamuel, ce livre fait de lui le père de l'occultisme moderne.

- 69 **Ley, Willy** (1906-1969) : Zoologiste de formation, Willy Ley se passionne très tôt pour la conquête spatiale. Il est l'un des fondateurs de l'une des toutes premières sociétés d'aéronautique, la VfR allemande organisée autour de la personnalité de Hermann Oberth et au sein de laquelle on trouvait aussi le jeune Wernher von Braun, inventeur des V2 et futur organisateur du programme spatial américain. Au moment de la montée du nazisme, Ley part pour les États-Unis où il devient un grand vulgarisateur scientifique. Il écrit de nombreux ouvrages sur la conquête spatiale.
- 70 On lui doit aussi des ouvrages consacrés à la cryptologie et à d'autres énigmes scientifiques comme celle de l'Atlantide et des continents disparus.
- 71 **Lhote, Henri** (1903-1991) : Explorateur français qui a révélé au public et au monde savant les peintures rupestres du plateau du Tassili dans le Sahara. Ces peintures feront l'objet d'une grande exposition à Paris, en 1957, et d'un livre chez Arthaud. Certaines de ses peintures seront à l'origine de spéculations sur la visite d'extraterrestres civilisateurs dans le passé. En effet, face à certaines figures imposantes, Lhote avait employé l'expression de « grands dieux martiens », que certains auteurs prendront au premier degré. Les peintures du Tassili avaient, dans un premier temps, été découvertes par un explorateur nommé Brenans qui s'intéressait à l'hypothèse de l'origine saharienne de l'Atlantide.
- 72 **Martin, Charles-Noël** (1923-....) : Physicien nucléaire français devenu vulgarisateur scientifique. Il a écrit dans les années soixante pour des revues comme *Science & Vie* ou *Planète* et publié de nombreux ouvrages, notamment dans le cadre de *L'Encyclopédie Planète*. Charles-Noël Martin est aussi traducteur et on lui doit une nouvelle traduction des *Romans martiens* de Edgar Rice Burroughs.
- 73 **Maslow, Abraham** (1908-1970) : Psychologue américain, Abraham Maslow est l'un des fondateurs de la psychologie humaniste. Il est surtout connu pour sa théorisation d'une hiérarchie des besoins de l'homme, une pyramide allant des besoins physiologiques à la base, jusqu'à l'accomplissement de soi au sommet, les besoins supérieurs ne pouvant s'exprimer que lorsque les niveaux inférieurs sont satisfaits. En d'autres termes, celui qui doit lutter pour assurer sa survie (besoin physiologique) ne saurait se préoccuper de ce que les autres pensent de lui (besoin d'estime). Ce système simpliste, qui place la réalisation de soi comme but ultime de toute vie, est devenu une véritable référence en marketing ou management. Bien que sévèrement critiqué par ailleurs (comme l'un des promoteurs du narcissisme qui caractérisait la pensée occidentale contemporaine), il est à la base de tout le secteur florissant du développement personnel.
- 74 **Mazière, Francis** : Directeur de la collection « Les énigmes de l'univers » aux éditions Robert Laffont, Mazière est au départ explorateur. Il participe à des expéditions en Amazonie et à l'île de Pâques d'où il tire un de ses premiers livres, *Fantastique île de Pâques* chez Laffont. L'ouvrage remporte un vif succès et lorsque la collection « Les énigmes de l'univers » est créée, il en prend la direction.

- 75 **Métapsychique** : Ce terme, créé par Charles Richet en 1905, peut être considéré comme synonyme de *psychical research* ou de parapsychologie. Mais lorsque le terme parapsychologie s'impose en France, au début des années cinquante, le mot de métapsychique va matérialiser une opposition entre deux approches des phénomènes psi, celle des métapsychistes plus qualitative et celle des parapsychologues, plus expérimentale.
- 76 Voir : *Parapsychologie*.
- 77 **Michel, Aimé** (1919-1993) : Philosophe passionné par la question des frontières de l'humanité. Après avoir publié un ouvrage sur la montagne (*Montagnes héroïques*, Mame, 1953), Aimé Michel écrit le premier ouvrage documentaire sur les soucoupes volantes (*Lueurs sur les soucoupes volantes*, Mame, 1954). Peu intéressé par le sujet lors de son apparition dans la presse en 1947, Aimé Michel change d'avis à la faveur d'une rencontre. Il est alors journaliste à la RTF. En 1951, peu après avoir lu le livre de Donald Keyhoe (*Les Soucoupes volants existent*, paru la même année en France) il interviewe Roger Clausse, le chef des relations publiques de la Météorologie nationale. La discussion dévie sur l'énigme des soucoupes. Clausse lui tend un dossier. Michel y découvre, « à côté de diverses observations de phénomènes atmosphériques rares », « deux rapports rigoureusement inexplicables ». Aimé Michel modifie son attitude et devient « soucoupiste ». Il se met alors à la recherche de témoignages et de « ceux qui savaient », pense-t-il. Il fait la connaissance, vers la fin 1952 ou le début 1953, d'un militaire qui travaille sur la question, le Capitaine Clérouin, accompagné d'un civil, Jean Latappy, « le premier chercheur historique en matière de soucoupes volantes ». C'est à la suite de cette rencontre qu'il publie son premier livre sur les soucoupes qui paraît donc au printemps 1954. Il est remarqué de quelques personnes qui s'intéressent activement au sujet. Un réseau de lecteurs-correspondants se met en place. Parmi ceux-ci, le poète Jean Cocteau. En 1958, Michel publie une analyse détaillée de la vague de 1954, sous le titre *Mystérieux objets célestes* (Arthaud, 1958). Cet ouvrage sera réédité plusieurs fois par les éditions Planète. Aimé Michel collabore dans les années soixante à *Science & Vie* et à *Planète*. Il publiera aussi de nombreux articles dans la revue *Question de fondée* par Pauwels dans les années soixante-dix. Il se passionne alors pour la recherche dans le domaine Seti (*Search for Extraterrestrial Intelligence*) qui lui semble fournir un cadre intellectuel à la réflexion sur les soucoupes volantes. Il meurt en décembre 1993.
- 78 **Misraki, Paul** (1908-1998) : Célèbre compositeur français (« Tout va très bien madame la Marquise ») passionné par l'ésotérisme. Il est l'auteur, sous le pseudonyme de Paul Thomas, d'un ouvrage intitulé *Les Extraterrestres*, paru chez Plon en 1962, et devient président du Groupe d'étude des phénomènes aériens (GEPA). On lui doit aussi des *Dialogues sur la foi avec Vercors*. Enfin, on l'oublie souvent, Misraki est le traducteur français du best-seller de Raymond Moody, *La Vie après la vie*.
- 79 **Mouvement pour le potentiel humain (Human Potential Movement)** : Né dans les années soixante, aux États-Unis, ce mouvement repose sur la croyance que les hommes pourraient expérimenter une extraordinaire qualité de vie, faite de bonheur, de créativité et d'épanouissement, en développant un potentiel demeuré encore largement inconnu. Se fondant sur des bases à la fois neurologiques (l'idée que le cerveau est encore en grande partie *terra incognita*) et psychologiques, ce mouvement s'est constitué dans le sillage de la psychologie humaniste (la troisième force) et en particulier des travaux d'Abraham Maslow sur la *self actualisation*. Aldous Huxley en est

le principal inspirateur et l'Institut Esalen en est, encore aujourd'hui, le centre géographique.

- 80 **Murphy, Michael** (1930-....): Cofondateur de l'Institut Esalen. En 1950, étudiant en psychologie à Stanford, il s'intéresse aux religions comparées et commence à pratiquer la méditation. En 1951, alors qu'il médite, il connaît une expérience mystique (*peak experience*). Après son diplôme, il part deux ans comme psychologue de l'armée à Porto Rico, puis passe dix-huit mois, en 1956 et 1957, à l'ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry où se forment ses idées sur l'évolution humaine et le développement spirituel. Revenu aux États-Unis, il rencontre en 1960 Richard Price, ancien étudiant de Stanford lui aussi et tous deux créent, en 1962, l'Institut Esalen, sur un magnifique site côtier appartenant à la famille Murphy et doté de sources d'eau chaude. Il en sera l'animateur jusqu'en 1972 où il décide de se retirer pour écrire. L'un de ses derniers livres, *Et les hommes deviendront des Dieux* (Robert Laffont, 2003), écrit avec James Redfield et Sylvia Timbers, est un condensé de ses doctrines qui lient mystique *New Age* et développement personnel.
- 81 Voir : *Esalen (Institut)*.
- 82 **NDE** (Near Death Experience) : L'évolution des techniques médicales de réanimation est à l'origine de la multiplication de récits d'expériences étranges de la part de victimes d'accidents ou de patients d'hôpitaux ayant subi des arrêts cardiaques. Arrachés à une mort certaine après un accident, des hommes ou des femmes décrivent avoir effectué un « voyage ». Ils seraient sortis de leurs corps et, alors que les infirmiers s'affairaient autour de leur corps, auraient observé quelque temps la scène d'en haut avant d'être happés par un tunnel au bout duquel ils auraient vu une lumière et vécu une expérience mystique. Ces récits, popularisés par l'ouvrage de Raymond Moody, *La Vie après la vie*, sont depuis une vingtaine d'années l'objet d'intenses débats et de nombreuses études leur ont été consacrés dans les revues médicales.
- 83 **New Age** : Apparue dans les années trente dans les ouvrages de la théosophe Alice Bailey, l'expression *Nouvel Âge* (ainsi que celle d'ère du Verseau qui lui est étroitement associée) désigne un mouvement culturel complexe et protéiforme dont tous les observateurs s'accordent à reconnaître qu'il est difficile à appréhender (d'où l'expression de « nébuleuse mystique-ésotérique » employée par la sociologue Françoise Champion), et dont les théoriciens et organisateurs revendiquent le caractère flou (la journaliste Marilyn Ferguson, auteur d'un des ouvrages qui a le plus contribué à faire émerger ce courant dans l'opinion, parle d'un mouvement qui n'a pas de nom et qui échappe à toute description). Associé à un lieu géographique, la Californie, à la contre-culture des années soixante, à des expériences comme l'entreprise d'agriculture écologique de Findhorn en Écosse, il réunit dans un même creuset les hippies et le médium Edgar Cayce, Timothy Leary et le néochaman Carlos Castaneda, une certaine définition de la parapsychologie et l'appel de l'Orient, l'écologie et la mystique de la terre mère Gaïa, Teilhard de Chardin et les sectes. L'idée dominante est celle de l'union de l'homme et de la nature, de retour aux traditions pour éclairer les développements de la science actuelle, et surtout de l'arrivée d'une ère nouvelle, dont la date varie selon les auteurs, mais qui est identifiée au passage de l'ère des Poissons à celle du Verseau. Les critiques ont souvent vu dans ce courant un retour à la pensée magique, au surnaturel, un mouvement antiscientifique, voire fasciste (Michel Lacroix le décrit comme « un laboratoire idéologique où s'élabore une nouvelle forme de fascisme »).

- 84 Pour un sociologue comme Marcello Truzzi, au contraire, la culture populaire qui s'est développée autour de l'*occult revival* des années soixante, aujourd'hui identifié au Nouvel Âge, ne marque pas un retour au surnaturel, mais un processus de démystification du surnaturel : « l'intérêt populaire actuel pour l'occultisme représente, en fait, une sorte de victoire sur le surnaturel. Ce que nous voyons correspond beaucoup plus à un processus de démystification d'éléments naguère considérés comme effrayants et menaçants ». Truzzi va jusqu'à voir dans ce retour d'un occultisme « ludique » et purgé des peurs ancestrales une contribution au développement « d'une vision scientifique et naturaliste de l'univers ».
- 85 **Occultisme** : Le mot apparaît en 1840 dans le *Dictionnaire des mots nouveaux*. Il est popularisé par Éliphas Lévi, de son vrai nom Alphonse Louis Constant (1810-1875) dans son *Dogme et rituel de la haute magie* (1856). Il désigne une philosophie et un ensemble de disciplines : magie, alchimie, astrologie, etc., qui renvoient aux sciences occultes de la Renaissance. Son principal disciple, Papus, le Dr Gérard Encausse, donnera notamment un *Traité élémentaire de science occulte* en 1888. Les rationalistes ont contribué à tirer l'occultisme du côté de la controverse sur ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas. Il s'agissait de démontrer que l'occultisme est une fausse science. Par exemple, en 1940, Marcel Boll publie un « Que sais-je ? » intitulé *L'Occultisme face à la science*. En 1959, Prosper Alfaric publie à son tour un livre, *Les Sciences occultes ne sont pas des sciences*, aux éditions rationalistes. À côté de cette querelle science-occultisme, il existe un autre occultisme, illustré par le livre publié par Robert Amadou en 1950, *L'Occultisme, esquisse d'un monde vivant* (Paris, Julliard, 1950). Amadou décrit lui aussi des disciplines comme l'astrologie ou l'alchimie et des courants religieux comme la théosophie, mais il propose une théorie globale de l'occultisme :
- « L'occultisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et possède avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux. »
- 86 Cette théorie est celle des correspondances. Antoine Faivre considère que, dans ce cas, l'occultisme correspond plus à l'ésotérisme qu'à l'occultisme du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 87 **Ovni** : Objet volant non identifié, traduction de l'américain UFO (*Unidentified Flying Object*). Le terme est apparu dans les rapports militaires à la fin des années quarante et a été popularisé par le capitaine Edward
- 88 J. Ruppelt dans son livre *The Report on UFOs* en 1956. Le sigle OVNI a commencé à être utilisé à la fin des années soixante en France et est véritablement passé dans le langage courant au moment de la grande vague de 1974.
- 89 Le 24 juin 1947, un jeune homme d'affaire et pilote de l'Idaho, Kenneth Arnold, observe neuf engins étranges depuis son avion, au-dessus du mont Rainier, dans l'État de Washington. Le lendemain, il rapporte son observation à deux journalistes de l'*East Oregonian* de Pendleton. L'un d'eux, Bill Bequette, envoie une dépêche d'Associated Press, dans laquelle il évoque des « *saucer-like objects flying at incredible speed* », qui déclenche une formidable controverse. De nombreux autres témoins rapportent leurs observations. L'armée de l'air et le FBI lancent une enquête. Celle du FBI s'arrête en octobre, celle de l'armée prend le nom de *Project Sign* en 1948. Sous différents noms, dont celui de Blue Book, l'étude militaire se prolongera jusqu'en 1969. Contrôlée par les Renseignements militaires, et donc couverte par le secret, l'enquête officielle suscitera des commentaires soupçonneux de la part des premiers auteurs d'ouvrages sur les

soucoupes volantes au début des années cinquante. Des extraterrestres nous visitent-ils ? L'armée le sait-elle et cache-t-elle la vérité ? En réaction aux communiqués officiels et aux propos des scientifiques qui tentent de réduire l'énigme à des méprises ou à des canulars, des groupes de « soucoupistes » amateurs sont fondés aux États-Unis et en Europe. Ils enquêtent auprès des témoins, contestent les explications officielles et publient des bulletins. Au départ interprétés comme des armes secrètes, les soucoupes sont désormais des vaisseaux extraterrestres. Donald Keyhoe, un ancien major de l'armée reconverti dans le journalisme, popularise l'hypothèse extraterrestre.

- 90 En 1966, l'armée, incapable de gérer les controverses qui accompagnent ses communiqués sur les ovnis, charge l'université du Colorado d'étudier le dossier. La commission est présidée par le physicien Edward Condon. Elle rend public, en 1969, un rapport de mille pages qui déclenche dans la presse scientifique et populaire une avalanche de commentaires, souvent hostiles. Condon est accusé d'avoir bâclé l'enquête et de ne pas s'être préoccupé des cas les plus intéressants. Plusieurs membres de la commission ont entre-temps démissionné et formulent les mêmes critiques. En France, le CNES crée en 1977 un Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés qui conclut, dans une série de rapports, à l'existence d'un phénomène rebelle à toute identification. Pourtant, à la même époque, certains amateurs (les ufologues, de UFO : *Unidentified Flying Object*) commencent à exprimer de sérieux doutes sur l'existence d'un phénomène original. Deux écoles apparaissent : certains ufologues pensent qu'il s'agit d'engins réels, d'autres soupçonnent que des enquêtes mieux faites résoudraient l'énigme. Réduite à la collecte et à l'analyse des témoignages, l'étude des ovnis n'est pas parvenue à se dégager de l'accusation de subjectivité.
- 91 **Pâques (Île de) :** Île volcanique située dans l'océan Pacifique et appartenant au Chili. Les amateurs de continents disparus en ont fait l'un des vestiges du vaste continent de Mu. Dans son ouvrage consacré à l'île de Paques en 1941, l'ethnologue Alfred Métraux note que l'endroit « passe pour être le dernier vestige d'un continent englouti qui aurait été jadis le siège d'une brillante civilisation », ajoutant qu' » aux États-Unis, l'île de Pâques a été associée à un certain continent de Mu dont un livre décrit les fastes disparus ». Le livre (en fait les trois livres) qui défendent cette théorie sont parus quelques années plus tôt, en 1935, sous la plume du colonel James Churchward. Prétendant avoir eu accès à des archives secrètes détenues dans un sanctuaire secret du Tibet, le colonel, qui avait auparavant appris auprès d'un prêtre hindou une très ancienne langue, le *naacal*, décrivit la civilisation, vieille de deux cent mille ans, et le continent de Mu, qui s'étendait sur dix mille kilomètres entre les côtes de l'Amérique du Sud et l'Australie avant d'être engloutie à la suite d'une éruption volcanique. Les différentes races humaines seraient apparues sur ce continent. À noter que les spéculations de Churchward ont inspiré à Hugo Pratt un bel épisode des aventures de Corto Maltese, *Mu*.
- 92 **Parapsychologie :** Le terme de parapsychologie a remplacé, dans les années trente, les expressions de recherche psychique (*psychical research*) en Angleterre, et de métapsychique en France. La généralisation de l'emploi du terme parapsychologie est liée à l'influence exercée par l'Américain Joseph Banks Rhine, qui fonde en 1934 le Laboratoire de parapsychologie de l'université de Duke (Caroline-du-Nord). Il définit la parapsychologie comme l'étude des phénomènes de perception extrasensorielle (*Extra Sensory Perception* ou ESP) et de psychokinèse. La psychokinèse concerne la possibilité pour l'esprit d'agir sur la matière (par exemple d'influencer des lancers de dés afin que

tel numéro tombe plus souvent que tel autre). Rhine généralise l'usage de la méthode expérimentale et le traitement statistique des résultats obtenus. La reconnaissance des analyses statistiques de Rhine vaudra à la principale association américaine, la Parapsychological Association, d'être admise en 1969 au sein de l'Association américaine pour le progrès des sciences (AAAS).

- 93 **Parasciences** : Expression apparue au début du xx<sup>e</sup> siècle mais popularisée surtout après la guerre pour remplacer les expressions de sciences occultes ou de fausses sciences. On parle aussi beaucoup de pseudosciences. Dans une série d'articles parus dans *Le Monde* en juin 1965, Edgar Morin emploie l'adjectif parascientifique pour qualifier *Planète*, la revue lancée par Louis Pauwels et Jacques Bergier en 1961 et censée incarner le « réalisme fantastique ». Dans un article de cette même revue *Planète*, paru en 1966, le psychologue Michel Gauquelin désigne certaines disciplines aux marges de la science comme des « pseudosciences ». Ces termes de parascience et de pseudoscience vont peu à peu remplacer l'expression de fausse science et celle de science occulte, elle-même dérivée de la notion d'occultisme. Quelques années plus tôt, en 1961, le rationaliste Robert Imbert-Nergal avait publié *Les Sciences occultes ne sont pas des sciences* et signé l'entrée « Sciences occultes » dans le *Dictionnaire rationaliste* publié en 1964. Pour lui, « les principales sciences occultes sont la magie, la sorcellerie, l'alchimie, l'astrologie, le spiritisme, la radiesthésie, la voyance (sous toutes ses formes) et, jusqu'à preuve du contraire, la métapsychique, devenue parapsychologie, dont les prétentions expérimentales n'ont pas encore satisfait aux obligations de contrôles rigoureux ».
- 94 La question des parasciences est à l'origine de nombreux débats sur leur scientificité et sur les critères de démarcation entre ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas. Pour Pierre Auger, préfaçant un ouvrage de l'Union rationaliste consacré au « phénomène *Planète* », les fausses sciences sont une survivance de la pensée magique au sein du monde moderne. Pour l'épistémologue Mario Bunge, c'est pire :
- « La superstition, la pseudoscience et l'antiscience ne sont pas des déchets qui pourraient être recyclés de manière utile : ce sont des virus intellectuels qui peuvent attaquer n'importe qui, profane ou scientifique, au point d'affaiblir une culture dans son entier et de la tourner contre la recherche scientifique. »
- 95 Malheureusement pour ces analyses lapidaires, les anthropologues ne croient plus depuis longtemps à l'existence d'une pensée magique nettement différenciée de la pensée scientifique. De leur côté, les historiens ne croient plus à la pertinence de catégories comme celle de superstition, de folklore ou de culture populaire. Enfin, les études sociologiques sur les controverses autour des ovnis ou de la parapsychologie ont bien montré, pour reprendre une expression des sociologues Harry Collins et Trevor Pinch, « qu'en parascience rien ne se passe qui ne soit scientifique ». Il ne subsiste donc plus aucun espace pour glisser l'idée d'un Grand Partage entre la pensée scientifique et une prétendue pensée magique ou pseudo-scientifique, d'autant plus que les scientifiques sont moins caractérisés par leur façon de penser que par leur façon de produire matériellement des faits scientifiques.
- 96 D'autre part, l'évolution des idées sur l'opinion publique face à la science oblige à reconsidérer la notion de parascience d'un point de vue non critique. Dans le modèle classique opposant des experts savants à un public ignorant, les parasciences pouvaient facilement passer pour des imitations de sciences, les parascientifiques mimant les gestes des savants sans en saisir le sens et la finalité. Dans le modèle qui se dégage

actuellement des débats sur les sciences et les techniques où les non-experts interviennent jusque dans la négociation des contenus scientifiques (comme on le voit par exemple avec les associations de malades), les parasciences ne sont plus des aberrations mais des forums dans lesquels se négocient des notions comme celles de preuves scientifiques ou d'expertise. La question est sans doute alors moins de savoir si certaines de ces parasciences pourront devenir ou non, et à plus ou moins long terme, des sciences que de décrire l'influence de ces débats sur la redéfinition des frontières de la pratique scientifique.

- 97 À côté de ce débat, de très nombreuses parasciences, et tout particulièrement les médecines parallèles, occupent une telle place qu'on peut remarquer, avec Daniel Boy, que « si la progression de leur usage se confirme dans les années à venir, il sera bientôt plus intéressant d'en analyser les foyers de résistance que les lieux de développement ». Bref, la notion de parascience, avec toute l'épistémologie rationaliste qu'elle véhicule, correspond moins à une description objective d'une situation qu'à une construction historiquement située visant à produire de toutes pièces un partage et une hiérarchie entre des formes de discours. Si les parasciences ont une existence sociale elles n'ont aucune existence épistémologique.
- 98 **Pauwels, Louis** (1920-1997) : Né le 2 août 1920, il est le fils d'une ouvrière gantoise et d'un père de sang issu de la vieille bourgeoisie de la ville. Il s'épanouit intellectuellement sous l'influence de son beau-père, un ouvrier tailleur, socialiste et philosophe autodidacte, dont il parle longuement dans l'introduction du *Matin des magiciens* et qu'il compare à Teilhard de Chardin. En 1944, il entame une carrière de journaliste dans la presse socialiste tout en s'intéressant à l'hindouisme. En 1949, il est rédacteur en chef de *Combat*. En 1952, il dirige la revue *Arts* et, l'année suivante, publie *Monsieur Gurdjieff au Seuil*, un témoignage sur la communauté contrôlée par ce personnage étrange venu de Russie, dont il est devenu le disciple après la guerre et qui exerça une véritable fascination sur toute une série d'intellectuels et d'artistes. Il fréquentera aussi des groupes ésotéristes issus de la Golden Dawn anglaise. En 1955, paraît un roman important dans sa carrière littéraire, *L'Amour monstre*, inspiré par l'affaire Gaufridy, un grand cas de procès de sorcellerie du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce roman est suivi d'un deuxième, *Saint Quelqu'un*, en 1956. En 1957, il prend la rédaction en chef de *Marie-France*.
- 99 Ayant fait la connaissance de Jacques Bergier, les deux hommes écrivent *Le Matin des magiciens* puis lancent la revue *Planète* en 1961. Pauwels consacra un livre à Bergier, *Blumroch l'admirable*. Après *Planète* Pauwels fonde la revue *Question de* avant de créer le *Figaro Magazine*.
- 100 **Pecker, Jean-Claude** (1923-....) : Astrophysicien français, professeur au Collège de France, et membre éminent de l'Union rationaliste, Jean-Claude Pecker a consacré de nombreux articles à la lutte contre les pseudosciences. En 1979, il a présidé la création d'un groupe d'étude des phénomènes paranormaux proche de l'union rationaliste.
- 101 **Perls, Fritz** (1893-1970) : Psychologue américain, né en Allemagne. Tout d'abord formé à la psychanalyse, il se réfugie dès 1934 en Afrique du Sud, puis part aux États-Unis en 1946. À partir des années quarante, il crée, avec sa femme Laura Perls, une théorie de la conscience qu'il baptisera, en 1950, la *Gestalt therapy*, inspirée par les travaux de Hans-Juergen Walter et de Wolfgang Metzger, l'un des représentants de la *Gestalt Theory* allemande. À partir de 1964, il sera associé aux travaux de l'Institut Esalen. Ses idées

serviront notamment de base au développement de la Programmation neurolinguistique (PNL).

102 Voir : *Programmation neurolinguistique*.

103 **Programmation neurolinguistique (PNL)** : Née dans le sillage des travaux de l'école de Palo Alto et influencée par les idées de Fritz Perls, cette forme de thérapie, élaborée par Richard Bandler et John Grinder, propose de reprogrammer les comportements, les compétences et les façons de penser en travaillant sur les associations mentales, l'observation du langage corporel, etc. Il s'agit donc d'un ensemble de techniques dont l'application semble recouvrir de larges domaines, du business au sport, jusqu'aux pratiques occultes. Après sa vogue, dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, on a aujourd'hui de plus en plus tendance à lui dénier tout substrat scientifique et à la considérer comme une thérapie douteuse, participant du bric-à-brac du *New Age*.

104 **Psychologie humaniste** : C'est une école de psychologie qui se développe à partir des années cinquante en réaction à la fois au behaviorisme et à la psychanalyse. Également connue sous le nom de « Troisième force », donné par Abraham Maslow, ce mouvement considérait que la réalisation de soi, la créativité, l'individualité devaient devenir des considérations majeures pour le développement d'une nouvelle forme de psychologie. Abraham Maslow, Carl Rogers et Rollo May en furent les principaux théoriciens parmi bien d'autres inspirateurs tels R. D. Laing, fondateur de l'antipsychiatrie, Fritz Perls, Erich Fromm, Clark Moustakas, etc. Lancé par deux rencontres à Détroit au début des années cinquante, le mouvement prend peu à peu de l'ampleur. Un *Journal of Humanistic Psychology* est créé en 1961, bientôt suivi, en 1963, par la fondation de l'Association for Humanistic Psychology (AHP). En 1971, une section de Psychologie humaniste est créée aux marges de l'American Psychological Association (APA). Basé sur une description holiste de la personne et orienté vers la recherche de l'accomplissement de la personne, ce courant de la psychologie est le creuset où se sont élaborées toutes les pratiques centrées sur le développement personnel.

105 **Psychologie transpersonnelle** : Souvent qualifié de « quatrième force » (en référence à la psychologie humaniste), ce mouvement prône le dépassement d'une psychologie de la personne pour intégrer à la compréhension de l'individu une dimension spirituelle et mystique, selon une approche initialement développée par C. G. Jung. Celui-ci utilise pour la première fois, en 1917, le terme « inconscient transpersonnel » pour désigner l'inconscient collectif. Le terme est repris en 1969 par Abraham Maslow, Stanislav Grof et Antony Sutich qui fondent le *Journal of Transpersonal Psychology* pour tenter d'intégrer leur expérience des mystiques orientales dans le cadre de la psychologie humaniste. Prenant en compte les phénomènes de synchronicité, l'étude des états modifiés de conscience, celle des expériences mystiques..., la psychologie transpersonnelle s'intéresse au supranormal, à son impact sur l'individu et cherche à remettre la personne en contact avec la dimension spirituelle de son être. Née dans l'ère d'influence du Mouvement pour le potentiel humain, cette branche de la psychologie, du fait de sa vocation holiste, a tendance à déborder sur d'autres domaines (comme celui de la santé ou des questions sociales), d'autres disciples (sociologie, anthropologie, *cultural studies*...) et apparaît de fait comme partie prenante de la « nébuleuse » du Nouvel Âge.

106 Voir : *Psychologie humaniste, Mouvement pour le potentiel humain*.

107 **Radiesthésie** : Terme créé en 1930 par l'abbé Bouly pour désigner les phénomènes regroupés auparavant sous l'expression de sourcellerie. Radiesthésie signifie

« sensibilité aux rayons ». Cette discipline naît dans le contexte de la multiplication de découvertes à propos de rayonnements mystérieux de la matière (rayons X, etc.). Il s'agit pour les radiesthésistes de séparer les phénomènes scientifiquement exploitables des fables qui encombrant l'histoire de la sourcellerie à propos de la capacité des sourciers à découvrir des morts, des trésors. La radiesthésie est soumise à la critique de la part de scientifiques, notamment dans le cadre de l'Union rationaliste née, elle aussi, en 1930. Des protocoles sont définis et des expériences sont conduites mais leurs résultats sont négatifs. Le mouvement radiesthésiste éclate alors en différents courants, certains se réclamant d'une démarche scientifique stricte. L'histoire de la radiesthésie a surtout retenu la figure imposante de Yves Rocard, célèbre physicien et l'un des pères de la bombe atomique française. Au début des années soixante il publie un ouvrage chez Dunod, *Le Signal du sourcier*, ainsi que plus tard un « Que sais-je ? » sur la question. On lui doit aussi un article fameux dans le mensuel *La Recherche*. Ses travaux seront l'objet de vives discussions, notamment de la part des milieux rationalistes.

## Rhine, Joseph Banks : Voir *Parapsychologie*.

- 108 **Richet, Charles** (1850-1935) : Prix Nobel de médecine en 1913, il publie un volumineux *Traité de métapsychique* en 1922. Richet est le premier scientifique à avoir appliqué à la recherche scientifique les méthodes statistiques. En l'occurrence, c'est aux phénomènes psychiques qu'il a appliqué cet outil. Richet participe à la publication d'*Annales des Sciences psychiques* avant de fonder, en 1919, l'Institut métapsychique international, qui sera reconnu d'utilité publique la même année.
- 109 **Rogers, Carl R.** (1902-1987) : Psychologue américain, il est l'un des principaux fondateurs, avec Abraham Maslow, de la psychologie humaniste. Il a développé une nouvelle forme de psychothérapie non directive désignée sous le nom d'approche centrée sur la personne (ACP), où il prône le développement d'une relation de conseil et non d'une relation thérapeutique entre le psychologue et son patient (qu'il choisit d'ailleurs d'appeler client), une forme de prise en charge basée sur l'empathie.
- 110 Il est l'un des théoriciens de ce que l'on nomme aujourd'hui le développement personnel, et son idée du fonctionnement optimal de la personne est assez proche de celui de la philosophie bouddhiste : ouverture à l'expérience du monde, vivre dans l'instant présent, suivre ses impressions et sentiments, expérimenter sa liberté et sa créativité. Il fera partie des chercheurs qui graviteront autour de l'Institut Esalen.
- 111 **Rose-Croix** : Mouvement mystérieux apparu au XVII<sup>e</sup> siècle à la suite de la publication d'ouvrages attribués à John Valentin Andrea. Les Rose-Croix ont beaucoup fait parler d'eux lors de la découverte d'affiches annonçant leur séjour à Paris en 1623. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses sociétés rosicruciennes se prétendant héritières du mouvement du XVII<sup>e</sup> siècle ont été fondées, notamment en France et aux États-Unis.
- 112 **Schatzman, Evry** (1920-....) : Astrophysicien français longtemps président de l'Union rationaliste. On lui doit de nombreux articles sur les soucoupes volantes et les « pseudosciences ». En 1951 il publie deux articles dans lesquels il dénonce les soucoupes comme relevant de l'irrationalisme et d'un discours antiscientifique venu des États-Unis (Schatzman est alors membre du PC). Par la suite, il participera

activement aux différentes campagnes de l'Union rationaliste, notamment au sujet de la revue *Planète* dans les années soixante. Avec d'autres rationalistes il donnera des conférences à travers la France pour tenter d'endiguer ce qu'il considère comme un phénomène dangereux pour la démocratie.

- 113 **Science & Vie** : Magazine de vulgarisation scientifique français créé en 1913. *Science & Vie* a joué un grand rôle dans les années soixante et soixante-dix dans les controverses autour du paranormal. Dans les années soixante, sous la direction d'André Labarthe, *Science & Vie* a publié des articles plutôt favorables à ces phénomènes mystérieux comme les soucoupes ou la radiesthésie. Mais à partir de 1974, sous la direction de Paul Cousin, le magazine amorce un tournant très critique, proche par certains côtés de l'Union rationaliste. L'un des principaux journalistes qui traitent ces sujets est alors Michel Rouzé, fondateur de l'Agence française d'information scientifique dont l'adresse se trouve au siège de l'Union rationaliste à Paris.
- 114 **Sède, Gérard de** (1922-2004) : Ancien résistant devenu journaliste, Gérard de Sède fait paraître, en 1962, un ouvrage intitulé *Les Templiers sont parmi nous*. En 1967, il publie un autre ouvrage, *L'Or de Rennes*, qui sera à l'origine de l'extraordinaire popularité du village de Rennes-le-Château. On lui doit aussi d'autres ouvrages insolites comme *La Race fabuleuse*, paru dans la collection « L'aventure mystérieuse » chez J'ai Lu, dans lequel il explique que les Mérovingiens sont d'ascendance extraterrestre ! Finalement, quelques années avant sa mort, il publie chez Laffont, dans la collection « Les énigmes de l'univers », un dernier ouvrage où il prétend dénoncer les pseudomystères de Rennes-le-Château.

## Société de théosophie : Voir *Blavatsky, Helena Petrovna*.

- 115 **Spiritisme** : Religion scientifique fondée par le Français Hyppolite Rivail, enseignant socialiste plus connu sous son « ancien » nom d'Allan Kardec. Le spiritisme s'est développé dans le sillage de la vogue des tables tournantes aux États-Unis en 1847. Le phénomène arrive en Europe en 1852. Kardec publie *Le Livre des esprits* en 1857 et fonde la *Revue spirite* l'année suivante. Le spiritisme réunit un nombre d'adeptes impressionnant, il est l'objet de congrès, de polémiques, voire de procès. On trouve parmi ses disciples de grands noms comme Victor Hugo, Arthur Conan Doyle ou le physicien William Crookes. René Guénon s'attaque à cette doctrine dans un livre paru en 1923, *L'Erreur spirite*.
- 116 **Steiner, Rudolph** (1861-1925) : Passionné dès son plus jeune âge par l'œuvre de Goethe, secrétaire de la Société théosophique, Steiner reproche bientôt à la théosophie son antichristiannisme et ce qu'il considère comme une adhésion au spiritisme. Il fait sécession en 1913, emmène avec lui les membres de la section allemande pour fonder la société anthroposophique. Il fait construire le centre de sa société à Dornach, un bâtiment à l'architecture étonnante appelé Goetheanum, où il réunit ses disciples et dispense ses enseignements. Mais, en 1922, le centre, qui était entièrement en bois, est détruit par un incendie attribué aux nazis. Il est reconstruit en dur tandis que d'autres centres se créent dans le monde.
- 117 **Swedenborg, Emanuel** (1688-1772) : Savant et mystique suédois, Swedenborg commence par être un scientifique de génie, s'illustrant dans les mathématiques et bien

d'autres disciplines. Mais après une maladie, en 1743, il se découvre visionnaire. Il voyage en esprit et rapporte ses rencontres avec les anges. Il déclare l'entrée dans l'ère de la Nouvelle Jérusalem à partir de l'an 1757. De nombreuses études ont été consacrées à Swedenborg au <sup>xx</sup>e siècle, certaines le considérant comme un exemple de cas pathologique, d'autres, comme celles de Henri Corbin, l'intégrant aux études sur les formes de mystiques.

- 118 **Tables tournantes** : En 1847, à Hydesville, aux États-Unis, deux sœurs nommées Fox se seraient entretenues avec un fantôme par le biais d'un code composé de claquements de doigts. La technique évolue pour utiliser des tables et un code composé de coups frappés. Le phénomène se répand à tout le pays et traverse rapidement l'Atlantique. Dans tous les salons d'Angleterre et du continent on fait tourner les tables pour parler aux morts. Le phénomène évolue pour donner naissance au spiritisme, religion scientifique fondée par un instituteur socialiste, Hyppolite Rivail, qui prend le pseudonyme d'Allan Kardec.
- 119 **Tarade, Guy** : Animateur du CEREIC (Centre d'études et de recherche sur les éléments inconnus de civilisation) à Nice, un groupe d'archéologues amateurs passionnés de civilisations disparues et de soucoupes volantes. Proche de Jimmy Guieu et de Robert Charroux, Tarade se fait connaître en 1969 avec la publication d'un premier livre dans la collection « L'aventure mystérieuse » chez J'ai Lu, *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*. Il aurait été alors le « nègre » de Robert Charroux. Après ce premier livre qui remporte un grand succès, il publie une série de livres dans la collection « Les énigmes de l'univers », collections de mystères en tous genres inspirés de ceux de Charroux. Il sera lié à plusieurs affaires de contactés français, notamment celle de Jean Miguères, un ambulancier victime d'un grave accident qui affirmait avoir été sauvé par les extraterrestres, et celle d'une femme connue sous le pseudonyme de Rose C. qui aurait rencontré des extraterrestres dans les années cinquante.
- 120 **Teilhard de Chardin, Pierre** (1881-1955) : Jésuite et préhistorien français dont l'œuvre philosophique, publiée par les éditions du Seuil après sa mort, en 1953 (l'Église lui avait refusé le droit de publier de son vivant), a été à l'origine d'un riche débat intellectuel à la fin des années cinquante et pendant les années soixante. Entré chez les jésuites en 1899, il est ordonné prêtre en 1911. Il entre au Muséum d'histoire naturelle dans le laboratoire de Marcellin Boule. Après la guerre, il effectue de nombreuses missions scientifiques à travers le monde mais doit refuser une chaire au Collège de France sur ordre de sa hiérarchie qui lui interdit aussi la publication de ses travaux, hormis des articles de recherche purement techniques. La parution du *Phénomène humain*, en 1956, est un grand succès. Évolutionniste convaincu, Teilhard défendait l'idée que la matière qui emplit le cosmos contient une puissance spirituelle, qu'elle tend vers la création de l'intelligence et que l'humanité converge vers un point oméga, aboutissement de l'évolution du cosmos et révélation finale. Une société Teilhard de Chardin fut créée, au sein de laquelle on trouvait des scientifiques éminents comme Pierre Paul Grassé ou André Leroi-Gourhan. Aujourd'hui, cette Société Teilhard n'a plus l'audience qu'elle a connue, elle vit repliée sur elle-même tandis que les tentatives pour relancer la discussion sur les théories de Teilhard sont l'objet de violentes dénonciations de la part de groupes rationalistes.
- 121 Sephen Jay Gould a soupçonné Teilhard d'avoir été à l'origine de la fraude de Piltdown qui n'aurait été selon lui, au départ, qu'un canular de jeune chercheur (l'affaire du fossile de « l'homme de Piltdown » découvert dans le Sussex en 1912 est l'un des plus

célèbres faux archéologiques). Dépassé par l'ampleur de l'histoire, Teilhard n'aurait pas osé avouer la plaisanterie.

- 122 **Thirouin, Marc** (1911-1972) : Juriste passionné par l'énigme de l'Atlantide, disciple de Paul Le Cour et fondateur d'un des tout premiers groupes « soucoupistes », la Commission Ouranos. En 1951, il crée avec l'Anglais Eric Biddle la Commission internationale Ouranos. En 1952, il lance un petit bulletin intitulé *Ouranos* et, l'année suivante, il fonde un groupe du même nom, conjointement avec un Anglais, Eric Biddle, la Commission internationale d'enquête Ouranos sur les soucoupes volantes et problèmes connexes (selon Chaloupek, car les témoignages donnés par Thirouin donnent 1951 comme date de la fondation d'Ouranos). Un réseau d'enquêteurs et de correspondants se constitue, dont les membres les plus actifs sont Garreau, Veillith, etc.
- 123 **Tour Saint-Jacques (La)** : Titre d'une revue fondée par Robert Amadou en 1955 et d'une collection qu'il a dirigée aux éditions Denoël. Robert Amadou lance la revue à la fin de l'année 1955 après avoir quitté l'Institut métapsychique international et la direction de sa *Revue métapsychique*. Il s'entoure de spécialistes comme René Alleau, Serge Hutin, Michel Carrouges, Robert Kanters, Marcel Martigny et Robert Tocquet de l'Institut métapsychique international ou Jacques Bergier pour faire une revue qui est à mi-chemin entre l'ésotérisme et l'occultisme d'un côté, et son histoire de l'autre. Entre 1955 et 1958, seize numéros de *La TSJ* paraissent avant une nouvelle série de *Cahiers de la TSJ* qui reprennent certains des dossiers publiés auparavant.
- 124 Lorsque paraît le numéro 3 de *La TSJ*, le lecteur constate la disparition du comité de rédaction. À sa place, un texte précise que : « En raison d'une réorganisation administrative de la revue, le Directeur doit assumer seul l'entière responsabilité du choix et de la présentation des articles. Nous adressons tous nos remerciements aux membres de l'ancien Comité de rédaction pour l'aide et les conseils qu'ils ont bien voulu apporter à *La Tour Saint-Jacques* et nous souhaitons que chacun d'eux veuille bien continuer de nous apporter sa compétence et son concours. » La revue cesse de paraître en 1958. Elle sera remplacée par une série de *Cahiers de la Tour Saint-Jacques* qui reprendront les principaux dossiers parus dans la revue.
- 125 **Transcommunication** : Ce terme désigne une version contemporaine du spiritisme. Les contacts avec les morts s'établissent par le biais de postes de télévision ou de magnétophones.
- 126 **Ufologie** : Littéralement étude des ovnis. L'expression ufologie s'est généralisée au cours des années soixante-dix. Au début des années cinquante on parle de soucoupisme et de soucoupistes.
- 127 **Velikovski, Immanuel** (1895-1979) : Médecin d'origine russe qui prétendait que le récit de la fuite d'Égypte dans la Bible mentionnait le souvenir de catastrophes cosmiques déformé par la légende. Pour Velikovsky il s'agissait de rencontres entre la Terre et la planète Vénus alors que celle-ci, née de Jupiter, voyageait dans le système solaire en attendant de trouver son orbite actuelle. Publié en 1950, le premier ouvrage de Velikovsky, *Mondes en collision*, entraîna rapidement une importante controverse, les scientifiques réfutaient Velikovsky, parfois avec beaucoup de violence, tandis que certains journalistes et, plus tard, un groupe de fervents prenaient sa défense. L'affaire Velikovsky est l'exemple par excellence d'un cosmologue alternatif qui parvient à faire école et, selon certains scientifiques, à menacer l'*establishment*. Plusieurs ouvrages, de nombreuses réunions, universitaires ou non, et même un colloque de l'AAAS

(Association américaine pour le progrès des sciences), dont la nécessité de sa tenue même fut âprement débattue, et auquel Velikovsky fut invité à participer, ont discuté la théorie des *Mondes en collision*. Lorsque l'AAAS décide d'un débat sur les théories cosmologiques de Velikovsky, certains scientifiques s'opposent à sa tenue « en partant du fait que le public pourrait confondre un symposium pour / contre avec une acceptation non critique des théories de Velikovsky ».

- 128 **Von Däniken, Erich** (1935-....): En 1968 paraît en Allemagne un livre intitulé *Erinnerungen an die Zukunft* (Souvenir du futur). Il connaît un vif succès qui sera confirmé lors de sa traduction en anglais sous le titre *Chariots of the Gods*. La thèse de Von Däniken est que les récits faisant état de contacts entre les hommes et les dieux sont liés en fait à d'anciens contacts entre nos ancêtres et des émissaires ET venus leur apprendre les rudiments de la civilisation. Éclipsés en France par le succès des livres de Robert Charroux auxquels ils ont beaucoup empruntés, les livres de Von Däniken déclenchent une controverse durable partout ailleurs. De nombreux articles, et même quelques livres, sont consacrés aux thèses de l'auteur autour duquel s'organise une Ancient Astronaut Society qui organise chaque année un colloque.
- 129 En 2003, un Mystery Park dédié aux idées de Von Däniken a été ouvert à Interlaken, en Suisse allemande. Objet d'une vive controverse (limitée à la Suisse, si l'on excepte un article dans *Charlie Hebdo*), le parc a rencontré un vif succès au moment de son lancement avant de connaître une certaine récession en 2004.

## Whole Earth Catalogue : Voir *CoEvolution Quarterly*.

- 130 **Yéti** : Créature humanoïde à l'existence controversée signalée en particulier par des alpinistes sur les pentes de l'Himalaya. En septembre 1921, le colonel Howard Bury et ses compagnons, qui tentent l'ascension de l'Everest, observent des silhouettes à la jumelle entre Kharta et le col de Lhapka-La. Le 22 septembre, arrivée sur les lieux, l'équipée trouve d'énormes empreintes de pas. Le chef de l'expédition les attribue à un grand loup gris, les guides tibétains évoquent le Metoh Kangmi (abominable homme des neiges). Howard-Bury télégraphie l'information. Un journaliste du *Calcuta Statesman*, Henry Newman, traduit Metoh Kangmi par *Abominable Snowman*, expression qui signifie à la fois abominable homme des neiges et abominable bonhomme de neige. Localement, plusieurs termes désignent ces créatures ou ces démons. Celui de yéti est bientôt adopté par la presse occidentale, notamment à l'occasion d'une série d'expéditions médiatisées. Le 6 décembre 1951, la presse britannique annonce qu'Eric Shipton, Michaël Ward et leur sherpa Sen Tensing ont photographié des empreintes de yéti sur le versant sud-ouest du Menloug-Tsé un mois plus tôt. Les photos font le tour de monde et sont reprises dans tous les livres sur le sujet. Sur la première, on voit la piste, deux autres montrent le détail d'une empreinte. Mais un des membres de l'expédition a confié à l'anthropologue John Napier que la trace isolée n'a rien à voir avec la piste.
- 131 Bernard Heuvelmans distingue deux variétés de yétis. Le premier, de petite taille, correspondrait à un descendant des sivapithèques, un primate hominoïde qui vécut en Asie au Miocène supérieur (il y a plus de cinq millions d'années) et dont on a découvert des restes sur les contreforts de l'Himalaya, ou à un orang-outan primitif. Le second, qui fait plus de deux mètres de haut, serait apparenté au gigantopithèque dont on a trouvé des restes fossiles en Chine et au Viêtnam.

---

## INDEX

**Mots-clés** : ésotérisme